Accessions
159.468

Shelf No.
X G. ~~241.10~~

Barton Library. 241.10

Thomas Pennant Barton.

6727

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

par l'abbé Sara du Chanzas

TABLEAU

HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE

DE LA RELIGION.

PREMIERE PARTIE:

LA RELIGION PRIMITIVE.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/tableauhistoriqu00para

TABLEAU

HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE

DE LA RELIGION,

DEPUIS L'ORIGINE DES TEMS

ET DES CHOSES, JUSQU'A NOS JOURS.

PREMIERE PARTIE:

LA RELIGION PRIMITIVE,

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A MOÏSE.

Par L'AUTEUR de la *Théorie des Etres ſenſibles*, de la *Théorie des Etres inſenſibles*, du *Cours claſſique de Philoſophie*, & de la *Philoſophie de la Religion.*

A PARIS,

CHEZ L. CELLOT, LIBRAIRE-IMPRIMEUR,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

6727

XG.211
.10

159,468
May 1873

AVERTISSEMENT.

CE TABLEAU historique & philosophique de la Religion, sera renfermé dans trois Volumes, qui auront respectivement pour objet, la *Religion primitive*, la *Religion de Moïse*, la *Religion évangélique* : telle en est la division générale.

Division de cet Ouvrage.

Le premier de ces trois Volumes, sera indépendant des deux derniers; le second le sera du troisieme, dans l'acquisition ainsi que dans la lecture.

LE premier Volume a pour objet, la *Religion primitive du Genre humain*, depuis l'origine des Tems & des Choses, jusqu'au siecle de Moïse.

Idée du premier Volume.

Il renferme, comme on le sent aisément, la partie la moins bien connue, & peut-être la plus intéressante à bien connoître, de l'Histoire de la Religion; & le Tableau que l'on y trace de cette Religion primitive, y résulte & y dérive à la fois, des

deux Sources uniques d'où il peut émaner; ſavoir, des *Faits hiſtoriques* qui ſe trouvent conſignés dans les anciens Livres ſacrés des Hébreux, & des *Inductions philoſophiques* que l'on peut tirer de quelques Coutumes & de quelques Opinions des Nations les plus anciennes dont l'Hiſtoire faſſe mention.

L'objet de ce premier Volume, qui ſe trouve ſi naturellement & ſi néceſſairement lié à la peinture toujours intéreſſante des Mœurs antiques, de la Civiliſation naiſſante, des premiers Arts, des premieres Sciences, des premiers Gouvernemens, de l'état primitif des plus anciens Peuples & des plus anciens Royaumes connus, ſera vraiſemblablement la partie de cet Ouvrage, qui intéreſſera un plus grand nombre de Lecteurs, la ſeule peut-être qui pourra intéreſſer un certain nombre de Savans & de Curieux; & c'eſt pour cette raiſon que nous en faiſons comme un *Ouvrage à part*, que l'on pourra ſe procurer, en renonçant, ſi l'on veut, à acquérir les deux autres Volumes.

On pourra même regarder ce premier Vo-

lume, comme une *Introduction generale à toute l'ancienne Hiſtoire profane* : puiſqu'il deſcend juſqu'à environ deux cens ans avant le fameux ſiege de Troie, c'eſt-à-dire, juſqu'au terme le plus reculé où puiſſe commencer une telle hiſtoire; & qu'il renferme foncierement tous les Principes philoſophiques & tous les Secours géographiques, d'après leſquels on doit la lire & la juger.

Le ſecond Volume aura pour objet principal, la *Religion de Moïſe*, depuis la naiſſance du célebre Thaumaturge qui en fut le fondateur, juſqu'à la promulgation de la Religion Evangélique; & pour objet acceſſoire, la *Religion primitive*, dans cette partie de ſon exiſtence qui concourt avec la Religion de Moïſe, qui ne fut aucunement deſtinée à l'abroger & à l'abolir; qui n'en fut foncierement qu'un renouvellement plus authentique & plus ſolemnel, qu'un développement plus riche, plus déterminé, plus inaltérable.

Idée du ſecond Volume.

Ces deux *Religions divines* étoient deſtinées à exiſter & à ſubſiſter enſemble ſur la

Terre, l'une chez les Hebreux & l'autre chez les Gentils, depuis le ſiecle de Moïſe, juſqu'à la promulgation de la Religion évangélique, dans laquelle elles devoient ceſſer & finir l'une & l'autre.

Ce ſecond Volume ſera rapporté & enchaîné au premier, & non au troiſieme : il ſuppoſera une ſuffiſante connoiſſance des Faits hiſtoriques & des Principes religieux qui ſont expoſés & établis dans le premier, & non de ceux qui ſeront expoſés & établis dans le dernier. Il ſe débitera indifféremment avec le premier ou ſans le premier; & dans leur enſemble, ſera renfermée toute l'hiſtoire de *l'ancienne Alliance de Dieu avec les Hommes*, depuis la Création, juſqu'à la mort du céleſte Médiateur.

Idée du troiſieme Volume.

Le troiſieme Volume aura pour objet, la *Religion évangélique*, depuis la naiſſance de ſon divin Auteur, juſqu'à nos jours : objet immenſe, dans l'apparence & dans la réalité, pour qui voit tout pêle-mêle dans les choſes; mais objet ſuſceptible d'une étendue infiniment moindre, quand un Coup d'œil philoſophique ſaura

le réduire & le borner à ſes Faits fondamentaux, à ſes Points de vue caractériſtiques, à ſa Partie hiſtorique & dogmatique, univerſellement intéreſſante.

Ce troiſieme Volume ſera rapporté & enchaîné aux deux premiers : mais il ſe vendra ſéparément, ou conjointement, comme l'on voudra.

Les Libraires qui débiteront ſucceſſivement ces *trois Volumes*, s'engagent à faire enſorte que ceux qui ſortiront reliés de chez eux, le ſoient tous exactement de la même maniere ; & tels qu'on les auroit, ſi on les achetoit tous les trois enſemble. Il ſuffira, en les leur demandant ſucceſſivement, de leur déſigner l'eſpece de reliure que l'on veut aſſortir, en veau ordinaire, ou en veau écaillé & à filets d'or.

TABLEAU
HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE LA RELIGION.

AVANT-PROPOS:

IDÉE PRÉLIMINAIRE DE CETTE HISTOIRE ET DE SON OBJET.

(I)

L'HISTOIRE DE LA RELIGION, INFINIMENT INTÉRESSANTE PAR SA NATURE.

VOUS voulez donc, brillante & ſublime Emilie, que je vous trace une *Hiſtoire philoſophique de la Religion*, depuis l'origine des Tems & des Choſes, juſqu'au Siecle où vous vivez, & dont vous faites l'ornement.

Née pour penſer en toutes choſes avec toute l'énergie & toute l'élévation du génie, & déjà enrichie de vaſtes connoiſſances, éclairée & con-

duite par une ſage Philoſophie, dans un âge dont la frivolité eſt communément l'unique apanage ; vous vous êtes placée par la penſée, entre les *abymes du Paſſé*, où vous n'avez encore exiſté que vingt-cinq ans ; & les *abymes de l'Avenir*, où vous ne ſavez ſi vous exiſterez demain, mais où vous ſentez que chaque moment de votre plus ou moins courte exiſtence, conſacré par la Religion, peut ſe revêtir d'un mérite infini, & devenir pour vous un tréſor éternel.

Coup-d'œil d'une Ame éclairée & élevée.

Dans ce ſublime Point de vue, après avoir philoſophiquement réfléchi & médité ſur les différens objets des Connoiſſances humaines, vous avez jugé que l'*Hiſtoire de la Religion*, a droit plus qu'aucune autre Hiſtoire, plus qu'aucun autre genre de Connoiſſances, d'occuper & d'intéreſſer l'Eſpece humaine ; de devenir pour elle, le grand objet d'une étude ſérieuſe & profonde : par la raiſon que c'eſt l'hiſtoire même de ſa primitive Origine, de ſa Deſtination univerſelle, de ſes Obligations fondamentales, de tout ce qui peut donner une baſe réelle & ſolide à ſon Culte, à ſa Morale, à ſes Vertus, dans la Vie préſente ; de tout ce qui peut fonder & établir ſes craintes ou ſes eſpérances, au ſujet d'une Vie future.

(2)

DIVERSES HISTOIRES DE LA RELIGION.

MAIS en saisissant & en présentant si bien les Points de vue intéressans de l'*Histoire de la Religion*, d'une histoire destinée à mettre sous nos yeux, au milieu de mille & mille Scenes magnifiques, les admirables opérations d'un Dieu créateur, d'un Dieu législateur, d'un Dieu sanctificateur, d'un Dieu vengeur du Crime, d'un Dieu rémunérateur de la Vertu, d'un Dieu premier principe & derniere fin de toutes choses, d'un Dieu auteur de toute notre Croyance religieuse, de toute notre Destination présente & future; vous voudriez qu'une telle histoire ne ressemblât foncierement à aucune de celles que vous avez lues & méditées dans ce genre; qui vous ont paru, les unes trop tronquées & trop incomplettes, les autres trop étendues & trop volumineuses, toutes trop peu raisonnées & trop peu philosophiques.

Idée d'une Histoire de la Religion.

Berruyer, par exemple, dans son *Histoire du Peuple de Dieu*, vous charme & vous enchante par la richesse & par la variété de son Style inimitable; dans lequel vous sentez toujours le vrai langage de la Nature & de la Reli-

Berruyer.

gion, qui ſe monte ſucceſſivement au ton ſimple & familier de la vie paſtorale chez les Patriarches, au ton majeſtueux & impoſant du reproche ou de la menace chez les Prophetes, au ton paiſible & riant de la proſpérité dans les beaux jours de la République ou de la Monarchie, au ton lugubre & touchant de la terreur & de la déſolation dans les tems de déſaſtre & de calamité.

Mais cette hiſtoire admirable ne vous montre & ne vous peint, dites-vous, que la *Religion des Hébreux*, qui n'étoit pas la ſeule Religion par le Ciel avouée; & ne vous fait point connoître la Religion des Iſmaël chez les Arabes, des Zerduſth chez les Perſes, des Socrate dans la Grece, des Confucius dans la Chine, des Ptolémée Philadelphe dans l'Egypte; qui vous ſemble ne différer en rien d'eſſentiel & de fondamental, de l'ancienne Religion des Job & des Melchiſedech, que le Ciel avouoit & agréoit inconteſtablement, & que révéra toujours unanimement & la Synagogue hébraïque & l'Egliſe chrétienne.

D'ailleurs, ajoutez-vous, en me préſentant de merveilleux Phénomenes à admirer, d'inconcevables Myſteres à croire, tels que ceux de la Création, du Déluge univerſel, du fameux paſſage de la Mer rouge, & ainſi du reſte: Berruyer ne me fait pas toujours aſſez bien ſentir les *Raiſons ſolides*, que j'ai d'admettre ces

myſteres & ces merveilles ; & qui doivent à cet égard, entraîner & fixer ma Croyance, prévenir ou étouffer mes Doutes. Toujours peintre fidele & intéreſſant, il n'eſt peut-être pas toujours autant que vous le deſireriez, philoſophe convaincant & perſuaſif. (*).

Fleury, dans ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, vous offre avec une abondante richeſſe, tout le développement hiſtorique que l'on peut exiger au ſujet de la Religion chrétienne, de la *ſeule Religion* par laquelle, depuis l'avénement du divin Meſſie, l'Eternel veut être honoré & ſervi. Mais il vous l'offre, répondez-vous, en tant de gros Volumes, qu'effrayée de leur nombre & de leur maſſe, vous avez pâli plus d'une fois avant d'oſer en entreprendre la lecture ; & qu'après en avoir patiemment eſſuyé & dévoré toute la fatigante longueur, il ne vous eſt reſté de l'objet principal de votre étude, c'eſt-à-dire, de l'hiſtoire de la Religion chrétienne, qu'une *Idée indigeſte & embarraſſée*, qui ſe trouve comme noyée & abſorbée dans celle des Nations célebres qui em- Fleury.

(*) NOTE. Un peu plus de légere & profonde Philoſophie & beaucoup moins de prolixe & redondante Richeſſe dans l'Hiſtoire du Peuple de Dieu, auroient fait du beau génie qui en fut l'auteur, le premier de tous les Hiſtoriens, anciens & modernes. Nous laiſſons à décider, juſqu'à quel point ces deux petits défauts lui ôtent le droit de prétendre à ce même titre.

braſſent ou qui perſécutent cette Religion divine ; dans celle des différentes Héréſies qui naiſſent dans ſon ſein, qui s'efforcent de la dénaturer & de la défigurer, & dont elle foudroie par-tout les irréligieux égaremens ; dans celle d'une foule de Peuples barbares, qui commencent par être ſes perſécuteurs, & qui finiſſent par être ſes diſciples & ſes enfans ; dans celle des Guerres éternelles & des Révolutions ſucceſſives qu'eſſuyent ſans ceſſe, victimes par-tout de l'ambition & de la rivalité des Grands, les immenſes Contrées qu'elle a ſoumiſes à ſes Dogmes auguſtes, à ſon Culte ſaint, à ſes Loix ſacrées.

Vous trouvez dans cet Auteur eſtimable, une Erudition étendue & ſoutenue, qui embraſſe tout ; une Philoſophie éclairée & paiſible, qui ſait tout approfondir ; une aiſance de Style qui, ſans avoir le mérite de la variété & de l'élévation, a le don de plaire & d'intéreſſer par les ſimples charmes de la Vérité hiſtorique.

Mais vous lui reprochez, avec raiſon, de ne pas maîtriſer aſſez puiſſamment ſa matiere & ſon ſujet ; & de n'y pas porter ce Coup-d'œil ſupérieur, qui ſait voir les choſes en grand & dans leur enſemble, & les préſenter ſous leurs points de vue intéreſſans & dans une belle ordonnance, avec le degré précis d'étendue & de conciſion qu'exige leur nature reſpective : de trop mêler & de trop confondre ſon *Objet principal*,

principal, ſavoir, l'hiſtoire de la Religion chrétienne, qui devroit toujours occuper le fond de ſes tableaux & y produire l'intérêt dominant, avec la triſte & rebutante hiſtoire d'une foule de Guerres & d'Héréſies obſcures, qui n'ont droit d'y paroître qu'incidemment & comme des objets ſubalternes; & qui n'ayant eu que le malheureux *Intérêt du Moment*, devroient n'y figurer qu'avec peu d'importance & d'étendue, & ne s'y montrer que comme dans le Lointain, ſous un jour qui s'évanouit, & qui releve le triomphe & l'éclat de la Religion toujours permanente.

Boſſuet, dans ſon ſublime *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, vous étonne & vous ravit, par l'étendue & la profondeur de ſes vues, par la hardieſſe & la vigueur de ſon pinceau: ſoit qu'il embraſſe rapidement tout le ténébreux abyme des Tems, pour y ſaiſir & pour y établir certains *Points fixes & mémorables*, auxquels puiſſe ſe lier & ſe rapporter comme à tout autant de ſignaux ou de phanaux, l'ordre & la ſuite des Faits hiſtoriques: ſoit qu'il vous dévoile l'admirable enchaînement de l'ancienne & de la nouvelle Alliance; & qu'il vous montre les ſiecles des Patriarches & des Prophetes, comme étant la magnifique aurore des beaux Jours évangéliques; & la *Lumiere évangélique*, comme ſe réfléchiſſant vers les premiers âges du Monde; Boſſuet.

& reſplendiſſant ſur tous les ſiecles antérieurement écoulés : ſoit que s'élançant dans la profondeur des Conſeils éternels, il vous découvre les trames impuiſſantes de la Politique humaine, & vous repréſente *la Religion*, ſous la main de l'Eternel qui la protege & la conduit, ſurnageant à toutes les tempêtes, échappant à toutes les révolutions, s'avançant & s'étendant irréſiſtiblement à travers les ruines éclatantes des Royaumes & des Empires ; qui s'écroulant ſucceſſivement les uns ſur les autres, accompliſſent ſes oracles, préparent ſon triomphe, & concourent à ſa ſtabilité éternelle. Mais ce n'eſt point là, dites-vous, une hiſtoire de la Religion : puiſque, pour être en état de comprendre & de ſuivre ce Diſcours ſi eſtimé & ſi digne de l'être, il faut déjà ſavoir aſſez parfaitement cette hiſtoire.

Parmi les autres hiſtoires de la Religion, aucune n'a été complettement de votre goût, aucune n'a pleinement obtenu votre ſuffrage.

Autres Hiſtoriens.

Vous ne voulez rien de l'infidele & du lâche Joſephe, qui en compoſant l'hiſtoire de ſa Nation & de ſa Religion, oubliant qu'il deſcend du magnanime ſang des Machabées, ſe permet ſouvent d'altérer la *Vérité connue ;* & quelquefois, ou oſe la trahir, ou n'oſe pas la montrer.

Vous ne voulez rien de ces prolixes Commentateurs des divines Ecritures, qui communément

mieux partagés en mémoire qu'en génie & en jugement, plus ſavans que philoſophes, de toute part hériſſés de Grec, d'Hébreu, de Caldéen, de Syriaque, d'Arabe, enfantent volumes ſur volumes, pour nous apprendre ce que nous ſavons aſſez bien de l'Hiſtoire ſacrée, en nous laiſſant toujours ignorer ce que nous n'en ſavons pas.

Vous ne voulez point de ces ſecs & froids Abrégés de l'Hiſtoire ſainte, dans le goût de ceux que donnerent à leurs ſiecles reſpectifs, les Jerome, les Eutychius, les Pierre-Comeſtor, les Royaumont, & quelques autres Auteurs eſtimables : parce que ces ſortes d'Ouvrages, en les ſuppoſant d'ailleurs parfaitement orthodoxes, n'ont jamais été & ne peuvent jamais être que des Chroniques inſipides ou de triſtes Cathéchiſmes hiſtoriques, ſans lien, ſans intérêt, ſans Philoſophie.

Vous ne voulez rien des divers Compilateurs de Berruyer & de Fleury, qui tous ſe montrent ſans génie, ſans ſe montrer toujours ſans prévention & ſans paſſion.

(3)

LA RELIGION, SOUS SES TROIS DIFFÉRENS POINTS DE VUE.

La Religion dans son enſemble.

VOUS voudriez donc, dans l'Hiſtoire dont vous vous êtes formé l'idée, voir *toute la Religion;* & ne voir que la *ſeule Religion*, ou que ce qui eſt indiſpenſablement annexé à ſa connoiſſance & enchaîné à ſon hiſtoire.

Tems des Patriarches.

Vous voudriez d'abord, la voir émaner du ſein même de la Divinité, où elle a germé pendant les ſiecles éternels : la voir naître avec le Genre humain, au commencement des Tems ; & la ſuivre d'âge en âge, juſqu'au mémorable déſaſtre du Déluge, qu'attire ſur la Terre, l'oubli de ſes dogmes & le mépris de ſes loix : la voir ſortir de l'Arche ſalutaire, avec Noé & ſa pieuſe Famille ; & ſe répandre ſucceſſivement, avec l'heureuſe & féconde Poſtérité de ce religieux Patriarche, dans les plages fortunées qu'arroſent & fertiliſent le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain, le Nil, & l'Indus ; pure & intègre ſans doute dans les premiers âges ; mais dans les âges ſuivans, malheureuſement altérée & dénaturée par la ſuperſtition & par le fanatiſme.

Vous voudriez enſuite, quand toute la Terre ſemble l'oublier ou la corrompre de concert, la

voir émaner de nouveau de sa Source divine, au tems de Moyse & d'Aaron, au milieu de mille & mille Prodiges éclatans de puissance & de terreur : s'incorporer indissolublement avec les loix & les mœurs & le régime d'une *Nation privilégiée*, dont Dieu devient lui-même & le Législateur & le Monarque : prendre une forme plus auguste & plus pompeuse dans son Culte ; & donner une sanction plus développée & plus solemnelle à ses Loix, une authenticité plus complette & plus inaltérable à ses Dogmes : affermir la Vertu & effrayer le Crime, de siecle en siecle, par le ministere imposant de ses Prophetes, à qui se dévoilent les plus impénétrables abymes de l'Avenir, à qui sont soumises les plus immuables Loix de la Nature : répandre tour à tour la prospérité ou la calamité sur la Nation choisie à qui elle a été spécialement donnée d'en haut ; & ne cesser d'exister avec plus ou moins d'éclat, qu'au tems où cette Nation prévaricatrice, fermant ses yeux à toute lumiere, ouvrant son cœur à toute injustice, n'écoutant que son fanatique orgueil, consomme son aveuglement & sa réprobation, & arrive, selon ses Oracles prophétiques, à sa ruine entiere & permanente.

Tems des Prophetes.

Vous voudriez enfin, quand elle paroît n'avoir plus de temple & d'autel hors de la Judée, &

Tems des Apôtres.

que ſon Temple & ſes Autels ſont ſur le point de périr chez la Nation des Hébreux, la voir s'élever rapidement à ſon plus haut point de gloire & de ſplendeur, ſous le divin Thaumaturge: faire revivre tous ſes anciens prodiges, accomplir & vérifier tous ſes anciens oracles, foudroyer toutes les ſuperſtitions & tous les vices, étendre ſon empire paiſible & durable dans toutes les contrées & ſur toutes les nations; & ramener ſur la Terre étonnée, de l'aurore au couchant & du midi au nord, avec la connoiſſance & le culte du vrai Dieu, le regne éternel de la Juſtice, de la Vérité, de la Vertu.

Triple tableau de la Religion.

Parmi ces trois tableaux de la Religion, le premier vous montreroit la Religion primitive du Genre humain; celle des Adam, des Abel, des Seth, des Enos, des Henoch, des Mathuſalem, des Noé, des Sem, des Abraham, des Job, des Melchiſedech; celle que l'on nomme quelquefois la *Religion de la Nature*, & dont il ne faut pas exclure toute Révélation ſurnaturelle.

Le ſecond vous préſenteroit la *Religion de Moïſe*, qui ne fut donnée obligatoirement qu'à la Poſtérité d'Abraham & de Jacob; & qui n'abrogeoit & n'anéantiſſoit aucunement la Religion de la Nature, dont nous venons de parler.

Le troiſieme vous mettroit ſous les yeux, la *Religion de Jeſus-Chriſt*, à laquelle ſe rappor-

toient eſſentiellement, & dans laquelle devoient définitivement ſe réunir & ſe confondre, ou plutôt ſe perfectionner & s'éterniſer, celle de la Nature & celle de Moïſe.

Dans ce triple point de vue de la Religion, vous ne verriez pas trois Religions différentes, mais une *même & unique Religion*, qui a pour ainſi dire, ſes divers états d'accroiſſement : qui moins développée & moins parfaite ſous la Loi de la Nature & ſous la Loi de Moyſe, arrive à ſon entier développement, à ſa perfection conſommée & invariable, ſous l'évangélique Loi de ce céleſte Meſſie, de ce divin Emmanuel, qui fut ſi long-tems le grand objet des vœux impatiens des Patriarches, des oracles conſolans des Prophetes : toujours foncierement la même & chez les Patriarches & chez les Prophetes & chez les Apôtres, ſoit dans *ſon Culte*, qui a toujours également pour objet, l'Etre incréé & créateur, premier principe & derniere fin de toutes choſes ; ſoit dans *ſes Dogmes*, qui préſentent par-tout le même fond de Vérités ſpéculatives à croire, au ſujet de Dieu & de l'Homme ; ſoit dans *ſa Morale*, qui en ſoumettant toujours également l'Etre raiſonnable & libre aux Loix divines & humaines, lui montre par-tout un Dieu vengeur & rémunérateur, interpoſé comme Témoin & comme Juge, entre lui & ſes paſſions, entre lui & ſes actions. Religion unique.

(4)

LA VRAIE PHILOSOPHIE, DANS L'ÉTUDE DE LA RELIGION.

Nature & objet de cette hiſtoire.

TELLE eſt l'hiſtoire de la Religion, que demande la brillante & ſublime Emilie; & telle eſt celle que nous nous propoſons de lui tracer!

Eclairée & conduite par une vraie Philoſophie, elle ne ſera pas abſurdement effarouchée & révoltée par l'*idée des Myſteres & des Miracles*, que ſuppoſe & qu'entraîne toujours néceſſairement toute Religion divine: quand ces Myſteres lui ſeront indubitablement atteſtés par l'organe infaillible d'un Dieu eſſentiellement véridique; quand ces Miracles lui ſeront pleinement conſtatés par des témoignages en tout point irrécuſables & irréfragables.

Vérités myſtérieuſes.

La plus ſimple Philoſophie fait voir & ſentir que cette infinie Intelligence, par qui tout a été ſi admirablement conçu & ordonné dans la Nature viſible, peut ſaiſir des objets, peut connoître des vérités, qui ſoient naturellement inacceſſibles à notre intelligence eſſentiellement bornée & limitée: voilà l'*idée philoſophique des Myſteres*.

Faits miraculeux.

La plus ſimple Philoſophie fait voir & ſentir que cette infinie Puiſſance, par qui évidemment ont été données & impoſées à la Nature viſible,

les Loix fixes & conſtantes qui la régiſſent, peut toujours, quand il lui plaît & comme il lui plaît, ſuſpendre & interrompre ces Loix de la Nature : voilà l'*idée philoſophique des Miracles*.

Ainſi, loin de tendre par elle-même à détruire ou à affoiblir la Religion dans les eſprits & dans les cœurs, la vraie Philoſophie, féconde en vraies lumieres, eſt deſtinée au contraire par l'Auteur même de la Nature, à préparer les eſprits & à ſoumettre les cœurs à la Religion, qui n'eſt foncierement autre choſe que l'*exercice d'un Culte religieux* & la *ſoumiſſion à une Loi divine ;* & qui, ſous ce double point de vue, aura toujours néceſſairement un droit impreſcriptible au ſuffrage éclatant & permanant de toute Philoſophie éclairée & honnête.

Double conſtitutif de la Religion.

Une fauſſe Philoſophie peut mener à l'irréligieuſe Incrédulité, en aveuglant l'eſprit & en corrompant le cœur de l'Homme : la *vraie Philoſophie*, en habituant notre eſprit à ſaiſir les vraies idées & les vrais principes des choſes, en habituant notre cœur à écouter cette Loi ſacrée qu'il trouve écrite & gravée dans ſa plus intime ſubſtance, mène ſûrement à la Religion.

Vraie Philoſophie.

(5)

IDÉE GÉNÉRALE DE LA RELIGION.

LA Religion, dont nous allons tracer l'hiſtoire; & dont il eſt eſſentiel de bien ſaiſir & de bien fixer la vraie idée, a conjointement pour ſource & pour principe, & les *lumieres de la ſaine Raiſon*, & les *lumieres de la Révélation divine :* elle eſt donc en partie naturelle & en partie révélée.

Double ſource de la Religion.

La *Religion naturelle* eſt ce langage intérieur de notre nature & de notre raiſon, qui nous manifeſte les principes de Croyance & de Morale, communs au Genre humain : qui nous avertit qu'il exiſte dans la Nature viſible, un Etre ſupérieur à tous les êtres viſibles & ſenſibles; un *Etre ſuprême*, de qui dépend notre exiſtence, notre vie, notre bonheur; qui peut nous protéger ou nous perdre; qui s'intéreſſe à l'innocence & à la vertu; qui improuve & déteſte le vice & le crime; & dont nous devons reſpecter les volontés, obſerver les préceptes, eſpérer les bienfaits, craindre la juſtice & les vengeances. De-là, l'origine primitive d'un Culte religieux & d'une Loi divine.

Religion naturelle.

Empreinte en caracteres ineffaçables, par une main ſupérieure à la Nature, dans nos eſprits & dans nos cœurs, la Religion naturelle nous

inſtruit plus ou moins lumineuſement de nos devoirs fondamentaux envers Dieu, envers nos Semblables, envers Nous-mêmes. C'eſt la baſe & le fondement d'une Religion digne de Dieu & de l'Homme : mais ce n'eſt pas une Religion qui ſeule ſuffiſe pour nous conduire & nous unir à Dieu, ſans une lumiere ſurnaturelle, ſans le ſecours d'aucune Révélation divine.

Religion révélée.

La *Religion révélée* eſt un corps de Vérités ſpéculatives & pratiques, ſurnaturellement émanées du ſein même de la Divinité ; qui a daigné ſe communiquer & ſe manifeſter à l'Homme, lui parler & l'inſtruire, par une autre voie que par les ſimples lumieres de la Raiſon.

Ce corps de Vérités révélées renferme, & un développement plus fixe & plus lumineux de la Religion naturelle, dont nous venons de parler ; & un fonds à part de Doctrine & de Légiſlation ſurnaturelle, que la Raiſon humaine, abandonnée à elle-même, n'auroit jamais pu connoître ; ſi la Divinité n'eût daigné l'en inſtruire elle-même, par des voies extraordinaires & miraculeuſes, dont nous donnerons bientôt une idée préliminaire.

Religion unique.

Lumiere naturellement émanée de la ſaine Raiſon, lumiere ſurnaturellement émanée du ſein de la Divinité même : telle eſt pour le fonds eſſentiel des choſes, cette *Religion divine*, que

l'Eternel deſtina à éclairer l'eſprit & a régler le cœur de l'Homme, & à établir un commerce ſacré entre le Ciel & la Terre.

(6)

POSSIBILITÉ D'UNE RÉVÉLATION DIVINE.

IL eſt évident que l'Auteur de la Nature, dont rien ne limite la puiſſance & la liberté, a pu ſe communiquer & ſe manifeſter à l'Homme, d'une maniere ſurnaturelle; ou que l'Auteur de la Nature, par une infinité de moyens ſurnaturels, que renferme eſſentiellement ſa Toute-puiſſance, a pu faire connoître aux Hommes une foule de Vérités ſublimes en genre de Dogme, de Culte, de Morale, que la Raiſon humaine n'eût jamais pu découvrir & connoître par ſes ſeules lumieres & par ſes ſeules forces naturelles; & une foule de Preuves perſuaſives & irréfragables, que cette hiſtoire fera ſuffiſamment connoître, nous atteſtent & nous démontrent que l'Auteur de la Nature s'eſt ainſi ſurnaturellement manifeſté à l'Homme, dans l'ancienne & dans la nouvelle Alliance.

Lumieres au-deſſus de la Raiſon.

Ainſi, l'*idée d'une Révélation ſurnaturelle*, qui révolte ſi fort un Eſprit frivolement incrédule, ne révolte aucunement un Eſprit paiſiblement philoſophe, qui conçoit qu'une telle

Révélation eſt évidemment poſſible ; & qui, après le plus mur & le plus ſevere examen, ſent par lui-même, qu'une Ame droite & éclairée ne peut ſe refuſer aux différentes preuves de Fait, qui en établiſſent & qui en conſtatent l'exiſtence.

(7)

NÉCESSITÉ D'UNE RELIGION DIVINE.

LA Religion, telle que nous venons de la définir & de la préſenter, peut & doit être enviſagée ſous deux points de vue différens : ſavoir, ou comme un *corps de Vérités ſpéculatives & pratiques*, deſtinées à régler & la croyance & le culte & les mœurs de l'Homme ; ou comme une *Habitude intérieure de l'Ame humaine*, qui éclaire & régit l'Homme par le moyen de ces Vérités ſalutaires.

Double idée de la Religion.

La Religion, ſous le premier point de vue, n'eſt autre choſe que cet enſemble de Vérités dogmatiques que nous enſeignent, relativement au Culte & aux Mœurs, la ſaine Raiſon & la Révélation divine. (5).

Religion ſpéculative.

La Religion, ſous le ſecond point de vue, eſt une habitude de reſpect, de crainte, d'amour, de gratitude, pour l'Etre ſuprême ; d'aſſentiment & d'adhéſion à tout ce qu'il enſeigne ; de ſoumiſſion & de fidélité à tout ce qu'il commande.

Religion pratique.

C'eſt ici la Religion pratique, qui conſiſte fonciérement dans deux choſes, ainſi que nous l'avons déjà obſervé; ſavoir, dans l'exercice d'un Culte religieux, & dans la ſoumiſſion à une Loi divine. (4 & 5).

En réfléchiſſant philoſophiquement ſur ce que renferme & ſur ce qu'emporte l'idée que vous avez de Dieu & l'idée que vous avez de l'Homme; il vous ſera facile, ſage Emilie, de concevoir comment l'*idée d'un Dieu*, d'un Être incréé & créateur, entraîne la néceſſité d'une Religion & d'une Religion unique.

Idée d'un Dieu.

L'Auteur de toutes les choſes exiſtantes, Dieu ne peut jamais s'exempter d'en être la fin eſſentielle: auteur de l'Homme, qu'il a enrichi d'une portion de ſa lumiere & de ſon intelligence, Dieu n'a pu ſe diſpenſer d'en exiger un Culte raiſonnable, de le ſoumettre à des Regles inviolables de conduite: voilà la Religion, voilà une Religion divine. Elle eſt toute fondée, cette Religion divine, & ſur les rapports eſſentiels de Dieu avec l'Homme, & ſur les rapports eſſentiels de l'Homme avec Dieu; & ſi vous pénétrez dans l'intérieur de votre Ame, pour y interroger & *vos Idées* & *vos Sentimens*, vous y en découvrirez aiſément & le germe ſacré & l'inébranlable fondement.

Le *langage de nos Sentimens*, nous apprend que nous avons en nous-mêmes, au fond de notre

ame & de notre cœur, un penchant naturel à une Religion pure & ſainte : penchant que nous pouvons combattre, mais que nous ne pouvons détruire ; penchant que le trouble des Paſſions paroît quelquefois étouffer, mais qui renaît & reprend toujours ſon empire, auſſitôt que la Raiſon rentre dans ſes droits ; penchant dans lequel ſe trouvent plus ou moins lumineuſement empreints les principes fondamentaux de la Religion naturelle, qui eſt néceſſairement & la baſe & le premier exercice de toute vraie Religion. (5).

Cri du Sentiment.

Ce cri général & permanant de la Nature en faveur d'un Culte & d'une Loi, ce *Penchant naturel & univerſel* de l'eſprit & du cœur humain pour une Religion, peut-il être vain & illuſoire, ſans réalité & ſans objet : ſans que l'impoſture & l'illuſion où ils meneroient invinciblement la généralité des hommes, émanent de l'Auteur même de la Nature ?

Et l'Auteur de la Nature, que je conçois toujours comme un être infiniment parfait, comme un être eſſentiellement incapable d'être ou trompé ou trompeur, peut-il avoir été ainſi pour la généralité des hommes, une cauſe univerſelle & permanente d'illuſion & d'impoſture ?

Le *langage de nos Idées*, nous apprend que l'exiſtence & l'ordre admirable de la Nature viſible, ſont eſſentiellement connexes avec l'exiſ-

tence d'un Etre incréé & créateur par qui tout exiſte : que cet Etre incréé & créateur, à qui tout doit l'exiſtence, eſt & doit être néceſſairement un Etre infiniment grand, de qui nous dépendons & à qui nous devons des hommages ; un Etre infiniment ſage, qui a pu & qui a dû, en nous donnant l'exiſtence, nous deſtiner à une fin digne de lui & digne de nous ; un Etre infiniment ſaint, qui eſſentiellement amateur de l'ordre & de la perfection, n'a pu nous livrer au déſordre & à la corruption de nos penchans vicieux, & qui par-là même a dû néceſſairement nous impoſer des Loix propres à régler notre eſprit & notre cœur ; un Etre infiniment juſte, qui eſſentiellement ami de la Vertu & ennemi du Crime, ne peut laiſſer l'une ſans récompenſe, & l'autre ſans châtiment ; un Etre infiniment véridique, qui eſſentiellement incapable d'être ou trompé ou trompeur, donne une Certitude entiere & complette à tout ce qu'il daigne nous apprendre ou par lui-même ou par des Organes qu'il avoue.

Cri de la Raiſon.

Notre cœur & notre eſprit s'accordent donc à nous préparer de concert à une *Religion divine* ; & ce n'eſt qu'en étouffant & nos Sentimens & nos Lumieres, que nous pouvons ceſſer d'être hommes religieux.

(8)

FOI DIVINE, LIVRES DIVINS.

LES Vérités révélées nous viennent de Dieu, en deux manieres différentes : ſavoir, ou par *voie d'Inſpiration*, ou par *voie d'Impulſion*. Vérités révélées :

Dans l'Inſpiration, Dieu fait naître dans l'Ame à laquelle il ſe communique, des Idées & des *Images ſurnaturelles*, propres à lui tracer & à lui dévoiler, avec toute la certitude qui accompagne néceſſairement l'influence miraculeuſe du Dieu de vérité, les choſes myſtérieuſes & naturellement impénétrables à l'eſprit humain, ſur leſquelles il veut l'inſtruire & l'éclairer. Par voie d'Inſpiration.

C'eſt ainſi que Dieu apprit à Adam dans le Paradis terreſtre, qu'il lui interdiſoit l'uſage de tel Arbre : en ſe préſentant à lui miraculeuſement ſous une figure ſenſible, & en formant ſurnaturellement des ſons propres à faire naître en lui l'idée exacte & préciſe de la Loi qui lui étoit impoſée.

C'eſt ainſi que Dieu éclaira les Prophetes : en leur manifeſtant dans des Viſions extatiques & miraculeuſes, une foule de *Vérités myſtérieuſes*, dont les objets étoient cachés, ou dans les inacceſſibles profondeurs de la Divinité, ou dans les impénétrables abymes de l'Avenir ; & dont l'eſ-

prit humain, privé du flambeau de la Révélation divine, ne pouvoit avoir ou acquérir aucune connoiſſance.

C'eſt ainſi que Dieu inſpira Moyſe : en ſe communiquant à lui ſurnaturellement ſur le Mont Sina ; en lui manifeſtant ſes deſſeins de bienfaiſance & de perfection pour ſon Peuple ; en lui traçant par lui-même & l'idée & le plan & le détail de la *Loi ſainte* qu'il vouloit donner & qu'il donna en effet à ce Peuple privilégié.

Par voie d'Impulſion.

Dans l'Impulſion, Dieu ſe borne à déterminer invinciblement l'Ame à laquelle il ſe communique, à publier, ſans altérer en rien la Vérité, les *Connoiſſances naturelles* dont elle eſt enrichie : connoiſſances auxquelles la direction & l'influence du Dieu de vérité, qui préſide à la bouche qui les prononce ou à la main qui les écrit, imprime néceſſairement le ſceau de la certitude & de l'infaillibilité.

C'eſt ainſi que Dieu inſpira les *Hiſtoriens ſacrés*, dans l'ancienne & dans la nouvelle Loi : en les mouvant ſurnaturellement à écrire avec vérité & avec fidélité, les Evénemens dont ils avoient été témoins, ou qu'ils avoient appris immédiatement ou médiatement de témoins fideles.

C'eſt ainſi que Dieu inſpira les *autres Agiographes* de l'une & de l'autre Alliance : en les

portant & en les déterminant ſurnaturellement à écrire des choſes qu'ils connoiſſoient ſuffiſamment ou par le moyen de la ſeule Raiſon, ou par le moyen de la révélation préexiſtante ; & en les empêchant efficacement, par ſon impulſion divine, de rien avancer qui fût contraire à la Vérité ou à la Vertu.

Les Auteurs ſacrés, auxquels Dieu s'eſt communiqué en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, ſont connus dans l'ancienne & dans la nouvelle Alliance de Dieu avec les Hommes, ſous le nom d'*Auteurs inſpirés* ; & leurs divers Ouvrages, ſous le nom de Livres inſpirés ou de *Livres divins*, qui forment l'ancien & le nouveau Teſtament.

Livres divins.

En inſpirant les Auteurs ſacrés en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, l'Eſprit-Saint n'a point prétendu devenir notre maître en genre de Grammaire, d'Eloquence, de Phyſique : il s'eſt boné à être notre maître en genre de Croyance & de Morale, relativement à l'Ordre ſurnaturel des choſes. Il nous a enſeigné, par voie d'Inſpiration ou par voie d'Impulſion, des Vérités ſpéculatives & pratiques, relatives à notre perfection préſente & à notre félicité future : mais il a laiſſé aux Organes par leſquels il ſe communiquoit à nous, par leſquels il nous tranſmettoit ſa *Parole divine*, le ſoin d'habiller & de pré-

Auteurs inſpirés.

ſenter ces Vérités céleſtes, ſelon leur génie & leur goût particulier. De-là, les différens Caracteres que ſemble prendre l'Eſprit-Saint, dans les Auteurs ſacrés, dans les Livres inſpirés & divins.

Les Vérités, ſurnaturellement révélées, ſoit par voie d'inſpiration, ſoit par voie d'impulſion, ſont l'objet de notre Foi; de cette *Foi divine*, qui eſt un vrai & ſincere acquieſcement de notre eſprit, à tout ce que Dieu a daigné nous révéler ou par lui-même ou par ſes Repréſentans: acquieſcement fondé ſur le témoignage & ſur l'autorité de la Divinité elle-même, que l'on conçoit toujours néceſſairement, comme eſſentiellement incapable & de pouvoir ſe tromper & de vouloir nous tromper.

Foi divine.

(9)

LA RAISON ET LA RÉVÉLATION, DOUBLE LUMIERE DE L'HOMME.

LA Raiſon & la Révélation ſont pour nous, deux différentes ſources de connoiſſance & de certitude; qui émanent l'une & l'autre d'une même Source commune, ſavoir de Dieu lui-même, & qui n'ont rien d'oppoſé & d'incompatible entr'elles.

Dieu, ſource de toute lumiere.

La *Raiſon*, ce précieux écoulement de l'In-

telligence incréée, ce ſublime diſtinctif de l'Eſpece raiſonnable, eſt dans l'Ame humaine, cette double faculté qui conçoit & qui juge : c'eſt donc l'intelligence réunie au jugement. Lumiere de la Raiſon.

La *Révélation* eſt ce corps de Vérités ſpéculatives & pratiques, ſurnaturellement émanées du ſein de la Divinité même ; qui ſont l'objet de notre Foi, & dont nous venons de montrer & la nature & la ſource. Lumiere de la Révélation.

La Raiſon eſt une révélation naturelle, par où la Source éternelle de toute connoiſſance, communique aux Hommes, cette portion de Vérité, qu'elle a miſe à la portée de leurs facultés naturelles.

La Révélation eſt la raiſon naturelle elle-même, étendue & augmentée par un nouveau fonds de Découvertes, émanées immédiatement de Dieu.

Proſcrire la Raiſon, pour faire place à la Foi ; ou la Foi, pour faire place à la Raiſon ; ce ſeroit éteindre à la fois ces deux ſalutaires flambeaux : puiſqu'il eſt également contre la Raiſon, & de refuſer ſon aſſentiment à une Révélation que la Raiſon voit émaner certainement de Dieu ; & d'admettre comme venant de Dieu, une Révélation que la Raiſon ne verroit pas émaner certainement de cette Source divine. Abus de cette double lumiere.

Mais comment la Raiſon peut-elle être aſſurée qu'une Révélation vient & émane certainement

Les Miracles, néceſſaires dans toute Révélation divine.

de Dieu ? Elle peut & elle doit en être aſſurée par quelque *Signe miraculeux*, bien certain & bien indubitable ; qui ſoit propre à lui atteſter & à lui conſtater pleinement & l'action & la communication & le langage de la Divinité, dans ce qui lui eſt donné pour une Inſpiration ou pour une Révélation divine.

Sans un tel Signe miraculeux, une Révélation divine, fût-elle vraie & réelle, doit demeurer équivoque & douteuſe pour celui même qui en eſt le ſujet immédiat : parce que ce n'eſt que par-là, que l'Auteur de la Nature & de la Religion, imprime un *Caractere d'infaillibilité* à ſes Communications ſurnaturelles, à ſa Parole divine ; parce que ce n'eſt que par-là, qu'une Révélation ſurnaturelle s'éleve au degré de Certitude, qu'exige néceſſairement une Foi divine, particuliere ou générale.

Certitude d'une Révélation divine.

Si une Révélation divine eſt accompagnée & revêtue d'un ſigne miraculeux, ſecret & particulier, qui ne ſoit connu que du *Sujet privilegié* à qui Dieu ſe communique ; elle n'eſt l'objet d'une Foi divine, que pour ce Sujet individuel.

Mais ſi cette Révélation eſt accompagnée & revêtue d'un ſigne miraculeux, public & éclatant ; elle devient l'objet d'une *Foi divine générale*, & pour ceux qui en ſont ſpectateurs & témoins, & pour ceux qui en ſeront inſtruits par des témoignages & par des monumens indubitables.

(10)

OBJET DE LA RAISON ET DE LA RÉVÉLATION.

LA ſimple Raiſon ne nous donne pas toutes les connoiſſances de Spéculation ou de Fait, dont notre eſprit eſt ſuſceptible : ſoit parce que, dans pluſieurs *Vérités de ſpéculation*, elle manque d'idées qui puiſſent lui en manifeſter les objets ; ſoit parce que, dans pluſieurs *Vérités de fait*, elle n'a pas les preuves néceſſaires pour en conſtater la réalité. Inſuffiſance de la Raiſon.

Dans l'un & dans l'autre cas, il eſt évidemment poſſible que l'Auteur de la Nature & de la Religion, nous donne, par une *Révélation ſurnaturelle*, les lumieres de ſpéculation ou de fait qui nous manquent, & qu'il juge nous être néceſſaires ou convenables, relativement aux adorables deſſeins qu'il a ſur nous. Poſſibilité de la Révélation.

Par exemple, la Raiſon ſeule, par ſes ſeules lumieres naturelles, pouvoit nous apprendre avec une entiere & complette certitude, que Dieu exiſte : que Dieu eſt ſage, juſte, tout-puiſſant : que Dieu exige de l'Homme un Culte : que Dieu a ſoumis l'Homme à une Loi éternelle & immuable. Objet de la Raiſon.

Mais la Raiſon ſeule, par ſes ſeules lumieres naturelles, ne pouvoit pas nous apprendre com-

ment exiſte intrinſéquement ce Dieu ſage & juſte : quels adorables deſſeins de miſéricorde & de juſtice il a ſur nous : par quelles routes ſpéciales, il veut nous conduire & nous unir à lui : de quelles Conditions déterminées il fait dépendre ſes graces & ſes bienfaits : par quels événemens naturels ou ſurnaturels, il a ſignalé ſa juſtice ou ſa miſéricorde, dans des ſiecles dont il ne reſte plus aucun veſtige ; & ainſi du reſte.

Objet de la Révélation.

Si Dieu a voulu, comme il eſt viſible qu'il a pu le vouloir, que nous fuſſions inſtruits ſur ces différentes ſortes d'objets, où la Raiſon ſeule ne peut atteindre : il a fallu évidemment que Dieu employât, pour nous les manifeſter, une autre voie que la ſimple Raiſon ; & cette autre voie par lui choiſie, eſt la *Révélation ſurnaturelle*, qui enrichit la Raiſon de ce fonds d'idées & de preuves, qu'elle ne pouvoit tirer de ſon propre fonds.

L'*Objet ſpécial de la Raiſon*, eſt toute cette portion de Vérité, que l'eſprit humain peut découvrir par ſes ſeules lumieres naturelles ; c'eſt-à-dire, par le moyen de ſes idées, de ſes obſervations, de ſes ſpéculations.

L'*Objet ſpécial de la Révélation*, eſt toute cette portion de Vérité, à laquelle l'eſprit humain ne peut aucunement ou ne peut pas ſuffiſamment atteindre par ſes ſeules facultés naturelles ; & qu'il a plu au Pere des lumieres, de

lui découvrir & de lui conſtater ſurnaturellement par lui-même. (8 & 9).

Parmi les Vérités ſurnaturellement révélées, il y en a qui ſont en partie l'objet de la Raiſon, & en partie l'objet de la Révélation : parce qu'elles ſont en partie claires & en partie obſcures, en partie acceſſibles & en partie inacceſſibles aux lumieres de l'eſprit humain ; & que ſi la Raiſon peut commencer à les entrevoir, la Révélation ſeule peut aſſurer & conſtater complettement leur certitude. Telle eſt, par exemple, la vérité d'une *Dépravation originelle* dans notre nature ; la vérité d'une *Vie future*, heureuſe pour les Juſtes, malheureuſe pour les Méchans ; la vérité d'une *Loi divine*, écrite & gravée par l'Auteur même de la Nature, dans nos eſprits & dans nos cœurs. Objet mixte.

De l'Enſemble de ces deux Autorités, de la Raiſon & de la Révélation, réſulte dans l'Eſprit humain, par rapport aux Vérités révélées, ce degré de lumiere, d'aſſurance, de perſuaſion, qu'exigent dans l'*Ordre moral des choſes*, les deſſeins adorables de l'Auteur de la Nature & de la Religion. Et l'Eſprit humain devient déraiſonnable & abſurde, quand il oublie que l'Auteur de la Nature & de la Religion, infiniment libre dans la diſtribution de ſes dons, ne lui devoit à aucun titre, des lumieres plus étendues & plus abondantes en ce genre. Suffiſante lumiere des Vérités révélées.

(II)

COMMENT DIEU A SURNATURELLEMENT PARLÉ AUX HOMMES.

Idée des Communications divines.

LES ſeules lumieres de la Raiſon ſuffiſent pour nous apprendre que Dieu a pu ſe communiquer & parler aux Hommes, d'une maniere ſurnaturelle; & dans tous les tems a exiſté ſur la Terre, cette *Perſuaſion générale*: ſavoir, que Dieu s'eſt ainſi communiqué & que Dieu a ainſi parlé aux Hommes.

Dieu auroit pu ſe communiquer & parler aux Hommes, en deux manieres différentes & également ſurnaturelles: ſavoir, ou par une *Révélation commune*, faite à quelques Perſonnages privilégiés, qu'il charge d'en inſtruire authentiquement leurs Semblables, & qu'il revêt avec éclat de ſa Toute-puiſſance, pour conſtater par des Miracles non équivoques, la divinité de leur Inſpiration & de leur Miſſion; ou par une infinité de *Révélations particulieres*, faites à chaque homme ſéparément dans l'intérieur de ſon ame, & bornées à la ſimple inſtruction de chaque Individu.

Si nous conſultons les idées que nous avons du ſage Auteur de la Nature & de la Religion, nous jugerons aiſément que la premiere voie a dû en-

trer dans ſon *plan de Providence*, préférablement à la ſeconde : puiſque cet Etre adorable, qui regle & gouverne l'Univers par des Loix générales, également ſimples & fécondes, ceſſeroit d'être ſemblable à lui-même dans le gouvernement de la Religion ; ſi au lieu d'employer une voie ſimple & générale d'inſtruction, il s'attachoit à inſtruire & à éclairer chaque homme en particulier par des *Illuſtrations privées*, qui exigeroient une abſurde continuité de miracles, ſi elles viennent immédiatement de l'Eſprit divin ; qui expoſeroient l'Homme à une infinité d'illuſions & d'égaremens, & l'autoriſeroient à prendre & à donner le langage de ſes délires ou de ſes paſſions, pour des oracles & pour des inſpirations du Ciel, ſi elles ne viennent que de l'homme.

Révélation commune, préférée aux Révélations particulieres.

La Révélation divine, ou la Parole de Dieu, conſiſte donc uniquement dans deux choſes : ſavoir, dans cette *Révélation immédiate & originale*, qui a été primitivement faite par Dieu lui-même aux Perſonnages privilégiés qu'il a daigné éclairer & inſpirer d'une maniere ſurnaturelle ; & dans cette *Révélation médiate & traditionnelle*, qui a été ſucceſſivement tranſmiſe à la généralité des hommes, par ces mêmes Perſonnages privilégiés, que Dieu, après les avoir ſurnaturellement inſpirés & éclairés, avouoit viſiblement pour ſes Miniſtres & pour ſes Inter-

En quoi conſiſte la Parole de Dieu.

pretes, par le moyen des Œuvres miraculeuſes qu'il opéroit en leur nom ou en leur faveur.

Idée de la Révélation traditionelle.

Cette Révélation médiate & traditionelle, conſervée & tranſmiſe d'âge en âge par la ſeule Tradition avant Moïſe ; conſervée & tranſmiſe, depuis Moïſe juſqu'à nos jours, & par l'Ecriture & par la Tradition : telle eſt donc la voie par où la Providence divine a parlé de tout tems & parle encore aujourd'hui à la généralité des hommes.

Certitude d'une telle Révélation.

Je conçois évidemment, & il eſt facile à toute Perſonne qui voudra faire uſage de ſes lumieres naturelles de concevoir de même, que l'adorable Auteur de la Nature & de la Religion, qui eſt l'infaillible ſageſſe & l'indéfectible véracité, ne peut ni ſe tromper, ni me tromper : ſoit qu'il daigne m'inſtruire immédiatement par lui-même, en me faiſant ſentir d'une maniere ſurnaturelle & ineffable, & ſa préſence & ſon langage, comme il le fit autrefois à l'égard de Moïſe, de quelques Patriarches, de quelques Prophetes : ſoit qu'il ſe borne, en ſuivant la marche commune de ſa Providence, à m'inſtruire par ſes Envoyés & par ſes Miniſtres qui, par des Preuves authentiques & indubitables, me font connoître & ſentir qu'ils parlent & qu'ils agiſſent en ſon nom.

(12)

LES MIRACLES ET LES PROPHÉTIES, MOTIFS IRRÉFRAGABLES DE CRÉDIBILITÉ.

EN donnant plus ſolemnellement à la Terre une Religion céleſte, par le mémorable miniſtere de Moïſe & de Jeſus-Chriſt, qu'il annonce & qu'il avoue avec le plus grand éclat pour ſes Miniſtres & pour ſes Repréſentans ; l'Eternel a voulu que cette Religion y parût empreinte de toute ſa Divinité : que cette Religion s'y montrât revêtue & ſoutenue de tous les *Témoignages divins* que peut donner & attacher l'Eſprit de Dieu lui-même, à des Vérités ſublimes qu'il atteſte, à des Loix auguſtes qu'il impoſe, à un Culte ſaint qu'il conſacre, à un Commerce ſacré qu'il établit entre le Ciel & la Terre, à une Regle éternelle de croyance & de mœurs qu'il donne viſiblement pour le fruit de ſon inſpiration ſalutaire, & qu'il avoue authentiquement pour ſon œuvre & pour ſa parole.

Religion de Moïſe & de Jéſus-Chriſt.

Le Dieu de la Nature & de la Religion, ne s'énonce pas comme les foibles humains, par des Sons organiquement articulés : un plus ſublime langage eſt deſtiné à nous faire entendre ſes penſées & ſes volontés. Pour nous les com-

Double langage de la Divinité.

muniquer, pour nous les manifeſter, que fait-il ? Il fait parler la Nature viſible, toujours ſoumiſe à ſes ordres ſuprêmes : il fait parler l'impénétrable Avenir, toujours dévoilé à ſes regards infiniment perçans.

Il interrompt les Loix générales de la Nature : voilà le *langage des Miracles !*

Il dévoile les Evénemens cachés dans les ténébreux abymes de l'Avenir : voilà le *langage des Prophéties !*

S'expliquer ainſi, c'eſt évidemment s'expliquer en Dieu ; & c'eſt ainſi qu'il s'eſt expliqué en faveur de la Religion de Moïſe & de Jeſus-Chriſt.

Idée des Miracles.

Le *Miracle* eſt une interruption ſenſible & manifeſte de quelque Loi de la Nature : interruption deſtinée à rendre un *éclatant Témoignage*, ou à la Vérité ou à la Vertu.

Poids de leur témoignage.

Il eſt clair qu'il n'y a que l'Auteur de la Nature, qui puiſſe en interrompre les Loix ; & qu'il ne ſauroit les interrompre en faveur du Menſonge & du Vice : parce qu'infiniment ſage & infiniment ſaint, il ne peut jamais être, ni l'auteur, ni l'approbateur du vice & du menſonge.

Les Miracles ſont donc le langage certain & le témoignage indubitable de la Divinité ; & une Religion dans laquelle & en faveur de la-

quelle ont été ſi ſolemnellement opérés, en face du Ciel & de la Terre, tant de *Miracles éclatans*, de Miracles authentiques & inconteſtables, ſoit au tems de Moïſe & des Prophetes, ſoit au tems de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, eſt évidemment une Religion que le Ciel avoue, une Religion divine.

» L'hiſtoire du Peuple de Dieu, dit l'élo-» quent Boſſuet, atteſtée par ſa propre ſuite » & par la religion, tant de ceux qui l'ont écrite » que de ceux qui l'ont conſervée avec tant de » ſoin, a gardé comme dans un fidele Regiſtre, » la mémoire de ces Miracles; & nous donne » par-là l'idée véritable de l'empire ſuprême de » Dieu, maître tout-puiſſant de ſes Créatures: » ſoit pour les tenir ſujettes aux *Loix géné-*» *rales* qu'il a établies; ſoit pour leur en donner » d'autres, quand il juge qu'il eſt néceſſaire » de réveiller par quelque coup ſurprenant, le » Genre humain endormi ».

Le bras de l'Eternel ne s'eſt point racourci dans la Loi nouvelle; & la mémoire des Miracles éclatans par où le Ciel en a atteſté & conſtaté la divinité à la Terre, nous a été auſſi conſervée & tranſmiſe avec une réligioſité & une fidélité, qui les éleve au plus haut degré poſſible de Certitude hiſtorique.

Un Incrédule moderne, qui ſe donne pour un Critique à profondes lumieres, prétend que

Absurdité imaginée contre les Miracles.

les Miracles de Moïse & de Josué, par exemple, n'ont pas une entiere & complette certitude : par la raison qu'ils n'ont pas été vérifiés & constatés par des descentes de Commissaires ; & que l'on n'en trouve pas les Procès-verbaux dans les Archives des Egyptiens & des Cananéens. Mais a-t-il fallu des descentes de Commissaires, pour vérifier & pour constater la bataille d'Arbelles & de Cannes, l'existence d'Alexandre & d'Annibal ; & en trouve-t-on les Procès-verbaux, dans les Archives des Perses & des Carthaginois ?

Les *Faits éclatans & publics* sont suffisamment vérifiés & constatés par eux-mêmes ; & leurs vraies Archives sont les monumens qu'ils laissent de leur existence, & dans la mémoire des hommes, & dans les mœurs des Nations. Tels ont été inconteſtablement, les principaux miracles de Moïse & de Jesus-Christ.

Dans les Livres divins de l'ancienne & de la nouvelle Révélation, parmi un grand nombre de Miracles éclatans & majestueux dont l'esprit humain conçoit & admire la destination, se trouvent consignés certains *Miracles moins augustes par eux-mêmes*, dont il seroit tenté de rejetter la possibilité ou l'existence ; par la raison qu'ils lui paroissent peu dignes quelquefois & de la sagesse & de la majesté du Dieu de la Nature & de la Religion.

Raisons inconnues de certains Miracles.

Mais

Mais l'esprit humain doit se ressouvenir qu'il ne lui est pas donné de voir dans l'économie générale de la Religion, non plus que dans l'économie générale de la Nature, *tous les Rapports des choses* ; & que ne pas voir ces rapports, ce n'est pas une raison de suspecter la possibilité ou l'existence des choses dans lesquelles on sait qu'ils existent. Ainsi, ce que peuvent avoir de mystérieux ou même de choquant pour l'esprit humain, dans leur nature ou dans leur destination, certains Miracles de l'ancienne ou de la nouvelle Alliance, ne détruit point ce que peut leur donner de certitude, la Source divine d'où ils émanent, l'Autorité infaillible qui en constate l'existence. (*).

Idée des Prophéties.

La *Prophétie* est une prédiction faite en vertu d'une *Inspiration divine ;* ou en vertu d'une connoissance surnaturelle que Dieu donne de certaines Choses futures sur lesquelles les lumieres naturelles n'ont & ne peuvent avoir aucune prise.

C'est par conséquent, de la part de celui qui fait la Prophétie, une connoissance & une

(*) NOTE. Dans ce qui concerne les *Miracles*, tout se réduit à ces deux questions, savoir, si Dieu peut en faire, & si Dieu en a réellement fait.

La premiere question est une dépendance des plus simples notions de la Métaphysique, ou plutôt, des plus simples lumieres du Sens commun ; & elle est toute décidée par elle-même, pour tout homme qui sait & qui

manifeſtation ſurnaturelles de quelque Evénement futur, qui eſt encore caché dans les inacceſſibles abymes de l'Avenir, & dont la future exiſtence n'eſt liée à aucune Cauſe naturelle dans laquelle il puiſſe être prévu & prédit : ſoit que cet Evénement dépende de *Cauſes libres*, telle que fut la ruine de Samarie, de Jéruſalem, de Tyr, de Sydon, de Ninive, de Babylone, qui dépendoit de la

---

ſent qu'il exiſte un Dieu auteur de la Nature & de ſes Loix. « Dieu peut-il faire des Miracles ; c'eſt-à-dire, » peut-il déroger aux Loix qu'il a établies ? Cette queſ- » tion, ſérieuſement traitée, dit le Citoyen de Geneve, » ſeroit impie, ſi elle n'étoit abſurde. Ce ſeroit faire trop » d'honneur à celui qui la réſoudroit négativement, que » de le punir : il ſuffiroit de l'enfermer ».

La ſeconde queſtion eſt une affaire de Fait hiſtorique ; dont la déciſion dépend tout ſimplement, ou du témoignage des Sens, ou du témoignage des Hommes. On peut & on doit s'aſſurer de l'exiſtence d'un Fait miraculeux, comme l'on s'aſſure de celle d'un Fait naturel.

Dans ce qui concerne les *Prophéties*, tout peut ſe réduire aux deux mêmes queſtions ; ſavoir, ſi elles ſont poſſibles, & ſi elles ont exiſté. Dans tous les tems, on a été perſuadé, chez toutes les Nations, que Dieu connoît & que Dieu peut révéler & prédire l'Avenir ; & dans tous les tems, il n'a fallu que les lumieres ordinaires du Sens commun, pour vérifier la queſtion de fait, ou pour décider s'il eſt bien vrai & bien certain que Dieu ait réellement fait telle & telle prédiction qu'on lui attribue.

On pourra prendre, ſi l'on veut, dans toute la ſixieme Section de notre *Philoſophie de la Religion*, des lumieres plus étendues & plus développées, ſur les Prophéties & ſur les Miracles.

volonté libre des divers Conquérans par qui ces Villes anathématisées devoient être saccagées & détruites ; tel que fut le rétablissement du Peuple de Dieu dans la Terre promise, après une captivité de soixante-dix ans, rétablissement qui dépendoit de la volonté libre de Cyrus & de ses Successeurs : soit que cet Evénement dépende de *Causes nécessaires*, mais dont l'influence naturelle ou miraculeuse est totalement au-dessus de l'intelligence humaine ; telle que fut la désastrueuse stérilité qui désola l'Egypte au tems du Patriarche Joseph, qui désola la Terre-Sainte au tems du Prophete Elie ; tels que furent les Prodiges célestes qui signalerent la naissance & la mort du Messie promis, dans les premiers tems de la Loi nouvelle.

Il est clair que les Prophéties sont, ainsi que les Miracles, le langage certain & le témoignage indubitable de la Divinité. Il n'y a que l'infinie Intelligence, il n'y a que Dieu lui-même, qui lise dans les impénétrables abymes de l'Avenir ; qui connoisse indéfectiblement les *Evénemens futurs*, dont l'existence dépend des Causes libres, ou de certaines Causes nécessaires sur lesquelles les lumieres naturelles n'ont aucune prise ; & quand il les dévoile, ces Evénemens futurs, ce n'est jamais en faveur du Vice & du Mensonge, qu'il ne peut ni approuver, ni autoriser, ni accréditer.

Poids de leur témoignage.

Par exemple, il n'y avoit qu'une Intelligence infinie, qui pût prévoir & prédire indéfectiblement, un ou deux siècles avant la naissance de Cyrus & d'Alexandre, que Cyrus, après avoir détruit l'empire de Babylone, auroit la *Volonté* de rendre la liberté au Peuple hébreu qui y étoit captif ; qu'Alexandre, après avoir chassé les Perses de l'Asie Mineure & de la Syrie, auroit la *Volonté* de détruire la fameuse ville de Tyr ; & cette infinie Intelligence, à raison de l'essentielle rectitude de sa nature, ne pouvoit révéler de telles Vérités, ne pouvoit faire de telles Prédictions, de telles Prophéties, en faveur d'une fausse Religion.

Une Religion dans laquelle & en faveur de laquelle ont été faites tant de *Prophéties célébres & éclatantes*, de Prophéties données en époque bien des siecles avant l'événement, est donc évidemment une Religion que le Ciel avoue, une Religion divine.

TABLEAU
HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE LA RELIGION.

LIVRE PREMIER:
LA RELIGION,
DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'AU DÉLUGE.

(13)

L'ORIGINE DES CHOSES.

LA *primitive Origine des Choſes :* tel eſt le grand Phénomene vers lequel ſe portent naturellement les premiers élans de l'Eſprit humain, quand il commence à philoſopher ; & vers lequel ſe porterent ſucceſſivement tous les beaux génies de la célébre Antiquité !

Myſteres inévitables dans nos Connoiſſances.

Mais quel phénomene plus inconcevable, quel

myſtere plus impénétrable, que cette primitive Origine des choſes ! Commençons ici, ſage Emilie, à bien voir & à bien ſentir par notre propre expérience, qu'il exiſte des *Vérités incompréhenſibles* ; & que l'humaine Philoſophie eſt indiſpenſablement néceſſitée à admetre de vrais Myſteres, parmi ſes Connoiſſances les plus certaines, les mieux aſſurées.

Myſteres, dans l'exiſtence de la Matiere.

Il eſt bien certain pour vous & pour moi, par exemple, qu'*il exiſte autour de nous une immenſe quantité de Matiere* ; ſavoir, celle qui forme & la Terre & les Planetes & le Soleil & les Etoiles. Mais cette Matiere aujourd'hui exiſtante a-t-elle toujours exiſté ; ou bien a-t-elle eu un commencement d'exiſtence ? Voilà pour nous de part & d'autre, un double abyme impénétrable, un double écueil inévitable : ſoit que nous attribuions à cette Matiere, une *Création proprement dite*, un vrai commencement d'exiſtence ; que nous pouvons bien conclure, mais que nous ne ſaurions concevoir : ſoit que nous ſuppoſions à cette même Matiere, une exiſtence éternelle ; que nous concevons bien moins encore, & que nous ne pouvons conclure de rien !

Il eſt bien certain pour vous & pour moi, que *quelque Choſe a exiſté de toute éternité* : ſans quoi, il eſt évident que rien n'exiſteroit

aujourd'hui. Cette exiſtence éternelle de quelque choſe, ſoit dans Dieu, ſoit dans la Matiere, ſoit dans l'un & dans l'autre à la fois : voilà une Vérité plus ſenſiblement & plus plauſiblement établie & démontrée pour nous, qu'aucune des vérités de la Géométrie ; & cependant voilà une vérité que notre eſprit ne ſauroit concevoir & comprendre !

Myſteres, dans l'éternelle exiſtence de quelque—Choſe.

L'*incompréhenſibilité des Choſes*, n'eſt donc pas toujours une raiſon ſuffiſante pour ſe refuſer à leur croyance ; & celui qui s'annonce ſourcilleuſement pour ne croire que ce qu'il comprend, affiche une Sottiſe palpable, qui démontre qu'il n'a pas encore commencé à réfléchir & à penſer. Le Sage ſait très-bien & croit très-fermement, qu'il exiſte, qu'il vit, qu'il penſe, qu'il ſe meut : quoiqu'il ne comprenne, ni ce que c'eſt que ſon exiſtence & ſa vie ; ni en quoi conſiſte & comment ſe forme ſa penſée ; ni quel eſt dans lui, l'inconcevable principe & l'ineffable mécaniſme de ſon mouvement.

Quelle que puiſſe être l'incompréhenſibilité des Choſes, à l'égard de leur primitive Origine ; il eſt bien certain pour quiconque ſait penſer & réfléchir, en premier lieu, que *de toute éternité exiſte quelque Choſe, quelque Subſtance*, unique ou multiple, immatérielle ou matérielle : en ſecond lieu, que toute Choſe qui exiſte de toute éternité, a dû néceſſairement exiſter par

Exiſtence éternelle : ce qu'elle ſuppoſe.

elle-même, ou être elle-même ſon *vrai & unique Principe d'exiſtence* : en troiſieme lieu, que toute Choſe qui a exiſté par elle-même, ou qui a été elle-même ſon vrai & unique Principe d'exiſtence, a dû néceſſairement avoir dans ſa nature, une *Energie eſſentielle & infinie*, qui ſeule a pu être pour elle un principe éternel d'exiſtence ; qui ſeule a pu la rendre éternellement & eſſentiellement féconde en ſa propre exiſtence : en quatrieme lieu, que ſi la Matiere exiſte par elle-même & de toute éternité, il faut néceſſairement que cette matiere, par exemple, celle qui conſtitue la boue, la pierre, l'eau, le fer, le bois, ait eu & ait encore dans ſa nature, une Energie eſſentielle & infinie ; ſans laquelle elle n'auroit jamais pu être elle-même le principe éternel de ſon exiſtence.

Hypotheſe de la Création, ſeule conforme à la Raiſon.

D'après ces Principes ſi ſolides & ſi ſenſibles, & indépendemment de l'autorité de la Révélation divine, il eſt facile de ſe décider entre la *Coſmogonie de Moïſe*, qui fait naître le Monde viſible & tout ce qui le conſtitue ou qui l'habite, de l'action d'un Dieu incréé & créateur ; & la Coſmogonie des Hiſtoriens & des Philoſophes profanes, qui ne nous donnent ſur l'origine de ces mêmes Objets, que des fables viſiblement abſurdes & révoltantes. (*).

(*) ÉTYMOLOGIE. Coſmogonie : deſcription de la

Que nous apprend Moïſe, au ſujet de l'Origine des Choſes ? Il nous apprend qu'un Etre incréé & créateur, un Etre en tout eſſentiellement diſtingué de tout ce que nos Sens peuvent appercevoir, exiſta ſeul, dans lui-même & dans ſon eſſence, avant tous les tems & dans l'infinie éternité ; & qu'au commencement des tems, ſix ou ſept mille ans avant le ſiecle où nous exiſtons actuellement, cet Etre infiniment intelligent & infiniment puiſſant, par ſon infiniment efficace volonté, donna l'exiſtence à tout ce que notre Œil découvre dans la Nature viſible ; donna l'exiſtence & la vie à un premier Homme, qui a été le premier pere de tous les hommes ; à un premier Individu ou à différens premiers Individus dans chaque eſpece animale ou végétale, d'où ſont émanés de ſiecle en ſiecle, tous les Animaux & tous les Végétaux.

Doctrine de Moïſe.

Que nous apprennent, au ſujet de cette même Origine des Choſes, les anciens Ecrivains profanes ?

Les uns ſemblent s'être bornés à défigurer & à traveſtir l'*Hiſtoire même de la Création*, en y incorporant mille & mille fables abſurdes, par eux ridiculement inventées ou imbécillement adoptées ; & ce ſont ceux qui paroiſſent avoir eu quelque connoiſſance des Ouvrages de Moïſe,

Doctrine des Auteurs profanes.

formation du Monde viſible. De Κοσμός, *Mundus* ; & de γένος, *Materia ex quâ res generatur*.

ou qui ont écrit chez des Nations parmi lesquelles s'étoit conſervé quelque ſouvenir de la Révélation divine.

Les autres, totalement privés du flambeau de cette Révélation divine, ſe ſont égarés & perdus dans mille & mille *Spéculations chimériques*, qui ne ſont communément qu'un long enchaînement d'inepties & d'abſurdités ; & dans leſquelles ſe montre bien moins la lumiere & l'excellence, que la foibleſſe & la ſottiſe de la Raiſon humaine, abandonnée à elle-même : ainſi que nous allons ſuccinctement le faire voir & ſentir dans ce qui ſuit.

(14)

DIVERSES OPINIONS SUR L'ORIGINE DES CHOSES.

SELON la marche ordinaire des Choſes humaines, le *Souvenir de la Création*, telle que nous la montre & nous la peint Moïſe, d'après la Révélation & d'après la Raiſon, dut naturellement paſſer des Peres aux enfans, après le Déluge, chez tous les *premiers petits Peuples de la Terre*, d'où ſont ſorties les grandes Nations qui l'ont couverte dans les ſiecles ſuivans.

La Création, en partie oubliée.

Ce même ſouvenir, primitivement établi & répandu chez tous ces premiers Peuples, put

enſuite, à raiſon de la différente influence du libertinage & de la ſuperſtition, ſubſiſter & ſe conſerver aſſez long-tems chez les uns, s'effacer & s'éteindre beaucoup plutôt chez les autres.

De-là, les différentes Opinions des anciens Auteurs profanes, au ſujet de la primitive Origine des choſes : Opinions qui peuvent ſe réduire à trois eſpeces principales.

Trois opinions différentes.

La premiere, avec un Dieu incréé, admit une *Création proprement dite*, qu'elle défigura ſouvent par mille fables ridicules.

La ſeconde admit à la fois, & un *Dieu incréé*, ſubſtance infiniment intelligente & active ; & une *Matiere auſſi incréée*, ſubſtance brute & inerte par elle-même : en reconnoiſſant que c'eſt Dieu qui, par ſon intelligence & par ſon action, a arrangé & organiſé la Matiere, & en a formé ce Monde viſible.

La troiſieme ſe borna à admettre une *Matiere éternelle*, qui fut toujours ce qu'elle eſt aujourd'hui ; ou qui le devint par hazard & par ſa propre énergie, dans des tems indéfiniment reculés & totalement inconnus, ſans l'influence d'aucun Dieu immatériel.

Premiere Opinion.

La *premiere Opinion*, qui n'eſt que l'hiſtoire plus ou moins défigurée de la Création, fut celle des anciens Indiens, des Anciens Perſes, des anciens Arabes, & vraiſemblablement des an-

ciens Chinois. Ce fut auſſi chez les Grecs, l'Opinion des Socrate & des Platon, qui la puiſerent probablement dans la Lecture des Livres hébreux.

Le dogme de la Création, fut formellement admis par les *anciens Indiens*, diſciples de Bramha, qui y mêlerent leurs fables particulieres. Selon les anciens & les modernes Brachmanes, ainſi que nous l'apprend leur Vedam ou leur *Shaſtad de Bramha*, Dieu créa d'abord les ſubſtances ſpirituelles, ſavoir les Anges; dont une partie lui demeura fidelle, & l'autre ſe révolta contre lui : il créa enſuite, mais fort longtems après, les ſubſtances matérielles; ſavoir, la Terre, les Planetes, le Soleil, les Etoiles : il créa enfin, environ trois mille ans avant le commencement de notre Ere chrétienne, les Hommes & les Brutes, que l'on ſuppoſe également animés par des ſubſtances angéliques. (*).

Le dogme de la Création, fut auſſi foncierement admis par les *anciens Perſes*, diſciples de Zoroaſtre & des Mages, dont la Magie, ainſi que l'obſerve Arnobe, & avec Arnobe, une foule de Savans, ne fut primitivement que

(*) NOTE. On peut voir, au ſujet de la doctrine des anciens & des modernes Brachmanes, un Ouvrage moderne de l'Anglois Hotwell, qui a fait un ſéjour de trente ans au Bengale, & qui y a étudié à fonds la Religion du Pays.

l'étude de la Nature, & en particulier des Corps céleſtes ; & dont le Culte, ſous le nom d'Oromaze, ne s'adreſſoit qu'au vrai Dieu. L'hiſtorien Euſebe fait le même honneur aux *anciens Caldéens*, qu'il reconnoît pour adorateurs du vrai Dieu.

Le Dogme de la Création, fut explicitement admis par les *anciens Arabes*, chez qui il exiſtoit certainement au tems d'Iſmaël, d'Eſaü, de Madian, du ſaint homme Job ; chez qui il exiſtoit aſſez vraiſemblablement au tems des Mages adorateurs du Meſſie naiſſant ; & chez qui il ſubſiſta invariablement juſqu'au tems de Mahomet, qui le trouva par-tout établi & répandu dans ſa Nation, & qui en fit le dogme fondamental de ſa Religion Nouvelle.

Le Dogme de la Création, paroît avoir été auſſi admis par les *anciens Chinois*, qui dans leur Culte Religieux avoient pour objet, ainſi que l'ont encore aujourd'hui les Lettrés de la même nation, l'*Auteur du Ciel* ; & qui avoient érigé un Temple auguſte au vrai Dieu, dans un tems où n'exiſtoit peut-être pas encore le fameux Temple des Hébreux.

Seconde Opinion.

La *ſeconde Opinion* fut celle d'Anaxagore, l'un de plus grands Philoſophes de la Grece. Dans une Nation où le ſouvenir de la Création étoit totalement effacé de la mémoire des hom-

mes, & où mille & mille Syſtêmes abſurdes s'efforçoient de rendre raiſon de l'Origine des choſes, ſans le ſecours d'aucune Intelligence diſtinguée de l'aveugle & inerte Matiere : Anaxagore eut aſſez de génie pour ſentir que la Matiere avoit eu beſoin d'une Intelligence infinie, pour devenir un Monde régulier ; mais il n'en eut pas aſſez pour concevoir que cette même Matiere avoit eu beſoin d'une Puiſſance infinie, pour exiſter. A un Eſprit incréé & éternel, il aſſocia donc une Matiere incréée & éternelle, qui par-là ſera Dieu autant que Dieu lui-même.

L'opinion d'Anaxagore, devint foncierement celle des Stoïciens qui, ſans admettre un Dieu créateur de la Matiere, admettoient un Dieu immatériel, artiſan & architecte du Monde viſible.

Troiſieme Opinion.

La *troiſieme Opinion* fut celle d'une partie des Egyptiens, des Grecs, des Phéniciens, des Caldéens, qui ſuppoſerent ſtupidement que le Ciel & la Terre avoient toujours exiſté par eux-mêmes ; & que dans notre Globe, les Hommes, les Brutes, les Plantes, étoient le fruit d'une longue fermentation de la Matiere terreſtre : mais ce ne fut jamais l'opinion générale de ces différentes Nations. Par exemple, ſi dans la Baſſe Egypte, les eſprits plus groſſiers & plus ſtupides ajouterent aſſez généralement à

la ſottiſe de l'Idolâtrie, la ſottiſe de l'Athéiſme & du Matérialiſme : ce vice irréligieux, ainſi que nous l'apprennent Platon dans ſon Timée & Origene dans ſa réfutation de Celſe, ne régna point de même dans la Thébaïde ; où, ſous le nom de Kenef, on reconnoiſſoit & on adoroit le vrai Dieu.

Un grand nombre de Savans penſe & nous paroît bien fondé à penſer que l'hiſtorien Sanchoniaton, que l'on regarde communément comme le premier auteur de cette troiſieme Opinion, eſt un *Etre fictice & ſuppoſé*, qui n'a pas plus exiſté que Dom Quichotte & Sancho Panſa ; & que l'Hiſtoire phénicienne qu'on lui attribue, & qui étoit totalement inconnue avant le tems où l'irréligieux Philoſophe Porphyre commença à la citer & à l'accréditer, eſt un Ouvrage fabriqué par les Partiſans de l'Idolâtrie & de l'Irréligion, dans le premier ſiecle du Chriſtianiſme.

Coſmogonie attribuée à Sanchoniaton.

Mais ſans nous donner la peine d'examiner ſi Sanchoniaton eſt ou n'eſt pas un Auteur ſuppoſé : il eſt certain que la Coſmogonie qu'on lui attribue, & que l'on ſuppoſe tirée des livres de Thaut & des Archives ſacrées des Egyptiens & des Phéniciens, vers le tems de Joſué ou de David, eſt une ſpéculation digne des Petites-Maiſons ; & la voici telle que la tracent, d'après Porphyre & Euſebe, les ſavans &

judicieux Auteurs de la *grande Hiſtoire univerſelle* dont le Public eſt redevable depuis long-tems à une Société angloiſe de Gens de Lettres, & qui vient d'être traduite & imprimée en France : ouvrage très-eſtimable, fruit d'une immenſe Erudition & d'une ſage Philoſophie ; & qui, ſans avoir le mérite d'être à tous égards un modele de génie & de goût dans le Genre hiſtorique, a du moins le grand avantage de préſenter aux Savans un riche fonds de Recherches infiniment précieuſes ; & de fournir au génie & au goût, les divers matériaux qui peuvent former une excellente Hiſtoire univerſelle.

« Le premier Principe de l'Univers, ſelon » Sanchoniaton, étoit un Air opaque & plein » d'un eſprit impétueux, & un Chaos trouble » & ténébreux : leſquels demeurerent pendant » long-tems, infinis & ſans limites. Mais quand » l'Eſprit fut épris d'amour pour ſes propres » principes ; il s'en ſuivit un mélange, & ce » mélange fut appellé Deſir. Ce fut là le commencement de la *formation de toutes Choſes :* » mais l'Eſprit ne connoiſſoit pas ſa propre » production. De cette conjonction de l'Eſprit, » fut engendré *Mot*, que d'autres appellent Mud, » d'autres une corruption d'un Mélange aqueux ; » & c'eſt de-là que vint la ſemence de toutes les » Créatures, & la génération de l'Univers. Il » parut de certains Animaux ſans ſentiment, » de

» de qui provinrent des Animaux intelli-
» gens, nommés Zophaſemin, c'eſt-à-dire,
» Contemplateurs des Cieux, ayant la figure
» d'un Œuf. Immédiatement après *Mot*, le So-
» leil, la Lune, les Etoiles, & les autres Aſtres
» commencerent à luire. L'Air étant fortement
» illuminé par le violent degré de chaleur com-
» muniqué à la Terre & à la Mer; les Vents
» furent engendrés, & bientôt des Nuées,
» qui retomberent enſuite en torrens de pluies.
» Les Eaux, dont la Terre venoit d'être inondée,
» étant ſéparées & élevées par la chaleur du
» Soleil, furent de nouveau réunies dans l'Air,
» & pouſſées les unes contre les autres : ce
» choc produiſit des tonnerres & des éclairs,
» dont le bruit réveilla les Animaux intelligens
» dont on vient de parler; & les effraya tel-
» lement qu'ils commencerent à ſe mouvoir,
» les uns ſur la Terre, les autres dans la
» Mer ».

La Coſmogonie du Chaldéen Béroſe, tirée à ce qu'il prétend, de ce qu'Oannès a écrit ſur l'Origine des Choſes, n'eſt pas moins ridicule & abſurde que celle de Sanchoniaton; & la voici encore, d'après la même Hiſtoire univerſelle. » Un tems fut, dit Béroſe, où l'Univers
» n'étoit que ténèbres & eau; & dans ſon ſein
» furent engendrés d'effroyables Animaux de dif-
» férentes formes. Quelques Hommes avoient

Coſmogonie de Béroſe.

» deux têtes ; d'autres, quatre & deux viſages :
» d'autres avoient un corps & deux têtes, l'une
» d'un homme & l'autre d'une femme, avec
» les deux ſexes : d'autres eurent, ou des cornes
» de bouc, ou des pieds de chevaux, ou la
» figure des Hypocentaures. Des Tauraux furent
» engendrés, avec des têtes d'hommes ; des
» Chiens, avec quatre corps & des queues de
» poiſſons ; des Chevaux, avec des têtes de
» chiens ; en un mot, d'autres Créatures vi-
» vantes, ayant la figure de toutes ſortes d'ani-
» maux. Il y eut auſſi alors une génération de
» Poiſſons, de Reptiles, de Serpens, & d'autres
» Animaux fort étranges : comme on peut le
» voir dans le Temple de Bélus, où ils ſont
» dépeints. La Puiſſance qui préſidoit à ces
» grandes choſes, étoit *une Femme*, nommée
» Omoroca, mot qui eſt en Caldéen *Thalatth ;*
» & qui ſignifie en Grec, la Mer ou la Lune.
» Telle étoit la conſtitution de l'Univers, lorſque
» Bélus vint & partagea la femme par le milieu :
» en fit, d'une de ſes moitiés, la Terre ; &
» de l'autre, les Cieux : après quoi, les Ani-
» maux qu'il y avoit en elle, périrent. Bélus
» voyant la Terre déſerte, quoique fertile, or-
» donna à un des Dieux, de couper ſa propre
» tête ; de mêler le ſang qui en ſortoit, avec
» de la terre ; & de former de cette terre ainſi
» préparée, d'autres Animaux qui puſſent ſouffrir

» l'air. Enſuite Bélus perfectionna les Etoiles, » le Soleil, la Lune, & les cinq Planettes ».

Cette troiſieme Opinion, quel qu'en ait été le premier auteur, devint dans la Grece, le fonds bannal ſur lequel travaillerent la plupart des Philoſophes, & en particulier, Epicure & les divers Partiſans de la Fermentation & du Cahos. Cosmogonie des Grecs.

Epicure & Démocrite formerent le Monde, d'Atomes éternels; qui ſe meuvent & ſe rencontrent & s'aſſemblent & s'arrangent & s'organiſent & s'animent, on ne ſait ni pourquoi ni comment. Ariſtote, plus philoſophe, déſeſpérant de rien donner de raiſonnable ſur l'origine du Monde, ſe borna à le ſuppoſer éternel.

Les *Partiſans du Cahos*, tels qu'Anaximandre, Héſiode, Diodore de Sicile, ſuppoſerent dans l'aveugle & inerte Matiere, un chimérique pouvoir de produire par elle-même des fermentations régulieres, de ſe convertir en élémens invariables, de ſe transformer en corps organiſés, en ſubſtances ſenſibles, en ſubſtances penſantes.

Parmi ces divers Philoſophes, aucun ne fut arrêté par l'abſurdité palpable & inſurmontable qu'il y avoit à ſuppoſer aux Conſtitutifs phyſiques du Monde viſible, une *Eternité d'exiſtence*; à laquelle répugne eſſentiellement cette *intrinſeque Inertie* que nous découvrons toujours & par-tout dans cette portion de la Matiere, que ſa nature met le plus en priſe à nos obſervations & à nos

ſpéculations ; telle qu'eſt la terre & l'eau, ou la matiere terreuſe & la matiere aqueuſe. (13).

La Vérité chez Moïſe.

Mais laiſſons les Hiſtoriens & les Philoſophes profanes ſe livrer à leurs abſurdes délires ; & cherchons l'auguſte Vérité chez Moïſe, dont la Coſmogonie ſera toujours foncierement un *Dogme de la Raiſon*, quand même elle ne ſeroit pas un dogme de la Révélation.

Nous avons fait voir & ſentir, dans notre Cours complet de Métaphyſique, depuis le Numéro 875 juſqu'au Numéro 887, que le ſpectacle de la Nature viſible, y annonce & y démontre irréfragablement l'exiſtence d'une *Subſtance infiniment intelligente & active*, qui n'eſt rien de cette Nature viſible.

Nous avons fait voir de même, dans notre Cours complet de Phyſique, ſous les Numéros 76 & 1306, que les Loix du Mouvement, & ſurtout les deux fameuſes Loix de Kepler, ſont pour tout Aſtronome, pour tout Phyſicien, pour toute Perſonne inſtruite, une démonſtration ſenſible & permanante de l'exiſtence d'un Dieu, auteur & moteur de la Nature viſible ; & que l'affreux Athéiſme n'a jamais pu habiter dans une Tête bien organiſée, dans un cœur droit & dans un eſprit éclairé.

(15)

LA COSMOGONIE DE MOISE ; OU LA CRÉATION DES CHOSES.

LA ſeule Raiſon ſuffit ſans doute, pour nous apprendre & pour nous démontrer que les Choſes aujourd'hui exiſtantes n'ont pas toujours exiſté ; & qu'à quelque éloignement que nous remontions par la penſée, leur nature finie & bornée entraîne toujours néceſſairement un *Commencement d'exiſtence*, & dans leurs Aggrégats & dans leurs Principes. Lumieres de la Raiſon.

Mais quand & comment s'eſt-il opéré ce commencement d'exiſtence, dans les Choſes que nous voyons aujourd'hui exiſter ; par exemple, dans notre Globe terreſtre, dans les différens Globes céleſtes, dans l'Eſpece humaine, dans les diverſes Eſpeces animales & végétales ? Lumieres de la Révélation.

Voilà ce que nous ne pouvions apprendre que de la ſeule Révélation divine ; & ce que nous apprend de la maniere la plus authentique & la plus ſatisfaiſante, le premier Livre du Pentateuque, le *Livre de la Geneſe* ; où ſe trouve écrite, ſous l'inſpiration & ſous la direction de Dieu lui-même, l'*hiſtoire du Monde & de la Révélation, depuis l'origine des Choſes, juſqu'au ſiecle de Moïſe, auteur de ce Livre ſacré* : c'eſt-à-dire, juſqu'au ſiecle de ce célebre Thauma- La G...

turge que Dieu revêt avec éclat de toute ſa puiſſance, pour en autoriſer la Miſſion & le Miniſtere ; pour l'avouer comme ſon Interprete & ſon Repréſentant ; pour donner & à ſes œuvres & à ſes paroles, toute l'empreinte de ſa Divinité. (*).

(*) NOTE. On nomme *Pentateuque*, les cinq premiers Livres ſacrés des Hébreux ; ſavoir, la Genèſe, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome.

La *Genèſe* eſt le premier de ces cinq Livres ſacrés : elle renferme l'hiſtoire abrégée du Monde & du Genre humain, depuis la Création juſqu'à la naiſſance de Moïſe, laquelle arrive environ 1524 ans avant le commencement de l'Ere chrétienne, ainſi que nous l'obſerverons & que nous l'expliquerons dans le ſecond Livre de ce Volume. Cette hiſtoire du Monde & du Genre humain, depuis la Création juſqu'au ſiecle de Moïſe, s'étoit fidellement conſervée dans la mémoire des hommes, par le moyen de la longue vie des Patriarches ; qui tranſmettoient religieuſement à leur Poſtérité, pendant une plus ou moins longue ſuite de ſiecles, le *petit nombre d'Evénemens intéreſſans*, dont ils avoient été témoins, ou qu'ils tenoient de leurs Peres ; & Moïſe la trouva empreinte & conſignée, cette hiſtoire intéreſſante, dans la Tradition générale de ſa Nation.

Le Pentateuque eſt le plus ancien de tous les Livres quelconques qui exiſtent aujourd'hui ſur la Terre. Il eſt antérieur de plus de 540 ans, aux Ouvrages d'Homere & d'Héſiode ; de plus de mille ans, aux Hiſtoires d'Hérodote & de Thucidide ; de plus 900 ans, au Zend de Zerdhuſt ; de pluſieurs ſiècles indéterminément, au Védam ou Shaſtad des Brachmanes des Indiens ; de plus de 900 ans, aux Ouvrages hiſtoriques & moraux du Philoſophe Chinois Confut-zée ou Confucius ; d'un certain nombre de ſiecles indéterminément, aux inintelligibles

Le Livre ſacré de la Genèſe, ou le premier des Livres inſpirés & divins : telle eſt donc la ſource ſacrée où nous allons puiſer tout ce

Fragmens qui nous reſtent des anciens Livres claſſiques des Chinois ; de plus de 1200 ans, aux miſérables Fragmens que nous avons du Caldéen Béroſe & de l'Egyptien Manethon, ſur l'hiſtoire ancienne des Aſſyriens & des Egyptiens.

Ces cinq premiers Livres ſacrés des Hébreux, furent écrits dans l'Arabie Pétrée, au voiſinage du mont Sina & du mont Oreb, par Moïſe, le Chef & le Libérateur du Peuple Hébreu, le plus ancien des Écrivains, le plus ſublime des Philoſophes, le plus ſage des Légiſlateurs, le plus grand Prophete & le plus grand Thaumaturge de l'ancienne Alliance. Ils étoient authentiques pour les Hébreux qui vivoient avec Moïſe ; qui ſavoient par eux-mêmes que Moïſe en étoit l'auteur, & à qui Moïſe s'étoit toujours montré comme un Thaumaturge avoué du Ciel. Ils furent authentiques pour les ſiecles ſuivans, par le moyen de la Tradition permanante ; qui, d'âge en âge, en conſerva & en perpétua l'authenticité parmi le Peuple Hébreu, à Samarie, ainſi qu'à Jéruſalem. Les Samaritains, qu'un Schiſme éclatant & obſtiné aliénoit des Juifs, & qui étoient pour les Juifs à-peu-près ce que les Proteſtans ſont aujourd'hui pour les Catholiques, ont toujours conſervé & conſervent encore aujourd'hui cet Ouvrage divin, le *Pentateuque*, écrit en anciens caracteres hébraïques, tel qu'il l'étoit au tems de Moïſe.

Les vrais Savans s'accordent tous unanimement à reconnoître que Moïſe eſt l'auteur du Pentateuque : comme ils s'accordent à reconnoître qu'Homere eſt l'auteur de l'Iliade & de l'Odiſſée ; qu'Hérodote & Thucidide & Xénophon ſont les auteurs des Hiſtoires connues ſous leur nom. La ſeule différence d'opinions, qui ſe trouve parmi eux à cet égard, tombe ſur la forme primitive de

qui concerne le grand phénomene de l'Origine des choſes. (8, 10, 12).

Eſſentiellement heureux en lui-même, & par lui-même, Dieu avoit déjà exiſté pendant toute une éternité ; & rien de ce qui ſe préſente aujourd'hui à nos Sens, n'exiſtoit encore, ni pour la matiere, ni pour la forme : lorſqu'arriva enfin le mémorable moment où l'Eprit incréé voulut devenir l'Eſprit créateur ; & manifeſter hors de lui-même & ſon infinie intelligence & ſon infinie

Éternité de Dieu.

l'Ouvrage de Moïſe, qu'ils conçoivent de deux manieres différentes.

Les uns, & c'eſt l'incomparablement plus grand nombre, veulent que le Pentateuque ſoit ſorti de la plume de Moïſe, ſous l'inſpiration de l'Eſprit divin, tel préciſément que nous l'avons aujourd'hui : en reconnoiſſant cependant que dans les *Copies authentiques* qui ont été ſucceſſivement tirées de l'Ouvrage original, l'on a fait, dans la ſuite des tems, quelques légeres additions de choſes, quelques petits changemens de noms.

Les autres, parmi leſquels on peut compter le célebre Newton, penſent que le Pentateuque eſt ſorti de la plume de Moïſe, comme par Fragmens, par morceaux détachés, ſans l'ordre & la ſuite que nous y trouvons aujourd'hui ; & que ces *Fragmens ſacrés*, que Moïſe laiſſa en dépôt à ſa Nation, furent rédigés dans la ſuite des tems, & mis dans l'ordre & dans la forme qu'ils ont actuellement, par les ſoins de la Synagogue hébraïque ; qui y fit quelques additions de choſes, quelques changemens de noms, qu'elle jugea néceſſaires à l'intelligence du Texte de Moïſe.

Dans ces deux opinions différentes, le Pentateuque eſt également regardé comme étant un Ouvrage divin, & comme ayant Moïſe pour auteur. (23 & 29).

puiſſance, en tirant du Néant, d'après ſes deſſeins éternels, cet *immenſe Univers*, & toutes les Subſtances matérielles ou immatérielles qui le conſtituent ou qui l'habitent.

La création & la formation de l'Univers, que l'Etre créateur conſacra néceſſairement à ſa gloire, & dont le bonheur de cet Etre adorable étoit eſſentiellement indépendant, pouvoit être l'ouvrage d'un ſeul moment, comme il le fut d'une ſeule volonté. Dieu eſſentiellement libre & indépendant & dans l'objet & dans la maniere de ſon action, voulut que cet Ouvrage ineffable ne fût opéré & achevé qu'en ſix tems ou en ſix jours.

JOUR I. Création de la Matiere.

Le *premier jour de la Création*, qui eſt plus ſpécialement le jour de la Création proprement dite, Dieu opéra immédiatement ſur le Néant; & il en tira toute cette immenſe quantité de Matiere, dont ſa main divine ſe prépara à former & notre Globe terreſtre & les divers Globes céleſtes. (*).

(*) GENES. I. In principio, creavit Deus Cœlum & Terram. Terra autem erat inanis & vacua; & Tenebræ erant ſuper faciem Abyſſi, & Spiritus Dei ferebatur ſuper Aquas.

NOTE. Quelques Interpretes de l'Écriture, font deux petites Remarques au ſujet des deux termes hébreux *Élohim* & *Bara*, qui ſe trouvent dans le premier verſet de la Genèſe, que nous venons de citer; & qui ſignifient, les Dieux créa, ou les Dieux forma: le premier

Par cette premiere action créatrice, les Matériaux de la Nature visible, deviennent existans : mais ils ne sont encore qu'une *Masse informe*, qui sous la main de l'Artiste éternel, va se convertir successivement en Elémens fixes de différente espece, en Globes durables de différente nature & de différente grandeur, en Substances organisées de mille & mille manieres différentes ; mais qui n'est encore rien de tout cela.

Pendant cette premiere durée des Choses, cette portion de la Matiere créée, qui doit former le *Globe que nous habitons*, & que considere ici principalement l'Auteur inspiré, n'est encore qu'une *Masse brute & inerte* ; qu'enveloppent d'épaisses ténebres, & qui n'a de son propre fonds aucun principe d'action & de vie.

Premier état de notre Globe.

---

de ces deux termes hébreux, étant un pluriel ; & le second, un singulier.

Parmi ces deux Remarques, l'une consiste à observer que le premier terme, qui évidemment ne peut pas désigner une pluralité de Natures, pourroit bien désigner une *pluralité de Personnes* ; & être une annonce confuse ou préparatoire du grand mystere de la Trinité.

L'autre consiste à observer que, quoique le second terme hébreu puisse signifier indifféremment & une Création proprement dite & une simple Production ; il a toujours été & il a toujours dû être appliqué à une *vraie Création*, ou à un vrai passage de l'état de simple possibilité à l'état d'existence réelle : par la raison que l'équivoque du terme *Bara* ou *Creavit*, est ôtée ici par la nature même du sujet sur lequel tombe l'action divine, & qui ne peut pas être supposé préexistant à cette action.

Cet abyme & ce cahos de Matiere informe & inerte, commence à recevoir le mouvement & l'action, non en vertu de ſa propre nature, mais par l'impulſion étrangere du *Souffle du Seigneur*; qui répandu & porté ſur ſa ſurface, en agite & en ébranle peu à peu toute l'énorme maſſe.

Formation de la Lumiere.

La premiere opération remarquable de l'Artiſte ſuprême ſur la Matiere par lui créée, conſiſta à en convertir une immenſe portion en *Matiere lumineuſe*; & à ſéparer cette matiere lumineuſe, de celle qui ne l'étoit pas. Que la Lumiere ſe faſſe, dit l'Eternel; & la Lumiere fut faite.

Cette opération de l'Etre créateur, ne fut qu'une ſimple production: puiſqu'elle s'exerça ſur une matiere préexiſtante. Mais elle n'en eſt pas moins l'effet viſible d'une intelligence & d'une puiſſance infinies: puiſqu'il ne falloit évidemment rien de moins qu'une telle intelligence & une telle puiſſance, pour tailler & pour former les ineffables élémens de la Lumiere, tels que nous les connoiſſons; & pour les mettre en état de commencer à irradier le grand Cahos des choſes. (*).

(*) GENES. I. Dixitque Deus: Fiat Lux; & facta eſt Lux; & vidit Deus Lucem, quòd eſſet bona; & diviſit Lucem à Tenebris.

NOTE. Dans ce verſet de la Vulgate (*& vidit Deus Lucem, quòd eſſet bona*), le Texte hébreu paroît n'avoir pas été aſſez bien traduit. Le Texte hébreu ſignifie proprement que Dieu pourvut à ce que la Lumiere fût bien,

Dans cette premiere durée, qui fut compoſée & du tems où les choſes créées furent ſans lumiere, & du tems où ces mêmes choſes furent éclairées par la lumiere, & dont l'enſemble forma le premier jour de la Création ; il n'y eut qu'un *ſeul Elément* de formé, celui de la Lumiere ou du Feu ; qui, quoique ſéparé du reſte du Cahos, ne formoit point encore ces Globes radieux que nous obſervons aujourd'hui dans l'immenſité des eſpaces céleſtes.

---

fût propre à ſa deſtination ; ou que Dieu donna à la Lumiere les qualités & les propriétés qui devoient lui convenir, relativement à ſes deſſeins éternels : ce que n'exprime pas ſuffiſamment la Traduction ; ainſi qu'on le ſent aiſément.

Le verbe hébreu *Raah* eſt un terme équivoque, qui a en même tems & la ſignification du verbe *vidit*, & la ſignification du verbe *providit*. Dans cette derniere acception, il renferme & il préſente une idée ſublime : dans la premiere, il ne préſente qu'une idée puérile & triviale. C'eſt donc dans ce dernier ſens qu'il doit être pris ; & alors ce verſet de la Genèſe, devra être traduit ainſi : (*& providit Deus ut Lux eſſet bona ; ſeu, & indidit Deus Luci proprietates & virtutes per quas fieret bona, per quas fieret apta ſuæ Deſtinationi adimplendæ*).

La même obſervation a lieu au ſujet des verſets ſuivans du premier chapitre de la Genèſe ; dans leſquels l'Auteur inſpiré, après avoir décrit ſucceſſivement la formation de la Mer, du Soleil, du Firmament, des Animaux, termine toujours chaque Opération du Créateur, en diſant ; *& vidit Deus quòd eſſet bonum* : ce qui ſignifie dans le Texte hébreu, que Dieu, par ſon infinie puiſſance, donna à tous ces Êtres, les qualités ſpécifiques qui les aſſortiſſent à leur deſtination.

Les *Matériaux de l'Univers*, avoient été tirés du Néant: mais l'Univers reſtoit encore à former & à peupler; & tel va être l'objet de l'Etre increé & créateur, dans les cinq jours ſuivans.

A ce premier jour, paroît auſſi appartenir la *Création des Anges*: création dont la Genèſe ne fait point une mention expreſſe, mais qui ſe trouve expreſſément conſignée dans d'autres Livres Divins. (*).

Création des Anges.

Les Anges, dont l'exiſtence paroît avoir précédé celle des Hommes, ſont des ſubſtances purement ſpirituelles; qui furent toutes créées dans l'innocence, douées d'un entendement très-éclairé, d'une volonté parfaitement libre, mais capables de bien uſer ou de mal uſer de leurs facultés naturelles.

Parmi ces Subſtances intelligenres & libres, *une Partie*, abuſant des lumieres & des graces dont elle étoit enrichie, ſe révolta contre ſon Dieu, ſe ſouilla d'un crime irrémiſſible; & fut condamnée à des ſupplices éternels, au milieu

(*) NOTE. Saint Auguſtin, dans ſon Commentaire ſur la Genèſe, prétend que la *Création des Anges*, eſt indiquée & exprimée dans ce premier verſet de la Genèſe (in principio creavit Deus Cœlum & Terram): que par le mot *Cœlum*, il faut entendre les Intelligences céleſtes; & par le mot *Terram*, les Subſtances matérielles, dont notre Terre eſt pour nous la portion la plus intéreſſante. En ſuivant l'ordre des termes, la création des Anges a été antérieure, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, à la création de la Matiere.

deſquels, guidée par la vengeance & par le déſeſpoir, elle ſe livre à l'abominable ſatisfaction & à l'infâme miniſtere de pervertir ou de tourmenter les Hommes, en haine de ſon Dieu : l'*autre Partie*, plus fidele aux mêmes lumieres & aux mêmes graces dont un grand nombre avoit abuſé, mérita d'être confirmée pour toujours dans la juſtice originelle, d'être miſe ſans délai en poſſeſſion d'une félicité inamiſſible ; & d'être élevée à la ſublime deſtination de former la Cour de l'Eternel dans le Ciel, d'éclairer & de protéger les Hommes ſur la Terre.

La *Croyance aux bons & aux mauvais Génies*, fut généralement répandue chez les anciens Indiens, chez les anciens Perſes, chez les anciens Arabes, chez la plupart même des anciens Idolâtres, qui en firent quelquefois l'objet de leur Culte abſurde : ce qui annonce qu'elle a dû commencer avec le Genre humain, & qu'elle eſt indubitablement une branche de la primitive Révélation.

Moïſe, qui n'a point parlé expreſſément de la Création des Anges dans le livre de la Geneſe, y parle fréquemment de leur Miniſtere auprès des Hommes ; & tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, s'accordent à nous donner à cet égard, le même fonds d'idées.

La Raiſon nous apprend que les *Subſtances*

purement ſpirituelles ſont poſſibles : la Révélation nous apprend qu'elles exiſtent ; & qu'ayant été les unes fidelles & les autres infidelles au Seigneur, elles en ont reſpectivement reçu les récompenſes & les châtimens qu'elles méritoient. C'eſt à quoi ſe borne néceſſairement toute la théorie des Anges ; & ce que nous enſeignent de plus, au ſujet de leur nature & de leur action, les plus riches Traités théologiques, en eſt le Roman plutôt que l'hiſtoire.

JOUR II. Formation de l'Atmoſphere.

Le *ſecond jour de la Création*, Dieu forma l'Atmoſphere terreſtre, ou la Région aërienne : qui par ſon apparente contiguité avec la région des Etoiles, prit le nom de Ciel & de Firmament.

Dans cette Atmoſphere terreſtre, dans cette Région aërienne, fut élevée & répandue une *grande portion de la Subſtance aqueuſe*, atténuée en vapeurs ſubtiles : l'autre portion de la ſubſtance aqueuſe, demeura mêlée & confondue avec la ſubſtance terreuſe.

Ce ſecond jour fut compoſé, ainſi que le premier, d'un tems de ténebres & d'un tems de lumiere : ſoit que la Maſſe terreſtre, roulant déjà autour de ſon axe, préſentât ſucceſſivement ſa ſurface à la Lumiere qui fut créée ou formée le jour précédent, & que l'on ſuppoſeroit immobile ; ſoit que cette Lumiere mo-

bile roulât ſucceſſivement elle-même autour de la Maſſe terreſtre encore immobile. (*).

JOUR III. Formation des Mers & des Continens.

Le *troiſieme jour de la Création*, Dieu ordonne que la Subſtance terreuſe ſe ſépare de la ſubſtance aqueuſe ; & l'une & l'autre ſubſtance, dociles à ſa voix, forment ſéparément les Mers & les Continens ; & poſent entr'elles, des bornes de diviſion éternelles. Voilà donc enfin les quatre Elémens ſéparés les uns des autres ;

(*) GENES. I. Dixit quoque Deus : Fiat Firmamentum in medio Aquarum ; & dividat aquas ab aquis ! Et fecit Deus Firmamentum ; diviſitque aquas quæ erant ſub Firmamento, ab his quæ erant ſuper Firmamentum ; & factum eſt ita.

Dixit verò Deus : Congregentur Aquæ quæ ſub Cœlo ſunt, in locum unum, & appareat Arida ! Et factum eſt ita ; & vocavit Deus Aridam, Terram ; congregationemque Aquarum, appellavit Maria ; & vidit Deus, quòd eſſet bonum.

Et ait : Germinet Terra Herbam virentem ! Et factum eſt ita ; & vidit Deus quòd eſſet bonum.

Dixit autem Deus : Fiant Luminaria in Firmamento Cœli, & dividant diem ac noctem ; & ſint in ſigna & tempora, & dies & annos : ut luceant in Firmamento Cœli, & illuminent Terram ! Et factum eſt ita ; & vidit Deus quòd eſſet bonum.

Dixit etiam Deus : Producant Aquæ Reptile animæ viventis, & Volatile ſuper Terram ſub Firmamento ! Dixit quoque Deus : Producat Terra animam viventem in genere ſuo ; Jumenta, & Reptilia, & Beſtias Terræ ſecundùm ſpecies ſuas ! Et factum eſt ita ; & vidit Deus quòd eſſet bonum.

ſavoir ;

ſavoir, la Terre, l'Eau, l'Air, la Lumiere ou le Feu.

Délivrée de ſon mélange avec l'eau, qui en faiſoit comme une Mare immenſe, uniquement propre à la corruption; la Terre devient ſubitement féconde en toute ſorte de Plantes & de Fruits, qui ſont ſa richeſſe & ſon ornement, & dans qui exiſte l'ineffable propriété de ſe reproduire.

Mais cette *Vertu productive & réproductive*, dans laquelle ſe déploie de toutes parts un méchaniſme ſi admirable, un méchaniſme qui évidemment ne peut pas émaner d'une ſubſtance aveugle & inerte, telle que la matiere terreuſe, eſt encore ici l'ouvrage de l'Etre créateur. Il deſtine la Terre à être l'habitation de l'Homme; & dans cette vue bienfaiſante, il l'organiſe & il la féconde par lui-même, en telle ſorte que cette organiſation & cette fécondation puiſſent s'y reproduire & s'y multiplier ſans ceſſe; & y devenir pour l'Homme, une ſource de biens toujours ſubſiſtante & toujours croiſſante. C'eſt à ce troiſieme jour, que doit être rapportée la formation du Paradis terreſtre, dont nous parlerons bientôt.

JOUR IV. Formation des Corps céleſtes.

Le *quatrieme jour de la Création*, l'action de Dieu a pour objet la formation du Soleil, de la Lune, des Planetes, des Cometes, des Etoiles,

de tous les Globes céleſtes. Les Matériaux de ces différens Corps exiſtoient depuis le premier jour de la Création : mais il leur falloit encore & l'intelligence & l'action de l'éternel Architecte, pour devenir le Monde viſible, tel qu'il ſe préſente à nos regards.

C'eſt Dieu lui-même, qui les forme en Globes de différente nature & de différente grandeur ; qui les place & les arrange, à différentes diſtances les uns des autres, ſelon ſes deſſeins éternels, dans une portion finie de ſon infinie Immenſité ; qui leur imprime à chacun, en différens ſens, & un mouvement & une action, d'où doit réſulter une harmonie admirable dans leur enſemble ; & qui les ſoumet tous à un petit nombre de *Loix générales*, qu'établit librement ſa ſageſſe, & que pourra toujours ſuſpendre ſa puiſſance. (*).

(*) NOTE. Quel magnifique ſpectacle de puiſſance & d'intelligence, dans l'Ouvrage de ce quatrieme jour de la Création, tel que le préſente en partie, la Figure gravée à la fin de ce Volume !

Indifférens par leur nature au mouvement ou au repos, au mouvement qu'ils ont aujourd'hui, ou à un mouvement tout différent ; tous les *Globes céleſtes*, opaques ou lumineux, furent alors formés & arrangés & mis en mouvement, par la volonté libre du Créateur ; & l'arrangement & le mouvement que nous y voyons aujourd'hui, ils le reçurent d'une maniere durable & permanante, le jour même où ils commencerent à exiſter.

Le Créateur, conformément aux deſſeins éternels

Ce fut à ce quatrieme jour que commença pour la premiere fois cette Révolution réguliere, réelle ou apparente, du Soleil autour

qu'il avoit en vue, décerna que tous les *principaux Globes opaques*, Planetes ou Cometes, qui tournent autour de notre Soleil, centre commun de leurs révolutions régulieres & périodiques, auroient une Tendance permanante *ac* vers le Soleil; & que cette tendance ſeroit toujours dans chacun d'eux, en raiſon inverſe du quarré de ſa diſtance actuelle & toujours variable à cet Aſtre: par exemple, que la tendance *ac* de Saturne, ſeroit à la tendance *ac* de la Terre; comme le quarré de la diſtance actuelle de la Terre au Soleil, eſt au quarré de la diſtance actuelle de Saturne au Soleil: de même, que la tendance *ac* de Jupiter, ſeroit à la tendance *ac* de Mercure; comme le quarré de la diſtance de Mercure au Soleil, eſt au quarré de la diſtance de Jupiter au Soleil: voilà la *Force centripète.*

De même, dans la révolution périodique des différentes Cometes autour de notre Soleil; la gravitation ou la tendance *ac* d'une Comete quelconque *A*, quand elle eſt vers ſon Aphélie, eſt à ſa tendance *ac*, vers ſon Périhélie; comme le quarré de ſa petite diſtance, eſt au quarré de ſa grande diſtance du Soleil.

Le Créateur donna en même tems à chacun de ces mêmes Globes opaques, Planetes ou Cometes, une Impulſion *ab* par la Tangente à la Courbe qu'il vouloit leur faire décrire: impulſion qui tend perſévéramment à les éloigner du centre S de leur mouvement; & qui produit dans chacun d'eux une force oppoſée *db*, qui eſt leur *Force centrifuge.*

De la combinaiſon de ces deux Forces permanantes *ac* & *ab*, réſulte & doit réſulter la Révolution réguliere & durable de chacun de ces principaux Globes opaques, Planetes ou Cometes, autour de notre Soleil.

Mais quelle autre Cauſe qu'une Cauſe infinie en intel-

de la Terre, que nous nommons *un Jour*; & dont la durée embraſſe & le tems où nous jouiſſons de la lumiere du Soleil, & le tems où le Soleil eſt caché ſous notre horiſon.

La durée des trois jours précédans, eſt un tems pour nous indéterminé, que nous ne pouvons rapporter & comparer à aucune meſure connue. La *durée de ce quatrieme Jour*, qui eſt le premier des jours proprement dits, eſt un tems pour nous déterminé; un tems meſuré par la révolution diurne, réelle ou apparente, du Soleil autour de la Terre.

JOUR V. Production des Poiſſons & des Oiſeaux.

Le *cinquieme jour de la Création*, fut deſtiné à peupler & l'élément de l'Eau & l'élément

ligence & en puiſſance, auroit pu établir & perpétuer cette admirable combinaiſon des deux Forces *ac* & *ab*, d'où réſultent ces *Révolutions régulieres & périodiques* que nous admirons dans le Spectacle de la Nature viſible; & à la vue deſquelles doit rougir & frémir l'odieux Athéiſme, s'il écoute la Raiſon & le Sens commun? Ne pas voir, dans ce grand Phénomene, l'exiſtence d'un Dieu auteur & moteur de la Nature viſible; c'eſt ne pas voir la liaiſon eſſentielle qu'il y a entre l'exiſtence d'un *Effet bien certain & bien frappant*, & l'exiſtence de la Cauſe par laquelle un tel effet exiſte, & ſans laquelle un tel effet ne ſauroit aucunement exiſter.

On pourra prendre, ſi l'on veut, dans notre Aſtronomie géométrique & phyſique, qui forme le quatrieme Volume de notre Cours complet de Phyſique, des lumieres plus étendues & plus développées, ſur les différens Corps céleſtes, qui furent l'ouvrage de ce quatrieme jour de la Création.

de l'Air. Dieu forma & anima par lui-même toutes les différentes eſpeces de Poiſſons qui vivent dans la Mer & dans les Rivieres ; toutes les différentes eſpeces de Volatiles, qui mettant en jeu l'admirable Méchaniſme de leurs aîles, s'élevent & ſe ſoutiennent dans la région de l'Air.

JOUR VI. Production des Animaux terreſtres.

Le *ſixieme jour de la Création* fut employé à peupler la ſurface ſolide de notre Globe. Dieu le commença par la formation des diverſes Eſpeces d'Animaux terreſtres ; & il le termina par la formation & la création de l'Eſpece humaine, qui devoit être le chef-d'œuvre de ſes ouvrages viſibles.

Dans la premiere partie de ce ſixieme jour, Dieu ordonne à la Subſtance terreſtre, de produire des *Animaux vivans* de toute eſpece ; & la ſubſtance terreſtre obéit. A l'ordre de Dieu, ſortent à l'inſtant de ſon ſein, vivans & animés, les premiers Individus de toutes les eſpeces qui s'y ſont depuis lors conſervées & multipliées ; depuis les Reptiles qui rampent ſur la pouſſiere, juſqu'aux Quadrupedes de toute forme & de toute grandeur, dont un inſtinct farouche cache une partie dans les forêts ſolitaires, tandis qu'une autre partie, plus douce & plus traitable, vit comme en ſociété avec les hommes.

S'il ne fallut rien moins qu'une intelligence

& une puiſſance infinies, pour donner aux différentes Subſtances végétales, l'ineffable Organiſation que nous y admirons : à plus forte raiſon falloit-il & une intelligence & une puiſſance infinies, pour concevoir & pour opérer le *Méchaniſme encore plus admirable* que nous obſervons dans les diverſes Eſpeces animales indifféremment, qui peuplent ou la Terre ou les Airs ou les Eaux. Le doigt de Dieu ſe montre d'une maniere tout auſſi éclatante, dans l'arrangement & dans la combinaiſon des Principes intrinſeques qui les conſtituent, que dans la création même de ces principes.

Organiſation animale.

Mais l'Organiſation n'eſt pas le ſeul ouvrage du Créateur dans les Brutes. En leur donnant un Corps organiſé, il leur donna ſans doute un *Principe de Sentiment*, que tout nous annonce dans elles ; & qui ne ſauroit conſiſter dans la ſimple Matiere organiſée, quelque parfaite que puiſſe en être ſuppoſée l'Organiſation.

Principe ſenſitif.

Il exiſte dans les Brutes, une *Ame immatérielle*, qui ne reſſemble en rien à l'Ame humaine, dont nous parlerons bientôt ; mais qui reſſemble encore moins à la Matiere qu'elle meut & qu'elle anime. Ce n'eſt point ici un dogme de la Révélation, qui ne nous dit rien & ne nous apprend rien ſur cet objet, non plus que ſur le vrai arrangement & ſur le vrai mouvement des Corps céleſtes. Mais quand la Révélation ſe tait, la

Raiſon peut quelquefois ſuppléer à ce qu'elle nous refuſe de lumieres ; & on peut voir, dans notre Théorie des Etres inſenſibles, quelles lumieres peut & doit nous donner la Raiſon au ſujet de l'Ame des Brutes.

La ſeconde partie de ce ſixieme jour, fut ſignalée par la formation & par la création de l'Eſpece raiſonnable. *Faiſons l'Homme à notre image & à notre reſſemblance, dit le Seigneur :* afin qu'il préſide aux poiſſons de la Mer, aux oiſeaux du Ciel, à la Terre entiere, & à toutes les eſpeces de Reptiles & d'autres Animaux qui l'habitent ! (*). Création de l'Homme.

(*) GENES. I. Et ait : Faciamus Hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram ; & præſit Piſcibus maris & Volatilibus Cœli & Beſtiis univerſæque Terræ, omnique Reptili quod movetur in Terrâ ! Et creavit Deus Hominem ad imaginem ſuam : ad imaginem Dei creavit illum : maſculum & fœminam creavit eos.

GENES. II. Formavit igitur Dominus Deus Hominem de Limo terræ ; & inſpiravit in faciem ejus *Spiraculum vitæ*, & factus eſt Homo in animam viventem. Immiſit ergo Dominus Deus ſoporem in Adam ; cumque obdormiſſet, tulit unam e Coſtis ejus, & replevit carnem pro eâ ; & ædificavit Deus coſtam quam tulerat de Adam, in Mulierem ; & adducit eam ad Adam. Dixitque Adam : Hoc nunc os ex oſſibus meis, & caro de carne meâ !

NOTE. Selon quelques ſavans Commentateurs de l'Ecriture, le terme hébreu *Tſelem*, *Imago*, ne s'entend que des ſubſtances purement ſpirituelles ; & le terme hébreu *Demouth*, *Similitudo*, ne s'applique qu'à des ſubſtances matérielles ; & c'eſt comme ſi le Dieu créateur diſoit : Faiſons l'Homme ſemblable à nous, quant à ſa ſubſ-

D'après cette vue ſublime, du Limon détrempé de la terre, Dieu forma le *Corps du premier Homme*; & ce n'eſt point par-là ſans doute, que l'Homme va être fait à l'image & à la reſſemblance de Dieu. Dans ce Corps par lui-même formé & organiſé, Dieu répand un *Souffle de vie*; & de l'union ou de l'enſemble de ce Corps organiſé & de ce Souffle de vie, réſulte un Etre animé & intelligent, vraie image de ſon Auteur.

Ce *Souffle de vie*, ſur lequel la Révélation ne nous donne pas ici des lumieres plus développées, mais ſur lequel elle nous donne ailleurs, de concert avec la Raiſon, toutes les lumieres ſatisfaiſantes que nous pouvons deſirer, eſt une *Subſtance intelligente & libre*, une Subſtance ſpirituelle & immortelle, que Dieu crée de Rien; & qu'il unit au corps qu'il vient d'organiſer, pour qu'elle forme avec ce Corps, un même tout.

L'Ame humaine.

Ce Tout merveilleux, ce Compoſé d'un corps organiſé & d'une ame ſpirituelle & immortelle, qu'uniſſent des liens inviſibles & inexplicables, mais très-réels & très-ſenſibles, fut le *premier Homme*, que Dieu nomma Adam.

A ce premier Homme, manquoit une Compagne; & le Créateur va la lui donner. Pendant qu'Adam eſt comme enſeveli dans un profond

tance ſpirituelle; & quant à ſa ſubſtance matérielle, donnons lui la forme ſenſible que doit prendre un jour celle de nos Perſonnes divines qui s'incarnera.

ſommeil, Dieu lui enleve ſans violence, une de ſes Côtes ; & il remplit de chair, la place qu'elle laiſſe vuide. De cette côte, Dieu forme un Corps humain, le corps d'une Femme, pour lequel il crée & auquel il unit une Ame ſpirituelle ; & la *premiere Femme* exiſta : Eve fut ſon nom. (*).

Il n'y eut pas, pour Eve & pour Adam, un état ſucceſſif d'accroiſſement & de développe- Adam & Eve.

(*) NOTE. Dans le premier chapitre de la Genèſe, l'Auteur inſpiré annonce & expoſe la création du premier Homme & de la première Femme, ainſi que celle des Elémens, des Aſtres, des premiers Végétaux, des premiers Animaux : ſans entrer dans aucun développement particulier ſur la manière dont ces différentes eſpèces d'Êtres, reçurent l'exiſtence.

Dans le ſecond chapitre de la Genèſe, le même Auteur inſpiré, dont le principal objet eſt l'*Eſpéce humaine*, revient à la création de l'Homme & de la Femme ; & explique en détail, comment & en quelle manière fut opérée la création de celui-là, & la création de celle-ci.

Et c'eſt cette répétition & cette repriſe, qui a donné lieu, dans le dernier ſiecle, au *miſérable Syſtême des Préadamites* : Syſtême ſelon lequel Dieu crée d'abord, pendant le ſixieme jour, un homme & une femme, ou pluſieurs hommes & pluſieurs femmes, pour en faire les premiers peres des différentes Races humaines, qui ont peuplé & qui peuplent encore la Terre, à l'exception des Hébreux ; & ſelon lequel Dieu crée enſuite Adam & Eve, pour en faire les premiers peres de la *Race hébraïque*, dont va s'occuper uniquement l'Auteur inſpiré, & à laquelle ſeule ſe rapporte ce qu'il va nous apprendre au ſujet du Péché d'origine, du Déluge, du Meſſie promis, de la Légiſlation & de la Providence du Dieu ſuprême.

ment, ſoit pour l'Organiſation, ſoit pour la Raiſon, tel qu'il devoit exiſter dans leur Poſtérité. Ils ſortirent l'un & l'autre des mains du Créateur, avec une *Organiſation pleinement développée*, avec une *Raiſon toute formée*, telles que les donnent naturellement les premieres années de l'adoleſcence : puiſque dès les premiers tems de leur exiſtence, le Seigneur les invite à ſe multiplier & à ſe reproduire, ce qui annonce dans eux une nature complettement formée & développée ; & qu'il leur impoſe, ainſi que nous le verrons bientôt, une Loi ſacrée & inviolable, ce qui leur ſuppoſe néceſſairement un vrai & parfait uſage de la Raiſon.

Telle fut, ſelon Moïſe, & telle foncierement a dû être, ſelon la ſimple Raiſon, la primitive origine des Choſes ! Dieu ſeul en fut, & Dieu ſeul pouvoit en être l'auteur : parce que ſeul il pouvoit en créer les matériaux, en concevoir les deſſeins, en former les enſembles.

JOUR VII. Conſécration du Sabath.

Ce grand Ouvrage, qui donna au Ciel, à la Terre, à l'univerſalité des Choſes, toute la perfection qu'exigeoit leur nature & leur deſtination, fut achevé & conſommé en ſix jours ; & le ſeptieme jour, qui completta le fameux *Cycle hebdomadaire*, cycle que nous trouvons toujours univerſellement reçu & établi chez toutes les plus anciennes Nations, fut deſtiné

à être perſévéramment conſacré au Seigneur, comme un *Jour de repos & de ſanctification*; & à devenir parmi les hommes, d'âge en âge & de ſiecle en ſiecle, un Monument ſenſible & périodique, par où ſoit efficacement rappellé à leurs eſprits & à leurs cœurs, le mémorable événement de la Création, le dogme fondamental de toute Religion.

État phyſique du Monde naiſſant.

En ſortant des mains du Créateur, le Monde viſible fut & dut être fonciérement dans toute ſa conſtitution phyſique, tel que nous le voyons aujourd'hui.

Les Aſtres.

Les *Corps céleſtes* furent ſoumis dès-lors à ces mêmes *Loix de mouvement*, qui reglent leur marche harmonieuſe; & qui n'ont été bien connues & bien calculées que dans ces derniers tems.

La Terre.

Notre *Globe terreſtre* eut des-lors ſes Mers & ſes Continens, ſes Plaines & ſes Montagnes, ſes Animaux & ſes Végétaux, ſes mêmes Révolutions réelles autour de ſon Axe & autour du Soleil, ſa même Figure ellipſoïdale, conformément à ſa deſtination; & tout ce qui a été imaginé par quelques anciens & par quelques modernes Philoſophes, pour rendre raiſon de ces grands Phénomenes, ſans y faire intervenir l'action primitive d'un Dieu auteur de la Nature & de ſes Loix, ne fut & ne ſera ja-

mais qu'un malheureux enchaînement de rêves creux, de ſonges de Malade, de ſyſtêmes incohérans & diſcordans ; qui déshonoreroient la Philoſophie elle-même, ſi elle pouvoit jamais être confondue avec ces ſortes de ſpéculations, plus déraiſonnables encore qu'irréligieuſes.

Deſtination de la Terre.

Deſtinée à être l'*habitation des Hommes & des Animaux*, la Terre commença à exiſter avec toute ſa conſtitution phyſique, avec tout ce qui lui étoit néceſſaire pour remplir les vues & les deſſeins de ſon Auteur. Dès le commencement des Tems, ainſi que nous l'apprend la Révélation, elle eut & de l'eau & de l'air & de la marne & des rivieres & des montagnes ; & il eſt ridicule & abſurde de ſe travailler & de ſe tourmenter l'eſprit, pour rendre raiſon de ces *Phénomenes primordiaux*, qui évidemment n'ont beſoin & ne ſont ſuſceptibles d'aucune explication phyſique ; & qui plus évidemment encore, n'ont jamais pu émaner d'aucune des anti-philoſophiques hypotheſes d'où l'on voudroit déduire leur exiſtence.

De l'action & du conflit des *Loix de la Nature*, ont pu réſulter des changemens conſidérables dans la primitive conſtitution de l'Univers : mais de l'enſemble de ces Loix, quelle qu'en ſoit la cauſe, n'a jamais pu réſulter la Conſtitution phyſique que nous y obſervons ; & dans laquelle ſe montre par-tout empreinte, la main d'un Dieu créateur & conſervateur.

(16)

ADAM ET EVE DANS LE PARADIS TERRESTRE.

LE Paradis terreſtre eſt ce coin fortuné de la Terre, cet heureux Jardin d'Eden, qu'avoit plus ſpécialement embelli & enrichi l'Auteur de la Nature, dès le troiſieme jour de la Création, pour en faire la premiere habitation des deux premiers Individus de l'Eſpece humaine. Ils y ſont placés l'un & l'autre, au ſortir des mains de leur Créateur; qui, en leur en cédant la poſſeſſion, ſe borne à exiger qu'ils en ſoient les Cultivateurs & les Gardiens: obligation à laquelle eſt bien moins attachée l'idée d'un travail pénible, que l'idée d'une occupation également noble & délicieuſe. (*).

Idée du Jardin d'Éden.

(*) GENES. II. Plantaverat autem Dominus Deus Paradiſum voluptatis a principio : in quo poſuit Hominem quem formaverat. Produxitque Dominus Deus de humo, omne lignum pulchrum viſu, & ad veſcendum ſuave; Lignum etiam vitæ in medio Paradiſi, Lignumque Scientiæ boni & mali.

Et Fluvius egrediebatur de loco Voluptatis, ad irrigandum Paradiſum, qui inde dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phiſon : ipſe eſt qui circuit omnem terram Hevilath, ubi naſcitur aurum; & aurum terræ illius optimum eſt : ibi invenitur Bdellium, & Lapis Onychinus. Et nomen fluvii ſecundi, Gehon : ipſe eſt qui circumit omnem terram Æthiopiæ. Nomen verò fluminis

Un Ciel pur & riant, des Sources riches & ſalubres, une irréguliere & majeſtueuſe variété de Sites & de Perſpectives délectables ; des Arbres de toute eſpece, qui forment au loin mille & mille ombrages voluptueux, & qui par-tout ſe montrent chargés de fruits d'un goût & d'un parfum raviſſans ; en deux mots, la Nature primitive, étalant toute ſa richeſſe & déployant toute ſa fécondité : tel fut le Jardin d'Eden.

De ſon ſein ſortoit, pour l'arroſer & le fertiliſer, une Source riche & abondante ; & quatre Fleuves majeſtueux, ſavoir, le Phiſon, le Géhon, le Tygre, & l'Euphrate, dont les Réſervoirs intariſſables exiſtoient ſans doute ſur la ſurface ou dans l'intérieur des différentes *Montagnes primitives*, en formoient comme l'enceinte & la circonvallation.

Parmi les différens Arbres qui en faiſoient la richeſſe & l'ornement, il en exiſtoit deux, dont l'eſpece paroît avoir diſparu de notre Globe terreſtre, ſans y avoir été parfaitement remplacée par toutes celles qui y exiſtent aujourd'hui : ſavoir, l'*Arbre de vie*, ainſi appellé, parce que ſes fruits avoient une vertu vivifiante, propre à conſerver ou à réparer les forces de l'homme ;

tertii, Tygris : ipſe vadit contra Aſſyrios. Fluvius autem quartus ipſe eſt Euphrates. Tulit ergò Dominus Deus Hominem, & poſuit eum in Paradiſo voluptatis ; ut operaretur & cuſtodiret illum.

& l'*Arbre de la Science du bien & du mal*, ainſi nommé, parce que l'uſage de ſon fruit devoit favoriſer & faciliter le jeu des facultés intellectuelles de l'homme, & ſur-tout dans l'étude abſtraite de ſes obligations & de ſes devoirs.

Les deux Habitans de ce lieu fortuné, Adam & Eve, avoient été créés dans l'Innocence & dans la Juſtice originelle. En commençant à exiſter, leur Ame avoit reçu dans ſa plus intime ſubſtance, l'heureuſe empreinte de toutes les Vertus; & cette empreinte durable étoit pour eux, à l'égard des différentes vertus, comme une longue & profonde habitude qui en facilite la pratique.

Adam & Eve, dans l'Etat d'innocence.

Un eſprit droit & éclairé, une volonté parfaitement libre, un penchant naturel pour tout ce qui ſe préſentoit à eux ſous l'idée d'Ordre & de Devoir, leur donnoient un empire abſolu ſur des *Paſſions paiſibles & honnêtes*; qui n'avoient rien de l'aveuglement & de la dépravation & de l'emportement de celles que nous obſervons aujourd'hui dans notre malheureuſe Eſpece. Parce qu'ils avoient une nature ſenſible, ils étoient affectés par les premieres impreſſions des objets: mais, parce que leur nature ſenſible n'avoit rien de vicieux & de corrompu, ils étoient toujours les maîtres de ſuſpendre ces

premieres impreſſions, juſqu'à ce qu'il leur plût de les ſuivre ou de les ſupprimer, à leur choix.

En les créant ainſi dans l'Innocence & dans la Juſtice, Dieu auroit pu borner leur deſtination à une *Béatitude purement naturelle*; & leur faire acheter cette béatitude, par le bon uſage de ſes dons & de ſes graces: ſans être obligé de les exempter de toutes les miſeres de la vie, de toute l'importunité des paſſions, de la triſte & humiliante néceſſité de vieillir & de mourir: exemption dont le privilége & l'avantage ne leur étoit dû à aucun titre; & dont ils pouvoient être privés, ſans avoir aucun droit de s'en plaindre.

Idée de leur deſtination ſurnaturelle.

Dieu a ſur eux des deſſeins plus relevés & des vues plus bienfaiſantes. Il ſe propoſe de les élever l'un & l'autre, & d'élever avec eux toute leur Poſtérité, dont il les fait en ceci les Repréſentans, à une *Deſtination ſurnaturelle*, qui ſoit purement gratuite de ſa part, qui ne ſoit aucunement due à leur nature: à une deſtination qui les exempte des miſeres de la vie & des horreurs de la mort, ſur la Terre; & qui leur donne le droit de jouir de ſa viſion intuitive & de partager ſon éternelle félicité, dans le Ciel.

Mais, toujours libre dans ſes dons, & toujours adorable dans ſes vues, il veut que le bienfait de cette Deſtination ſurnaturelle, dépende

dépende en partie d'eux-mêmes : c'eſt-à-dire, qu'il dépende de leur fidélité à obſerver une *Loi ſacrée* qu'il va leur impoſer ; & qui ne les obligera foncierement qu'à un aveu tacite & permanant de leur eſſentielle dépendance.

C'eſt à Adam ſeul que va s'adreſſer le Seigneur, pour lui intimer la Loi ſacrée & inviolable, à l'obſervation de laquelle ſont attachés ſes grands deſſeins de bienfaiſance ſur lui & ſur toute ſa Poſtérité ; & Adam ſera chargé ſans doute d'en faire part à ſa Compagne chérie, dont l'Auteur inſpiré rappelle & détaille ici la création, mais qu'il nous a déjà montrée antérieurement comme exiſtante.

Loi poſitive qui leur eſt impoſée.

Adam, s'écrie le Seigneur, en ſe manifeſtant à lui dans une *Apparition miraculeuſe*, bien ſenſible, & nullement douteuſe & équivoque : Je vais t'impoſer une Loi inviolable qui, en te menaçant de la mort, t'apprendra qu'il eſt en ton pouvoir, ſelon mes vues bienfaiſantes que tu n'ignores pas, d'en être exempt pour toujours !

Premiere Apparition divine.

Je t'ai donné tout récemment l'exiſtence & la vie : j'ai ſoumis tous les Animaux à ton empire : je t'ai créé une Compagne infiniment chere à ton cœur ; qui, en faiſant tes plaiſirs & ton bonheur, doit te rendre le pere de tout le Genre humain : je t'ai placé dans ce Jardin

de délices, où ma main libérale a prodigué tout ce qui peut contribuer à réveiller & à ſatiſfaire tes deſirs. Mais, en m'occupant ainſi de toi, je ne dois pas oublier que j'ai droit de régner ſur toutes les puiſſances de ton corps & de ton ame ; & en te faiſant le roi de toute la Nature viſible, il convient que je t'oblige à te rappeller que tu dépens de moi, que je ſuis ton Seigneur & ton Maître.

Pour cela, en abandonnant à tes beſoins & à tes plaiſirs tous les Arbres de ce vaſte Jardin, il en eſt un dont je t'interdis le domaine & l'uſage ; ſavoir, l'*Arbre de la ſcience du bien & du mal.* Vois-le cet arbre : il occupe le milieu du Jardin que tu habites. Je te défends, ſous peine de toute mon indignation, de manger de ſon fruit ; & ſi jamais tu tranſgreſſes ma défenſe, odieux à mes yeux, indigne de mes bienfaits, déchu de tous tes privileges, dégradé dans toute ta nature, la peine de mort ſera la juſte punition de ta déſobéiſſance & de ton crime. Après avoir ainſi notifié ſa volonté ſainte, le Seigneur diſparut. (*).

(*) GENES. II. Produxitque Dominus Deus de humo, omne Lignum pulchrum viſu, & ad veſcendum ſuave : Lignum etiam Vitæ in medio Paradiſi, Lignumque Scientiæ boni & mali.

Tulit ergo Deus Hominem, & poſuit eum in Paradiſo Voluptatis, ut operaretur & cuſtodiret illum. Præcepitque ei, dicens : Ex omni Ligno Paradiſi, comede :

Adam ne dut pas être fort alarmé d'une telle menace, qui lui parut ne devoir jamais avoir aucun effet. Il concevoit combien légitime étoit l'aveu permanant de dépendance, qu'exigeoit de lui le Créateur; & combien il lui seroit facile, au milieu des richesses infiniment variées que lui prodiguoit de toute part la vaste enceinte de son Jardin d'Eden, de s'abstenir d'un Fruit qui pouvoit cesser d'exister sans l'appauvrir en rien. Plein de religion & de courage, il ne dut donc regarder la *Loi libre & positive* qui venoit de lui être imposée, que comme une loi infiniment juste & infiniment douce; & sa soumission à cette loi divine, que comme une obéissance presque sans mérite; parce qu'elle paroissoit devoir être sans sacrifice & sans combat. Encore sans expérience, il ignoroit à quels dangers de séduction pouvoit être exposé l'esprit vain & curieux de sa trop foible & trop crédule Compagne; & quel empire pourroit malheureusement prendre sur lui, sa Compagne séduite.

Dans cette confiance, encore tout pénétré de la majestueuse idée de son Dieu, Adam se hâte de faire part à son Epouse, de l'*Appa-*

de Ligno autem Scientiæ boni & mali, ne comedas: in quâcumque enim die comederis ex eo, morte morieres.

ration miraculeuſe dont il vient d'être favoriſé, & de la *Loi ſacrée* qui vient de leur être impoſée à l'un & à l'autre. Eve l'écoute avec un reſpect religieux ; & lui promet ſans doute pour cette Loi divine, une ſoumiſſion & une fidélité inviolable, dont s'applaudiſſoit ſon eſprit, & que ne démentoit point ſon cœur.

Eve inſtruite.

Mais à peine ſe voit-elle ſéparée de ſon époux, que ſon impatiente curioſité l'emporte à grands pas, quoique ſans aucun mauvais deſſein, vers l'*Arbre fatal*. Elle le contemple : elle le dévore des yeux. Quelle fraîcheur & quelle beauté dans ſes fruits ! Tout y annonce une voluptueuſe ſaveur ; & cette ſaveur voluptueuſe, la défenſe qui l'interdit, la rend encore plus piquante & plus appétiſſante.

Tentation fatale.

A cet aſpect, ſon ame s'agite & s'émeut ; & ſemble ſe partager entre *l'attrait du Plaiſir*, qui y fait déjà une forte impreſſion, & la *Loi du Devoir*, qui s'y fait encore entendre & reſpecter : le deſir illicite commence à y naître ; & l'eſprit de religion ſe hâte de l'y condamner & de l'y combattre.

Dans ce premier conflit d'idées & de ſentimens, dans cette Tentation naiſſante, elle ne les convoite pas encore décidément ces *Fruits malheureuſement défendus* : mais en ſe les interdiſant à regret, elle ſe permet du moins de ſouhaiter vivement qu'ils euſſent été permis ;

& lors même qu'elle les aura perdus de vue, l'idée flatteuse qu'elle en emporte, en fermentant trop librement dans son imagination, fera encore & son délice & son danger.

Sous l'image matérielle d'un Serpent apparent, ou peut-être dans le corps même d'un Serpent réel, étoit placé auprès de l'Arbre interdit, l'un de ces *Génies réprouvés*, que l'esprit d'orgueil & d'indépendance a précipités du haut du Ciel dans les ténébreux Abymes; & qui, devenus coupables & malheureux, s'imaginent se venger de leur Dieu, en faisant des malheureux & des coupables parmi les hommes. (*). Le Serpent infernal.

En agitant & en modifiant les divers organes de l'animal infidieux dont il s'est emparé, ou dont il a pris la figure, il forme des sons articulés;

(*) GENES. III. Sed & Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad Mulierem: Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni Ligno Paradisi? Cui respondit Mulier: De fructu Lignorum quæ sunt in Paradiso, vescimur: de fructu verò Ligni quod est in medio Paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem Serpens ad Mulierem: nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quòd in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri; & eritis sicut Dii, scientes bonum & malum. Vidit igitur Mulier quòd bonum esset Lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile. Et tulit de fructu illius, & comedit; deditque Viro suo, qui comedit.

& adreſſant la parole à Eve, dont il entrevoit les penſées & ſentimens : Pourquoi ne mangeriez-vous pas de ce beau fruit que vous admirez avec raiſon, lui dit-il ; ſi ce fruit peut flatter vos goûts & faire vos plaiſirs ?

Le Seigneur vous a défendu à vous & à votre Mari, dites-vous, d'en manger & d'y toucher : de peur que peut-être il ne vous donne la mort. Que vous êtes ſimples l'un & l'autre, de vous laiſſer ainſi abuſer & intimider ! Devenez plus raiſonnables, & ne croyez rien de tout cela ! Ce fruit n'eſt certainement pas plus empoiſonné que les autres ; & ſi le Seigneur vous a réellement fait la défenſe qui vous alarme, c'eſt ſans doute parce qu'il prévoit que l'uſage de ce fruit merveilleux, vous donneroit des lumieres & des connoiſſances égales aux ſiennes ; & vous rendroit vous & votre époux, ſemblables à lui. Pourquoi voudriez-vous reſter aveugles & eſclaves, quand il eſt en votre pouvoir de devenir éclairés & indépendans ? (*).

(*) NOTE. Le *Serpent tentateur*, dont il eſt ici queſtion, a donné lieu à bien des ſpéculations oppoſées : nous nous bornerons à donner une idée générale des deux principales.

I°. Selon la plupart des Interpretes de l'Ecriture, ce Serpent tentateur fut le *Serpent infernal* ; c'eſt-à-dire, l'un des Anges rebelles, des Eſprits réprouvés, caché dans les organes d'un Serpent réel.

Quelques Partiſans de cette Opinion, pour rendre

Eve prête l'oreille à ces insidieuses paroles, qui flattent à la fois & sa vanité & sa sensualité. Ainsi flattée, elle est plus qu'à demi

raison de la tranquille familiarité avec laquelle Eve se prête à converser avec un Animal d'une nature pour nous si rebutante, pensent que le Serpent, dans son état primitif, étoit un animal d'une figure agréable & intéressante; & que sa nature fut dégradée par l'Anathême du Seigneur, dont nous parlerons bientôt.

Quant au *Langage humain du Serpent*, il suffit de savoir que ce phénomene est possible; & qu'une Autorité infaillible nous en atteste la réalité. Encore neuve en toutes choses, & sans aucune expérience antérieure, Eve ne dut pas être plus surprise des sons articulés du Serpent, qu'elle voyoit peut-être pour la premiere fois; qu'elle le fut des sons mélodieux du Rossignol, quand pour la premiere fois elle en entendit le charmant ramage.

II°. Selon d'autres Interpretes de l'Ecriture, en très-petit nombre, le Serpent tentateur fut un Serpent allégorique, savoir, la *Concupiscence naturelle*, ou le penchant & l'attrait naturel pour les choses quelconques qui flattent les sens & les passions; & non le Serpent infernal, ou l'un des Anges rebelles, des Esprits réprouvés, qui enchaînés dans le Lieu de leur supplice, ne peuvent en sortir que par une permission expresse du Seigneur: permission qu'il ne sauroit leur accorder pour concourir à un crime.

Notre vrai Tentateur, en tout genre, disent-ils, est notre propre Concupiscence, qui pour nous séduire, s'insinue dans notre ame avec toute la souplesse & tous les détours du Serpent; & toute la prétendue conversation du Serpent avec Eve, n'est que celle qui se passe si fréquemment entre nos deux Principes interieurs, savoir, entre notre Concupiscence & notre Conscience.

Le céleste Messie, ajoutent-ils, est venu écraser la tête du Serpent infernal: en ce sens, qu'il est la source

perſuadée ; & ſi les idées religieuſes l'intimident & l'arrêtent encore, d'une part ; la préſomption, la curioſité, l'amour de la liberté, l'attrait de l'indépendance, animés & ſoutenus par l'apât du plaiſir, l'attirent & l'encouragent, de l'autre. Après quelques courts momens d'indéciſion & de combat, écartant l'idée de ſon Dieu & étouffant le cri de ſa Conſcience, elle ſe décide enfin à franchir le pas fatal ; & portant ſa main audacieuſe ſur le *Fruit défendu*, elle en mange, & elle le trouve d'un goût délicieux.

Chûte d'Eve.

En s'ouvrant à l'infidélité & au crime, ſon

---

divine de ces lumieres & de ces graces ſurnaturelles, par qui nous pouvons toujours triompher de la ſéduction & des aſſauts de notre concupiſcence, de nos paſſions déréglées.

Nous penſons, avec les partiſans de cette ſeconde Opinion, que les Anges réprouvés n'entrent communément pour rien dans les Tentations humaines ; & que la Concupiſcence naturelle eſt pour l'ordinaire, l'unique ſource de tout ce que l'on nomme tentations & ſuggeſtions de l'Ange de ténebres.

Mais comme il ne répugne point abſolument que Dieu permette quelquefois à l'Ange de ténebres de ſortir de ſa Priſon infernale pour venir tenter les Humains, ainſi que le prouve efficacement l'exemple de Job & de Jéſus-Chriſt ; & que la Tentation d'Eve a toujours été regardée dans l'ancienne & la nouvelle Tradition dogmatique, comme étant une opération réelle du Serpent infernal, de l'Eſprit de ténebres : nous penſons auſſi qu'il y auroit une dangereuſe témérité à ne prendre ce qui eſt dit à cet égard dans la Geneſe, que dans un ſens ſimplement allégorique.

ame s'ouvre aux alarmes & au remords. Abuſée & ſéduite, elle cherche à abuſer & à ſéduire ſon Epoux : ſoit pour ſe ſouſtraire à l'accablante humiliation de ſes reproches & de ſes réprimandes ; ſoit pour ſe donner la maudite conſolation d'avoir un compagnon de ſon infidélité & de ſon châtiment ; & malheureuſement elle ne réuſſit que trop bien dans ſon pernicieux deſſein.

Dupe de ſon aveugle tendreſſe, & victime de ſa lâche complaiſance, le foible Adam, après une plus ou moins longue réſiſtance, cede enfin aux dangereuſes ſollicitations de ſa perfide Épouſe ; & en mangeant à ſon tour du Fruit fatal, contre la *Loi expreſſe de ſon Dieu*, il ſe rend coupable d'une abominable Prévarication, qui lui fait perdre en un moment, pour lui & pour toute ſa Poſtérité, les ineſtimables Priviléges dont ſa nature venoit d'être ſurnaturellement enrichie, & dont la permanance étoit attachée à ſon obéiſſance & à ſa fidélité. Chûte d'Adam.

Avant leur ſéduction & leur chûte, revêtus & parés de leur innocence, Adam & Eve ne s'étoient point apperçus de leur nudité : en devenant coupables, ils commencent à en rougir ; & ils cherchent à la cacher ſous des branches & des feuilles de figuier, dont ils ſe font comme un habit ou une ceinture. C'eſt toute la malheureuſe lumiere que produiſit en eux, le Fruit

défendu, l'Arbre de la ſcience du bien & du mal.

Seconde Apparition Divine.

Une nouvelle *Apparition miraculeuſe* va montrer le Seigneur dans le Jardin d'Eden. Dans la précédente, il s'y eſt montré en Dieu légiſlateur : dans celle-ci, il va s'y montrer en Dieu juge & vengeur.

Punition des deux Coupables.

Déjà s'annonce au loin ſa marche menaçante ; & les *deux Coupables* épouvantés vont ſe cacher dans le plus profond des forêts : ils voudroient pouvoir ſe cacher dans les plus ténébreux abymes de la Terre. Appelés par ſa voix foudroyante, ils viennent tremblans devant lui, couverts de leurs branches & de leurs feuilles de figuier, eſſuyer toute l'humiliation de ſes reproches & de ſes réprimandes. Après quoi, condamnés pour toujours aux travaux, aux ſouffrances, à la mort, ils ſont ignominieuſement expulſés & chaſſés du Paradis terreſtre ; & un Ange du ciel, un Chérubin, armé d'un glaive flamboyant, eſt mis en ſentinelle à la porte, pour leur en fermer l'entrée à jamais, à eux & à leur poſtérité. Des peaux de bêtes ſauvages, dont le Seigneur leur fait un triſte vêtement, ſont deſtinées à les garantir proviſionnellement de l'intempérie des ſaiſons, qui les attend dans le nouveau Séjour où ils vont expier leur infidélité & pleurer leur malheur. (*).

(*) GENES. III. Et cum audiviſſent vocem Domini Dei

Le seul mot consolant qui échappe au Seigneur en faveur des deux Coupables, dans toute cette terrible Apparition ; c'est qu'en maudissant le Serpent, comme occasion ou comme instrument du crime qu'il se voit forcé de punir, il lui annonce que *de la Femme naîtra un jour son grand Ennemi, par qui sera victorieusement foulée & écrasée sa tête insidieuse :* paroles allégoriques & prophétiques, qui se rapportent au Messie dès-lors annoncé & promis

Espoir d'un Médiateur.

deambulantis in Paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam & Uxor ejus in medio ligni Paradisi. Et ait Dominus Deus ad Serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia & bestias Terræ. Super pectus tuum gradieris, & terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te & Mulierem, & Semen tuum & Semen illius : *Ipsa conteret caput tuum* ; & tu insidiaberis calcaneo illius.

NOTE. Dans ce qui concerne l'annonce d'un futur Médiateur, le texte hébreu de la Genèse paroît n'avoir pas été assez exactement traduit dans la Vulgate, que nous venons de citer. Il y a dans le texte hébreu : *ipsum conteret tibi caput* ; & voici ce texte littéralement traduit, tel qu'on le trouve dans la version latine d'Arias Montanus :

Et inimicitiam ponam inter te & inter Mulierem, & inter Semen tuum & inter Semen ejus : Ipsum conteret tibi caput, & tu conteres ei calcaneum.

Dans l'hébreu, il y a *hou*, qui signifie *ipsum* ; & non *hi*, qui signifie *ipsa* ; & selon le sens littéral, ce sera le Fils par excellence de la Femme, & non la Femme elle-même, qui écrasera la tête & qui détruira l'empire du Serpent infernal.

au Monde ; & qui devoit naître d'une Vierge du sang d'Eve & d'Adam, pour réconcilier le Genre humain avec son Dieu.

Ce Messie annoncé & promis, cet ineffable Médiateur, que ne montre ici que fort confusément l'Auteur inspiré ; fut montré avec beaucoup plus de lumiere & d'eclat dans les dogmes de la Tradition orale des premiers âges ; & avant ainsi qu'après le Déluge, il faisoit seul tout l'espoir & toute la consolation des religieux Patriarches.

Certitude des Apparitions divines.

Tel fut ce fameux Paradis terrestre, où commencerent les premieres *Communications miraculeuses* de Dieu avec les hommes : communications vraies & réelles, qui étoient attestées & constatées par tout ce que peut donner de certitude, l'infaillible témoignage des Sens ; & qui, laissant des monumens sensibles & durables de leur existence, ne pouvoient être le fruit d'aucune illusion imaginable.

Comment Adam auroit-il pu se persuader qu'il avoit vu & entendu le Seigneur son Dieu, dans une premiere Apparition, lui imposant une *Loi sacrée & inviolable ;* lui défendant de manger du fruit de tel Arbre, sous telles peines attachées à l'infraction de cette loi, avec tels & tels privileges attachés à l'observation de cette même loi : si cette *Apparition divine* n'eût pas été vraie

& réelle ; s'il n'avoit pas ainſi vu & entendu réellement le Seigneur ſon Dieu ?

Comment Eve & Adam auroient-ils pu ſe perſuader qu'ils avoient vu & entendu le Seigneur leur Dieu, dans une nouvelle Apparition, tonner & fulminer contr'eux, au tems déſaſtreux où ils furent ignominieuſement chaſſés & bannis de leur fortuné Séjour, en punition de leur déſobéiſſance & de leur prévarication : ſi cette *Apparition divine* n'eût pas été vraie & réelle ; ſi le Seigneur ne s'étoit pas réellement montré à eux, dans cette funeſte époque, en Dieu vengeur, en Juge infiniment redoutable dans ſa juſtice ?

Comment & pourquoi Adam auroit-il raconté & atteſté, pendant huit ou neuf cens ans, à toute ſa malheureuſe Poſtérité, cette double apparition du Seigneur, qui faiſoit ſa honte & ſon opprobre : ſi ces deux Apparitions divines n'euſſent pas été des *Faits certains*, qu'il importoit à ſa Poſtérité de ne pas ignorer ?

Dans le Paradis terreſtre, commence donc la *Révélation divine*, avec tous les caracteres de certitude dont elle doit toujours être revêtue. On y voit déja naître de cette Révélation divine, l'idée d'un Dieu Créateur, par qui tout exiſte ; l'idée d'un Dieu ſouverain, qui a droit de porter & d'établir telles Loix qu'il lui plaît ; l'idée d'un Dieu juſte, qui prodigue les plus

Premiers Dogmes de la Religion.

magnifiques récompenſes à l'innocence & à la vertu, & qui réſerve le vice & le crime aux plus terribles châtimens ; l'idée d'une Dépravation originelle dans notre nature, qui ne ſortit point des mains du Créateur avec tout ce que nous y voyons aujourd'hui de vice & de corruption ; l'idée & l'eſpoir d'un Médiateur d'un ordre ſupérieur, par qui l'Homme coupable puiſſe être réconcilié avec ſon Dieu ; par qui notre nature dégradée puiſſe être rendue à ſa dignité primitive, ou même être élevée au-deſſus de ſa primitive dignité.

A ces premiers dogmes de la Révélation ſurnaturelle, étoient joints néceſſairement les *dogmes de la Religion naturelle*, qui ſe trouvent toujours empreints & gravés par une main divine dans l'eſprit & dans le cœur de l'Homme ; qui n'ont beſoin pour être connus & promulgués, que de la voix intérieure de la Nature & du cri ſecret de la Conſcience ; & dont nous verrons la premiere tranſgreſſion dans la mort du juſte Abel. (5, 17, 43).

Mais dans quelle portion préciſe de notre Globe, exiſta le Paradis terreſtre ; & quelle en fut la poſition, la ſituation, l'étendue ? C'eſt ce qu'il n'eſt pas facile de décider & de déterminer : tant à cauſe des divers changemens réels, qu'à cauſe des divers changemens de nom, qu'a

dû néceſſairement eſſuyer, dans une ſi longne ſuite de ſiecles & dans une ſi grande révolution de choſes, la *Contrée privilégiée* où il fut primitivement formé par l'Auteur de la Nature.

Situation locale d'Eden:

Berruyer, d'après un aſſez grand nombre de ſavans Commentateurs de l'Ecriture, place le centre ou le milieu du Paradis terreſtre, ſur les rives du Jourdain; & il l'étend de-là, du côté du couchant, juſqu'à la Méditerranée; du côté du nord & du levant, juſqu'aux rives de l'Euphrate & du Tigre; & du côté du midi, juſqu'à je ne ſais quel fleuve Géhon dans l'Arabie déſerte, & juſqu'à je ne ſais quel autre fleuve Phiſon dans l'Arabie heureuſe: c'eſt-à-dire qu'il lui donne une ſurface de plus de cinquante mille lieues quarrées; ſurface qui ne pouvoit pas être deſtinée à faire l'occupation & l'amuſement d'un ſeul homme, comme l'étoit celle du Jardin d'Eden.

D'autres ſavans Commentateurs de l'Ecriture, dont l'opinion nous paroît mieux fondée & mieux établie, placent le Paradis terreſtre entre le Tigre & l'Euphrate, près de l'endroit où exiſta dans la ſuite la fameuſe Babylone, & lui donnent une incomparablement moindre étendue; & tel eſt le ſentiment que nous adoptons. (*).

(*) NOTE. La Figure géographique que l'on trouvera tracée à la fin de ce Volume, rendra ſenſibles & parlantes à l'œil, les idées que nous nous formons, au ſujet

Près de l'Euphrate.

Entre l'Euphrate & le Tigre, à environ cent lieues au-deſſus de leur commune embouchure dans le Golfe Perſique, exiſtoient anciennement & exiſtent encore aujourd'hui, des Sources abondantes, qui formoient une communication naturelle entre ces deux grands Fleuves, à qui nous laiſſerons le nom de Tigre & d'Euphrate, au-deſſus du *Canal de communication*; & à qui nous ſuppoſerons, depuis ce canal juſqu'à leur confluent, le nom de Géhon & de Phiſon.

D'après cette ſpéculation, à laquelle nous ne prétendons pas donner plus d'importance qu'elle n'en mérite, on trouvera dans cette petite Etendue de pays, ſous le plus beau ciel du Monde, tous les caracteres diſtinctifs qu'attribue Moïſe au Jardin d'Eden, à la Source qui en occupe le milieu, aux Contrées & aux quatre Fleuves qui le terminent. Le Phiſon, ou la partie inférieure de l'Euphrate, arroſera la terre d'Hévilat, qui

---

de la ſituation & de la poſition locale du Paradis terreſtre ou du Jardin d'Eden.

Les grandes Sources, ou les petites Rivieres, que nous plaçons entre le Tigre & l'Euphrate, au Sud-Eſt de Babylone, ne ſont aucunement de notre imagination : on les trouvera foncierement dans les Cartes anciennes & modernes des plus ſavans Géographes, & en particulier dans celles de Vaugondi, que nous regardons comme les meilleures de toutes : quoique nous y ayons trouvé un certain nombre de petites fautes & de petites contradictions, en travaillant à la compoſition de nos deux Cartes géographiques.

eſt une portion de l'Arabie heureuſe, où ſe trouve en abondance & l'Or & l'Onix & le précieux Aromate dont parle Moïſe. Le Géhon, ou la partie inférieure du Tigre, fertiliſera la contrée que le Texte hébreu de Moïſe appelle la *terre de Chus*, & que la Vulgate appelle l'Ethiopie : parce que cette même contrée a été ſucceſſivement connue ſous différens noms ; ſavoir, ſous le nom de Terre de Chus, de Sogdiane, d'Ethiopie, & de Chuſiſtan, qui eſt ſon nom actuel.

(17)

ADAM ET EVE HORS DU PARADIS TERRESTRE.

LE Dieu juſte n'eſt pas toujours un Dieu inexorable & implacable. Si le Crime l'offenſe, & provoque ſon infinie Juſtice : la Pénitence l'appaiſe, & ouvre le ſein paternel de ſa Miſéricorde également infinie. Pour avoir été malheureuſement infideles & coupables, Adam & Eve ne ſeront pas perdus & réprouvés ſans reſſource ; & en devenant les deux premiers modeles d'une ſalutaire Pénitence, ils ſont encore deſtinés, dans les vues miſéricordieuſes de l'adorable Auteur de la Nature & de la Religion, à devenir les deux premiers des Elus. (*).

Pénitence d'Eve & d'Adam.

(*) SAPIENT. X. Hæc (Sapientia divina) illum qui pri-

Au ſortir du Paradis terreſtre, du délicieux Jardin d'Eden, Adam & Eve ſe voient tout-à-coup exilés & errans, ſans aucune reſſource, dans des *Plages maudites*, où tout leur préſente l'empreinte de la colere céleſte. Si leur premier ſéjour fut formé pour être le prix de l'Innocence, leur nouveau ſéjour ne le fut pas moins pour être le châtiment du Crime, pour être un lieu de pénitence & d'expiation.

Là, une terre heureuſe & bienfaiſante leur prodiguoit d'elle-même, ſans le ſecours du travail & de la culture, tout ce qui pouvoit faire leurs plaiſirs & leurs délices : ici, une terre rebelle & ingrate, ainſi que l'a décerné le Dieu vengeur, ne ſatisfait à leurs premiers beſoins, & ne les ſouſtrait aux plus urgentes miſeres, qu'à force d'être fatiguée par leurs travaux & arroſée par leurs ſueurs.

Là, couloit ſur eux de toute part, une félicité pleine & ſans mélange, digne prix de leur Juſtice originelle, qu'ils ont eu le malheur de perdre : ici, il ne leur reſte d'autre juſtice

---

mus formatus eſt, Pater Orbis terrarum, cum ſolus eſſet creatus, cuſtodivit ; & eduxit illum a Delicto ſuo, & dedit illi virtutem continendi omnia.

Ecclesiast. XVII. Creavit illis (Adamo & Evæ) Scientiam Spiritûs. Senſu implevit cor illorum ; & bona & mala oſtendit illis. Diſciplinam, & Legem vitæ hæreditavit illos : Teſtamentum æternum conſtituit cum illis ; & juſtitiam & judicia ſua oſtendit illis.

& d'autre félicité à eſpérer, que celle que peut leur donner une longue & ſincere pénitence, conſacrée & ſanctifiée par les futurs mérites du céleſte Médiateur.

Heureuſement, en le perdant pour toujours ce ſéjour fortuné, ce Jardin de délices, objet éternel de leurs regrets, il en ont emporté dans le lieu de leur exil, un tréſor ineſtimable, la *Crainte permanante du Seigneur :* crainte ſalutaire, qui en faiſant leur vrai mérite, fera leur principale conſolation, dans toute cette longue ſuite de malheureux jours qu'ils ont à paſſer ſur la Terre ; en attendant que la Mort, dont l'arrêt fatal a déjà été porté & fulminé contre eux, vienne les y enſevelir ſucceſſivement l'un & l'autre.

Dans ce ſéjour d'exil & de pénitence, qui fut aſſez vraiſemblablement ſur les bords du Tigre & de l'Euphrate, au nord de la petite contrée où nous plaçons le Paradis terreſtre, Adam & Eve s'attacherent de concert, à honorer religieuſement le Seigneur, à cultiver patiemment la terre ingrate d'où ils tiroient leur ſubſiſtance, à faire réciproquement leur conſolation & leur bonheur. La religion, le travail, l'union ſociale : telles furent leurs occupations, telles furent leurs vertus. Leurs Vertus.

De leurs chaſtes amours, au milieu de leurs

peines & de leurs travaux, naquirent un grand nombres d'enfans de l'un & l'autre ſexe, que l'Auteur inſpiré ne nous fait pas tous connoître en détail. Les deux premiers dont il fait mention, & qui peut-être même ne furent pas les deux premiers nés de la famille comme nous l'obſerverons bientôt, c'eſt Caïn & Abel. On ignore à quel âge précis d'Eve & d'Adam, ſe rapporte la naiſſance de ces deux fils : tout ce que l'on ſait, c'eſt qu'elle précéda de beaucoup celle de Seth, auquel ils donnerent le jour à l'âge de cent trente ans, ſelon la Vulgate & le Texte hébreu ; à l'âge de deux cens trente ans, ſelon la Verſion des Septante, que nous adopterons de préférence dans ce qui concerne la Chronologie des premiers âges, au tems des Patriarches.

Naiſſance de Caïn & d'Abel.

Formés par les ſaintes leçons & par les ſaints exemples de leur pere & de leur mere, Caïn & Abel ſe montrerent d'abord également religieux & vertueux. Le premier s'attacha aux travaux de l'Agriculture, le ſecond ſe décida pour les ſoins de la Vie paſtorale ; & ils vécurent aſſez longtems, à l'imitation de leurs pieux Parens, dans la ſainte habitude de rendre à Dieu régulierement leurs *Hommages religieux*, par l'offrande ſolemnelle d'une partie des biens qu'ils recevoient de ſa main bienfaiſante. Caïn lui offroit les prémices de ſes récoltes, Abel lui immoloit les premiers-nés de ſes troupeaux ; & il y a apparence

Culte religieux.

que c'étoit le *Jour du Sabath*, qui étoit principalement choisi pour ces augustes & touchans exercices de Religion.

Le Dieu qui sonde les profonds abymes des cœurs, & qui n'agrée les hommages qu'on lui rend, qu'autant que c'est le cœur même & un cœur pur & droit qui les lui offre, témoigna un jour d'une maniere bien sensible & bien frappante, qu'il mettoit une grande différence entre les Offrandes des deux Freres : il agréa celles d'Abel, & il dédaigna celles de Caïn.

Au lieu de profiter de ce miraculeux avertissement du Ciel, pour rectifier ce qu'il pouvoit y avoir de défectueux dans la nature ou dans les motifs de ses Hommages religieux ; Caïn ne le reçut, que pour ouvrir son cœur à une aveugle & féroce jalousie contre son trop vertueux Frere. Il l'invite, au bout d'un certain temps, ce Frere chéri du Ciel, à venir se promener avec lui dans la Campagne ; & là, il tranche ses jours par un lâche & barbare assassinat. Mort d'Abel.

Dans cet événement désastrueux, quel coup de foudre accablant, quel océan de douleur & d'amertume, pour le cœur malheureusement sensible & tendre d'Eve & d'Adam ! De deux Fils chéris, qui formoient leur société, qui faisoient leur consolation & leur espérance, ils voient l'un misérablement enlevé par une mort violente : ils ne voient dans l'autre qu'un exécrable

assassin, digne que le Ciel le foudroie, & que la Terre l'engloutisse.

Dans un tems où la Société naissante n'étoit pas encore régie par une *Législation religieuse & politique*, suffisamment développée ; par un *Ministere public*, toujours subsistant : l'Auteur de la Nature & de la Religion, étoit obligé par sa providence, de se montrer fréquemment à la Terre, pour y faire par lui-même, l'auguste fonction de Législateur & de Juge.

Raison des Apparitions divines.

Le sang du Juste, si indignement répandu, y appelle aujourd'hui sa justice : il vient venger la *Loi naturelle*, si odieusement transgressée & violée dans une de ses Sanctions fondamentales. (5 & 16).

Caïn, s'écrie le Seigneur : la voix du sang de ton Frere, est montée jusqu'à mon trône, & sollicite ma vengeance ; & ton impudence, loin de l'excuser, aggrave ton crime ! Pour avoir inhumainement abreuvé la Terre d'un sang innocent, au mépris de ma *Loi sacrée*, que tu portes écrite dans ton cœur, tu seras à jamais maudit sur la Terre ; qui rebelle à tes travaux, s'obstinera toujours & par-tout à tromper tes espérances. Tu y erreras sans cesse, comme un vagabond & comme un proscrit, sans y trouver jamais le calme & le bonheur.

Proscription de Caïn.

A ces mots, le trouble & le désespoir s'emparent

de l'ame du Coupable. Mon crime eſt trop grand, s'écrie-t-il, pour qu'il puiſſe jamais m'être pardonné; & ma perte eſt inévitable! Banni du lieu de ma naiſſance, & condamné à traîner au loin, de climat en climat, une vie vagabonde & malheureuſe, je porterai par-tout la figure proſcrite & anathématiſée d'un Fratricide; & tous ceux qui me rencontreront ou qui me découvriront, effrayés à mon aſpect, & craignant pour eux le *ſort d'Abel*, ſe croiront intéreſſés pour leur propre ſûreté, à m'aſſaſſiner, & à purger la Terre, d'un monſtre tel que moi. (*).

Son déſeſpoir & ſes terreurs.

Non, lui dit le Seigneur, tu ne périras point par le genre de mort, qui t'effraie & t'alarme. Je mettrai en toi un *Signe de ma main*, qui ſera ta ſauve-garde; & ſi quelqu'un attentoit à ta vie, j'annonce qu'il ſera puni ſept fois plus rigoureuſement que tu ne l'es toi-même.

Atterré par le foudroyant anathême dont il vient d'être frappé, & un peu raſſuré par l'humiliante promeſſe qui vient de lui être faite, le *malheureux Aſſaſſin*, dévoré par ſes remords, & accablé du poids de ſa diſgrace, quitte triſtement ſa terre natale, accompagné de ſa trop

(*) GENES. IV. Omnis igitur qui invenerit me, occidet me! Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet: ſed omnis qui occiderit Caïn, ſeptuplum punietur; poſuitque Dominus Caïn ſignum, ut non interficeret eum, omnis qui inveniſſet eum.

malheureuſe Epouſe ; & va chercher, ſous un ciel nouveau & inconnu, du côté de l'orient, une retraite & un aſyle, où il puiſſe être moins en proie aux craintes & aux terreurs qui s'obſtinent à le pourſuivre & à le dévorer. Dans cette terre nouvelle & ſous ce ciel nouveau, il devint pere d'un fils, auquel il donna le nom d'Hénoch ; & dans la ſuite, il bâtit une ville qu'il nomma Hénochie, du nom de ſon fils.

Les alarmes de Caïn, qui craint par-tout d'être aſſaſſiné, & les promeſſes que lui fait le Seigneur au ſujet de ces alarmes, ſemblent annoncer & prouver ſuffiſamment qu'au tems où fut commis & puni le crime de Caïn, Adam & Eve avoient déjà eu d'*Autres Enfans*, qui alors étoient exiſtans ; & qui ſe trouvoient en état de venger la mort de leur malheureux frere Abel.

Autres Enfans d'Eve & d'Adam.

Pourquoi Caïn craindroit-il d'être mis à mort par tous ceux qui le rencontreront ou qui le découvriront, s'il n'a encore ni freres, ni neveux ; & ſi en lui ſeul exiſte encore toute la poſtérité d'Eve & d'Adam? Pourquoi le Seigneur, qui ne veut ni totalement perdre, ni totalement épargner le Coupable, lui annonce-t-il qu'il va imprimer en lui un Signe de ſa main, pour lui ſervir de ſauve-garde contre tous ceux qui pourroient attenter à ſa vie ; s'il n'exiſte perſonne, par qui ſa vie puiſſe être ainſi menacée ?

Il paroît donc qu'il exiſtoit alors des hommes qui pouvoient réellement attenter à la vie de Caïn ; & ces hommes ne pouvoient être que des fils ou des petits fils d'Eve & d'Adam.

Moïſe, dira-t-on peut-être, ne parle point de la naiſſance de ces *autres Enfans* d'Eve & d'Adam, que nous ſuppoſons exiſter au tems de la mort d'Abel & de la proſcription de Caïn. Mais Moïſe ne parle pas non plus de la naiſſance de l'Epouſe de Caïn, qui ne pouvoit être qu'une fille ou une petite fille d'Eve & d'Adam.

Un Hiſtorien ſacré ne peut rien dire de faux : mais il peut ne pas dire toujours tout ce qui eſt vrai & réel ; & ſon ſilence ſur certains *Faits hiſtoriques*, que ſuppoſe ſa narration, ou que conſtate quelque autre Autorité infaillible, ne prouve pas que ces Faits hiſtoriques ſoient imaginaires ou fabuleux.

Quoi qu'il en ſoit de cette obſervation, qui eſt totalement indifférente & aux Dogmes & au Culte & à la Morale de la Religion : ſi Adam & Eve avoient alors d'autres Enfans, il paroît que ces enfans ne vivoient pas avec eux ; & qu'ils formoient déjà des *Familles iſolées*, occupées ſéparément ou des travaux de l'Agriculture ou du ſoin des Troupeaux.

Adam & Eve étoient donc comme ſeuls : lorſqu'il plut au Seigneur de leur donner un *nouveau*

Fils, qu'ils nomment Seth; & qui eſt deſtiné à faire revivre toutes les éminentes vertus du pieux Abel; à attirer ſur la Terre les plus abondantes bénédictions du Ciel; à donner le jour à une nombreuſe & heureuſe Poſtérité, que l'on diſtinguera pendant long-tems par le titre auguſte d'*Enfans de Dieu*; & à être choiſi de préférence parmi tous les Fils d'Adam, pour devenir le chef & la tige des ancêtres du Meſſie promis, du céleſte Médiateur.

Naiſſance de Seth.

Ce fut à l'âge de cent trente ans, ſelon la Vulgate, de deux cens trente ans, ſelon la Verſion des Septante, qu'Eve & Adam mirent au monde ce Fils chéri du Ciel, qui va faire leur gloire & leur bonheur pendant tout le reſte de leur vie; & qui formé par leurs ſaintes leçons & par leurs ſaints exemples, va devenir pendant plus de neuf cens ans, un exemple éclatant de toutes les Vertus religieuſes & morales. (*).

Ce Fils de bénédiction, qui eut une reſſemblance bien ſenſible & bien marquée avec ſon pere, ne fut pas le dernier fruit de leur chaſte union; & ils eurent encore après lui, un aſſez grand nombre de Fils & de Filles, dont l'hiſ-

Autres Enfans encore d'Eve & d'Adam.

(*) GENES. V. Vixit autem Adam centum triginta annis, & genuit ad imaginem & ſimilitudinem ſuam; & vocavit nomen ejus Seth. Et facti ſunt dies Adam, poſtquam genuit Seth, octingenti anni; genuitque *Filios* & *Filias*. Et factum eſt omne tempus quod vixit Adam, anni nongenti & triginta; & mortuus eſt.

toire ne nous eſt pas connue, & qu'ils éleverent ſans doute dans les mêmes principes de piété & de vertu ; mais qui vraiſemblablement ne répondirent pas tous auſſi bien à une ſi ſainte éducation.

Seth eut l'avantage & la ſatisfaction de vivre pendant ſept ou huit cens ans avec ſon reſpectable pere : d'apprendre de ſa bouche, toute l'hiſtoire primitive du Monde & de la Religion : d'en inſtruire lui-même, pendant ſept ou huit ſiecles, ſous les yeux de ce pere chéri, toute ſa nombreuſe Poſtérité ; & de commencer ainſi cette *Chaîne ſacrée de la Tradition orale*, qui par le moyen de la longue vie des Patriarches ſes enfans & ſes ſucceſſeurs, devoit porter fidellement & invariablement tous les *Points fondamentaux de la Révélation divine*, depuis l'origine des tems & des choſes, juſqu'au ſiecle de Moïſe. Chaîne de la Tradition.

Ce ne fut qu'à l'âge de ſept cens ans, en prenant le calcul des Septante, qu'il eut la douleur de perdre ſon vertueux Pere, à qui il ſurvécut deux cens douze ans, & qui mourut âgé de neuf cens trente ans. On ne ſait à quel âge il perdit ſa vertueuſe Mere, qui vraiſemblablement pouſſa beaucoup moins loin ſa mortelle carriere.

(18)

Coup-d'œil philosophique sur l'Immortalité naturelle et sur la longue vie des Patriarches.

L'IMMORTALITÈ, ſurnaturellement deſtinée à notre Nature mortelle ; la Vie humaine, dix fois plus longue au tems des Patriarches, qu'au tems où nous vivons : voilà deux Points de notre Croyance, ſage Emilie, que vous verrez peut-être placés au rang des chimeres & des fables, par une Philoſophie irrégulierement frivole & téméraire ; mais qui ne préſentent certainement rien de chimérique ou de fabuleux, à une Philoſophie paiſiblement judicieuſe & réfléchie, telle que la vôtre.

Il exiſte un Principe fondamental de la Raiſon, principe plauſible & immuable, que n'ébranleront jamais tous les faux raiſonnemens & toutes les ſottes plaiſanteries de la bruyante Incrédulité : ſavoir, que la *nature des Choſes exiſtantes*, eſt ce que l'éternel Auteur des Choſes, a voulu qu'elles fuſſent, conformément aux deſſeins qu'il a ſur elles, conformément aux circonſtances de lieu & de tems où il les place.

Principe philoſophique, ſur ce double Objet.

D'après ce Principe plauſible, examinons philoſophiquement & l'*Immortalité conditionnelle*

& la *longue Vie abſolue*, dont il eſt ici queſtion au ſujet de la Nature humaine.

La *Nature humaine*, telle que nous la connoiſſons & par le témoignage de nos Sens & par le témoignage de l'Hiſtoire, eſt une nature mortelle : parce que l'éternel Auteur des Choſes exiſtantes, l'a formée pour n'avoir qu'une exiſtence paſſagere & périſſable.

État d'Immortalité, choſe poſſible.

Mais pourquoi l'éternel Auteur des Choſes exiſtantes, dont rien ne limite la puiſſance, dont rien ne néceſſite les volontés, n'auroit-il pas pu donner à la Nature humaine, ainſi qu'à l'élément de l'Eau & de l'Air, ainſi qu'aux Etoiles & aux Planetes, une exiſtence indeſtructible & impériſſable ?

Il eût fallu pour cela uniquement, ce qui eſt évidemment poſſible, qu'il eût conſtitué cette Nature, en telle ſorte qu'au tems de ſon complet développement, il exiſtât dans elle un *juſte Equilibre* entre les principes de deſtruction & les principes de conſervation ; tel qu'il exiſte dans notre Globe terreſtre, dans les Globes céleſtes, dans tous les Etres à durée permanante : équilibre que devoit vraiſemblablement produire l'Arbre de vie, & qui pouvoit être produit par mille & mille autres cauſes différentes.

Mais, dira-t-on peut-être, ſi l'Eſpece humaine avoit eu en partage l'Immortalité natu-

relle, que pouvoit lui procurer la fidélité d'Adam & d'Eve : bientôt la Terre eût été incapable de nourrir les *Générations vivantes* ; qui, en se reproduisant sans cesse, n'auroient eu aucun principe de destruction.

Frivole objection.

La réponse à cette vaine difficulté, n'est pas bien difficile à donner. Dans cette hypothese d'immortalité, il y auroit eu pour l'Espece humaine, un *autre Ordre de choses*, que l'Auteur de la Nature ne nous a point fait connoître ; & cet Ordre de choses inconnu, en émanant d'un Dieu sage, n'eût péché certainement, ni par excès, ni par défaut.

D'ailleurs, à cette hypothese d'une immortalité naturelle, étoit unie & assortie une *Destination surnaturelle*, en vertu de laquelle, au bout d'un tems plus ou moins long, passé sur la Terre, les hommes, sans passer par les horreurs de la mort, auroient été successivement transportés tout vivans dans leur éternelle Patrie : comme le furent en effet, par un privilége spécial, dans l'hypothese présente, le saint Patriarche Hénoch & le saint Prophete Elie.

Longue vie des premiers âges, Fait historique.

La *Vie humaine*, au tems où nous existons, est bornée à une fort courte durée : elle étoit environ dix fois plus durable & plus longue chez les Patriarches, dans les premiers âges du monde, sur-tout avant le Déluge.

Cette longue Vie des Patriarches, eſt un *Fait hiſtorique* qu'atteſtent & que conſtatent de concert, indépendamment de l'autorité de la Révélation divine, les Hiſtoires les plus authentiques, la Tradition la plus univerſelle & la plus irréfragable. A quel titre & ſur quel fondement, refuſerions-nous de croire à ce Fait hiſtorique ?

Nous voyons la *durée de la Vie humaine*, varier comme immenſement, de nos jours, chez les différens Peuples qui habitent notre Globe ; à raiſon de la différente conſtitution des Individus, à raiſon de la différente nature des Climats. Pourquoi voudrions-nous qu'elle eût été toujours & par-tout, telle que nous la voyons aujourd'hui parmi nous ?

Longueur de la vie, choſe variable.

Quelles différences ſenſibles ne met pas dans la durée de la vie humaine, la *différente conſtitution des Individus !* Prenez au hazard vingt ou trente hommes de votre connoiſſance, qui aient atteint l'âge d'environ cinquante ans. Dans ces vingt ou trente hommes de même âge, vous croirez voir des âges tout différens : les uns ſemblent avoir atteint la vieilleſſe décrépite : les autres ſont dans l'âge mur : quelques-uns paroiſſent être encore dans la plus verte jeuneſſe.

Différence des Conſtitutions.

Quelles différences encore plus ſenſibles ne met pas dans la durée de la vie humaine, la *différente nature des Climats !* La commune du-

Différence des Climats.

rée d'une longue vie, eſt d'environ trente ou quarante ans, chez les Albinos d'Afrique & d'Amérique ; d'environ quatre-vingts ans, dans les Zones tempérées de l'Europe ; d'environ cent ans, dans les froids climats de la Norwege & de la Laponie. En France, brillante Emilie, à l'âge de vingt-cinq ans, vous êtes encore dans les plus beaux jours de votre printems : en Arabie, & dans quelques autres contrées de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Amérique, à ce même âge, vous ſeriez déjà dans votre automne, & vous verriez approcher la triſte vieilleſſe.

Nature primitive, & Nature actuelle.

Pourquoi, dans les premiers ſiecles du Monde, une nature plus neuve & mieux conſtituée, des alimens plus ſimples & plus ſalubres, un climat plus tempéré & plus favorable, une moindre ſomme de principes de deſtruction dans l'homme & autour de l'homme, n'auroient-ils pas pu donner à la *Vie humaine*, une durée différente de celle que nous y obſervons aujourd'hui ?

Principes de Conſervation & de Deſtruction.

Du concours des *Principes de conſervation* & des *Principes de deſtruction*, dépend évidemment la durée de la Vie humaine ; & ce concours dépend lui-même de tant de cauſes différentes, qu'il eſt impoſſible d'en calculer & d'en comparer l'énergie & l'influence, dans les divers âges du Monde.

Les grandes *Révolutions phyſiques*, qu'a dû eſſuyer notre Globe terreſtre dans les ſiecles antérieurs,

antérieurs, celle ſur-tout qu'il eſſuya dans le mémorable déſaſtre du Déluge dont nous parlerons bientôt, ont dû néceſſairement y mettre, à l'égard de ces Principes de conſervation & de deſtruction, des différences bien propres à nous étonner par leurs effets. Et peut-être que les nouvelles révolutions qu'il eſſuiera dans les ſiecles à venir, y mettront encore à cet égard, en plus ou en moins, des différences frappantes, dont ne s'étonnera pas moins la Poſtérité reculée; en comparant les tems où elle vivra, avec les tems où nous vivons & dont elle lira l'hiſtoire.

Une *Remarque digne de l'attention de la Philoſophie*, c'eſt que les antiques Chroniques & les antiques Traditions des plus anciennes Monarchies qui nous ſoient connues, s'accordent toutes à donner à la Vie humaine, dans les tems ténébreux où va ſe perdre le commencement de leur exiſtence, une *Durée exceſſivement longue*, en comparaiſon de celle de la vie préſente. Par exemple,

Opinions de toutes les anciennes Nations, ſur ce même objet.

Selon les Annales égyptiennes, la durée des ſeize premiers Regnes de la Monarchie d'Egypte, depuis Vulcain juſqu'à Jupiter Hamon, dont la ſtupide Superſtition des ſiecles ſuivans, fit des Dieux & des demi-Dieux, embraſſe un nombre immenſe de ſiecles: nombre viſiblement abſurde, mais qui ſuppoſe néceſſai-

Les Egyptiens.

rement que l'on a primivement été persuadé dans cette Nation, qu'il y a eu un tems où la Vie humaine étoit prodigieusement longue. (38).

Les Assyriens.

Selon la Chronique du Caldéen Berose, la durée des dix premiers Regnes de la Monarchie babylonienne, depuis Alorus jusqu'à Xisutrus sous lequel arriva le Déluge universel, occupe environ cent vingt *Sares*; & chaque Sare étoit au moins de dix années. (*).

(*) NOTE. Le Caldéen Berose, Prêtre de Belus à Babylone, dans son Histoire des Assyriens, qu'il composa quelque tems après la mort d'Alexandre, & dont il ne reste plus que quelques fragmens, fait fabuleusement remonter l'origine de cette Monarchie, à cent cinquante mille ans avant le regne d'Alexandre, & à cent vingt Sares, avant le Déluge; qui arriva sous le dixieme de ses Rois: mais il n'est pas aisé de décider ce que l'on doit entendre par ces Sares. (14 & 24).

« Bérose, disent les savans Auteurs de la grande Hist» toire universelle, a fait ses calculs chronologiques » par *Sares*, par *Neres*, par *Soses*: c'étoient des ancien» nes mesures du tems, bien connues lorsque les » Mémoires originaux furent composés; & elles n'a» voient pas besoin d'explication. Mais Bérose, ou quel» ques Ecrivains postérieurs, ont extrêmement amplifié » ces mesures, par ignorance ou à dessein: disant que » le Sarus équivaut à trois mille six cens, le Nerus à » six cens, & le Sosus à soixante ans.

« Cependant d'autres Auteurs ont pris ces années pour » des jours; & blâment Eusèbe de n'en avoir pas fait » autant. Ce reproche paroit bien fondé: car, pour ne » rien dire de l'incroyable longueur des regnes de ces » Princes, il paroît clairement que c'étoient des jours » par le regne du sixieme, (savoir de Daonus); qui

Selon les Chroniques indiennes, les Regnes de Bramha & des Rois de sa race, sont très-longs ; & répondent à une durée d'environ deux mille & deux cens ans. Les Indiens.

Selon les anciennes Chroniques persannes ; telles que les ont adoptées les modernes Historiens de cette Nation, il n'y a que vingt Rois, entre le regne d'Alexandre & le commencement de cette Monarchie : mais les regnes de la plupart de ces Rois, sont excessivement longs. Chez Mirkhond, historien persan, & le plus célebre de tous les historiens asiatiques, les six pre- Les Perses.

» est plus exactement marqué par Jule Africain, comme » étant de 99 ans : au lieu qu'Abydene & Apollodore » l'expriment par dix Sares ou 100 ans.

» Nous ajouterons à cela que le mot Sarus, si l'on » en retranche la terminaison, est le même que le mot » syriaque ou caldaïque *Sar*, qui signifie dix. Le Sarus » contenoit par conséquent 3600 jours, ou dix anciennes » années caldéennes, de trois cens soixante jours cha- » cune. D'ailleurs avant le Déluge, l'année civile, & » les années solaires & lunaires, consistoient préciſé- » ment en douze mois, chacun de trente jours, ou en » trois cens soixante jours ».

L'Académicien Freret, dans sa Défense de la Chronologie, évalue le Sare caldéen, à 122 lunaisons, qui font environ dix-huit ans. Il donne donc au Sare, environ huit ans de plus que les Auteurs que nous venons de citer : mais les principes sur lesquels il fonde sa supputation, ne nous paroissent pas aussi simples & aussi solides, que ceux qui fondent la supputation des Historiens anglois. L'une & l'autre supputation est parfaitement indifférente au sujet qui nous a donné occasion d'en faire mention.

miers Rois de la ſeconde Dynaſtie des Perſes, occupent ſix cens ſoixante-deux ans : chez d'autres Hiſtoriens perſans, les onze regnes de la premiere Dynaſtie, embraſſent trois mille deux cens ſoixante-neuf ans.

Les Chinois.

Selon les anciennes Annales chinoiſes, les huit premiers Monarques de cette Nation, regnent pendant ſept cens trente-ſept ans ; & leurs regnes, l'un portant l'autre, ſont de quatre-vingts-treize ans chacun : quoique ces huit premiers Monarques fuſſent des Souverains élus par le choix de leurs Compatriotes ; & par là même, des hommes déjà d'un certain âge, des hommes déjà diſtingués ou par leur audace ou par leur mérite ou par leur intrigue, avant leur élection. (40).

La primitive origine de ces anciennes Monarchies, comme nous l'obſerverons dans la ſeconde partie de ce Volume, remonte à quelques ſiecles après le Déluge : c'eſt-à-dire, à un tems où le *Fait hiſtorique de la longue vie des Patriarches*, étoit un fait encore tout récent, un fait encore en partie exiſtant ; dont la mémoire devoit naturellement s'incorporer avec les Traditions nationales, en y demeurant expoſée à s'y altérer en plus ou en moins, dans les ſiecles ſuivans.

Il eſt évident qu'en genre de Faits hiſtoriques, toute *Opinion univerſellement répandue*

a quelque fondement réel, qui peut avoir été groſſi d'une part & diminué de l'autre, mais qui n'eſt pas en tout point imaginaire ; & qu'à une telle opinion peut & doit s'appliquer cet Axiome moral ſi connu : ſavoir, que perſonne n'a jamais été trompé par tout le monde ; & que tout le Monde n'a jamais été trompé par Perſonne. *Nemo Omnes fefellit : Neminem Omnes fefellerunt.*

Autorité d'une telle O

(19)

GÉNÉALOGIE DES PATRIARCHES ANTÉDILUVIENS.

L'HISTOIRE du *Monde Antédulivien*, depuis la naiſſance d'Abel & de Seth juſqu'au tems du Déluge, dans un intervalle d'environ deux mille deux cens ans, ne nous eſt tracée que fort ſuccinctement & fort ſommairement par la Genèſe, qui eſt le ſeul monument hiſtorique d'où l'on puiſſe emprunter des lumieres à cet égard ; & qui ſe borne preſque uniquement à nous faire connoître la généalogie des *Patriarches de la branche de Seth*, d'où devoit ſortir le Meſſie promis ; l'invention de quelques Arts utiles ou agréables, dans la branche de Caïn ; & le Phénomene déſaſtreux, qui noya la Terre, renouvella le Genre humain, & commença un nouvel Ordre de choſes.

Le Monde antédiluvien, peu connu.

A la tête de tous les Patriarches, eſt Adam, qui dut voir ſa Poſtérité déjà fort multipliée & fort nombreuſe, avant la fin de ſa carriere mortelle, qu'il ne termina qu'à l'âge de neuf cens trente ans; après avoir vu vraiſemblablement dix-huit ou vingt *Générations ſucceſſives* de pluſieurs de ſes enfans. Pere commun de toutes les Familles alors exiſtantes, pendant toute ſa longue vie, en vertu des Droits paternels, il en fut comme le Monarque, il en fut le premier Pontife. Quand il ceſſa de vivre, chacun de ſes Fils eut naturellement le même droit dans ſa propre Famille.

Adam.

Après la mort du juſte Abel & la proſcription de l'infâme Caïn, les prédilections du Ciel & les droits d'aîneſſe, furent attachés au vertueux Seth, qui devint pere d'Enos à l'âge de deux cens trente ans; & qui, après avoir encore donné le jour à un grand nombre de Fils & de Filles, mourut à l'âge de neuf cens douze ans.

Seth.

Aux droits & aux vertus de Seth, ſucceda ſon fils Enos, qui devint pere de Caïnan, à l'âge de cent quatre-vingts-dix ans; & qui, après avoir eu encore un grand nombre de fils & de filles, mourut âgé de neuf cens cinq ans.

Énos.

Sous le religieux Patriarche Enos, le *Culte du vrai Dieu*, qui juſqu'alors avoit été comme iſolé & concentré dans chaque petite Société particuliere, comme livré & abandonné à la

piété arbitraire de chaque Fidelle & de chaque Chef de famille, commença à devenir un *Culte public*, commun à toutes les ſociétés & à toutes les familles fidelles : ce qui lui donna un éclat plus majeſtueux, une forme plus fixe & plus invariable, un caractere plus propre à frapper les eſprits & à toucher les cœurs de la Multitude. (*). Culte public.

Il eſt aſſez vraiſemblable que ce fut ſous ce même Patriarche, que commença la *Diſtinction des animaux mondes & des animaux immondes*, à l'occaſion des Sacrifices que l'on faiſoit au Seigneur, dans les jours ſolemnels : diſtinction que nous trouvons déjà exiſtante & connue, au tems du Déluge ; mais qui eut beaucoup plus d'étendue & de célébrité, après le Déluge.

Enos fut pere de Caïnan ; Caïnan, de Malaléel ; Malaléel, de Jared ; Jared, de Hénoch ; Hénoch, de Mathuſala ; Mathuſala, de Lamech ; Lamech, de Noé. Autres Patriarches.

Tous ces Patriarches antédiluviens, depuis Adam juſqu'à Lamech, outre le *Fils dont la naiſſance fait époque*, & qui étoit celui que la prédilection du Ciel deſtinoit à devenir l'un des ancêtres du Meſſie annoncé & promis, eurent encore, ainſi que le marque expreſſément la Geneſe, un plus ou moins grand nombre de Fils & de Filles, dont l'hiſtoire eſt reſtée inconnue ; &

(*) GENES. IV. Sed & Seth natus eſt filius, quem vocavit Enos : iſte cœpit invocare nomen Domini.

terminerent ſucceſſivement une longue & ſainte vie, par une douce & ſainte mort : à l'exception de Hénoch, qui à l'âge de trois cens ſoixante-cinq ans, diſparut de la Terre, ſans paſſer par les horreurs du trépas ; & fut emporté par le Seigneur, en corps & en ame, dans le Séjour des Ames juſtes. (*).

Hénoch enlevé.

Noé, dans qui vont recommencer les *Communications ſurnaturelles* de Dieu avec les Hommes, & que le Ciel deſtine à devenir le *Pere commun d'un nouveau Genre humain*, vint au Monde, ſix cens ans avant le Déluge ; & à l'âge d'environ cinq cens ans, il eut ſucceſſivement trois fils, Sem, Cham, & Japhet, par qui doit être repeuplée la Terre déſerte, quand l'ancien Genre humain aura été enſeveli ſous les eaux.

Noé.

(*) GENES. V. Et ambulavit Henoch cùm Deo ; & vixit, poſtquam genuit Mathuſalam, trecentis annis ; & genuit Filios & Filias. Et facti ſunt omnes dies Henoch, trecenti ſexaginta quinque anni ; ambulavitque cùm Deo, & non apparuit : quia tulit eum Deus.

ECCLESIAST. XLIV. Henoch placuit Deo, & tranſlatus eſt in Paradiſum : ut det Gentibus pœnitentiam.

HEBRÆOR. XI. Fide Henoch tranſlatus eſt, ne videret mortem ; & non inveniebatur, quia tranſtulit illum Deus : ante tranſlationem enim teſtimonium habuit placuiſſe Deo.

(20)

CHRONOLOGIE ANTÉDILUVIENNE.

Idée de la Chronologie.

LA *Chronologie* eſt une Science qui apprend à meſurer, à diſtinguer, à comparer les Tems; à les rapporter à certaines Epoques, c'eſt-à-dire, à certains point fixes, à certains évenemens mémorables, d'où l'on commence à compter les années; & à évaluer le nombre des années qui ſe ſont écoulées entre ces époques.

Epoques.

Une *Epoque* eſt comme une ſtation fixe & bien connue, où l'Eſprit s'établit, pour obſerver ce qui précede & ce qui ſuit dans l'ordre des tems & des évenemens; & pour donner aux Choſes ſucceſſives, dans l'Hiſtoire, le rapport & l'enchaînement qu'elles ont eu dans la réalité.

Les *Epoques de la Chronologie antédiluvienne*, dont il eſt ici uniquement queſtion, ſont d'abord la Création, & enſuite les Naiſſances ſucceſſives des divers Patriarches dont nous venons de parler.

Ainſi en prenant, dans le Livre ſacré de la Genèſe, la ſomme des années interceptées entre toutes ces époques, c'eſt-à-dire, entre la Création & la naiſſance de Seth, entre la naiſſance de Seth & celle d'Enos, entre la naiſſance d'E-

nos & celle de Caïnan, & ainſi de ſuite juſqu'à la naiſſance de Sem, laquelle arriva environ cent ans avant le Déluge : on aura la Chronologie & la durée du Monde antédiluvien, telle que la préſente la Table ſuivante, que nous avons tracée & d'après le Texte hébreu & d'après la Verſion des Septante & d'après le Texte ſamaritain ; qui donnent trois différens réſultats d'années, & par là même *trois différentes Chronologies*, dans toute l'hiſtoire des premiers âges du Monde, avant & après le Déluge.

Trois différentes Chronologies.

Le Monde ſavant eſt partagé entre ces trois différentes Chronologies ; & dans toute l'Egliſe chrétienne, on peut indifféremment adopter celle que l'on voudra, ſans s'expoſer à aucun reproche d'Hétérodoxie : le choix à cet égard, eſt purement & ſimplement une affaire de critique & de goût.

Dans l'hiſtoire des Siecles antédiluviens, il n'y a aucun fait, aucun événement, qui favoriſe l'une de ces trois Chronologies, plus que l'autre : mais il n'en eſt pas de même dans l'hiſtoire des premiers Siecles après le Déluge, où tout l'avantage eſt du côté de la *Chronologie des Septante* ; ainſi que nous le ferons voir & ſentir dans le ſecond Livre de cet Ouvrage. (31).

L'on eſt ſurpris & preſque révolté au premier coup d'œil, de trouver dans un Livre tel que

CHRONOLOGIE ANTÉDILUVIENNE.

DIVERSES ÉPOQUES, depuis la Création jusqu'au Déluge. GENESE, 5, 7, 11, 21, 25.		Selon la Vulgate & l'Hébreu.	Selon la Version des Septante.	Selon le Texte Samaritain.	Longueur de la vie, selon Tous.
LA CRÉATION.	ÉPOQUES.	ANS.	ANS.	ANS.	ANS.
N. devint pere	à l'âge	de . . .	de . . .	de . . .	Vécut.
ADAM, de	Seth . .	130.	230.	13 .	930.
SETH . . .	Énos . .	105.	205.	105.	912.
ÉNOS . . .	Caïnan.	90.	190.	90.	905.
CAÏNAN . .	Malaléel.	70.	170.	70.	910.
MALALÉEL,	Jared . .	65.	165.	65.	890.
JARED . . .	Hénoch.	162.	162.	62.	962.
HÉNOCH,	Mathusala.	65.	165.	65.	365.
MATHUSALA,	Lamech.	187.	167.	67.	949.
LAMECH. .	Noé . .	182.	180.	53.	775.
NOÉ	Sem . .	500.	500.	500.	950.
Plus . .	. . . . .	100.	100.	100.	
SOMME TOTALE		1656.	2234.	1207.	

celui de la Genèſe, dans un Livre écrit ſous l'inſpiration de l'Eſprit divin, une telle *différence de Chronologie*. Mais la ſurpriſe ceſſe, quand on examine paiſiblement la choſe en elle-même & ſous ſes vrais points de vue ; & que l'on fait attention que cette différence de Chronologie, peut abſolument avoir pour ſource & pour cauſe, une ſimple *Lettre alphabétique*, primitivement déplacée ou mal formée par les premiers Copiſtes de cet Ouvrage ſacré.

Idée de cette triple Chronologie.

Le *Manuſcrit original & primitif du Pentateuque*, ou des cinq Livres de Moïſe, dont la Genèſe eſt le premier, n'exiſte plus depuis près de trois mille ans ; & depuis lors, on n'en a que des Copies authentiques, dans leſquelles il s'étoit naturellement gliſſé quelques petites incorrections : comme la choſe arrive preſque toujours inévitablement dans un tel genre de travail.

Ces *Copies authentiques*, ſi religieuſement reſpectées & conſervées dans tous les tems par toute la Nation des Hébreux, furent toujours d'accord entre elles en tout point, dans ce qui concerne le Dogme, la Morale, les Faits hiſtoriques, la longueur de la vie des Patriarches : mais elles ne furent pas d'accord de même, dans ce qui concerne l'âge précis où les Patriarches devinrent peres du Fils privilégié dont la naiſſance fait époque. Les unes mettent cette naiſſance un ſiecle plus tôt ; les autres un ſiecle plus

Copies authentiques de la Geneſe.

tard : mais celles qui placent cette naiſſance un ſiecle plus tôt, retranchent ce ſiecle au reſte de la vie du Pere, qui par-là ſe trouve par-tout la même.

Tout le monde ſait que les Hébreux exprimoient les Nombres, par les lettres de leur Alphabet ; & que parmi les lettres de l'Alphabet hébraïque, il y en a quelques-unes qui ont entre elles une très-grande reſſemblance, & qu'il eſt aiſé de confondre l'une avec l'autre. On conçoit par-là, comment une Lettre un peu inexactement formée, ou comment une Lettre inattentivement miſe à la place d'une autre, a pu produire, dans les *premieres Copies authentiques* du Livre ſacré de la Genèſe, les différences de Chronologie, que nous y trouvons ; & comment, dans la ſuite des tems, les Ames religieuſes & éclairées ſe trouverent fort embarraſſées, lorſqu'il s'agiſſoit de ſe décider entre pluſieurs Manuſcrits anciens & également révérés, où ſe trouvoient ces différences chronologiques. Chiffres Hébreux.

Les Septante, en faiſant leur fameuſe *Traduction grecque* des anciens Livres ſaints, travaillerent ſans-doute ſur des Manuſcrits reſpectables, où ſe trouvoit la Chronologie des Patriarches, avant & après le Déluge, telle qu'ils l'ont adoptée. Chronologie des Septante.

Saint Jérome, dans la ſuite des tems, en ſe livrant tout entier à ſa célebre *Traduction latine*

de l'ancien Teſtament, qui fait la majeure partie de notre *Vulgate*, eut perſévéramment ſous les yeux, un grand nombre d'anciens Manuſcrits hébreux, dans leſquels la Chronologie des Patriarches, avant & après le Déluge, ſe trouvoit différente de celle qui avoit été ſuivie & adoptée par les Septante ; & il crut devoir adopter celle de ſes Manuſcrits.

Chronologie de la Vulgate.

Les Schiſmatiques Samaritains, ou les dix Tribus du Royaume d'Iſraël, qui ſe regardoient comme Diſciples de Moïſe, autant que les trois Tribus qui formoient le Royaume de Juda ou de Jéruſalem, conſerverent auſſi de tout tems, avec une religieuſe vénération, des Copies légales & authentiques des Livres de Moïſe, écrites dans la même langue & avec la même forme de Lettres, qui exiſtoient au tems de Moïſe ; & dans ces anciens *Manuſcrits Samaritains*, la Chronologie du tems des Patriarches, avant & après le Déluge, n'eſt pas parfaitement conforme, ni à celle qu'adopta Saint Jérome, ni à celle qui avoit été précédemment adoptée par les Septante : ce qui vient vraiſemblablement de quelque Lettre numérique, mal placée ou mal formée, ſoit dans les Manuſcrits hébreux, ſoit dans les Manuſcrits ſamaritains.

Chronologie Samaritaine.

Les Obſervations générales que nous venons de faire, au ſujet de la Chronologie de la Geneſe, dans ce qui concerne les Patriarches an-

tédiluviens, ont lieu également à l'égard des Patriarches nés après le Déluge : ainſi qu'on le verra dans l'hiſtoire du Monde renouvellé & renaiſſant ; où après avoir rappellé ce que nous venons de dire ici, nous rendrons raiſon en peu de mots, de la préférence que nous donnons à la *Chronologie des Septante*, ſur celle de la Vulgate & du Texte hébreu, & ſur celle du Texte ſamaritain. (31).

(21)

LES ENFANS DE DIEU ET LES ENFANS DES HOMMES, DEUX NATIONS DIFFÉRENTES.

ADAM & Eve, dans le cours de leur longue vie, mirent au monde un grand nombre de Fils & de Filles, qui devinrent vraiſemblablement les *Chefs de différentes Familles primitives :* dont les unes, animées par l'eſprit de Religion, fidelles à ſe conſerver dans la crainte du Seigneur & dans l'innocence des Mœurs, furent diſtinguées pendant bien des Siecles, par le titre ſacré d'*Enfans de Dieu* ; tandis que les autres, plus terreſtres & plus charnelles, vivant ſans foi & ſans loi, & ſe livrant à tous les plus monſtrueux excès du déſordre & du libertinage, ne furent connues que ſous le nom profane d'*Enfans des Hommes*.

Les Familles primitives.

Parmi ces Familles primitives, il n'y en a que deux, dont l'Auteur inſpiré faſſe une mention expreſſe, ſavoir, *celle de Seth* & *celle de Caïn* : ſans-doute, parce quelles ſe ſignalerent plus ſpécialement que les autres, la premiere, par ſa piété & par l'innocence de ſes mœurs ; la ſeconde, par ſon irréligion & par ſa diſſolution.

Le Monde antédiluvien, dans la Genèſe, eſt donc diviſé comme en *deux Claſſes ou en deux Nations différentes* ; l'une des Enfans de Dieu, ou des Ames religieuſes & vertueuſes ; l'autre, des Enfans des Hommes, ou des Ames irréligieuſes & corrompues ; & ces deux Nations différentes paroiſſent avoir exiſté comme ſéparées, pendant bien des ſiecles, ſans avoir aucune communication entre elles, & ſur-tout ſans contracter aucune alliance l'une avec l'autre.

Diviſées en deux différentes Nations.

La *Branche de Seth*, pendant douze ou quinze cens ans, fut comme le centre commun du Culte religieux & des bonnes Mœurs, comme la grande pépiniere des *Enfans de Dieu*.

Mais il n'eſt aucunement vraiſemblable que cette Branche ait été *la Seule* où ſe ſoit conſervé l'eſprit de Religion ; & que parmi tous les Enfans d'Eve & d'Adam, il n'y ait eu que Seth & ſon Epouſe, qui aient profité des ſaintes leçons & des ſaints exemples de leur pere & de leur mere. (18).

La Nation des Enfans de Dieu.

Ainſi, il paroît que parmi les Enfans de Dieu, dont

dont parle la Genèſe, il faut compter, outre les Deſcendans de Seth, les Deſcendans de ces *Branches primitives*, chez leſquelles ſe conſerva le dépôt de la Révélation, le Culte du vrai Dieu, l'innocence des Mœurs.

Il eſt même aſſez vraiſemblable qu'au tems du Saint Patriarche Enos, toutes ces religieuſes Familles, déjà unies en partie par la conformité de leurs ſentimens & de leurs mœurs, furent unies encore plus étroitement & plus intimement entre elles, par les liens ſacrés d'un *Culte public*, qui leur devint commun à toutes. (19).

La Nation des Enfans des Hommes.

La *Branche de Caïn*, depuis ſa primitive origine juſqu'au tems où ſa Scélérateſſe conſommée attira le Déluge ſur la Terre, fut toujours comme le *Foyer du libertinage & de l'irréligion*; & l'Auteur inſpiré, qui lui attribue la gloire & le mérite d'avoir créé les premiers Arts & les premieres Sciences, ne fait mention chez elle, d'aucunes vertus religieuſes, d'aucunes vertus morales.

Caïn.

Le Chef de cette Branche anathématiſée du Ciel, fut un exécrable aſſaſſin: qui étoit déjà irréligieux dans ſon ame, lorſqu'à l'exemple & ſous les yeux de ſon reſpectable Pere & de ſon pieux Frere, il rempliſſoit extérieurement les devoirs les plus ſacrés & les plus auguſtes de la Religion.

Hénoch.

Ce Patriache des Caïnites, par qui furent primitivement peuplées les Contrées ſituées au-delà du Tigre & peut-être de l'Indus, & par qui fut bâtie la premiere Ville qui ait exiſté ſur la Terre, devint pere d'un certain *Hénoch*, dont l'Auteur inſpiré ne dit ni bien ni mal ; mais qui, formé par les leçons & par les exemples d'un pere tel que Caïn, ne valut vraiſemblablement guere mieux que lui. (*).

Hénoch devint pere de Irad ; Irad, de Maviael ; Maviael, de Mathuſael ; Mathuſael, de *Lamech*, qui, dominé par ſon penchant à la luxure, épouſa deux femmes à la fois, Ada & Sella, & donna au monde le premier exemple de la Bigamie ; & qui, héritier de la barbarie & de la férocité de Caïn, devint coupable d'un double aſſaſſinat.

(*) GENES. IV. Egreſſuſque Caïn à facie Domini, habitavit profugus in Terrâ, ad orientalem plagam Eden. Cognovit autem Caïn uxorem ſuam, quæ concepit & peperit Henoch ; & ædificavit Civitatem, vocavitque nomen ejus, ex nomine filii ſui, Henoch.

Porro, Henoch genuit Irad ; & Irad genuit Maviael ; & Maviael genuit Mathuſael ; & Mathuſael genuit Lamech, qui accepit duas uxores : nomen uni Ada, & nomen alteri Sella. Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in Tentoriis atque Paſtorum. Et nomen fratris ejus, Jubal : ipſe fuit pater canentium Citharâ & Organo. Sella quoque genuit Tubalcaïn, qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri : Soror verò Tubalcaïn, Noema.

Du bigame & de l'aſſaſſin Lamech, naquirent *trois Fils célebres*, doués chacun d'un génie inventeur & créateur. Sa premiere femme Ada lui donna les deux premiers : la ſeconde lui donna le troiſieme. Le bigame Lamech.

Le premier, nommé Jabel, en s'occupant des ſoins & des travaux de la Vie paſtorale, trouva l'*Art de faire des Tentes & des Pavillons*; c'eſt-à-dire, des eſpeces de Maiſons ambulantes : ce qui donna à cette Profeſſion primitive, à laquelle étoit alors dévouée la grande moitié de l'Eſpece humaine, une *Maniere d'être toute nouvelle*, qui y mit toutes les aiſances & tous les agrémens de la vie ; & qui mérita à ſon auteur, l'honorable titre de pere & de bienfaiteur de la Profeſſion paſtorale. Jabel.

Le ſecond, nommé Jubal, né avec un talent ſupérieur pour la Mélodie & pour l'Harmonie, créa un grand nombre d'Inſtrumens de Muſique, à chorde & à vent : ce qui étendit la ſphere des amuſemens & des plaiſirs, & contribua infiniment à augmenter & à perfectionner le Penchant ſocial ; & ce ſervice ſignalé lui acquit le titre flatteur de pere ou de prince des Muſiciens. Jubal.

Le troiſieme, fils de Sella & nommé Tubalcaïn, en s'occupant des travaux de l'Agriculture, trouva l'*Art de fondre & de forger l'airain & le fer*, & d'en faire des inſtrumens & des ouvrages

Tubalcaïn. de toute eſpece : découverte admirable & infiniment précieuſe ; qui, en ouvrant une immenſe carriere aux Arts & aux Sciences, mit l'Homme en état d'être vraiment le maître & le roi de la Terre entiere.

Telle fut la Branche de Caïn : tels furent les *Enfans des Hommes*, parmi leſquels il faut comprendre vraiſemblablement, outre les Deſcendans de Caïn, les deſcendans de quelques-unes de ces *Familles primitives*, chez leſquelles le Culte du vrai Dieu & l'innocence des Mœurs avoient ceſſé d'exiſter.

Irréligion des Caïnites. Le *Vice irréligieux* de toute cette Claſſe anathématiſée, conſiſta, non à ſe faire une Religion fauſſe, compoſée d'erreurs & de ſuperſtitions ; mais à oublier & à abandonner totalement la vraie Religion, la Religion des Adam, des Abel, des Seth, des Enos, que l'on voyoit ſubſiſter & régner dans toute la Claſſe des Enfans de Dieu.

Elle ne ſe fit pas de faux Dieux, ou de faux Dogmes, ou de fauſſes pratiques de Religion : mais, toute charnelle, toute occupée de la vie préſente, toute livrée au vice & au déréglement, elle vécut *ſans Culte & ſans Loi* ; comme s'il n'y avoit eu aucun Dieu créateur à adorer, aucun Dieu légiſlateur dont il fallût reſpecter les loix ſacrées, aucun Dieu vengeur dont on dût craindre l'inévitable juſtice.

La Branche de Seth & la Branche de Caïn for-

merent donc le fonds principal & la partie dominante de *deux Nations différentes*, l'une dévouée à la Religion & aux bonnes Mœurs, & connue ſous le nom d'Enfans de Dieu ; l'autre vivant ſans mœurs & ſans religion, & connue ſous le nom d'Enfans des Hommes ; & ces deux Nations, pendant les douze ou quinze premiers ſiecles, où la Population ne s'étoit pas encore exceſſivement accrue, vécurent ſans aucune liaiſon & ſans aucune communication entre elles, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident du Tigre. Chez la premiere, par principe de Politique & par délicateſſe de Conſcience, on évitoit la vue du libertinage & de l'irréligion : chez la derniere, dans la crainte de réveiller les reproches & les remords de la Conſcience, on n'aimoit pas à avoir ſous les yeux, des exemples de religion, d'innocence, de vertu.

Mélange des deux Nations.

Mais, quand la Population de jour en jour croiſſante eut prodigieuſement multiplié les Familles, & rapproché les Habitations : la *Communication entre les deux Nations*, devint inévitable ; & l'on commença de part & d'autre, à ſe voir & à ſe fréquenter. Chez la premiere, régnoient la frugalité, la ſimplicité, la piété, les bonnes mœurs : chez la derniere, régnoient l'opulence, le luxe, les arts, les plaiſirs.

L'exemple de la piété & de la vertu, ne fit aucune utile impreſſion ſur la Nation irréligieuſe

& corrompue : l'exemple du libertinage & de l'irréligion, aidé du ſpectacle du luxe & des arts, ſéduiſit & corrompit la Nation religieuſe & vertueuſe ; qui bientôt devint tout auſſi vicieuſe & tout auſſi incorrigible que la Nation ſéductrice.

Dans la Nation des Enfans des Hommes, les Filles étoient d'une très-grande beauté ; & cette beauté fatale, relevée ſans-doute par l'éclat d'une parure plus riche & plus galante, par les charmes d'une éducation plus perfectionnée & plus manierée, devint la *perte des Enfans de Dieu* : qui dès-lors, dégoûtés de leurs propres Femmes, dont le principal mérite étoit une noble ſimplicité & une vertu irréprochable, les dédaignerent, les abandonnerent, firent divorce avec elles ; pour en prendre de plus brillantes & de plus ſéduiſantes, dans la Nation irréligieuſe & corrompue. Il eſt viſible que de cette premiere abomination, juſqu'à la dépravation la plus conſommée, il n'y avoit plus qu'un pas ; & que ce pas étoit inévitable.

Corruption générale.

L'un des maudits fruits de ces Mariages illicites, fut la naiſſance *d'un grand nombre de Géans* (*), ou d'Individus d'une taille démeſurée

Les Géans.

(*) NOTE. Le terme de *Géant* eſt un terme de comparaiſon qui exprime ſimplement une grandeur inſolite & exceſſive. Dans tous les tems, il exiſta des Géans ; & preſque tous les ans, on en montre quelqu'un à Paris, dans la Foire Saint-Germain : mais il n'exiſta jamais

& d'une grandeur monſtrueuſe, qui ſe trouverent répandus dans les deux Nations mêlées & confondues enſemble ; & qui les étonnerent bien

aucune *nation de Géans*, aucune nation chez qui la taille commune ait excédé cinq pieds & environ ſix ou ſept pouces.

La différence des climats que l'on habite, du genre de vie que l'on mene, des alimens plus ou moins ſalubres dont on ſe nourrit, peut mettre d'aſſez grandes différences de taille ou de grandeur commuue, ainſi que de figure & de couleur, entre une nation & une autre nation, & quelquefois entre une province & une autre province de la même nation : mais ces différences de taille entre deux nations, quand elles ont lieu, ſont preſque toujours en moins d'une part, ſans être guere en plus de l'autre. Par exemple, en Amérique, les Patagons, dont la taille commune eſt à-peu-près de cinq pieds & demi, ſont des eſpeces de Géans par rapport aux Caraïbes : en Europe, les Polonois ſont auſſi comme des Géans par rapport aux Lapons ; & ſi un jour la mode ſe met chez ceux-ci, de prendre des Polonoiſes pour épouſes, ce *croiſement des Races*, fera naître tout naturellement en Laponie, un grand nombre d'individus qui y ſeront regardés comme tout autant de Géans.

Le plus grand de tous les Géans que nous ayons vus juſqu'à préſent, eſt Bernard Gilly, dont la taille aſſez bien proportionnée étoit de ſept pieds & huit pouces, en meſures de la toiſe royale de France : mais il y en a eu de beaucoup plus grands. Le Géant *Goliath* avoit ſix coudées & une palme, qui font environ dix pieds & quatre pouces : le géant *Gabara*, preſque contemporain de Pline le Naturaliſte, avoit plus de dix pieds, auſſi bien que le ſquelette de *Secondilla* & de *Puſio*, que l'on conſervoit dans les Jardins de Salluſte. L'écoſſois *Funnam*, ſelon Le Cat, avoit onze pieds & demi.

plus encore par l'énormité de leurs vices, que par celle de leur ſtature.

L'Eſprit du Seigneur.

Dans le tems d'une dépravation ſi répandue & ſi effrénée, l'*Eſprit du Seigneur*, cet eſprit de lumiere & de ſainteté, qui lutte ſans ceſſe contre l'aveuglement & contre le déſordre des Paſſions humaines, ne s'étoit point encore totalement éloigné des Hommes coupables. Il exiſtoit encore parmi eux, pour les retirer du vice & pour les rappeller à la vertu ; & il leur parloit ſans doute en mille & mille manieres différentes, tantôt par les reproches & par les remords intérieurs de la Conſcience, que l'habitude du crime n'étouffe preſque jamais entiérement ; tantôt par certains prodiges de terreur, qui troublent & allarment la ſcélérateſſe la plus invétérée & la plus décidée ; tantôt par le miniſtere de quelques reſpectables Chefs de famille, qui s'oppoſoient, quoique en vain, au torrent de la diſſolution, par l'éclat de leur exemple & par la force de leurs exhortations.

Le Saint Patriarche Noé.

Dans la corruption la plus univerſelle, il exiſte toujours un certain nombre d'*Ames juſtes*, dont l'exemple éclatant eſt deſtiné par la Providence divine, à être la condamnation authentique du vice & du libertinage ; & parmi les Ames juſtes du malheureux tems dont nous parlons, ſe trouvoit un *Juſte plus éminent*, auquel Dieu ſe communiqua d'une maniere ſurnatu-

relle, pour lui faire connoître toute ſon indignation, & pour lui découvrir le terrible projet de ſes vengeances. Ce Juſte, d'une foi éprouvée & d'une innocence ſans reproche, étoit Noé, âgé pour lors de cinq cens moins vingt ans. (*).

Non, lui dit le Seigneur, ma Juſtice ne peut plus ſouffrir l'excès de malice & de corruption, que je découvre de toute part dans l'Eſpece humaine. Qu'elle ne s'imagine pas, parce qu'elle eſt naturellement foible, charnelle, portée au mal, que ma patience doive être ſans bornes;

(*) GENES. IV. Cumque cœpiſſent Homines multiplicari ſuper Terram, & filias procreaſſent: videntes Filii Dei Filias hominum quòd eſſent pulchræ, acceperunt ſibi uxores ex omnibus quas elegerant. Dixitque Deus: non permanebit Spiritus meus in homine in æternum, quia caro eſt; eruntque dies illius, centum viginti annorum.

Gigantes autem erant ſuper Terram in diebus illis: poſtquam enim ingreſſi ſunt Filii Dei ad Filias hominum, illæque genuerunt; iſti ſunt potentes a ſæculo, viri famoſi. Videns autem Deus quòd multa malitia hominum eſſet in Terrâ, & cuncta cogitatio eſſet intenta ad malum omni tempore: pœnituit eum quòd Hominem feciſſet in Terrâ; & tactus dolore cordis intrinſecùs, Delebo, inquit, Hominem quem creavi, a facie Terræ, ab Homine uſque ad Animantia, a Reptili uſque ad Volucres Cœli: pœnitet enim me feciſſe eos. Noe verò invenit gratiam coram Domino.

Hæ ſunt generationes Noe. Noe vir juſtus atque perfectus fuit in generationibus ſuis: cum Deo ambulavit, & genuit tres filios, Sem, Cham & Japhet. Corrupta eſt autem Terra coram Deo; & repleta eſt iniquitate.

& que *mon Eſprit* doive éternellement & toujours ſans ſuccès & ſans fruit, l'inviter & l'exhorter à changer de mœurs. Je l'avois créée à mon image & pour ma gloire : mais, à la vue de ſa diſſolution & de ſon irréligion, bien loin de m'applaudir, j'ai lieu de m'affliger & de me repentir de lui avoir donné l'exiſtence & la vie. Ma Miſéricorde veut bien la ſouffrir encore pendant cent vingt ans, ſur la Terre : mais, après ce terme fatal, ſi elle eſt encore la même, je ferai éclater toute ma Juſtice ; & tout ce qui vit ſur la ſurface terreſtre, depuis l'Homme juſqu'aux plus vils Animaux, périra ſous les flots deſtructeurs de ma colere.

Terme de cent vingt ans.

Pour vous, Noé, vous avez trouvé grace devant moi ; & le déſaſtre dont je menace le Genre humain, ne s'étendra pas juſqu'à vous. Annoncez lui mon indignation & mes menaces ; & ſi vos exemples & vos exhortations ne le rappellent pas à la Religion & à la Vertu, dans cent vingt ans il n'exiſtera plus ſur la Terre ; & vous en aurez été le dernier prophete & le dernier apôtre.

Le *Saint Homme* n'épargna rien ſans doute, pour arrêter le débordement du libertinage & de l'irréligion ; & pour faire trembler & frémir les Coupables, ſur le déſaſtre général dont il les menaçoit de la part du Dieu vengeur. Mais tout fut inutile ; & au milieu de tous les efforts

de ſon zele charitable, il eut la douleur de voir les vices par le Ciel anathématiſés, ſe répandre & ſe fortifier de plus en plus, d'un jour à l'autre; & la perte de ſes Semblables & de ſes Freres, devenir chaque jour de plus en plus inévitable.

Zele infructueux de Noé.

Noé touchoit à la fin de ſon cinquieme ſiecle; & il étoit encore ſans aucune poſtérité: ſoit que juſqu'alors il n'eût pas eu des enfans; ſoit que la mort les lui eût enlevés. Ce ne fut qu'à l'âge de cinq cens ans, un ſiecle avant le lamentable évenement par lui annoncé & prophétiſé, qu'il eut les *trois Fils* que le Ciel deſtinoit à renouveller le Genre humain.

(22)

IDÉE DE LA POPULATION ANTÉDULIVIENNE.

LE Genre humain, toujours de plus en plus coupable & de plus en plus incorrigible, eſt donc ſur le point de périr, par un juſte châtiment du Ciel, ſous le Fléau le plus déſaſtreux qui ait jamais affligé & déſolé le miſérable Globe que nous habitons. Mais à la vue de ce Fléau miraculeux, qui va montrer à la Terre dévaſtée & dépeuplée un Dieu infiniment terrible dans ſon courroux, ſur *quel Nombre de Malheureux*, doit gémir & frémir dans nous, le pi-

Ruine prochaine du Monde primitif.

toyable inſtinct de l'humanité, le tendre ſentiment de la commiſération ? C'eſt ce que l'Auteur inſpiré ne nous fait point connoître.

Un grand nombre de Savans, tels entre autres que les Petau, les Cumberland, les Wiſton, ſe ſont occupés à donner une idée de la *Population primitive*, avant & après le Déluge ; & cet objet eſt certainement très-digne des ſpéculations de la Philoſophie, quand il eſt préſenté ſous des points de vue & établi ſur des principes auxquels puiſſe applaudir la ſaine Raiſon. Mais c'eſt préciſément ce que n'ont point fait, ni les Savans célebres dont nous venons de parler ; ni les mauvais Plaiſans qui ſe ſont appliqués à ridiculiſer leurs ſpéculations, au lieu de chercher à les réformer & à les perfectionner.

Calculs ſur la Population primitive.

Petau, pour donner une idée de la Population rapidement croiſſante au tems des Patriarches, dans un tems où la vie humaine étoit très-longue, & où les Peres voyoient un grand nombre de générations d'eux provenantes ſe multiplier à la fois, prétend qu'après le Déluge, la *poſtérité de chaque Chef de famille*, devenoit huit fois plus grande tous les huit ans, à compter depuis le tems où les enfans de ce Chef de famille, avoient atteint l'âge de puberté ; & que l'*âge de Puberté*, au tems des Patriarches, ainſi qu'à préſent, étoit l'âge de ſeize ans.

Calcul de Petau.

D'après cette ſpéculation, qu'il eſt facile d'appliquer à la Population antédiluvienne, Sem & ſon Epouſe, en huit ans, auront eu huit enfans, par exemple, quatre fils & quatre filles, formant quatre familles. Ces *quatre Familles*, depuis l'âge de ſeize ans juſqu'a l'âge de vingt-quatre, qui arrive pour les plus jeunes à la fin de la trente-unieme année après le Déluge, auront eu chacune huit enfans: ce qui fait trente-deux enfans & ſeize Familles nouvelles. Et depuis la huitieme année juſqu'à la fin de la trente-unieme après le Déluge, dans une intervalle de vingt-quatre ans, Sem & ſon épouſe auront eu vingt-quatre autres enfans, dont deux au moins en auront eu huit: ce qui fera trente-deux au-

LA POPULATION PRIMITIVE : SELON PETAU.

POSTÉRITÉ DE SEM ET DE SON ÉPOUSE.

L'an, après le Déluge :	Nombre des Enfans.
8.	8.
31.	64.
54.	512.
77.	4,096.
100.	32,768.
123.	262,144.
146.	2,097,152.
169.	16,777,216.
192.	134,217,728.
215.	1,065,741,824.
238.	8,525,934,592.
	Somme totale . . . . . 9,745,068,104.

tres enfans, & seize autres Familles ; & en tout soixante-quatre enfans.

Ainsi, en datant du Déluge, la postérité de Sem & de son Epouse aura été, l'an 8, de huit enfans ; l'an 31, de soixante-quatre enfans de plus ; l'an 54, de cinq cens douze enfans de plus. Et en ajoutant toujours le nombre 23 au nombre des années du Déluge, & en multipliant par 8 le nombre précédent des enfans, on aura le nombre des enfans nés pendant chaque période de vingt-trois ans, comme on le voit dans la Table précédente : ce qui donneroit à Sem & à son Epouse, l'an 238 après le Déluge (& on peut dire la même chose d'Adam & d'Eve, l'an 238 après la Création), une postérité de 9,745,068,104 personnes ; c'est-à-dire, une postérité qui surpasse environ neuf fois le nombre d'habitans aujourd'hui existans sur la surface de tout notre Globe, qui n'a guere plus d'un Milliard ou d'un Billion d'habitans ; savoir environ six cens millions en Asie, deux cens millions en Afrique, cent cinquante millions en Europe, & cent cinquante millions en Amérique.

En attribuant la même fécondité à Cham & à son Epouse, & en supposant que la Famille de Japhet ne soit comptée pour rien dans ce Calcul, & qu'elle serve seulement à remplir les vuides occasionés dans les deux autres Familles par les

infirmités & par la mort : on aura, l'an 238 après le Déluge, un nombre d'habitans double du précédent.

Le Réſultat abſurdement exceſſif de cette ſpéculation de Petau, fait voir & ſentir qu'elle porte ſur des Principes néceſſairement faux, dont nous allons donner une ſuccincte idée. Vices de ce Calcul.

Il eſt faux d'abord que chaque Chef de famille ait dû avoir d'une ſeule Epouſe, *un enfant chaque année* : il falloit à la mere, environ un an pour lui donner le jour, & autant pour le nourrir.

Il eſt faux enſuite qu'au tems de la longue vie des Patriarches, les garçons & les filles aient dû être adultes & nubiles *au même âge* où ils le ſont aujourd'hui : plus la vie eſt longue dans toutes les Eſpeces vivantes, plus eſt tardive la formation complette des Individus ; & au lieu de mettre l'âge adulte & nubile à ſeize ans commencés, il faut le placer, dans les premiers âges du monde, au moins entre trente & quarante, & peut être plus loin.

Il eſt faux enfin que dans des *Périodes égales*, la Population doive toujours croître proportionnellement : à meſure que les hommes ſe multiplient, & qu'ils s'entaſſent pour ainſi dire les uns ſur les autres, dans une Contrée quelconque, les facilités de la ſubſiſtance, y diminuent ; les principes ou les cauſes de deſtruc-

tion, y augmentent ; & l'accroiſſement de Population, y devient néceſſairement plus difficile & plus tardif.

Calcul de Cumberland.

Cumberland ſuppoſe qu'au tems des Patriarches, chaque Chef de famille, avoit d'une ſeule Epouſe, vingt enfans en vingt ans ; & que ces enfans, à l'âge de vingt ans, devenoient nubiles, & formoient *dix Familles*, qui donnoient chacune vingt enfans en vingt ans ; & que dans chaque Période de quarante ans, la poſtérité d'un pere & d'une mere, d'Adam & d'Eve ou de Sem & de ſon Epouſe, croiſſoit en raiſon décuple, ou devenoit dix fois plus nombreuſe.

Vices de ce Calcul.

Ce Calcul, qui à les mêmes vices à peu-près que celui de Petau, donneroit à Adam & à Eve, ou à Sem & à ſon Epouſe, l'an 340 de la Création ou du Déluge, une poſtérité de plus d'un Milliard & demi de perſonnes ; c'eſt-à-dire, preſque la moitié de plus qu'ils n'y en a aujourd'hui ſur toute la Terre.

Calcul de Wiſton.

Wiſton, dans ſa ſpéculation ſur la *Population antédiluvienne*, admet une *Progreſſion d'accroiſſement*, ſelon laquelle, au tems de la mort d'Adam, l'an 930, il y avoit déjà ſur la Terre, deux fois plus d'hommes qu'il n'y en a aujourd'hui : ce qui eſt viſiblement abſurde.

Le même Wiſton, dans ſa ſpéculation ſur la *Population*

Population rapidement croiſſante après le Déluge, en évitant les deux derniers vices que nous venons de remarquer dans la ſpéculation de Petau, en a adopté le premier, auquel il en a ajouté d'autres de ſa création.

Il ſuppoſe que l'*âge de Puberté*, au tems des Patriarches, étoit vers l'âge de quarante ans; & qu'à meſure que l'Eſpece humaine ſe multiplioit & devenoit plus nombreuſe, la *Période de duplication*, ou la période dans laquelle le nombre d'hommes exiſtans doit croître du double, devenoit plus longue & embraſſoit un plus grand nombre d'années: ce qui eſt fort bien.

Mais on ne ſait ſur quels principes il détermine la *longueur arbitrairement croiſſante* de ſes Périodes de duplication, ſur-tout dans les quarante ou cinquante premieres années après le Déluge; & pourquoi Sem & ſon Epouſe, par exemple, étant ſuppoſés avoir eu quatre enfans à la fin de la premiere période qui eſt de quatre ans, & quatre autres enfans à la fin de la ſeconde période qui eſt de cinq ans, en auront huit autres, à la fin de la troiſieme période qu'il fait de ſix ans; & enſuite ſeize autres & trente-deux autres, à la fin des deux périodes ſuivantes, qu'il fait l'une de huit ans & l'autre de douze ans.

Il eſt clair que tout cela eſt abſurde; & que Sem & ſon Epouſe, au bout de la cinquieme période, qui répond à la trente-cinquieme an-

née après le Déluge, ne pouvoient pas avoir eu ſoixante-quatre enfans.

Saines vues de Wiſton.

Mais, en rejettant ce qu'il y a de défectueux dans la ſpéculation de Wiſton, nous en adoptons volontiers les Vues ſuivantes, qui ſont très-philoſophiques : ſavoir,

En premier lieu, que *la Période de duplication, a dû être forte courte, dans les premiers ſiecles après le Déluge* :

En ſecond lieu, que cette Période a dû devenir *continument plus longue dans les ſiecles ſuivans*, où la longueur de la vie humaine alloit toujours en décroiſſant ; & où la Population toujours de plus en plus croiſſante étoit déjà fort conſidérablement augmentée :

En troiſieme lieu, que depuis le ſiecle de David, au tems duquel la Vie humaine juſqu'alors toujours décroiſſante paroît avoir été fixée à la meſure qu'elle conſerve encore maintenant, cette Période a dû être & a effectivement été pendant un aſſez grand nombre de ſiecles, *d'environ quatre cens ans* ; ou qu'il a fallu au Genre humain, pour ſe doubler ou pour devenir deux fois plus nombreux, une durée d'environ quatre cens ans : comme en conviennent aſſez unanimement les Perſonnes éclairées qui ont fait des obſervations ſuivies & comparées ſur l'Hiſtoire ancienne, depuis le ſiecle de David, juſqu'au ſiecle d'Auguſte ou de Conſtantin.

Mais nous ſommes bien éloignés de croire qu'il faille pleinement généraliſer cette *Période de quatre cens ans*; & l'étendre indéfiniment, comme a fait Wiſton, depuis le tems de David juſqu'au tems préſent. Il eſt viſiblement faux qu'il y ait ſur la Terre, au dix-huitieme ſiecle de notre Ere, deux fois plus d'hommes, qu'au quatorzieme; quatre fois plus qu'au dixieme; huit fois plus qu'au ſixieme; ſeize fois plus qu'au ſecond.

Sa Période de 400 ans, trop vague.

Il n'eſt aucunement vraiſemblable que dans

TABLE DE DUPLICATION, SELON WISTON, Calculée ſur une ſeule Famille.

l'An du Déluge.	Longueur croiſſante des Périodes.	Nombre des Perſonnes.
0.	. . . . . 0 . . .	. . . . . 2.
4.	. . . . . 4 . . .	. . . . . 4.
9.	. . . . . 5 . . .	. . . . . 8.
15.	. . . . . 6 . . .	. . . . . 16.
23.	. . . . . 8 . . .	. . . . . 32.
35.	. . . . . 12 . . .	. . . . . 64.
50.	. . . . . 15 . . .	. . . . . 128.
70.	. . . . . 20 . . .	. . . . . 256.
95.	. . . . . 25 . . .	. . . . . 512.
125.	. . . . . 30 . . .	. . . . . 1,024.
160.	. . . . . 35 . . .	. . . . . 2,048.
200.	. . . . . 40 . . .	. . . . . 4,096.
. . .	. . . . .	. . . . .
700.	. . . . . 80 . . .	. . . . 1,348,576.
800.	. . . . . 100 . . .	. . . . 2,697,152.
1000.	. . . . . 200 . . .	. . . . 7,394,304.
1300.	. . . . . 300 . . .	. . . 14,788,608.
1700.	. . . . . 400 . . .	. . . 29,577,216.
2100.	. . . . . 400 . . .	. . . 59,154,432.

Ces nombres-ci ſont quadruples, chez Wiſton.

quatre cens ans, ni même dans ſix ou huit cens, le nombre des habitans de notre Globe, doive devenir double : par la raiſon que, quand la Population eſt déjà parvenue à un haut point d'accroiſſement, la corruption des Mœurs & le défaut de Subſiſtance aiſée, fruits néceſſaires de l'entaſſement des hommes, l'empêchent de faire ſenſiblement des progrès, d'un ſiecle à l'autre. Dans mille ans d'ici, la Chine n'aura pas plus d'habitans qu'aujourd'hui : mais il eſt poſſible que l'Amérique ſeptentrionale en ait vingt fois plus.

Depuis le ſiecle d'Auguſte juſqu'à nos jours, la *Période de duplication*, en l'étendant à la généralité de notre Globe, nous paroît être d'*environ mille ans* : elle deviendra indéfiniment plus longue encore, dans les ſiecles futurs.

Dans la Table de Duplication, que nous venons de mettre ſous les yeux, d'après les principes & les calculs de Wiſton, il n'eſt queſtion que d'une ſeule Famille, de Sem & de ſon Epouſe, par exemple ; & comme Wiſton fait ſa Table de duplication ſur quatre Familles, ſavoir, de Noé, de Sem, de Cham, de Japhet : pour que la Table ici tracée réponde à la ſienne, il faut multiplier par 4, chaque nombre de la derniere colonne à droite.

Dans la Spéculation que nous allons faire ſur la *Population antédiluvienne*, & qui nous ſer-

vira bientôt à évaluer la Population rapidement croiſſante après le Déluge : nous ſuppoſerons qu'Adam & Eve, créés nubiles, ont ſucceſſivement *en cinq ans deux enfans*, ſavoir, un fils & une fille, qui deviennent nubiles à l'âge de quarante ou cinquante ans ; & qui mariés enſemble, auront auſſi ſucceſſivement en cinq ans deux enfans, leſquels deviendront nubiles de même.

La même Population, ſelon Nous.

D'après cette ſuppoſition, Adam & Eve, à l'âge de cinquante ans, ont *vingt Enfans*, dont nous ſuppoſerons que la moitié reſte ſans poſtérité, & dont nous ne ferons que cinq *Familles multipliantes* : ils en ont vingt autres, à l'âge de cent ans ; & vingt autres encore, à l'âge de cent cinquante ans ; & ainſi de ſuite. Mais on ne ſuit ici que la poſtérité des vingt premiers Enfans ; & la poſtérité des autres eſt omiſe à deſſein dans le calcul, pour remplir les vuides que pourroient y mettre des cauſes accidentelles & inconnues, telles que des morts violentes, des maladies épidémiques, des années de diſette, & une foule d'autres ſemblables fléaux de l'Humanité.

Familles multipliantes.

Ainſi, dans la Table ſuivante, l'an 50 du monde, Adam & Eve ont vingt enfans qui formeroient dix Familles dont chacune, dans une Période de cinquante ans à compter du tems où elles ſont devenues nubiles, mettroit au monde

vingt Enfans ; ſi tous ces Enfans étoient également nés, pour donner une nombreuſe poſtérité. Mais alors vraiſemblablement, ainſi qu'aujourd'hui, une partie des enfans périſſoit avant l'âge de puberté ; une autre partie, après avoir paſſé cet âge, mouroit plus ou moins tard, ſans laiſſer aucune poſtérité : ainſi, au lieu de dix *Familles multipliantes*, il faudra n'en compter que la moitié.

Enfans ſans poſtérité.

Les cinq premieres Familles multipliantes, dans la ſeconde Période de cinquante ans, produiront chacune vingt enfans, qui font cinquante familles ; qu'il faudra réduire à la moitié, par la raiſon dont nous venons de parler.

Ces *vingt-cinq Familles*, dans la troiſieme Période de cinquante ans, produiront chacune vingt enfans, qui font cinq cens enfans ; qu'il faudra réduire de même à cent vingt-cinq nouvelles Familles multipliantes ; & ainſi du reſte, comme on le voit dans la Table ſuivante.

Par l'attention que nous avons de ne faire entrer dans le Calcul, que les vingt premiers Enfans d'Eve & d'Adam, que les *vingt premiers Enfans* de chaque Famille multipliante ; & de ne prendre, dans chaque nouvelle Période, que la *moitié des Enfans*, pour en faire de nouvelles Familles multipliantes ; nous faiſons aſſez voir que, loin de chercher à groſſir, nous cherchons au contraire à diminuer la Popula-

TABLE
DE QUINTUPLICATION ET DE DUPLICATION,
Pour évaluer la Population antédiluvienne.

l'An du Monde.	Somme des Enfans, nés dans chaque Période.	Nombre des Familles multipliantes.
	QUINTUPLICATION.	
0.	. . . . . 0.	. . . . . 1.
50.	. . . . . 20.	. . . . . 5.
100.	. . . . . 100.	. . . . . 25.
150.	. . . . . 500.	. . . . . 125.
200.	. . . . 2,500.	. . . . . 625.
250.	. . . . 12,500.	. . . . . 3,125.
300.	. . . . 62,500.	. . . . 15,625.
350.	. . . 312,500.	. . . . 78,125.
	DUPLICATION.	
400.	. . . . 625,000.	. . . . 156,250.
500.	. . . 1,250,000.	. . . . 312,500.
600.	. . . 2,500,000.	. . . . 625,000.
750.	. . . 5,000,000.	. . . 1,250,000.
900.	. . 10,000,000.	. . . 2,500,000.
1100.	. . 20,000,000.	. . . 5,000,000.
1300.	. . 40,000,000.	. . 10,000,000.
1550.	. . 80,000,000.	. . 20,000,000.
1850.	. . 160,000,000.	. . 40,000,000.
2200.	. . 320,000,000.	. . 80,000,000.

tion primitive. Il peut ſe faire que cette Population ait été beaucoup plus conſidérable que nous ne la montrons : mais il n'eſt guere poſſible qu'elle ait été notablement plus petite.

Raiſons de cette duplicité de Table.

La raiſon pour laquelle nous admettons, dans une même Table de calcul, & une regle de *Quintuplication* & une regle de *Duplication* ; c'eſt que la regle de Duplication, eût rendu les Périodes d'accroiſſement double, trop courtes & trop multipliées dans les quatre premiers ſiecles ; & que la regle de Quintuplication, eût rendu les Périodes d'accroiſſement quintuple, trop longues & trop peu nombreuſes dans les ſiecles ſuivans.

Obſtacles à la Population, toujours croiſſans.

La ſeule choſe un peu embarraſſante dans notre ſpéculation, c'eſt d'y rendre raiſon de la longueur exceſſivement croiſſante des quatre ou cinq dernieres Périodes de duplication, dans un tems où la durée de la Vie humaine n'étoit point encore raccourcie ; & où les Familles multipliantes ſemblent devoir donner au Monde autant d'enfans chacune, qu'en donnoient celles des premiers ſiecles. Mais on la ſentira aiſément cette raiſon : ſi on fait attention à la *différence des Mœurs*, & à la *différence des Moyens de ſubſiſtance*.

Corruption des Mœurs.

Dans les premiers ſiecles, les Mœurs dûrent être généralement plus pures ; la ſainteté du Mariage, plus reſpectée. Dans les derniers tems, la *corruption des Mœurs*, devint générale ; & le

désordre effréné de la débauche, en abandonnant ou en pervertissant les unions honnêtes & légitimes, en détournant de leur sainte destination & en transformant en toutes sortes d'abominations les plus énergiques penchans de la Nature, dut nuire infiniment à la multiplication de l'Espece humaine.

Dans les premiers siecles, les *Moyens de subsistance* étoient par-tout faciles & abondans : les nouvelles Familles, en quittant la Maison paternelle, trouvoient au voisinage de leur terre natale, des Contrées encore inhabitées, qui offroient de toute part, d'immenses pâturages à la Profession pastorale ; des terres fécondes & choisies, à la Profession agricole. Dans les derniers siecles, les nouvelles Familles, pour éviter l'inconvénient de s'entasser les unes sur les autres, & de vivre continuellement en dispute & en guerre avec les Familles déjà établies, au sujet des terres & des pâturages, étoient obligées d'aller se former des Etablissemens dans des Contrées fort éloignées, assez souvent à plus de deux ou trois cens lieues de leur Terre natale ; & il est visible que dans de pareilles transmigrations, la fatigue des marches, le changement de climat, la difficulté des défrichemens, devoient nécessairement faire périr un grand nombre de Chefs de famille, un nombre infini d'enfans.

Difficulté des Subsistances.

Dans le Monde antédiluvien, la vie humaine

pouvoit à la vérité s'étendre environ dix fois plus loin qu'aujourd'hui. Mais alors, ainſi qu'aujourd'hui, elle finiſſoit à tout âge : quand les *Cauſes naturelles de deſtruction*, telles que l'excès de fatigue, le défaut de ſubſiſtance, la mauvaiſe conſtitution, l'intempérie des ſaiſons, les maladies épidémiques, les guerres inteſtines, venoient en arrêter & en trancher le cours ; & dans les derniers ſiecles de corruption, les trois quarts de l'Eſpece humaine, à cauſe d'une enfance bien plus long-tems prolongée & bien plus deſtituée de ſecours qu'aujourd'hui, périſſoient vraiſemblablement avant d'avoir atteint l'âge de quarante ou de cinquante ans.

Cauſes de Deſtruction.

La Terre, au tems du Déluge, devoit donc, ainſi qu'on le voit marqué dans la Table précédente, avoir environ *trois ou quatre cens Millions d'habitans* : c'eſt-à-dire, environ la moitié de ce que l'on en compte aujourd'hui dans la ſeule Aſie ; & ces trois ou quatre cens Millions d'habitans, ſuffiſoient pour occuper & pour couvrir déjà la majeure partie de l'Aſie, & une aſſez grande partie de l'Afrique & de l'Europe.

Réſultat de notre ſpéculation.

Ce nombre d'hommes antédiluviens, ſera conſidérablement moindre ; dans l'hypotheſe où le Déluge arrive environ cinq ſiecles & demi plus tôt, ſelon la Chronologie du Texte hébreu & de la Vulgate. (19).

(23)

IDÉE DU MONDE ANTÉDILUVIEN.

TROIS ou quatre cens Millons d'hommes livrés preſque univerſellement à tous les genres de vice & de diſſolution : tel fut ce *Monde antédiluvien* que nous allons voir malheureuſement périr ſous le courroux du Dieu vengeur ; & avec lui vont périr & s'anéantir tous les antiques Monumens de ſon exiſtence, à l'exception des Arts & des Sciences qu'il pouvoit avoir créés & plus ou moins perfectionnés, & qui pourront lui ſurvivre dans Noé & dans ſes trois Fils.

Sa Population & ſa Corruption.

Dans une durée d'environ deux mille ans, le Genre humain avoit eu un tems plus que ſuffiſant pour créer les Sciences les plus ſimples, les Arts les plus néceſſaires ; & il y a grande apparence que les découvertes des Jubal, des Jabel, des Tubalcaïn, étendues & perfectionnées dans les ſiecles ſuivans, donnerent lieu a beaucoup d'autres découvertes, dont l'hiſtoire ne nous a pas conſervé le ſouvenir. (21).

Ses Arts & ſes Sciences.

Dans les ſiecles antédiluviens, le *progrès des Arts & des Sciences* dut être fort rapide : par la raiſon que les hommes de genie, y vivoient fort long-tems ; & que ſouvent dix ans de vie de plus dans un *Génie une fois formé*, pourroient

valoir dix ſiecles de plus à l'avancement des Arts & des Sciences.

Quoique nous ne puiſſions pas déterminer le degré précis d'accroiſſement où s'éleverent les Arts & les Sciences dans le Monde antédiluvien, au milieu de mille & mille petites Peuplades éparſes, & ſous une eſpece de *Gouvernement anarchique*, dans lequel chaque Peuplade étoit comme un petit Etat à part : il paroît, d'après ce que nous venons d'obſerver, que les *Arts les plus néceſſaires*, tels que ceux qui ont pour objet la fabrication des Inſtrumens & des Meubles en fer & en cuivre, la conſtruction des Tentes & des Maiſons, la culture de la Terre, le ſoin des Troupeaux, la préparation des Alimens, & une foule d'autres, devoient y avoir fait d'aſſez grands progrès ; & que l'on dut même y avoir déjà quelques connoiſſances aſſez étendues en genre de Navigation & d'Aſtronomie.

Son Gouvernement.

Tout concourt à donner aux hommes, les *premieres idées de la Navigation* : il leur ſuffit pour cela, par exemple, de voir un Animal qui nâge ou un Arbre qui flotte au milieu d'une riviere, & d'avoir ſenti l'action impulſive du vent. De ces idées, à l'idée d'un Radeau, d'une Barque, d'un plus ou moins grand Navire, le paſſage eſt facile ; & les Hommes antédiluviens, ayant habité pendant quinze ou vingt ſiecles conſécutifs, ſur les rives de pluſieurs grands

La Navigation.

Fleuves, ſur les bords de l'Océan indien, de la Mer rouge, de la Mer caſpienne, de la Mer méditerranée, pouvoient-ils manquer d'être invités & animés à cette Connoiſſance ſi naturelle, par le beſoin continuel qu'ils avoient d'en faire uſage?

Tout concourt également à donner aux hommes, les *premieres notions de l'Aſtronomie*, ou de l'arrangement & du mouvement reſpectif des Aſtres; & les Hommes antédiluviens, dévoués pour la plupart à la vie libre & errante de la Profeſſion paſtorale, dans les immenſes plaines & ſous le beau ciel de l'Inde, de l'Arabie, de la Paleſtine, de l'Egypte, pouvoient-ils manquer, vers le commencement & vers la fin de leurs brillantes nuits, de porter avidement leurs regards curieux ſur le magnifique ſpectacle du Ciel; & d'y obſerver, ſur les différens points de leur Horiſon ſenſible, les révolutions des Etoiles, les révolutions des Planettes, les révolutions du Soleil: révolutions qui étoient pour eux l'unique meſure fixe du Tems, l'unique regle certaine d'après laquelle ils pouvoient ſe conduire dans leurs marches & dans leurs travaux? L'Aſtronomie.

Seroit-il donc ſurprenant qu'au bout de quinze ou vingt ſiecles d'Obſervations continues, dans un tems où un même Homme pouvoit ſuivre ſes obſervations & ſes ſpéculations pendant ſept ou huit cens ans conſécutifs, le Monde antédilu-

vien eût assez bien connu la durée de la révolution périodique de chacun de nos Astres errans ou de nos Planettes ; la durée de la révolution annuelle du Soleil, autour du Zodiaque ; le tems assez précis où devoient arriver les Equinoxes & les Solstices ; la conjonction passée & future des Solstices & des Equinoxes, avec telles & telles Etoiles ; le retour périodique du *Lever héliaque* de certaines Étoiles plus éclatantes & plus remarquables, par exemple, de Syrius ; & ainsi du reste ? (*).

Esprit d'Observation.

Dans tous les tems, exista l'*esprit d'Observation*, fruit nécessaire de la Curiosité naturelle ; & dans le Monde antédiluvien, cet esprit d'ob-

(*) NOTE. On nomme *Equinoxes*, le tems où le centre du Soleil est vu dans l'Equateur céleste. On nomme *Solstices*, le tems où le centre du Soleil est vu dans son plus grand éloignement du même Equateur. On nomme *Lever héliaque d'une Étoile*, le tems où cette Etoile commence à paroître sur l'horison, immédiatement avant le Soleil.

Une Etoile qui se leve pendant que le Soleil éclaire l'horison, n'a point de Lever héliaque : parce qu'on ne peut la voir atteindre l'horison, lorsqu'elle se leve.

Mais quand le Soleil, par son mouvement annuel, réel ou apparent, d'occident en orient, selon l'ordre des Signes du Zodiaque, a dépassé cette Etoile d'un certain nombre de degrés ; & qu'elle commence à paroître le matin dans l'horison, immédiatement avant l'Aurore : alors elle se leve héliaquement ; & cette position dans le Ciel, relativement au Soleil & à l'Horison, est son *Lever héliaque* ; lever si célebre chez les anciens Astronomes & chez les anciens Poëtes.

ſervation, en ne l'enviſageant ici que relativement au ſpectacle des Cieux, eut naturellement, pour ſe développer & pour s'appliquer à ſon objet, & bien *plus d'intérêt* & bien *plus de facilité*, qu'il n'en a aujourd'hui parmi nous pour le commun des hommes : il dut donc y produire des connoiſſances & des lumieres proportionellement plus grandes.

Deux mille ans d'Obſervations, dans un Ordre de choſes où la vie humaine étoit environ dix fois plus longue qu'aujourd'hui, durent donner au Monde antédiluvien, plus de *Connoiſſances aſtronomiques*, que ne lui en euſſent donné vingt mille ans, dans un Ordre de choſes ſemblable au notre. Et tout ce fonds de Connoiſſances primitives, ſoit en genre d'Arts, ſoit en genre de Sciences, dut naturellement, par le moyen de Noé & de ſes trois Fils, paſſer du Monde détruit, dans le Monde renouvellé.

Permanence des Arts & des Sciences.

Un Auteur moderne, dans ſon Hiſtoire de l'ancienne Aſtronomie, juge avec raiſon, que les lumieres aſtronomiques des anciens Peuples de l'Aſie, doivent venir en grande partie, de quelque *Peuple antérieur*, qui a ceſſé d'exiſter ſur la ſurface de notre Globe. Ce Peuple antérieur, ce Peuple perdu & détruit, c'eſt le Peuple antédiluvien.

Dans le Monde primitif, dans le Monde an-

Langue primitive.

tédiluvien, n'exiſta foncierement qu'*une même Langue* ; ſavoir, celle d'Eve & d'Adam, qui fut enſuite celle de Noé & de ſa Poſtérité, juſqu'à la grande Epoque de la primitive Diſperſion, dont nous parlerons dans le Livre ſuivant. (32).

L'Art d'écrire.

Il n'eſt point abſolument certain, mais il n'eſt aucunement invraiſemblable que dans le Monde antédiluvien ait commencé à exiſter l'*Art d'écrire* ; c'eſt-à-dire, l'art de peindre la Parole, de parler aux yeux, de donner comme de la couleur & du corps aux Penſées & aux Sentimens de l'Ame.

Cet Art ingénieux, qui paroît porté aujourd'hui à ſon plus haut point de perfection poſſible, mais qui n'a guere pu manquer d'être très-groſſier & très-imparfait dans ſa premiere origine, à dû naître par-tout & de tout tems chez les Hommes, du *beſoin de vivre en Société* ; & par-là même, du beſoin d'être régis par des Loix ſtables, de donner de la conſiſtance à leurs engagemens réciproques, d'aſſurer & de perpétuer les titres de leurs propriétés & de leurs poſſeſſions : ainſi que nous l'avons obſervé & expliqué dans notre Cours complet de Métaphyſique, en traitant de l'origine des Langues & de l'Ecriture. (*).

(*) NOTE. L'on ignore en quel tems précis a commencé à exiſter l'*Art d'écrire* : mais il conſte très-certai-

La

La primitive origine d'un Art quelconque d'écrire, va se perdre dans la nuit de l'Antiquité la plus reculée ; & depuis la mort du premier

nement & par l'Histoire sacrée & par l'Histoire profane, que cet art est de beaucoup antérieur au siecle de Moïse ; & qu'au tems de Moïse, existoit déjà chez les Phéniciens & chez les Hébreux, un *Alphabet assez complet*, que la Grece reçut de Cadmus.

Nous avons observé dans notre Cours complet de Métaphysique, sous le Numéro 259, que l'existence des hommes en société, entraîne nécessairement l'existence d'un *Art quelconque d'écrire* ; & que, selon la marche ordinaire de l'Esprit humain, cet art a dû consister d'abord dans un arbitraire assemblage de Signes fort grossiers & fort embarrassans ; a dû passer ensuite, de ces premiers Signes, aux Hiéroglyphes entiers ; des Hiéroglyphes entiers, aux Hiéroglyphes tronqués ; & des Hieroglyphes tronqués, à un *Alphabet commun* ; & c'est à ce dernier période de perfection, qu'il se trouvoit déjà en partie au siecle de Moïse. Primitive Ecriture.

I°. L'Histoire sacrée & l'Histoire profane s'accordent à nous apprendre que l'Assyrie, la Phénicie, & l'Egypte, furent le premier berceau & la primitive patrie des Sciences & des Arts. Or, le Patriarche des Hébreux, qui avoit passé les soixante-treize premieres années de sa vie dans le centre de l'Assyrie, & qui pendant les cent dernieres années de sa vie, passées dans la Terre de Canaan, eut les plus intimes relations avec toute la Phénicie & avec une partie de l'Égypte, pouvoit-il manquer de participer aux connoissances les plus nécessaires & les plus communes qui existoient chez ces trois Nations ? Et si l'Art d'écrire y existoit, comme l'on n'en peut douter : Abraham & sa Postérité pouvoient-ils manquer d'avoir connoissance & de faire usage de cet art ? Siecle d'Abraham.

II°. L'Histoire profane nous apprend que Cadmus, Prince Phénicien ou Égyptien, qui vivoit vers le tems de Moïse & de Josué, porta dans la Grece un *Alphabet*

Pere du Genre humain, laquelle arriva neuf cent-trente ans après la Création, l'Hiſtoire ne fait mention d'aucun tems, où l'on puiſſe dire que cet Art n'exiſtoit pas.

Alphabet Phénicien.

compoſé de ſeize lettres, qui étoit l'Alphabet des Phéniciens ou des Cananéens : Alphabet que la Grece changea & perfectionna dans la ſuite, mais qui fut le premier dont elle ait fait uſage.

L'Art d'écrire étoit donc déjà arrivé, au tems de Moïſe & de Cadmus, à un certain degré de perfection qui commençoit à le rendre aſſez facile, & qui devoit par là même le rendre fort commun.

III°. L'Hiſtoire ſacrée nous apprend qu'environ deux mois après la Sortie d'Égypte & le Paſſage de la Mer rouge, Dieu donna à Moïſe ſur le Mont Sina, le *Fameux Décalogue*, écrit de ſa main divine ſur deux Tables de pierre, pour être porté à ſon Peuple : que Dieu commanda à Moïſe de faire graver les *noms des douze Patriarches*, Chefs des douze Tribus, ſur les deux pierres d'Onix qui devoient attacher l'Ephod ſur l'épaule du Grand-Prêtre; de faire graver les douze mêmes noms ſur le Pectoral du même Grand-Prêtre; & que tout cela fût enſuite éxécuté par Betſaleel, de la Tribu de Juda, & par Aholiab, de la Tribu de Dan.

Siecle de Moïſe.

Si les Hébreux n'avoient ſçu, ni lire, ni écrire : il eſt clair que Dieu ne leur eût pas donné ſa Loi par écrit; & que Dieu n'eût pas ordonné de faire écrire ſur des Pierres précieuſes, les noms des Chefs des douze Tribus.

Et ſi les Hébreux étoient en état d'écrire ſur l'or, ſur le Lin, ſur des Pierres précieuſes : à plus forte raiſon étoient-ils en état d'écrire ſur des peaux d'animaux préparées, telles que notre Parchemin & notre Velin; ſur des écorces d'arbres, telles que l'ancien Papyrus; ſur des tablettes enduites d'une craie & d'une gomme convenable, & ainſi du reſte.

IV°. L'Alphabet que Moïſe employa, en compoſant

Quelques anciens Ecrivains ont prétendu qu'il exiſtoit des *Inſcriptions hiéroglyphiques*, antérieures au Déluge. Il eſt plus que vraiſemblable que ce Fait eſt fabuleux : mais il eſt très-certain qu'un tel Fait n'eſt aucunement abſurde en lui-même.

---

le Pentateuque (15), étoit foncierement le même que l'*Alphabet Phénicien ou Samaritain*, que Cadmus porta dans la Grece. Mais l'Alphabet de Moïſe avoit déjà quelques lettres de plus : ce qui prouve que Moïſe lui avoit donné ou y avoit trouvé une perfection de plus, qui étoit inconnue à Cadmus. Alphabet de Moïſe.

L'ancien Alphabet de Moïſe, ou l'ancienne forme de Caracteres qu'il employa & qu'il conſacra dans ſon Pentateuque, ſubſiſta & ſe conſerva invariablement parmi les Hébreux, pendant tout le tems que dura leur République & leur Monarchie, à Samarie, ainſi qu'à Jéruſalem ; & ce fut en cette eſpece de caracteres que furent écrits tous les *Livres ſacrés*, qui avoient été compoſés avant la Captivité de Ninive & de Babylone.

Après la Captivité de Babylone, le Grand-Prêtre Eſdras, le plus célebre des anciens Docteurs de la Loi, & l'un des Auteurs inſpirés, en faiſant tirer des *Copies légales & authentiques* de tous les anciens Livres divins, y ſubſtitua aux anciens Caracteres hébraïques de Moïſe, les Caracteres caldéens, qui étoient préciſément de même valeur ; mais qui étant d'une forme beaucoup plus ſimple, étoient par là même incomparablement plus faciles à former. Les Samaritains ne ſuivirent point l'exemple de leurs Freres de Jéruſalem ; & continuerent à conſerver, dans les Copies légales & authentiques qu'ils tiroient du Pentateuque, l'ancienne forme des Caracteres ou des Lettres de Moïſe. Alphabet Caldéen.

(24)

COUP D'ŒIL PHILOSOPHIQUE SUR LE DÉLUGE.

VOICI, brillante & ſublime Emilie, *un Fait hiſtorique* de notre Croyance, contre lequel s'eſt le plus impudemment déchaînée la ténébreuſe Incrédulité. Elle s'eſt efforcée de le montrer, tantôt comme fabuleux, tantôt comme impoſſible & chimérique ; & tous ſes irréligieux efforts n'ont abouti juſqu'à préſent, qu'à montrer dans elle, un coupable abus de la Philoſophie & de la Raiſon.

Le Déluge, Fait hiſtorique.

L'hiſtoire de l'Arche & du Déluge a pour objet deux Faits ſurnaturels, évidemment poſſibles, ainſi que nous le ferons voir & ſentir bientôt ; & ces *deux Faits ſurnaturels* nous ſont atteſtés & conſtatés à la fois, & par tous les irréfragables monumens de l'Hiſtoire ſacrée, & par une foule de monumens non ſuſpects de l'Hiſtoire profane. A quel titre & ſur quel fondement, pourroient-ils donc être relégués dans la claſſe des Faits fabuleux ?

La ſaine Critique, la ſaine Philoſophie, ne place & ne peut placer parmi les *Faits fabuleux*, que les faits qui ſont évidemment chimériques ; ou que les faits qui, quoique poſſibles en eux-mêmes, n'ont laiſſé aucuns monumens certains

de leur exiſtence, dans les mœurs & dans le ſouvenir des hommes ; & tels ne ſont point les deux Faits hiſtoriques dont il eſt ici queſtion.

Pour montrer ſuffiſamment que l'*hiſtoire du Déluge*, telle que nous la trace Moïſe, telle que la ſuppoſent toujours, de concert avec la Tradition permanante, tous les Livres ſacrés & tout le Régime politique & religieux de la Nation hébraïque, s'eſt tranſmiſe & conſervée plus ou moins explicitement, plus ou moins fidellement, dans les Monumens & dans les Traditions hiſtoriques de toutes les Nations anciennes : il ſuffira de rappeller ici aux Perſonnes un peu verſées dans la connoiſſance de l'Antiquité profane, Monumens du Déluge.

Que l'hiſtorien Béroſe, dans ſes Antiquités babyloniennes, dont Abydene & Apollodore & Euſebe & Jule Africain nous ont conſervé quelques Fragmens, nous donne une liſte de dix Rois antédiluviens (*), depuis Alorus juſqu'à Dans Béroſe.

(*) NOTE. Moïſe met dix Patriarches ou dix générations avant le Déluge, depuis Adam juſqu'à Noé, dans une durée de 2234 ans, ſelon les Septante ; de 1656 ans, ſelon le Texte Hébreu & la Vulgate : Beroſe & Oannès y mettent dix Rois, depuis Alorus juſqu'à Xiſutrus, dans une durée qui paroît devoir être évaluée à environ 1200 ans. (18 & 19).

La différence des noms, dans des Langues & dans des Nations différentes, ne fait rien à la choſe : par la raiſon que quelques-uns de ces noms dans la Langue primitive, étoient ou des noms génériques ou des noms ſignificatifs ; tels que le nom d'*Adam*, qui ſignifie Homme ; tels que

Xiſutrus, ſous le regne duquel arriva un *grand Déluge* qui fit périr tout le Genre humain, à l'exception de Xiſutrus & de ſa Famille ; qui échappa au déſaſtre général par le moyen d'un *grand Vaiſſeau* de cinq ſtades de longueur & de quatre ſtades de largeur, qu'il avoit conſtruit par l'ordre exprès du Dieu Chronus ; dans lequel il avoit fait entrer des Quadupedes & des Oiſeaux de toute eſpece ; & qui s'arrêta, à la fin du Déluge, ſur une montagne d'Arménie :

Dans Platon.

Que Platon, dans ſon Timée, aſſure qu'un Prêtre égyptien avoit raconté à Solon, ſur la foi de leurs Livres ſacrés, l'hiſtoire d'un *Déluge uni-*

---

le nom de *Noé*, qui ſignifie Conſolation ou Repos.

Et quand la frivole & ignorante Incrédulité demande pourquoi le nom d'Adam & de Noé, n'exiſta anciennement que chez les Hébreux : c'eſt demander pourquoi le terme d'Homme ou de Conſolation ou de Repos, n'eſt pas le même chez les Grecs, chez les Egyptiens, chez les Caldéens, chez les Indiens, chez les Chinois ; & ainſi du reſte.

On voit ici comment les *Monarchies primitives*, dans les indigeſtes & ténébreux monumens qu'elles nous ont laiſſés de leurs premiers tems, vont follement ſe perdre dans les ſiecles antédiluviens ; & comment, en entaſſant ſans choix & ſans critique dans leurs hiſtoires, tout ce dont on avoit quelque ſouvenir confus, elles en font *un Cahos* toujours monſtrueux & ſouvent abſurde.

C'eſt par ce genre d'ignorance & de ſottiſe que ſe ſont ſignalées, plus qu'aucune autre, la Nation aſſyrienne & la Nation égyptienne : comme nous l'obſerverons dans la ſuite.

verſel, arrivé long-tems avant les Inondations particulieres, connues des Grecs :

Que ce même Evénement ſe trouve équivalemment conſigné dans les anciennes Fables égyptiennes ; ſelon leſquelles les premiers Hommes & les premiers Animaux par qui la Terre avoit été peuplée, étoient ſortis de *Thebe* (*), dans un tems où tout le reſte de la Terre étoit enſeveli ſous les eaux : Dans les Fables égyptiennes.

Que la mémoire de l'Arche & du Déluge, s'eſt perſévéremment conſervée chez les Arabes ; depuis Iſmaël, fils d'Abraham, juſqu'à Mahomet, qui en a fait un des dogmes fondamentaux de ſa Religion nouvelle : Chez les Arabes.

Que ſelon les Brahmines indiens, la méchanceté & le déréglement des hommes étant montés à l'excès, Dieu envoya ſur la Terre, *un Déluge* qui les détruiſit tous ; & créa enſuite *trois Per-* Chez les Indiens.

(*) NOTE. Le terme hébraïque qui exprime l'Arche, écrit ſans voyelles, comme on écrivoit anciennement, eſt *Thb* ; & l'on conçoit comment l'Equivoque d'un même terme, qui exprime à la fois & le Vaiſſeau de Noé & la Ville de Thebe, a pu donner lieu à la fable dont il eſt ici queſtion.

Selon les primitives Traditions égyptiennes, les premiers hommes & les premiers animaux qui avoient peuplé la ſurface terreſtre, étoient ſortis de *Thb*, ou de l'Arche ſalutaire, au tems où la Terre ceſſa d'être totalement ſubmergée ; & dans la ſuite des tems, quand les idées ſuperſtitieuſes eurent altéré & dénaturé toutes les Notions primitives, par le même terme on entendit ſottement la ville de Thebe, capitale de la haute Egypte.

ſonnages bien plus parfaits que ceux de la Génération précédente, pour réparer le Genre humain :

Chez les Guebres.

Que dans tout l'Orient, parmi ceux qui profeſſent l'ancienne Religion des Mages, les plus Orthodoxes reconnoiſſent une *Inondation univerſelle*; qui fit périr autrefois le Genre humain, en punition de ſes crimes, à l'exception d'une très-petite partie :

Chez les Chinois.

Que ſelon les Annales chinoiſes, la Terre fut anciennement enſevelie ſous les eaux ; & qu'un certain *Puen-Cuus* échappa ſeul avec ſa Famille, au déſaſtre général :

Dans Nicolas de Damas.

Que Nicolas de Damas, philoſophe & hiſtorien payen, rapporte dans le quatre-vingt-ſeizieme livre de ſes hiſtoires, qu'au tems du Déluge, il y eut un homme qui arrivant avec une Arche ou un Vaiſſeau, ſur une haute montagne d'Armenie, échappa à ce fléau univerſel ; & que les reſtes de cette Arche, ſe ſont long-tems conſervés ſur cette montagne :

Dans Abydene.

Qu'Abydene, diſciple favori d'Ariſtote, dans ſon hiſtoire de Caldée & d'Aſſyrie, dont Euſebe nous a conſervé quelques Fragmens, donne de ce Déluge, une foule de détails parfaitement conformes à ceux qu'en donne l'Auteur de la Geneſe :

Dans Lucien.

Que le Philoſophe Lucien, dans ſon fameux Traité de la Déeſſe ſyrienne, nous trace & nous

peint les circonſtances & les particularités de ce mémorable événement, ſous des points de vue, qui ne different en rien foncierement de ceux ſous leſquels nous les montre Moïſe :

Que le célebre Varron, le plus ſavant des Romains, en parlant du tems qui s'écoula depuis le commencement du Genre humain juſqu'au Déluge (*ab Hominum principio uſque ad Cataclifmum*), montroit ce terrible déſaſtre, à peu-près comme le montrent les Livres ſaints : Dans Varron.

Que Jean de Laet, dans ſa deſcription des Indes Occidentales, Marc Leſcarbot, dans ſon hiſtoire de la *nouvelle France*, Robertſon dans ſon hiſtoire générale de l'Amérique, & une foule d'autres Obſervateurs modernes, dans les recherches qu'ils ont faites ſur les mœurs des Américains, s'accordent unanimement a reconnoître que la *Tradition du Déluge*, eſt généralement répandue & exiſtante dans tout le nouveau Monde, chez les différentes Nations d'origine américaine : Chez les Américains.

Que le mécréant Boulanger, dans ſon Antiquité dévoilée, convient que la plupart des uſages de l'Antiquité, ſont tout autant de monumens de la révolution arrivée ſur notre Globe, par le moyen du Déluge :

Que la Terre elle-même ſemble fournir une Preuve démonſtrative & ſans réplique, de la vérité & de l'univerſalité du Déluge, par l'im-

menſe quantité de Coquillages & d'autres Corps marins de toute eſpece, que l'on trouve preſque par-tout entaſſés & accumulés au ſein de ſes montagnes, de ſes vallées, de ſes plaines, dans une infinité de plages & de contrées très-éloignées de toutes les Mers connues. Tout ce qui a été imaginé juſqu'à préſent, pour rendre raiſon de l'exiſtence de ces *Corps marins* ſur les diverſes Contrées de notre Globe, en excluant la réalité du Déluge rapporté dans les Livres ſaints, n'eſt qu'un miſérable enchaînement d'inepties diſcordantes, qui heurtent de front tous les principes fondamentaux de la vraie Phyſique. Ces Coquillages, ces Corps marins, ſeront toujours pour les Perſonnes éclairées, comme tout autant de *Médailles du Déluge* : ainſi que l'obſerve ſi ingénieuſement un Auteur célebre.

Dans le ſpectacle de notre Globe.

Après avoir donné une ſuccincte notion des principaux Monumens qui atteſtent & conſtatent l'exiſtence du grand phénomene du Déluge, il nous reſte à faire voir & ſentir en quel ſens & comment ce grand phénomene eſt poſſible.

Poſſibilité du Déluge.

Il eſt certain d'abord que *le Déluge eſt impoſſible dans l'Ordre naturel des choſes* : puiſqu'il eſt clair qu'aucune Cauſe phyſique n'a pu donner & ôter à la Terre un volume d'eau, capable de s'élever au-deſſus des Continens & des plus hautes Montagnes ; qu'aucune Cauſe phyſique n'a pu forcer l'énorme Maſſe des eaux aujoud'hui exiſ-

tantes dans notre Globe, à ſe porter, contre les loix de la Gravitation & contre toutes les loix de l'Hydroſtatique, du fond des abymes qu'elle occupe, au-deſſus des lieux les plus élevés de la Terre.

Ce grand phénomene n'a donc pu arriver, que par un *Miracle formel & de la premiere claſſe*; & par conſéquent, ce grand phénomene n'a pu devoir ſon exiſtence à aucune des Cauſes romaneſques que lui attribuent ſi abſurdement les Telliamed, les Burnet, les Wiſton : ainſi que nous l'avons ſuffiſamment fait voir & ſentir dans notre Phyſique, dans notre Métaphyſique, dans notre Philoſophie de la Religion.

Le Déluge, Phénomène miraculeux.

Mais le Tout-puiſſant, qui conſerve & qui interrompt à ſon gré les Loix générales de la Nature, a pu évidemment, pour des raiſons dignes de ſa juſtice & de ſa ſageſſe, *opérer miraculeuſement ce grand & terrible Phénomene* : ſoit en enflant & en dilatant immenſement l'énorme volume des eaux de la Mer & des Rivieres; ſoit en forcant cet énorme volume d'eau, à ſortir impétueuſement, contre les loix de la Gravitation, de ſes profonds abymes; & à ſe porter ſucceſſivement en une épouvantable maſſe, en différens ſens & pendant un tems conſidérable, ſur toutes les différentes contrées de la Terre; ſoit en employant d'autres voies évidemment poſſibles, & qu'il importe peu de deviner.

Par exemple, ſelon l'Ordre naturel des choſes, les eaux de toutes les Mers du monde, ont aujourd'hui leur *centre commun de Gravitation*, vers le centre de la Terre : elles tendent naturellement, en vertu des Loix générales de la Nature, à ſe porter & à ſe précipiter de toutes parts, vers le centre de notre Globe. (*).

Premiere hypotheſe.

(*) NOTE. On peut voir à la fin de ce Volume, la premiere Figure gravée V N X M V : elle repréſente le Globe terreſtre, comme ayant ſon *centre commun de Gravitation*, tantôt en C, tantôt en A, tantôt en B.

I°. Le Centre commun de gravitation, étant, comme il l'eſt aujourd'hui, vers le centre du Globe, au point C : toutes les Mers V N X M V, ſelon les Loix générales de l'*Équilibre hydroſtatique*, tendent avec une égale force, à ſe précipiter de toutes parts vers ce centre C ; & reſtent en équilibre entre elles, aux points où elles ſe trouvent placées.

II°. Si le Centre commun de gravitation paſſoit de C en B, à environ deux ou trois lieues de diſtance du centre précédent : les mêmes Mers, en vertu de l'Équilibre hydroſtatique, tendroient avec une égale force, à ſe précipiter de toutes parts vers leur nouveau centre B ; prendroient la Figure M *r* N *x* M ; & formeroient ſur l'Hémiſphere oriental N X M, une Calote aqueuſe, qui pourroit avoir une ou deux lieues d'épaiſſeur au-deſſus du point X. Toutes les contrées terreſtres, qui ſeroient placées ſur cet Hémiſphere X, ſouffriroient une inondation générale ; & les contrées placées en V, ſeroient élevées d'une ou deux lieues de plus, au-deſſus du niveau actuel de la Mer.

III°. Si le Centre commun de gravitation, paſſoit enſuite de B en A : les Mers V N X M V, en vertu de l'Equilibre hydroſtatique, ſe mettroient de toutes parts en équilibre autour du point A, & prendroient la figure

Mais, que l'Auteur de la Nature, qui eſt toujours le maître d'en interrompre & d'en changer les Loix générales, décerne & ordonne aujourd'hui que les eaux de la Mer, au lieu de graviter vers le centre même de notre Globe, gravitent vers un Point plus oriental, à deux ou trois lieues au-delà du centre précédent ! Toutes les Mers du monde, graviteront vers ce point plus oriental, qui ſera leur *nouveau Centre commun de gravitation* ; & en vertu de l'Equilibre hydroſtatique, ſe porteront en torrens impétueux, de l'Hémiſphere occidental, ſur l'Hémiſphere oriental qui ſouffrira un Déluge univerſel.

Qu'enſuite, au bout de trois ou quatre mois ; le même Auteur de la Nature, décerne & ordonne que les eaux de la Mer, ceſſent de graviter vers ce Point plus oriental, & commen-

---

MvNsM ; & l'inondation générale ſeroit ſur l'hémiſphere occidental NVM, telle que nous venons de la montrer ſur l'hémiſphere oriental.

IV°. Si ces trois changemens de Centre de gravitation venoient à s'opérer bruſquement l'un après l'autre, dans une durée de cinq ou ſix mois ; nous verrions foncierement arriver ſur la ſurface de notre Globe terreſtre, en vertu des loix générales de la Gravitation & de l'Hydroſtatique, les mêmes phénomenes de déſaſtre, dont fait mention l'hiſtoire du Déluge, & que met ſous nos yeux le ſpectacle de la Terre dévaſtée : nous y verrions foncierement le réſultat des *deux Hypotheſes* que nous préſentons ici à l'eſprit & à l'imagination, d'après les idées que la Genèſe nous donne du Déluge & de ſes ſuites.

cent à graviter vers un Point oppoſé du côté de l'occident. Toutes les Mers du monde, graviteront vers ce *nouveau Centre commun de gravitation* ; & en vertu de l'Equilibre hydroſtatique, ſe porteront en torrens impétueux de l'Hémiſphere oriental, ſur l'Hémiſphere occidental qui ſouffrira à ſon tour un Déluge univerſel.

Seconde hypotheſe.

Ou bien, que l'Auteur de la Nature, ſans déplacer le *Centre commun de gravitation*, ordonne à toute l'énorme maſſe des eaux de la Mer, de ſe porter impétueuſement, contre les Loix générales de la Gravitation & de l'Hydroſtatique, du fond des abymes, au-deſſus des lieux les plus élevés de la ſurface terreſtre, du couchant au levant, par exemple !

De cette hypotheſe miraculeuſe, réſultera une *Inondation univerſelle* ſur toute la ſurface de notre Globe ; & cette Inondation, en ſuppoſant que notre Globe ſoit encore tel qu'il ſortit primitivement des mains du Créateur, ſuffira évidemment pour en bouleverſer toute la ſurface ; pour y accumuler en mille & mille endroits, d'énormes tas de ſable, de marne, de pierres ; pour y creuſer en mille & mille autres endroits, par l'impulſion de ſon Courant, de profonds abymes à angles ſaillans & à angles rentrans, au ſein des terres & des montagnes ; pour entraîner & pour former en couches irréguliérement poſées les unes ſur les autres, de grands

amas de Coquillages, de Plantes, de Minéraux, de Subſtances de toute ſorte; pour voiturer & pour enſevelir à différentes profondeurs, dans les cavités des Montagnes préexiſtantes, des Cadavres humains, des Poiſſons de mer & de riviere, des Quadrupedes, des Volatiles, des Reptiles, de toute eſpece; pour occaſionner ou pour produire tous les phénomenes remarquables que préſente à un Obſervateur attentif & ſenſé, la ſurface dévaſtée de ce Monde en ruine.

Il eſt ſurprenant que quelques modernes Philoſophes aient opiné qu'il falloit une *Inondation continue de pluſieurs ſiecles*, au lieu d'une Inondation paſſagere & comme momentanée de quelques mois, pour rendre raiſon du phénomene des Angles ſaillans & rentrans, du phénomene des grands tas de Coquillages entaſſés ou pétrifiés au ſein des Continens; & que de ces phénomenes, ils concluent que la Mer a été aſſiſe pendant pluſieurs ſiecles, pendant pluſieurs milliers d'années, ſur toutes les Contrées aujourd'hui habitées. Car il eſt viſible que l'*Inondation miraculeuſe* dont il eſt ici queſtion, en la ſuppoſant telle que nous venons de la montrer, a pu aiſément produire, dans une durée de quelques mois, tout ce que les modernes Spéculateurs veulent faire réſulter d'une Inondation continue de pluſieurs ſiecles, de pluſieurs milliers d'années.

Influence du Déluge.

Suppoſons que toute la Maſſe des eaux, qui forme l'Océan occidental, pouſſée par l'action infinie du Tout-Puiſſant, ſorte aujourd'hui de ſes profonds abymes, & ſe porte avec une immenſe vîteſſe, vers la Sybérie ou vers le Mogol.

Il eſt viſible que cette énorme Maſſe d'eau, en s'élançant de toute part des côtes de l'Amérique vers l'ancien Continent, & en roulant ſes flots impétueux ſur les différentes contrées de l'Europe, de l'Afrique, de l'Aſie, y entraînera, du ſein & du fond des Mers, une immenſe quantité de Plantes marines, une infinité de Poiſſons de toute eſpece, des républiques entieres d'Huitres & d'autres Coquillages, qu'elle entaſſera ou qu'elle diſperſera au haſard, à différentes profondeurs, dans une infinité de lieux différens, en Barbarie, en Syrie, en France, en Allemagne, en Perſe, au Mogol, en Ethiopie, en Ruſſie, en Sybérie, en Chine, au Japon ; & qu'en ſe diviſant ſucceſſivement, par la réſiſtance des hautes chaînes de Montagues, en une infinité de *Courans irréguliers*, tantôt convergens & tantôt divergens, elle dévaſtera de toute part, les Contrées aujourd'hui habitées : ici creuſant de profonds abymes, à angles alternativement ſaillans & rentrans ; là entaſſant d'immenſes monceaux de ſable, de terre, de pierre, de diverſes ſubſtances animales, végétales, minérales, que le tems convertira inſenſiblement

ſiblement en Montagnes nouvelles : par-tout, laiſſant d'horribles monumens d'un déſaſtre ſurnaturel, que n'a pu produire aucune Cauſe phyſique ; & qui ſera une image aſſez fidelle du déſaſtre que va produire le Déluge conſigné dans les Livres ſaints. Or, pour produire tout cela, faudroit-il un grand nombre de Siecles ? Non, ſans-doute : il ne faudroit évidemment qu'une durée d'un ou deux mois, au plus.

Le *Déluge univerſel*, dont nous allons tracer l'hiſtoire, eſt donc un phénomene évidemment poſſible ; & l'exiſtence de ce phénome poſſible, eſt le plus plauſiblement atteſtée & conſtatée par tous les genres de Témoignages & d'Autorités dont peuvent être revêtus les Faits hiſtoriques.

Réſultat de cette ſpéculation.

(25)

IDÉE DE L'ARCHE DE NOÉ.

LE *Vaiſſeau ſalutaire*, que le Ciel deſtina à conſerver, au milieu du Déſaſtre général, quelques individus de l'Eſpece humaine & des différentes Eſpeces animales, n'a pas été moins en butte aux irréligieuſes ſpéculations de l'ancienne & de la moderne Incrédulité ; qui lui a reproché, tantôt d'être trop grand, tantôt d'être trop petit, tantôt d'être mal conſtruit ou mal aſſorti à ſa deſtination. La judicieuſe & profonde

Emilie va ſentir aiſément combien frivoles ſont tous ces reproches.

Forme & capacité de l'Arche.

Il y avoit chez les Hébreux, deux ſortes de meſures, connues ſous le nom de Coudée : ſavoir, la *Coudée commune*, qui fut toujours d'environ vingt de nos pouces de France, quoique quelques Calculateurs des ſiecles antérieurs lui en aient mal-à-propos attribué les uns dix-huit, les autres vingt-deux ; & la *Coudée géométrique*, qui étoit de ſix coudées communes. Origene & Saint Auguſtin, en traitant de l'Arche de Noé, ſans-doute pour ſe mettre au large, ont eu recours à la Coudée géométrique : mais cette reſſource eſt totalement inutile ; & elle deviendroit même embarraſſante & inconſéquente.

Selon la deſcription que l'Auteur ſacré va nous donner de l'Arche de Noé ; ce Vaiſſeau ſalutaire étoit une eſpece de grand Coffre ou de *grand Priſme rectangulaire*, de trois cens coudées de longueur, ſur cinquante de largeur & trente de hauteur : ce qui lui donne, en ne prenant que la coudée commune de vingt pouces de longueur, *une Capacité* de quatre cens cinquante mille Coudées cubiques ; qui font plus de neuf mille cinq cens Toiſes cubes, plus de deux millions de Pieds cubes ; & il eſt démontré pour toute Perſonne qui a les premieres notions de la Géométrie & de l'Hiſtoire naturelle, que dans une

telle Capacité pouvoient aiſément être placés & logés dix fois plus de Quadrupedes & d'Oiſeaux & de Reptiles, que n'y en ſuppoſe l'Auteur inſpiré.

Il en eſt des Eſpeces animales qui peuplent la ſurface ſolide de notre Globe, comme des Aſtres lumineux qui brillent dans l'immenſité des Cieux : l'*Illuſion* en multiplie le nombre à l'infini, de part & d'autre ; & la Lumiere philoſophique le réduit ce nombre, à ſa juſte valeur.

Nombre borné des Eſpeces animales.

Par exemple, dans une belle nuit où tout le Ciel eſt ſans nuage, le Vulgaire ignorant s'imagine y voir des millions & des millions d'Etoiles : tandis qu'il eſt certain pour l'Aſtronome inſtruit & pour le *Phiſicien éclairé*, que la vue la mieux organiſée n'en découvre, ſans le ſecours des Téleſcopes, dans tout un Hémiſphere céleſte, qu'environ onze ou douze cens.

De même, le Vulgaire ignorant, en portant ſes idées vagues & confuſes ſur le Regne animal, s'imagine & ſe perſuade que la claſſe des Quadrupedes & la claſſe des Oiſeaux, renferment chacune un nombre comme infini d'eſpeces différentes : tandis que le *Naturaliſte inſtruit & éclairé*, après avoir porté ſes regards obſervateurs ſur toutes les eſpeces de Quadrupedes & d'Oiſeaux que l'on connoît dans toute la ſurface connue de notre Globe, réduit les *Eſpeces différentes*, chez les Quadrupedes, à environ deux

cens ; chez les Oiſeaux, à environ cinq ou ſix cens.

L'Ignorance voit une foule d'eſpeces différentes, dans la claſſe des Chiens, des Singes, des Perroquets, des Pigeons, dans la claſſe même des Hommes ; & ainſi du reſte. La Philoſophie ne voit dans chacune de ces Claſſes animales, qu'une *même Eſpece primitive*, dont les Individus, ſans changer de nature, ont pu contracter une infinité de variétés particulieres en genre de figure & de couleur & de grandeur, à raiſon des différentes Cauſes phyſiques qui ont ſucceſſivement & diverſement agi ou influé ſur leur conſtitution naturelle. (*).

Il eſt donc viſible pour toute Perſonne inſtruite & éclairée, que l'Arche de Noé avoit une *Capacité ſuffiſante* pour ſa deſtination.

(*) NOTE. Un Savant Naturaliſte Anglois, l'Evéque Wilkins, a réduit le nombre des Eſpeces animales, qui à la premiere vue paroît preſque infini, à un nombre très-borné : il ne fait monter celui des Quadrupedes, qu'à cent ; & celui des Oiſeaux, qu'à deux cens. Il retranche, avec raiſon, du nombre des *Eſpeces primitives*, celles qui viennent du mélange de deux eſpeces différentes ; & il ne fait ſouvent qu'une *Eſpece unique*, d'un grand nombre de Quadrupedes ou d'Oiſeaux, qui changent de couleur ou de grandeur ou de figure, en changeant de climat ; & qui en différens pays, paroiſſent être de différente eſpece. Wilkins

Il entre enſuite dans un détail particulier, ſur la capacité de l'Arche, ſur le nombre & le volume des Ani-

Il eſt viſible de plus, que ce Vaiſſeau ſalutaire étant deſtiné, non à voguer, mais ſimplement à ſurnager au milieu des eaux diluviennes; ſa *Forme rectangulaire* étoit propre plus qu'aucune

Frivoles Objections contre l'Arche de Noé.

maux qui devoient y être placés, ſur la quantité de nourriture qui étoit néceſſaire à tous ces Animaux; & il conclut démonſtrativement qu'il y avoit pour tout cela, de la place de reſte.

Il obſerve enfin que, quand on auroit conſulté les plus grands Géometres, pour régler les proportions que devoit avoir un Vaiſſeau deſtiné à l'uſage pour lequel l'Arche fut conſtruite, ils n'auroient pu le faire avec plus de juſteſſe que Noé, d'après la deſcription que nous en donne Moïſe.

Le célébre Naturaliſte François, qui vient de traiter à fonds l'hiſtoire naturelle des Quadrupedes, & d'ébaucher l'hiſtoire naturelle des Oiſeaux, achevera de tranquilliſer & de calmer les Imaginations exaltées, que pourroit encore effaroucher le nombre des Animaux qui devoient entrer dans l'Arche de Noé.

Buffon.

Dans ſon hiſtoire naturelle des Quadrupedes, il met ſous les yeux, toutes les *Eſpeces connues de Quadrupedes*, qui exiſtent dans toute la partie connue de notre Globe terreſtre; & ce nombre d'Eſpeces, en y comprenant les Amphibies, n'eſt que d'environ deux cens; & parmi ces deux cens eſpeces, il y en a à peine cinquante ou ſoixante qui ſoient au-deſſus de la groſſeur de nos Chevres & de nos Moutons: deſorte qu'en les prenant par paires, ces deux cens eſpeces pourroient abſolument être placées aſſez à l'aiſe, dans une capacité de quatre ou cinq cens toiſes cubes.

Dans ſon hiſtoire naturelle des Oiſeaux, qu'il juge ne pouvoir être encore qu'une Ébauche fort imparfaite, & qui ſera vraiſemblablement pendant long-tems, ce que l'on aura de mieux en ce genre; il entrevoit en

autre, à lui donner au ſein des eaux, la plus grande immobilité poſſible ; & à l'empêcher de s'écarter exceſſivement de la Contrée ſur laquelle il avoit été conſtruit, & qu'il devoit repeupler.

Il eſt viſible enfin que le Phénomene de l'Arche & du Déluge étant ſuppoſé être l'*Ouvrage ſurnaturel* de Dieu lui-même, c'eſt-à-dire, du Maître ſuprême de la Nature & de tout ce qui la conſtitue : il ne peut être permis qu'à un Eſ-

---

gres & confuſément, ſur la totalité de notre Globe terreſtre, environ quinze cens ou deux mille Eſpeces différentes d'Animaux ailés. Mais, parmi ces deux mille Eſpeces confuſément entrevues, il y en a vraiſemblablement un fort grand nombre, ainſi qu'il le préſume lui-même, qui proviennent du mélange des unes avec les autres ; & en ſuppoſant même qu'elles fuſſent toutes réellement des *Eſpeces primitives*, il eſt certain du moins que parmi ces deux mille eſpeces, il n'y en a qu'un fort petit nombre, qui excede la groſſeur de nos poules ; & qu'en les prenant par paires, ces deux mille eſpeces pourroient être très-aiſément placées & logées dans une capacité de trois mille pieds cubes, c'eſt-à-dire, de cinq cens toiſes cubes.

Une paire de toutes les Eſpeces connues de Quadrupedes & d'Oiſeaux, qui exiſtent aujourd'hui ſur toute la ſurface connue de notre Globe terreſtre, n'occuperoit donc au plus, qu'environ la neuvieme partie de la Capacité que la Genèſe attribue à l'Arche ou au Vaiſſeau de Noé.

Le nombre des Eſpeces animales qu'il étoit permis ou ordonné d'offrir au Seigneur en ſacrifice, & dont l'Arche devoit recevoir ſept Individus, étoit alors très-borné : ainſi cette particularité n'ajoute rien d'important, à la difficulté qu'il falloit faire évanouir.

prit à idées abſurdement minutieuſes & inconſéquentes, de demander comment toutes les Eſpeces de Quadrupedes, d'Oiſeaux, de Reptiles terreſtres, ſe trouverent à portée d'être reçues & logées dans l'Arche ; comment elles y trouverent les alimens qui leur étoient néceſſaires & convenables à chacune ; comment elles n'y périrent pas, en y reſpirant un air qui ne pouvoit pas être ſuffiſamment renouvellé, & ainſi du reſte : puiſqu'il y auroit une abſurdité palpable à mettre en problême, ſi celui qui avoit créé les Lions & les Moutons, par exemple, pouvoit les déterminer à ſe mouvoir vers l'Arche, au tems où il vouloit les y ſauver ; ſi celui qui fait vivre naturellement les Marmottes & les Blairots pendant ſept ou huit mois de l'année, dans des Cavités hermétiquement bouchées, ſans boire & ſans manger, a pu priver ſurnaturellement les Lions & les Moutons enfermés dans l'Arche, du beſoin de boire & de manger ; ou ſi en leur conſervant ce beſoin naturel, il a pu, par des voies naturelles au ſurnaturelles, leur procurer les alimens ſolides & liquides, qu'exigeoit leur nature reſpective.

L'Hiſtoire de l'Arche & du Délugé, a donc pour objet, des *Faits ſurnaturels*, qui ſont viſiblement poſſibles, & qui ſont le plus plauſiblement atteſtés & conſtatés ; & telle eſt l'hiſtoire que nous avons ici à tracer.

(26)

PHÉNOMENE MIRACULEUX DU DÉLUGE.

NOÉ étoit âgé de cinq cens moins vingt ans, lorſque le Seigneur lui révéla le terrible projet de ſes vengeances ; & de ſix cens ans, lorſque ce projet terrible eut ſa fatale exécution. Ce fut entre ces deux Epoques, que le Seigneur ſe communiqua de nouveau à ce ſaint Patriarche : la *fin du Monde* approche, lui dit-il ; & puiſque la Terre continue à ne ſe montrer à moi, que couverte de crimes & d'abominations, je vais en détruire les coupables Habitans. (*).

Le Déluge annoncé.

(*) GENES. VI. Dixit ad Noe : Finis univerſæ Carnis, venit coram me : repleta eſt Terra iniquitate, a facie eorum ; & ego diſperdam eos cum Terrâ. Fac tibi Arcam de lignis lævigatis : manſiunculas in Arcâ facies, & bitumine linies intrinſecùs & extrinſecùs. Et ſic facies eam : trecentorum cubitorum erit longitudo Arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, & triginta cubitorum altitudo illius. Feneſtram in Arcâ facies ; & in cubito conſummabis ſummitatem ejus : oſtium autem Arcæ pones ex latere : deorſum Cænacula & Triſtega facies in eâ.

Ecce ego adducam aquas Diluvii ſuper Terram : ut interficiam omnem carnem in quâ ſpiritus vitæ eſt ſubter Cœlum : univerſa quæ in Terrâ ſunt, conſumentur. Ponamque fœdus meum tecum ; & ingredieris Arcam, tu & Filii tui, uxor tua & uxores filiorum tuorum tecum ; & ex cunctis Animantibus univerſæ Carnis, bina induces in Arcam, ut vivant tecum, maſculini ſexûs & fœminini. De Volucribus juxta genus ſuum, & de Jumentis in

Pour échapper à la ruine générale, hâtez vous de conſtruire un *grand Vaiſſeau*, en forme d'Arche ou de Coffre, qui puiſſe vous ſauver, vous & votre Famille. Vous le conſtruirez de bois bien ſolides & bien polis, que vous enduirez L'Arche de Noé.

genere ſuo, & ex omni Reptili terræ ſecundùm genus ſuum, bina de omnibus ingredientur tecum, ut poſſint vivere. Tolles igitur tecum, ex omnibus Eſcis quæ mandi poſſunt, & comportabis apud te; & erunt tam tibi, quàm illis, in cibum.

GENES. VII. Ex omnibus Animantibus mundis, tolle ſeptena & ſeptena, maſculum & fœminam: de Animantibus vero immundis, duo & duo, maſculum & fœminam: ſed & de Volatilibus Cœli, ſeptena & ſeptena, maſculum & fœminam: ut ſalvetur ſemen ſuper faciem univerſæ Terræ.

Anno ſexcentiſſimo vitæ Noe, menſe ſecundo, ſeptimo decimo die menſis, rupti ſunt omnes fontes Abiſſi magnæ; & Cataractæ Cœli apertæ ſunt; & facta eſt pluvia ſuper Terram, quadraginta diebus & quadraginta noctibus. Quindecim cubitis altior fuit Aqua, ſuper Montes quos operuerat.

GENES. VIII. Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque Animantium & omnium Jumentorum quæ cum eo erant in Arcâ, adduxit Spiritum ſuper Terram, & imminutæ ſunt aquæ; & clauſi ſunt fontes Abyſſi & Cataractæ Cœli, & prohibitæ ſunt pluviæ de Cœlo. Reverſæque ſunt Aquæ de Terrâ, euntes & redeuntes; & cœperunt minui, poſt centum quinquaginta dies; requievitque Arca menſe ſeptimo, vigeſimo ſeptimo die menſis, ſuper montes Armeniæ.

Igitur ſexcenteſimo primo anno, primo menſe, primâ die menſis, imminutæ ſunt Aquæ ſuper Terram; & aperiens Noe tectum Arcæ, aſpexit, viditque quòd exſiccata eſſet ſuperficies Terræ: menſe ſecundo, ſeptimo & vigeſimo die, arefacta eſt Terra.

de bitume au-dedans & au-dehors. Vous lui donnerez trois cens coudées de longueur, ſur cinquante de largeur & trente de hauteur ; & vous en diviſerez toute la Capacité en trois étages, dans chacun deſquels vous formerez ſous ma direction, des logemens de différente figure & de différente grandeur, pour y recevoir un certain nombre d'Animaux de toute eſpece. Vous aurez ſoin auſſi d'y conſtruire des Magaſins aſſez amples, où vous ferez d'avance de grands approviſionnemens de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie des hommes & à la vie des différentes eſpeces animales. Quand cet Ouvrage ſera achevé, j'appellerai ſur la Terre, les eaux d'un Déluge univerſel, qui y feront périr tout ce qui reſpire ſous le Ciel.

Sa Deſtination.

Dans ce moment déſaſtreux, vous entrerez dans cette Arche ou dans ce Vaiſſeau, vous & votre épouſe, vos trois Fils & leurs trois épouſes. Vous y ferez entrer avec vous, un nombre déterminé de Quadrupedes, d'Oiſeaux, de Reptiles, mâles & femelles, dont je veux conſerver l'eſpece. Vous n'ignorez pas que parmi les Quadrupedes & les Oiſeaux, il y a un petit nombre d'eſpeces connues ſous le nom d'*Animaux mondes*, qu'il eſt permis de m'offrir en ſacrifice ; & un grand nombre d'autres eſpeces connues ſous le nom d'*Animaux immondes*, dont il eſt défendu de verſer le ſang ſur mes autels. Vous n'ad-

mettrez dans l'Arche, que deux Individus de chacune des Eſpeces immondes, ſavoir, un mâle & une femelle : mais vous y placerez ſept Individus, de chacune des Eſpeces mondes, que je deſtine à multiplier plus vite, & à ſe répandre en plus grand nombre ſur la Terre, à la fin du déſaſtreux événement qui va la purifier & la renouveller.

Noé obéit ; & le grand ouvrage de l'Arche fut commencé. A la vue d'une ſi ſinguliere & ſi étonnante entrepriſe, de la part d'un Perſonnage qui jouiſſoit de la plus grande réputation de ſageſſe & de vertu, les allarmes & les remords auroient dû s'emparer de tous les eſprits & de tous les cœurs : la joie tumultueuſe & la licence effrénée y régnerent avec tout autant de liberté & de ſécurité qu'auparavant. Sa Conſtruction.

Pendant bien des années conſécutives, on vit l'*Arche menaçante*, s'élever, s'approviſionner, annoncer la perte prochaine du Genre humain ; & autour d'elle & juſques ſous ſon ombre, on voyoit éclater la ſcandaleuſe allegreſſe de la Débauche, au milieu des feſtins licentieux qui étoient devenus d'un uſage général, même parmi les Deſcendans des Familles ſaintes, dans leurs funeſtes alliances avec les Familles corrompues. (*).

Le grand ouvrage de la conſtruction & de

(*) MATH. XXIV. Sicut enim erant in diebus ante

l'approviſionnement de l'Arche ſalutaire, arrive enfin à ſon terme ; & le terrible jour des vengeances céleſtes, eſt très-prochain. Sept jours avant ce *Jour fatal*, Noé eſt averti par le Seigneur, d'entrer dans l'Arche, d'y faire entrer avec lui, ſon Epouſe, ſes trois Fils & leurs trois Epouſes ; d'y recevoir & d'y loger les divers Animaux dont il veut conſerver l'eſpece ; & au bout de ces ſept jours, commence le Déluge.

Le Déluge commence.

A la voix du Dieu des vengeances, le *grand Abyme* des eaux terreſtres, ouvre ſon ſein ; & ces Eaux, impétueuſement élancées, ſe répandent en épouvantables torrens, ſur la ſurface ſolide de notre Globe : les *grandes Cataractes* du Ciel, c'eſt-à-dire, de l'Atmoſphere terreſtre, où ſe portent & s'accumulent de toutes parts les Vapeurs exaltées par le mouvement & le bouillonnement des eaux débordées, entrouvrent à leur tour leurs fluides réſervoirs ; & pendant quaranre jours, il en tombe ſur la Terre, d'immenſes ruiſſeaux de pluies. (15 & 24).

De cette double Cauſe, réſulte une *Inondation générale*, qui dans quarante jours, s'éleve de quinze coudées au-deſſus des plus hautes Montagnes ; qui ſe ſoutient pendant cent-dix jours,

Diluvium, comedentes & bibentes, nubentes & nuptui tradentes, uſque ad eum diem quo intravit Noe in Arcam ; & non cognoverunt, donec venit Diluvium, & tulit omnes : ita erit & adventus Filii Hominis.

dans cette même élévation ; & qui fait périr généralement, & tous les hommes, & tous les animaux terreſtres, à l'exception de ceux qui ſe trouverent enfermés dans l'Arche ; laquelle, ſous la conduite du Seigneur, s'élevoit & ſe ſoutenoit au-deſſus des eaux, à meſure que l'Inondation devenoit plus grande.

Inondation générale.

Au bout de cent cinquante jours, ou de cinq mois de trente jours chacun, le Seigneur fait ſouffler ſur la Terre inondée, un *Vent impétueux* ; qui met l'immenſe maſſe des eaux dans une agitation violente, dans laquelle auroit péri mille & mille fois l'Arche ſalutaire : ſi celui qui en avoit ordonné la conſtruction, n'en eût pas été lui-même le pilote. Sous l'action de ce Vent impétueux & durable, les Eaux répandues ſur la ſurface ſolide de notre Globe, commencent à retourner dans leurs anciens réſervoirs : l'Atmoſphere terreſtre ceſſe de ſe réſoudre en torrens de pluie : l'Inondation diminue d'un jour à l'autre, depuis la fin du cinquieme mois, juſqu'au premier jour du dixieme ; où les ſommets des Montagnes commencerent à s'élever au-deſſus des eaux, & à être viſibles.

Durée de cette Inondation.

L'Arche, depuis le vingt-ſeptieme jour du ſeptieme mois, avoit ceſſé d'être à flot ; & ſe trouvoit immobilement arrêtée & poſée ſur ſa baſe, dans une plage élevée & unie, ſur les montagnes d'Arménie, où l'inondation l'avoit por-

Repos de l'Arche.

tée. Quelle ſatisfaction pour Noé & pour ſa Famille, au milieu du deuil accablant où leur ame devoit être plongée, quand au commencement du dixieme mois, ils commencerent enfin à voir la Terre reparoître. Le moment de l'habiter & d'en jouir, n'étoit point encore arrivé : mais l'eſpoir de le voir arriver bientôt ce moment fortuné, étoit déjà pour eux une jouiſſance délicieuſe.

Le Corbeau & la Colombe.

Après un délai de quarante jours, Noé ouvrant la fenêtre de l'Arche, donne la liberté à un Corbeau ; & cet animal carnacier, qui ſe feſtine de cadavres, n'y revient point : ce qui fit juger que l'inondation avoit conſidérablement diminué.

Sept jours après, Noé donne la même liberté à une Colombe, qui ne trouvant point de terrein ſec où elle pût ſe repoſer, ne tarda pas long-tems à revenir à l'Arche ; & qui lâchée de nouveau, à deux repriſes différentes, après des intervalles de ſept jours, y revient la premiere fois, avec un rameau d'olivier dans ſon bec ; & la ſeconde fois, n'y revient point du tout : ce qui donna lieu de penſer que l'Inondation avoit totalement ceſſé, & que la Terre commençoit enfin à être habitable.

En effet, le premier jour du premier mois de l'année, & le trois cent-treizieme jour depuis le commencement du Déluge, le ſaint Patriarche ouvre le toit de l'Arche ; & voit de tou-

tes parts la Surface terreſtre entierement découverte, mais encore trop humide pour être habitée. Il prend donc le parti de demeurer encore dans ſon Vaiſſeau ; & d'attendre, pour en ſortir, que le Seigneur lui manifeſte ſes volontés adorables. L'attente fut encore de cinquante-ſept jours.

Noé étoit entré dans l'Arche, ſept jours avant le commencement du Déluge, c'eſt-à-dire, avant le dix-ſeptieme jour du ſecond mois de l'année ; & le vingt-ſeptieme jour du ſecond mois de l'année ſuivante, le Seigneur lui apparoît, & lui donne ordre d'en ſortir avec toute ſa Famille, pour aller repeupler la Terre ; & d'en faire ſortir en même tems, tous les Animaux qui s'y trouvoient renfermés. (*). Noé hors de l'Arche.

Ainſi finit le *Monde antédulivien*, ainſi périrent trois ou quatre cens Millions d'hommes anathématiſés du Ciel, l'An depuis la Création 2234, ſelon la Chronologie des Septante ; 1656, ſelon la Chronologie de la Vulgate ; & ſelon l'une & l'autre, l'An 600 depuis la naiſſance de Noé, qui va être le *Pere commun* du nouveau Genre humain. (19).

(*) NOTE. Le ſéjour de Noé dans l'Arche ſalutaire, fut de douze mois & dix-ſept jours ; & comme les mois étoient tous alors de trente jours, il s'enſuit que ce ſéjour fut d'un an & douze jours, ſelon la maniere de compter aujourd'hui reçue.

Parmi cette immenſe multitude d'Ames irréligieuſes & corrompues, dignes de toute l'indignation d'un Dieu infiniment ſaint, il y avoit ſans doute un certain nombre d'*Ames juſtes*, dans qui s'étoient conſervées la Religion & l'Innocence des premiers âges ; mais que leur innocence & leur piété, deſtinées & réſervées à des récompenſes ſurnaturelles, ne mirent point à l'abri des Châtimens temporels dont la Providence générale du Dieu vengeur, devoit frapper indiſtinctement la Terre criminelle. (*).

Il y eut auſſi ſans doute un grand nombre d'*Ames pénitentes*, dont la Religion allarmée ſe réveilla & ſe ranima, au moment terrible où le courroux du Ciel commença à s'annoncer & à ſe faire ſentir ; & qui, rappellées à Dieu par la Grace céleſte, profiterent ſaintement de leurs derniers inſtans, pour rentrer en grace avec lui, en vertu des futurs mérites du Meſſie promis, par un ſalutaire Repentir de leurs infidélités paſſées, avant le moment fatal où elles furent enveloppées dans la ruine générale.

Fin du Monde antédiluvien.

(*) I^a. PETRI. III. Quia & Chriſtus ſemel pro peccatis noſtris mortuus eſt, juſtus pro injuſtis : ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem ſpiritu. In quo & his qui in carcere erant *Spiritibus* veniens prædicavit : qui increduli fuerant aliquando, quando expectabant Dei patientiam in diebus Noe, cum fabricaretur Arca ; in quâ pauci, id eſt, octo Animæ ſalvæ factæ ſunt per aquam.

Ce

Ce fut à ces Ames juſtes & à ces Ames pénitentes, que ſe montra, dans la ſuite des tems, le *Dieu ſauveur* : quand, après avoir verſé ſon ſang pour le ſalut de tous les hommes, il deſcendit dans le ſéjour de la Mort, pour en retirer toutes les Ames religieuſes & vertueuſes, que leur innocence ou leur pénitence, dans les ſiecles antérieurement écoulés, avoient rendues dignes des complaiſances & des munificences du Pere céleſte ; & pour les conduire en triomphe avec lui, ces Ames chéries du Ciel, dans le ſein de Dieu, au ſéjour de l'éternel Bonheur, le quarantieme jour après ſa miraculeuſe Réſurrection, & le même jour où, ſous les yeux de cinq cens de ſes Diſciples aſſemblés, s'opéra ſa miraculeuſe Aſcenſion.

TABLEAU
HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE LA RELIGION.

LIVRE SECOND:
LA RELIGION,
DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'A MOÏSE.

(27)

Le Monde renouvellé, et Sacrifice de Noé.

Le Monde primitif n'exiſte donc plus ; & de toute la malheureuſe Eſpece humaine, il ne reſte à la fin du Déluge, qu'*une ſeule Famille*, celle de Noé, compoſée de huit perſonnes ; de laquelle vont ſortir ſucceſſivement toutes ces différentes Nations, toutes ces différentes Races humaines, qui doivent occuper la ſurface de notre Globe, juſqu'à la fin des Tems.

Famille de Noé.

La *Terreur* ne fait point la Religion, comme l'a ſottement avancé une abſurde Philoſophie : mais elle eſt infiniment propre à en réveiller le ſentiment dans les Ames, quand elle l'y trouve préexiſtante ; & tel eſt le ſpectacle intéreſſant que nous préſente ici la Famille de Noé.

Sacrifice ſolemnel.

En ſortant du Vaiſſeau ſalutaire dans lequel elle vient d'échapper miraculeuſement aux vengeances céleſtes, livrée aux trois grands Mobiles de la Religion intérieure, à la *Reconnoiſſance*, à la *Terreur*, à la *Confiance*, ſon premier mouvement la porte à en faire un acte extérieur & ſolemnel.

Dirigée & conduite par ſon ſaint Patriarche, elle ſe hâte de dreſſer un *Autel au Dieu vivant* ; & ayant choiſi parmi les Animaux mondes, des Victimes dignes d'être agréables à ſes yeux, elle les lui offre religieuſement en holocauſte : ſoit pour le remercier de la maniere la plus éclatante, du bienfait ſignalé qu'elle vient de recevoir de ſon adorable miſéricorde ; ſoit pour conjurer ſa redoutable juſtice, de ne plus livrer la Terre à un déſaſtre ſemblable à celui dont elle vient d'être ſpectatrice, & dont la ſeule idée la fait encore trembler & frémir. (*).

Autel érige au vrai Dieu.

(*) GENES. VIII & IX. Egreſſus eſt ergo Noe, & Filii ejus, uxor illius, & uxores filiorum ejus cum eo. Ædificavit autem Noe Altare Domino ; & tollens de cunctis Pe-

Le premier exercice du Genre humain renouvellé, fut donc un acte ſolemnel de Religion ; & dans cet acte ſolemnel de Religion, le miniſtre & le pontife du Dieu vivant, fut le chef de la Famille, Noé lui-même.

Nouvelle Communication divine.

Le Seigneur reçut en odeur de ſuavité, ce religieux hommage ; & pour témoigner authentiquement à la pieuſe Famille qui le lui offroit dans toute la ſincérité de ſon ame, combien lui étoit agréable cet *acte commun de Religion*, faiſant entendre miraculeuſement ſa Voix divine, il

---

coribus & Volucribus mundis, obtulit holocauſta ſuper altare ; odoratuſque eſt Dominus odorem ſuavitatis, & ait : Nequaquam ultrà maledicam Terræ propter homines : ſenſus enim & cogitatio humani cordis in malum prona ſunt ab adoleſcentiâ ſuâ. Statuam Pactum meum vobiſcum, & nequaquam ultrà interficietur omnis Caro aquis Diluvii : neque erit deinceps Diluvium diſſipans Terram. Arcum meum ponam in nubibus, & erit ſignum Fœderis inter Me & Terram.

Benedixitque Deus Noe & Filiis ejus ; & dixit ad eos : Creſcite, & multiplicamini, & replete Terram. Et terror veſter ac tremor ſit ſuper cuncta Animalia Terræ ; & omne quod movetur & vivit, erit vobis in cibum : quaſi Olera virentia tradidi vobis omnia, excepto quòd carnem cum ſanguine non comedetis.

Sanguinem enim animarum veſtrarum requiram de manu cunctarum Beſtiarum ; & de manu hominis, de manu viri & fratris ejus, requiram animam hominis. Quicumque effuderit humanum ſanguinem, fundetur ſanguis illius : ad imaginem quippe Dei, factus eſt Homo.

daigna la calmer & la raſſurer ſur l'objet de ſes allarmes ; il la bénit ſolemnellement toute entiere & ſans aucune reſtriction ; il l'invita à repeupler inceſſamment la Terre, à laquelle elle venoit d'être rendue ; il lui accorda un empire entier & abſolu ſur toutes les Eſpeces animales & végétales ; il lui donna des Loix propres à répandre l'eſprit d'humanité & de douceur dans ſa future Poſtérité.

Non, lui dit le Seigneur : c'eſt moi qui vous le promets & qui vous en aſſure. La Terre ne ſera jamais plus dévaſtée & déſolée par un fléau ſemblable à celui dont vous avez été témoins ; & mon *Arc céleſte*, ſucceſſivement placé dans les Nues, ſera pour vous & pour votre Poſtérité, le ſigne ſenſible, le monument éclatant, que je deſtine à rappeller aux ſiecles futurs, l'engagement authentique & éternel que je prends aujourd'hui avec vous. Enclin au mal dès ſon enfance, plus porté à ſuivre l'aveugle inſtinct des Sens, que la ſaine lumiere de la Raiſon, l'Homme aura toujours de grands droits à mon indulgence & à ma miſéricorde ; & lors même que je me verrai comme forcé par ma juſtice, à frapper quelques coups éclatans de mes vengeances céleſtes, ma juſte colere ne tombera jamais ſur la généralité des hommes & des animaux. L'Arc en Ciel.

Marchez donc avec confiance dans mes voies ; & recevez mes affectueuſes & abondantes béné-

dictions. Croiſſez, & multipliez vous ; & hâtez vous de repeupler la Terre, dont je vous abandonne la Souveraineté. Que les Quadrupedes qui habiteront ſa ſurface, que les Oiſeaux qui voleront dans ſon Atmoſphere, que les Poiſſons qui nageront dans ſes mers & dans ſes rivieres, reſpectent & craignent l'Homme ; pour qui ils ont été ſpécialement créés, & à la puiſſance duquel je les ſoumets. Je vous permets de vous nourrir de leur ſubſtance, ainſi que de celle des Végétaux : mais, pour éloigner de vos mœurs, ce ton de férocité, ce vice d'inſenſibilité & de cruauté, que pourroit inſenſiblement y produire l'uſage du ſang des Animaux, je vous défends d'en manger les parties crues & ſanglantes.

Horreur du Sang.

L'Homme eſt mon ouvrage ; & je prends ſa vie ſous ma ſauve-garde. J'ordonne que l'on puniſſe de mort, quiconque répandra le ſang d'un de ſes Semblables. L'effuſion du ſang humain, eſt l'un des crimes que j'ai le plus en horreur ; & pour la mieux inculquer dans les eſprits & dans les cœurs cette horreur ſalutaire, j'ordonne de plus que l'on faſſe même périr les Animaux quelconques, quoiques privés de raiſon & de liberté, qui auront eu le malheur d'abuſer de leurs forces contre l'Homme qui doit les dominer.

Peine contre l'Homicide.

Telle fut la célebre *Communication divine*, dont furent honorés les Reſtaurateurs du Genre humain, au ſortir de l'Arche ſalutaire. Heureux,

s'ils avoient conſtamment perſévéré dans les religieux ſentimens qu'elle fit naître dans leurs ames, & qu'ils étoient chargés de tranſmettre à leur Poſtérité.

(28)

VIE DE NOÉ, APRÈS LE DÉLUGE.

AVANT le Déluge, l'Agriculture faiſoit l'occupation du ſaint Patriarche : elle le fit de même après ce mémorable événement, pendant les trois cens cinquante ans qu'il lui reſtoit encore à vivre. Il commença donc à défricher la *Terre dévaſtée* ; & il eſt aſſez vraiſemblable que les bords du Tigre & de l'Euphrate, furent le théatre de ſes premiers travaux.

Noé ſe livre à l'Agriculture.

Agés d'environ cent ans, ſes trois Fils, Sem, Cham, & Japhet, alors dans toute la force de l'âge, l'aidoient dans ces pénibles exercices ; & unis avec lui dans le *Culte du vrai Dieu*, ils faiſoient ſon ſoutien & ſa conſolation, en lui donnant une multitude toujours croiſſante de Petits-fils, dans leſquels il avoit la ſatisfaction de ſe voir renaître.

Ses trois Fils.

Avant de terminer ſa carriere mortelle, Noé vit ſa poſtérité déjà aſſez multipliée & aſſez nombreuſe pour couvrir les plus belles contrées de l'Aſie, entre le Tigre, l'Euphrate, & le Jourdain.

Sa Poſtérité croiſſante.

Ainſi qu'avant le Déluge, à meſure que les *Familles nouvelles* ſe multiplioient, elles alloient former de nouveaux établiſſemens au voiſinage de leur terre natale ; & ces nouveaux établiſſemens étoient alors tous renfermés dans un double genre de vie, ſavoir, dans la Profeſſion agricole & dans la Profeſſion paſtorale.

Les Arts renaiſſans.

La Terre, ſous la main des hommes, commença donc à ſortir de ſes ruines, & à recouvrer une partie de ſa richeſſe primitive : les *Arts antédiluviens* ne tarderent pas à renaître.

Les Tentes & les Pavillons couvrirent les Campagnes. Les différentes *Productions de la Nature*, furent ſucceſſivement améliorées & perfectionnées par les ſecours de l'induſtrie & de la culture.

Les *Bêtes féroces* furent en partie exterminées, par l'aſcendant des armes meurtrieres ; & en partie repouſſées au loin dans les plages encore déſertes, par l'impreſſion de la terreur & par le ſentiment du beſoin. Les Animaux utiles, ceux que nous nommons aujourd'hui *Animaux domeſtiques*, ſoumis & aſſervis à l'Homme, entrerent comme en ſociété avec lui, partagerent ſes travaux, formerent en grande partie ſa richeſſe, & contribuerent infiniment à ſon bonheur.

En s'occupant de l'Agriculture, le laborieux

Patriarche découvrit une plante auparavant inconnue ou négligée, qui lui parut mériter plus spécialement son attention & ses soins : c'étoit *la Vigne*. Il la cultiva, il la multiplia, il la perfectionna ; & ayant exprimé le jus de son fruit, il en forma une boisson agréable dont il ne connoissoit pas la force dangereuse ; & qui prise imprudemment avec un peu trop d'excès, produisit dans lui une ivresse entiere & complette, qu'il n'avoit pu prévoir, & à laquelle il ne devoit aucunement s'attendre. (*).

La Vigne cultivée.

Dans ce malheureux état, troublé & appesanti par les vapeurs du vin, il s'endormit en désordre dans sa Tente ; & pendant son sommeil, il se trouva innocemment dans une situa-

Ivresse de Noé.

(*) GENES. IX. Cœpitque Noe, vir agricola, exercere terram ; & plantavit Vineam ; bibensque vinum inebriatus est, & nudatus est in Tabernaculo suo. Quod cum vidisset Cham, pater Chanaan, Verenda scilicet patris sui esse nudata, nunciavit duobus fratribus suis foras. At verò Sem & Japhet, pallium imponentes humeris suis & incedentes retrorsùm, operuerunt Verenda Patris sui ; faciesque eorum aversæ erant, & Patris virilia non viderunt.

Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat filius suus minor, ait : Maledictus Chanaan : servus servorum erit fratribus suis ! Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem : sit Chanaan servus ejus ! Dilatet Deus Japhet, & habitet in Tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus ! Vixit autem Noe post Diluvium trecentis quinquaginta annis ; & impleti sunt omnes dies ejus nongintorum quinquaginta annorum, & mortuus est.

tion immodeſte & indécente, expoſé aux regards de Cham, le ſecond de ſes fils.

Ce fils impudent, déjà pere lui-même de pluſieurs fils dont le plus vicieux & le plus corrompu ſe nommoit Canaan, au lieu de voiler & de cacher l'innocente turpitude dont il avoit été témoin, ſe hâta d'appeller & d'amener ſes deux Freres dans la Tente du reſpectable Patriarche : pour ſe donner l'abominable plaiſir d'en faire à leurs yeux, un ſpectacle de dériſion.

Impudence de Cham.

Sem & Japhet, dont l'ame n'étoit point avilie & corrompue par le vice, & dans qui les beaux Sentimens de la Nature & de la Religion exiſtoient encore dans toute leur ſainte énergie, ne virent qu'avec la plus grande indignation, l'inſolente plaiſanterie de leur indigne Frere ; & s'étant promptement ſaiſis d'un manteau, qu'ils portoient en marchant à reculons, ils le poſerent reſpectueuſement ſur leur pere, & ſortirent de ſa Tente ſans interrompre ſon ſommeil.

Sageſſe de Sem & de Japhet.

Noé, à ſon réveil, fut inſtruit de la conduite de ſes trois Fils ; & ſubitement inſpiré d'en haut, que Canaan ſoit maudit dans toute la Terre, s'écria-t-il : maudit ſoit ce coupable fils d'un coupable pere : qu'il ſoit l'eſclave des eſclaves de ſes Freres ! Béni ſoit le Dieu de Sem, mon fils aîné : que Canaan ſoit à jamais condamné à le reconnoître pour ſon maître ! Que Japhet, mon troiſieme fils, participe aux béné-

Malédiction de Canaan.

dictions de Sem, ſon aîné ; & que ſa poſtérité s'étende ſur des pays immenſes, appeſantiſſant par-tout ſon joug ſur la race maudite de Canaan ! (*).

Ces *Paroles prophétiques*, que l'Hiſtoire ſacrée & profane nous montre ſi littéralement vérifiées dans la ſuite des événemens, dans la révolution des choſes, dans la deſtinée des nations, en Aſie, en Afrique, en Europe : tel eſt le dernier trait qui nous reſte de la vie du ſaint Patriarche Noé. Il mourut âgé de neuf cens cinquante ans, plein de cette douce confiance qu'inſpire une vie toute conſacrée à pratiquer, à accréditer, à répandre & à perpétuer la *vraie Religion* ; mais avec la douleur de voir déjà le Libertinage s'introduire & ſe répandre dans une partie de ſa poſtérité.

Mort de Noé.

Noé, dont la *Conſtitution phyſique* s'étoit formée & fortifiée pendant ſix cens ans dans le Monde antédiluvien, eut une vie auſſi longue

(*) NOTE. Selon les Interpretes de l'Ecriture, la raiſon pour laquelle Noé fit tomber ſa malédiction ſur Canaan, & non ſur Cham ; c'eſt que Cham ayant été ſolemnellement béni par le Seigneur lui-même, au ſortir de l'Arche, le ſaint Patriarche crut devoir reſpecter ſa perſonne ; & que Canaan ayant vraiſemblablement participé à la criminelle inſolence de ſon pere, n'avoit point les mêmes titres pour échapper aux foudroyans anathêmes dont il fut frappé, & qui frappoient indirectement ſon coupable pere.

que la plupart des Patriarches ſes ancêtres.

Mais la vie des Patriarches ſes petits-fils & arriere-petits-fils, nés après le Déluge, n'eut pas à beaucoup près la même durée ; & cette durée alla en décroiſſant toujours de plus en plus juſqu'au ſiecle de David, où elle fut enfin réduite aux bornes étroites que nous y obſervons aujourd'hui, & que l'Hiſtoire nous y montre depuis deux ou trois mille ans : ce qui annonce qu'il reſta après le Déluge, ou à la maſſe terreſtre, ou à la conſtitution humaine, ou à l'une & à l'autre à la fois, une impreſſion éternelle des vengeances céleſtes, une altération phyſique, réelle & permanante, quoique peut-être inconnue, dont ſouffre encore aujourd'hui notre miſérable nature.

La Vie humaine, plus courte après le Déluge.

On pourra voir, ſi l'on veut, dans notre Philoſophie de la Religion, ſous le Numéro 169, une explication philoſophique de ce grand & affligeant Phénomene : explication fondée & établie à la fois, & ſur les principes plauſibles de la Phyſiologie, & ſur l'hypotheſe très-vraiſemblable d'une grande révolution opérée au tems du Déluge, dans l'Ordre général de la Nature

(29)

POSTÉRITÉ DE NOÉ.

SI le Patriarche Noé eut encore des enfans après le Déluge, comme l'ont témérairement avancé quelques Hiſtoriens profanes & hétérodoxes, dans les Superſtitions aſiatiques ; comme l'ont frivolement ſuppoſé quelques modernes Spéculateurs, dans le ſein même du Chriſtianiſme ; il eſt certain du moins qu'après cette fatale Epoque, il n'eut aucun Fils qui ait laiſſé une *Poſtérité ſubſiſtante*, & qui ait contribué au renouvellement & à la propagation de l'Eſpece humaine : puiſque la Genèſe nous apprend formellement que de Sem, de Cham, & de Japhet, ſont ſortis tous les hommes qui ont repeuplé la Terre. Sem étoit l'aîné des trois freres ; Cham, le puîné ; Japhet, le Cadet. (*).

Sem ; Cham, & Japhet ; peres de tous les Peuples.

(*) GENES. IX & X. Erant ergo filii Noe, qui egreſſi ſunt de Arcâ, Sem, Cham, & Japhet. Tres iſti filii ſunt Noe ; & ab his diſſeminatum eſt omne Genus hominum ſuper univerſam Terram. De Sem quoque nati ſunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Japhet majore : filii Sem, Ælam, & Aſſur, & Arphaxad, & Lud, & Aram.

NOTE. Si on étoit curieux de ſavoir comment d'un même pere & d'une même mere, de Noé & de ſon Épouſe, ont pu réſulter les *différentes Races humaines* qui exiſtent aujourd'hui ſur la Terre : on pourra trouver

Nous avons déjà obſervé, dans le Livre précédent, que l'Auteur de la Genèſe, dans le très-ſuccinct tableau qu'il nous trace du Monde antédiluvien, ne nous fait connoître qu'une très-petite partie des enfans des Patriarches.

Il en agit de même à l'égard du Monde renouvellé & renaiſſant, dans lequel il ſe borne à nous montrer les principaux Perſonnages des *trois Branches primitives* que le Ciel deſtina à repeupler notre Globe, & à donner naiſſance aux différentes Nations & aux différens Empires qui vont s'en diſputer la poſſeſſion.

Branche de Sem.

Sem, l'aîné des trois fils de Noé, fut ſpécialement choiſi de Dieu, préférablement à ſes deux freres, pour ſuccéder aux droits d'aîneſſe dont avoient joui les Seth, les Enos, les Caïnan, les Hénoch, les Mathuſala, les Lamech, les Noé, avant le Déluge ; & pour être dans le Monde renouvellé, le Chef de la *Branche privilégiée* d'où devoit ſortir le Meſſie annoncé & promis depuis l'origine des tems & des choſes. Ce droit d'aîneſſe, n'étoit point attaché à la primogéniture, ainſi qu'on l'a déjà obſervé précédemment.

Parmi les fils de Sem, il en eſt cinq dont le nom plus célèbre mérita de vivre dans la mémoire

de quoi ſe ſatisfaire à cet égard, dans le ſecond Volume de notre Philoſophie de la Religion, depuis le Numero 228 juſqu'au Numero 238.

des hommes, & d'être tranſmis à la poſtérité la plus reculée par le moyen de la Tradition hiſtorique. Ces cinq fils de Sem, dont la Genèſe a immortaliſé les noms, furent Arphaxad, qui ſuccéda à ſon pere dans les droits d'aîneſſe & dans les priviléges attachés à la *Ligne patriarchale*; Elam, qui fonda *l'empire des Elamites* ou des Perſes; Aſſur, qui bâtit les villes de Ninive, de Rahoboth, de Calah, de Peſen, & qui doit être regardé comme le premier Monarque de l'*Empire aſſyrien*; Lud & Aram, qui fonderent de petits Etats au midi de l'Euphrate, au voiſinage du Golphe perſique.

Ses fils Arphaxad, Elam, Aſſur, Lud & Aram.

Arphaxad, né deux ans après le Déluge, & l'aîné des enfans de Sem, eut pour fils Caïnan, pour petit-fils Salé, pour arriere-petits-fils, d'aînés en aînés, Heber, Phaleg, Reu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham. Tous ces Patriarches, depuis Arphaxad juſques à Abraham excluſivement, menerent une vie ſaintement obſcure, ne firent rien d'éclatant & de mémorable, ne furent diſtingués que par leur piété & par leur vertu, humblement diſperſés & confondus dans la maſſe vulgaire du Genre humain, au voiſinage du Tigre, de l'Euphrate, du Jourdain; & l'Auteur ſacré de la Genèſe, en nous traçant leur hiſtoire, ſe borne à nous apprendre qu'à tel âge ils devinrent peres du Fils deſtiné à leur ſuccéder dans les droits d'aîneſſe; qu'ils vécurent

Ligne Patriarchale.

tel nombre d'années ; & qu'outre le *Fils privilégié* dont la naiſſance fait époque, ils eurent encore un grand nombre de Fils & de Filles, dont l'hiſtoire eſt reſtée enſevelie dans l'éternelle nuit de l'oubli : *Et genuit Filios & Filias.* (*).

Telle fut la Branche de Sem, dans laquelle la Ligne patriarchale ne commença à ſortir de l'obſcurité & à paroître avec un certain éclat, qu'après la Vocation d'Abraham ; c'eſt-à-dire, que depuis le tems où le Ciel daigna choiſir ce ſaint Patriarche, pour en faire le Pere & le Chef d'un Peuple à jamais célebre ; d'un Peuple deſtiné à être plus ſpécialement le *Peuple de Dieu* ; à conſerver incorruptiblement la Religion primitive ; à s'oppoſer comme un mur d'airain, aux diverſes Superſtitions qui pourroient l'altérer & la corrompre ; à perpétuer le regne de la Vérité & le Culte du vrai Dieu, juſqu'au tems où le Meſſie promis, auquel il doit donner le jour, viendra faire de ſon petit Empire, au milieu des plus éclatans Prodiges, le berceau d'une *Religion plus parfaite*, à laquelle ſeront appellés ſans diſtinction & ſoumis ſans exception, tous les

Le Peuple Hébreu.

(*) GENES. XI. Hæ ſunt generationes Sem. Sem erat centum annorum, quando genuit Arphaxad, biennio poſt Diluvium : vixitque Sem, poſtquam genuit Arphaxad, quingentis annis ; & genuit *Filios* & *Filias*. Porrò Arphaxad &c.

Peuples

Peuples de l'Univers à qui le Ciel daignera la faire ſuffiſamment connoître.

Cham, ſecond fils de Noé, donna le jour, ainſi que la plupart des anciens Patriarches, à un grand nombre d'enfans, parmi leſquels la Genèſe ne nomme que les plus célebres; ſavoir, quatre Fils, qui méritérent de vivre dans le ſouvenir de la Poſtérité, pour avoir été comme les chefs de tout autant de grands empires ou de grandes nations. Ces quatre fils de Cham, furent Chus, Meſraïm, Phuth, & Canaan. Branche de Cham.

De Chus naquit un grand nombre d'enfans, parmi leſquels la Genèſe nomme avec diſtinction ſix chefs de famille, ſix fondateurs de villes alors connues; ſavoir, Saba, Hévila, Sabatha, Regma, Sabatacha, & Nemrod; mais dont le plus célebre fut ce dernier, par qui commença à s'établir ſur la Terre, la fatale *Loi du plus fort*. Chus, & ſa Poſtérité.

Diſtingué de ſes Contemporains, par une force & par une adreſſe ſupérieures, Nemrod ſe ſignala d'abord dans la bruyante profeſſion de la Chaſſe; & après avoir été aſſez longtems la terreur & le fléau des Bêtes féroces, dont il purgeoit les Contrées alors habitées, il eut la noble ambition de commander à une partie de ſes Semblables, de les ſoumettre à ſes loix & à ſes ordres, d'en être le chef & le monarque. Pour venir à bout de ſes deſſeins ambitieux, il Nemroû.

commença par jetter les fondemens d'une grande ville, de la fameuſe Babylone : il s'y établit, il s'y fortifia, il y fit reſpecter & chérir ſa domination ; & par-là, il donna naiſſance à l'empire de Babylone ſur l'Euphrate ; à peu-près dans le même tems où Aſſur, fils de Sem, commençoit à faire naître l'empire de Ninive, ſur le Tigre. Il eſt très-vraiſemblable que ces deux premiers Empires paſſerent à la poſtérité de leurs deux Fondateurs : quoique l'Auteur ſacré ne nous apprenne rien à cet égard. (*).

Meſraïm, & ſa Poſtérité.

Meſraïm eut auſſi un grand nombre d'enfans, dont les ſix plus diſtingués furent Ludim, Anamin, Laabim, Nepthuim, Phetruſim, & Chaſtuim ; qui allerent s'établir ſur les bords de la Méditerranée, entre la Syrie & l'Egypte, où ils fonderent différentes Villes ou Peuplades. Des Deſcendans de Maſraïm, ſortirent d'abord les Philiſtins & enſuite les Egyptiens.

L'Auteur de la Genèſe, nous laiſſe dans la

(*) GENES. X. Porrò Chus genuit Nemrod : ipſe cœpit eſſe potens in Terrâ ; & erat robuſtus Venator coram Domino. Fuit autem principium Regni ejus Babylon, & Arach, & Achad, & Calanne, in terrâ Sennaar.

De terrâ illâ egreſſus eſt Aſſur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale, Reſen quoque inter Niniven & Chale : hæc eſt civitas magna.

At verò Meſraïm genuit Ludim, & Anamim, & Laabim, & Nephtuim, & Phetruſim, & Chaſtuim : de quibus egreſſi ſunt Philiſthiim & Capthorim.

plus profonde ignorance, au ſujet de la poſtérité de Phuth : il n'en dit rien. L'hiſtorien Joſephe, dont l'autorité n'eſt pas d'un bien grand poids à cet égard, en fait deſcendre les Phutéens, anciens peuples de la Lybie & de la Mauritanie en Afrique.

Phut : ſa Poſtérité eſt inconnue.

La poſtérité de Canaan, paroît avoir été encore plus nombreuſe que celle de ſes Freres ; & parmi les enfans de ce pere ſolemnellement frappé des malédictions céleſtes, la Genèſe nomme onze Chefs de famille, qui allerent former tout autant de petits Etats entre le Jourdain, la Méditerranée, & l'Arabie ; & qui s'étant emparés de cette riche Contrée, au préjudice de la Branche de Seth & de la Ligne patriarchale, à laquelle elle devoit appartenir par le droit d'aîneſſe, lui donnerent le nom général de Terre de Canaan : nom qu'elle conſerva juſqu'au tems où la poſtérité d'Abraham ſe trouva aſſez puiſſante pour y faire revivre ſes droits, pour en expulſer les Uſurpateurs ; & pour s'en emparer en vertu du Droit d'aîneſſe & en vertu de la Donation expreſſe & ſolemnelle qui en avoit été faite & renouvellée tant de fois aux ſaints Patriarches Abraham, Iſaac, & Jacob, par le Maître ſuprême du Ciel & de la Terre.

Canaan ; & ſa Poſtérité.

Japhet, troiſieme fils de Noé, ce Japhet dont le nom eſt ſi connu & ſi célebre dans les Anti-

quités de la Grece, eut à ſon tour une Poſtérité nombreuſe, dans laquelle la Genèſe diſtingue ſept principaux Perſonnages, *ſept Chefs de différentes Nations*, qui peuplerent le nord de l'Aſie & une grande partie des Iſles & du Continent de l'Europe ; & dont l'Auteur inſpiré ſe borne à nous tranſmettre les noms, ſans nous rien apprendre en détail de leur hiſtoire. (*).

Branche de Japhet.

Ces Chefs de différentes Nations, furent *Go-*

(*) GENES. X. Filii Japhet, Gomer, & Magog, & Madaï, & Iavan, & Thubal, & Moſoch, & Thiras. Porrò, filii Gomer, Aſcenes, & Riphat, & Thogorma: filii autem Iavan, Eliſa, & Tharſis, Cetthim, & Dodanim. Ab his diviſæ ſunt Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, unuſquiſque ſecundùm Linguam ſuam & familias ſuas in nationibus ſuis.

NOTE. Parmi les Deſcendans de Japhet, les *quatre fils de Javan*, ſavoir, Eliſa, Tharſis, Cetthim, & Dodanim, dont l'Hiſtoire ſacrée nous a conſervé les noms, méritent ici une attention à part : à cauſe de la gloire qu'ils ont eue d'avoir donné naiſſance aux premiers petits Royaumes de la Grece.

Dans Daniel, Alexandre eſt prédit ſous le nom de *Roi de Javan* : dans le premier Livre des Machabées, il eſt dit qu'Alexandre ſortit du *pays de Cetthim*, pour aller faire la guerre à Darius : il eſt dit enſuite que les Romains furent vainqueurs de Philippe & de Perſée, Rois des Céthéens : ce qui indique que la Macédoine fut le partage de Cetthim.

La ville de Tharſe dans l'Achaïe, la ville d'Eliſe dans le Peloponeſe, la ville de Dodone dans la Theſſalie, indiquent de même quel fut le partage des trois autres fils de Javan.

mer, dont on fait descendre les Gomérites, c'est-à-dire, une grande partie des Celtes & des Scythes ; *Magog*, que l'on regarde comme le pere de la plupart des peuples de l'Asie mineure & de la Syrie septentrionale ; *Madaï*, par qui l'on suppose peuplé le pays des Medes ; *Iavan*, dont on fait sortir les Ioniens, les Macédoniens, & en général tous les premiers habitans de la Grece ; *Thubal*, le pere des Thubaliens, au voisinage de la grande Arménie, qui prirent dans la suite le nom d'Ibériens ; *Mosoch*, qui peupla, dit-on, les contrées situées autour de la Mer caspienne ; & *Thiras*, que l'on regarde comme le fondateur de la fameuse ville de Tyr, d'où sortirent dans la suite tant d'illustres Colonies, par qui furent successivement peuplées les côtes de l'Europe & de l'Afrique. (*).

Les fils de Japhet, chefs de plusieurs Nations.

Tel est le succinct & intéressant tableau que nous trace du Monde renaissant, d'après la Tra-

L'Auteur de la Genèse.

(*) NOTE. Nous avons déjà observé que tous les vrais Savans s'accordent à reconnoître que *la Genèse*, ou l'Histoire abrégée du Monde depuis la Création jusqu'au siecle de Moïse, a toujours été regardée comme étant un *Livre divin* ; & comme ayant été composée par Moïse, sous la direction de l'Inspiration divine, d'après la Tradition permanante des Patriarches ses ancêtres. (15 & 23).

Idée de la Genèse & de la Tradition historique.

Mais ils ne s'accordent pas de même, à déterminer d'après quelle espece de Tradition, fut composée cette Histoire, sous l'Inspiration divine : si ce fut d'après une *Tradition simplement orale*, consignée dans la seule mémoire des hommes alors existans ; ou d'après une *Tradi-*

dition générale de ſa Nation & des Peuples contemporains, & aſſez vraiſemblablement d'après des Monumens hiſtoriques alors ſubſiſtans, le plus ancien des Hiſtoriens ſacrés & profanes, le

tion écrite, conſignée dans des Mémoires préexiſtans.

Tradition orale :

I°. L'opinion d'un aſſez grand nombre de Savans, c'eſt que Moïſe n'eut d'autres ſecours que la *Tradition orale*, conſignée dans la mémoire de ſes Contemporains, pour compoſer l'hiſtoire qu'il nous trace dans le Livre ſacré de la Genèſe : ce qui ne nous paroît pas aſſez vraiſemblable.

La *Tradition nationale* étoit ſuffiſante ſans doute, pour conſerver & pour tranſmettre invariablement d'âge en âge, l'hiſtoire des *principaux Evénemens*; tels que la Création, la chute d'Eve & d'Adam, la promeſſe d'un céleſte Médiateur, la piété d'Abel & d'Enos, le crime & la punition de Caïn, la Terre noyée dans un Déluge miraculeux, le Genre humain miraculeuſement renouvellé par la pieuſe Famille de Noé, la Diſperſion des Familles primitives, les principales Communications ſurnaturelles de Dieu avec Adam, avec Noé, avec Abraham, avec Jacob; & ainſi du reſte.

Tradition écrite :

Mais il ſeroit difficile de ſuppoſer avec quelque vraiſemblance, que la ſeule Tradition nationale ait ſuffi, pour conſerver & pour tranſmettre invariablement d'âge en âge, depuis la Création juſqu'au ſiecle de Moïſe, ſans le ſecours de quelques *Memoires ſucceſſivement écrits par les Chefs de Famille*, tant de noms, tant de dates, tant de généalogies, qui ſe trouvent dans le Livre ſacré de la Genèſe.

II°. L'opinion du plus grand nombre de Savans, c'eſt que Moïſe compoſa le Livre ſacré de la Genèſe, ſous la direction de l'Inſpiration divine, d'après deux Sources générales de lumières hiſtoriques : ſavoir, d'après la *Tradition orale de ſa Nation*, qui lui conſtatoit la vérité des principaux événemens; & d'après des *Mémoires*

chef & le législateur d'un Peuple célebre, un Ecrivain éclairé & judicieux, qui étoit à portée d'être bien instruit des évenémens qu'il rapporte; & qui mériteroit par lui-même une pleine & en-

antérieurement écrits, qu'il put trouver existans chez les Descendans des douze ou treize Patriarches de sa Nation; chez les Descendans d'Ismaël & de Madian, fils d'Abraham, & Patriarches des Ismaélites & des Madianites; chez les Descendans d'Esaü & d'Amalech, l'un fils & l'autre petit-fils de Jacob, & Patriarches des Iduméens & des Amalécites; chez les Descendans d'Ammon & de Moab, fils de Lot, & Patriarches des Ammonites & des Moabites; & c'est l'opinion la plus vraisemblable. L'une & l'autre dans la Genèse.

Telle est en particulier, l'opinion de Messieurs Leclerc, Simon, Fleury, le François, & Astruc. Le premier, dans sa Dissertation sur l'Auteur du Pentateuque, & le second, dans son Histoire critique du Vieux Testament, s'accordent à penser que Moïse, en écrivant la Genèse, avoit eu le secours de quelques *Mémoires anciens*; qui l'avoient guidé sur les circonstances, les dates & l'ordre chronologique des Evénemens qu'il raconte, de même que sur le détail des Généalogies. Les trois derniers portent aussi le même jugement à cet égard.

« Il seroit difficile, dit le savant & judicieux Abbé » Fleury, dans ses *Mœurs des Israëlites & des Chrétiens*, » que tant de nombres que Moïse nous rapporte, se » fussent conservés dans la mémoire des hommes; l'âge » de tous les Patriarches depuis Adam, les dates précises » du commencement & de la fin du Déluge, & les » mesures de l'Arche. Je ne vois point ici la *nécessité de* » *recourir au Miracle & à la Révélation*: il est plus vrai- » semblable que l'Ecriture étoit trouvée dès avant le » Déluge; aussi bien que les instrumens de Musique, » qui n'étoient pas si nécessaires ».

« Il est plus que vraisemblable, dit l'Abbé le François, » dans ses *Preuves de la Religion chrétienne*, que dans la

tiere croyance, quand même à ſes qualités perſonnelles, ne ſeroit pas unie la qualité d'Auteur inſpiré.

» Lignée où s'eſt conſervée la connoiſſance de Dieu, » on conſervoit auſſi par écrit, des *Mémoires des anciens* » *tems* : car les hommes n'ont jamais été ſans ce ſoin ».

Le célebre Médecin Aſtruc, dans ſes *Conjonctures ſur les Mémoires originaux dont il paroît que Moïſe s'eſt ſervi en compoſant la Genèſe*, va plus loin encore à cet égard : prétendant que Moïſe, après avoir recueilli & choiſi ces Mémoires originaux, ſous l'impulſion & la direction de Dieu lui-même, s'eſt borné à les dépecer, & à en mettre les morceaux détachés l'un à la ſuite de l'autre, tels qu'ils étoient dans ces Mémoires ; pour en former le Livre ſacré de la Genèſe. Mais les preuves ſur leſquelles il cherche à établir ſa *biſarre Prétention*, en décompoſant la Genèſe & en tâchant d'en réduire les différentes parties à ces Mémoires originaux, ſont trop peu ſolides & trop peu concluantes, pour donner quelque vraiſemblance à ſon opinion ; & les avantages qu'il prétend devoir réſulter d'une telle opinion, ſi elle étoit reçue, ſont purement imaginaires. Il prouve très-bien que Moïſe a été guidé par des Mémoires préexiſtans, en compoſant la Genèſe : mais il ne prouve aucunement que la Genèſe ne ſoit qu'un aſſemblage de deux Mémoires principaux, & de quelques fragmens de dix Mémoires ſubalternes. Dans l'opinion d'Aſtruc, Moïſe auroit été, non l'auteur, mais ſimplement le rédacteur de la Genèſe : ce qui eſt formellement oppoſé à l'idée que l'on a toujours eue & de la Genèſe & de ſon auteur. Nous avons obſervé précédemment que l'*Art d'écrire*, eſt très-certainement antérieur à Moïſe. (23).

(30)

IDÉE DE LA POPULATION RAPIDEMENT CROISSANTE, APRÈS LE DÉLUGE.

POUR ſe former une idée ſuffiſamment exacte de la Population des premiers ſiecles qui ſuivirent le Déluge, il ſuffira de rapporter & d'appliquer au Monde renouvellé & renaiſſant, les *mêmes Obſervations* que nous avons faites & les *mêmes Principes* que nous avons établis au ſujet du Monde primitif, du Monde antédiluvien ; & d'où nous avons philoſophiquement déduit la précédente Table de Quintuplication & de Duplication. (22).

Fondemens de cette Spéculation.

L'état des choſes, à l'égard de la Population rapidement croiſſante, eſt à peu-près le même de part & d'autre, chez les Patriarches qui précéderent le Déluge, & chez les Patriarches des huit ou dix premiers ſiecles qui ſuivirent le Déluge, juſqu'à la mort du Patriarche Héber. (*).

Si les premiers eurent une vie environ deux fois plus longue, & par-là même, une Fécon-

(*) Selon la *Chronologie des Septante*, qui paroît être la vraie Chronologie de Moïſe, comme nous l'obſerverons bientôt : le Patriarche Heber meurt l'an 881 du Déluge, à l'âge de 464 ans. (31).

dite beaucoup plus long-tems ſoutenue & continuée, ainſi que nous l'avons précédemment obſervé ; les derniers durent en retour, avoir une *Enfance proportionnellement plus courte*, & devenir plus tôt puberes & nubiles : ce qui paroît rétablir ſuffiſamment l'égalité des choſes entre les uns & les autres, en genre & en fait de Population. (20 & 31).

La Spéculation & le Calcul feront voir & ſentir de concert, qu'en commençant environ dix ans plus tôt chez les premiers Patriarches du Monde renouvellé & renaiſſant, la *propagation d'une Famille multipliante*, dans une durée moyenne d'environ deux cens ans, dut donner à la Terre à peu-près le même nombre d'habitans, qu'elle lui donna chez les Patriarches antédiluviens, dans une durée environ deux fois plus longue, en commençant environ dix ans plus tard. Les réſultats de la Population croiſſante, conſidérés dans une ſeule Famille multipliante, ſeront donc à peu-près les mêmes, avant le Déluge & dans les premiers ſiecles après le Déluge ; ou s'il y a quelques différences réelles à cet égard, elles pourront être regardées comme peu conſidérables, comme foncierement nulles, dans une Spéculation auſſi générale que celle dont il eſt ici queſtion : ſpéculation dans laquelle on ne cherche aucunement une exacte & rigoureuſe préciſion ; & à laquelle ſuffit plei-

nement un vague Apperçu des choſes en gros, un ſimple à peu-près.

Dans le Monde primitif, la Population commence par *une ſeule Famille multipliante*, par Adam & ſon Epouſe : dans le Monde renouvellé, la Population commence par *trois Familles multipliantes* ; ſavoir, par les trois Fils de Noé & leurs trois Epouſes. (*). Trois Familles Multipliantes.

La Population, dans les premiers ſiecles après le Déluge, dut donc être environ trois fois plus grande, que dans les premiers ſiecles après la Création.

Ainſi, en triplant les divers réſultats de la Population croiſſante dans les huit ou dix premiers ſiecles après la Création, tels que nous les avons établis & préſentés dans la *Table précédente* de Quintuplication & de Duplication (22) : on aura à peu-près les vrais Réſultats de la Population croiſſante dans les huit ou dix premiers ſiecles après le Déluge, tels qu'on les voit dans la Table ſuivante, qui eſt par-tout le triple de celle dont nous venons de parler, & qui eſt établie préciſément ſur les mêmes Obſervations & les mêmes Principes.

D'après les divers Réſultats que préſente cette

NOTE. Nous avons précédemment obſervé que le Pere de Sem, de Cham, & de Japhet, n'a pas eu d'autres fils que l'on puiſſe faire entrer dans la ſupputation de la Population croiſſante après le Déluge. (29).

NOUVELLE TABLE

DE QUINTUPLICATION ET DE DUPLICATION,

Pour évaluer la Population postdiluvienne, conformément à la Table de la page 167.

l'An du Déluge :	Somme des Enfans, nés dans chaque Période.	Nombre des Familles multipliantes.
	QUINTUPLICATION.	
0.	. . . . . 0.	. . . . . 3.
50.	. . . . . 60.	. . . . . 15.
100.	. . . . . 300.	. . . . . 75.
150.	. . . . . 1,500.	. . . . . 375.
200.	. . . . 7,500.	. . . . . 1,875.
250.	. . . . 37,500.	. . . . . 9,375.
300.	. . . 187,500.	. . . . 46,875.
350.	. . . 937,500.	. . . 234,375.
	DUPLICATION.	
400.	. . . 1,875,000.	. . . . 468,750.
500.	. . . 3,750,000.	. . . . 937,500.
600.	. . . 7,500,000.	. . . 1,875,000.
750.	. . 15,000,000.	. . . 3,750,000.
900.	. . 30,000,000.	. . . 7,500,000.
1100.	. . 60,000,000.	. . 15,000,000.
1350.	. . 120,000,000.	. . 30,000,000.
1600.	. . 240,000,000.	. . 60,000,000.

nouvelle Table de la Population croiſſante, réſultats qu'établiſſent les Obſervations & les Principes les plus philoſophiques, & que l'on peut abſolument étendre au-delà des huit ou dix premiers ſiecles, ſans crainte d'aucune erreur bien conſidérable ; on verra & on ſentira aiſément, qu'à la fin du ſecond ſiecle après le Déluge, la Terre ne pouvoit guere avoir que ſept ou huit mille habitans : qu'au milieu du quatrieme ſiecle, où arriva la mort du ſaint Patriarche Noé, le nombre des habitans de la Terre, devoit aller à environ un Million : qu'à la fin du cinquieme ſiecle, qui eſt à peu-près le tems où doit être placée la Diſperſion du Genre humain, le nombre des hommes alors exiſtans, pouvoit monter, à quatre ou cinq Millions : que l'an du Déluge 1245, c'eſt-à-dire, vers le milieu du treizieme ſiecle, où nous placerons la célebre Epoque de la *Vocation d'Abraham* ; le nombre des hommes ou des habitans de la Terre, pouvoit & devoit être d'environ cent ou cent dix Millions.

Évaluation de cette Population.

(31)

CHRONOLOGIE DES PREMIERS SIECLES APRÈS LE DÉLUGE.

DANS la Chronologie des ſiecles qui précéderent le Déluge, les *Epoques chronologiques*, ainſi que nous l'avons précédemment obſervé, ſont la Création & les Naiſſances ſucceſſives des divers Patriarches, depuis Seth, fils d'Adam, juſqu'à Sem, fils de Noé. (20).

Époques chronologiques.

Dans la Chronologie des premiers ſiecles qui ſuivirent le Déluge, les *Epoques chronologiques* ſont de même, le Déluge & les Naiſſances ſucceſſives des divers Patriarches, depuis Arphaxad, fils de Sem & petit-fils de Noé, juſqu'à Jacob, fils d'Iſaac & petit-fils d'Abraham.

Ainſi, en prenant dans le Livre ſacré de la Genèſe, la ſomme des années interceptées entre le Déluge & la naiſſance d'Arphaxad, entre la naiſſance d'Arphaxad & celle de Caïnan ou de Salé, & ainſi de ſuite, juſqu'à la naiſſance de Jacob : on aura la Chronologie de ces tems reculés, telle que la préſente la *Table ſuivante*, que nous avons tracée, ainſi que celle des Tems antédiluviens, & d'après la Vulgate ou le Texte hébreu, & d'après la Verſion des Septante, & d'après le Texte ſamaritain.

CHRONOLOGIE POSTDILUVIENNE,

Depuis le Déluge juſqu'à la Naiſſance de Jacob & d'Eſaü, petits-fils d'Abraham.

Noé, né 600 ans avant le Déluge, vécut 350 ans après ce mémorable Evénement, & en tout 950 ans.

Sem, né environ cent ans avant le Déluge, devint pere du Patriarche Arphaxad, la ſeconde année après le Déluge, mourut l'an 500 du Déluge, vécut en tout 600 ans.

DIVERSES ÉPOQUES, depuis la Création juſqu'à Jacob. GENESE, 11, 21, 25.		Selon la Vulgate & l'Hébreu.	Selon la Verſion des Septante.	Selon le Texte Samaritain.	Longueur de la vie, ſelon Tous.
LE DÉLUGE.	ÉPOQUES.	ANS.	ANS.	ANS.	ANS.
N. devint pere	à l'âge	de . . .	de . . .	de . . .	Vécut.
SEM. de	Arphaxad.	(99+)2.	2.	2.	600.
ARPHAXAD.	Caïnan.	(*)	135.	(*).	435.
CAÏNAN . .	Salé . .	35.	130.	130.	365.
SALÉ. . . .	Héber .	30.	130.	130.	433.
HÉBER . .	Phaleg .	34.	134.	134.	464.
PHALEG . .	Reu . .	30.	130.	130.	239.
REU	Sarug. .	32.	132.	132.	239.
SARUG . .	Nachor.	30.	130.	130.	230.
NACHOR .	Tharé .	29.	179.	79.	148.
THARÉ . .	Abraham.	70.	70.	70.	205.
ABRAHAM.	Iſaac . .	100.	100.	100.	175.
ISAAC . . .	Jacob. .	60.	60.	60.	180.
SOMME TOTALE		452.	1332.	1097.	

(*) Caïnan a été omis par le Texte hébreu & par la Vulgate, ainſi que par le Texte ſamaritain : il ſe trouve replacé & dans la Verſion des Septante & dans l'Évangile ſelon Saint-Luc.

Pour bien saisir ici l'état des choses, il faudra s'y rappeller avec le plus grand soin & avec la plus profonde attention, les Observations générales que nous avons faites précédemment au sujet de cette *triple Chronologie*; qui mal conçue pourroit peut-être scandaliser les Ames foibles, mais qui envisagée sous ses vrais points de vue, ne présente certainement rien qui puisse révolter ou qui doive étonner les Ames instruites & éclairées. (20).

Triple Chronologie.

Quoique l'on puisse adopter indifféremment l'une quelconque de ces trois différentes Chronologies, sans encourir aucun reproche d'Hétérodoxie, ainsi que nous l'avons précédemment observé : il ne s'ensuit pas de là que l'on puisse les adopter de même indifféremment, sans s'exposer à aucun reproche d'inconséquence & de contradiction. Il faut donc dans ce choix & dans cette adoption, de l'examen, de la critique, de la philosophie.

La *Chronologie de la Vulgate*, depuis le siecle de saint Jérome qui la répandit & qui l'accrédita dans l'Eglise latine, est la plus généralement adoptée : mais elle nous paroît manifestement inconciliable & avec l'Histoire sacrée & avec l'Histoire profane, dans un certain nombre de Faits historiques qui se rapportent aux premiers siecles après le Déluge, & en général, dans tout ce qui concerne

Celle de la Vulgate.

concerne l'origine des anciennes Nations & des anciens Empires qui ont laiſſé quelques monumens de leur exiſtence dans la mémoire des Hommes.

La *Chronologie des Septante*, qui fut la plus ſuivie dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, & qui a été adoptée par le Martyrologe Romain & par le ſixieme Concile général tenu à Conſtantinople, ne renferme aucunement le même vice d'incompatibilité avec l'Hiſtoire ſacrée & profane; & c'eſt celle que nous allons adopter de préférence, & à laquelle nous allons rapporter & enchaîner toutes les grandes époques & tous les grands évenemens des ſiecles antérieurs à l'Ere chrétienne. (*). Celle des Septante.

La *Chronologie ſamaritaine*, quoique plus coûrte ici de plus de deux ſiecles que celle des Septante, pourroit abſolument ſuffire à l'étendue qu'exigent les anciens évenemens de l'Hiſtoire ſacrée & profane. Mais, outre le défaut qu'elle a, de mettre plus de gêne dans les anciens tems hiſtoriques, elle a encore celui de n'avoir été adoptée & accréditée par aucun des Peres de l'Egliſe, par aucun des Conciles généraux; & Celle du Texte ſamaritain.

(*) NOTE. On pourra, ſi l'on veut, prendre des lumieres plus étendues & plus développées ſur cette triple Chronologie des premiers âges, & en général ſur toute la Chronologie ſacrée & profane, dans la cinquieme Section de notre Philoſophie de la Religion, qui eſt conſacrée toute entiere à cet intéreſſant objet.

d'être par là même, & moins autorisée & moins authentique que celle des Septante & celle de la Vulgate.

Les raisons plausibles qui nous décident à adopter la *Chronologie des Septante*, préférablement à celle de la Vulgate, ont pour base & pour motif, un certain nombre de Faits fondamentaux de l'Histoire sacrée & de l'Histoire profane, tels que la primitive dispersion du Genre humain, la naissance & la vie d'Abraham, l'antiquité des premieres Monarchies connues ; qui quadrent parfaitement bien avec celle-là, & qui paroissent absolument incompatibles & inconciliables avec celle-ci. Par exemple,

Raisons en faveur des Septante.

Selon la Chronologie de la Vulgate, la *primitive Dispersion du Genre humain*, dont nous parlerons bientôt, & que l'Histoire sacrée rapporte & fixe au tems de la naissance du Patriarche Phaleg, arrive au commencement du second siecle après le Déluge. (*).

La Dispersion primitive.

(*) GENES. X. Natique sunt Heber, filii duo : nomen uni Phaleg, eò quòd *in diebus ejus* divisa sit Terra ; & nomen alteri Jectan.

NOTE. Ce Texte de la Genèse, est visiblement inconciliable avec la Chronologie de la Vulgate, qui ne met que cent ans entre le Déluge & la naissance de Phaleg ; & les Partisans de cette Chronologie, pour se tirer de l'embarras où il les jette, se sont vu obligés de recourir à des hypotheses & à des spéculations, qui heurtent ou l'Écriture sainte ou le Sens commun.

Les uns, en s'en tenant précisément au Texte sacré,

Mais eſt-il vraiſemblable, eſt-il même poſſible, que dans la durée d'un ſiecle, la Poſtérité de Noé, ſoit parvenue au point d'accroiſſement où l'a ſuppoſe néceſſairement, dans les plaines de Sennaar & ſous les murs de Babel, l'évenement dont il eſt ici queſtion, tel que nous le trace la Genèſe ? Eſt-il vraiſemblable, eſt-il même poſſible, qu'au bout d'un ſiecle de propagation, cette Poſtérité de Noé, ſe ſoit aſſez multipliée & ſoit devenue aſſez nombreuſe, pour ſe trouver comme trop reſſerrée & trop preſſée dans les immenſes contrées qu'arroſent le Tigre,

font naître abſurdement ſur la Terre, en cent ans, dix mille fois plus d'hommes, qu'une telle durée n'en pourroit produire.

Les autres, en tordant le cou, comme on dit, au ſens du Texte ſacré, ont porté arbitrairement l'époque donnée par l'Écriture, ſur toute la longueur de la vie de Phaleg; & ont fixé la primitive Diſperſion du Genre humain, tantôt à la trentieme, tantôt à la cinquantieme, tantôt à la centieme année de ce Patriarche : ſans faire attention que dans toute la vie de Phaleg, telle que nous la montre la Genèſe, il n'y a préciſément que ſa naiſſance, qui ſoit naturellement propre à faire époque; & qu'abſtraction faite de ce moment remarquable, la Diſperſion auroit dû naturellement être rapportée, non aux *jours de Phaleg*, mais aux jours de Noé ou de Sem, qui vivoient encore, & qui étoient des Perſonnages bien plus notables & bien plus intéreſſans que Phaleg.

Le terme hébreu *Phaleg*, ſignifie Diſperſion; & ce nom fut donné au Patriarche de ce nom, parce que ſa naiſſance concourut avec la fameuſe Diſperſion des Familles primitives.

l'Euphrate, le Jourdain ; pour être en état de conſtruire un monument de folie, auſſi énorme que celui de la Tour de Babel ; pour pouvoir ſe diviſer & ſe diſperſer en une foule de petits Corps de nation, qui vont donner naiſſance à tout autant de petits Royaumes, au nord & au midi, au levant & au couchant de la Patrie primitive, laquelle reſte encore ſuffiſamment peuplée ?

Vers le commencement du ſecond ſiecle après le Déluge, la Terre ne pouvoit guere avoir encore, ainſi que nous l'avons obſervé & démontré précédemment, qu'environ quatre ou cinq cens habitans ; & ce nombre eſt certainement bien éloigné de celui qu'y ſuppoſe néceſſairement le tableau hiſtorique de la primitive Diſperſion du Genre humain : diſperſion qui ſeroit encore évidemment hors de la ſphere de la vraiſemblance & de la poſſibilité, quand même on la placeroit un ſiecle plus tard ; & qui ne peut guere, ſans préſenter quelque oppoſition manifeſte avec l'Hiſtoire ſacrée, être rapportée & attribuée à un tems moins éloigné du Déluge, que celui où la place la Chronologie des Septante. (30).

La Naiſſance & la Vie d'Abraham

Selon la Chronologie de la Vulgate, la *naiſſance d'Abraham*, du grand Patriarche du Peuple hébreu, arrive l'an 292 après le Déluge ; c'eſt-à-dire, cinquante-huit ans avant la mort de Noé, & plus de deux cens ans avant la mort de

Sem, qui lui auroit ainſi ſurvécu pendant trente-quatre ou trente-cinq ans.

Mais ſi les choſes euſſent été ainſi, ſi la vie d'Abraham avoit réellement concouru avec celle de Noé & de Sem; ſeroit-il poſſible que Moïſe, qui entre dans le plus grand détail de tout ce qui concerne la vie d'Abraham, eût manqué de faire une mention expreſſe & formelle de ces circonſtances ſi remarquables, ſi dignes de l'attention d'un Hiſtorien ſacré, ſi propres à intéreſſer toute la Nation des Hébreux: que Moïſe, qui ne n'églige rien de tout ce qui peut accréditer & la Perſonne & la Religion du Pere des Croyans, eût manqué de faire obſerver que ce Pere des Croyans, ayant été contemporain de Noé pendant les cinquante huit premieres années de ſa vie, ayant été contemporain de Sem pendant ſa vie toute entiere, avoit pu apprendre à loiſir, de la bouche même de ces deux reſpectables Patriarches, tout ce qu'il y avoit de plus intéreſſant à connoître & dans l'hiſtoire du Monde & dans l'hiſtoire des Communications divines, ſoit avant, ſoit après le Déluge? Le ſilence de Moïſe à cet égard, n'eſt-il pas une preuve plauſible & irréfragable, qu'Abraham n'a jamais vécu, ni avec Noé, ni avec Sem; & par conſéquent, que la Chronologie de la Vulgate, n'eſt point la vraie Chronologie de Moïſe?

Selon l'Hiſtoire ſacrée, au tems de la *Voca-*

tion d'Abraham, c'eſt-à-dire, au tems où ce ſaint Patriarche fut choiſi de Dieu pour devenir le pere commun d'un Peuple nouveau, du Peuple Hébreu, du *Peuple de Dieu*; la Terre, depuis le Nil juſqu'à l'Euphrate & au Tigre, & vraiſemblablement depuis le Tigre juſqu'à l'Indus & au Gange, étoit déjà couverte d'une foule innombrable de petites Nations différentes; étoit déjà diviſée & partagée en un très-grand nombre de petits Royaumes à demi policés, qui commençoient à ſe faire la guerre les uns aux autres, & dont quelques uns devinrent bientôt de grands Empires; & ſelon la Chronologie de la Vulgate, le tems de la vocation d'Abraham, n'eſt éloigné du Déluge, que de 367 ans.

Les Nations exiſtantes au tems d'Abraham.

Mais n'eſt-il pas viſiblement abſurde de ſuppoſer que dans une auſſi courte durée, la Terre ait pu ſe couvrir de tant de petites Nations différentes, ait pu ſe partager en tant de petits Royaumes déjà floriſſans? Et pour faire rentrer les choſes à cet égard, dans la ſphere de la vraiſemblance & de la poſſibilité; ne faut-il pas évidemment ſuppoſer, entre le Déluge & la Vocation d'Abraham, au moins ſept ou huit ſiecles de plus, que n'y en met la Chronologie de la Vulgate: chronologie qui ſe montre ici manifeſtement incompatible & avec l'hiſtoire ſacrée & avec l'hiſtoire profane; & qui par là même ne ſauroit être la vraie Chronologie de Moïſe?

La Chronologie des Septante, qui met d'abord quatre cens trente années de plus que celle de la Vulgate, entre le Déluge & la primitive Diſperſion du Genre humain ; qui met enſuite quatre cens cinquante autres années encore de plus, entre cette primitive Diſperſion & l'état où ſe trouve la Terre au ſiecle d'Abraham ; & qui par là quadre très-bien avec la nature des choſes, avec la ſuite des évenemens, avec les Faits fondamentaux des premiers tems de l'Hiſtoire ſacrée & profane, nous paroît donc mériter à juſte titre, d'être regardée comme la *vraie Chronologie de Moïſe* ; & c'eſt à cette Chronologie des Septante, que nous rapporterons & que nous enchaînerons bientôt, autant que la choſe eſt poſſible, les principales Epoques & les principaux Faits de l'Hiſtoire ſacrée & profane, pour en faire entrevoir le rapport, & pour en former une *Ere générale du Déluge*, qui conduiſe juſqu'au commencement de l'Ere chrétienne. (34).

La Chronologie de Moïſe, dans celle des Septante.

Les raiſons plauſibles & ſolides qui nous néceſſitent à adopter la Chronologie des Septante, *depuis le Déluge juſqu'à la Vocation d'Abraham*, ne nous néceſſitent pas de même, comme on le ſent aiſément d'après ce que nous venons d'expoſer, à l'adopter dans les ſiecles ſuivans ; où la Chronologie du Texte hébreu & de la Vulgate, ne differe pas bien conſidérablement de celle des Septante ; & où celle-là nous paroit

mieux quadrer que celle-ci, avec l'Hiſtoire ſacrée & profane. Leur principale différence eſt entre l'époque de la Sortie d'Egypte, & l'époque de la Dédicace du Temple de Salomon : il y a entre ces deux Epoques célebres, 440 ans, ſelon les Septante ; 480 ans, ſelon la Vulgate ; & c'eſt à cette derniere ſupputation que nous nous en tiendrons, avec le Commun des Chronologiſtes.

La Chronologie antédiluvienne, peu intéreſſante.

Le Monde antédiluvien, en ceſſant d'exiſter, a ceſſé d'intéreſſer par ſa Chronologie ; qui n'eſt plus relative qu'à lui-même, & qui devient totalement étrangere aux ſiecles ſuivans. Avec le Monde renouvellé, commence un *nouvel Ordre de choſes*, & doit commencer une nouvelle Chronologie, qui n'ait rien de commun avec la précédente ; laquelle ne pourroit ſervir qu'à y mettre de l'embarras & de la confuſion.

La *Création* eſt la grande époque du Monde anciennement détruit, quelle qu'en ait été la durée plus ou moins longue : durée qu'il eſt impoſſible & qu'il importe fort peu de déterminer avec une exacte préciſion, ainſi que nous l'avons précédemment obſervé. (20).

Époque & Ere du Déluge.

Le *Déluge* eſt la grande époque du Monde actuellement exiſtant, & par là même, de tout ce qu'il préſente de remarquable & d'intéreſſant dans l'origine & dans les progrès de ſes Arts, de ſes Sciences, de ſa Population, de ſa Civili-

ſation ; dans la naiſſance & dans la décadence de ſes grands Corps politiques, anciens ou modernes, monarchiques ou républicains ; dans l'hiſtoire de toutes ſes grandes Révolutions, phyſiques, politiques, morales, religieuſes ; & cette grande Epoque eſt comme en tout point indépendante de la précédente, ainſi qu'on le ſent aiſément.

Il eſt donc de la plus grande conſéquence, dans l'hiſtoire & dans la chronologie du Monde actuellement exiſtant, de ne point lier l'Ere de la Création à l'Ere du Déluge : par la raiſon que la durée de la premiere, n'eſt pas ſuffiſamment décidée & déterminée ; & que ſi l'on ſe croyoit fondé à faire le même reproche à la ſeconde, au lieu d'une incertitude unique, on en mettroit deux à la fois dans la ſuite chronologique des Evenemens remarquables que l'on cherche à connoître, à claſſer, à rapporter à leurs vraies époques & au vrai tems de leur exiſtence.

(32)

PRIMITIVE DISPERSION DU GENRE HUMAIN.

PENDANT la vie de Noé, la Poſtérité de ce ſaint Patriarche, en devenant de jour en jour plus nombreuſe, en donnant à la Terre encore

presque déserte, un nombre toujours croissant de *Familles multipliantes*, ne formoit encore, pour ainsi dire, qu'une seule & même Famille; dont le Pere commun, qui en étoit comme le chef & le monarque, resserroit les liens & entretenoit l'union.

Le Monde renaissant, Famille unique.

Partagées entre la Vie agricole & la Vie pastorale, & répandues avec toute la liberté & toute l'aisance possible, dans les immenses & riches contrées qu'arrosent & fertilisent le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain; ces *Familles primitives*, d'où devoit sortir dans la suite des tems un nombre immense de Nations différentes, ne pouvoient encore avoir aucun motif prédominant d'intérêt particulier, qui les portât à renoncer aux douceurs & aux avantages d'une union générale; & à étouffer cet Instinct naturel, ce Penchant social, qui tend à lier les hommes les uns aux autres, & à les lier d'autant plus étroitement, que la proximité du Sang est entre eux plus grande.

Et si l'*Age d'or de la Fable*, a jamais eu quelque fondement réel dans l'Histoire : il est certain que cet âge heureux n'a pu avoir lieu dans le Monde aujourd'hui existant, qu'au tems du saint Patriarche Noé, que dans les premiers siecles qui suivirent le Déluge.

Age d'or.

Après la mort de ce premier Pere du nouveau

Genre humain, ſa Poſtérité, déjà fort multipliée & fort nombreuſe, au lieu d'*un ſeul Chef de Famille*, en eut trois ; & les nœuds de l'union générale, ſelon le cours naturel des choſes humaines, allerent de jour en jour, en ſe relâchant & en s'affoibliſſant de plus en plus.

Cette unique Famille ſe multiplie & ſe diviſe.

Les *trois nouveaux Chefs de Famille*, c'eſt-à-dire, les trois fils de Noé, ceſſerent enfin de vivre ; & après leur mort, leur Poſtérité, déjà prodigieuſement accrue & toujours de plus en plus croiſſante, commença enfin à ſe ſentir trop reſſerrée & trop accumulée dans la Patrie primitive, qui ne pouvoit plus fournir de Pâturages aſſez étendus & aſſez abondans à la Profeſſion paſtorale, des Terres aſſez fertiles & aſſez choiſies à la Profeſſion agricole ; & qui par là même, forçoit les *nouvelles Familles* dont s'accroiſſoit de jour en jour l'une & l'autre Profeſſion, à aller triſtement, avec beaucoup d'embarras & de dangers, former de nouveaux établiſſemens & chercher une ſubſiſtance néceſſaire, dans des Plages incultes & inhabitées, loin du lieu de leur naiſſance, loin de leurs peres, de leurs meres, de leurs amis, loin de tout ce qu'elles pouvoient avoir de plus cher & de plus intéreſſant en ce Monde. (30 & 22).

La Patrie primitive, trop reſſerrée.

La diſperſion de la Poſtérité de Noé, devint donc néceſſaire & indiſpenſable ; & elle fut paiſiblement arrêtée & décidée par les Chefs des Fa-

La Diſperſion devient néceſſaire.

milles ; c'eſt-à-dire, par les fils de Sem, de Cham, & de Japhet, s'ils étoient encore en vie ; ou par leurs Repréſentans, s'ils étoient morts auparavant.

La Diſperſion s'effectue.

Les *Plaines de Sennaar*, au voiſinage du Tigre & de l'Euphrate, furent choiſies de préférence, pour être le Rendez-vous général où devoit s'opérer cette fameuſe Diſperſion. Là ſe rendirent en effet, de toutes les contrées environnantes, les différentes Familles primitives, pour s'y dire un éternel adieu ; & pour aller de là, ſous la conduite de leurs Chefs reſpectifs, ſe fixer & s'établir dans les diverſes parties de la Terre, que la Loi du ſort peut-être, ou peut-être un arrangement de convenance, devoit leur donner à chacune en partage. (*).

(*) GENES. XI. Erat autem Terra Labii unius & Sermonum eorumdem : cumque proficiſcerentur de Oriente, invenerunt campum in terrâ Sennaar, & habitaverunt in eo. Dixitque alter ad alterum : Venite, faciamus Lateres, & coquamus eos igni : habueruntque Lateres pro ſaxis, & Bitumen pro cœmento ; & dixerunt : Venite, faciamus nobis Civitatem & Turrim, cujus culmen pertingat ad Cœlum ; & celebremus nomen noſtrum, antequam dividamur in univerſas terras.

Deſcendit autem Dominus, ut videret Civitatem & Turrim, quam ædificabant Filii Adam, & dixit : Ecce unus eſt Populus, & unum Labium omnibus ; cœperuntque hoc facere, nec deſiſtent a cogitationibus ſuis, donec eas opere compleant. Venite igitur, deſcendamus, & confundamus ibi *Linguam* eorum ; ut non audiat unuſquiſque vocem Proximi ſui.

Mais avant de se séparer & de se disperser, elles formerent tumultueusement le téméraire projet d'élever dans ces plaines de Sennaar, une *Tour énorme*, dont le sommet allât se perdre dans les Nues, & dont la base fût comme une grande Ville : soit qu'elles n'eussent d'autre vue, dans la construction d'un tel édifice, que de laisser un monument éternel de leur vanité ; soit qu'elles prétendissent en faire une espece de Phare, que sa hauteur prodigieuse mît à portée d'être apperçu de toutes parts à des distances immenses, & qui pût devenir pour elles un centre commun de ralliement, en cas de besoin, après leur dispersion. Des Briques cuites au feu, leur tînrent lieu de pierres : des mines abondantes de Bitume, leur servirent de ciment ou de mortier ; & l'Ouvrage avançoit & s'élevoit avec une étonnante rapidité : lorsqu'il plut au Seigneur, d'en arrêter les progrès, & d'en confondre les Auteurs, par un *Miracle éclatant* ; dont les suites sensibles & permanantes dûrent être pendant long-tems, un grand sujet de surprise & d'étonnement.

Tour de Babel.

Atque ita divisit eos Dominus ex illo Loco in universas terras, & cessaverunt ædificare Civitatem ; & idcirco vocatum est nomen ejus *Babel*, quia ibi confusum est Labium universæ Terræ ; & inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum Regionum.

NOTE. On voit encore aujourd'hui en Asie, au voisinage du Tigre & de l'Euphrate, non loin de la ville de

Confusion des Langues.

Le Genre humain n'avoit alors qu'*une même & unique Langue*, celle d'Adam & de Noé ; & au moment où les différentes Familles dont il étoit composé, s'occupoient avec le plus d'ardeur à presser l'exécution de leur projet insensé, le Seigneur mit subitement entre elles, une telle *diversité de Langage*, qu'elles cessèrent de s'entendre les unes les autres ; & que n'étant plus en état, ni de donner, ni de recevoir les ordres

---

Bagdad, les vastes ruines d'un antique Édifice, dont les Traditions nationales font de tems immémorial, l'ancienne Tour de Babel.

Mais il n'est point démontré que ces *Ruines antiques*, qui quadrent d'ailleurs assez bien avec l'idée générale que nous venons de donner du Monument élevé dans les plaines de Sennaar, ne soient pas celles de quelque autre monument de folie, postérieur à celui dont il est ici question ; & elles démontrent uniquement, ce qu'il n'est peut-être pas inutile d'observer ici, qu'un tel projet de folie, est possible : puisqu'il est visible qu'il a été exécuté, ou dans le tems dont nous parlons, ou dans un tems postérieur.

Les *mines de Bitume*, que la Genèse attribue ici à la Terre de Sennaar ou à la Caldée, & que l'ignorante Incrédulité pourroit être tentée de mettre au rang des fables ; toute l'Histoire profane les lui attribue de même : elles y existoient au tems d'Alexandre, ainsi qu'au siecle de la primitive Dispersion ; & voici comme en parle Quintecurce, vers le commencement de son cinquieme Livre de la Vie d'Alexandre. « Alexander, quartis Cas- » tris, ad Mennin urbem pervenit. Caverna ibi est, ex » quâ fons ingentem vim Bituminis effundit : adeo ut » satis constet babylonios Muros ingentis operis, hujus » fontis bitumine interlitos esse ».

convenables, elles furent obligées d'abandonner leur folle entrepriſe.

Ce Miracle éclatant & durable fit donner à l'édifice commencé & abandonné dans les plaines de Sennaar, le nom de *Babel*, c'eſt-à-dire de confuſion ; & força la Poſtérité de Noé, à ſe hâter de ſe diviſer & de ſe ſéparer en un certain nombre de *grandes Familles*, ſelon le nombre des *Langues différentes* qui y fut alors introduit : nombre qu'il eſt impoſſible & qu'il ſeroit fort peu important de déterminer avec une aſſez exacte préciſion. (*).

Ainſi diviſées & ſéparées en différens petits

(*) NOTE. Selon la plupart des Commentateurs de l'Écriture, la *Langue primitive*, ſavoir, celle d'Adam & de Noé, ſubſiſta & ſe conſerva invariablement chez les Cananéens ; & devint celle des Patriarches Hébreux, & par-là même celle de Moïſe, de Joſué, de Samuel, de de David, de Salomon, d'Iſaïe, de Jéremie, de tous les Auteurs inſpirés qui écrivirent avant la captivité de Babylone.

Au tems de la malheureuſe captivité de Babylone, cette Langue primitive eſſuya d'aſſez notables changemens ; les Hébreux, pendant leur long ſéjour dans la Caldée, s'étant inſenſiblement habitués à parler la Langue Caldéene, & à la mêler à la Langue de leurs Peres : ce qui produiſit l'*Hébreu moderne*, qui fut un mélange de l'ancien Hébreu avec le Caldéen, avec le Syriaque, avec l'Arabe ; mélange dans lequel l'ancien Hébreu étoit toujours la partie dominante.

On pourra voir, ſi l'on veut, ce que nous avons dit de l'*Origine des Langues*, dans notre Cours complet de Métaphyſique, ſous les Numéros 256 & 258.

Corps de nation, ainſi diſtinguées les unes des autres par la diverſité de leur langage, ces *grandes Familles*, conduites par leurs Chefs reſpectifs, partent donc des plaines de Sennaar, au tems de la naiſſance du Patriarche Phaleg, environ cinq cens trente ans après le Déluge, pour ſe diſperſer ſucceſſivement dans toute la Terre habitable ; où elles vont donner naiſſance aux différentes Nations & aux différentes Langues, que nous y préſente l'hiſtoire des tems les plus reculés. (31).

Commencement des diverſes Nations.

Il ſeroit difficile d'aſſigner une origine vraiſemblable & raiſonnable à la *diverſité des Langues primitives*, ſans un Miracle formel, tel foncierement que celui dont nous venons de faire mention. Il n'eſt point dans les Mœurs des hommes & des nations, d'abandonner ſans raiſon & ſans néceſſité, la Langue à laquelle ils ſont habitués dès l'enfance, leur Langue maternelle, pour s'en former une nouvelle qui n'exiſteroit nulle part ; & jamais la Poſtérité de Noé, ne ſe ſeroit aviſée de ſe donner une Langue différente de celle de ſes Ancêtres, ſi quelque cauſe extraordinaires ne l'eût déterminée & néceſſitée à un tel changement. Ainſi l'exiſtence des anciennes Langues différentes, devient elle-même une preuve plauſible & permanante de la miraculeuſe Origine que leur attribue l'Hiſtoire ſacrée.

La diverſité des Langues, Phénomene remarquable.

(33)

ORIGINE DES PREMIERS ROYAUMES.

AU tems de la primitive Diſperſion du Genre humain, le nombre des habitans de la Terre, pouvoit monter à environ *quatre ou cinq Millions*; & c'eſt de ce petit nombre d'hommes, que vont commencer à ſe former, ſur l'Euphrate, ſur le Tigre, dans la Paleſtine, dans la Perſe, dans l'Inde, dans une foule d'autres Contrées, un grand nombre de petits Royaumes, dont quelques uns deviendront dans la ſuite, des Empires formidables. (30).

La Population, au tems de la Diſperſion.

Les trois premiers de ces anciens petits Royaumes, furent celui de Babylone, fondé par Nemrod, petit-fils de Cham; celui de Ninive, fondé par Aſſur, fils de Sem; celui de Perſe, fondé par Elam, fils auſſi de Sem. Ces trois premiers petits Royaumes furent aſſez vraiſemblablement établis, avant le ſiecle de la primitive Diſperſion; & il eſt poſſible que déjà exiſtans à cette époque, ils aient été, par un arrangement de convenance entre les différentes Familles, attribués & conſervés à celles qui en trouvoient alors en poſſeſſion.

Premiers petits Royaumes de la Terre.

Les anciens petits Royaumes de Syrie, de Canaan, de Phénicie, de Thebes en Egypte,

paroiſſent commencer dans les premiers tems qui ſuivirent la primitive Diſperſion ; & leur fondation remonte par conſéquent vers le milieu du ſixieme ſiecle après le Déluge.

Mœurs & Religion de la Patrie primitive.

En général, on conçoit qu'en ſe diſperſant ſur la ſurface de la Terre, la Poſtérité de Noé a dû néceſſairement, ſelon la marche commune de la Nature, y porter par-tout foncierement & la Religion & les Mœurs de la Patrie primitive : mœurs & religion qui ont pu s'y altérer & s'y corrompre dans la ſuite, mais qui ont dû y laiſſer pendant long-tems, des traces ſenſibles de leur antique exiſtence.

Marche progreſſive de la Population.

En général encore, on conçoit que, ſelon la marche commune de la Nature, les Contrées terreſtres, toutes choſes étant égales d'ailleurs, ont dû être d'autant plus tôt habitées & peuplées, qu'elles étoient plus voiſines ou moins éloignées de la Patrie primitive du Genre humain. Ainſi, les rives de l'Indus, ont dû être habitées & peuplées avant celles du Gange ; les rives du Nil, avant celles du Niger ; le Mogol, avant la Chine ; la Grèce, avant l'Italie & la Gaule.

En général enfin, on conçoit que, ſelon la marche commune de la Nature, les Contrées terreſtres, toutes choſes étant d'ailleurs égales, ont dû être d'autant plus tôt habitées & peuplées,

que leur température étoit plus analogue à celle de la primitive Patrie du Genre humain, & que leur défrichement offroit plus de richeſſe & exigeoit moins de dépenſe & de travail. Ainſi, dans l'Aſie, les régions méridionales ont dû être habitées & peuplées avant les régions ſeptentrionales : ainſi, dans l'Afrique, la zone tempérée a dû être habitée & peuplée avant la zone torride : ainſi la haute-Egypte a dû être habitée & peuplée avant la moyenne & la baſſe-Egypte, que les inondations périodiques du Nil, ont dû rendre plus long-tems inhabitables.

D'après ces trois Principes philoſophiques, il eſt facile de ſe former une idée générale de la marche progreſſive qu'a dû ſuivre la Population primitive, en ſe répendant ſur les différentes parties de la ſurface terreſtre ; de juger avec toute la vraiſemblance poſſible, en quelles contrées & ſous quels climats ont dû ſe former anciennement les Nations les plus nombreuſes, les Royaumes les plus floriſſans ; & d'imaginer quelle a dû être, dans les premiers tems de leur exiſtence, & la Religion & la Police & la maniere de vivre, de ces anciennes nations, de ces anciens royaumes. Les premieres Contrées habitées.

On concevra même aiſément, d'après cette même idée générale & d'après ces mêmes principes philoſophiques, que dans ces anciennes Na-

tions & dans ces anciens Royaumes, en les enviſageant en grand & dans une généralité convenable relativement à la Religion & au Gouvernement & aux Mœurs, les choſes ont dû être foncierement, ſelon la marche commune de la Nature, telles que nous les montre & nous les peint le Livre ſacré de la Genèſe.

Leur Gouvernement primitif.

On ſe feroit évidemment une très-fauſſe idée des *Royaumes primitifs* de la Terre, tels qu'ils exiſtoient dans les premiers ſiecles après la Diſperſion : ſi on s'imaginoit que leur gouvernement étoit alors, tel qu'il devint dans la ſuite des tems, un Gouvernement purement deſpotique ou monarchique.

Une grande Famille, iſolée & ſéparée des autres, en s'établiſſant dans une contrée quelconque, y devenoit un *petit Royaume*. Le Patriarche ou le Chef de la Famille, en étoit le Roi : ſes fils, ſes petits-fils, ſes arriere-petits-fils, tous les chefs de famille ſubalternes, en étoient le Conſeil ſuprême. *Le Gouvernement étoit purement paternel* ; & l'Autorité abſolue réſidoit dans le Corps de la nation ou de la famille, ſans l'aveu duquel le Chef ou le Monarque n'entreprenoit & ne décidoit rien de conſidérable.

Tel paroît avoir été le Gouvernement politique de tous ou de preſque tous les premiers petits Royaumes, de la Terre, depuis le tems de la Diſperſion, juſqu'au tems d'Abraham ; c'eſt-à-

dire, jusques vers la fin du douzieme siecle après le Déluge. Tels étoient en particulier, au tems d'Abraham, les petits Royaumes de Gérare, de Salem, de l'ancienne Pentapole. Tels étoient même encore, au tems de Josué, environ quatre cens ans après Abraham, la plupart des petits Royaumes des Cananéens & des Philistins; & tels paroissent avoir été aussi, à peu de chose près, les anciens petits Royaumes de la Grece, ainsi que nous les montrent les premiers Poëtes & les premiers Historiens de cette nation.

Dans les premiers âges des différentes Nations, une petite Ville, un petit nombre de petites Bourgades, étoit un petit Etat à part, républicain ou monarchique, qui se donnoit communément & son Chef & ses Loix & son Régime, & qui tenoit toujours beaucoup du Gouvernement paternel; & ce ne fut qu'au tems où ces Nations s'accrurent considérablement & devinrent fort nombreuses, que l'Audace ambitieuse & l'impérieuse Loi du plus fort, y convertirent successivement ces petits États libres & indépendans, en de *grands Corps politiques*, soumis aux loix arbitraires & souvent aux barbares caprices d'un seul Despote ou d'un seul Monarque.

Naissance des grands Empires.

On sent qu'il fallut un tems très-considérable à ces Familles primitives qui allerent successivement peupler les différentes contrées de la Terre,

pour s'y transformer en de grandes Nations ; & on ſait que les Corps politiques ſont d'autant plus propres à conſerver chez eux leur liberté & leur indépendance, qu'ils ſont moins étendus & moins nombreux.

(34)

COUP-D'ŒIL GÉNERAL SUR LES PLUS CELEBRES MONARCHIES DE L'ANTIQUITÉ.

DANS ces premiers âges du Monde, où le Genre humain commence à ſe répandre & à s'étendre ſur la ſurface de la Terre, & à y former de toute part une foule de petits Corps de nation, diſtingués & ſéparés les uns des autres ; la Religion fut dans l'Etat, & l'Etat dans la Religion. (19 & 27).

Les Chefs du Gouvernement politique, étoient en même tems les Chefs du Miniſtere religieux ; & ce miniſtere n'étoit point regardé comme étranger au bien de la Patrie & de la Nation.

Religion primitive.

En ſe diſperſant ſur la ſurface de la Terre, & en s'y diviſant en un grand nombre de petites Nations, de petits Royaumes, dont quelques uns ſont deſtinés à devenir un jour des Empires formidables ; la Poſtérité de Noé, ſelon la marche commune de la Nature, dut y emporter par-tout avec elle, ainſi que nous venons de

l'obſerver, la *Religion de la Patrie primitive*, & par conſéquent, la Religion d'Adam & de Noé : Religion qui nous paroît avoir ſubſiſté pure & integre, & dans le Culte & dans le Dogme & dans la Morale, dans tout l'intervalle qui ſépare l'époque du Déluge, de l'époque de la Diſperſion. (33).

Nous venons de la montrer & de la peindre cette Religion de la Patrie primitive, cette ancienne & commune Religion du Genre humain, depuis la premiere juſqu'à la derniere de ces deux Epoques célebres.

Mais il ne nous paroît guere poſſible de continuer à la montrer & à la peindre de même, avec toute la lumiere néceſſaire, dans les ſiecles ſuivans ; ſans prendre & ſans donner auparavant une idée générale de ces *anciennes Monarchies* qui vont ſe diſputer ſucceſſivement l'empire de la Terre ; avec leſquelles elle ſe trouve d'abord incorporée, mais dans leſquelles nous la verrons bientôt commencer malheureuſement à s'altérer & à ſe corrompre. Anciennes Monarchies.

Des *Faits hiſtoriques* qui ſe trouvent conſignés dans les anciens Livres ſacrés des Hébreux, & des *Inductions philoſophiques* que l'on peut tirer de quelques Opinions & de quelques Coutumes bien connues des plus anciennes Monarchies, réſulte & doit réſulter tout ce que nous pouvons

avoir de connoiſſances, au ſujet de la *primitive Religion* du Genre humain. (42 & 41).

Quelque intéreſſante que puiſſe être en elle-même & par elle-même, la connoiſſance hiſtorique de ces anciennes Monarchies ; nous ne devons les enviſager ici que dans les grands rapports qu'elles peuvent avoir eu avec cette Religion primitive du Genre humain ; & tel eſt le point de vue général auquel vont ſe rapporter & ſe reſtreindre les divers Tableaux que nous allons en tracer.

Deſtination de la Table ſuivante.

Mais pour les rendre moins difficiles à ſaiſir, ces Tableaux ſi intéreſſans des anciennes & célebres Monarchies; il nous a paru indiſpenſablement néceſſaire de les faire précéder par la *Table Chronologique* que nous plaçons ici, & que nous avons précédemment annoncée ſous l'idée & le titre d'Ere générale du Déluge : Table qui doit être pour l'Hiſtoire, ce qu'une Carte générale eſt pour la Géographie ; c'eſt-à-dire, un Tableau abrégé du Tout, deſtiné & borné à montrer l'ordre & le rapport des principales Parties entre elles. (31).

Par le moyen de cette Table chronologique, & de la Carte générale des premieres Contrées habitées ; on aura comme ſous les yeux, cet ordre & ce rapport qu'ont entr'eux, les principaux Événemens de l'Hiſtoire ancienne, ſacrée & profane, ſoit pour les lieux, ſoit pour les tems.

L'AN DU DÉLUGE.

ÈRE GÉNÉRALE DU DÉLUGE:

Ou *Table Chronologique* des principales Époques & des principaux Événemens de l'Hiſtoire ſacrée & profane, depuis le Déluge juſqu'à Jéſus-Chriſt, rapportée à la Chronologie de Septante. (31).

2. Naiſſance d'Arphaxad, pere de Caïnan, grand-pere de Salé, & le premier des Patriarches nés après le Déluge.

350. *Mort du ſaint Patriarche Noé*, à l'âge de 950 ans: il en avoit paſſé 600 dans le Monde antédiluvien.

500. Mort du vertueux Patriarche Sem, à l'âge de 600 ans, trente ans avant la fameuſe Diſperſion de ſa poſtérité & de celle de ſes deux Freres.

531. Naiſſance de Phaleg, & *Diſperſion du Genre humain*: Époque célébre, après laquelle on voit naître ou ſe former les Royaumes de Perſe, de Babylone, de Ninive, d'Egypte, de la Terre de Canaan, &c. Les villes de Ninive & de Babylone, étoient déjà auparavant exiſtantes.

923. Naiſſance de Nachor, petit-fils de Phaleg, & grand-pere d'Abraham. Accroiſſement des divers *petits Royaumes*, dont on vient de parler; & formation d'un grand nombre d'autres en Aſie & en Europe.

1172. Naiſſance du célebre Patriarche Abraham: premier éclat de la Ligne patriarchale, & com-

	mencement du *Peuple hébreu* ou du Peuple de Dieu.
1247.	*Vocation d'Abraham* : Époque célèbre, qui précede de 430 ans la Sortie d'Egypte ; & avec laquelle paroît concourir le commencement de la Monarchie chinoiſe, environ 1914 ans avant l'Ere chrétienne.
1258.	Naiſſance d'Iſmaël, fils d'Abraham, & pere d'un grand nombre des Tribus de l'Arabie.
1272.	Naiſſance d'Iſaac, fils d'Abraham & de Sara, & pere de Jacob & d'Eſaü.
1332.	Naiſſance de Jacob, fils d'Iſaac, & pere des douze ou treize Tribus du Peuple hébreu.
1347.	*Mort du ſaint Patriarche Abraham*, à l'âge de 175 ans, dans le pays de Canaan, promis à ſa Poſtérité.
1423.	Naiſſance de Joſeph, fils de Jacob ; qui dans la ſuite gouverna l'Egypte pendant 80 ans, en qualité de Miniſtre.
1596.	*Naiſſance de Moïſe*, du Libérateur & du Légiſlateur du Peuple hébreu.
1677.	*Sortie d'Egypte & paſſage de la Mer rouge* : Époque célèbre, qui précede la Dédciace du Temple de Salomon, de 480 ans, ſelon la Chronologie du Texte hébreu & de la Vulgate ; & qui eſt antérieure de 1484 ans à l'Ere chrétienne.
1717.	Mort de Moïſe, à l'âge de 120 ans ; & *entrée du Peuple hébreu dans la Terre promiſe*, ſous la conduite de Joſué, ſucceſſeur de Moïſe.
1733.	Mort de Joſué ; & commencemeut de la *République des Hébreux*, qui ſe transforme en Monarchie ſous Samuel, après une durée d'en-

viron 296 ans. Tems des Juges d'Iſrael, qui commence ſous Othoniel, dix ans après la mort de Joſué ; & qui finit ſous Samuel, cinq ans avant la mort de ce ſaint Prophete.

1936. *Priſe & Ruine de Troye*, au tems des Juges d'Iſraël, environ 1184 ans avant l'Ere chrétienne.

2028. Commencement de la *Monarchie du Peuple hébreu*, ſous Saül ; & fin du Gouvernement républicain ſous Samuel.

2157. *Dédicace du Temple de Salomon* : beaux jours de la Monarchie des Hébreux & du Royaume d'Egypte.

2186. *Diviſion de la Monarchie des Hébreux*, en deux Royaumes, d'Iſraël & de Juda.

2384. Commencement de l'*Ere des Olympiades*, en l'année où Chorébe fut vainqueur dans les Jeux Olympiques, 776 ans avant l'Ere chrétienne.

2407. *Fondation de Rome*, 753 ans avant l'Ere chrétienne.

2413. Commencement de l'*Ere de Nabonaſſar*, 747 ans avant l'Ere chrétienne ; & naiſſance ou premier éclat de l'Empire aſſyrien.

2428. *Ruine du Royaume d'Iſraël* ; & commencement de ſa captivité.

2555. *Ruine de Ninive*, ſous Nabuchodonoſor & Cyaxare ; & commencement de l'Empire des Medes.

2558. *Ruine du Royaume de Juda*, ſous Nabuchodonoſor ; & commencement de ſa captivité de 70 ans à Babylone.

2626. *Ruine de la Monarchie de Babylone*, après

	la bataille de Thymbrée en Lydie ; & commencement de l'Empire des Perſes à Babylone, ſous le grand Cyrus.
2628.	*Délivrance des Juifs*, & rétabliſſement de leur Liberté, ſous Cyrus. Les Murs & le Temple de Jéruſalem commencent à renaître.
2640.	*Ruine de la Monarchie égyptienne*, ſous Cambyſe, fils & ſucceſſeur de Cyrus.
2680.	*Entrée de Xerxès dans la Grece* : prodiges de la Liberté & du Patriotiſme dans cette Nation.
2830.	Bataille d'Arbelles, & *ruine de l'Empire des Perſes*, ſous Alexandre le Grand, 330 ans avant l'Ere chrétienne.
2958.	*Priſe de Carthage*, ſous Scipion l'Africain, & fin de la ſeconde Guerre punique, 202 ans avant l'Ere chrétienne : beaux jours de la République romaine.
3113.	Bataille de Pharſale, & *ruine de la République romaine*, ſous Céſar : commencement de l'Empire romain.
3160.	*Naiſſance du Meſſie*, & commencement de l'Ere chrétienne.

(35)

LA MONARCHIE ASSYRIENNE.

LES Royaumes de Babylonne & de Ninive, tantôt diviſés & tantôt réunis, ont eu la plus grande célébrité, & dans l'hiſtoire ſacrée, & dans l'hiſtoire profane : de leur Enſemble, réſulte la Monarchie aſſyrienne.

Le *Royaume de Babylone*, fut fondé par Nemrod, fils de Chus, & petit-fils de Cham, environ deux ſiecles avant la primitive Diſperſion du Genre humain. Mais fort lent & fort tardif dans ſon accroiſſement, ainſi que le furent & que durent l'être néceſſairement tous les premiers Royaumes de la Terre ; il ne commença à faire une ſenſation éclatante ſur la ſcene du Monde, du moins à l'occident de l'Euphrate, que vers le tems de Phul & de Nabonaſſar, où il s'éleva comme ſubitement au comble de la gloire & de la puiſſance. Royaume de Babylone.

Il reſta donc dans une eſpece de médiocrité & d'obſcurité, ainſi que tant d'autres petits Royaumes qui n'en ſortirent jamais, pendant environ deux mille ans ; & ce ſont ces deux mille ans de médiocrité & d'obſcurité, que le romancier Ctéſias a jugé à propos de remplir de regnes imaginaires, de faits fabuleux, de contes extrava-

gans, qui heurtent de front & l'Hiſtoire & le Sens commun ; & qui imbécillement adoptés par Diodore de Sicile & par ſes aveugles Copiſtes, malgré les témoignages contraires du véridique Hérodote, malgré a reclamation formelle du judicieux Ariſtote, ont été trop long-tems placés au rang des Faits hiſtoriques.

Royaume de Ninive.

Le *Royaume de Ninive*, fut fondé par Aſſur, à peu-près dans le même tems où Nemrod fondoit celui de Babylone ; & il eut foncierement le même ſort que celui-ci : c'eſt-à-dire qu'il ne parvint à un haut degré de gloire & d'éclat, qu'après environ deux mille ans de médiocrité & d'obſcurité. (*).

L'Hiſtoire ſacrée, après avoir parlé de la fondation de Ninive & de Babylone, ne fait plus

(*) NOTE. Il n'y a rien peut-être dans toute l'Hiſtoire ancienne, qu'il ſoit plus important & plus difficile de débrouiller, que ce qui concerne l'origine & la durée de l'Empire aſſyrien. Tout ce que l'on peut imaginer d'oppoſition & de contradiction, en genre de Faits & en genre de Dates, ſe trouve monſtrueuſement entaſſé & accumulé ſur cette partie ſi intéreſſante de l'Hiſtoire.

Oppoſitions hiſtoriques ſur l'Aſſyrie.

Pour tâcher d'y répandre quelque lumiere, & pour préparer les voies au jugement que l'on doit en porter ; nous commencerons par obſerver que la *Ruine de Ninive*, dont nous parlerons bientôt, eſt une époque ſuffiſamment déterminée dans l'Hiſtoire ancienne, pour y devenir comme un Point fixe & un Terme commun, auquel peuvent ſe rapporter les différentes narrations & les différentes ſupputations des anciens Hiſtoriens qui

aucune mention de ces deux anciens Royaumes, jusqu'au tems d'*Amraphel*, roi de Sennaar, qui étoit contemporain d'Abraham; & qui parut dans le pays de Canaan, à la suite de Cadorlaho-

Long-tems obscurs, l'un & l'autre.

traitent de l'origine & de la durée de l'Empire assyrien.

Selon l'Histoire sacrée, Ninive & Babylone commencent à exister, plus de deux mille ans avant la ruine de Ninive: mais elles ne commencent à former un Empire redoutable, du moins en-deçà de l'Euphrate & du côté de la Syrie, que vers le tems de Phul, environ cent soixante-dix ans avant cette ruine de Ninive.

L'Histoire sacrée.

Selon le sage & savant Hérodote, les Assyriens avoient possédé l'Asie mineure pendant cinq cens vingt ans; lorsque les Medes, qui faisoient alors partie de leur Monarchie, secouerent le joug, quelques années avant la ruine de Ninive: ce qui n'est en rien opposé à l'Histoire sacrée. Anciennement on donnoit le nom d'Asie mineure, aux contrées interceptées entre le Halys & l'Euphrate.

Hérodote.

Selon Denys d'Halicarnasse, l'ancienne histoire des Assyriens, est en grande partie fabuleuse; & quoique leur Monarchie ait duré un tems assez considérable, elle ne s'étendoit cependant que sur une assez petite partie de l'Asie, & n'étoit pas aussi étendue & aussi puissante que le fut celle des Medes, qui s'éleva sur ses ruines: ce qui s'accorde très-bien avec les idées que nous en donne le judicieux Hérodote.

Denys d'Halicarnasse.

Selon Appien, la durée des trois Empires des Assyriens, des Medes, & des Perses, est d'environ neuf cens ans: ce qui revient foncierement à la supputation d'Hérodote.

Appien.

Mais selon Ctésias, qui écrivoit environ quatre-vingts ans après Hérodote, & dont les Contes romanesques furent adoptés par Diodore de Sicile & par quelques autres Historiens; l'Empire assyrien, plus de quatorze cens ans avant la *ruine de Ninive*, étoit déjà l'empire le

Ctésias.

mor, roi d'Elam ou de Perſe, dont il étoit aſſez vraiſemblablement tributaire.

Elle n'en fait enſuite aucune nouvelle mention, juſqu'au tems de *Phul*, qui étoit contemporain de Manahem, roi d'Iſraël, & d'Oſias, roi de Juda; & que Manahem appella à ſon ſecours contre ſes Ennemis, environ vingt-trois ans avant le commencement de l'Ere de Nabonaſſar, & ſept cens ſoixante-dix ans avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Il conſte donc par l'Hiſtoire ſacrée, que depuis Amraphel juſqu'à Phul, l'Aſſyrie n'eut aucune influence remarquable, ni ſur les affaires du Peuple hébreu, ni ſur celles des diverſes Nations avec qui le Peuple hébreu eut des liaiſons ou des démêlés.

Il conſte de plus, par les Hiſtoires profanes qui nous reſtent des Nations voiſines de l'Aſſyrie, par exemple des Perſes, des Syriens, des Phéniciens, des Philiſtins, des Egyptiens, des Arabes, qu'aucune de ces Nations ne fut aſſu-

---

plus formidable qui ait jamais exiſté : des Armées innombrables & très-bien diſciplinées, avoient déjà étendu ou étendoient dès-lors ſa domination & ſes conquêtes ſur toutes les Contrées alors connues, depuis le fond de l'Afrique juſqu'aux extrémités de l'Aſie : ce qui tend, comme on le ſent aiſément, à renverſer à la fois, & toute l'hiſtoire ſacrée, & toute l'hiſtoire profane, & toutes les lumieres du Sens commun ; ainſi qu'on le verra dans la Note ſuivante.

jettie

jettie & ſoumiſe à l'Aſſyrie, qu'aſſez long-tems après le regne de Phul ; & par conſéquent, que la Nation aſſyrienne, qui avoit commencé à exiſter comme nation dans les premiers ſiecles après le Déluge, ne commença à exiſter comme nation dominatrice, comme formant *l'Empire aſſyrien*, qu'après le regne de Phul, qui doit être regardé à cet égard, comme en étant le vrai fondateur.

Et cependant, ſelon Ctéſias & ſes Copiſtes, plus de mille ans avant le regne de Phul, & par conſéquent dans un tems où la Terre ne pouvoit être encore que très-impafaitement peuplée ; l'*Empire aſſyrien* avoit déjà eu un *Ninus*, fondateur de Ninive & conquérant célebre, qui à la tête de près de deux millions de Soldats bien diſciplinés & bien aguerris, avoit dompté & aſſervi tous les Peuples de l'Aſie, depuis la Mer caſpienne juſqu'à la Mer arabique & à la Mer méditerrannée ; avoit déjà eu une *Sémiramis*, épouſe de ce Ninus, qui après avoir créé comme ſubitement la fameuſe ville de Babylone, vingt fois plus grande & cent fois plus riche & plus magnifique que Paris, avoit parcouru en héroïne, à la tête de ſes Armées par-tout victorieuſes & triomphantes, l'Arabie, la Lybie, l'Ethiopie, l'Egypte, la Syrie, la Scythie, ſoumettant & enchaînant toutes les nations à ſa domination & à ſa puiſſance ; laiſſant par-tout des monumens

Contes abſurdes de Ctéſias.

éternels de ſon Deſpotiſme ; ici applaniſſant des pays de montagnes, de pluſieurs Milles d'étendue, pour ſe donner des Points de vue plus libres & plus étendus ; là taillant des montagnes entieres en Statues d'une grandeur énorme, en ſon honneur & en l'honneur de ſes Gardes & de ſes Amans ; & qui au retour de cette mémorable Expédition, toujours plus avide & plus affamée de gloire, avoit porté la guerre juſqu'aux extrémités de l'Inde & de l'Aſie, avec trois millions de fantaſſins, cinq cens mille chevaux, deux cens mille charriots armés en guerre, deux mille vaiſſeaux de tranſport, portés ſur des chameaux, & trois cens mille peaux de bœufs noirs, deſtinées à être transformées en éléphans factices.

Quelques Savans ſe ſont donné bien des peines, ont fait bien des recherches & bien des ſpéculations, pour tâcher de concilier l'*Hiſtoire aſſyrienne* de Ctéſias & de ſes Copiſtes, avec l'Hiſtoire ſacrée du Peuple hébreu & avec les différentes Hiſtoires profanes des autres Peuples de l'Antiquité. Quelle bonhommie, pour ne pas dire, quelle ineptie ! Autant vaudroit, ce me ſemble, chercher à concilier les Contes des Fées ou ceux des mille & une Nuits, avec l'Hiſtoire romaine ou avec l'Hiſtoire de France !

Non, il n'y eut jamais dans l'Empire aſſyrien, ni un Ninus, ni une Sémiramis, tels que nous les montrent Ctéſias & Diodore de Sicile : ou

s'il y eut peut-être un Roi & une Reine de ce nom, ils n'exiſterent jamais au tems où on les place ; ils n'opérerent jamais les merveilleuſes chimeres qu'on leur fait abſurdement opérer. (*).

Ninive & Babylone furent aſſez vraiſemblablement les *Capitales* de deux petits Royaumes

(*) NOTE. Ctéſias de Gnide, médecin de Cyrus le Jeune, & enſuite d'Artaxerce Mnémon, vers le milieu du ſecond ſiecle de l'Empire des Perſes, compoſa à Babylone, où il paſſa les dix-ſept dernieres années de ſa vie, une Hiſtoire d'Aſſyrie & une Hiſtoire des Indes, l'une & l'autre pleines de fauſſetés & d'inepties. Dans la premiere, pour autoriſer & pour accréditer les fables & les chimeres qu'il imagine ou qu'il adopte ; il aſſure impudemment que tout ce qu'il rapporte, a été tiré des *Archives authentiques* de la Maiſon royale d'Aſſyrie. Dans la ſeconde, pour faire regarder comme vrai & réel, ce qu'il va débiter au ſujet d'une foule de Monſtres fabuleux qu'il attribue à la région des Indes ; il déclare avec la même impudence, qu'il a été témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte. Idée de Ctéſias.

Pour ôter tout crédit à l'*Hiſtoire aſſyrienne de Ctéſias*, & pour la faire rentrer dans la claſſe des Fables & des Romans, d'où elle n'auroit jamais dû ſortir ; il ſuffira de porter le plus ſimple coup-d'œil philoſophique, ſur les Autorités déciſives & irréfragables qui la renverſent & la detruiſent de fond en comble.

Hérodote, que le Philoſophe & l'Orateur Romain appelle ſi juſtement le pere de l'Hiſtoire, parce qu'il fut le premier parmi les Auteurs profanes, qui réuſſit à en débrouiller le ténébreux cahos ; le premier qui y porta à la fois, & cette droiture d'ame qui fait chérir la *Vérité*, & cette richeſſe de génie qui ſait la montrer avec lumiere & avec intérêt : Hérodote, dis-je, s'étant tranſ- Idée d'Hérodote.

distingués & séparés l'un de l'autre, pendant une assez longue suite de siecles ; pendant tout le tems où elles resterent dans un état de foiblesse ou de dépendance.

porté à Babylone, environ quatre-vingts ans avant le romancier Ctésias, pour y travailler à son histoire de Cyrus, n'y trouva rien de semblable aux *Archives authentiques* dont parle Ctésias ; & fut obligé de composer cette histoire de Cyrus, d'après les Traditions nationales, qui la rapportoient déjà de quatre manieres différentes. (42.)

Pendant son séjour à Babylone, Hérodote y forma le plan d'une *Histoire générale des Assyriens* ; & dans les intéressans matériaux qu'il avoit amassés pour remplir ce plan, qui malheureusement ne fut pas exécuté, en traitant d'abord des premiers tems de la Monarchie assyrienne, il ne la fait remonter, dans ses calculs toujours plus ou moins exagérés, selon le génie de sa Nation, qu'à environ cinq cens vingt ans avant la *ruine de Ninive* : au lieu que Ctésias, quatre-vingts ans après lui, la fait fabuleusement remonter à quatorze cens quarante-cinq ans avant cette même ruine de Ninive.

En traitant ensuite de *Sémiramis*, qu'il regarde comme ayant réellement existé, il ne fait remonter son existence qu'à cinq générations avant Nitocris, mere de Nabonadius, dernier Roi de Babylone ; & par conséquent, qu'à environ deux cens ans avant le regne de Cyrus : ce qui annonceroit qu'elle fut l'épouse de quelqu'un des premiers Rois dont le nom se trouve dans le Canon astronomique de Ptolomée, & peut-être de Nabonassar lui-même, qui seroit alors le Ninus du romancier Ctésias.

Sémiramis & Ninus.

Aristote, qui écrivoit cinquante ou soixante ans après Ctésias, & qui après l'expédition d'Alexandre dans l'Assyrie & dans l'Inde, avoit acquis assez de lumieres sur ces deux Contrées, pour bien juger de cet Auteur, le

Mais depuis l'époque où elles arrivent l'une & l'autre à un haut degré de puiſſance, époque que l'on peut faire remonter à un ſiecle ou à un demi ſiecle avant le commencement de l'Ere du Nabonaſſar ; leurs *deux Royaumes* doivent être re-

Empire d'Aſſyrie.

déclare *indigne de toute Croyance* ; & ce jugement d'Ariſtote, eſt aujourd'hui le jugement unanime de tout le Monde inſtruit & éclairé.

Jugement d'Ariſtote.

La vérité de ces idées d'Hérodote & de ce jugement d'Ariſtote, eſt plauſiblement confirmée, pour ne pas dire pleinement démontrée, par le *ſilence d'Homere* ; qui en faiſant l'énumération des plus puiſſans Princes de la Terre au tems du ſiege de Troye, ne fait mention d'aucun Monarque aſſyrien ; quoique, ſuivant l'hiſtoire de Ctéſias, le théâtre même de la guerre, appartînt alors aux Aſſyriens : elle ne l'eſt pas moins, par le fameux *Canon aſtronomique de Ptolomée*, qui ne fait remonter l'origine de l'Empire aſſyrien, qu'à deux cens dix ans avant le regne de Cyrus, & à ſept cens quarante-ſept ans avans l'Ere chrétienne ; & qui ne compte que vingt Rois, depuis Nabonaſſar, ſous lequel commence cet Empire, juſqu'à Nabonadius, ſous lequel il finit au tems du grand Cyrus.

Silence d'Homere, & Canon de Ptolomée.

On voit par-là, ce qu'il y a de vrai & ce qu'il y a de fabuleux dans l'hiſtoire & dans la chronologie de la Nation aſſyrienne. Elle commença à exiſter *comme Nation*, à Ninive & à Babylone, environ dix-huit ou dix-neuf cens ans avant l'Ere de Nabonaſſar : mais elle ne commença à exiſter *comme Nation dominatrice*, comme formant l'Empire aſſyrien, à Ninive ou à Babylone, que vers le commencement de cette même Ere.

Nous ne dirons plus rien des Rêves abſurdes de ſon hiſtorien Beroſe ; d'après leſquels on voudroit faire remonter ſon origine, à plus de cent cinquante mille ans avant le regne d'Alexandre. (14, 18, 24).

gardés, & d'après l'Hiſtoire ſacrée & d'après l'Hiſtoire profane, comme n'en faiſant plus qu'un ſeul, ſous le nom commun d'*Empire d'Aſſyrie*; dont la Capitale eſt tantôt Babylone, tantôt Ninive, juſqu'au tems où arrive la ruine de cette derniere :

Ou s'ils paroiſſent quelquefois dans la ſuite, avant la ruine de Ninive, faire encore deux Royaumes diſtingués l'un de l'autre ; on doit les conſidérer comme *deux Royaumes fraterniſans*, gouvernés par deux Branches d'une même Famille ; qui pouvoient avoir de tems en tems de grandes rivalités entre elles, mais qui reſtoient toujours intéreſſées à ſe ſoutenir & à ſe favoriſer réciproquement contre les Nations étrangeres.

De l'une de ces grandes rivalités de Famille, entre les deux Branches royales de la Monarchie aſſyrienne, paroît cependant avoir réſulté à la fin, la *ruine de Ninive*, & de la Branche royale qui y régnoit ; & ce fut ſous les regnes du grand Nabuchodonoſor, roi de Babylone, & du terrible Cyaxare, roi des Medes, ligués enſemble pour détruire Ninive & pour partager entre eux ſon immenſe Empire, qu'arriva cette grande Révolution, vers la cent quarante-deuxieme ou quarante-cinquieme année de l'Ere de Nabonaſſar : révolution qui, en détruiſant & en anéantiſſant cette immenſe & magnifique

Ruine de Nivive.

Capitale d'une puiſſante Monarchie, éleva au comble de l'opulence & de la ſplendeur, la *ſuperbe Babylone*; mais qui, en donnant naiſſance à un redoutable Empire dans Ecbatane, après avoir été funeſte à la Branche royale de Ninive, devint également funeſte au bout d'environ ſoixante-dix ans, à la Branche royale de Babylone; laquelle en périſſant miſérablement au milieu de ſa Capitale aſſiégée par les Perſes & les Medes, vit ſon Empire paſſer ſubitement ſous une domination étrangere, dans la perſonne du grand Cyrus. (*).

(*) NOTE. Rollin, dans ſon Hiſtoire ancienne, admet & diſtingue un premier & un ſecond Empire d'Aſſyrie; l'un qui commence par Bélus & finit par Sardanapale, & qui dure treize cens ans; l'autre qui commence par Nabonaſſar & finit par Balthazar, & qui dure deux cens dix ans. Le premier n'exiſta jamais que dans les rêves de Ctéſias & Diodore de Sicile; il eſt totalement imaginaire & fabuleux: le ſecond ſeul eſt vrai & réel.

Riche & intéreſſant dans ſon ſtyle, mais au fond peu capable d'une ſavante & profonde Critique, cet eſtimable Auteur enfantoit & publioit quelquefois en une ſeule année, deux gros volumes de ſon Hiſtoire ancienne. Il eſt viſible qu'il auroit fallu au moins tout ce tems, pour en choiſir & pour en digérer les *divers Matériaux*; qui, dans les meilleures Sources de l'Antiquité profane, ſe trouvent preſque toujours aſſemblés avec tant de confuſion, enveloppés de tant de ténebres, environnés de tant d'incompatibilités, réelles ou apparentes, mêlés de tant de fables, les unes ridicules, les autres impertinentes & abſurdes; & qu'il ne ſuffit pas de coudre bout

Telle fut l'origine & tel fut le ſort de l'*Empire aſſyrien*, dont il étoit important de donner une idée ſuffiſamment dévelopée : a cauſe des grandes relations qu'il doit avoir avec le Peuple hébreu, dont il ſera perſéveremment le fléau, pendant plus de deux cens ans.

Il n'exiſtoit point, au tems de David & de Salomon : il ne commence à exiſter, ou du moins, à faire une ſenſation éclatante, que vers les derniers tems du Royaume d'Iſraël ; & après une durée brillante d'environ deux cens dix ans, renverſé & détruit par les Perſes & les Medes, il devient partie de leur formidable Monarchie, qui aſſervit l'Aſie & l'Afrique, & qui fut ſur le point d'aſſervir l'Europe.

à bout, les uns à la ſuite des autres, pour prétendre à la gloire & au mérite d'avoir enfanté un bon Ouvrage hiſtorique.

Rollin, diſent les ſavans & profonds Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle, a adopté toutes les abſurdités des différens Auteurs profanes ; & rejetté toutes les découvertes faites de nos jours en genre d'hiſtoire & de géographie.

(36)

MONARCHIES DES PERSES ET DES MEDES.

LE *Royaume de Perſe*, dut les commencemens de ſon exiſtence à Elam, fils de Sem ; qui le fonda environ deux ſiecles avant la primitive Diſperſion. Ce fut le premier des anciens petits Royaumes de la Terre, qui oſa attenter à la liberté des Peuples voiſins ; & qui ſe livra à la funeſte manie des Conquêtes. Royaume des Perſes.

Déjà au tems d'Abraham, la Perſe commençoit à être une Puiſſance conſidérable ; & ſa domination, dont on ignore les bornes vers l'Orient, s'étendoit du côté de l'Occident, juſqu'aux rives du Jourdain ; où les cinq petits Royaumes d'Adama, de Gomorrhe, de Sodome, de Séboim, & de Bala, étoient ſes Tributaires. Ces cinq petits Royaumes ayant oſé ſecouer le joug & ſe remettre en liberté, après treize ans de ſervitude : on vit Cadorlahomor, Roi de Perſe, accompagné de quatre Rois aſſez vraiſemblablement ſes Vaſſaux, venir fondre ſubitement ſur eux, à la tête d'une nombreuſe armée ; pour les punir de leur révolte, & pour les forcer à rentrer dans la dépendance.

Après cette Expédition militaire, qui fut en partie heureuſe & en partie malheureuſe ; le

Royaume de Perſe reſta dans l'obſcurité & dans l'oubli, juſqu'au ſiecle du grand Cyrus; qui réuniſſant dans ſa perſonne & la Monarchie des Perſes & la Monarchie des Medes, donna naiſſance au plus grand Empire qui ait jamais exiſté.

Royaume des Medes.

Le *Royaume des Medes*, commença aſſez vraiſemblablement à exiſter, au tems de la primitive Diſperſion : mais il ne commença à faire une ſenſation éclatante ſur la ſcene du Monde, que vers le déclin de l'Empire de Ninive, auquel il fut aſſervi pendant un tems plus ou moins long ; mais dont il ſecoua enfin le joug, ſous ſon fameux Roi Cyaxare, pere d'Aſtyage, & grand-pere d'un autre Cyaxare.

Le premier fruit de ſa liberté & de ſon indépendance, fut ſa ligue avec le grand Nabuchodonoſor, Roi de Babylone; d'où réſulta la ruine de Ninive & de ſa Monarchie. Enrichi alors d'une grande portion de cette Monarchie détruite, il devint tout à coup un Empire formidable, qui ne le céda point en puiſſance à celui de Babylone ; & qui après avoir exiſté ſous ſon propre nom d'*Empire des Medes*, pendant environ ſoixante dix ans, ſembla ne perdre ſon nom, que pour augmenter ſon éclat & ſa puiſſance ; en s'uniſſant & en s'incorporant à l'*Empire des Perſes*, dans la perſonne du grand Cyrus, l'héritier naturel & légitime du trône des Perſes,

Empire des Perſes.

par ſon pere Cambyſe, & du trône des Medes, par ſa mere Mandane. Cet empire des Perſes & des Medes, ſubſiſta juſqu'au tems d'Alexandre le grand, & dura environ deux cens ans.

Chez les Perſes & chez les Medes, ainſi que chez les Arabes, ne régnerent jamais les ridicules & abſurdes *prétentions d'Antiquité*, dont s'infatuerent les Aſſyriens & les Egyptiens; & qui vraiſemblablement n'entrerent jamais pour rien, dans l'opinion des Têtes ſenſées de ces deux Nations. Les ſucceſſeurs de Cyrus, en prenant faſtueuſement le titre de Rois par excellence, de Grands-Rois, penſoient tout bonnement que leur Monarchie & leur Nation, pour être reſpectées, n'avoient pas beſoin de faire remonter leur origine, à un nombre immenſe de ſiecles. De toutes les anciennes Nations de l'Aſie, la plus ingénieuſe & la plus éclairée fut toujours la Nation perſane.

Chez les Perſes, ſubſiſta pendant très-long-tems, pure & integre, la *Religion de la Patrie primitive*. Les Mages en étoient les Prêtres & les Miniſtres: ils étoient en même tems, les Philoſophes de la Nation, & le Conſeil des Rois. Religion des Perſes.

L'exiſtence d'un Dieu ſuprême, & l'exiſtence d'un état futur de peines & de récompenſes, furent toujours les deux Dogmes fondamentaux de la Religion des anciens Perſes: ils ont continué

à être de même, les deux dogmes fondamentaux de la Religion de leurs Deſcendans ; qui ſubſiſtent encore aujourd'hui dans la Perſe & dans l'Inde, au milieu des ſuperſtitions de l'Idolatrie & du Mahométiſme, iſolés entre eux, & attachés à leurs anciennes opinions & à leurs anciennes pratiques religieuſes, ſous le nom de Guebres ou de Parſis.

Mais cette ancienne Religion des Perſes, fut à la fin altérée & corrompue par des erreurs & par des ſuperſtitions qui s'y mêlerent ; & dont les principales étoient celles des *Sabéens*, qui adoroient les Aſtres & leurs Simulacres, comme ayant quelque influence céleſte & divine ſur les choſes humaines ; & celles des *Mages* eux-mêmes, qui dénaturant le Culte primitif, en étoient venus à rendre des hommages religieux au Feu matériel, comme à une image de la Divinité ; & qui en adorant un Dieu ſuprême ſous le nom d'Oromaze, qu'ils regardoient comme le Principe de tout Bien, ſembloient lui donner un égal ou un rival dans Arimane, qu'ils regardoient comme le Principe de tout Mal. (44).

Sabéiſme & Magiſme.

Zerdhuſt ou Zoroaſtre, le plus célebre des Mages, vers le tems de Xerxès, s'occupa à purger la Religion perſane, des erreurs & des ſuperſtitions que ſes Confreres & les Etrangers y avoient mêlées ; & pour remplir cet objet, il compoſa ſon fameux *Zend*, dans lequel il ex-

Zoroaſtre.

plique les dogmes & les préceptes de la Religion ; & qu'il appella le *Livre d'Abraham*, pour insinuer qu'il contenoit le syſtême de Religion de ce célebre Patriarche.

Le *Sad-der* n'eſt qu'un extrait ou un abrégé du Zend : extrait ou abrégé qui a été fait dans des tems de beaucoup poſtérieurs, pour l'uſage & pour l'inſtruction des Guebres ou des Parſis, à qui l'ancienne langue & l'ancien caractere de l'Ouvrage original, n'étoient plus connus.

» Le fonds de la *Doctrine de Zoroaſtre*, exprimée quelquefois en paraboles, & conſervée dans le Zend, diſent les ſavans Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle, eſt que l'Etre ſuprême exiſte par lui-même de toute éternité, en tout libre & indépendant : que le Monde exiſtant eſt ſon ouvrage : que la Lumiere & les Ténebres, le Bien & le Mal, y ſont dans un combat perpétuel, non par un défaut de puiſſance dans le Créateur ; mais parce que telle eſt ſa volonté, & que cette oppoſition contribue à ſa gloire : qu'il y aura à la fin du Monde, une *Réſurrection générale*, dans laquelle les Obſervateurs de la Loi de Dieu, ſeront introduits par un Ange de lumiere, dans le Royaume de la Lumiere, où ils jouiront d'une éternelle félicité ; au lieu que les Rebelles aux Loix de Dieu, éprouveront dans le ſéjour de l'Ange des ténebres, des

» tourmens ſans fin, privés dans ce lieu obſcur,
» de recevoir jamais le moindre rayon de lu-
» miere : que dès-lors, la Lumiere ne ſe trou-
» vera plus mêlée avec les Ténebres. Il fit connoî-
» tre à ſes Diſciples, tous les *Attributs de Dieu*,
» ſur tout ſa ſageſſe & ſa juſtice : perfections
» propres à calmer les frayeurs que faiſoit naître
» la Superſtition ; en attribuant un chimérique
» pouvoir à la méchanceté d'Arimane chez les
» Mages, à l'influence des Aſtres chez les Sa-
» béens ».

(37)

ANCIENS PETITS ROYAUMES DE SYRIE.

Peuples & Royaumes de Syrie.

LA *Syrie*, ſituée entre l'Arabie au midi, le Taurus au nord, l'Euphrate au levant, & la Méditerranée au couchant, nous préſente une foule d'*anciens petits Royaumes*, tels que ceux des Cananéens, des Phéniciens, des Pentapolites, dont l'origine remonte juſqu'au tems de la primitive Diſperſion ; mais dont aucun ne s'éleva jamais à un aſſez haut degré de ſplendeur & de puiſſance, pour mériter le titre d'Empire.

Les Cananéens.

Les petits *Royaumes des Cananéens*, fondés par les onze fils de Canaan, dont la Geneſe nous a conſervé les noms, ne ſont guere connus dans l'Hiſtoire, que par leur Ruine éclatante, qui ar-

riva ſous Joſué, vers l'an 1720 du Déluge, environ 1440 ans avant l'Ere chrétienne ; & qui, en diſſipant & en diſperſant les malheureux reſtes de leur Race proſcrite, ſembla anéantir leur Nation, que l'on ne voit plus reparoître dans aucun coin de la Terre. (34).

A ces petits Royaumes Cananéens, ſuccéda la *République* & enſuite la *Monarchie* du Peuple hébreu ; que nous verrons bientôt commencer à naître, dans l'hiſtoire d'Abraham & de Jacob.

Les petits *Royaumes des Phéniciens*, fondés par la Poſtérité de Meſraïm, fils de Cham & frere de Canaan, profitant de leur avantageuſe ſituation ſur la Mer méditerranée & au voiſinage de la Mer rouge, qui leur ouvroient une libre communication avec toutes les côtes de l'Europe, de l'Afrique, de l'Aſie, tournerent toutes leurs vues du côté du Commerce maritime ; rendirent tous les Peuples tributaires de leur induſtrie, fonderent de toutes parts de nombreuſes Colonies, devinrent le centre du luxe & des arts ; mais ne formerent jamais une Puiſſance redoutable. Les Phéniciens.

Tyr & Sydon, tantôt Royaumes & tantôt Républiques, furent les deux principales villes de cette petite Nation ; que nous verrons ſouvent aux priſes avec la Nation des Hébreux. Sydon eut d'abord l'empire des Mers : Tyr lui ſuccéda.

De Tyr, naquit la fameuſe *République de Carthage*, environ 890 ans avant l'Ere chrétienne ; à l'occaſion de la fuite célebre d'Eliſſa ou Didon, dont l'avide Pygmalion avoit fait périr l'époux Sichée, pour en envahir les tréſors.

Royaume de Damas.

Le *Royaume de Damas*, fut, après celui des Hébreux, le plus conſidérable de ces anciens petits Royaumes de Syrie. Elevé ſur les ruines de celui de Zobah, au tems de David, il commence à avoir un certain éclat, ſous ſes premiers Rois Raſin & Benhadad ; & il arrive à ſon plus haut point de gloire & de puiſſance, environ cent trente ans après, au tems d'Hazael, qui fut le fléau des Rois d'Iſraël & de Juda ; & dont la domination s'étendit depuis le Jourdain juſques ſur les deux rives de l'Euphrate, où la Nation aſſyrienne n'étoit point encore une Puiſſance connue. (35).

Mais, avec le *regne d'Hazael*, & même avant la fin de ce regne, s'évanouirent les beaux jours du Royaume de Damas ; qui après avoir encore ſubſiſté foiblement pendant environ cent quarante ans, fut enfin détruit ſous ſon dernier Roi Razad, par Theglat-Phalaſar, Roi de Ninive & de Babylone. Ce Royaume devint l'une des premieres conquêtes de l'Empire d'Aſſyrie, dont l'exiſtence commence enfin à s'annoncer & à ſe faire ſentir en-deçà de l'Euphrate.

(38)

LA MONARCHIE EGYPTIENNE.

L'ÉGYPTE, par ſes anciennes relations avec le Peuple hébreu, par ſon ancienne influence ſur la Religion, ſur la Philoſophie, ſur les Sciences & ſur les Arts des Grecs & des Romains, & même par ſa ſeule ſituation au centre moral de l'ancien Continent, méritera toujours une attention ſpéciale, de la part de quiconque s'intéreſſe ſérieuſement à la connoiſſance de l'Antiquité, ſacrée & profane. Idée de cette Nation.

Iſſue de Mezraïm, fils de Cham & petit-fils de Noé, ſelon l'opinion de tout tems reçue, la Nation égyptienne commença à exiſter dans les premiers ſiecles après la Diſperſion du Genre humain; & dans les premiers tems de ſon exiſtence, ſelon la marche commune de la Nature, elle ne conſiſta ſans-doute, que dans un certain nombre de *petites Peuplades*, répandues de loin en loin ſur la partie élevée & ſaillante des rives du Nil; & diviſées en tout autant de petits Etats indépendans les uns des autres, qu'il y avoit de principaux Chefs de Famille. Son origine.

Les débordemens périodiques du Nil, durent oppoſer un très-grand obſtacle, pendant bien des ſiecles, à l'accroiſſement de cette Nation,

& à ſa réunion en un même Corps politique.

Son lent accroiſſement.

Dans ces tems reculés, ainſi qu'aujourd'hui, en recevant & en recueillant dans ſon ſein toute l'immenſe quantité de pluie qui tombe tous les ans dans l'Ethiopie, ſous la Zone torride, pendant trois ou quatre mois conſécutifs; le Nil produiſoit régulierement chaque année, dans toute l'Egypte, c'eſt-à-dire dans une étendue d'environ deux cens lieues du nord au midi, une *Inondation générale*, qui commençoit vers la fin de Juin & qui ne finiſſoit que vers la fin de Novembre; & qui pendant cinq mois entiers, changeoit tout ce pays en une eſpece de *Lac immenſe*, dans lequel s'élevoient au-deſſus des eaux, de loin en loin, comme autant de petites Iſles, un fort petit nombre de Plages ſaillantes, les ſeules perſévéremment habitables.

Ce Phénomene périodique, cet annuel débordement du Nil, devint à la vérité, pour l'Egypte, dans la ſuite des tems, une ſource permanante de richeſſe & de félicité : mais il fallut évidemment des travaux immenſes, ſuivis & ſoutenus pendant bien des ſiecles, pour en dominer les déſaſtreuſes influences.

Etablie & fixée dans une Contrée dont la Nature ſembloit avoir prétendu ne faire qu'un Marécage infect, mais dont l'induſtrie & la patience de l'Homme pouvoit faire le plus riche &

le plus délicieux séjour de l'Univers ; la Nation égyptienne, dans les premiers siecles de son accroissement, dut donc être d'abord, ainsi que le furent primitivement les Cananéens, les Phéniciens, les Arabes, les Perses, les Assyriens, partagée & divisée en un assez grand nombre de *petits Royaumes isolés*, qui dans la suite, s'engloberent insensiblement les uns dans les autres ; jusqu'au tems ignoré & inconnu où ils commencerent à former une Monarchie unique.

Sa Division en différens petits Royaumes.

Le *Royaume de Thebes*, situé dans la haute-Egypte, où les débordemens du Nil étoient moins considérables & opposoient moins d'obstacles à l'accroissement rapide de la Population, paroît avoir été le premier formé, le premier puissant & redoutable, le premier qui commença à asservir les autres ; & le premier qui parvint à la Monarchie unique dont nous venons de parler.

Son Royaume de Thébes.

Thebes, ville immense, superbe, prodigieusement peuplée, fut d'abord la Capitale du Royaume de son nom : elle le fut ensuite de toute l'Egypte. C'est la plus ancienne & la plus célebre ville de cette Nation : mais il y a beaucoup à rabattre & sur l'ancienneté & sur l'étendue & sur l'opulence & sur la population & sur la perfection en tout genre, dont le génie exagérateur des Grecs lui fait honneur. De son Territoire, ne sortirent point les premiers hommes & les

premiers animaux : des cent Portes que lui attribue l'hiſtoire ou la fable, jamais ne ſortirent & jamais ne furent en état de ſortir à la fois, un million de Combattans & vingt milles Chars armés en guerre : ſes Sciences & ſes Arts ne furent jamais de grandes ſources de lumiere & de goût.

La *Monarchie d'Egypte*, ainſi que toutes les autres Monarchies de la Terre, eſſuya de tems en tems de grandes révolutions ; qui tantôt en réunirent & tantôt en diviſerent les différentes parties. *Thebes* fut toujours la capitale de la Thébaïde ou de la haute Egypte : *Memphis* devint enſuite la capitale de l'Heptanome ou de l'Egypte du milieu : *Tanis* fut à ſon tour la capitale du Delta ou de la baſſe Egypte.

Ses différentes Capitales.

Ces différentes Capitales, & quelques autres que nous paſſons ſous ſilence, ſe trouverent, tantôt réunies ſous un ſeul & même Monarque, tantôt régies & gouvernées en même tems par des Souverains différens : ce qui met la plus grande confuſion dans l'Hiſtoire & dans la Chonologie de cette Nation. Thebes peut cependant être regardée comme la *Capitale permanante* de l'Egypte : lors même que ſes Souverains, nationaux ou étrangers, avoient fixé leur réſidence dans Memphis ou dans Tanis ou dans quelque autre Ville principale.

Plus née pour la ſervitude que pour la domi-

nation, pour porter des fers que pour faire des conquêtes, pour adopter des erreurs que pour enfanter des lumieres, pour s'occuper à des Ouvrages de routine & de patience, que pour se livrer à des Opérations de génie & de goût, absurdement superstitieuse, sottement mystérieuse, toujours sans élévation & sans énergie dans l'ame, la Nation égyptienne se signala par quelques Vertus morales, & jamais par des Talens éminens en aucun genre. Son vrai Caractere.

Du Sol & du Sang égyptien, ne sortit jamais aucun Historien, aucun Poëte, aucun Orateur, aucun Philosophe, en qui ait paru la moindre étincelle de génie, & qui ait mérité quelque célébrité: à moins qu'on ne veuille attribuer cette gloire au fameux Mercure Trismégiste de la fable, par qui avoient été composés trente-six mille volumes sur toutes les sciences possibles. Le seul Auteur un peu célebre qu'ait produit l'Egypte, c'est Manethon; à qui l'on a donné le nom d'Historien, pour avoir compilé, sans ordre & sans critique, sur les Archives des Temples, une misérable Chronique égyptienne, dont quelques fragmens nous ont été conservés par Josephe, par Eusebe, par Jule Africain: fragmens bien propres à nous consoler de la perte de l'Ouvrage original. Et si nous avons quelques vraies connoissances sur la religion, sur le gouvernement, sur les mœurs, sur les divers monumens de cette Nation; c'est aux

Grecs & aux Hébreux, & non aux Egyptiens, que nous les devons.

Chez les Egyptiens, les vraies Sciences, telles que la Phyſique, la Dialectique, la Géométrie, l'Aſtronomie, reſterent toujours dans une eſpece d'enfance ; & peu de mois ou d'années ſuffiſoient aux Grecs qui venoient s'inſtruire chez eux, pour devenir leurs maîtres en tout genre. Rollin s'extaſie ſur leur habileté dans l'Aſtronomie, à l'occaſion de leur grande Pyramide, encore aujourd'hui ſubſiſtante, dont les quatre faces ſont exactement dirigées aux quatre Points cardinaux du Ciel. C'eſt s'extaſier, de ce qu'ils ont été capables de tracer aſſez exactement une Ligne méridienne ſur un Plan horiſontal, & de mener une Perpendiculaire ſur cette ligne méridienne. En genre d'Aſtronomie, ils n'étoient, ni plus habiles, ni plus avancés, que les Aſſyriens & les Phéniciens, leurs contemporains ; & au tems où leur empire fut renverſé & détruit par Cambyſe, fils de Cyrus, ils ne ſavoient guere encore à cet égard, que ce que l'on pouvoit déjà aſſez aiſément ſavoir avant le Déluge. (23).

Ses vraies Sciences.

Les Sciences les plus relevées & les plus ſublimes de cette Nation, dira-t-on peut-être, ne ſont point parvenues juſqu'à nous : parce que c'étoit malheureuſement un uſage chez elle, d'en faire un myſtere aux Etrangers ; de ne les montrer même aux Nationaux, que ſous des emblê-

Ses Sciences myſtérieuſes.

mes allégoriques, que ſous des caracteres hiéroglyphiques, qui n'étoient intelligibles que pour un fort petit nombre de perſonnes.

Mais ce myſtere même eſt une preuve plauſible & déciſive, que ces prétendues Sciences plus relevées & plus ſublimes n'étoient que de myſtérieuſes ſottiſes, qui craignoient le grand jour : telles que leur Aſtrologie, leur Magie, leur Divination, leurs Théogonies ou généalogies des Dieux, leurs Rites ſuperſtitieux de toute eſpece. Les vraies Sciences, loin de chercher les ténebres, ne cherchent qu'à ſe communiquer & à ſe répandre. Les Pythagore, les Archimede, les Eratoſthene, les Hyparque, les Ptolomée, firent-ils jamais un myſtere, de leurs découvertes ſur le Triangle rectangle, ſur le rapport de la Sphere au Cylindre circonſcrit, ſur la meſure de la Terre, ſur les Phénomenes céleſtes ?

La Nation égyptienne ne ſe ſignala jamais par la gloire du génie : elle ne ſe ſignala guere plus par la gloire des armes. Depuis le regne de Cyrus, où commencent proprement les Tems hiſtoriques, nous la voyons toujours eſclave des Nations étrangeres : eſclave des Perſes, depuis Cyrus juſqu'à Alexandre ; eſclave des Grecs, depuis Alexandre juſqu'à Céſar ; eſclave des Romains, depuis Céſar juſqu'au faux Prophete Mahomet ; eſclave des Arabes, depuis Mahomet juſ-

Sa diſpoſition à la Servitude.

qu'à la Chûte de l'Empire de Conſtantinople ; eſclave des Turcs, depuis cette derniere époque juſqu'à nos jours.

En remontant du regne de Cyrus vers les ſiecles antérieurs, où l'Hiſtoire eſt plus confuſe & plus ténébreuſe ; nous la trouvons aſſervie, tantôt à des Paſteurs Arabes ou Phéniciens, tantôt & aſſez fréquemment à des Rois éthiopiens, pendant quatre-vingts ans à un Miniſtre hébreu, qui y érigea le Deſpotiſme en juſtice & en loi.

Sa gloire & ſa puiſſance commencent vers le tems d'Abraham, & vont en croiſſant de jour en jour, ſous les divers Deſpotes qui la gouvernent, depuis le ſiecle d'Abraham, juſqu'au ſiecle de Nabonnaſſar, dans une durée d'environ onze cens ans : durée dans laquelle n'exiſtoit encore aucun Peuple puiſſant, qui pût entreprendre de l'aſſervir ; à l'exception des Ethiopiens, de qui elle fut aſſez fréquemment dépendante, & qui lui imprimerent vraiſemblablement tout ce qu'elle paroît avoir eu quelque fois d'énergie & de grandeur.

L'un de ces momens de grandeur & d'énergie, fut le regne de Séſoſtris, qui ſe ſignala par de grandes & rapides conquêtes dans l'Afrique & dans l'Aſie, vers le tems où la Monarchie des Hébreux ſe diviſa en deux Royaumes ; & qui portant tout-à-coup la Nation égyptienne à ſon plus haut point de richeſſe & de puiſſance, la mit

Ses Conquêtes & ſon Opulence.

en état de commencer ou de continuer à élever de toutes parts, ces Palais ſuperbes, ces Temples magnifiques, ces merveilleux Obéliſques, ces monſtrueuſes Pyramides, qui firent regarder l'Egypte comme le centre des beaux Arts & du bon goût; dans un tems où les beaux arts commençoient à peine à naître, & où le bon goût n'exiſtoit encore nulle part. (*).

Plongée imbécillement dans la plus ſtupide Idolâtrie, qu'elle fut la premiere à enfanter ou

(*) NOTE. L'Hiſtoire ſacrée & l'Hiſtoire profane s'accordent à ne faire mention d'aucun Conquérant célébre, avant la guerre de Troye, avant les regnes de David & de Salomon; & en faiſant remonter plus haut le regne de Séſoſtris, on le mettroit viſiblement au rang des *Regnes fabuleux*, tels que ceux de Ninus & de Sémiramis. (41 & 55).

Ainſi, le Conquérant Séſoſtris, ſous lequel l'Egypte commence à faire une ſenſation éclatante hors de ſon enceinte, nous paroît être le Sézac de l'Écriture, le Siſtoſi-Chermes d'Eratoſthene, & peut-être le Sabacus éthiopien d'Hérodote. On ſait que chez les anciens Hiſtoriens, la différence des noms ne fait rien à la choſe; quand les lieux & les tems & les faits s'accordent & ſe réuniſſent foncierement dans un même Perſonnage; & tel eſt ici Séſoſtris, fils d'Aménophis & pere de Mœris.

L'hiſtoire de Séſoſtris a été mêlée, ainſi que celle de tous les anciens Conquérans, de bien des contes puériles, de bien des fables abſurdes; que le Sens commun ſaura en expulſer. Séſoſtris réuniſſoit ſous ſa domination, l'Égypte & l'Éthiopie, quand il porta la guerre dans l'Aſie. Mais il ne commença point cette guerre, à Séſoſtris.

à adopter ; & follement infatuée de l'hiſtoire fa-
Fables & ténebres de ſon hiſtoire.
buleuſe & de l'abſurde généalogie de ſes Dieux, qui ne pouvoient échapper au ridicule & au mépris & s'attirer de la vénération & du reſpect, qu'en ſe cachant & en ſe perdant dans l'Antiquité la plus reculée & la plus ténébreuſe ; la Nation Egyptienne ſe vit comme forcée de faire remonter dans les tems les plus éloignés & de cacher dans les ténebres les plus profondes, les commencemens de ſon exiſtence.

---

la tête de dix-ſept cens Capitaines élevés avec lui & nés le même jour que lui. Mais il ne conquit point en neuf ans, dans cette guerre, la Syrie, l'Arabie, les Indes, la Scythie, la Grece, la Lybie ; & pendant ſes conquêtes, il ne s'amuſa pas à faire élever des colonnes à ſymboles féminins, chez les Peuples qui avoient lâchement perdu leur liberté ; & des colonnes à ſymboles maſculins, chez ceux qui avoient vaillamment combattu pour la conſerver.

Son fils Mœris fit auſſi des conquêtes : mais il ne les étendit pas depuis l'Abyſſinie & la Mauritanie, à travers les Eſpagnes, les Gaules, la Germanie, juſqu'au
Mœris.
fonds de la Suède ou du Danemarck ; & de là, juſqu'aux Indes & à la Chine. Il embellit & il rendit utile le Lac qui porte ſon nom : mais il ne le fit pas creuſer de main d'homme à la profondeur de trois cens pieds ; & il ne lui donna pas cent quatre-vingts lieues de circuit, comme le rapportent Hérodote & Diodore ; puiſqu'il n'a aujourd'hui qu'environ douze lieues de longueur ſur environ une demi-lieue de largeur, & qu'en le voyant, on juge qu'il n'a jamais pu en avoir davantage.

On entaſſe bien des fables & bien des inepties dans ſa mémoire, en liſant les anciennes Hiſtoires profanes ; quand on les lit ſans diſcernement & ſans critique.

De-là, dans l'hiſtoire fabuleuſe de cette Nation, d'abord ces *regnes des Dieux*, enſuite ces *regnes des Demi-Dieux*, & enfin ces *regnes des Hommes* : monſtrueux Enſemble, que les Prêtres égyptiens, ſelon les rapports qu'ils en firent à Hérodote & à Diodore de Sicile, faiſoient remonter à un peu plus de trente-ſix mille ans avant le regne de Cyrus : que Manethon, grand-Prêtre d'Héliopolis & Garde des Archives de cette ville, un peu moins abſurde que ſes Confreres, fit remonter encore à environ quatre mille neuf cens ans avant le regne d'Alexandre ; mais que tous les Hiſtoriens ſenſés, Hébreux, Arabes, Perſans, ont réduit à une durée incomparablement moindre.

Tel eſt le miſérable fonds de fables & de ténebres, ſur lequel eſt originairement appuyée & établie cette *prodigieuſe Antiquité*, dont la Nation égyptienne ſe faiſoit abſurdement une ſi grande gloire & un ſi grand mérite : antiquité ſi viſiblement oppoſée à toutes les ſaines lumieres du Sens commun ; ſi ſolemnellement démentie & par toute l'Hiſtoire ſacrée & par toute l'Hiſtoire profane ; & que les Ciceron, les Pline, les Strabon, les Thucidide, les Denys d'Halicarnaſſe, les Eratoſthene, les Ptolomée, les Jérome, les Auguſtin, les Boſſuet, les Petau, les Marsham, les Newton, tous les vrais Savans de toutes les Nations de l'Aſie & de l'Europe, ont toujours

Ses abſurdes prétentions d'Antiquité.

regardée avec raison, comme une folie ou comme une impoſture.

Sa fabuleuſe Chronologie.

De ces ridicules & abſurdes prétentions d'Antiquité, eſt née cette fabuleuſe *Chronologie égyptienne* ; dont on n'a fait tant de bruit dans ces derniers tems, que parce qu'elle a été mal enviſagée & mal conçue. Pour s'en former une juſte idée, & pour lui ôter par-là même tout crédit ; il ſuffira de donner un moment d'attention aux ſources d'où elle émane, aux incompatibilités qu'elle renferme, aux Autorités qui la combattent & qui la renverſent.

Les *Sources d'où émane cette Chronologie égyptienne*, ce ſont les *Récits fabuleux & diſcordans des Prêtres égyptiens* ; que nous ont tranſmis Hérodote, Manethon, Diodore, aſſez vraiſemblablement ſans les croire : ce ſont les *Annales modernes & apocryphes des Temples*, qui furent confuſément fabriquées ou rédigées vers les derniers tems de la domination des Perſes, pour nous remplacer les dernieres Annales ſacrées, que Cambyſe, ennemi des fables & des ſuperſtitions égyptiennes, avoit fait périr ou diſparoître, au tems où il renverſa la Monarchie & où il brûla des Temples & les Archives de cette Nation.

Les *incompatiblités que renferme cette Chronologie égyptienne*, ſont telles ; qu'il eſt impoſ-

ſible de l'accorder, ni avec elle-même, ni avec aucune hiſtoire, ſacrée ou profane. Par exemple, Manethon, dans la miſérable Compilation dont nous avons parlé, & dont Euſebe & Jule Africain nous ont conſervé des fragmens, donne à la Nation égyptienne, depuis ſon origine juſqu'au tems d'Alexandre, une ſuite de trente-une Dynaſties; qui, ſelon Jule Africain, renferment 466 Rois, & durent 4884 ans; qui, ſelon Euſebe, ne renferment que 290 Rois, & durent 4922 ans. (*).

(*) NOTE. Des trois ſortes de Regnes dont nous avons parlé précédemment, Manethon a formé ſes trente-une Dynaſties, dont les ſeize premieres embraſſent les regnes des Dieux & des Demi-Dieux; & les quinze dernieres, les regnes des Hommes.

Les Dynaſties de Manéthon.

Un aſſez grand nombre de Chronologiſtes célébres, parmi leſquels ſe trouve le ſavant Petau, rejette indiſtinctement toutes ces Dynaſties, & les regarde toutes comme fabuleuſes.

Selon le ſavant Petau.

Un certain nombre d'autres Chronologiſtes non moins célébres, parmi leſquels on compte les Marsham & les Newton, les admet toutes indiſtinctement, mais ſans les regarder toutes comme ſucceſſives; & ſuppoſe qu'après la mort de Menès, l'Égypte, pendant près de ſept cens ans, fut & reſta diviſée en quatre Royaumes différens, dont les *Dynaſties coexiſtantes* ont été miſes mal-à-propos les unes à la ſuite des autres.

Selon Marsham & Newton.

Un petit nombre enfin d'autres Chronologiſtes éclairés & judicieux, à la tête deſquels ſe trouve l'hiſtorien Euſebe, rejette les ſeize premieres comme pleinement fabuleuſes, & n'admet que les quinze dernieres, comme réelles.

Selon l'hiſtorien Euſebe.

En ſuppoſant que les trente-une Dynaſties dont parle

Hérodote & Diodore, en s'accordant à donner à cette Nation, d'après les divers rapports qui leur ont été faits, une très-longue & très-incroyable ſuite de Rois, ne s'accordent preſque en rien, ni ſur le nom de ces Rois, ni ſur la durée de leurs regnes, ni ſur l'ordre de leurs ſucceſſions : de ſorte qu'en liſant ces deux Hiſtoriens, on croiroit preſque lire l'hiſtoire de deux Nations différentes.

Par exemple, Hérodote après avoir parcouru toutes les ſavantes Académies de l'Egypte, & après y avoir feuilleté toutes les Annales ſacrées, ne trouva dans tous les exemplaires de ces Annales, qu'un ſeul Roi, entre Séſoſtris & Proteus ; ſous lequel arriva, à ce qu'il prétend, le ſiége de Troye. Diodore au contraire, entre Séſoſtris & Proteus, met un très-grand nombre de Rois qui, dans une durée de 1935 ans, ne font rien de remarquable : ce qui eſt viſiblement hors de toute vraiſemblance.

Dynaſties coexiſtantes.

Manethon, ont été en grande partie coexiſtantes, comme il eſt viſible qu'il faut réellement le ſuppoſer, ſi elles ſont réelles ; le nombre des Rois qu'il attribue à l'Égypte, tel que nous le trouvons dans Euſebe, n'aura rien d'exorbitant. En ſuppoſant auſſi qu'il fait remonter les commencemens de la Monarchie égyptienne dans les ſiecles antédiluviens & juſqu'à l'origine du Monde, ainſi que Béroſe venoit de le faire à l'égard de la Monarchie aſſyrienne : le nombre d'années qu'il adopte, tel que le marquent Euſebe & Jules Africain, n'aura rien non plus d'exceſſif & de révoltant. (18, 24, 35).

Les *Autorités qui combattent cette Chronologie égyptienne*, c'eſt celle du Philoſophe Eratoſthene, Bibliothécaire de Ptolomée Evergete à Alexandrie ; de qui nous avons un *Catalogue des Rois de Thebes*, que l'on peut regarder comme le Catalogue des Rois d'Egypte, dont Thebes fut toujours la principale Capitale ; & qui, placé à la ſource ou au centre de tous les meilleurs Monumens hiſtoriques de l'Egypte, ne donne à Thebes & par-là même à l'égypte, que trente-huit Rois, tandis que Manethon, ſous le regne précédent y en comptoit un ſi prodigieux nombre.

C'eſt celle des *Hiſtoriens Arabes* ; qui en parlant de l'Egypte, d'après les Mémoires qu'ils avoient empruntés des Cophtes, c'eſt-à-dire, des Deſcendans des anciens Egyptiens, n'attribuent aucune ſemblable antiquité à la Nation égyptienne.

C'eſt celle des *Hiſtoriens hébreux* ; qui en traçant l'hiſtoire de leur Nation, ont eu tant d'occaſions de parler de la Nation égyptienne ; & dans leſquels on ne trouve rien qui ne répugne manifeſtement à la fabuleuſe antiquité dont nous parlons.

C'eſt celle enfin de l'*Hiſtoire générale de toutes les Nations les mieux connues de l'Aſie & de l'Europe* ; qui s'accorde par-tout à donner une aſſez récente origine à ces différentes Nations,

à ne nous montrer aucune grande Monarchie, aucun Empire puiſſant, dans toute la Terre connue, avant le fameux ſiége de Troye, onze ou douze ſiecles avant l'Ere chrétienne ; & qui, philoſophiquement enviſagée & approfondie, ne préſente par-tout à un eſprit droit & attentif, que le développement ſucceſſif du tableau primordial que nous trace la Genèſe, des premiers âges & des premiers ſiecles du Monde renaiſſant.

Ses Vérités hiſtoriques.

Il y a certainement un fonds réel de *Vérités hiſtoriques*, dans tout ce ténébreux cahos de Fables égyptiennes, où ſe perdent Manethon, Hérodote, & Diodore de Sicile. Mais ce fonds eſt en tout point inaſſignable & indéterminable dans Manethon : il ne l'eſt guere moins dans Diodore ; & ce n'eſt que dans Hérodote & dans les Hiſtoiriens hébreux, que l'on peut eſpérer de le chercher avec ſuccès.

Hérodote, antérieur de plus de quatre cens cinquante ans à Diodore, étoit plus près ou moins loin du tems où ſe ſont paſſés les Evenemens qu'il rapporte : il étoit donc à portée d'en avoir une connoiſſance plus exacte ou moins fautive. On ſent d'ailleurs dans lui, un amour plus décidé pour la Vérité, malgré ſon goût dominant pour l'exagération & pour le merveilleux ; & à tous ces titres, dans ce qui concerne ces Tems reculés, ſon autorité aura toujours droit

de

de l'emporter ſur celle de Diodore, dont les *trois premiers Livres* ſont très-fabuleux ; & c'eſt l'opinion générale qu'il en a lui-même.

Ce fut une idée bien brillante & bien philoſophique, que celle que conçut le célebre Huet, quand il entreprit de nous montrer une *Hiſtoire véritable* dans les Tems fabuleux. Mais cette idée ſi philoſophique & ſi brillante, la vaſte érudition & la féconde imagination de ſon auteur, l'eût bientôt remplie dans toute l'étendue dont elle étoit raiſonnablement ſuſceptible ; & la plupart de ceux qui ont voulu, après lui, la porter & l'étendre au-delà du petit nombre d'applications heureuſes auxquelles elle eſt malheureuſement bornée, tels que les Fourmont, les Cupers, & quelques autres, n'ont abouti, ainſi que le remarquent les judicieux Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle, qu'à la décréditer & à la ridiculiſer. (*).

Il eſt facile de ſe former une idée aſſez exacte de l'étendue & des bornes de la Contrée qui

(*) NOTE. Le ſavant Abbé Guerin du Rocher, que nous ne prétendons aucunement aſſocier aux Fourmont & aux Cupers, vient de renouveller & de réchauffer l'ancienne idée du célébre Évêque d'Avranches ; & de faire les plus grands efforts, pour tâcher de découvrir & de montrer dans les Livres ſaints, les *Vérités hiſtoriques* que les Égyptiens ont dans la ſuite converties en fables.

Nous laiſſons au Public éclairé, le ſoin d'apprécier

porta autrefois & qui porte encore aujourd'hui le nom d'Egypte : elle s'étend, du midi au nord, à la droite & à la gauche du Nil, depuis le Tropique du Cancer, juſqu'à la Méditerrannée ; & du levant au couchant, depuis la Mer Rouge, juſqu'à la Lybie.

Étendue de l'Égypte.

Mais il n'eſt pas également facile de ſe former une idée aſſez exacte de ce qui fut nommé autrefois le *Royaume d'Egypte* : parce que dans l'Hiſtoire, ce nom fut donné en différens tems, tantôt à une ſimple portion de l'Egypte, tantôt à toute l'Egypte & à la ſeule Egypte, tantôt à l'Egypte réunie à la Lybie ou à l'Ethiopie ou à l'une & à l'autre de ces deux Contrées, qui eurent ſucceſſivement elles-mêmes une plus ou moins grande étendue.

L'*Ethiopie d'Afrique*, dont il eſt ici queſtion,

---

les applaudiſſemens & les cenſures qu'a attiré à cet Auteur un travail triſte & pénible, qu'inſpira un zele eſtimable ; mais auquel auroit pu peut-être préſider une critique plus judicieuſe & un goût plus épuré. Par exemple, on ne perſuadera pas aiſément à des Perſonnes inſtruites, que les ſublimes Cantiques de Moïſe & de Débora, aient été le germe de l'Iliade & de l'Odiſſée. On ne leur perſuadera pas davantage, que les trois cens premiers Rois des Fables égyptiennes, aient été les *trois Fils de Noé* ; d'après la raiſon que trois multipliés par dix donnent trente, & que trente multipliés encore par dix donnent trois cens. Le Calcul en progreſſion décuple, étoit inconnu aux anciens Égyptiens : il ne fut même connu que pluſieurs ſiecles après leur hiſtorien Manethon.

& qu'il ne faut point confondre avec d'autres Contrées d'Asie, qui porterent anciennement le même nom, étoit située au midi de l'Egypte & de la Lybie ; & s'étendoit indéfiniment entre l'Equateur & le Tropique du Cancer, au couchant de la Mer rouge, jusqu'au-delà des Sources du Nil, qui la divisoit comme en deux parties : c'étoit foncierement ce que l'on nomme aujourd'hui la Nubie & l'Abyssinie.

(39)

ROYAUMES DE L'ARABIE ET DE L'INDE.

L'*ARABIE*, située entre l'Assyrie, la Palestine, la Mer rouge, & l'Océan indien, au nord & au midi du Tropique du Cancer, fut peuplée immédiatement après l'époque de la Dispersion ; & dès-lors, partagée & divisée en une foule de petits Etats indépendans les uns des autres, si connus sous le nom de *Tribus arabes*. De toutes les Contrées de la Terre, c'est celle qui a conservé le plus long-tems & la Religion & les Mœurs de la Patrie primitive.

La Nation Arabe.

Ismaël, fils d'Abraham, s'étant fixé & établi dans cette portion de la Terre, y devint la Tige féconde d'un grand nombre de *Tribus nouvelles* ; qui en se mêlant successivement aux Tribus préexistantes, imprimerent à toute la Nation

arabe, ce caractere d'énergie & de turbulence, qui la diſtingua toujours de toutes les Nations environnantes ; & que le génie prophétique de Moïſe nous peint en peu de mots, avec tant de vérité, de force & de richeſſe, dans Iſmaël & dans ſa Poſtérité. (*).

Après Iſmael, allerent auſſi s'établir dans l'Arabie, les ſix Fils qu'Abraham eut de ſa derniere épouſe Cetura, qui y répandirent la Religion du ſaint Patriarche leur pere ; & enſuite Eſaü, fils d'Iſaac & frere de Jacob, qui y porta auſſi la connoiſſance & le culte du vrai Dieu. Il n'eſt donc pas ſurprenant que la Religion primitive s'y ſoit conſervée plus long-tems que dans la plupart des autres Contrés. (14 & 45).

Son Caractere & ſon Indépendance.

Placée au voiſinage & comme ſous la main des plus puiſſantes Monarchies qui aient jamais exiſté, ſavoir, de celle des Egyptiens, de celle des Aſſyriens, de celle des Perſes, de celle des Grecs, de celle des Romains, la *Nation arabe*, toujours armée pour défendre ſa liberté & pour menacer celle de ſes Voiſins, ſouvent vaincue & terraſſée, jamais ſubjuguée & aſſervie, reſta libre & indépendante chez elle, pendant plus de trois mille ans, ſans former une Puiſſance redoutable au-dehors.

(*) GENES. XVI. Hic erit ferus homo : manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum ; & e regione Fratrum ſuorum, figet Tabernacula.

Ce ne fut qu'au tems de son faux Prophete Mahomet, que réunie par l'enthousiasme & par le fanatisme en un même Corps politique, elle se livra tout-à-coup à cette impétueuse effervescence de domination, qui en peu d'années lui soumit & lui asservit les plus belles & les plus riches contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe; mais qui, en fermentant dans des Ames toujours incapables de regle & de frein, les rendit plus propres à faire des conquêtes qu'à les conserver; & qui, en venant à la fin à s'y calmer & à s'y éteindre, devoit ramener & ramena en effet cette Nation à sa *premiere maniere d'être*, laquelle est encore aujourd'hui, telle à-peu-près que nous la montrent les Livres saints au tems d'Abraham & de David.

La Nation Indienne.

L'*Inde*, l'une des plus riches & des plus délicieuses Contrées de la Terre, au nord & au midi du Tropique du Cancer, fut aussi l'une des premieres à se peupler & à se policer; & elle a toujours été regardée avec raison, comme l'un des premiers berceaux des Lumieres, des Sciences, des Arts.

Les différens Chefs de famille, qui allerent s'y établir au tems de la primitive Dispersion, y donnerent naissance à un très-grand nombre de petits Royaumes, qui s'accrurent prodigieusement avec le tems; mais sans s'englober généra-

lement les uns dans les autres, au point de s'y transformer en une Monarchie unique.

Moins inquiets & moins turbulens que les Arabes & les Scythes, mais tout auſſi jaloux de leur liberté que les uns & les autres, les *Indiens*, naturellement doux & paiſibles, mais toujours clairvoyans & politiques, & ſouvent braves & magnanimes, s'occuperent plus à ſe rendre heureux, qu'à ſe rendre formidables ; à conſerver chez eux leur indépendance, qu'à attenter a celle d'autrui.

Son Caractere.

Dans tous les tems où l'Hiſtoire ancienne a occaſion de nous montrer la *Nation indienne* ; elle nous la montre comme libre chez elle, comme indépendante de toutes les Nations environnantes : telle on la voit au tems de Cyrus, d'Alexandre, des Romains.

Son Indépendance.

Au tems de Cyrus ; l'un des plus puiſſans Rois de l'Inde, lui envoie offrir librement ſes ſervices contre les Aſſyriens, de qui il avoit vraiſemblablement à ſe plaindre.

Au tems d'Alexandre, toutes les forces de la Grece, vont fondre ſur l'Inde, pour l'aſſervir ; & après quelques combats ſanglans & infructueux, elles l'abandonnent, en la laiſſant tout auſſi libre qu'elles l'avoient trouvée.

Au tems des Romains, l'Inde ne fut attaquée que par Trajan ; qui y parut & en diſparut, ſans y rien faire de mémorable.

Les anciennes Conquêtes de Bacchus & d'Hercule dans l'Inde, n'ont jamais existé que dans la Fable, au jugement d'Eratosthene & de plusieurs autres anciens Auteurs que cite le savant & judicieux Strabon; & si celles que l'on attribue à Sésostris ont eu quelque réalité, elles ne furent pour cette Contrée, qu'un Orage momentané, après lequel elle resta tout aussi libre qu'auparavant.

L'Inde paroît avoir conservé pendant très-long-tems, la Religion de la Patrie primitive. *L'existence d'un Dieu incréé & créateur*, & *l'existence d'un État futur de peines & de récompenses*, y furent de tout tems & y sont encore aujourd'hui les deux dogmes fondamentaux de la Croyance générale, telle que nous la trouvons chez les anciens Brachmanes & chez les modernes Brahmines; c'est-à-dire, chez les Ministres de la Religion, chez les Sages & les Oracles de la Nation. Sa Religion.

Les révoltantes Superstitions qui ont infecté cette Contrée, paroissent avoir pour époque principale, le regne de Cambyse: tems où les *Prêtres égyptiens*, chassés & bannis de leur Patrie par ce redoutable Monarque, furent obligés de se refugier & de se disperser dans l'Inde; où ils répandirent leurs fables absurdes, leur culte idolatrique, leurs monstrueuses représentations hiéroglyphiques, qui de-là passerent malheureu-

ſement dans la Tartarie & dans la Chine.

Selon la Doctrine des anciens Brachmanes & des modernes Brahmines, contenue dans leur fameux *Shaſtad* ou *Védam*, qu'ils ont toujours regardé comme un Livre ſacré : le Monde viſible fut créé & tiré du néant, 4878 ans avant l'année préſente 1784 ; & Bramha, le premier homme, fut le premier de leurs Rois. (14).

Son Antiquité.

La *fabuleuſe Antiquité* de pluſieurs milliers de ſiecles, dont l'ignorance & la ſuperſtition de quelques Indiens ſe plaît à faire honneur à cette Nation, eſt une folie & une ſottiſe qui ne remonte pas au-delà du ſiecle de Cambyſe ; & qui paroit être une miſérable ſuite des impertinentes chimeres que ſemerent dans l'Inde, au tems de leur proſcription & de leur diſperſion, ces mêmes Prêtres égyptiens dont nous venons de faire mention.

(40)

LA MONARCHIE CHINOISE.

La Nation Chinoiſe.

LA *Chine*, ſituée à l'extrémité orientale de l'Aſie, à une diſtance immenſe de la primitive Patrie du Genre humain, dut ne commencer à ſe peupler qu'aſſez long-tems après les différentes Contrées dont nous venons de parler ; & en ſe peuplant peu-à-peu, dans une étendue d'environ ſix cens lieues du midi au nord, de quatre cens

du couchant au levant, elle fut ſans-doute, pendant bien des ſiecles, ainſi que toutes les autres contrées de la Terre, partagée & diviſée en un très-grand nombre de petits Etats, de *petits Royaumes*, qui eurent chacun primitivement & leurs chefs & leur régime à part; & qui dans la ſuite des tems & des évenemens, s'englobérent les uns dans les autres, ſans laiſſer aucun Monument certain d'après lequel il ſoit poſſible d'aſſigner & de déterminer l'Epoque plus ou moins éloignée; où, de leur réunion générale en un même Tout politique, réſulta une *Monarchie unique*, telle que nous la connoiſſons aujourd'hui ſous le nom d'Empire de la Chine.

Au tems d'Abraham, il n'exiſtoit encore aucune Monarchie conſidérable, dans les diverſes contrées de l'Aſie & de l'Afrique & de l'Europe, qui nous ſont le mieux connues, & qui étoient les plus voiſines de la primitive Patrie du Genre humain. Celle des Perſes, celle des Aſſyriens, celle des Egyptiens, étoient encore alors dans une eſpece d'enfance, & commençoient à peine à faire quelque ſenſation. Sa Monarchie.

Eſt-il vraiſemblable, eſt-il même poſſible que la Chine, dans ce même tems, ſe trouvât déjà immenſement peuplée; & que l'impérieuſe Loi du plus fort, y eût déjà formé, d'une infinité de petits Etats ſubjugués & aſſervis, une grande

& unique Monarchie ? Non ſans doute ; & tout ce que l'on peut raiſonnablement ſuppoſer en faveur de la grande antiquité que la Nation chinoiſe attribue à ſa Monarchie ; c'eſt qu'alors, c'eſt-à-dire, au tems d'Abraham, exiſtoit déjà dans la Chine, quelque *petit Royaume prédominant*, par lequel les autres furent ſucceſſivement ſubjugués & aſſervis ; & qui y parvint à la fin, après bien des ſiecles, à la Monarchie univerſelle.

Son Gouvernement.

Le gouvernement de la Chine, fut primitivement, ainſi que celui de tous les premiers Peuples de la Terre, un *Gouvernement paternel*. Mais comme il répugne qu'un tel gouvernement ſubſiſte perſévéremment dans une immenſe Monarchie ; la Chine eſt ſoumiſe aujourd'hui & de tems immémorial, à un *Gouvernement foncierement deſpotique*, ſous l'ancienne apparence du gouvernement paternel : apparence qui le fait reſpecter & chérir des Peuples, & qui l'empêche de ſe livrer trop ouvertement aux abus révoltans dont il eſt ſuſceptible.

Son Caractere.

Pour ſe former une idée générale de la Nation chinoiſe, il ſuffiroit preſque de ſe rappeller celle que nous avons donnée précedemment de la *Nation égyptienne* : le caractere national de l'une, ſemble être en tout point celui de l'autre ; & il ſeroit difficile d'imaginer deux Nations plus reſ-

ſemblantes entre elles à cet égard. La Nature ſemble les avoir primitivement jettées l'une & l'autre à un même moule, pour en faire deux Nations ſans génie, ſans énergie, ſans élévation dans les idées & dans les ſentimens ; deux Nations deſtinées à n'exceller que dans des Ouvrages de routine & de patience ; à ne ſortir jamais de l'enfance ou de la médiocrité, dans aucune des Productions de l'Eſprit humain ; & à ſubir toujours paiſiblement le joug de quiconque oſeroit entreprendre de les aſſervir.

En genre de Vérités morales ou religieuſes, les anciens Livres claſſiques & inintelligibles des Chinois, peuvent aller de pair avec les Volumes myſtérieux du Thaut ou du Mercure Triſmégiſte des Egyptiens. En genre de Vérités hiſtoriques, les Annales chinoiſes méritent d'être placées à côté des Annales égyptiennes. En genre de critique & de goût, aucun ancien Hiſtorien chinois ne vaut mieux que l'égyptien Manethon. Le fameux Philoſophe chinois, Confut-zée ou Confucius, fut infiniment ſupérieur ſans doute, à tous les Philoſophes égyptiens : mais ce ne fut cependant, en fait de génie & de goût, ni un Socrate, ni un Platon.

L'Empire de la Chine, eſt ſans contredit, le plus ancien des grands Empires qui exiſtent aujourd'hui : mais il n'eſt guere poſſible, ainſi que

nous venons de l'obſerver, de déterminer depuis combien de tems il exiſte réuni en un même Corps politique.

Son Ancienneté.

Les *Hiſtoires modernes* que nous en avons, lui donnent vingt-deux Dynaſties de Souverains, & font remonter ſon exiſtence à près de trois mille ans avant l'Ere chrétienne : ce qui le rendroit antérieur de plus de deux mille ans à l'Empire des Perſes & même à celui des Aſſyriens.

Mais ces hiſtoires chinoiſes ne méritent à cet égard aucune croyance, ainſi que l'ont déjà ſi ſouvent expliqué & démontré tant de ſavans & judicieux Critiques ; & les *vingt-deux Dynaſties* que lui attribuent ces hiſtoires, au lieu d'être toutes ſucceſſives, pourroient bien, ainſi que celles de l'Egypte, avoir été en très-grande partie coexiſtantes.

La Chine n'a commencé à être connue dans l'Europe & dans les Provinces de l'Aſie ſituées en deçà du Tigre & de l'Euphrate, qu'au tems où Alexandre pénétra ſi avant dans les Indes ; & alors même on n'en apprit encore rien qui fût de quelque importance. Les Phéniciens n'en avoient pas entendu parler, dans leurs Courſes maritimes dans l'Inde : elle étoit encore inconnue à Babylone, au tems d'Hérodote & de Xénophon ; c'eſt-à-dire, dans un tems ou la domination des Perſes, s'étendoit ſi loin dans les parties orientales de l'Aſie. Comment & par quelle fatalité, un

Empire ſi ancien, ſi immenſe, ſi floriſſant, auroit-il pu échapper, pendant un ſi grand nombre de ſiecles, à la connoiſſance & à l'attention de toutes les grandes Nations de l'Aſie? (*).

(*) NOTE. Après avoir envahi tout l'immenſe Empire des Perſes, Alexandre pouſſa ſes Conquêtes vers l'Orient, à travers les vaſtes contrées de la Scythie, depuis la Mer Caſpienne, juſqu'aux ſources de l'Indus & du Gange, où étoient ſitués les Royaumes de Taxile & de Porus, avec qui il eut pendant aſſez long-tems, de ſi intimes relations; & ce fut entre l'Hydaſpe & l'Acéſine & le Gange, qu'il remporta ſa grande victoire ſur Porus.

Les Royaumes de Porus & de Taxile, en leur ſuppoſant une étendue un peu conſidérable à l'orient de ces trois Fleuves, devoient être comme limitrophes, ou du moins, devoient n'être pas immenſement éloignés, des Contrées qui forment aujourd'hui la partie occidentale de l'Empire de la Chine. Et ſi cet Empire eût été dès-lors tel qu'il eſt aujourd'hui, & tel que ſemblent le montrer bien avant le ſiecle d'Alexandre, ſes Annales en grande partie fabuleuſes: eût-il été poſſible que dans les Etats de Taxile & de Porus on n'en eût eu, pour ainſi dire, aucune connoiſſance; ou que les connoiſſances que l'on en avoit, euſſent échappé à Alexandre & à ſon Armée, dans laquelle ſe trouvoient les Perſonnages les plus illuſtres & les plus éclairés du plus beau ſiecle de la Grece?

Il eſt donc plus que vraiſemblable qu'au tems de la conquête d'Alexandre, les Contrées qui forment aujourd'hui l'*Empire de la Chine*, n'étoient point encore réunies, à beaucoup près, du moins du côté de l'Occident, en un même Corps politique; & que ſi la partie orientale de cet Empire, entre Pekin & Kantong, étoit peut-être déjà ſoumiſe à un ſeul & même Monarque, la partie occidentale en étoit encore indépendante.

En ſuppoſant, ainſi que nous l'avons fait, que cet Empire commence à naître & à ſe former au tems d'Abraham, dix-huit ou dix-neuf cens ans avant l'Ere chrétienne ; nous plaçons certainement ſon origine & ſa formation, le plus loin qu'il ſoit raiſonnablement poſſible de les ſuppoſer. (33 & 34).

Pour donner plus de poids & plus d'autorité à toute notre façon de voir & de penſer à l'égard de la Nation chinoiſe ; nous allons emprunter des ſavans & profonds Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle, ce qui nous reſte à dire ſur la Religion, ſur les Annales, ſur les Livres claſſiques ou canoniques de cette Nation.

» Les Chinois, diſent-ils, font remonter l'o-

Alexandre, au tems où il fit tant d'inutiles efforts pour engager ſon Armée à le ſuivre au-delà du Gange, vers l'Océan oriental, ne regardoit les Nations qui lui reſtoient à ſoumettre de ce côté-là, que comme des Nations diviſées, déſunies, indépendantes les unes des autres, telles que l'étoient alors toutes les Nations Scythes, & que le ſont encore aujourd'hui la plupart des Nations Tartares ; & il eſt très-vraiſemblable qu'en penſant ainſi, il s'étoit formé une aſſez juſte idée des Nations qui peuploient alors la partie occidentale de la Chine.

Ce ne fut donc que dans des tems poſtérieurs au ſiecle d'Alexandre, que les anciens petits Royaumes de la Chine, acheverent de s'englober les uns dans les autres ; & commencerent à former un ſeul & même Corps politique, tel qu'il exiſte aujourd'hui.

» rigine ou le commencement de leur Empire,
» à environ trois mille ans avant Jéſus-Chriſt.
» Mais cette origine, ainſi que celle des Tar-
» tares, paroît tenir de la fable : l'hiſtoire de
» leurs premiers Souverains, ne paroît guere
» moins ſuſpecte. L'opinion du Pere du Halde,
» le plus zélé partiſan de la *Chronologie chi-*
» *noiſe*, ne mérite aucune réfutation.

Commencement de ſon Empire.

» Monſieur Maigrot, évêque de Conon,
» ajoute peu de foi à la Chronologie chinoiſe de
» ces anciens tems. Selon lui, Chu-ti, Anna-
» liſte Chinois, a ajuſté les années, ainſi que
» les regnes, comme il a jugé à propos. Com-
» ment en douter, en obſervant que les Chinois
» étoient d'ignorans Aſtronomes; même lorſque
» les Jéſuites arriverent parmi eux, vers le com-
» mencement du dernier ſiecle ?

» Les premiers habitans de la Chine, inſ-
» truits par la Tradition, donnerent à leur Poſ-
» térité, au moins pendant pluſieurs ſiecles,
» des idées auſſi juſtes que nobles de l'Etre ſu-
» prême. Ils leur enſeignerent à honorer le Maî-
» tre de l'Univers, à obſerver les préceptes fon-
» damentaux des Deſcendans de Noé, & à vivre
» ſelon les principes de la Loi naturelle. C'eſt ce
» que prouvent les anciens Livres que les Chinois
» appellent les *cinq Volumes*. Ces cinq Volumes
» ſont les Livres canoniques ou claſſiques les plus
» reſpectés : ils contiennent l'abrégé de leur
» Science ou de leur Morale.

Sa Religion.

» Le principal objet de leur Culte étoit donc » alors le ſouverain Etre, principe unique de » toutes choſes : ils l'adoroient ſous le nom de » *Shang-ti*, c'eſt-à-dire, de ſuprême Empereur ; » ou de *Tyen*, par lequel ils déſignoient la » même choſe. Tyen, ſelon les Interprêtes des » cinq Volumes, eſt l'*Eſprit qui préſide dans les* » *Cieux* : parce que les Cieux ſont le plus bel » ouvrage qu'ait produit la Cauſe premiere. (*).

» Les Chinois honoroient auſſi, mais d'un » culte inférieur, les *Eſprits céleſtes* ; que l'Etre » ſuprême avoit établis, ſuivant eux, ſur les » villes, les rivieres, les montagnes, les royau- » mes, les provinces, & ſur chaque homme en » particulier : c'étoient à-peu-près les Démons & » les Génies des anciens Grecs & Romains.

» Quoique Shang-ti ou Tyen fût au commen- » cement le premier & peut-être le ſeul objet du » Culte des Chinois ; dans la ſuite ils adreſſerent » leurs hommages aux *Cieux matériels*, ou du

(*) NOTE. Un Édit publié en 1710, par l'Empereur Cang-Hi, déclare que ce n'eſt point au Ciel matériel & viſible, qu'on offre des Sacrifices, mais uniquement au Seigneur & au Maître du Ciel : qu'il faut donner le même ſens à l'inſcription *Shang-ti*, qu'on lit ſur les Tablettes devant leſquelles on offre ces Sacrifices : &c.

Dans l'Empire de la Chine, le Chef de l'Etat eſt auſſi le Chef de la Religion, ainſi qu'il l'étoit au tems des Patriarches : cette Nation grave & peu changeante a conſervé en grande partie, les uſages & les mœurs de la Patrie primitive.

» moins

« moins à l'*Efficace céleſte*, deſtituée d'intelli-
» gence & inſéparable du Ciel même. On ne
» doit pas s'étonner de cette tranſition du culte
» de la Divinité, à celui de la belle partie du
» Monde matériel. La premiere Idolatrie dont
» les Egyptiens, les Aſſyriens, les Babylo-
» niens, les Phéniciens, les Arabes, ſe rendi-
» rent coupables, reſſembloit à celle des Chi-
» nois : ce qui ſeroit facile à prouver. (44).

» Quoique les Livres canoniques, & particu-
» liérement le Shu-king, placent les *Ames des*
» *hommes vertueux*, dans le ſéjour de Shang-ti :
» ils ne parlent pas clairement des châti-
» mens réſervés aux crimes dans une autre vie.
» Les Chinois ont eu de tout tems, des idées
» peu ſaines ſur la création du Monde : ils n'ont
» connu que très-imparfaitement l'Ame & ſes
» opérations, avant & après la mort. Ils ont cru
» cependant qu'elle continuoit à exiſter, ſéparée
» du Corps ; ſelon la *doctrine de leur reſpectable*
» *Confucius*. Avant le tems de ce Légiſlateur, l'I-
» dolâtrie doit s'être introduite dans la Chine :
» il y rétablit l'ancienne Croyance.

Son grand Philoſophe.

» Pluſieurs ſiecles après ſa mort, l'idolâtrie
» de Fo, née dans les Indes, infecta la Chine.
» Après la conquête de l'Egypte par Cambyſe,
» les Prêtres égyptiens ſe répandirent dans
» l'Inde, la Tartarie, & même la Chine : c'eſt
» des Hiéroglyphes de leurs Divinités, que na-

» quirent ces Idoles difformes, adorées depuis ce » tems là dans ces différens Pays. (*).

(*) NOTE. Le Philoſophe Confut-zée, ou Confucius, naquit à la Chine d'une famille illuſtre, environ 550 ans avant l'Ere chrétienne. Devenu Mandarin & Premier Miniſtre par ſon mérite, il renonça à tous les avantages de la Fortune, pour ſe livrer tout entier à la Philoſophie, dans l'étude de l'Hiſtoire & de la Morale : préférant le plaiſir d'éclairer ſes Semblables, à celui de les gouverner. D'après ce que l'Hiſtoire nous apprend de ce célebre Philoſophe, il paroît qu'au tems où il vivoit, la partie orientale de la Chine, n'étoit point encore réunie en une ſeule & même Monarchie.

Les Chinois ont *cinq Livres claſſiques ou canoniques*, fort reſpectés parmi eux ; auxquels ils donnent le nom de *King*, terme qui ſignifie Doctrine ſublime. Confucius a eu la gloire dans ſa Nation, d'être l'interprete du premier, & l'auteur des deux derniers.

Confucius & Livres claſſiques.

Parmi les deux Livres claſſiques dont il eſt l'auteur ; le premier eſt une eſpece de Chronique, qui contient une hiſtoire aſſez informe des Dynaſties antérieures au tems où il fut écrit : le dernier traite des rites, des uſages, des cérémonies légales, & des devoirs de la ſociété civile.

Quant à celui dont il eſt l'interprete, ce n'eſt qu'une *Table inintelligible de Figures hiéroglyphiques*, qui ont exercé dans tous les tems, la vaine & crédule ſagacité des Chinois ; & auxquelles il a fait arbitrairement ſignifier ce qu'il a voulu. Ces Figures hiéroglyphiques, que l'on peut réduire à huit principales, ſont compoſées chacune de trois lignes, les unes entieres, & les autres briſées ; & au-deſſus de chaque figure, eſt un de ces huits mots : Ciel, Terre, Eau, Montagnes, Tonnerre, Feu, Vents, Eaux des montagnes. Confucius perſuada aux Chinois & parut perſuadé lui-même, que dans la combinaiſon de ces mots & de ces lignes, ſont renfermées les plus importantes Vérités ; & de cette extra-

» Il ſeroit inutile d'emprunter des Autorités
» étrangeres, pour prouver la *fauſſeté des An-* Ses Annales.
» *nales chinoiſes* : puiſque Confucius lui-même
» avoue que pluſieurs des anciens matériaux de

vagante théorie, il déduit très-abſurdement des Principes de Politique & de Morale, fort raiſonnables. Dès que le Ciel & la Terre furent formés, dit Confucius dans ſon Commentaire ſur ce premier Livre claſſique ou ſur cet inintelligible Mélange de lignes & d'hiéroglyphes, tous les Êtres matériels exiſterent: quand les Etres matériels exiſterent, il y eut des Animaux des deux ſexes: quand le mâle & la femelle exiſterent, il y eut Mari & Femme: quand il y eut mari & femme, il y eut Pere & Fils: quand il y eut pere & fils, il y eut Prince & Sujet: de là, conclut Confucius, l'*origine des Loix & des Devoirs de la vie civile!* Quelle ſpéculation ou quelle concluſion! Ne croiroit-on pas entendre le Sgnanarelle de Moliere; quand, après une longue ſuite d'inepties & d'abſurdités, il dit: voilà juſtement ce qui fait que votre Fille eſt muette?

Il eſt fâcheux que ce Philoſophe ait donné à ſes beaux principes de Morale & de Politique, une baſe auſſi ténébreuſe & auſſi abſurde que ce *premier Livre claſſique*; que les Chinois attribuent fabuleuſement à Fohi, leur prétendu premier Empereur, pour lui donner plus de crédit & d'autorité. Ce Fohi, comme nous l'obſerverons bientôt, pourroit bien être Sem ou Japhet, ou quelqu'un des premiers Patriarches leurs ſucceſſeurs.

Le ſecond & le troiſieme Livre claſſique des Chinois, n'ont aucun rapport avec Confucius; & l'on ignore quels en furent les auteurs & en quel tems ils furent compoſés. C'eſt un mélange aſſez informe de myſteres inconcevables, de préceptes religieux, d'ordonnances légales, de mauvaiſes poéſies allégoriques, & de quelques Faits en partie fabuleux & en partie apochryphes, qui concernent l'hiſtoire de cette Nation.

» ces Annales, ne ſubſiſtoient plus de ſon tems.

» Les ſoi-diſant *anciens Mémoires*, dont les » Jéſuites & les Chinois vantent l'authenticité, » ne ſont que des *Productions modernes*, en » comparaiſon des tems dont il y eſt fait men- » tion : on ne peut en tirer rien de certain. » Comme les Chinois étoient preſque entiere- » ment ignorans, lorſque les Jéſuites arriverent » chez eux : quelle foi peut-on ajouter à leurs ré- » cits & à leurs rapports ſur des choſes qui ont » précédé même le Période hiſtorique des Grecs, » Peuple célebre par ſes connoiſſances ?

» Leur grand Philoſophe Confucius ſe plaint » de ce que l'on manquoit de ſon tems, de Mé- » moires hiſtoriques ; & cependant les Jéſuites, » de concert avec les Chinois modernes, oſent » publier une *Hiſtoire authentique* des Monar- » ques de la Chine, qui précedent ce Légiſla- » teur, de près de deux mille ans ? (*).

(*) NOTE. Nous avons obſervé précédemment, que Béroſe, dans ſon Hiſtoire de l'Empire d'Aſſyrie, en travaillant d'après les *Mémoires d'Oannès*, faiſoit remonter l'origine de cet Empire, au-delà du Déluge ; qui arrive ſous le dixieme de ſes Rois, nommé Xiſuthrus. (18 & 24).

Premiers Rois de la Chine.

Il eſt poſſible & il n'eſt aucunement invraiſemblable que les Hiſtoriens chinois, en travaillant d'après quelques *anciennes Traditions* ou d'après quelques *anciens Mémoires* de leur Nation, aient fait à peu près la même choſe : mettant au nombre de leurs premiers Rois, les Patriarches de qui ils tiroient leur primitive origine, & dont le ſouvenir s'étoit confuſément con-

» Cependant on auroit tort de nier tout ce » que ces Peres rapportent au ſujet des anciens » Chinois : puiſqu'un Auteur perſan, nommé » Abdallah Beidaneus, qui écrivit l'Hiſtoire de » la Chine au commencement du quatorzieme » ſiecle, confirme pluſieurs des choſes qu'ils ont » annoncées. Tenons donc un milieu entre les » deux Extrêmes oppoſés ; & reconnoiſſons que » les plus anciens Mémoires hiſtoriques des Chi- » nois, ne ſont pas deſtitués de vérité, quoique » à peine dignes de l'eſtime des Savans.

» Obſervons auſſi que les Chinois n'ont plus » que quelques Fragmens de leurs *Livres claſſi-* Ses Livres claſſiques. » *ques ou canoniques* : encore ces fragmens ſont » ils extrêmement imparfaits. L'Empereur Shi- » Wang-ti ordonna, l'an 213 avant notre Ere, » que l'on brûlât les Copies de tous les Livres

---

ſervé parmi eux. Ainſi, les huit ou dix premiers Monarques qu'ils mettent à la tête des Rois de leur Nation, & dont les regnes ſont ſi longs, pourroient bien être huit ou dix des Patriarches qui précéderent ou qui ſuivirent le Déluge : ce qui réduiroit leur Hiſtoire & leur Chronologie, à une durée qui n'auroit plus rien d'abſurde.

Selon un ſavant Tartare, nommé Nyen, qui étoit Vice-Roi de Kantong en 1720, la *vraie Chronologie chinoiſe* ne remonte pas au-delà du regne de Lie-Vang, dont l'époque ſe rapporte à l'année 434 avant l'Ere chrétienne : les Auteurs du *Kangmu*, ou des grandes Annales chinoiſes, dit-il, ne remontent pas plus haut ; & conviennent de bonne foi, que la Chronologie des Tems antérieurs, eſt remplie d'erreurs & d'incertitudes.

» qui ſe trouvoient dans l'Empire, à l'excep-
» tion de ceux de Juriſprudence & de Médecine.
» Pour effacer le ſouvenir de ce qui étoit con-
» tenu dans ces Livres ; il fit, dès l'année ſui-
» vante, enterrer vifs pluſieure Savans : de peur
» qu'ils ne tranſmiſſent à la Poſtérité, les Mé-
» moires hiſtoriques de l'Empire. Vu-ti, ſoixante
» treize ans après la mort de Shi-wang-ti, ayant
» raſſemblé tous les Fragmens épars des Mémoi-
» res hiſtoriques échappés à la deſtruction preſ-
» que générale, donna une édition de ces frag-
» mens ».

(41)

Les anciens Royaumes de la Grece.

Au ſeul nom de la Grece, ſe réveille dans toute Ame inſtruite & éclairée, l'intéreſſante idée de la Liberté, du Patriotiſme, de l'Héroiſme, du Génie, de tout ce qu'il y a de plus éminent, de plus riche, de plus énergique, dans la Nature humaine. Née pour être l'inſtitutrice de tous les Peuples de la Terre ; elle fut la Patrie primitive de la Poéſie, de l'Hiſtoire, de l'Eloquence, de la Métaphyſique, de la Géométrie, de la Phyſique, de la Médecine, de la Politique, de la Morale, de l'Art militaire, de toutes les Sciences ſublimes, de tous les Arts libéraux. De ſon

Idée de la Grece.

ſein fécond ſortirent, en tout genre de génie & de goût, des Chef-d'œuvres de perfection, dignes de l'admiration de tous les ſiecles. Mais ſi elle fut la ſource & le centre des plus brillantes lumieres ; elle le fut auſſi des fables les plus abſurdes, des ſuperſtitions les plus révoltantes : tant, dans les dons divers de la Nature, l'abus eſt toujours limitrophe de l'uſage !

Ses premiers Habitans.

La *Grece* fut peuplée dès les Tems les plus reculés, ſelon, toutes les hiſtoires profanes : elle le fut, ſelon l'Hiſtoire ſacrée, immédiatement après la primitive Diſperſion du Genre humain ; & les différens Chefs de famille, qui allerent s'y établir, & qui étoient les deſcendans de Javan, fils de Japhet, y donnerent naiſſance à un grand nombre de petits Etats, de *petits Royaumes* ; qui pendant douze ou treize ſiecles, ne firent rien de bien éclatant & de bien mémorable : ſe bornant à s'accroître & à s'étendre, à conſerver chez eux leur liberté & leur indépendance, à ſe maintenir efficacement dans le Gouvernement primitif ; c'eſt-à-dire, dans le *Gouvernement paternel*, qui y exiſtoit encore foncierement au tems du fameux ſiége de Troye, environ treize cens ans après leur établiſſement. (29).

Le plus ancien de ces petits Royaumes de la Grece, ou celui qui le premier commença à laiſſer dans la mémoire des hommes, quelques

Monumens confus de ſon exiſtence, fut le *Royaume de Sicyone* : les Traditions nationales, traditions très-confuſes & très-incertaines, faiſoient remonter ſon origine à treize cens treize ans avant la premiere Olympiade ; c'eſt-à-dire, à 2089 ans avant l'Ere chrétienne.

Ses premiers Royaumes.

Après ce Royaume de Sicyone, naiſſent ſucceſſivement, ſelon les mêmes Traditions nationales, dans une durée d'environ ſept cens dix ans, les petits Royaumes d'*Argos*, de *Mycenes*, de *Thebes*, de *Sparte*, de *Corinthe*, de *Macédoine*.

Toute l'hiſtoire de ces premiers tems de la Grece, eſt enveloppée de tant de ténebres, eſt mêlée de tant de contes fabuleux, eſt ſi pleinement deſtituée de toute eſpece de monumens hiſtoriques, qu'il eſt comme impoſſible d'y rien établir de bien certain, avant la guerre de Troye ; & qu'après cette Guerre célebre, qui auroit dû, ce ſemble, répandre une grande lumiere ſur toute l'Hiſtoire ancienne, du moins pour les âges ſuivans, les mêmes ténebres & les mêmes incertitudes y ſubſiſtent encore pendant plus de quatre cens ans.

Ténebres de ſon hiſtoire.

Thucidide, contemporain d'Hérodote, ſe plaignoit de ce qu'avant la guerre des Perſes, on ne trouvoit aucuns Mémoires hiſtoriques dans la Grece ; & déclaroit que les Traditions nationales, d'après leſquelles les Hiſtoriens compoſoient

leurs Ouvrages, ſont ſans nulle eſpece de fondement. Denys d'Halicarnaſſe, bien long-tems après Thucidide, faiſoit encore les mêmes plaintes, & portoit le même jugement.

La Grece a ſes Tems fabuleux & ſes Tems hiſtoriques. Les *Tems fabuleux*, c'eſt-à-dire, les tems où l'Hiſtoire eſt tellement obſcurcie & défigurée par la fable, qu'il eſt impoſſible d'y découvrir la Vérité, embraſſent foncierement tous les ſiecles antérieurs à l'Ere des Olympiades.

Les *Tems hiſtoriques* commencent avec cette Ere des Olympiades; qui donnant des Points fixes à l'ordre & à la ſuite des évenemens dans les âges ſuivans, s'y trouve enchaînée à tous les beaux jours de la Grece.

Au milieu des Tems fabuleux dont nous venons de parler, ſe trouve placée la fameuſe *ruine de Troye*, qui auroit pu former une ſi brillante époque pour toute l'Hiſtoire ancienne; mais qui, dans des ſiecles encore barbares, reſta elle même enſevelie dans des ténebres ſi épaiſſes, qu'il fut preſque impoſſible, dans les Tems hiſtoriques, de la rapporter à quelque époque fixe & certaine. (*). Ruine de Troye.

(*) NOTE. La *Priſe de Troye* eſt antérieure à l'Ere des Olympiades, de 395 ans, ſelon Soſybe; de 406, ſelon Euſebe; de 407, ſelon Eratoſthene; de 417, ſelon Timeus; de 433, ſelon les Marbres d'Arundel; d'environ 420 ou 430, ſelon Hérodote, qui ſe borne à nous Époque de la Ruine de Troye.

L'opinion la plus commune & la plus vraiſemblable la rapporte à l'année 408, avant l'Ere des Olympiades ; & par-là même, à l'année 1184, avant l'Ere chrétienne.

L'Iliade & la Genèſe.

La *Guerre de Troye*, telle que nous la peint Homere, eſt, ce me ſemble, le Monument le plus authentique & le plus irréfragable que l'on puiſſe deſirer ou imaginer ; pour confirmer & pour conſ-

---

dire vaguement qu'elle arriva environ huit cens ans avant le tems où il écrivoit ſon Hiſtoire. L'année à laquelle nous la fixons, tient, comme on le voit, une eſpece de milieu entre les différentes années auxquelles la rapportent ces différentes Autorités.

Marbres d'Arundel.

Les *Marbres d'Arundel*, dont nous venons de parler, furent trouvés dans l'iſle de Paros, & achetés par l'Anglois Milord Arundel, qui les fit tranſporter en Angleterre. Ils fixent les principales Époques de l'ancienne Chronologie grecque, depuis Cécrops, premier Roi d'Athenes, juſqu'à Philippe, Roi de Macédoine & pere d'Alexandre. Mais ils n'ont été gravés que 264 ans avant l'Ere chrétienne, & vraiſemblablement d'après les monumens hiſtoriques très-peu certains que l'on avoit alors de ces tems reculés : ce qui en diminue & en affoiblit notablement l'autorité.

Poëmes d'Homere.

Homere chanta cette guerre de Troye & ſes ſuites, tous les Peuples qui y parurent & tous les Héros qui s'y diſtinguerent, environ trois cens ans après l'événement ; & les deux Poëmes immortels que nous avons de lui, & qui ne ſont foncierement que l'hiſtoire fidelle de cet ancien Tems, embellie par toute la magie de la plus raviſſante Poéſie, ſeront toujours regardés avec raiſon, comme des prodiges de génie, comme des ſources de lumiere & d'inſtruction, comme la plus vraie & la plus riche peinture des Mœurs antiques.

tater plauſiblement tout ce que nous apprend le Livre ſacré de la Genèſe, au ſujet de la *récente Origine du Monde & du Genre humain.*

Dans cette Guerre célebre, on voit les divers Peuples de la Grece & de l'Aſie, ne ſe montrer que comme des Nations qui viennent en quelque ſorte de naître ; & qui, à peine échappées de l'enfance, commencent à déployer & à exercer leurs forces, les unes contre les autres ; mais ſans aucun art, ſans aucune expérience, ſans aucun de ces caracteres qui annoncent une longue Civiliſation antérieure. (33).

Egalement diviſées en une foule de petits Etats indépendans les uns des autres, ainſi que le furent toutes les Nations dans les premiers âges du monde, les *deux Nations rivales* ont chacune un grand nombre de Rois. Mais ces Rois n'ont qu'un pouvoir très-limité ſur leurs Sujets, qui ſont moins gouvernés par l'autorité de leurs Chefs, que par leurs différentes Coutumes : mais ces Rois ne conduiſent de part & d'autre que des Troupes indiſciplinées, qui n'ont encore aucun uſage de la guerre ; & pour qui l'art d'attaquer ou de défendre une Place, l'art de ſe former ou de ſe mouvoir en Corps d'armée, eſt un art encore inconnu. Mœurs antiques.

Les Rois aſiatiques, ſous un certain appareil de luxe, attelent eux-mêmes leurs chevaux à leur char : leurs femmes & leurs filles leur prépa-

rent elles-mêmes à manger. Les Rois de la Grece, mettent encore moins de nobleſſe & de dignité dans leurs mœurs : on les voit aſſommer un taureau ou égorger un bélier de leurs propres mains, pour s'en faire un feſtin ; les faire griller, faute ſans doute de ſavoir les rôtir.

Les repas familiers des Patriarches hébreux avec leurs hôtes ou avec leurs amis, ont du moins une certaine noble ſimplicité dans la Genèſe : le repas familier d'Agamemnon avec Ajax, qui mangent enſemble le dos d'un bœuf grillé, & qui le mangent en gloutons avides & mal-propres, n'a rien que de groſſier & de dégoûtant dans Homere. Abraham après ſa victoire ſur Cadorlahamor, eſt un modele de généroſité, de déſintéreſſement, de grandeur, comme nous le verrons bientôt : les Héros d'Homere, après leurs victoires, ne ſont communément que des modeles de férocité & de barbarie. La guerre de Troye, préſente par-tout un ſpectacle de cruauté & d'horreur, qui fait frémir l'humanité ; & qui l'emporte infiniment ſur tout ce que l'on voudroit reprocher en ce genre, aux guerres des Hébreux contre les Cananéens. Telles étoient les Mœurs des Tems héroïques de la Grece.

Les Grecs & les Hébreux.

Il ſuffit de donner la plus légere attention philoſophique à cette fameuſe *Guerre de Troye*, pour ſentir qu'au tems où elle arriva, la Terre n'avoit point encore été dévaſtée & ſubjuguée

Anciennes Guerres fabuleuſes.

par des Conquérans célebres, par des Armées diſciplinées & aguerries; & que les exploits guerriers des Ninus & des Sémiramis, des Séſoſtris & des Mœris, ſi on les ſuppoſe antérieurs à la Guerre dont il eſt ici queſtion, ne ſont que des Romans viſiblement abſurdes, que l'ignorance & la ſottiſe ont ſucceſſivement érigés en Faits hiſtoriques. (35 & 38).

Il eſt viſible que les différens Peuples de la Grece, étoient encore à demi barbares, au tems de la guerre de Troye. Mais il eſt évidemment faux & abſurde qu'ils aient jamais eu, dans les tems antérieurs, cet *Excès de babarie & d'abrutiſſement*, que leur attribuent leurs hiſtoires fabuleuſes : quand elles nous les repréſentent comme vivant dans les forêts, à la maniere des brutes; comme y broutant l'herbe & s'y nouriſſant de gland.

Barbarie chimérique.

Dans les tems les plus reculés, dans les ſiecles les plus barbares, l'*Eſpece humaine* eut toujours un inſtinct & une raiſon pour ſe conduire; les fruits de la terre & la chair de ſes troupeaux, pour ſe nourrir; & jamais l'inſtinct & la raiſon ne lui apprirent à vivre à la maniere des brutes, à brouter l'herbe, à paître le gland. Le penchant à l'exagération, le goût du merveilleux & quelque fois de l'extravagant, eſt un vice naturellement attaché au génie des Grecs; & tel eſt

le vice contre lequel il faut toujours ſe tenir en garde, en liſant les hiſtoires qui nous viennent de ce cette Nation.

On ſait d'ailleurs que les *premiers Habitans de la Grece*, ainſi que ceux de l'Aſſyrie, de la Perſe, de l'Inde, de l'Egypte, étoient des hommes déjà en grande partie civiliſés & policés ; & que s'ils y furent barbares dans la ſuite des tems, ils y prirent & n'y porterent point la barbarie qu'on leur reproche.

(42)

ANCIENNES ANNALES DES DIVERS PEUPLES.

PARMI les anciennes Nations, il y en a eu un grand nombre, qui n'eurent jamais aucunes Archives, aucunes Annales ; qui ne tinrent jamais aucun Regiſtre public ou particulier, de ce qui pouvoit les concerner.

Nations ſans Annales.

Telles furent toutes ces anciennes Nations de Scythes & de Celtes, qui occuperent ſi long-tems tout le nord de l'Aſie & de l'Europe. Telles paroiſſent avoir été auſſi la plupart des anciennes Nations ou Tribus arabes.

N'ayant point de Patrie fixe & permanante, menant une Vie toujours errante & vagabonde, ne reconnoiſſant point d'autre Loi poſitive, que

la *Loi momentanée du plus fort* ; tous leurs droits & tous leurs intérêts étoient toujours en dépôt & en vigueur, au bout de leur lance ou de leur ſabre. Quel beſoin pouvoient-elles donc avoir de les écrire & de les conſigner dans des Annales & dans des Archives publiques ?

Il n'en étoit pas de même, chez les *Nations policées*. Il y avoit pour celles-ci, une Patrie fixe, des Loix permanantes, des Droits établis, des Poſſeſſions déterminées, un ordre de Succeſſions reglé, des Claſſes de citoyens diſtinguées les unes des autres.

Il falloit donc néceſſairement, pour que tout s'y maintînt dans la regle & dans l'ordre, qu'il y exiſtât des *Archives publiques*, où chaque Particulier pût trouver au beſoin, la baſe & la regle de ſes droits : qu'il y exiſtât des *Annales nationales*, où ſe conſervât la mémoire de ce qui pouvoit intéreſſer le Corps de la Nation ; par exemple, la mémoire de la Légiſlation à laquelle elle étoit ſoumiſe, des Souverains qui l'avoient gouvernée, des Héros qui l'avoient illuſtrée, des beaux Génies qui l'avoient éclairée, des Alliances qu'elle avoit contractées, des Victoires qui avoient étendu ſa domination, des Défaites qui l'avoient reſſerrée, & ainſi du reſte.

Annales des Nations policées.

Le bien ou l'intérêt de l'*Etat ſocial*, fit naître les Archives publiques : elle exiſtoient dans toutes

les Provinces & dans toutes les Villes principales de la Nation.

Origine de ces Annales.

Le bien ou l'intérêt de l'*Etat politique*, fit naître les Annales nationales, qui n'exiſtoient guere que dans les Capitales ; & qui étoient communément dépoſées dans les Temples, pour y être ſous la protection des Dieux, & ſous la garde des Miniſtres de la Religion.

Cauſes de leur deſtruction.

Mais le même motif qui fit naître les *Annales nationales*, c'eſt-à-dire, l'intérêt de l'Etat politique, contribua auſſi à les faire périr. Auſſi-tôt qu'une Nation étoit ſubjuguée & aſſervie par une autre ; le premier ſoin du Peuple vainqueur, étoit de diſſiper & d'anéantir les Archives & les Annales du Peuple vaincu : pour lui faire perdre, autant que la choſe étoit poſſible, l'idée & le ſouvenir de ſes anciens Souverains, de ſes anciennes Loix, de ſes anciennes Coutumes, de ſon ancienne Religion, en un mot, de ſon Etat précédent ; & pour le préparer à ſe ployer moins difficilement aux idées, aux uſages, à la légiſlation, à la religion du *Gouvernement nouveau* ſous lequel il paſſoit & dans lequel il s'incorporoit.

Tems de leur deſtruction.

C'eſt ainſi que périrent les anciennes Annales des *Aſſyriens*, au tems où la Monarchie de Ninive fut partagée & diviſée entre Cyaxare, Roi des Medes, & Nabuchodonoſor, Roi de Babylone.

C'eſt

C'eſt ainſi que périrent les anciennes Annales des *Babyloniens*, au tems où l'Empire de Babylone paſſa ſous la domination des Perſes & des Medes.

C'eſt ainſi que périrent les anciennes Annales des *Egyptiens*, au tems où Cambyſe aſſervit cette Nation, brûla ſes Temples, & bannit ſes Prêtres.

C'eſt ainſi que périrent les anciennes Annales des *Perſes*, au tems où Alexandre renverſa leur Empire.

C'eſt ainſi vraiſemblablement que périrent les anciennes Annales des *Indiens*, dans quelques révolutions dont l'hiſtoire ne nous a pas tranſmis le ſouvenir.

C'eſt ainſi que périrent les anciennes Annales des *Chinois*; au tems où le Tyran Tſin-chi-vang ou Shi-Vang-ti, environ deux ſiecles avant l'Ere chrétienne, dans la vue & dans l'eſpoir de détruire les anciennes Opinions & les anciens uſages de la Chine, fit brûler tous les Livres hiſtoriques & enterrer vifs les plus ſavans Perſonnages de cette Nation. (35, 38, 40).

Annales des Hébreux, ſeules ſubſiſtantes.

Les Hébreux ſont le ſeul peuple de la Terre, dont les anciennes Annales, victorieuſes du tems & de la tyrannie, aient perſévéremment échappé à la deſtruction; & la raiſon en eſt, ſans exclure l'influence ſurnaturelle d'une Providence

ſpéciale, que le Peuple hébreu ne fut jamais incorporé à aucune autre Nation, ne ceſſa jamais de faire un peuple à part, ni dans l'Egypte, ni dans la Paleſtine, ni chez les Medes, ni chez les Babyloniens ; & que toujours régi par ſes propres Loix & par ſes propres Coutumes, il ne ceſſa jamais d'avoir un beſoin journalier de conſerver fidellement ſes Annales & ſes Archives, du moins juſqu'au tems où arriva ſa deſtruction & ſa diſperſion générale, ſous le regne de Veſpaſien & de Titus : tems où les anciennes Annales de ce Peuple, antérieurement rédigées en un grand Corps d'hiſtoire, tel que nous l'avons aujourd'hui, avoient déjà été reçues & adoptées par toutes les premieres Egliſes Chrétiennes ; qui les regardoient comme leurs annales propres, & qui avoient pour elles le même zele & le même reſpect que les Hébreux de qui elles les tenoient.

(43)

LA RELIGION PRIMITIVE DU GENRE HUMAIN.

Idée de la Religion primitive.

LA *primitive Religion du Genre humain*, eſt celle que le ſaint Patriarche Noé tenoit des Patriarches ſes ancêtres ; celle que le même ſaint Patriarche tranſmit, pendant trois cens cinquante ans, à toute ſa nombreuſe Poſtérité,

après le mémorable déſaſtre du Déluge ; celle qu'emporta par-tout avec elle cette nombreuſe Poſtérité de Noé, au tems où elle ſe diviſa & ſe diſperſa pour aller peupler la Terre. (33 & 34).

Cette Religion primitive émanoit de deux Sources infiniment reſpectables, de deux Sources également ſûres & infaillibles ; ſavoir, des *Lumieres de la ſaine Raiſon*, & des *Lumieres de la Révélation divine*. Ses deux Sources.

C'étoit donc une Religion en partie naturelle & en partie révélée : une *Religion naturelle*, dans toute cette partie de ſes Dogmes & de ſes Préceptes, qui émanoit des ſeules lumieres de la ſaine Raiſon, laquelle ſuffit toujours à l'Homme, pour lui faire bien voir & bien ſentir qu'il exiſte un Dieu Suprême, un Dieu incréé & créateur ; qui exige de lui un Culte religieux, qui l'a ſoumis a des Loix ſacrées & inviolables, à qui il répugne eſſentiellement de n'être pas ſaint, de n'être pas juſte, de n'être pas le vengeur du Crime & le rémunérateur de la Vertu : une *Religion révélée*, dans toute cette autre partie de ſes Dogmes & de ſes Préceptes, qui émanoit uniquement de ces Communications ſurnaturelles, qu'Adam & Noé, les deux Repréſentans du Genre humain, avoient eues avec l'Auteur même de la Nature & de la Religion. (6, 9, 11, 16, 17, 21, 26, 27).

Ses trois Conſtitutifs.

La Religion primitive peut être enviſagée & dans *ſes Dogmes* & dans *ſon Culte* & dans *ſa Morale* ; & ſi nous l'obſervons philoſophiquement ſous ce triple point de vue, dans les premiers âges des Nations les plus anciennes & les plus célebres, par-tout nous y en trouverons le fonds & la ſubſtance ; & en gémiſſant de ce qu'elle s'eſt ſi horriblement altérée dans la ſuite chez ces Nations célebres, nous aurons du moins la ſatisfaction de voir & de ſentir qu'elle a réellement exiſté chez elles, pure & integre, pendant un tems plus ou moins long.

Ses Dogmes.

Les *Dogmes de la Religion primitive*, étoient très-peu nombreux : l'exiſtence d'un Dieu unique, increé & créateur, l'exiſtence d'un Etat futur de peines & de récompenſes, le ſouvenir d'une Prévarication originelle, l'eſpoir d'un Médiateur d'un ordre ſuperieur, tel en étoit le fonds.

Un Dieu ſuprême & unique.

Le premier de ces Dogmes, ou l'*exiſtence d'un Dieu ſuprême*, premier Principe de toutes choſes, fut toujours le dogme fondamental des Perſes, des Indiens, des Arabes ; lors même que leur Religion fut défigurée & corrompue par des Superſtitions abſurdes, par des Cultes irréligieux. Il fut auſſi le dogme fondamental des anciens Chinois ; & il l'eſt encore aujourd'hui d'une grande partie des Chinois modernes, &

en particulier de la plupart des Disciples de Confucius, c'est-à-dire, des Mandarins & des Lettrés : il le fut même foncierement de toutes les anciennes Nations chez qui régna la plus stupide Idolatrie, par exemple, des Assyriens, des Phéniciens, des Egyptiens, des Etruriens, des Grecs, des Romains, des Gaulois ; qui en adorant mille & mille Divinités subalternes, reconnoissoient toujours, sous des noms différens, un *Dieu supérieur*, dont ces Divinités subalternes étoient on ne sait quelles émanations ou participations.

Au tems d'Abraham ; Melchisedech, Roi de Salem chez les Cananéens, Abimelech, Roi de Gérare chez les Phéniciens, & Pharaon, Roi de la basse-Egypte, paroissent avoir eu & le même Dieu & la même Religion qu'Abraham.

Au tems de la domination des Perses ; Xerxès & Cambyse brûlent les temples des Grecs & des Egyptiens, non par un principe d'impiété, mais parce qu'adorateurs d'un Dieu suprême, ils avoient une horreur religieuse pour la révoltante Idolatrie de ces deux Nations.

Le second de ces Dogmes, ou l'*existence d'un Etat futur de peines & de récompenses*, fut toujours & par-tout un dogme fondamental de toutes les anciennes Nations ; comme il l'est encore aujourd'hui de toutes les Nations modernes. C'é- Une Vie future.

toit anciennement un dogme fondamental de la Religion des Egyptiens, des Arabes, des Ethiopiens, des Perſes, des Indiens, des Chinois, des Grecs, des Romains, des Gaulois, des Germains : ainſi qu'il l'eſt aujourd'hui de la Religion des Chrétiens, des Muſulmans, des Brahmines ; de la Religion de toutes les Nations connues, qui exiſtent dans l'ancien & dans le nouveau Continent.

La *permanence de l'Ame humaine*, après la mort de l'homme, fut donc de tout tems, une perſuaſion commune du Genre humain : perſuaſion émanée, ou des lumieres naturelles de la ſimple Raiſon, ou des lumieres ſurnaturelles de la Révélation divine, ou de l'une & de l'autre de ces deux ſources primitives de toute Vérité.

Cette permanence de l'Ame humaine, cette Vie future, fut repréſentée chez une foule de Nations, & en particulier, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Romains, ſous des images & des couleurs abſurdes ; qui pouvoient fournir aux Eſprits faux ou corrompus, un titre ſpécieux pour s'autoriſer à paſſer du mépris de ce que la Fable y avoit mêlé de faux & d'abſurde, au mépris du Vrai qui s'y trouvoit confondu avec la fable. Mais, malgré ce mélange impur de rêves ineptes, qui tendoient à le corrompre & à l'avilir, le *Dogme primitif d'une Vie future*, ſubſiſta & ſe perpétua d'âge en âge chez toutes

les Nations, non-ſeulement parmi le Peuple, mais parmi les plus célebres Philoſophes : par exemple, ce fut le dogme des Zerdhuſt chez les Perſes, des Confucius chez les Chinois, des Platon & des Socrate chez les Grecs, des Caton & des Cicéron chez les Romains. C'eſt à ce Dogme, dit le plus grand des Philoſophes & des Orateurs de l'ancienne Rome, que nous devons l'ineſtimable avantage de pouvoir vivre avec joie & mourir avec tranquilité, dans l'eſpérance d'un Avenir plus heureux.

Un Médiateur entre Dieu & l'Homme.

Les deux derniers de ces Dogmes, ou le ſouvenir d'une *Prévarication originelle*, & l'idée d'un *Médiateur d'un ordre ſupérieur*, ſubſiſterent auſſi d'âge en âge, plus ou moins fidellement, plus ou moins explicitement, non-ſeulement chez les Hébreux, mais chez la plupart des anciennes Nations.

Par exemple, chez les Indiens, Bramha étoit un Eſprit céleſte, incarné pour ſervir de Médiateur entre le Ciel & la Terre. Les Divinités ſubalternes des Phéniciens, des Egyptiens, des Aſſyriens, des Grecs, des Etruriens, paroiſſent n'avoir été primitivement révérées & adorées, que comme étant tout autant de Médiateurs particuliers entre les Hommes & le Dieu ſuprême ; ainſi qu'on le verra bientôt.

Le *Culte de la Religion primitive*, fut très-

ſimple en lui-même. L'offrande des premiers
Son Culte. fruits de la Terre, & l'immolation de quelques Animaux choiſis, en étoient comme le Corps : les ſentimens intérieurs de reconnoiſſance, de dépendance, d'affection & d'adoration, en étoient comme l'ame.

Par l'*offrande des premiers fruits de la Terre*,
Prémices des fruits. on faiſoit au Dieu ſuprême, un hommage de reconnoiſſance : on avouoit ſolemnellement qu'il eſt la ſource primitive de tous les biens de la Nature.

Par l'*immolation des Animaux*, on faiſoit au
Sacrifices des Animaux. même Dieu ſuprême, un hommage de dépendance : on reconnoiſſoit religieuſement que de lui dépend le ſort & la vie des foibles Humains ; ainſi que de l'homme dépend le ſort & la vie des malheureux animaux qui lui ſont offerts en ſacrifice.

Telle fut la double eſpece de Culte, qui fut inſtituée par le premier pere du Genre humain, & ſans doute par l'ordre ou par l'inſpiration de Dieu lui-même, dès l'origine des tems & des choſes ; & qui paſſa du Monde antédiluvien, dans le Monde renouvellé & renaiſſant, par la médiation du ſaint Patriarche Noé.

Et cette double eſpece de Culte, tantôt réunie & tantôt ſéparée, ſe trouve par-tout incorporée avec la Religion des plus anciennes & des plus célebres Nations de la Terre.

Le Sacrifice, ou l'*immolation des Animaux*, devint la partie dominante du Culte religieux, chez les Egyptiens, chez les Phéniciens, chez les Grecs, chez les Romains, chez les Gaulois.

L'*Offrande des premiers fruits*, fut plus en uſage chez les Perſes, chez les Arabes, chez les Indiens, dans toute la partie orientale de l'Aſie; & elle eſt encore aujourd'hui dans l'Empire de la Chine, la plus brillante ſolemnité du Culte religieux des Chinois, chez qui c'eſt une Coutume antique & ſacrée, que l'Empereur, à la tête des Repréſentans de la Nation, offre lui-même chaque année, au Tyen ou au Shang-ti, les prémices des fruits dont il daigne enrichir cette heureuſe Contrée. (40).

Sa Morale.

La *Morale de la Religion primitive*, ne fut proprement que cette Morale univerſelle qui émane ſi plauſiblement de la *Loi naturelle*; ou de cette Loi ſacrée & inviolable que l'Auteur même de la Nature, grave par-tout dans l'eſprit & dans le cœur de l'Homme; & que l'Homme ne peut jamais invinciblement ignorer & méconnoître, en aucun tems & en aucun lieu.

La Religion primitive & la Religion naturelle ne ſont pas en tout point la même choſe. La premiere renferme toute la ſeconde: mais la ſeconde n'embraſſe pas toute la premiere.

La *Religion naturelle* conſiſte uniquement dans

ce fonds de Dogmes religieux & de Loix morales qui émanent des lumieres de la ſimple Raiſon, ſans le ſecours d'aucune Révélation ſurnaturelle.

La *Religion primitive*, outre ce même fonds de Dogmes & de Loix, renfermoit encore des Dogmes & des Loix d'un ordre ſurnaturel, & dont la ſeule Révélation divine pouvoit être la ſource & le principe. Par exemple, le dogme d'un Péché d'origine & d'un futur Médiateur, n'émanoit point de la Religion naturelle. De même, l'uſage d'offrir à Dieu des Animaux en ſacrifice, ne pouvoit émaner que d'une Révélation ſurnaturelle ; qui eut appris aux premiers Peres du Genre humain, avant & après le Déluge, que cette eſpece d'hommages religieux, étoit agréable au Dieu ſuprême. (5, 7, 16, 17, 27).

(44)

ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

Deux Sources ou deux Cauſes générales de l'Idolâtrie.

DU *Spectacle de la Nature*, mal conçu & mal enviſagé, de l'*Hiſtoire de la Révélation*, mal entendue & mal interprétée, n'aquit l'Idolâtrie ; c'eſt-à-dire, cette abſurde & révoltante démence de l'Eſprit humain, par laquelle il ſubſtitua ou il aſſocia au Dieu créateur, les Etres créés, & ſouvent les plus vils & les plus mépriſables de ces êtres.

Dans l'hiſtoire du Monde antédiluvien, & dans l'hiſtoire des onze ou douze premiers ſiecles après le Déluge, en comptant ces ſiecles ſelon la Chronologie des Septante; on ne trouve aucun *Fait déciſif*, qui ſuppoſe ou qui annonce l'exiſtence de l'Idolâtrie ſur la Terre. Ce malheureux égarement de l'Eſprit humain, paroît n'avoir commencé à y naître, à y germer, à s'y répandre, que vers le tems où vint au monde le ſaint Patriarche Abraham, l'illuſtre diſciple & le grand modele de la Religion primitive. L'Aſſyrie paroît en avoir été le premier berceau & le principal foyer; comme on le verra dans l'hiſtoire d'Abraham & de Jacob.

La *Nature mal enviſagée* fut la premiere cauſe ou la premiere ſource de l'Idolatrie. A la *vue des Aſtres*, de leur Enſemble majeſtueux, de leurs admirables révolutions, de leur influence réelle ou apparente ſur les différentes ſaiſons, ſur les différentes productions de la terre, ſur le bonheur & ſur le malheur de l'homme, on imagina quelque choſe de divin dans leur ſubſtance & dans leur nature: on les regarda comme tout autant d'émanations ou de participations viſibles de l'inviſible Divinité. Premiere Source de l'Idolâtrie.

On imagina quelque choſe de ſemblable dans l'*élément du Feu*, à la vue de ſon éclat, de ſon action, de ſa chaleur vivifiante: on le regarda

comme l'ame univerſelle de toute la Nature qui nous touche de plus près, qui nous intéreſſe le plus.

De-là le Sabéiſme, chez les Aſſyriens & les Caldéens; de-là le Magiſme, chez les Perſes & chez les Arabes : de-là les deux premieres eſpeces d'Idolâtrie commencée ou complette, & la ſource funeſte de toutes celles qui les ſuivirent.

Idée du Sabéiſme.

Le *Sabéiſme* déféra un Culte religieux aux Aſtres & à leurs Simulacres : *aux Aſtres*, c'eſt-à-dire, au Soleil, à la Lune, aux différentes Planettes, aux différentes Etoiles, comme étant les armées céleſtes, ou les armées du Dieu ſuprême : *à leurs Simulacres*, ou aux images & aux repréſentations qu'il s'en formoit, ſoit par le moyen de la peinture, ſoit par le moyen de la ſculpture, comme participant réellement aux vertus intérieures & aux influences extérieures de ces Aſtres eux-mêmes. Ce Culte religieux commençoit à exiſter dans la Caldée, au tems d'Abraham : il ne fut peut-être pas d'abord pleinement idolâtrique, mais il le devint certainement dans la ſuite.

Simulacres réalisés : leur Culte.

Ces *Simulacres des Aſtres*, ces biſarres repréſentations du Soleil, de la Lune, des différentes Planettes, des différentes Conſtellations, qu'enfanta & qu'adora la Superſtition Sabéenne dans les tems les plus reculés : telle nous paroît

être la *vraie Origine* des principales Divinités de l'ancienne Mythologie ; par exemple, des Apollon, des Diane, des Mercure, des Jupiter, des Mars, des Saturne, des Vénus, des Aſtarté, des Anubis, & ainſi du reſte.

Toutes les *autres Origines* qu'on leur a attribuées juſqu'à préſent, ne ſont, à ce qu'il nous paroît, que de vaines ſpéculations, qui n'ont aucun fondement ſolide & plauſible ; & qui préſentent de toute part, mille & mille anachroniſmes, mille & mille incompatibilités.

Dans les premiers tems du Sabéiſme ; les Simulacres de Saturne, de Vénus, de Mars, de Jupiter, d'Apollon ou du Soleil, n'étoient que des *Repréſentations allégoriques* de ces Aſtres.

Dans la ſuite des tems, on perdit de vue la Choſe répréſentée, & on ne fit plus attention qu'aux *Simulacres repréſentatifs*. On ne vit plus dans le Simulacre de Saturne, qu'un Vieillard froid & décrépit ; dans le Simulacre d'Apollon, qu'un Jeune-homme brillant de lumiere & de jeuneſſe ; dans le Simulacre de Vénus, qu'une Femme voluptueuſe & raviſſante ; dans le Simulacre de Mars, qu'un Guerrier farouche & ſanguinaire ; & de l'Adoration des Aſtres, érigée en coutume & en habitude nationale, on paſſa inſenſiblement à l'adoration des divers objets dont leurs Simulacres faiſoient naître l'idée. De-là l'origine des principales Divinités que mettent

Principales Divinités du Paganiſme.

en jeu Homere & Héſiode, & qui paroiſſent antérieures à la plupart de celles qu'a pu former la folie de l'Apothéoſe.

Idée du Magiſme.

Le *Magiſme* rendit un Culte religieux, idolâtrique ou non idolâtrique, à deux objets fort différens : *au Feu*, qu'il révéroit comme une image ſenſible de la puiſſance & de la bienfaiſance de l'inviſible Divinité ; & *au Démon*, qu'il redoutoit comme l'auteur de tout Mal phyſique & moral.

Un ancien Mage, nommé Zoroaſtre, a été regardé comme l'auteur du Magiſme : un nouveau Zoroaſtre, poſtérieur à Abraham, & l'un des Chefs des Mages, s'efforça de le détruire, & d'en purger la Religion perſane. (36).

Les Élémens diviniſés.

Après avoir diviniſé le Ciel matériel & l'élément du Feu ; il étoit facile de diviniſer de même, l'Air, la Terre, la Mer, les Fleuves, les Montagnes, les Etres moraux, tels que la Force, la Prudence, la Bienfaiſance. De-là, un Neptune, dieu de la Mer ; une Cybelle, déeſſe de la Terre ; une Cerès, déeſſe des Moiſſons ; une Pallas, déeſſe de la Sageſſe ; & une foule d'autres Divinités principales de l'ancienne Mythologie, qui paroiſſent toutes dériver primitivement du Sabéiſme & du Magiſme.

La Révélation mal entendue & mal interprétée devint une nouvelle Cauſe ou une nouvelle

ſource de l'Idolâtrie. Le ſouvenir des *Communications divines*, dont furent favoriſés les premiers peres du Genre humain, Adam & Noé; l'eſpoir d'un *Médiateur d'un ordre Supérieur*, ſolemnellement annoncé & promis dès l'origine du Monde; l'idée des *Eſprits inviſibles*, établie par la Révélation & conſervée par la Tradition: tels furent les trois principaux objets dont on abuſa dans l'hiſtoire de la Révélation, pour paſſer du Culte du Créateur, au Culte des Créatures.

Seconde Source de l'Idolâtrie.

D'après les fauſſes idées que l'on ſe forma & les fauſſes inductions que l'on tira, au ſujet de ces divers objets de la Croyance générale; on s'accoutuma & on s'habitua à regarder comme tout autant de *Divinités ſubalternes*, comme tout autant de *Médiateurs entre Dieu & l'Homme*, les Génies inviſibles, les Hommes ſpécialement favoriſés du Ciel, les Héros couverts de gloire, tout ce qui paroiſſoit avoir une excellence bien décidée & bien marquée au-deſſus de l'Ordre commun des choſes humaines.

De-là, le *Culte des Génies inviſibles*, ſous divers noms, chez toutes les anciennes Nations de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Europe: Culte qui ne fut pas par-tout idolâtrique, mais qui le fut inconteſtablement dans un grand nombre de Contrées, & en particulier dans celle des Phéniciens. Le Belzebuth d'Aſcalon, l'Aſtaroth de

Culte des Génies inviſibles.

Gath, le Marna de Gaza, le Dagon d'Azoth, ne furent vraiſemblablement dans les premiers tems, que des Génies inviſibles, à qui l'on rendoit un culte relatif au Dieu ſuprême. Ils obtinrent dans la ſuite, un Culte abſolu & pleinement idolatrique : quand on eut perdu ou dénaturé l'idée du vrai Dieu, qui étoit primitivement connu & adoré dans cette contrée ſous le nom de Baal; nom qui ſignifie le Seigneur ſuprême.

Honneurs de l'Apothéoſe.

De-là, les *honneurs divins de l'Apothéoſe*, établis chez une foule de Nations, en faveur de ces Héros célebres, qui ſauvoient ou qui vengeoient leur Patrie; en faveur de ces Génies créateurs, qui par des inventions ou par des productions d'utilité ou d'agrément, étendoient chez leurs Semblables, la ſphere toujours trop étroite du bonheur.

Culte des Brutes & des Monſtres.

La vile adulation & la rampante ſervitude, dans la ſuite des tems, décernerent les mêmes honneurs, à des *Hommes exécrables*, à des monſtres de l'humanité, qui déshonoroient à tous égards l'Eſpece humaine. Et dès lors, l'uſage de l'Apothéoſe, qui ne fut primitivement qu'une aveugle ſuperſtition, devint à la fois, & le plus abſurde des vices irréligieux, & le plus funeſte des vices politiques. (*).

(*) NOTE. Plutarque, dans ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris, c'eſt-à-dire, des deux plus célebres Divinités de l'Egypte, en reconnoiſſant l'exiſtence d'un *Dieu unique*,

De

De l'adoration de cette derniere eſpece d'hommes, à l'adoration des Brutes, des Plantes, de tout ce qu'il y eut de plus vil dans la Nature; il n'y avoit qu'un pas. De-là, l'origine

ſous la main duquel eſt l'Univers entier, s'efforce de juſtifier les Philoſophes, au ſujet du Culte idolâtrique. Mais en le voyant ſaiſir & préſenter ce Culte abſurde, ſous les points de vue les plus favorables qu'il ſoit poſſible d'imaginer, on ſent aiſément qu'il ne dit rien de plauſible & de ſatisfaiſant en ſa faveur.

« Les Philoſophes, dit-il, honorent l'image de Dieu, » quelque part qu'elle ſe montre, même dans les Êtres » qui ſont ſans vie, à plus forte raiſon dans ceux qui » ſont animés. On doit donc approuver, non ceux qui » adorent ces Créatures, mais ceux qui par elles re- » montent juſqu'à la Divinité. On doit regarder ces » êtres, comme autant de Miroirs que nous fournit la » Nature, dans leſquels la Divinité ſe peint d'une ma- » niere éclatante; ou comme autant d'inſtrumens dont » elle ſe ſert pour faire éclorre au dehors ſon incom- » préhenſible ſageſſe. »

» Comme le Soleil, la Lune, le Ciel, la Terre, la » Mer, dit-il encore, ſont communs à tous les hom- » mes, quoiqu'ils aient des noms différens, ſelon la » différence des Nations & des Langages : de même, » quoiqu'il n'y ait qu'une *Divinité unique* & une *Provi-* » *dence unique* qui gouverne l'Univers, & qui a ſous » elle différens Miniſtres ſubalternes; on donne à cette » Divinité, qui eſt par-tout la même, des noms diffé- » rens, & on lui rend différens honneurs, ſelon les » Loix & les Coutumes de chaque pays. »

Il eſt viſible que ces raiſonnemens de Plutarque, n'ont rien de philoſophique & de concluant. De ce que les Êtres viſibles menent à la connoiſſance de l'inviſible Divinité; il ne s'enſuit aucunement que l'on ſoit fondé à leur déférer les honneurs divins. De ce que

de tout ce qu'il y a de plus abſurde & de plus ridicule, dans l'ancienne & dans la moderne Idolâtrie.

La *Religion de Moïſe*, étoit deſtinée à condamner authentiquement, par ſon éclatante lumiere, les irréligieux égaremens de l'Idolâtrie ; & à s'oppoſer perſévéremment, autant qu'il lui ſeroit poſſible, au funeſte débordement de ſon Culte impur, de ſa Morale corrompue, de ſes Dogmes abſurdes & extravagans.

Ruine de l'Idolâtrie.

Mais c'étoit à la *Religion de Jéſus-Chriſt*, qu'étoit réſervée la gloire d'en purger la Terre ; & de ramener ſalutairement les Nations abuſées & aveuglées, à la ſaine Raiſon, à la ſaine Philoſophie, à la connoiſſance & au culte du vrai Dieu.

---

la Divinité eſt connue ſous différens noms, & peut légitimement être adorée ſous ces noms différens, chez les différentes Nations ; il ne s'enſuit pas mieux qu'il faille adorer les chiens, les chats, les crocodiles, les bœufs, les hommes, les élémens, les aſtres, que ces Nations voudroient abſurdement confondre avec la Divinité, ou ſubſtituer à la Divinité.

(45)

HISTOIRE D'ABRAHAM ET COMMENCEMENS DU PEUPLE HÉBREU.

LA naiſſance d'un Perſonnage à grande vertus, à qualités éminentes, eſt toujours un événement intéreſſant pour l'Humanité, qu'il honore; & telle fut la *naiſſance d'Abraham*, de ce célebre Patriarche du Peuple hébreu, dont la mémoire eſt encore aujourd'hui & ſera toujours en vénération & en bénédiction chez tous les Peuples de la Terre. (*).

Idée d'Abraham.

Digne ſucceſſeur du ſaint Patriarche Noé, il fut après lui, la plus brillante lumiere, le plus illuſtre exemple, le plus ferme ſoutien de la *Religion primitive*: il fut comme lui, honoré des

(*) NOTE. Pour un vrai Philoſophe, pour un Être penſant, Abraham eſt ſans doute le plus intéreſſant Perſonnage de l'Hiſtoire ancienne. On trouve dans lui, outre le Pere d'une Nation célebre, l'homme de la bonne Nature, l'homme de la Religion primitive, l'homme de la Providence divine, l'homme des Mœurs antiques; & ſous ce quadruple point de vue, le *tableau de ſa Vie*, tableau ſi ſimple & ſi naïf, eſt antérieur de ſix ou ſept cens ans, à tous ceux que les premiers Poëtes & les premiers Hiſtoriens de la Grece, nous ont tracé des plus anciens Perſonnages de l'Hiſtoire profane, tels que les Priam & les Hécube, les Agamemnon & les Clitemneſtre, les Uliſſe & les Pénelope. (34 & 41).

plus intimes & des plus ſublimes Communications avec le ſeigneur ſon Dieu, qui ſembla ſi ſouvent & ſi long-tems ſe complaire à ſe nommer le Dieu d'Abraham.

Noé fut choiſi par le Dieu ſuprême, dans la maſſe corrompue du Monde antédiluvien, pour devenir le pere commun d'un Peuple nouveau, d'un Peuple d'où devoient ſortir tous les Peuples du Monde renouvellé & renaiſſant. Abraham fut choiſi par ce même Dieu ſuprême, dans un tems où le Monde renouvellé & renaiſſant commençoit à ſe pervertir & à ſe corrompre, pour devenir le *pere commun d'un Peuple à part*; d'un Peuple deſtiné à être plus ſpécialement le Peuple de Dieu; à s'oppoſer, comme un mur d'airain, au funeſte torrent du Libertinage & de l'Idolâtrie; à perpétuer incorruptiblement & le Culte ſaint & la Loi ſainte; à tranſmettre aux ſiecles futurs, avec une entiere & complette authenticité, le dépôt ſacré de la Révélation divine; & à donner le jour, dans le tems marqué & fixé par les décrets éternels, au Meſſie annoncé & promis, au divin Médiateur.

Sa Deſtination.

Abraham naquit dans la Caldée, ou dans la Terre de Sennaar, entre le Tigre & l'Euphrate, l'an du Déluge 1172, environ 1988 ans avant le commencement de l'Ere chrétienne; dans un tems où cette Contrée commençoit à s'infecter des erreurs & des ſuperſtitions du Sa-

Sa Naiſſance.

béïsme. Il descendoit, par la Ligne patriarchale, de Noé, de Sem, d'Arphaxad, de Caïnan, de Salé, d'Héber, de Phaleg, de Reu, de Sarug, de Nachor, & de Tharé: ce dernier Patriarche fut son pere. (29, 31, 34, 44).

Au tems où naquit Abraham, c'est-à-dire, environ six cens quarante ans après la célebre époque de la Dispersion; la plupart de ces *Familles primitives* par qui la Terre fut peuplée, avoient déjà bâti de toutes parts des Villes assez considérables, avoient déjà formé un grand nombre de petits Royaumes, dont quelques uns commençoient à être florissans: mais la *Famille patriarchale* n'avoit encore rien fait de semblable. Tharé, l'héritier & le représentant de tous les Patriarches antérieurs, étoit riche, comme on l'étoit alors, en troupeaux, en domestiques, en or & en argent: mais il n'avoit d'ailleurs aucuns Vassaux, aucuns Sujets. Tout son empire étoit borné à ses pâturages: toute sa domination se réduisoit au gouvernement de sa famille; & il n'habitoit d'autres Villes, d'autres Palais, que ses Tentes & ses Pavillons.

Son Pere Tharé.

Trois fils & une fille furent toute la postérité de Tharé, du moins toute celle dont l'histoire & la tradition de ces tems reculés, nous ont conservé le nom & le souvenir. Il eut ces trois fils, savoir, Abraham, Aran, & Nachor, vers l'âge de soixante-dix ans: sa fille nommée Sara,

Ses Freres & sa Sœur.

vint au monde, dix ans plus tard ; & il l'eut d'une autre épouſe, que celle qui avoit été la mere des trois freres.

Abraham ſans être peut-être l'aîné de la Famille, fut deſtiné par le Seigneur, à hériter de tous les privileges attachés au *droit d'Aineſſe*.

Son Epouſe & ſa Parenté.

Aran, marié dans la Caldée, y devint pere d'un fils, nommé Loth ; & de deux filles, nommées Melcha & Jeſcha : après quoi, il y mourut fort jeune. Nachor y épouſa ſa Niece Melcha, & forma dans la ſuite une Maiſon ou une Famille riche & puiſſante à Haran, au nord de la Terre de Canaan. Sara devint l'épouſe principale & l'épouſe toujours révérée & chérie d'Abraham. (*).

Les plaines de Sennaar & les rives du Tigre & de l'Euphrate, où commençoit à ſe former l'abomi-

(*) GENES. XI. Vixitque Thare ſeptuaginta annis ; & genuit Abraham, & Nachor, & Aran.

GENES. XX. Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, & dixit ei : Quid feciſti nobis, quid peccavimus in te : quia induxiſti ſuper me & ſuper Regnum meum, Peccatum grande ? Quæ non debuiſti facere, feciſti nobis. Reſpondit Abraham : Cogitavi mecum, dicens : forſitan timor Dei non eſt in loco iſto ; & interficient me, propter uxorem meam. Aliàs autem & verè ſoror mea eſt, & filia Patris mei, & non filia Matris meæ ; & duxi eam in uxorem.

NOTE. Un mariage entre un frere & une ſœur de différens Lits, étoit alors autoriſé par la *Religion primitive* : une religion plus pure & plus parfaite, la Religion évangélique, l'a proſcrit & défendu dans la ſuite.

nable foyer de l'Idolâtrie, n'étoient pas dignes de poſſéder toujours un auſſi ſaint Perſonnage qu'Abraham. L'Eternel avoit ſur lui des Deſſeins d'un ordre ſupérieur ; & le premier ſacrifice qu'il exigea de lui, pour le préparer à l'exécution de ces deſſeins encore inconnus, ce fut d'abandonner ſa Terre natale, & d'aller ſe former une *Patrie nouvelle* dans la Contrée encore indéterminée qu'il lui feroit connoître.

Sa Vocation divine.

En le tranſplantant ainſi dans la Patrie nouvelle qu'il avoit en vue, l'Eternel vouloit, par le ſpectacle frappant de ſa piété, de ſa patience, de ſa foi, de ſon obéiſſance, de toutes ſes vertus morales & religieuſes, commencer à ſanctifier les rives du Jourdain, les côteaux & les vallées de la Terre de Canaan, qui devoient être dans la ſuite des tems & des évenemens, la poſſeſſion & l'héritage de la Nation ſainte ; le centre immuable de la vraie Croyance, du vrai Culte, de la vraie Morale ; le théâtre permanant des plus grands prodiges de la Puiſſance & de la Providence divine ; juſqu'au tems où le *céleſte Médiateur* y prendroit naiſſance, y établiroit une Religion plus parfaite, & y conſommeroit par l'effuſion de ſon ſang adorable, le grand Ouvrage de la réconciliation & de la rédemption du Genre humain.

Tel fut le grand objet de la *Vocation d'Abraham* : vocation céleſte, qui en concourant avec

le commencement du Peuple hebreu, forme l'une des grandes époques de l'Hiſtoire ſacrée ; & qui fut la ſuite d'une de ces Communications divines, dont le Seigneur favoriſa ſi fréquemment ce ſaint Patriarche, tantôt par lui-même & par ſon *Inſpiration immédiate*, tantôt par le *miniſtere des Eſprits céleſtes*, qu'il lui députoit revétus d'un Corps humain.

Ses Communications avec le Seigneur.

Abraham étoit âgé de ſoixante-douze ans, lorſque le Seigneur lui ordonna de quitter ſa *Terre natale*, de ſortir de la ville d'Ur, & de renoncer pour toujours à la Caldée, ſa Patrie.

Son Expatriation.

A peine la voix du Seigneur s'eſt fait entendre, & déjà ſa volonté ſainte commence à s'exécuter. Abraham en fait part à ſon reſpectable Pere, à ſa vertueuſe Epouſe, à ſon cher Neveu Lot, qui tous reſpectent & adorent les ordres céleſtes ; & qui ſuivis de tout ce qu'ils ont en commun, de domeſtiques, de troupeaux, de meubles, d'équipages, de richeſſes en or & en argent, partent ſans délai, & dirigent leur marche où l'ordre du Ciel les appelle & les conduit. Ils arrivent & ils s'arrétent enfin à Haran, dans la Méſopotamie de Syrie, au nord du Mont Liban ; & cette ville devient bientôt pour eux, un Etabliſſement très-avantageux, où Nachor, peu de tems après, vient les joindre avec toute ſa famille & toute ſa fortune. (*).

Son ſéjour à Haran.

(*) GENES. XI. Mortuuſque eſt Aran ante Thare

Mais ce n'étoit là que le début & le commencement de la Vocation d'Abraham. A peine avoit il passé trois ans à Haran, où il croyoit avoir trouvé une Patrie fixe, où il commençoit à jouir de tout le bonheur possible en faisant celui de son respectable Pere, de toute sa Famille réunie, que la voix du Seigneur se fait entendre de nouveau; & lui ordonne d'abandonner la Terre qu'il habite, de renoncer à l'Etablissement qu'il vient d'y faire, de sortir de la Maison de son Pere, de s'arracher du sein de sa Famille; & d'aller établir son séjour dans une *Terre nouvelle & étrangere*: où je veux, lui dit le Seigneur, vous combler de mes bénédictions les plus abondantes, vous rendre le pere d'une nombreuse

Son départ de Haran.

patrem suum, in terrâ nativitatis suæ, in Ur Chaldæorum. Tulit itaque Thare Abram filium suum, & Lot filium Aran, filium filii sui, & Sara nurum suam, uxorem Abram filii sui; & eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in Terram Chanaan: veneruntque usque Haran, & habitaverunt ibi. Et facti sunt dies Thare, ducentorum quinque annorum, & mortuus est in Haran.

ACTUUM VII. Dominus gloriæ apparuit Patri nostro Abrahæ, cum esset in Mesopotamiâ, priusquam moraretur in Haran. Et dixit ad illum: Exi de Terrâ tuâ, & veni in Terram quam monstravero tibi.

NOTE. La Mesopotamie dont parle ici l'Auteur des Actes des Apôtres, est celle d'Assyrie, dans le Pays des Caldéens, différente de celle où étoit la ville & le pays de Haran, au nord du Mont-Liban. La premiere étoit située entre le Tigre & l'Euphrate: la seconde, entre l'Oronte & l'Éleuter, deux petits fleuves de Syrie.

Postérité, d'une grande Nation, & vous faire un nom à jamais illustre & célebre. (*).

Docile & soumis à la voix de son Dieu, Abraham, accompagné de son Epouse & de son cher

(*) GENES. XII. Dixit autem Dominus ad Abram : Egredere de Terrâ tuâ, & de Cognatione tuâ, & de Domo Patris tui ; & veni in Terram quam monstrabo tibi ; faciamque te in Gentem magnam, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum, erisque benedictus.

Egressus est itaque Abram, sicut præceperat ei Dominus, & ivit cum eo Lot. Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran ; tulitque Saraï uxorem suam, & Lot filium fratris sui, universamque Substantiam quam possederant, & Animas quas fecerant in Haran ; & egressi sunt ut irent in Terram Chanaan.

Cumque venissent in eam, pertransivit Abram Terram, usque ad locum Sichem, usque ad Convallem illustrem : Chananæus autem tunc erat in Terrâ. Apparuit autem Dominus Abram, & dixit ei : Semini tuo dabo Terram hanc : qui ædificavit ibi Altare Domino, qui apparuerat ei.

Et inde transgrediens ad Montem qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi Tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, & ab oriente Haï : ædificavit quoque ibi Altare Domino, & invocavit nomen ejus.

Facta est autem Fames in Terrâ, descenditque Abram in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi. Cumque propè esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Saraï, uxori suæ : Novi quòd pulchra sit mulier ; & quòd cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt, uxor ipsius est ; & interficient me, & te reservabunt. Dic ergo, obsecro te, quòd soror mea sis : ut bene sit mihi propter te, & vivat anima mea ob gratiam tui.

Neveu, & ſuivi de tous ſes Domeſtiques & de tous ſes Troupeaux, part ſans différer, pour ſe rendre où le Ciel daignera le conduire; & il arrive dans la *Terre de Canaan*: terre pour lui déſormais bien intéreſſante; puiſquelle va être, pendant tout le reſte de ſa vie, ſon unique Patrie; & qu'elle doit devenir après ſa mort, ainſi qu'il l'apprendra bientôt, la poſſeſſion & l'héritage de ſa future Poſtérité.

Sa nouvelle Patrie: ou la Terre de Canaan.

Abraham étoit âgé de ſoixante-quinze ans, au tems où la Vocation divine, conſommée & accomplie, l'arracha à la Méſopotamie de Syrie, & le fixa dans la Terre de Canaan. En quittant ſon Pere Tharé, qui étoit alors âgé de cent quarante-cinq ans, & qui ne mourut qu'à l'âge de deux cens cinq ans, il ſe réſerva ſans-doute la ſatisfaction & le plaiſir de lui faire quelques viſites, & d'aller de tems en tems paſſer quelques jours avec lui à Haran. Mais, après la mort de ce Pere révéré & chéri, il n'y parut plus; & depuis lors la *Ligne patriarchale* fut toujours attachée à la Terre de Canaan.

En entrant dans cette Terre étrangere, en-deçà du Jourdain, le premier ſoin d'Abraham, fut d'y montrer & d'y pratiquer la *Religion de ſes Peres*; de la conſacrer & de la ſanctifier par le *Culte du vrai Dieu*.

Son premier ſéjour fut à Sichem, au Nord de Salem où de Jéruſalem, dans cette belle & riche

Vallée, qui fut nommée la Vallée illuſtre. Là il fut favoriſé d'une *Apparition divine*, dans laquelle le Seigneur s'engagea ſolemnellement à donner à ſa Poſtérité, la Terre où il venoit d'entrer ; & là, plein d'une vive & profonde reconnoiſſance pour les bienfaits & pour les promeſſes de ſon Dieu, il lui érigea un *Autel champêtre*, ſur lequel il lui préſenta ſes religieuſes Offrandes, il lui offrit ſes religieux Sacrifices. Cette Promeſſe divine lui fut ſouvent répétée & renouvellée dans la ſuite, dans un grand nombre d'autres ſemblables apparitions.

Cette Terre eſt promiſe à ſa Poſtérité.

De Sichem, où il ne ſéjourna qu'environ un mois, il alla ſe fixer & s'établir ſur une petite Montagne, entre Haï & Béthel ; & après y avoir dreſſé ſes Tentes & ſes Pavillons, il y érigea un *Autel fixe & durable*, ſur lequel il faiſoit régulierement & ſolemnellement à ſon Dieu, au nom de tout ce qui compoſoit ſa Maiſon, & ſes Offrandes & ſes Sacrifices.

Son Etabliſſement à Béthel.

La Terre de Canaan, ainſi que toutes les Contrées du Monde, étoit ſujette à avoir quelquefois des années de ſtérilité & de diſette ; & l'année où Abraham y arriva, fut malheureuſement de ce nombre. Sentant que tout le pays étoit menacé d'une Famine générale, le ſage Patriarche prit le parti de quitter ſon Etabliſſement de Béthel, de s'évancer à petites journées

Son Voyage en Égypte.

vers les Régions plus méridionales, & de s'approcher de l'Egypte : pour être à portée de s'y retirer avec toute sa suite, dans le cas où toutes les ressources de subsistance viendroient à lui manquer. Toutes ces ressources lui manquerent en effet ; & il se vit obligé de chercher une retraite & un asyle sur les terres des Egyptiens, pour éviter de périr par la famine, dans celles des Cananéens. Avec Abraham, Chef du Peuple Hébreu, cette Nation toute entiere fut censée entrer en Egypte ; & c'est de cette Epoque que doivent être comptés les quatre cens trente ans qu'elle y aura passé, selon le Calcul de la Genèse, au tems où elle en sortira triomphante sous la conduite de Moïse.

Au moment où il se vit sur le point d'entrer sur les terres de l'Egypte, Abraham fut saisi des plus vives inquiétudes & des plus cruelles allarmes, au sujet de Sara son épouse ; qui, quoique d'un âge déjà avancé, étoit encore d'une beauté ravissante. Un secret pressentiment me l'annonce, lui dit-il : votre beauté, chere Sara, me sera infailliblement funeste, si on vient à savoir dans l'Egypte, que vous êtes mon épouse. On m'y fera périr, n'en doutez point ; pour avoir le droit & l'avantage de vous y retenir & de vous y posséder. Par la tendre amitié qui a toujours uni nos ames, bornez-vous donc, je vous en conjure, quand on vous interrogera sur ce

Ses Allarmes au sujet de Sara.

que vous m'êtes, à dire que vous êtes ma ſœur, comme vous l'êtes effectivement ; & ne laiſſez pas même ſoupçonner l'autre titre infiniment cher à mon cœur, mais infiniment dangereux pour ma vie, qui vous lie à moi. Sous le nom de ma ſœur, vous m'y procurerez par-tout de la conſidération & du crédit : ſous le nom de mon épouſe, vous y deviendriez immanquablement la cauſe ou l'occaſion de ma perte & de ma mort.

Sara étoit trop attachée & trop dévouée à ſon cher Epoux, pour ne pas entrer dans toutes ſes vues à cet égard. Elle ne s'annonça donc dans l'Egypte, que ſous le nom de Sœur d'Abraham ; & bientôt après, elle y fut enlevée, par l'ordre du Monarque Egyptien, qui prétendoit en faire une de ſes Epouſes légitimes. Quelle accablante ſituation pour une Femme vertueuſe, telle que Sara ; qui, tendre amante de ſon époux, ſe perſuade qu'elle ne peut l'avouer pour tel & lui demeurer fidelle, ſelon le vœu de ſon cœur, de ſon honneur, de ſa religion, ſans s'expoſer à cauſer ſa perte & à devenir ſon bourreau !

Sara lui eſt enlevée.

Le Dieu protecteur d'Abraham, vint au ſecours du vertueux époux & de la vertueuſe épouſe. Il frappa Pharaon & toute ſa Maiſon, des fléaux les plus ſenſibles, pour le punir du crime de Rapt dont il venoit de ſe rendre coupable ; & il lui fit connoître que la Perſonne

Il eſt protégé d'enhaut.

qui avoit innocemment fait naître ſa paſſion, étoit l'épouſe de celui dont elle ſe diſoit la ſœur. Pharaon, dont l'ame n'étoit point irréligieuſe, adorant les coups & reſpectant les volontés du Dieu ſuprême, manda Abraham, ſe plaignit de ce qu'il l'avoit induit en erreur; & donna ordre à ſes Gens, de le conduire dans un canton plus éloigné de ſa Cour, en ayant pour lui & pour tout ce qui lui appartenoit, tous les égards & tous les ménagemens poſſibles; & en lui laiſſant tous les biens, en or, en argent, en troupeaux, dont il l'avoit enrichi dans le tems où il avoit eſpéré d'en faire un allié & un beau-frere. (*).

Il quitte l'Egypte.

Le ſéjour d'Abraham en Egypte, ne fut que d'environ ſept ou huit mois; & la récolte étant

(*) NOTE. La beauté de Sara, & la paſſion qu'elle fait naître, à l'âge de ſoixante-ſix ans, ont été regardées par quelques modernes Incrédules, comme une fable ou comme une chimere; ſur ce frivole fondement, que l'on ne voit rien de ſemblable dans le tems où nous vivons. Mais pourquoi veut-on que le tems d'Abraham & de Sara, reſſemble en tout au nôtre?

Au tems de Sara, la *Vie humaine* étoit encore plus de deux fois plus longue qu'aujourdhui: ſon pere vécut 205 ans; ſon mari, 175; ſon fils, 180: elle mourut âgée de 127 ans, ſans avoir encore atteint une vieilleſſe bien décidée. A l'âge de ſoixante-ſix ans, Sara pouvoit être en genre de beauté, ſelon le cours naturel des choſes, ce que ſont aujourd'hui les Femmes à l'âge de trente ans. Pourquoi une Femme qui met au monde un Enfant vigoureux & bien conſtitué, vingt-cinq ans

devenue abondante dans la Terre de Canaan, l'année ſuivante, il y retourna avec toute ſa ſuite, incomparablement plus riche qu'au tems

après l'époque dont il eſt ici queſtion, aura-t-elle été incapable de faire naître une paſſion, à cette même époque ? (18 & 31).

Nous verrons bientôt la même aventure ſe renouveller à la cour d'Abimelech, roi de Gérare, dans le pays des Phéniciens ou des Philiſtins. Sara, annoncée ſimplement comme ſœur d'Abraham, y eſt enlevée par l'ordre d'Abimelech ; qui blâmé & puni par le Dieu ſuprême, la rend à ſon époux, & les comble de biens l'un & l'autre.

On voit par-là, qu'au tems d'Abraham, le *vrai Dieu* n'étoit pas encore oublié & ignoré, chez les Égyptiens & chez les Phéniciens : puiſque les deux Monarques dont il eſt ici queſtion, y reconnoiſſent ſa puiſſance & y reſpectent ſes volontés. Les Mœurs y étoient fort corrompues, & l'Idolâtrie commençoit à s'y introduire : mais rien n'annonce qu'elle y fût déjà établie & dominante ; & on doit dire la même choſe, du pays des Cananéens.

Il y a apparence que l'Égypte, au tems dont nous parlons, n'étoit pas encore réunie toute entiere en une même Monarchie, & que Pharaon n'étoit que l'un des petits Rois de cette Contrée : comme Abimelech n'étoit que l'un des petits Rois de celle des Philiſtins ; & Melchiſedech, de celle des Cananéens. (38 & 34).

Abraham entra en Égypte, ſept cent ſeize ans après la primitive Diſperſion ; & le Roi qui regnoit alors dans cette partie de l'Égypte, pouvoit être à-peu-près le vingtieme ou le vingt-cinquieme Roi de cette Contrée, dans laquelle le *nom de Pharaon* étoit un titre commun à tous les Souverains ; comme le nom de Céſar fut dans la ſuite un titre commun à tous les Empereurs de Rome.

de

de ſon départ ; & il alla reprendre ſon premier établiſſement de Béthel, par la même route, du midi au nord, qu'il avoit ſuivie en le quittant. Il y trouva encore le *même Autel* qu'il y avoit érigé au vrai Dieu ; & ſon premier ſoin fut d'y faire au Seigneur ſon Dieu, de *nouvelles Offrandes* & de *nouveaux Sacrifices*, en reconnoiſſance de tous les bienfaits ſignalés qu'il en avoit reçus pendant tout le cours de ſon pénible & dangéreux Voyage.

Son retour à Béthel.

L'établiſſement de Béthel, qui fut d'abord ſuffiſant pour Lot & pour Abraham, ceſſa de l'être au bout de peu d'années. Leurs Troupeaux ſe multiplierent & s'accrurent prodigieuſement : les différentes familles de leurs Domeſtiques & de leurs Bergers, devinrent très-nombreuſes ; & l'étendue du Terrein qu'ils occupoient & où il leur étoit permis de s'étendre, ſe trouva à la fin trop reſſerrée & trop étroite. Ils étoient mariés l'un & l'autre : Abraham n'avoit point d'enfans : Lot n'avoit que deux filles.

L'Oncle & le Neveu continuoient à vivre dans la meilleure intelligence : mais leurs Domeſtiques & leurs Bergers étoient ſujets à avoir entre eux de fréquens démêlés, d'éternelles diſputes, au ſujet des Troupeaux & des Pâturages ; & pour le bien de la paix, ils furent obligés de ſe ſéparer, & d'aller s'établir, l'un à l'orient, & l'autre à

Il ſe ſépare de Lot.

l'occident de Bethel. Le choix fut donné par l'Oncle au Neveu.

Lot, après avoir fait toutes ſes obſervations & toutes ſes réflexions ſur le choix qui lui étoit donné, ſe détermina pour le côté de l'orient ; & emmenant avec lui ſon Epouſe & ſes deux Filles, & tout ce qu'il avoit à lui de Domeſtiques, de Troupeaux, d'équipages & de meubles, il alla former ſon *Etabliſſement particulier*, près des rives méridionales du Jourdain, dans le délicieux Canton de Sodome & de Gomorrhe. Il ignoroit ſans doute, qu'il alloit ſe fixer & s'établir dans une Contrée où régnoit la plus abominable licence de mœurs ; & qui déjà aſſervie à des Nations étrangeres, ſeroit bientôt conſumée par le feu du Ciel, & enſevelie dans les entrailles de la Terre.

Après le départ de Lot, Abraham paſſa encore quelques mois à Béthel ; & avant de quitter ce ſéjour, il y fut favoriſé d'une nouvelle *Apparition divine*, dans laquelle lui furent renouvellées & confirmées les mêmes promeſſes qui lui avoient déjà été faites, au ſujet de la Terre de Canaan. Ouvrez vos yeux, Abraham, lui dit le Seigneur ; & du haut de la Colline où vous êtes, portez au loin vos regards, par-tout où ils peuvent s'étendre, au nord & au midi, au levant & au couchant. Toute cette vaſte étendue

Ses Droits ſur la Terre de Canaan.

du plus beau & du meilleur Pays de la Terre, je vous en donne dès aujourd'hui la propriété & la ſouveraineté, à vous & à toute la Poſtérité qui naîtra de vous. Je la multiplierai prodigieuſement, cette Poſtérité d'un Pere que je protege & que je chéris; & dans les tems marqués par ma providence, je la mettrai en poſſeſſion du riche Pays que je lui donne dès ce moment: poſſeſſion qu'elle conſervera, tant quelle exiſtera en corps de Nation. (*).

Conſolé & encouragé par cette nouvelle faveur du Ciel, Abraham ſe prépara à quitter les côteaux & les vallées de Bethel; & tirant vers l'occident, conformément aux arrangemens & aux

(*) GENES. XIII. Dixitque Dominus ad Abram, poſtquam diviſus eſt ab eo Lot: Leva oculos tuos; & vide a loco in quo nunc es, ad aquilonem & meridiem, ad orientem & occidentem. Omnem Terram quam conſpicis, tibi dabo & Semini tuo, uſque in ſempiternum; faciamque Semen tuum ſicut pulverem terræ.

Movens igitur Tabernaculum ſuum Abram, venit & habitavit juxta Convallem Mambre, quæ eſt in Hebron; ædificavitque ibi Altare Domino.

Factum eſt autem in illo tempore, ut Amraphel, rex Sennaar, & Arioch, rex Ponti, & Chodorlaomor, rex Elamitarum, & Thadal, rex Gentium, inirent bellum contra Bara, regem Sodomorum, & contra Berſa, regem Gomorrhæ, & contra Sennaab, regem Adamæ, & contra Semeber regem Seboïm, contraque regem Balæ, ipſa eſt Segor. Duodecim enim annis ſervierant Chodorlaomor, & tertio decimo anno receſſerunt ab eo. Igitur, quarto decimo anno venit Chodorlaomor, & reges qui erant cum eo; percuſſeruntque, &c.

engagemens pris avec ſon Neveu, & alla former un nouvel Etabliſſement à Hébron, auprès de la Vallée de Mambré ; & là, au milieu de ſes Tentes & de ſes Pavillons, il érigea, ſelon ſa religieuſe coutume, un *Autel permanant* à ſon Dieu, pour être toujours à portée de lui faire des Offrandes, de l'honorer par des Sacrifices, & d'entendre ſes Oracles.

Son Etabliſſement à Hébron.

Un homme tel qu'Abraham, étoit né pour ſe faire par-tout des Amis eſtimables ; & il en eut de tels en effet, dans ſon nouveau ſéjour, & en particulier l'Amorrhéen Mambré, qui étoit comme le Prince de la Vallée qui portoit ſon nom ; & les deux Freres de Mambré, nommés Eſcol & Aner, qui en étoient enſuite les deux Perſonnages les plus puiſſans & les plus conſidérables.

Ses Amis.

Le vertueux Patriarche, reſpecté & obéi dans ſa Maiſon, eſtimé & chéri de ſes Voiſins, avoit déjà paſſé cinq ou ſix années fort tranquilles & fort heureuſes dans ſon nouvel Etabliſſement : lorſque l'odieux brigandage d'une Guerre étrangere, le força à montrer d'une maniere éclatante, qu'aux modeſtes vertus d'un Sage, étoient réunies dans lui les grandes qualités d'un Héros.

Ses Qualités héroïques.

Il y avoit treize ans, que les cinq petits Rois de la Pentapole, c'eſt-à-dire, des cinq petites Villes confédérées qui ſe trouvoient ſituées autour de la Mer morte, à l'extrémité du Jour-

dain, avoient lâchement perdu leur Liberté ; & s'étoient ſoumis à payer tribut à Chodorlaomor, Roi des Elamites ou des Perſes. Honteux de leur ſervitude, ils oſerent à la fin ſecouer le joug, & ſe remettre dans leur ancienne indépendance : ce qui occaſionna la malheureuſe Guerre dont il eſt ici queſtion.

Chodorlaomor, Roi des Elamites, Amraphel, Roi de Sennaar, Arioch, Roi du Pont, & Thadal, Roi des Nations, vinrent fondre avec toutes leurs forces réunies, ſur les cinq petits Royaumes révoltés ; & après avoir pillé, ravagé, dévaſté tout ce malheureux Canton, ils s'en retournoient par une route différente, traînant à leur ſuite une immenſe quantité de butin de toute eſpece, & un très-grand nombre de Priſonniers de tout ſexe & de tout état, parmi leſquels ſe trouvoit l'*infortuné Lot* avec toute ſa Maiſon.

Averti du déſaſtre de ſon Neveu, qu'il voit réduit à la plus accablante miſere, & deſtiné au plus affreux eſclavage, Abraham prend ſon parti en Ame forte & magnanime ; & ſuſpendant ſa juſte douleur, pour courir à une juſte vengeance, il arme ſur le champ trois cens dix-huit de ſes plus braves Domeſtiques ; & ſe met à leur tête, pour aller délivrer ſon Neveu, ou périr avec lui. Ses trois fideles & généreux Amis, Mambré, Eſchol, & Aner, épouſent ſa que-

Son zele pour ſon Neveu Lot.

relle, s'arment pour sa vengeance, & volent à sa suite, déterminés à le secourir de toutes leurs forces & à partager tous ses dangers.

Les Armées des quatre Rois alliés & victorieux, étoient alors, ainsi que l'avoient été toutes celles des siecles antérieurs, & que le furent toutes celles des cinq ou six premiers siecles suivans, un informe assemblage de Troupes indisciplinées, la lie des Nations, que réunissoit l'espoir du pillage & du brigandage, & à qui l'art de la guerre étoit totalement inconnu. Elles étoient confusément campées auprès de Sichem, sans aucune crainte & sans aucune défiance; ne voyant & n'imaginant aucun Ennemi par qui elles pussent être attaquées: lorsque Abraham, secondé de ses trois Amis, fond tout à coup sur elles; les charge brusquement avec toutes ses forces réunies; en taille en pieces une grande partie, & met en désordre & en fuite tout le reste: ce qui lui donne & le tems & la facilité de poursuivre fort loin les Fuyards, de les harceler jusqu'au voisinage de Damas, de reprendre sur eux l'immense Butin qu'ils emportoient avec eux, de ramener Lot avec tous les biens qu'ils lui avoient enlevés, & de rendre la liberté à la plus grande partie des Prisonniers qu'ils traînoient à leur suite.

Sa Victoire sur Chodorlaomor.

La victoire d'Abraham sur les quatre Rois alliés, fit l'admiration & la jubilation de toute la Terre

de Canaan. Melchiſedech, Roi de Salem, & Grand Prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre du Vainqueur ; & fit au Dieu vivant, en action de graces de la Victoire remportée, une *Offrande ſolemnelle* des deux plus précieuſes Productions de la Nature, ſavoir du Pain & du Vin.

Dixme qu'il offre à Melchiſedech.

Abraham, en retour, offrit à ce même Dieu vivant, dans la perſonne de ſon Pontife Melchiſedech, *la Dixme* de toutes les dépouilles dont il pouvoit diſpoſer en qualité de Vainqueur.

Le Roi de Sodome, fils vraiſemblablement de celui qui avoit été tué tout récemment en combattant contre Chodorlaomor, vint auſſi témoigner ſa gratitude au Libérateur de ſon Peuple ; & le pria de lui rendre ceux de ſes Sujets dont il avoit briſé les fers, & de ſe borner à retenir, pour fruit de ſa victoire, tout le butin que l'Ennemi avoit fait dans ſon Royaume, & qu'il avoit repris lui-même ſur l'Ennemi. Vous vous connoiſſez mal en hommes, Roi de Sodome, lui répondit Abraham : ſi vous vous imaginez que l'intérêt puiſſe avoir priſe ſur une ame telle que la mienne. Je jure par le Dieu vivant, par ce Dieu à qui tout appartient dans le Ciel & ſur la Terre, que rien de ce qui a appartenu à vous ou à vos ſujets, ne ſera jamais au nombre de mes biens ; & que vous ne pourrez jamais vous glorifier de m'avoir enrichi de vos dons. Je vous rends vos Sujets : je vous rends tout ce qui peut m'appartenir dans le

Son noble Déſintéreſſement.

Butin qui avoit été fait dans vos Etats. Mais je ne ſuis pas le ſeul qui ait droit aux fruits de la Victoire : mes généreux Amis, Mambré, Eſchol, & Aner, y ont des droits tout auſſi légitimes, que moi ; & vous traiterez avec eux, ſelon vos loix & vos coutumes, pour la part du butin qui les concerne, & dont je n'ai aucun droit de diſpoſer.

Abraham, après cette Victoire ſignalée, étoit au comble de la gloire & de la proſpérité ; & ce fut vraiſemblablement vers ce tems là, que ſe ſentant trop reſſerré dans les poſſeſſions qu'il avoit dans le Canton d'Hébron, & que ſe trouvant en état de faire de grandes entrepriſes, il commença à former ſon *Etabliſſement à Berſabée*, ſur les terres d'Abimelech, Roi de Gérare ; mais ſans abandonner celui d'Hébron, dont il ſe trouvoit ſi bien, & qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours.

Son Etabliſſement à Berſabee.

La Famine qui avoit déſolé la Terre de Canaan, huit ou dix ans auparavant, & le déſaſtre que venoit d'eſſuyer ſon Neveu, dans la guerre des Elamites & des Pentapolites, lui faiſoient ſentir combien il étoit dangereux, dans le ſiecle où il vivoit, d'avoir toute ſa fortune dans un même lieu ; & ce fut ſans doute, d'après cette obſervation ſi ſimple & ſi juſte, qu'il forma le deſſein d'avoir un *double Etabliſſement ſimultané*,

Ses deux Établiſſemens ſimultanés.

l'un dans le pays des Cananéens, & l'autre dans celui des Phéniciens : afin que ſi l'un venoit malheureuſement à être en proie au fléau de la guerre ou de la ſtérilité, il lui reſtât un aſyle & une reſſource dans l'autre. (*).

(*) NOTE. Tout devient louche & embarraſſé dans l'hiſtoire d'Abraham, depuis ſa Victoire juſqu'à ſa mort: ſi on n'y ſuppoſe pas les deux Etabliſſemens ſimultanés dont il eſt ici queſtion, l'un à Hébron & l'autre à Berſabée. Depuis l'époque de cette Victoire, la Scene des Evénemens qui le concernent, paroit être ſucceſſivement, tantôt à Berſabée, & tantôt à Hébron.

C'eſt à *Berſabée*, qu'il chaſſe Agar & Iſmaël, qu'il reçoit Abimelech & ſon Miniſtre, qu'il eſt ſur le point de ſacrifier ſon fils Iſaac, qu'il fait ſa plus conſtante réſidence.

C'eſt à *Hébron*, qu'il donne un repas frugal & cordial dans ſa Tente, aux trois céleſtes Voyageurs; & qu'il apprend que dans moins d'un an, ſera né de lui & de Sara, l'Enfant de bénédiction, qui lui fut ſi long-tems promis. C'eſt à Hébron, que meurt Sara ſon épouſe, entre les bras de ſon fils Iſaac, qui fut ſi long-tems inconſolable de la perte d'une ſi bonne mere. C'eſt à Hébron, qu'il va rendre les devoirs funebres à cette Epouſe chérie; & qu'il achete la double Caverne qui regarde la Vallée de Mambré, pour leur ſervir à elle & à lui de ſépulture commune. C'eſt à Hébron, qu'il meurt lui-même, & qu'il eſt enſeveli par ſes deux fils Iſaac & Iſmaël, auprès de ſa chere Sara, dans la double Caverne dont il vient d'être queſtion. Il eſt clair que tout cela n'annonce point qu'il eût abandonné ſon établiſſement d'Hébron, pour ſe borner à celui de Berſabée; & il paroît même qu'Iſaac, après la mort de ſon pere, ſe borna d'abord à l'établiſſement d'Hébron, & ne reprit qu'aſſez long-tems après, celui de Berſabée.

C'eſt faute d'avoir fait une obſervation ſi ſimple & ſi

Il y a apparence auſſi que ce fut dans le premier voyage & dans la premiere tentative qu'il fit pour former cet *Etabliſſement de Berſabée*, qu'arriva le ſecond enlevement de Sara, qu'il conduiſoit toujours & par-tout avec lui ; & qui ne s'annonça dans le Royaume de Gérare, ainſi qu'elle l'avoit fait dans le Royaume d'Egypte, que ſous le titre de ſœur d'Abraham.

Sara lui eſt encore enlevée.

La même protection du Ciel, qu'il avoit éprouvée en Egypte, il l'éprouva à Gérare ; & Abimelech, prince religieux & craignant Dieu, après lui avoir enlevé ſon épouſe & ſa ſœur, dans le deſſein d'en faire une de ſes épouſes légitimes, la lui rendit pure & intacte, en leur faiſant de grands reproches à l'un & à l'autre ſur leur diſſimulation ; mais en les comblant tous les deux de ſes bienfaits, & en leur accor-

naturelle, que dans toutes les hiſtoires que nous avons de ce célebre Patriarche, on a ſi fort embrouillé & ſi fort obſcurci les quatre-vingts-dix ou douze dernieres années de ſa vie. On n'a pas même ſoupçonné que pendant ce tems-là, il ait pu avoir en même tems, une habitation à Berſabée, & une autre à Hébron, qui portoit auſſi le nom d'Arbée.

La Geneſe ne parle des relations d'Abraham avec Abimelech, & de ſon *Etabliſſement de Berſabée*, qu'après avoir parlé de la ruine déſaſtreuſe des quatre Villes anathématiſées du Ciel. Mais on ſait que chez les Hiſtoriens ſacrés, l'ordre & la ſuite des Evénemens, ne répond pas toujours préciſément à l'ordre & à la ſuite de la Narration ; & c'eſt une fois pour toutes, que nous faiſons ici cette remarque générale.

dant une entiere & pleine liberté de ſe fixer & de s'établir par-tout où il leur plairoit, dans toute la petite étendue de ſes Etats.

Le choix d'Abraham tomba ſur le Canton de Berſabée ; & au tour de ſon habitation, il planta un Bois, où il ériga à ſon Dieu, ſelon ſa pieuſe coutume, un *Autel permanant*, vers lequel ſembloit le conduire un plus religieux recueillement, inſpiré par le ſilence & l'obſcurité du lieu, quand il alloit y faire ſes Offrandes & ſes Sacrifices : ce qui lui arriva pendant un aſſez grand nombre d'années. (*).

Ses Offrandes & ſes Sacrifices.

(*) GENES. XX. Venit autem Deus ad Abimelech per ſomnium nocte, & ait illi : En morieris propter Mulierem quam tuliſti ; habet enim virum. Abimelech verò non tetigerat eam, & ait : Domine, num Gentem ignorantem & juſtam interficies ? Tulit igitur Abimelech oves & boves, & ſervos & ancillas, & dedit Abraham ; reddiditque illi Saram uxorem ſuam. Et ait : Terra coram vobis eſt : ubicumque tibi placuerit, habita. Saræ autem dixit : Ecce mille Argenteos dedi Fratri tuo : hoc erit tibi in velamen oculorum, ad omnes qui tecum ſunt, & quocumque perrexeris ; mementoque te deprehenſam. Orante autem Abraham, ſanavit Deus Abimelech & uxorem & ancillas ejus, & pepererunt : concluſerat enim Deus omnem vulvam Domûs Abimelech, propter Saram uxorem Abrahæ.

GENES. XXI. Surrexit autem Abimelech, & Phicol, princeps Exercitûs ejus, reverſique ſunt in Terram Paleſtinorum. Abraham verò plantavit Nemus in Berſabee, & invocavit ibi nomen Domini æterni ; & fuit colonus Terræ Paleſtinorum, diebus multis.

NOTE. La Genèſe ne nous apprend point expli-

Tout prospéroit à Abraham : mais il lui manquoit toujours un Fils, à qui il pût transmettre un jour le fruit de ses travaux ; & le Seigneut qui lui avoit promis & qui continuoit toujours à lui promettre une nombreuse Postérité, sembloit toujours éloigner de plus en plus l'accomplissement de ses promesses.

Son Epouse, toujours stérile.

Il y avoit déjà bien long-tems que Sara étoit l'épouse d'Abraham : épouse toujours chérie, mais toujours stérile, dans la Terre de Canaan, ainsi que dans la Caldée & dans le pays de Haran. Elle désespéra à la fin, de devenir la propre mere de la nombreuse Postérité que le Ciel promettoit à son Epoux ; & adoptant les idées alors reçues, selon lesquelles les *enfans d'une Es-*

Il épouse Agar.

---

citement, en quoi consistoient en détail, les Sacrifices que faisoit le saint Patriarche, sur ses Autels d'Hébron & de Bersabée ; quelles en étoient les Victimes, & quelle en étoit la maniere. Mais on peut s'en former à-peu-près une idée générale, d'après le Sacrifice plus solemnel dont il est parlé dans le quinzieme chapitre de la Genèse ; & qui étoit commandé & déterminé par le Seigneur lui-même : quoique l'on ne soit aucunement fondé à juger que les autres Sacrifices d'Abraham, ont toujours eu une ressemblance assez marquée avec celui-ci.

Abraham y immole trois Quadrupedes de trois ans chacun, savoir, une Geniſſe, une Chevre, un Belier ; & deux Oiseaux, savoir, une Tourterelle & une Colombe. Il coupe par le milieu les trois Quadrupedes, en les immolant : mais en immolant la Colombe & la Tourterelle, il ne les divise point de même.

clave, étoient censés appartenir à sa Maitresse, elle exhorta & elle engagea son Epoux, à prendre pour *Epouse du second ordre*, une de ses Esclaves, nommée Agar. Ce fut à l'âge de quatre-vingts-cinq ans, dix ans après son entrée dans la Terre de Canaan, & peu de tems après sa victoire sur les quatre Rois alliés, qu'Abraham épousa l'Egyptienne Agar.

De ce *Mariage du second ordre*, que permettoit ou que toléroit la Religion primitive, naquit Ismaël; qui devint le pere d'un grand nombre de Tribus arabes, mais qui n'étoit point le grand objet des Promesses célestes, faites au saint Patriarche son pere. (39). Naissance d'Ismael.

Abraham avoit atteint l'âge de quatre-vingts-dix-neuf ans, lorsque le Seigneur, dans une *nouvelle Apparition divine*, après lui avoir renouvellé toutes les promesses précédentes, lui imposa une Loi nouvelle, la *Loi de la Circoncision*. Voici lui dit le Seigneur, le Commandement nouveau que je vous fais, & qui s'étend à vous & à tous vos Descendans. Tout Enfant mâle qui naîtra de vous ou de vos Descendans, sera circoncis, huit jours après sa naissance; & je veux que cette marque imprimée sur votre chair, soit le signe sensible & le sceau sacré de l'*Alliance éternelle* que je fais avec vous & avec la Nation qui naîtra de vous; & que dans votre Loi de la Circoncision.

Nation, on puniſſe de mort, quiconque refuſeroit ou dédaigneroit de prendre ce ſigne & ce ſceau de mon Alliance. Ceux même qui ne ſeroient pas de votre ſang, mais qui ſeront incorporés à votre Nation, libres ou eſclaves, ſeront également ſoumis à la Loi que je vous impoſe. (*).

Abraham ſe ſoumit lui-même, ſoumit ſon fils Iſmael & tous ſes Domeſtiques, à toute la rigueur de cette Loi nouvelle; & ſa ſoumiſſion lui mérita ſur le champ une ſatisfaction bien touchante & bien conſolante; celle d'apprendre de Dieu lui-même, que Sara, que ſa chere Sara, alloit devenir la plus heureuſe des épouſes & des meres, en lui donnant un fils qui ſeroit nommé Iſaac, & qui ſeroit ce fils de bénédiction auquel étoient attachées toutes les divines Promeſſes.

(*) GENES. XXVII. Dixit iterum Deus ad Abraham: Et tu ergo cuſtodies Pactum meum, & Semen tuum poſt te in generationibus ſuis. Hoc eſt Pactum meum, quod obſervabitis inter me & vos, & Semen tuum poſt te: circumcidetur ex vobis omne Maſculinum; & circumcidetis carnem præputii veſtri, ut ſit in ſignum Fœderis inter me & vos.

Infans octo dierum circumcidetur in vobis: omne Maſculinum, tam *Vernaculus* quàm *Emptitius*, circumcidetur, & quicumque non fuerit de Stirpe veſtrâ; eritque Pactum meum in carne veſtrâ, in fœdus æternum. Maſculus cujus præputii caro non fuerit circumciſa, delebitur anima illa de Populo: quia Pactum meum irritum fecit.

Cette flatteuſe eſpérance lui fut encore renouvellée & confirmée, au bout de quelques jours, par une nouvelle Apparition du Seigneur ; qui lui donna occaſion d'exercer la *Vertu d'hoſpitalité*, telle qu'elle étoit en uſage dans ces tems de ſimplicité & de bonhommie.

L'Hoſpitalité chez Abraham.

Un jour qu'il étoit aſſis à la porte de ſa Tente, dans ſon délicieux ſéjour d'Hébron & de Mambré, pendant la plus grande chaleur du jour, & que libre de ſoins & de ſollicitudes, il laiſſoit errer au haſard ſes regards & ſes penſées ſur la Campagne ; il apperçut non loin de lui *trois jeunes Gens*, qu'il prit pour d'honnêtes Voyageurs. Il ſe leve à l'inſtant, il quitte ſa Tente, & s'avançant au devant d'eux, il s'incline pour les ſaluer ; & les ſupplie affectueuſement de ne point paſſer ſi près de chez lui, ſans s'y arrêter quelques momens, & y recevoir ſes bons offices. Repoſez vous ſous ces Arbres, leur dit-il, en attendant que je vous faſſe apporter de l'eau pour vous laver les pieds : après quoi, vous mangerez un petit morceau chez moi, & vous y prendrez des forces pour continuer votre route.

Les prétendus Voyageurs acceptent ſes offres avec une noble modeſtie ; & Abraham au comble de ſa joie, court inceſſamment à ſa Tente ; & appellant ſon épouſe, à qui il fait part de ſa ſatisfaction, allez vite, Sara, lui dit-il : prenez

trois meſures de la plus belle farine, & paîtriſſez en tout autant de pains, que vous ferez cuire ſous la cendre. Tandis que Sara exécute ſes ordres, il court lui-même à ſon Troupeau; & prenant un jeune Veau des plus tendres, il le donne à un de ſes Domeſtiques, qui le prépare & le fait cuire en grande diligence. Au pain & à la viande, il joint du beurre & du lait; & il ſert lui-même aux trois Voyageurs, ce Repas ſubit & frugal, à l'ombre d'un Arbre épais & touffu, qui les mettoit à couvert des ardeurs du Soleil. C'eſt ainſi que ſe pratiquoit l'Hoſpitalité, & tels étoient les Feſtins de l'amitié & de la bienfaiſance, au tems d'Abraham & des Patriarches ſes enfans. (*).

(*) GENES. XVIII. Apparuit autem ei Dominus in Convalle Mambre, ſedenti in oſtio Tabernaculi ſui, in ipſo fervore diei. Cumque elevaſſet oculos, apparuerunt ei tres Viri, ſtantes prope eum: quos cum vidiſſet, cucurrit in occurſum eorum de oſtio Tabernaculi, & adoravit in Terram.

Et dixit: Domine, ſi inveni gratiam in oculis tuis, ne tranſeas Servum tuum: ſed afferam pauxillum aquæ; & lavate pedes veſtros, & requieſcite ſub Arbore; ponamque buccellam panis, & confortate cor veſtrum; poſteà tranſibitis: idcirco enim declinaſtis ad Servum veſtrum. Qui dixerunt: Fac ut locutus es. Feſtinavit Abraham in Tabernaculum ad Saram, dixitque ei: Accelera, tria ſata Similæ commiſce, & fac ſubcinericios Panes. Ipſe verò ad Armentum cucurrit, & tulit inde Vitulum tenerrimum & optimum, deditque Puero; qui feſtinavit & coxit illum. Tulit quoque Butyrum & Lac,

Les

Les *trois Voyageurs*, ſans qu'Abraham en eût d'abord aucun ſoupçon, étoient trois Eſprits céleſtes, trois Miniſtres ou trois Ambaſſadeurs du Dieu ſuprême, revêtus d'un corps humain, réel ou fantaſtique. L'objet général de leur Miſſion, étoit d'annoncer à Abraham que dans un an, ſon épouſe Sara auroit heureuſement mis au monde l'Enfant de bénédiction, ſi long-tems deſiré & attendu; & de ſauver Lot & ſa famille, en conſidération d'Abraham, du feu du Ciel qui alloit inceſſamment pleuvoir ſur les infâmes villes de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, & de Seboïm, pour les conſumer & les dévorer juſques dans leurs fondemens; en punition de vices abominables qui y régnoient depuis trop long-tems, & dont la meſure étoit ſur le point d'être portée à ſon comble.

Les trois Anges voyageurs.

Parmi ces trois Miniſtres de l'Eternel, celui qui en étoit le *principal Repréſentant*, continua aſſez long-tems à converſer avec Abraham, qui en auroit obtenu la grace de Sodome, ſéjour de ſon Neveu; ſi elle avoit eu le bonheur d'avoir cinquante ou quarante-cinq ou quarante ou trente ou vingt ou même dix Juſtes dans ſon ſein: après quoi, il diſparut.

Le principal Repréſentant des trois Anges.

Les *deux Autres* étoient déjà partis, toujours

& Vitulum quem coxerat, & poſuit coram eis: ipſe verò ſtabat juxta eos ſub Arbore.

ſous la même apparence ; pour ſe rendre à Sodome ; où Lot avoit fixé le centre de ſon Etabliſſement, & d'où il veilloit ſur ſes Domeſtiques & ſur ſes Troupeaux, répandus dans les fertiles pâturages d'alentour. (*).

(*) GENES. XVIII. Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum & Gomorrhæ multiplicatus eſt ; & Peccatum eorum aggravatum eſt nimis. Deſcendam ; & videbo utrum clamorem qui venit ad Me, opere compleverint, an non eſt ita : ut ſciam. Converteruntque ſe inde, & abierunt Sodomam.

Abraham verò adhuc ſtabat coram Domino ; & appropinquans ait : Numquid perdes Juſtum cum Impio ? Si fuerint quinquaginta Juſti in Civitate, peribunt ſimul ; & non parces Loco illi propter quinquaginta Juſtos, ſi fuerint in eo ? Abſit a te, ut rem hanc facias, & occidas Juſtum cum Impio ; ſitque Juſtus, ſicut Impius ! Non eſt hoc tuum : qui judicas omnem Terram, non facies judicium hoc. Dixitque Dominus ad eum : ſi invenero Sodomis quinquaginta Juſtos in medio Civitatis, dimittam omni Loco, propter eos.

Reſpondenſque Abraham ait : quia ſemel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum ſim pulvis & cinis. Quid, ſi minùs quinquaginta Juſtis, quinque fuerint : delebis, propter quadraginta quinque, univerſam Civitatem ? Et ait : Non delebo, ſi invenero ibi quadraginta quinque. Rurſumque locutus eſt ad eum : Sin autem &c.

NOTE. Un grand nombre de ſavans & profonds Interpretes de l'Écriture, penſe que ce *principal Repréſentant* dont il eſt ici queſtion, étoit le *Verbe lui-même*, ou la ſeconde des trois Perſonnes divines. Il parle en ſon propre nom, & comme étant revêtu d'une Toute-puiſſance abſolue.. Abraham ſe proſterne devant lui, pour l'adorer : il lui donne le titre de Seigneur, il le regarde comme le Juge ſuprême de toute la Terre : il traite & il

Lot fut instruit de leur arrivée ; & ne voyant encore dans eux que *deux honnêtes Voyageurs*, il se hâta de leur donner l'hospitalité, pour les soustraire aux dangers & aux outrages auxquels

L'Hospitalité chez Lot.

capitule en quelque sorte avec lui, pour la conservation de Sodome, comme avec le seul de qui il puisse en obtenir la grace ; s'il s'y trouve cinquante ou quarante-cinq ou quarante ou trente ou vingt ou même dix Justes. Aussi, saint Augustin remarque à ce sujet, qu'Abraham vit chez lui trois Envoyés célestes ; mais qu'il n'en adora qu'un seul. *Tres vidit : unum adoravit.*

En général, selon ces mêmes Interpretes de l'Écriture, tout Ange, tout Envoyé céleste, qui apparoît & qui parle en son propre nom, pour faire des promesses ou des menaces, n'est point un Ange ordinaire : c'est le *Verbe lui-même*, appelé d'ailleurs dans Isaïe, l'*Ange du grand Conseil.* Tout autre Ange se borne, dans ces circonstances, à promettre ou à menacer au nom du Seigneur suprême.

Selon les Partisans de cette Opinion assez vraisemblable, il est certain que le *Verbe éternel* s'est visiblement montré & manifesté plusieurs fois, à des Justes de l'ancien Testament, & en particulier, à Adam, à Noé, à Abraham, à Jacob, à Moïse ; & on pourroit peut-être lui donner encore à cette Opinion, pour base & pour appui, le huitieme Chapitre de l'Evangile de saint Jean : dans lequel le divin Messie apprend lui-même aux Juifs, que leur pere Abraham avoit desiré avec un saint transport, de jouir de sa présence visible ; & qu'au comble de la joie, il avoit vu son saint desir accompli. « Abraham pater vester exultavit, ut videret Diem meum : » vidit, & gavisus est. Dixerunt ergo Judæi ad eum : » Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham » vidisti ? Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : » antequam Abraham fieret, Ego sum ».

ils pourroient être exposés hors de sa maison, qui étoit peut-être la seule maison honnête de toute la ville. Les deux Voyageurs s'y rendirent; & à peine y avoient ils pris un repas frugal, préparé par la simplicité & présenté par la cordialité, tel à peu-près sans-doute que celui qui leur avoit été servi chez Abraham; qu'ils voient les infâmes habitans de Sodome, vieillards & jeunes gens, s'attrouper en tumulte au tour de la maison de leur Hôte; demandant à grands cris & avec d'horribles menaces, que les deux jeunes Voyageurs soient livrés sur le champ à leurs brutaux desirs.

L'Hôte vertueux eut le courage de sortir de sa maison, en fermant la porte sur lui; & de se présenter à cette Race exécrable, pour lui faire sentir, s'il étoit possible, l'injustice & l'abomination de sa demande; & pour l'engager par tous les motifs imaginables, à s'en désister. Mais ses remontrances, ses reproches, ses prieres, l'offre même qu'il leur fait de consentir plutôt à leur livrer ses deux propres Filles, que de se résoudre à manquer aux droits sacrés de l'Hospitalité, rien ne fut écouté, tout fut inutile; & sa maison alloit être enfoncée & peut-être renversée : lorsque les deux Voyageurs commencerent enfin à faire sentir ce qu'ils étoient, & à remplir leur terrible Ministere. (*).

(*) GENES. XIX. Venerunteque duo Angeli Sodomam

Ils ſortent majeſtueuſement de la Maiſon inſultée & menacée : ils frappent d'un aveuglement général, toute l'infâme Cohue qui les environne ; & prenant par la main, Lot & ſa Femme & ſes Filles, pour les arracher de force à une Terre proſcrite, que leur cœur n'abandonne qu'à regret, ils les menent juſqu'aux portes de la Ville ; & là ils leur ordonnent impérieuſement de s'enfuir au plus vite ſur la montagne voiſine ; de ne s'arrêter qu'à Bala ou Ségor, qu'ils leur donnent pour aſyle & pour réfuge ; de ne point tourner la tête & de ne point regarder derriere eux pen-

Lot arraché de Sodome.

veſpere, & ſedente Lot in foribus Civitatis : qui cum vidiſſet eos, ſurrexit, & ivit obviam eis, adoravitque pronus in terram ; & dixit : Obſecro, Domini, declinate in domum Pueri veſtri, & manete ibi. Compulit illos oppidò ut diverterent ad eum ; ingreſſisque in domum illius, fecit convivium, & coxit azyma, & comederunt. Priùs autem quàm irent &c.

Eduxeruntque eum, & poſuerunt extra Civitatem, ibique locuti ſunt ad eum, dicentes : Salva animam tuam, noli reſpicere poſt tergum ; nec ſtes in omni circà regione, ſed in monte ſalvum te fac : ne & tu ſimul pereas. &c.

Reſpicienſque Uxor ejus poſt ſe, verſa eſt in ſtatuam ſalis. Aſcenditque Lot de Segor, & manſit in Speluncâ, & duæ Filiæ ejus cum eo. &c.

Conceperunt ergo duæ Filiæ Lot, de Patre ſuo : peperitque Major Filium, & vocavit nomen ejus Moab : ipſe eſt pater Moabitarum uſque in præſentem diem. Minor quoque peperit Filium, & vocavit nomen ejus Ammon ; id eſt, filius Populi mei : ipſe eſt pater Ammonitarum uſque hodie.

dant leur fuite, dans le tems ou le Dieu vengeur commencera à foudroyer la malheureuſe Contrée dont les abominations ne leur étoient que trop connues.

Lot entroit dans Ségor, dans la Ville d'aſyle & de réfuge ; & ſa Famille étoit ſur le point d'y entrer après lui : lorſque commença tout-à-coup le déſaſtre annoncé. La Terre entrouverte & tremblante, vomit de ſon ſein, de noirs tourbillons de flamme & de fumée : une horrible pluie de feu, tombe du Ciel à grands flots ; & s'unit au feu allumé dans les entrailles de la Terre. Sodome, Gomorrhe, Adama, & Séboïm, ſont en un inſtant, conſumées par la matiere embrâſée qui les enveloppe, & enſevelies dans les profonds abîmes qui les engloutiſſent. Tout ce Canton auparavant ſi délicieux n'offre plus à la vue, qu'un Lac ſulphureux, d'où s'exhale un air infect & empeſté.

Le Feu du Ciel ſur Sodome.

Cette terrible Exécution ne dura que quelques momens ; & elle fut encore trop longue pour la fatale Curioſité de la *Femme de Lot.* Malgré la Défenſe expreſſe & formelle qui avoit été faite à ſon Epoux, à elle & à ſes Filles, de s'arrêter & de ſe détourner pendant leur fuite, pour s'occuper des lamentables évenemens qui alloient ſe paſſer : impatiente de s'en donner l'affreux ſpectacle, & peut-être intérieurement diſpoſée à

en condamner la juſte rigueur, elle tourna la tête ; & à l'inſtant, elle fut frappée de mort, en punition de ſon irréligieuſe déſobéiſſance.

Mort de la Femme de Lot.

Son Corps miraculeuſement converti & tranſformé en une *Statue de ſel métallique*, ſur la petite montagne de Segor, y devint un monument durable, qui apprit long-tems aux Eſprits trop curieux & trop préſomptueux, que les ordres du Ciel doivent toujours être ſuivis & exécutés avec une aveugle ſoumiſſion ; & que la *Curioſité naturelle* devient un crime, quand elle ſort des bornes où la renferme la Religion.

A la vue de ces Gouffres de flamme & de fumée, qui durent ſubſiſter long-tems ſur les ruines des quatre Villes conſumées & englouties ; & qui préſenterent pendant tout ce tems, le plus horrible ſpectacle que puiſſe concevoir l'Eſprit humain ; la tête de Lot ſe troubla. Il crut voir le fatal Incendie ſe communiquer & ſe répandre au loin, de proche en proche ; & menacer de ſe porter bientôt juſqu'à la petite ville de Ségor, que les Miniſtres du Dieu vengeur lui avoient donnée pour lieu de réfuge.

Dans cette idée, frappé d'une terreur vive & profonde, il prend le parti de s'enfuir avec *ſes deux Filles*, vers le ſommet de la Montagne ; & là il s'enfonce & il s'enſevelit avec elles dans une ténébreuſe Caverne, emportant avec lui tout ce qu'il lui reſtoit de proviſions en pain &

Terreur & Ivreſſe de Lot.

en vin, dans le deſſein de n'en plus ſortir, du moins de long-tems.

Ses deux Filles, frappées de la même terreur, & s'imaginant que de toute l'Eſpece humaine il ne reſtoit plus qu'elles & leur Pere, furent conſternées à la vue de la déſolante Solitude où elles trouveroient la Terre, au ſortir de leur Caverne; & dans leur trouble, elles formerent l'infâme projet d'enivrer leur Pere, & de profiter du tems de ſon ivreſſe & de ſa déraiſon, pour avoir de lui des enfans, qui puſſent conſerver l'Eſpece humaine, & repeupler le Monde déſert. De cet Inceſte projetté & exécuté, réſulta la groſſeſſe des deux Sœurs; & de cette double groſſeſſe, vinrent au Monde deux Fils en même tems: celui de l'Ainée, fut *Moab*, pere des Moabites; & celui de la Cadette, *Ammon*, pere des Ammonites.

Proſpérités d'Abraham.

Mais, de ce Spectacle d'abominations & de déſaſtres, dont rougit & frémit la Nature, ramenons nos regards ſur un Spectacle d'innocence & de proſpérité, dans la Maiſon d'Abraham. Il habitoit alors dans ſon Etabliſſement d'Hébron & de Mambré; & ce fut de là que s'étant levé de grand matin, le lendemain du jour où l'avoient quitté les deux Anges exterminateurs, il vit le feu du Ciel, pleuvoir ſur les quatre Villes anathématiſées. En adorant les juſtes

jugemens du Dieu vengeur du crime ; il bénit humblement le Dieu bienfaisant & miséricordieux, qui avoit daigné députer deux Esprits célestes, pour sauver son Neveu, du désastre de Sodome ; & qui ne cessoit de le combler lui-même de toute sorte de prospérités.

Parmi ces prospérités, celle qui flatta le plus son cœur, ce fut celle qui venoit de lui être tout récemment annoncée par les trois célestes Voyageurs. Sara devint féconde & enceinte ; & elle lui donna enfin ce Fils de bénédiction, auquel étoient attachées toutes les magnifiques promesses du Seigneur. Il fut nommé Isaac : sa mere se réserva le plaisir d'en être la nourrice ; & huit jours après sa naissance, son pere lui imprima le Sceau sacré, le Signe d'alliance, que devoient porter tous les enfans mâles du Peuple de prédilection. Le pere avoit alors cent ans, & la mere quatre-vingts-dix ; & il paroît qu'ils étoient alors l'un & l'autre dans leur Etablissement de Bersabée, où ils s'étoient vraisemblablement retirés, quelque tems après les affreuses Catastrophes dont ils avoient été si fort effrayés & consternés, dans leur établissement d'Hébron & de Mambré. (*).

Naissance d'Isaac.

(*) GENES. XVII. Putasne Centenario nascetur filius ; & Sara nonagenaria pariet ?

GENES. XXI. Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ, ludentem cum Isaac filio suo, dixit ad Abraham :

Sara étoit haute & impérieuſe : elle agiſſoit en petite Souveraine dans ſa Maiſon, & il étoit dangéreux de lui déplaire. Agar, ingrate & impudente, lui déplaiſoit depuis long-tems, par les airs de ſuffiſance & de prétention, que lui inſpiroit l'avantage de ſon âge. Iſmaël, farouche & turbulent, lui déplut à l'excès, par le ton de ſupériorité ou d'égalité, & peut-être d'inſolence & de brutalité, qu'elle lui vit prendre à l'égard du petit Iſaac, un jour qu'il jouoit avec lui ; lorſque celui-ci n'avoit encore que ſix ans, & que celui-là en avoit déjà vingt. Chaſſez moi bien vite de la Maiſon, dit elle à ſon Epoux, & l'Eſclave & ſon Fils ; & que je ne les y voie plus paroître. Je ne ſouffrirai point que le fils de

Caractere de Sara.

Ejice Ancillam hanc & Filium ejus : non enim erit hæres filius Ancillæ, cum filio meo Iſaac. Durè accepit hoc Abraham pro filio ſuo. Cui dixit Deus : non tibi videatur aſperum ſuper Puero & ſuper Ancillâ tuâ : omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus.

Surrexit itaque Abraham manè ; & tollens panem & utrem aquæ, impoſuit ſcapulæ ejus, tradiditque Puerum & dimiſit eam : quæ cum abiiſſet, errabat in Solitudine Berſabee.

Vocavitque Angelus Dei Agar de Cœlo, dicens : Quid agis, Agar ? Noli timere : exaudivit enim Deus vocem Pueri, de loco in quo es. Surge : tolle Puerum, & tene manum illius : quia in Gentem magnam faciam eum. Et fuit cum eo : qui crevit, & moratus eſt in Solitudine, factuſque eſt Juvenis ſagittarius ; habitavitque in Deſerto Pharan ; & accepit illi Mater ſua uxorem de Terrâ Ægypti.

l'Eſclave, ſoit l'égal de mon fils Iſaac, & qu'il en partage l'héritage.

Abraham aimoit tendrement Iſmaël & Agar; & il accueillit mal les volontés de Sara : mais le Seigneur lui ordonna de s'y conformer, & il fallut obéir à ſes ordres. Agar fut chaſſée ; & elle alla avec ſon Fils, traîner ſes malheurs dans les Déſerts voiſins de Berſabée ; & ce fut dans ces Déſerts arabiques, entre l'Égypte & la Terre de Canaan, que s'établit *Iſmael.*

Agar & Iſmaël chaſſés de la Maiſon.

Il excelloit à tirer de l'arc ; & la Chaſſe, qui lui fournit les premiers moyens de ſubſiſtance, y fut pendant long-tems ſa profeſſion favorite & dominante. Devenu pere d'un grand nombre d'Enfans, qui devinrent les Chefs de tout autant de Tribus, il tranſmit ſon génie & ſon caractere à toute ſa Poſtérité ; qui le communiqua enſuite à toute la Nation Arabe. (39).

Pendant ce tems là, croiſſoit & ſe formoit dans les champs de Berſabée, le jeune Iſaac, le tendre objet de toutes les affections de ſon pere & de ſa mere. Il venoit d'atteindre heureuſement l'âge de vingt ans : lorſque le Ciel ſembla ordonner & preſcrire un crime atroce, un abominable parricide, pour trancher le paiſible cours de ſes jours. La voix du Seigneur ſe fait entendre à Abraham ; & cette voix bien connue & non ſuſpecte lui commande de prendre ce Fils

Sacrifice d'Abraham.

chéri ; de le conduire avec lui dans un lieu écarté, que l'on nomme la Terre de vision ; & de le lui immoler sur une petite Montagne qu'il lui fera connoître, & qu'il a choisie pour ce grand Sacrifice.

Quel coup de foudre accablant pour ce Pere tendre & religieux, dans ce Commandement émané du Ciel ! A quels affreux déchiremens, à quelles accablantes & désolantes perplexités, ne dut pas être livrée en ce moment, son ame toute entiere !

Il voit & il sent, sans en pouvoir douter, que c'est son Dieu lui-même qui lui parle, qui lui ordonne de lui sacrifier son Fils ; & qu'il ne peut épargner ce Fils chéri, sans se rendre coupable du crime d'une irréligieuse désobéissance. Il voit & il sent en même tems, qu'il ne peut obéir à cette Voix celeste & divine, & porter ses mains parricides sur son Fils ; sans devenir coupable d'un attentat exécrable, qu'anathématise nécessairement le Dieu de la Nature & le Dieu de la Religion.

Quel parti prendre, entre le crime de l'obéissance, & le crime de la désobéissance ? Il prend celui de supposer un Mystere caché dans l'affreux Commandement que lui fait la Voix céleste ; & de suivre cette voix surnaturelle de son Dieu, qu'il lui est impossible de méconnoître ; en attendant qu'il plaise à ce Dieu toujours sage

& toujours laint, de lui faire connoître le Myſtere de ſes deſſeins inconcevables.

Il part donc avec ce Fils ſi cher à ſon cœur: il arrive avec lui, après trois jours de marche, ſur la fatale Montagne : il prépare l'Autel & le bucher. Où eſt donc la victime, mon pere, s'écrie le jeune Iſaac ? Les larmes & les ſanglots du pere, la lui font bien vite connoître ; & il la reconnoit ſans s'étonner & ſans s'émouvoir.

Soumis & réſigné aux volontés ſuprêmes de ſon Dieu, qu'il reſpecte & qu'il adore, déjà le Fils eſt étendu ſur l'Autel & ſur le Bucher, prêt à être immolé ; & le Pere, le bras levé & le Coutelas en main, eſt ſur le point de porter le coup funeſte : lorſqu'un Ange du Ciel appelle Abraham par ſon nom, lui défend d'aller plus loin, & lui annonce que ſon Sacrifice eſt accompli & conſommé. Un Belier arrêté par les cornes dans des buiſſons, ſe trouvoit comme par haſard, auprès de l'Autel deſtiné pour Iſaac : Abraham le ſaiſit ; & l'ayant offert en holocauſte à ſon Dieu pour ſon Fils, il s'en retourne avec lui à Berſabée. (*).

Iſaac ſur le Bûcher.

(*) GENES. XXII. Quæ poſtquam geſta ſunt, tentavit Deus Abraham, & dixit ad eum : Abraham, Abraham ! At ille reſpondit : Adſum. Ait illi : Tolle Filium tuum unigenitum, quem diligis, Iſaac ; & vade in Terram viſionis ; atque ibi offeres eum in holocauſtum, ſuper unum Montium quem monſtravero tibi.

Et ecce Angelus Domini de Cœlo clamavit dicens :

Abimelech chez Abraham.

Ce fut vers ce tems là, un peu avant ou un peu après ce célebre Sacrifice, qu'Abimelech, Roi de Gerare, accompagné de Phicol, Général de ſes Troupes, vint faire une viſite à Abraham, dans ſon Etabliſſement de Berſabée : pour lui offrir ſon amitié & pour lui demander la ſienne. Leur ancienne Alliance y fut renouvellée de part & d'autre ; & les engagemens réciproques qu'ils y contracterent ſous la foi des ſermens, ne ſouffrirent jamais aucune atteinte.

Après les deux derniers Evenemens dont nous venons de parler, le ſaint Patriarche toujours religieux en vers ſon Dieu, toujours reſpecté & chéri dans ſa Maiſon, toujours en paix & en bonne intelligence avec ſes Voiſins, toujours charmé & flatté d'avoir l'occaſion d'exercer la bienfaiſance & l'hoſpitalité envers les Etrangers, paſſa un aſſez grand nombre d'années paiſibles & tranquilles, au ſein de la proſpérité & du bonheur, dans ſes *deux Etabliſſemens* d'Hébron & de Berſabée : ſe tranſportant ſucceſſivement de l'un dans l'autre, ſelon l'exigence des tems & des circonſtances ; mais faiſant ſa principale ré-

Abraham, Abraham ! Qui reſpondit : Adſum. Dixitque ei : Non extendas manum tuam ſuper Puerum, neque facias illi quidquam : nunc cognovi quòd times Deum, & non pepercisti unigenito Filio tuo propter me. Reverſuſque eſt Abraham ad Pueros ſuos, abieruntque Berſabee ſimul, & habitavit ibi.

ſidence à Berſabée, tandis que la principale réſidence de Sara étoit à Hébron.

Cette longue ſuite de proſpérité & de bonheur, fut à la fin troublée & interrompue par la *mort de Sara*; qui finit paiſiblement ſes jours dans la ville d'Arbée ou d'Hébron, dans ſon Etabliſſement de Mambré, à l'âge de cent vingt-ſept ans, & trente-ſept ans après la naiſſance de ſon cher Iſaac; de qui elle ne ſe ſéparoit que le moins qu'il lui étoit poſſible, & qui vraiſemblablement recueillit ſes derniers ſoupirs. (*). Mort de Sara.

Abraham apprend bientôt ce triſte évenement à Berſabée; & il en part ſur le champ, l'ame plongée dans l'amertume & dans la déſolation, pour ſe rendre à Hébron : où ſes larmes & ſes ſanglots, à la vue du Cadavre inanimé d'une Epouſe ſi chérie & ſi digne de l'être, ſe mêlent aux larmes & aux ſanglots de ſon inconſolable Iſaac; & annoncent avec quelle profonde énergie ils ſentent l'un & l'autre, la perte accablante qu'ils viennent de faire. Déſolation d'Abraham & d'Iſaac.

L'ame d'Iſaac, plus foible & trop ſenſible,

(*) GENES. XXIII. Vixit autem Sara centum & vigenti ſeptem annis; & mortua eſt in civitate Arbee, quæ eſt Hebron, in Terrâ Canaan; venitque Abraham, ut plangeret & fleret eam. Cumque ſurrexiſſet ab officio funeris, &c.

Atque ita ſepelivit Abraham Sara uxorem ſuam, in Speluncâ agri duplici, quæ reſpiciebat Mambre,

en fut perſévéremment conſternée & abattue, juſqu'au tems où l'aimable Rebecca vint occuper l'appartement de cette adorable Mere, & faire une ſalutaire diverſion à ſa douleur mortelle. L'ame d'Abraham, non moins ſenſible, mais plus forte & plus élevée, fut plus tôt en état de ſortir de l'abattement où l'avoit plongé ſa douleur ; & de s'occuper à procurer à cette Epouſe chérie, une religieuſe & honorable Sépulture.

Ancien uſage de la Sépulture.

Le ſaint Patriarche porta ſes vues ſur une *Caverne double*, qui ſe trouvoit ſituée auprès de la Vallée de Mambré, au bas de la petite Montagne ſur laquelle il avoit érigé un Autel au vrai Dieu ; & qui, par ſa ſituation, convenoit parfaitement à la Pratique alors reçue parmi les Adorateurs du vrai Dieu, de ſe faire enterrer, autant qu'il étoit poſſible, dans des *Lieux ſpécialement conſacrés* par quelque inſigne faveur du Ciel, ou par les pieuſes pratiques & par les religieux exercices de la Religion.

La double Caverne de Mambré.

Cette Caverne appartenoit à un Hethéen, nommé Héphron ; & il le fit prier par ſes Compatriotes, de la lui vendre, avec le Champ ſur lequel elle étoit ſituée, & les Arbres dont elle étoit entourée. Héphron, noble & généreux, voulut à toutes forces, lui en céder la poſſeſſion & la propriété, en pur don : mais Abraham lui témoigna qu'il l'obligeroit d'une maniere infiniment plus ſenſible, en conſentant ainſi qu'il l'en ſupplioit,

ſupplioit, de la lui vendre, & d'en recevoir le prix. Héphron, pour l'obliger, ſe rendit à ſa priere : il eſtima la Caverne & ſes dépendances, quatre cens Sicles d'argent, qui lui furent comptés ſur le champ, en préſence de tous les Héthéens.

Abraham fut donc mis légalement en poſſeſſion de la Caverne & de ſes dépendances, par Héphron ; & après avoir conſacré le Champ où elle étoit ſituée, il fit porter & enterrer le Corps de ſa chere Sara dans la *Caverne double* ; & il déclara à ſon Fils & à toute ſa Maiſon, qu'il vouloit être enterré lui-même auprès d'elle, à la fin de ſes jours.

Sépulture de Sara.

Trois ans après la mort de Sara, le ſage Patriarche ſongea enfin à établir ſon cher Iſaac, qui étoit alors âgé de quarante ans ; & voulant lui donner une Epouſe de ſa race, du ſang de ſon pere Tharé, il chargea un *ancien Domeſtique*, homme de confiance, qu'il avoit fait depuis long-tems l'Adminiſtrateur de tous ſes biens & comme l'Intendant de ſa Maiſon, de partir inceſſamment pour la Méſopotamie de Syrie, avec une ſuite & un train convenable ; & d'aller y chercher & y choiſir pour ſon Fils, dans la Poſtérité de ſon frere Nachor, une Compagne digne de lui.

Iſaac épouſe Rébecca.

L'*Envoyé d'Abraham*, partit avec dix Cha-

meaux chargés de magnifiques préſens, & avec un équipage capable de faire honneur à ſon Maître ; & ſa petite Ambaſſade, à laquelle le Ciel préſidoit, eut tout le ſuccès qu'il pouvoit deſirer. (*).

La digne Compagne que le Ciel deſtinoit à Iſaac, fut Rebecca, qui ſembloit avoir hérité de la rare beauté de Sara, ſa grand-Tante ; mais qui hérita auſſi pendant vingt ans, de ſa triſte ſtérilité.

Fille de Bathuel, petite-fille de Nachor & de Melcha, & arriere petite-fille de Tharé, elle vint au monde, dans le pays de Haran, la même année où Iſaac fut ſur le point d'être ſacrifié par ſon pere, dans le pays des Philiſtins. Sa premiere jeuneſſe ſe paſſa dans les champêtres occupations de la Vie paſtorale, qui étoit alors la profeſſion particuliere de ſon Pere & de ſes Freres, la profeſſion commune de la grande moitié du Genre humain ; & elle étoit âgée de vingt

(*) GENES. XXIV. Dixitque ad Servum ſeniorem Domûs ſuæ, qui præerat omnibus quæ habebat : Pone manum ſubter femur meum, ut adjurem te per Dominum Deum Cœli & Terræ, ut non accipias uxorem Filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito ; ſed ad Terram & Cognationem meam proficiſcaris, & inde accipias uxorem filio meo Iſaac. &c.

Servus autem cuncta quæ geſſerat, narravit Iſaac : qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris ſuæ, & accepit eam uxorem ; & in tantùm dilexit eam, ut dolorem qui ex morte Matris ejus acciderat, temperaret.

ans, quand ſous la conduite du ſage Député qui l'avoit obtenue de ſa Famille & d'elle même, elle arriva dans la Terre de Canaan ; & qu'elle entra dans la Maiſon d'Abraham, pour y faire le bonheur de ſon Fils, & pour y devenir la mere de la Nation privilégiée.

Après avoir pourvu à tout ce qui concernoit le mariage & l'établiſſement de ſon cher Iſaac : Abraham, alors âgé de plus de cent quarante ans, ſe détermina à prendre pour épouſe, une jeune perſonne, nommée Cétura, fille vraiſemblablement de quelqu'un de ſes Domeſtiques ; & qui, pour cette raiſon, n'eſt regardée que comme une épouſe du ſecond ordre. On donnoit alors, & on donna pendant long-tems dans la ſuite, à ces Epouſes du ſecond ordre, le nom de Concubines : nom auquel étoit attachée l'idée d'un rang inférieur, & non l'idée d'un commerce illicite & criminel. Il eut de Cétura, ſix enfans, dont quelques-uns devinrent des Chefs de Nations.

Abraham épouſe Cétura.

Ces *ſix Enfans* furent Zamram, Jecſan, Madan, Madian, Jesboc, & Sué : il les vit croître & ſe former ſous ſes yeux, ſous ſes leçons & ſous ſes exemples, pendant trente ou quarante ans. Il eut par là même, tout le tems néceſſaire pour les élever, ſelon les principes & les vues de ſon cœur religieux, dans la connoiſſance & dans

la crainte du vrai Dieu ; & il n'eſt aucunement hors de vraiſemblance, que de quelqu'un de ces enfans de Cétura, formés par un tel pere & par un tel maître, ſoit ſortie la *Famille du ſaint homme Job*, dont nous parlerons dans le Volume ſuivant.

Vingt ans après ſon union avec Rebecca, Iſaac devint pere, le même jour, de deux Fils jumeaux, de Jacob & d'Eſaü ; & ce fut alors aſſez vraiſemblablement qu'Abraham prit le parti de le déclarer ſon unique héritier, & de le mettre en poſſeſſion de tous ſes biens : en ſe réſervant le droit de faire des préſens & des avantages conſidérables, en or, en argent, en meubles, & en troupeaux, aux Enfans d'Agar & de Cétura, qu'il envoya ſucceſſivement s'établir à l'Orient de la Terre de Canaan ; leur annonçant que cette Terre étoit deſtinée & réſervée toute entiere à la ſeule Poſtérité de ſon Fils Iſaac. (*).

Iſaac, ſeul héritier.

Environ quinze ans après cette derniere diſpoſition, Abraham ſentit qu'il touchoit au terme de

(*) XXV. Deditque Abraham cuncta quæ poſſederat, Iſaac : Filiis autem Concubinarum, largitus eſt munera ; & ſeparavit eos ab Iſaac filio ſuo, dum adhuc ipſe viveret, ad Plagam orientalem.

Fuerunt autem dies vitæ Abrahæ, centum ſeptuaginta quinque anni ; & deficiens mortuus eſt in ſenectute bonâ, provectæque ætatis, & plenus dierum ; congregatuſque eſt ad Populum ſuum.

Et ſepelierunt eum Iſaac & Iſmaël filii ſui in Speluncâ

sa carriere mortelle, & qu'il alloit être bientôt réuni aux Patriarches ses ancêtres, au Peuple des vrais adorateurs & des fidelles serviteurs de son Dieu. Le Seigneur l'appella à lui, dans une belle & honorable vieillesse, à l'age de cent-soixante-quinze ans, après une vie pleine de jours & mérites, toute signalée & consacrée par l'exercice constant de toutes les éminentes Vertus qui devoient caractériser un homme choisi du Ciel pour être le Chef d'un Peuple nouveau, le Fondateur de la Nation sainte, le Pere du céleste Messie.

Mort d'Abraham.

Il fut enterré par ses fils Isaac & Ismaël, selon sa volonté derniere, à côté de sa chere épouse Sara, dans la Caverne double du champ d'Hé-

duplici, quæ sita est in agro Ephron, filii Seor Hethæi, e regione Mambre, quem emerat à filiis Heth : ibi sepultus est ipse & Sara uxor ejus.

NOTE. L'Auteur de la Genèse, où Moïse, nous apprend ici qu'Abraham fut réuni à *son Peuple* ; & qu'il fut enterré dans la Caverne du champ d'Héphron, où n'existoit que le corps de Sara, où n'étoit aucunement réuni son Peuple.

Abraham réuni à son Peuple.

Qu'est-ce donc que ce Peuple auquel Abraham se trouve réuni après sa mort, selon Moïse : sinon le *Peuple de la Vie future*, le Peuple des vrais adorateurs & des vrais serviteurs du Seigneur, celui des Adam, des Abel, des Seth, des Enos, des Hénoch, des Noé, des Sem, des Japhet, des Héber, des Tharé, de toutes les Ames justes de l'ancien Monde & du Monde renouvellé ? On voit par-là, que l'idée d'une Vie future, n'étoit aucunement étrangere à Moïse. (19 & 43).

phron, au pied de la petite Montagne où il avoit élevé un Autel au Dieu vivant, de qui il attendoit, ſelon la Croyance commune des Patriarches ſes ancêtres, une nouvelle vie & une félicité nouvelle.

Ainſi vécut & ainſi mourut le célebre Patriarche du Peuple hébreu. Aucun mortel n'a laiſſé ſur la Terre, une mémoire plus révérée & plus chérie, auſſi étendue & auſſi durable. Depuis près de quatre mille ans, du Couchant à l'Aurore, retentit par-tout le nom d'Abraham; & à ce nom, eſt par-tout attachée l'idée d'un *Homme ſupérieur*, qui honora l'Humanité par l'éclat de ſes Vertus morales & religieuſes; qui fut fréquemment honoré des plus intimes & des plus éclatantes Communications avec ſon Dieu; & qui tranſmit aux ſiecles poſtérieurs, la vraie Croyance, le vrai Culte, la vraie Morale, en un mot, la vraie Religion des premiers âges.

(46)

COUP-D'ŒIL PHILOSOPHIQUE SUR LES PATRIARCHES HÉBREUX, DEPUIS ABRAHAM JUSQU'A MOYSE.

L'HISTOIRE d'Abraham, intéreſſe & a droit d'intéreſſer : parce que c'eſt le tableau continu d'une Ame grande & élevée, en qui ſe montre avec une majeſtueuſe ſimplicité, le magnifique ſpectacle des Mœurs antiques, de la Religion primitive, de la marche ſurnaturelle de la Providence, des grands deſſeins de Dieu ſur le Peuple nouveau qu'il veut former.

Abraham, plus intéreſſant que ſes Succeſſeurs.

L'hiſtoire des Patriarches qui ſuccedent à Abraham, ne préſente pas le même intérêt, à beaucoup près : parce qu'ils n'ont rien de bien grand par eux-mêmes ; & que le tableau de leur vie, dans ce qui concerne le Culte regieux qu'ils rendent au Seigneur & la Protection ſurnaturelle dont le Seigneur les favoriſe, c'eſt-à-dire dans ce qui fait toute leur grandeur & tout leur mérite, n'eſt qu'une répétition ou qu'une continuation de ce qui a déjà épuiſé la curioſité naturelle dans la Vie d'Abraham.

Le Patriarche Abraham, indépendemment de ſes rapports ſurnaturels avec ſon Dieu, eſt un

modele de grandeur, de probité, de juſtice, de prudence, de déſintéreſſement, de bienfaiſance, de magnanimité : voilà un fonds d'Intérêt, une école de Mœurs, un cours de Morale en exemples, qui eſt de tous les âges & de tous les ſiecles.

Les Patriarches qui ſuccedent à Abraham, ſéparés de leurs rapports ſurnaturels avec le Dieu qui les protege, ne ſont trop ſouvent que des modeles de foibleſſe ou de baſſeſſe ou de groſſiéreté & de barbarie. En voulant ſe former un Peuple nouveau, du ſang de ſon ſerviteur Abraham, l'Eternel ſembla vouloir montrer que ſon bras adorable n'avoit beſoin que des plus foibles & des plus vils inſtrumens, pour exécuter & pour conſommer ſon grand deſſein. (*).

Par exemple, le foible Iſaac n'hérita d'aucune des grandes qualités de ſon pere, à l'exception
Iſaac. de ſa Piété religieuſe. Baſſement dominé par ſes appétits gloutons, il donne ſa prédilection à celui de ſes Fils qui les ſatisfait ; à un fils qui épouſe contre ſon gré deux impudentes Chana-

(*) CORINTH. I. Videte enim Vocationem veſtram, Fratres ; quia non multi Sapientes ſecundùm carnem, non multi Potentes, non multi Nobiles : ſed quæ ſtulta ſunt mundi, elegit Deus, ut confundat ſapientes ; & infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ; & ignobilia mundi & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt, deſtrueret : ut non glorietur omnis Caro in conſpectu ejus.

néennes, par qui il eſt impunément bravé dans ſa Maiſon. Privé de bonne heure du Sens de la vue, la majeure partie de ſa vie devient une longue & triſte vieilleſſe ; pendant laquelle, à demi-hébété en apparence, il ſemble tomber imbécillement dans les piéges groſſiers que tendent impudemment à ſa droiture naturelle, ſa femme & le cadet de ſes fils.

Jacob, ſouple & timide, met en œuvre la ruſe & la fraude, pour ravir à ſon frere Eſaü, un prétendu Droit d'aîneſſe, qui n'étoit point attaché à la Primogéniture ; que le Ciel lui avoit gratuitement deſtiné à lui-même, & qu'il n'auroit point validement acquis par l'inique trafic du plat de lentilles & par le piege indignement tendu à ſon pere aveugle. Et après avoir encouru la diſgrace & allumé le courroux de ce Frere violent & emporté, il ſe voit forcé, pour ſauver ſes jours, de s'enfuir, un bâton à la main, dans la Méſopotamie de Syrie, chez ſon oncle Laban, homme ſans foi & ſans pudeur ; qui abuſant de ſa ſimplicité, & le trompant de la maniere la plus infâme, lui fait acheter par quatorze ans de travaux pénibles & infructueux, l'honneur de devenir ſon gendre & de le débarraſſer de ſes deux Filles. Foible pendant toute ſa vie, Jacob ne ſe montra grand qu'au moment de ſa mort. Jacob.

De Jacob, naiſſent douze Fils, qui ſont deſtinés à devenir les douze Patriarches du Peuple Enfans de Jacob.

hébreu ; mais qui ne ſont encore que des *Bergers obſcurs*, & des Bergers trop ſouvent à demi barbares, qui vendent indignement leur vertueux frere Joſeph, pour vingt pieces d'argent ; & qui s'aviliſſent & ſe déshonorent, les uns par des Vices infâmes, par des Inceſtes abominables ; les autres par des Perfidies révoltantes, par des Vengeances lâches & atroces.

Il eſt clair que rien de tout cela, ne mérite par ſoi-même, d'être connu : que rien de tout cela, n'eſt par ſoi-même, ſuſceptible d'un vrai *Intérêt hiſtorique* ; qui conſiſte en ce que l'Ame ſoit remuée & attachée par un ſpectacle de lumiere & de grandeur, dans le Jeu éclatant des Paſſions agréables ou terribles, qui produit les grands évenemens.

Intérêt hiſtorique.

Il eſt clair par là même, que l'hiſtoire particuliere de ces divers Patriarches, ne peut devenir généralement intéreſſante pour nos mœurs, que par ſes rapports avec la *Religion primitive* & avec les *grands Deſſeins de Dieu ſur ſon Peuple* ; & qu'après avoir ſuffiſamment fait connoître ces deux ſortes d'objets, dans la vie d'Abraham, il ne s'agit plus que de montrer rapidement, en gliſſant légérement ſur tout le reſte, comment cette Religion primitive ſubſiſte & comment ces grands Deſſeins de Dieu s'exécutent dans les Patriarches iſſus du ſang d'Abraham.

Mais, ſi tout n'eſt pas intéreſſant par ſoi-même, à beaucoup près, dans l'hiſtoire des Patriarches hébreux, depuis la Vocation d'Abraham, juſqu'à la mort de Joſeph & de ſes Freres: il ne faut pas s'imaginer non-plus, que tout y ſoit toujours & par-tout ſans aucun autre intérêt hiſtorique, que celui que peut y mettre la Religion.

Il ſeroit difficile d'y voir, ſans une vraie ſatisfaction, le tableau ſuivi des *Mœurs antiques*, ſe montrer & ſe développer dans toute ſa primitive ſimplicité: d'y voir, ſans une piquante curioſité, ſans un vrai plaiſir, la plupart des *anciennes Coutumes religieuſes*, la plupart des *anciennes Opinions générales*, naître ou ſubſiſter au milieu de ce ſpectacle ſuivi des Mœurs antiques. Par exemple,

Mœurs, Coutumes, & Opinions anciennes.

On voit naître ou ſubſiſter, dans la vie d'Abraham, la coutume religieuſe d'offrir à Dieu *la Dixme* des biens dont il eſt le diſpenſateur; la coutume religieuſe d'avoir des *Lieux ſpécialement conſacrés*, pour la ſépulture des Morts. Et du myſtérieux Sacrifice d'Iſaac, qui ne s'effectua point, qui ne fut aucunement deſtiné à s'effectuer, & auquel le Ciel s'oppoſa expreſſément par un miracle formel, on voit dériver l'abominable abus des *Sacrifices humains*; qui n'exiſta jamais chez le Peuple hébreu, mais qui ſe répan-

Dixmes, Sépulchres, abus du Sacrifice.

dit chez la plupart des Peuples idolâtres.

Bénédiction paternelle, Anges protecteurs.

On voit de même, dans la vie d'Isaac & de Jacob, naître ou subsister l'usage de la *Bénédiction paternelle*, & l'idée des prospérités qui devoient en être le fruit ; l'idée des *Anges protecteurs* des Nations & des Particuliers ; & le mélange anathématisé du *Culte Idolâtrique* avec le Culte du vrai Dieu ; & ainsi du reste.

Usage des Sermens.

On voit de même encore, dans la vie d'Abraham & de Jacob, naître & subsister le *religieux usage des Sermens* : usage auguste & sacré, dans lequel l'Eternel, le Dieu infiniment juste & infiniment clair-voyant, est appellé & interposé comme témoin & comme garant des engagemens inviolables que l'on contracte, & de la bonne foi avec laquelle on prétend les remplir, de part & d'autre.

Foi aux Songes.

On voit de même encore, dans la vie de Jacob & de Joseph, l'origine & le fondement de la *foi aux Songes*. Il y eut quelques Songes surnaturels & mystérieux, qui annonçoient des événemens vrais & réels ; & de là l'aveugle Crédulité, toujours disposée à conclure d'un Fait particulier à la généralité, conclut que tous les Songes étoient de la même nature, & que l'on devoit toujours s'attendre aux prospérités ou aux désastres qui en étoient l'objet. (*).

(*) NOTE. On pourra voir, si l'on veut, dans notre Cours complet de Métaphysique, sous les Numéros 557,

On obſervera auſſi, dans l'hiſtoire de ces mêmes Patriarches, une *Progreſſion croiſſante* de corruption & d'irréligion dans les Mœurs des Peuples. Progreſſion croiſſante de Corruption.

C'étoient foncierement de bien bonnes gens, que ces Cananéens, ces Phéniciens, & même ces Egyptiens, au tems d'Abraham. Quels Amis, que ces trois Amorrhéens Mambré, Eſchol & Aner! Quelle nobleſſe & quelle généroſité, dans cet Héthéen Héphron! Quelle Religioſité, dans ce Melchiſedech, Roi de Salem, & même dans cet Abimelech, Roi de Gerare! Berruyer ne voit guere que des Idolâtres, dans les Cananéens du tems d'Abraham, mais on ne ſait pourquoi: la Genèſe n'y montre rien de ſemblable. La Superſtition Sabéene commençoit vraiſemblablement à s'y répandre: mais elle n'y étoit point encore établie & dominante. (44).

Abraham paſſe un ſiecle entier dans le Pays des Cananéens & des Phéniciens, ſans y eſſuyer aucune injuſtice, à l'exception du double enlevement de ſa Sœur; & ſans avoir aucune occaſion d'y tonner & d'y fulminer contre l'Idolâtrie.

Il n'en eſt pas de même dans les ſiecles ſuivans. Iſaac eſt expoſé à bien des chicanes & à bien des injuſtices chez les Phéniciens, ſous le

561, 1253, quelles idées philoſophiques on doit ſe former, au ſujet des Rêves & des Songes.

ſecond Abimelech : Jacob a la douleur de voir le Culte idolâtrique s'introduire juſque dans ſa Maiſon ; & la *Superſtition ſabéene* commencer à s'y mêler au Culte du vrai Dieu.

(47)

LE PATRIARCHE ISAAC.

NÉ d'un pere centenaire & d'une mere nonagénaire, Iſaac eſt ſur le point d'être ſacrifié à ſon Dieu, à l'âge de vingt ans : il épouſe la belle Rébecca, à l'âge de quarante ans.

Iſaac & Rébecca.

Rébecca, après vingt ans d'une déſolante ſtérilité, devient enceinte de *deux Jumeaux* ; qui déjà en guerre dans ſon ſein, lui cauſent des douleurs mortelles, & lui font regretter les jours où elle ſe lamentoit d'être ſtérile.

Inquiete ſur un événement ſi extraordinaire, ſur cette guerre inteſtine, elle va conſulter le Seigneur, pour apprendre ce qu'elle doit en craindre ou en eſpérer ; & le Seigneur lui apprend qu'elle porte dans ſon ſein deux Nations, ou les peres & les chefs de deux Peuples ; & que dans ſes Deſſeins éternels, il eſt arrêté que celui des deux qui naîtra le premier, ſera ſoumis à celui qui naîtra le dernier. (*).

(*) GENES. XXV. Perrexitque ut conſuleret Dom-

Les deux Jumeaux viennent enfin au monde. Le premier, roux & velu, fut nommé Eſaü : le ſecond, qui en naiſſant tenoit ſon frere par le talon, fut nommé Jacob ; & c'eſt à celui-ci que le Ciel avoit attaché les Droits d'aîneſſe. Dès qu'ils furent en âge de choiſir un genre de vie, Eſaü ſe décida pour l'Agriculture & pour les exercices de la Chaſſe ; Jacob, pour la Vie paſtorale : celui-là eut la prédilection du pere, qu'il régaloit ſouvent de ſon gibier ; & celui-ci eut la prédilection de la mere, qui trouvoit dans lui plus de complaiſance & de douceur. Eſaü ſe regardoit comme l'aîné ; & Jacob, qui ignoroit encore le choix du Seigneur, ne ſe regardoit que comme le cadet.

Leurs fils Eſaü & Jacob.

Un jour qu'Eſaü venoit de la chaſſe, haraſſé de fatigue & mourant de faim, il voit entre les mains de ſon frere, un Plat appétiſſant, qu'il meurt d'envie d'obtenir de lui : c'étoit un ragoût

Droit d'aîneſſe, vendu.

num : qui reſpondens ait : Duæ Gentes ſunt in utero tuo, & duo Populi ex ventre tuo dividentur ; populuſque populum ſuperabit, & major ſerviet minori.

Jam tempus pariendi advenerat ; & ecce gemini in utero ejus reperti ſunt. Qui prior egreſſus eſt, ruffus erat, & totus in morem pellis hiſpidus ; vocatumque eſt nomen ejus Eſaü. Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, & idcirco appellavit eum Jacob. Quibus adultis, factus eſt Eſaü vir gnarus venandi, & homo agricola : Jacob autem, vir ſimpex, habitavit in Tabernaculis. Iſaac amabat Eſaü, eò quòd de venationibus illius veſceretur ; & Rebecca diligebat Jacob.

de lentilles. Jacob ne consent à céder ce mets à son frere, que presse & aveugle le besoin, qu'à condition que celui-ci lui cédera son Droit d'aînesse ; & cet indigne marché est entre eux arrêté & conclu, sous la foi des sermens d'Esaü.

Nouvelle Famine.

Une Famine assez semblable à celle dont nous avons parlé dans l'histoire d'Abraham, vint alors désoler la Terre de Canaan ; & Isaac fut obligé de quitter son Etablissement d'Hébron, & de se retirer avec toute sa Maison, sur les terres d'Abimelech, Roi de Gérare, fils de celui avec qui Abraham avoit eu tant d'intimes relations.

Mais voyant que Rébecca étoit encore d'une grande beauté, il eut à son sujet, les mêmes alarmes qu'Abraham avoit eues au sujet de Sara ; & il prit le parti de ne l'annoncer à Gérare, que sous l'idée & sous le titre de sa sœur. Abimelech le reçut & le traita en ami : mais ayant apperçu un jour que Rébecca devoit lui être quelque chose de plus que sa sœur, il lui fit de grands reproches sur cette espece de duplicité.

Isaac à Gérare.

Ce fut à Gérare, qu'Isaac fut favorisé d'une *Apparition divine*, dans laquelle le Seigneur, après lui avoir défendu de passer en Egypte, lui renouvella toutes les promesses qui avoient été faites à son pere Abraham, au sujet de sa Postérité & de la Terre de Canaan.

Aux promesses du Seigneur, se joignirent ses bénédictions

bénédictions & ſes largeſſes. Tout proſpéra à Iſaac, dans le territoire de Gérare. Ses Troupeaux y devinrent prodigieuſement féconds : les terres qu'il enſemença, y produiſirent au centuple ; & après y avoir eſſuyé quelques injuſtices révoltantes, au ſujet des Puits qu'il creuſoit & qu'on lui enlevoit, il alla ſe fixer & s'établir à Berſabée, où il avoit paſſé ſa premiere jeuneſſe.

Iſaac à Berſabée : ſon Autel.

A peine eſt-il arrivé à Berſabée, qu'il y eſt honoré d'une nouvelle *Apparition divine*, deſtinée à ſoutenir ſes eſpérances & à ranimer ſa confiance. Digne fils d'Abraham, ſon premier ſoin, avant même d'avoir fait dreſſer ſes Tentes & ſes Pavillons, fut d'y ériger un *Autel durable* au Dieu vivant, pour y faire ſes pieuſes Offrandes & ſes religieux Sacrifices, & pour y invoquer ſon ſaint nom. (*).

Ce fut à Berſabée, qu'il reçut la viſite d'Abimelech ; qui, ſuivi de deux de ſes Miniſtres, vint y faire avec lui un traité d'union & d'alliance. Mais ce fut là auſſi qu'il devint infirme & aveugle ; & qu'il tomba avant le tems, dans une longue & humiliante Vieilleſſe, pendant laquelle

Iſaac aveugle & infirme.

(*) GENES. XXVI. Aſcendit autem ex illo loco in Berſabee, ubi apparuit ei Dominus in ipſâ nocte, dicens : Ego ſum Deus Abraham patris tui : noli timere, quia ego tecum ſum : benedicam tibi, & multiplicabo Semen tuum, propter ſervum meum Abraham. Itaque ædificabit ibi Altare ; & invocato nomine Domini, extendit Tabernaculum.

ſon ame affoiblie ſembla trop ſouvent n'exiſter plus que dans ſon palais.

Bénédiction paternelle.

C'étoit alors une Opinion généralement reçue, qu'à la *Bénédiction paternelle*, dans un lit de mort, étoient attachées de grandes proſpérités. Iſaac, foible & languiſſant, croyant toucher à ſa derniere heure, appelle à lui ſon cher Eſaü; le prie de prendre ſon arc & ſon carquois; de partir inceſſamment pour la chaſſe; de lui préparer & de lui apporter bien vîte le gibier qu'il rencontrera : lui annonçant qu'il ſe ſent défaillir & mourir; & qu'après ce dernier régal, ſa Bénédiction paternelle deviendra la juſte récompenſe de ſes bons offices.

Iſaac trompé par Jacob.

Pendant qu'Eſaü court au loin après le gibier; Rébecca, inſtruite du deſſein d'Iſaac, ordonne à ſon cher Jacob, d'aller lui chercher au plus vîte, les deux meilleurs de ſes chevraux. Tandis qu'elle les prépare à la hâte, ſelon le goût de ſon Epoux; elle inſtruit Jacob, du frauduleux ſtratagême qu'elle médite : elle le revet des habits d'Eſaü : elle lui couvre le cou & les mains de peaux velues; & elle le charge de porter à ſon Pere, le mets qu'elle vient de préparer; de s'annoncer à lui ſous le nom d'Eſaü, & de bien ſoutenir ſon perſonnage.

Le bon Vieillard, trompé par les vétemens d'Eſaü & par les menſonges de Jacob, mange le

prétendu gibier qu'on lui apporte, boit le bon vin qu'on lui préſente ; & donne ſolemnellement ſa Bénédiction paternelle au faux Eſaü qui le ſert. (*).

Bientôt après, arrive le vrai Eſaü ; qui, après une Chaſſe heureuſe, s'applaudit intérieurement de pouvoir ſe préſenter à ſon Pere infirme & languiſſant, avec un plat de ſon goût ; & qui, venant à apprendre de ſa bouche, ce qui vient de ſe paſſer, s'abandonne à tous les tranſports de l'indignation & de la fureur, verſe des larmes de rage & de déſeſpoir ; &, par ſes ſoupirs & ſes ſanglots, obtient de ce Pere attendri & conſterné, une *ſeconde Bénédiction paternelle* : bénédiction qu'il ne reçoit, qu'en méditant les plus terribles vengeances contre celui qui lui a ravi la premiere. Fureurs d'Eſaü.

L'aſſaſſinat de Jacob fut dès-lors arrêté & décidé dans le cœur d'Eſaü ; qui, pour exécuter ſon horrible projet, attendoit uniquement que

(*) NOTE. Quelques Commentateurs de l'Ecriture, ont mis en œuvre toutes les ſubtilités imaginables, pour diſculper de menſonge en ceci, le Patriarche Jacob : comme ſi l'Ecriture nous donnoit ce Patriarche, pour un Perſonnage infaillible & impeccable.

Jacob n'étoit pas plus incapable de faire un menſonge, que Ruben & Juda de commette un inceſte. Les Patriarches étoient des hommes libres, qui pouvoient bien ou mal uſer de leur liberté ; & leurs actions, ainſi que celles du reſte des hommes, étoient bonnes ou mauvaiſes ; ſelon qu'elles étoient conformes ou oppoſées aux ſaintes Loix de la Religion, à l'invariable Regle des Mœurs.

ſon Pere mourant eût ceſſé de vivre. Et Rébecca, qui en fut inſtruite, ſe détermina ſagement, pour s'épargner de plus grands malheurs, à ſe ſéparer de ſon cher Jacob ; & à le faire paſſer chez ſon frere Laban, dans la Méſopotamie de Syrie, d'où elle prétendoit le rappeller, auſſitôt qu'elle verroit la haine d'Eſaü, calmée & éteinte.

Il falloit faire goûter ce projet à Iſaac, & lui en cacher le motif ſecret ; & Rébecca le fit avec une adreſſe & une prudence admirables. Nos deux Brus cananéennes, femmes d'Eſaü, lui dit-elle, me rendent la vie odieuſe & inſupportable ; & ſi Jacob venoit à prendre une épouſe de cette Nation, j'en mourrois de chagrin & de douleur. Faiſons partir notre fils Jacob, pour la Méſopotamie de Syrie : afin qu'il y prenne une épouſe du ſang de Tharé, pere d'Abraham, de laquelle nous puiſſions avoir plus de conſolation & de ſatisfaction.

Au nom de Tharé & d'Abraham, & d'une Fille de leur race, le bon Vieillard ſent ſon ame s'émouvoir & s'élever. Il adopte avec joie, l'idée qui lui eſt préſentée & propoſée ; & intérieurement perſuadé que c'eſt à ce Fils, à Jacob, que le Ciel a attaché ſes prédilections & ſes promeſſes ; il l'exhorte à ſe rendre inceſſamment à Haran, dans la Maiſon de ſa Mere, pour y épou-

Expatriation de Jacob.

ſer une des Filles de ſon oncle Laban ; & plein d'eſpérance & de conſolation, il lui ſouhaite, en l'embraſſant & en le quittant ; il lui ſouhaite, dis-je, à lui & à ſa future Poſtérité, toutes les bénédictions & toutes les proſpérités promiſes à Abraham, au ſujet de la Terre de Canaan.

Jocob à Haran.

Parti de Berſabée, un bâton à la main, Jacob, conduit & protégé par la Providence divine, arrive à Haran, ſans fortune ; & au bout de vingt ans, il revient dans ſa Patrie, dans la Terre de Canaan, avec une nombreuſe Poſtérité, comblé de biens & de richeſſes.

Après le départ de Jacob, la vie d'Iſaac & de Rébecca, n'offre plus rien de remarquable & de mémorable. Iſaac, toujours aveugle & infirme, Rébecca, toujours privée de ce Fils chéri, qui faiſoit ſon unique bonheur en ce monde, ne préſentent plus, dans leur Etabliſſement de Berſabée, qu'un long ſpectacle de langueur, de triſteſſe, d'amertume, de ſouffrance ; que la ſeule Religion pouvoit adoucir, en le ſanctifiant par une patience méritoire.

Iſaac & Rébecca à Berſabée.

A ſes deux Épouſes cananéennes, Eſaü en ajouta une troiſieme, du ſang d'Iſmaël ; & au bout d'un certain tems, il quitta Berſabée. Il ſe ſépara de ſon pere & de ſa mere, pour aller s'établir, avec ſes Femmes & ſes Enfans & toutes ſes richeſſes, à l'orient de la Terre de Canaan, dans

Eſaü à Seir.

les Déſerts de Seïr ; où il fonda un petit Etat, auquel il donna ſon nom d'Edom, après en avoir aſſujetti les habitans à ſa domination.

Mort de Rébecca & d'Iſaac.

Rébecca mourut à Berſabée, ſans avoir la conſolation de revoir ſon cher Jacob. Iſaac y demeura infirme & languiſſant, juſqu'au tems où il eut la ſatisfaction de revoir ce Fils protégé du Ciel, avec lequel il alla paſſer le reſte de ſa vie à Hébron, auprès de Mambré ; & ce fut là qu'il termina ſa longue carriere, à l'âge de cent quatre-vingts ans, au milieu de ſa nombreuſe Poſtérité. Il fut enterré par ſes deux Fils, Jacob & Eſaü, dans la Caverne double du champ d'Ephron, à côté de ſon pere Abraham, de ſa mere Sara, & de ſon épouſe Rébecca.

(48)

LE PATRIARCHE JACOB.

Jacob eſt inſtallé Patriarche.

ABRAHAM fut inſtallé par le Seigneur dans la dignité de Patriarche, en quittant le pays de Haran, pour aller dans la Terre de Canaan : Jacob, ſon petit-fils, le fut de même, en quittant la Terre de Canaan, pour ſe rendre dans le pays de Haran. (*).

Parti de Berſabée, ainſi que nous venons de

(*) GENES. XXVIII. Igitur egreſſus Jacob de Berſa-

l'obſerver, ſans autre fortune & ſans autre reſſource que la protection de ſon Dieu, il s'arrête un certain jour, vers la nuit tombante, dans un Lieu déſert, auprès de Béthel, pour y prendre un peu de repos. La terre nue lui ſert de lit : une ſimple pierre lui tient lieu de chevet ; & il s'endort : lorſque tout-à-coup ſe montre à lui, pendant ſon ſommeil, une *Echelle myſtérieuſe*, dont le pied porte ſur la Terre, & dont le ſommet touche au Ciel. Il voit les Eſprits céleſtes, monter & deſcendre par cette

Sa Viſion myſtérieuſe, à Béthel.

bée, pergebat Haran. Cumque veniſſet ad quemdam Locum, & vellet in eo requieſcere poſt Solis occubitum; tulit de lapidibus qui jacebant, & ſupponens capiti ſuo, dormivit in eodem loco. Viditque in ſomnis, Scalam ſtantem ſuper Terram, & cacumen illius tangens Cœlum : Angelos quoque Dei, aſcendentes & deſcendentes per eam ; & Dominum innixum Scalæ, dicentem ſibi : Ego ſum Dominus, Deus Abraham, patris tui, & Deus Iſaac : Terram in quâ dormis, tibi dabo & Semini tuo.

Cumque evigilaſſet Jacob de ſomno ait : Verè Dominus eſt in Loco iſto, & ego neſciebam ! Pavenſque, quàm terribilis eſt, inquit, Locus iſte : non eſt hîc aliud, niſi domus Dei, & porta Cœli !

Surgens ergo Jacob manè, tulit Lapidem quem ſupposuerat capiti ſuo, & erexit in titulum, fundens oleum deſuper. Vovit etiam Votum, dicens : Si fuerit Dominus mecum in viâ per quam ego ambulabo, & dederit mihi panem ad veſcendum & veſtimentum ad induendum, reverſuſque fuero proſperè ad Domum patris mei : erit mihi Dominus in Deum ; & Lapis iſte, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei ; cunctorumque quæ dederis mihi, Decimas offeram tibi.

Echelle : il voit le Seigneur, le Dieu des Anges & des Hommes, appuyé ſur le ſommet de cette même Echelle. Je ſuis le Dieu d'Abraham & d'Iſaac, lui dit l'Eternel : la Terre où tu dors, je m'engage à te la donner, à toi & à ta Poſtérité. Tu fuis, dévoré de chagrin, dans une Terre étrangere : mais j'y ſerai ton protecteur & ton gardien ; & au bout du tems que j'aſſigne à ton Pélerinage, mon bras divin te reconduira dans cette même Terre d'où tu vas t'exiler, & où je ferai régner ta Poſtérité.

Vœu qu'il fait, & Dixme qu'il promet.

Plein de confiance & de conſolation, à ſon réveil, & pénétré de la plus vive reconnoiſſance pour ſon Dieu, Jacob reconnoît pour un *Lieu ſaint*, celui où le Seigneur vient de ſe manifeſter à lui.

Il érige en monument ſacré de cette Faveur céleſte, & il conſacre par des Libations religieuſes, cette *même Pierre* ſur laquelle il a dormi ; & avant de quitter ce Déſert pour lui ſi intéreſſant, il s'engage à ſon Dieu par un *Vœu ſolemnel*, de lui offrir la Dixme de tous les biens dont il l'aura enrichi pendant ſon Voyage.

Son arrivée à Haran.

De Béthel, Jacob arrive en peu de jours à Haran, où étoit établie la Famille de Nachor, frere d'Abraham ; & l'une des premieres perſonnes qu'il y rencontre, c'eſt la *belle Rachel*, ſa couſine germaine, fille de ſon oncle Laban, &

niece de ſa mere Rébecca ; qui, attachée à la Vie paſtorale, menoit paiſiblement ſes nombreux troupeaux à l'abreuvage ; & qui, inſtruite de ce que lui étoit l'honnête Etranger avec qui elle fait connoiſſance, court avec jubilation, après avoir modeſtement reçu ſes tendres embraſſemens, annoncer à ſon pere & à ſes freres, l'arrivée intéreſſante d'un fils de Rébecca.

Au nom de Jacob, d'un fils de Rébecca, Laban, ému & attendri, court avec empreſſement au-devant de lui. Il l'embraſſe tendrement : il le tient long-tems ſerré entre ſes bras : il le conduit comme en triomphe dans ſa Maiſon ; où il lui fait, pendant un mois, une fête continuelle.

Son amour pour Rachel.

Voir la belle Rachel, & l'aimer tendrement, & juger que le Ciel l'avoit formée pour être ſon épouſe, fut pour Jacob une même choſe. Mais il étoit alors ſans fortune ; & il ſe trouvoit dans un pays où, pour avoir une épouſe, il falloit être en état de l'acheter & de la payer.

Dot des Filles, en Aſie.

C'étoit un Uſage établi & reçu dans la Syrie, & qui ſubſiſte encore ajourd'hui dans la plus grande partie de l'Aſie, que l'Epoux donnât une *Dot convenable* au Pere de ſa future épouſe, au lieu d'en recevoir une de lui ; & c'eſt encore un problême à décider, ſi un tel uſage mérite toute l'indignation & tout le blâme qu'y attachent nos Mœurs.

Il eſt certain d'abord que cet uſage n'a rien d'inique & d'injuſte en lui-même. Pourquoi un Pere, en élevant ſoigneuſement ſes Filles pour faire le bonheur de leurs futurs Epoux, n'auroit-il pas le droit d'être indemniſé des dépenſes qu'il fait, d'être récompenſé des ſoins & des peines qu'il ſe donne, pour leur former une bonne conſtitution, pour leur donner une éducation convenable ?

Il paroît enſuite que cet uſage eſt plus favorable que contraire à la Population, à la propagation de l'Eſpece humaine. Dans les pays où il eſt reçu, un Pere n'eſt point effrayé de voir naître dans ſa famille un grand nombre de Filles, qu'il voit deſtinées à l'enrichir, plutôt qu'à l'appauvrir.

Il eſt viſible enfin que cet uſage eſt très-propre à diminuer efficacement les difficultés & les obſtacles que le malheureux Intérêt oppoſe trop ſouvent à l'établiſſement de cette intéreſſante portion de l'Eſpece humaine. On ſent combien il eſt plus facile pour un Pere à qui l'on demande une de ſes Filles en mariage, de ſe réduire à recevoir moins, que de ſe déterminer à donner plus.

Quoi qu'il en ſoit des avantages & des inconvéniens de cet Uſage national, il exiſtoit dans le pays de Haran ; & Jacob qui n'avoit point une Somme convenable à offrir à Laban,

pour prix ou pour dot de la belle Rachel, lui offrit en échange, *ſept Années de ſon tems & de ſon travail*; & cette Offre avantageuſe ayant été agréée & acceptée par Laban, il devient comme ſon premier domeſtique : il ſe charge du ſoin de tous ſes troupeaux ; il prend à cœur tous ſes intérêts ; & par ſes travaux pénibles & accablans, que lui rendoit doux & legers ſon amour pour Rachel, il augmente prodigieuſement la fortune de ſon futur Beau-pere.

Dot de Rachel.

Au bout de ſes ſept années de travaux & de ſervices, Jacob demande l'Epouſe qui lui a été promiſe ; & le fourbe Laban, en reconnoiſſant que ſa demande eſt très-juſte & très-légitime, fait ſemblant de ſe prêter ſans délai, à ſes vues & à ſes deſirs.

Il ordonne à l'inſtant tous les préparatifs de la Noce : il commande un grand Repas, auquel ſont invités les Parens & les Amis ; & après une fête ſplendide, où rien ne fut épargé, & qui fut prolongée bien avant dans la nuit, il fait conduire dans le *Lit nuptial*, au lieu de la belle Rachel qu'il avoit promiſe & qui ne manqueroit pas de partis avantageux, la chaſſieuſe Lia, ſa fille aînée, dont il ſentoit qu'il ne lui ſeroit pas aiſé de ſe débarraſſer.

Infame fourberie de Laban.

Le Lit nuptial, ſelon l'uſage de ce tems-là, n'étoit éclairé d'aucuns flambeaux pendant la

nuit ; & Jacob ne s'apperçut que le lendemain matin, de l'infame tour que lui avoit joué Laban.

Si une perfidie auſſi révoltante & auſſi inſultante eût été faite à Eſaü : indigné & furieux, il auroit aſſommé Laban & ſes Complices ; il auroit mis le feu à ſes maiſons & à ſes pavillons ; & enlevant Rachel, ſon épouſe légitime, il auroit abandonné un Pays où les Loix & les Mœurs ne deſtinoient pas le fer & le feu, à punir de ſemblables attentats.

Sottes excuſes de Laban.

Le pacifique Jacob ſe borna à s'en plaindre avec une modeſte fermeté ; & l'impudent Laban, pour s'excuſer & pour ſe juſtifier, ſe réduiſit à lui dire froidement, que la *Coutume du Pays* ne permettoit pas de marier les Cadettes avant les Aînées : mais que, pour le contenter, il conſentoit à lui donner la belle Rachel, au bout d'une ſemaine ; à condition qu'il paſſera cette ſemaine avec Lia, comme avec ſon épouſe légitime ; & qu'il s'engagera, avant la célébration de ſon mariage avec Rachel, à lui donner ſept autres Années de ſon tems & de ſes ſervices, pour prix & pour dot de cette nouvelle épouſe.

Le trop vertueux Jacob, pour ne pas ſe brouiller avec l'indigne Pere de ſa chere Rachel, s'arma de courage & de patience, & ſe ſoumit paiſiblement à ces deux iniques conditions.

Au bout d'une ſemaine paſſée avec la chaſſieuſe

& dégoûtante Lia, qu'il accepta & qu'il reconnut pour ſon épouſe légitime ; il épouſa enfin la belle Rachel, le digne objet de ſes vœux & de ſes délices. Il eut par-là, deux *Epouſes du premier ordre*, ſavoir, Lia & Rachel ; qui eurent chacune une Eſclave pour les ſervir.

L'eſclave de Lia, étoit Zelpha ; celle de Rachel, fut Bala ; & ces deux Eſclaves, à la réquiſition & à la priere de leurs Maîtreſſes, ſelon l'uſage alors reçu & dont Sara & Abraham avoient donné l'exemple, devinrent pour lui dans la ſuite, deux *Epouſes du ſecond ordre*.

Les quatre Epouſes de Jacob.

De ces quatre Epouſes, il eut ſucceſſivement douze Fils ; qui devinrent les peres & les chefs des douze Tribus d'Iſraël & de Juda.

Fidelle à ſes engagemens, par principe d'honneur & de religion, Jacob, après la célébration de ſon mariage avec Rachel, commença de nouveau ſon dur & pénible ſervice de ſept années auprès de ſon Beau-pere Laban, ſans aucun avantage pour lui-même ; & ce fut pendant ces ſept années, que vinrent au monde, dans le pays de Haran, tous ſes enfans, à l'exception de Benjamin, qui naquit long-tems après, dans la Terre de Canaan.

Lia, en ſept ans, lui donna d'abord ſix fils, & enſuite une fille, qui fut nommée Dina. Ces ſix fils, ſelon l'ordre de leur naiſſance, furent

Ses douze premiers Enfans.

Ruben, Simeon, Levi, Juda, Iſſachar, & Zabulon.

Rachel, après ſix ans d'une déſolante ſtérilité, devint enfin enceinte ; & l'heureux fruit de ſa groſſeſſe, fut le célebre Joſeph.

Dans le tems de ſa ſtérilité, Rachel, déſeſpérant d'avoir des enfans d'elle-même, & voulant en avoir du moins de ſon Eſclave, engagea ſon Mari à prendre pour femme du ſecond ordre, ſon eſclave *Bala*, qui devint mere de Dan & de Nepthali.

Lia, imitant l'exemple de ſa Sœur, donna auſſi à ſon mari, pour femme du ſecond ordre, ſon eſclave *Zelpha*, de qui naquirent Gad & Aſer.

Il penſe à ſe retirer dans ſa Patrie.

Au bout de ſes quatorze ans de peines & de travaux, dont tout le profit avoit été pour l'avide Laban ; Jacob, chargé de quatre Femmes & de douze Enfans, & n'ayant encore aucune fortune, ſentit qu'il étoit tems de commencer à travailler pour lui & pour ſa Famille ; & réſolut de ſe retirer pour cela dans ſa Patrie, auprès de ſon pere Iſaac, avec ſes femmes & ſes enfans. Il fit part de ſon projet à ſon Beau-pere, & il le pria d'y donner ſon agrément.

Laban, qui ſentit bien vîte combien ſa fortune pouvoit ſouffrir de l'éloignement de ſon Gendre, d'un homme auſſi intelligent & auſſi

expérimenté dans le gouvernement de ſes Troupeaux, le conjura inſtamment de ne point ſe ſéparer de lui ; lui repréſenta qu'il pouvoit s'occuper de ſa fortune dans le pays de Haran, tout auſſi avantageuſement que dans le pays de Canaan ; & le pria de marquer lui-même à quelles conditions il voudroit bien conſentir à lui continuer ſes ſervices.

Le Gendre ſe prêta aux deſirs & ſe rendit aux prieres du Beau-pere ; & les *Conditions entre eux convenues*, furent que l'on diviſeroit les troupeaux de brebis & de chevres en deux parties ; mettant d'une part, toutes celles qui ſeroient d'une couleur variée & bigarrée ; & de l'autre, toutes celles qui ſeroient d'une couleur uniforme, d'une couleur toute noire ou toute blanche : que le ſoin du Troupeau à couleur uniforme, ſeroit livré & confié aux fils de Laban ; & qu'il y auroit toujours entre les deux Troupeaux, une diſtance de trois journées : que le Troupeau à couleur bigarrée, ſeroit ſous la conduite de Jacob ; & que dans celui-ci, tout ce qui naîtroit bigarré, ſeroit la *portion de Jacob* ; & tout ce qui naîtroit noir ou blanc, la portion de Laban. Son Contrat avec Laban.

Cette derniere condition, qui conſtituoit le fonds & l'eſſence de l'arrangement & de l'engagement pris entre les deux Contractans, devoit être invariable : mais l'infidelle Laban la changea

arbitrairement & deſpotiquement pendant dix fois en ſix ans, & il ne s'en trouva pas mieux.

Jacob ſe mit donc à la tête du *Troupeau bigarré* ; & pour ſe donner tout l'avantage poſſible dans le partage convenu entre lui & ſon Beau-pere, il mit en œuvre un *prétendu Secret naturel*, qu'il tenoit vraiſemblablement de quelques Bergers auſſi ignorans que lui dans la ſcience de la Nature, & qui par lui-même n'étoit aucunement capable d'avoir l'influence naturelle qu'il lui ſuppoſoit ; mais qu'il plut au Maître ſuprême de la Nature, à ce Dieu qui lui avoit promis ſa protection ſpéciale à Béthel, de rendre perſévéremment efficace.

Ses Baguettes à écorce découpée.

Ce prétendu Secret naturel conſiſtoit à prendre des Baguettes de peuplier, d'amandier, & de plane : à les dépouiller en partie de leur écorce, par zones ou par étages, pour les rendre alternativement vertes & blanches ; & à les jetter en grand nombre dans les Abreuvoirs ; au tems où les brebis & les chevres devenoient fécondes ; afin qu'en concevant, elles donnaſſent à leur fruit, la variété de couleurs, dont leurs yeux avoient été frappés.

Le Gendre de Laban, le chef du Troupeau bigarré, eut lieu de s'applaudir de ſon ſecret & de ſon induſtrie. Au tems de la premiere Portée, il expoſa ſes Baguettes en découpures, dans ſes Abreuvoirs ; & les agneaux & les chevraux furent preſque

preſque tous bigarrés ; & ce fut ſon partage.

Pour laiſſer quelque choſe à ſon Beau-pere : au tems de la ſeconde Portée de cette même année, en automne, il ne mit plus en œuvre les Baguettes découpées ; il laiſſa ſimplement agir la Nature ; & cette portion chétive des chevraux & des agneaux, qu'il deſtinoit à devenir le partage de Laban, fut preſque toute de couleur uniforme. Et quand il plut à l'avide Laban de changer arbitrairement la condition eſſentielle du Contrat, & de prendre pour lui la portion bigarrée des différentes portées : Jacob, en employant ou en ceſſant d'employer ſes Baguettes à écorce découpée, faiſoit toujours tomber tout l'avantage de ſon côté.

Par cette induſtrie & par cet artifice, ou plutôt par une protection ſpéciale de ſon Dieu, qui vouloit l'indemniſer aux dépens de Laban, des injuſtices criantes qu'il en avoit ſouffert trop long-tems, Jacob devint très-riche en ſix ou ſept années. Ses nombreux Troupeaux, dont il vendoit avantageuſement & la toiſon & le ſuperflu, lui valurent de grandes ſommes, dont il ſe ſervit pour acheter un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe ; & pour remplir ſes pâturages, d'ânes & de chameaux, deſtinés à ſervir de monture. Ses grandes Richeſſes.

Mais en devenant riche, il ne tarda pas à s'ap-

percevoir que la noire Jalousie lui aliénoit de plus en plus le cœur de son Beau-pere & de ses Beaux-freres, qui regardoient comme enlevé à leur fortune, tout ce qui étoit ajouté à la sienne ; & les Ordres du Ciel venant à se joindre à la crainte des mauvais procédés qu'il devoit en attendre pour lui & pour toute sa Maison, il fit part de ses inquiétudes & de ses alarmes à Lia & à Rachel ; & de concert avec elles, il résolut de partir au premier moment favorable, pour aller se fixer & s'établir dans la Terre de Canaan. (*).

Jalousie de son Beau-pere.

Ce moment favorable ne tarda pas à arriver. Laban fut appellé par ses affaires à une distance de trois journées ; & tout ayant été sourdement préparé d'avance pour le Départ projetté, Jacob se mit en marche avec ses femmes, ses enfans, tous ses troupeaux, tous ses esclaves,

Son Départ de Haran.

(*) GENES. XXXI. Animadvertit quoque faciem Laban, quòd non esset erga se sicut heri & nudiùs-tertiùs : maximè dicente sibi Domino : Revertere in Terram Patrum tuorum, & ad generationem tuam, eroque tecum. Misit & vocavit Rachel & Liam in agrum ubi pascebat oves, dixitque eis : Video quòd Pater vester non sit erga me, &c.

Responderuntque Rachel & Lia : Nunquid habemus residui quidquam in facultatibus & hæreditate Domûs patris nostri ? Nonne quasi alienas reputavit nos, & vendidit, comeditque pretium nostrum ? Sed Deus tulit opes patris nostri, & eas tradidit nobis ac filiis nostris ; unde, omnia quæ præcepit tibi Deus, fac.

& toutes ſes richeſſes en or & en argent.

Cette lente Caravane n'arriva qu'au bout de dix jours, dans les montagnes de Galaad, à l'orient du Jourdain ; & ce fut-là que l'atteignit Laban, à la tête d'une nombreuſe ſuite de ſes Parens & de ſes Domeſtiques, bien déterminé à employer la force & la violence, pour l'obliger à reprendre le chemin de Haran.

Il eſt pourſuivi par Laban.

Mais pendant la nuit du neuvieme au dixieme jour, le Seigneur apparut en ſonge à Laban ; & lui annonça qu'il prenoit Jocob ſous ſa protection ; & qu'il ſeroit ſon vengeur, ſi on lui faiſoit quelque outrage ou quelque inſulte.

Intimidé par cette Viſion divine, Laban ſe préſente chez ſon Gendre, avec l'agitation & le trouble d'une ame indignée & courroucée ; qui porte une noire tempête dans ſon ſein, & qui ſouffre de n'avoir pas la liberté de la laiſſer éclater. Il lui fait des plaintes ameres ſur ſa fuite précipitée, ſur ſon évaſion myſtérieuſe & clandeſtine ; & il lui reproche, en face de toute la Suite dont il eſt accompagné, de lui avoir furtivement enlevé ſes *Idoles favorites*, ſes Dieux étrangers, avant ſon départ ; & de s'être par-là rendu coupable d'une eſpece de vol domeſtique.

Son entrevue avec Laban.

Il ne fut pas bien difficile à Jacob, de ſe juſtifier ſur le myſtere qu'il avoit mis dans ſon évaſion : il lui ſuffiſoit d'expoſer & de peindre, comme il le fit, la ſuite non interrompue des

injuſtices, des infidélités, des mauvais procedés de ſon Beau-pere ; pour démontrer que ce myſtere étoit un acte indiſpenſable de prudence, qu'exigeoit abſolument ſa ſûreté.

Quant au reproche qu'on lui faiſoit au ſujet des Idoles furtivement enlevées, il le traita hardiment d'impoſture & de calomnie : en offrant à Laban & à ſa Suite, de faire la recherche de ces Idoles dans toute ſa Maiſon, & en conſentant que l'on mît à mort la Perſonne quelconque chez qui on pourroit les trouver. Il ignoroit qu'elles étoient réellement dans la Tente de Rachel ; qui les avoit furtivement enlevées à ſon Pere, ſans en faire aucunement confidence à ſon Epoux.

Laban accepte l'offre qui lui eſt faite, & commence ſes recherches. Mais pendant qu'il viſite la Tente de Jacob & de Lia, Rachel ſe hâte de cacher les fatales Idoles ſous la litiere & ſous le harnois de ſon chameau ; & ſe tenant languiſſament aſſiſe ſur ce harnois, pendant tout le tems que ſon Pere emploie à fureter par-tout dans ſa Tente, elle le ſupplie avec une grande apparence de candeur, en prétextant une maladie ou une incommodité de ſon ſexe, de la diſpenſer de ſe lever pour lui donner des marques de ſa tendreſſe & de ſon reſpect.

Fatigué de ſes recherches, & honteux de leur inutilité, Laban prit le parti de s'adoucir, d'é-

couter paiſiblement à ſon tour, les plaintes & les reproches de ſon Gendre ; de faire avec lui un *Traité de réconciliation*, qui fut ſcellé de part & d'autre par le ſang des Victimes, & conſolidé par la foi des Sermens ; & après avoir embraſſé bien affectueuſement ſes Filles, ſes Petits-fils, ſa Petite-fille, qu'il devoit ne jamais plus revoir, & à qui il donna religieuſement ſa *Bénédiction paternelle*, il reprit paiſiblement le chemin de Haran ; d'où il étoit parti en Tyran perſécuteur, & où il retourna en Pere tendre.

Il ſe réconcilie avec Laban.

En échappant à un péril, Jacob ſe voit ſur le point de tomber dans un autre. Il n'avoit plus rien à craindre de la colere & de l'emportement de ſon Beau-pere Laban, que l'aveugle Cupidité avoit armé pour le pourſuivre & pour le perdre. Mais il croyoit avoir tout à craindre de l'ancienne haine de ſon Frere Eſaü ; qu'il ſavoit être tout-puiſſant dans ſon petit Etat de Séïr ou d'Edom, au voiſinage des pays qu'il lui reſtoit à traverſer, & de ceux où il prétendoit ſe fixer & s'établir.

Dans ces inquiétudes & dans ces alarmes, il prit le ſage parti de lui envoyer une petite Ambaſſade : pour lui demander ſon amitié, & pour lui annoncer les bénédictions & les proſpérités dont le Dieu de ſes Peres avoit daigné le com-

Ses alarmes au ſujet d'Eſaü.

bler dans le pays de Haran, qu'il venoit de quitter, pour retourner dans la Terre de Canaan.

Au retour de ſes Députés, apprenant qu'Eſaü étoit en marche & venoit au-devant de lui, à la tête de quatre cens hommes bien armés, il ſe crut perdu, mais il ne perdit point la tête. Après avoir imploré l'aſſiſtance de ſon Dieu, qui lui envoya un Ange pour le fortifier & pour changer ſon nom de Jacob en celui d'*Iſraël*, il s'occupa tout entier de la maniere dont il devoit ſe comporter, dans cette circonſtance critique, à l'égard de ce Frere redoutable, dont la ſeule idée le faiſoit trembler & frémir ; & il ſe détermina à tâcher de l'adoucir & de le gagner par une confiance apparente ; à continuer ſa marche, comme s'il n'avoit aucune crainte & aucune défiance à ſon égard ; & à attaquer dans lui la Senſibilité naturelle, à différentes repriſes, avant ſon arrivée, en mettant dans ſon avant-garde, de diſtance en diſtance, ce qu'il avoit de plus choiſi dans ſes différentes eſpeces de troupeaux ; & en chargeant ceux de ſes Domeſtiques qui conduiſoient ces petites Diviſions, de dire ſucceſſivement au Chef de la Troupe annoncée & attendue, à meſure qu'ils le rencontreroient : Jacob, notre Maître, nous a ordonné de venir vous faire hommage de cette petite portion des biens & des richeſſes dont l'a comblé le Dieu de ſes Peres.

Sa ſage Politique.

Esaü étoit une Ame droite & élevée, franche & généreuse, qui savoit s'indigner des mauvais procédés, mais qui savoit encore mieux les oublier & les pardonner. Instruit sans doute par son pere Isaac & par sa mere Rébecca, des prédilections du Ciel pour Jacob, il s'étoit religieusement soumis aux vues & aux desseins adorables du Maître suprême : il avoit renoncé dans son cœur à toute prétention sur la Terre de Canaan ; & intérieurement charmé & ravi des prospérités de son Frere, il venoit au-devant de lui, pour lui en témoigner sa satisfaction & sa jubilation ; & pour le conduire & l'escorter dans sa Marche, jusqu'au passage du Jourdain. Son entrevue avec Esaü.

En abordant Jacob, & en le voyant se prosterner à ses genoux, Esaü, l'ame émue & attendrie, le releve avec empressement, se précipite à son cou, le serre & le presse affectueusement entre ses bras, l'arrose de larmes de joie & de tendresse. Il témoigne la même amitié, l'amitié la plus noble & la plus tendre, à ses Enfans, à ses Epouses, à tout ce qui l'intéresse. Il refuse d'accepter les dons & les présens qui lui ont été offerts, se trouvant assez riche par lui-même en ces sortes de choses ; & il ne les accepte à la fin malgré lui, que pour ne pas affliger & contrister un Frere qu'il aime & qu'il chérit bien sincérement ; & dont il ne se sépare au bout de quelques jours, pour retourner dans ses monta-

gnes de Seïr, qu'après lui avoir fait inſtamment toutes les offres poſſibles de ſervices, & qu'après lui avoir donné le plus cordialement toutes les marques & toutes les preuves imaginables d'une entiere & parfaite réconciliation.

Ses Anges protecteurs.

En partant des montagnes de Galaad, après la retraitte de Laban & avant l'arrivée d'Eſaü, Jacob vit les *Anges du Seigneur*, venir à ſa rencontre, pour le protéger & pour l'eſcorter dans ſa marche ; & ce fut vraiſemblablement avec l'un de ces Eſprits céleſtes, qu'il lutta ſi long-tems, pour en obtenir la bénédiction, pendant la nuit où ſon nom de Jacob, fut changé en celui d'Iſraël. Selon quelques Interpretes de l'Ecriture, dont l'opinion n'eſt qu'une pieuſe conjecture, les Anges que le religieux Patriarche vit venir au-devant de lui, étoient les Anges gardiens de la Paleſtine, qui venoient remplacer les Anges gardiens de la Méſopotamie de Syrie, par qui il avoit été accompagné juſqu'alors dans ſa Route. (*).

Après le départ d'Eſaü, Jacob ſe vit enfin, ſans dangers & ſans alarmes, au terme de ſon Voyage, près des rives fortunées du Jourdain,

(*) GENES. XXXII. Jacob quoque abiit itinere quo cœperat ; ſueruntque ei obviam Angeli Dei. Quos cum vidiſſet, ait : Caſtra Dei ſunt hæc ; & appellavit nomen loci illius, Mahanaïm, id eſt, Caſtra.

dans la Terre de Canaan, ſanctifiée par ſes Peres, & promiſe à ſa Poſtérité.

Les longues fatigues que venoit d'eſſuyer ſa petite Caravane, l'inviterent à dreſſer ſes Tentes & ſes Pavillons à Socoth, au-delà du Jourdain, pour y prendre du repos; & la bonté des Pâturages l'y arrêta & l'y fixa pendant trois ou quatre ans. Son Séjour à Socoth.

De là, ayant paſſé le Jourdain, il alla s'établir entre Sichem & Salem; & ce fut dans ce nouveau ſéjour, qu'il acheta, des Enfans d'Hémor, Prince de ce canton, un *petit Champ*, au voiſinage de Sichem: pour y élever, à l'exemple de ſon grand-pere Abraham & de ſon pere Iſaac, un *Autel au vrai Dieu*, au milieu de ſes Pavillons & au centre de ſes Pâturages. (*). Son Séjour entre Salem & Sichem.

(*) GENES. XXXIII. Et Jacob venit in Socoth: ibi, ædificatâ Domo & fixis Tentoriis, appellavit nomen loci illius Socoth, id eſt, Tabernacula.

Tranſivitque in Salem, urbem Sichimorum, quæ eſt in Terrâ Chanaan, poſtquam reverſus eſt de Meſopotamiâ Syriæ; & habitavit juxta Oppidum, emitque partem Agri in quâ fixerat Tabernacula, a filiis Hemor, patris Sichem, centum agnis; & erecto ibi Altari, invocavit ſuper illud fortiſſimum Deum Iſraël.

GENES. XXXV. Intereà locutus eſt Deus ad Jacob: Surge, & aſcende Bethel, & habita ibi; facque Altare Deo, qui apparuit tibi quando fugiebas Eſaü fratrem tuum.

Jacob verò, convocatâ omni Domo ſuâ, ait: Abjicite Deos alienos, qui in medio veſtrî ſunt; & mundamini, ac mutate veſtimenta veſtra. Surgite, & aſcendamus in

Il y avoit quatre ou cinq ans que le ſaint Patriarche vivoit tranquille & heureux dans ce nouvel Etabliſſement ; lorſqu'arriva le malheureux enlevement de Dina, ſa fille unique : événement funeſte, qui fut le principe de tous ſes malheurs domeſtiques, comme nous le verrons bientôt ; & dont les horribles ſuites, en attirant ſur lui & ſur toute ſa Maiſon, l'indignation & la haine de toutes les petites Nations d'alentour, le mirent dans l'indiſpenſable néceſſité d'abandonner inceſſamment ce délicieux Canton, & de s'en éloigner ſucceſſivement le plus qu'il lui ſeroit poſſible.

Dans ces dangereuſes circonſtances, aux motifs de la prudence humaine, ſe joignent les motifs de la ſoumiſſion religieuſe ; pour engager le ſaint Patriarche, à s'éloigner inceſſamment du voiſinage de la malheureuſe ville de Sichem.

Il part pour Béthel.

Le Maître ſuprême lui fait entendre ſa voix divine ; & lui ordonne de ſe tranſporter à Béthel avec toute ſa ſuite : pour y remplir les engagemens ſacrés qu'il y avoit pris avec ſon Dieu, dans le tems où la haine & la fureur d'Eſaü

Bethel : ut faciamus ibi Altare Deo, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, & ſocius fuit itineris mei. Dederunt ergo ei omnes Deos alienos quos habebant, & Inaures quæ erant in auribus eorum : at ille infodit ea ſubter Terebinthum, quæ eſt poſt urbem Sichem.

l'obligerent à s'enfuir dans la Méſopotamie de Syrie.

Il s'y rendit avec ſes Femmes, ſes Enfans, ſes Domeſtiques, ſes Eſclaves. Mais il eut ſoin de les bien avertir auparavant, que le nouveau Séjour qu'ils vont habiter, eſt un *Lieu ſaint*; où ils ne peuvent ſe préſenter ſans un crime d'irréligion, ſans une ſacrilege profanation, qu'après s'être défaits de toutes les Idoles, de toutes les figures des Dieux étrangers, qui pouvoient ſe trouver parmi eux, & qu'il falloit ſur le champ enſevelir avec horreur & avec ignominie dans les entrailles de la Terre: ce qui fut exécuté ſans réſiſtance & ſans délai, par toute ſa Maiſon. Idoles, Médailles, Meubles, Boucles d'oreilles, tout ce qui pouvoit être regardé comme un ſimulacre ou comme une empreinte de quelque Divinité étrangere, fut jetté & enfoui dans une grande foſſe, ſous un Thérebinte, au voiſinage de Sichem.

Son horreur pour les Idoles.

Arrivé à Béthel, dans ce lieu ſi cher à ſon cœur, & qu'il regarda toujours comme la ſource primitive de toutes les bénédictions & de toutes les proſpérités dont le Ciel l'avoit comblé, il lui conſerva le nom de *Maiſon de Dieu*, qu'il lui avoit donné trente ou trente-deux ans auparavant; & il y érigea un *Autel à ſon Dieu*, pour y faire ſolemnellement avec toute ſa Maiſon, les pieuſes Offrandes & les religieux Sacrifices, qu'exi-

Sa Piété à Béthel.

geoit ſa vive & profonde reconnoiſſance.

Il quitte Béthel.

Son ſéjour à Béthel ne fut pas bien long : les Pâturages ne s'y trouvoient pas favorables ; & ſon pere Iſaac, toujours de plus en plus infirme & languiſſant, avoit beſoin plus que jamais de ſa préſence & de ſon aſſiſtance. La néceſſité des lieux & des circonſtances, avoit éxigé ſans doute, après ſon retour de Haran, qu'il ſe bornât à lui faire de tems en tems quelques viſites, à Berſabée ou à Hébron. Plus libre alors, il ſe détermina à aller ſe réunir à lui, à Hébron, auprès de Mambré, pour ne plus s'en ſéparer.

Il perd ſa chere Rachel.

Parti de Béthel dans ce deſſein, il arriva au printems, avec toute ſa Maiſon, dans le Canton d'Ephrata ou de Béthléem ; & ce fut-là qu'il eut la douleur de perdre ſa chere Rachel, qui expira dans les travaux & dans les douleurs de l'enfantement, en donnant le jour à Benjamin, ſon ſecond fils.

Le Pere inconſolable, en prenant le plus grand ſoin de l'Enfant qui venoit de naître & qui fut toujours ſi cher à ſon cœur, pleura amerement la mort de la Mere, qu'il avoit toujours ſi tendrement aimée ; & au milieu de ſes ſoupirs & de ſes ſanglots, il lui éleva, dans l'endroit même où il venoit de la perdre, un *honorable Tombeau*, qui y ſubſiſtoit encore au tems où ſa Poſtérité fit la conquête de la Terre de Canaan.

Du Canton d'Ephrata, il ſe rendit dans celui d'Hébron & de Mambré, auprès de ſon vénérable pere Iſaac, qui eut enfin la conſolation & la ſatisfaction de ſe voir réuni à un Fils ſi digne de ſa tendreſſe; de ſe voir revivre dans une heureuſe & nombreuſe Poſtérité; d'embraſſer tendrement & de bénir religieuſement ſes Petits-fils & ſa Petite-fille; & de pouvoir ſe promettre, autant que la choſe étoit compatible avec ſes infirmités, un reſte de jours agréable ou ſupportable, au milieu d'une Société pour lui ſi intéreſſante. (*).

Il s'établit à Hébron.

(*) GENES. XXXV. Venit etiam ad Iſaac patrem ſuum in Mambre, Civitatem Arbee, hæc eſt Hebron, in quâ peregrinatus eſt Abraham & Iſaac. Et completi ſunt dies Iſaac, centum & octoginta annorum: conſumptuſque ætate mortuus eſt, & oppoſitus eſt Populo ſuo ſenex & plenus dierum; & ſepelierunt eum Jacob & Eſaü filii ſui.

NOTE. Jacob étoit âgé d'environ ſoixante-ſeize ans, lorſqu'il partit pour la Méſopotamie de Syrie; où il en paſſa plus de vingt, & où il devint pere de onze Fils & d'une Fille.

De retour dans ſa Patrie, il s'établit d'abord à Socoth, au-delà du Jourdain, pendant environ quatre ans; & enſuite, pendant cinq ou ſix ans, entre Salem & Sichem, où arriva la malheureuſe avanture de Dina, principe de tous ſes malheurs domeſtiques.

Sa fille unique Dina étoit alors âgée de dix-ſept ou dix-huit ans: Ruben, le plus âgé de ſes fils, avoit ſept ou huit ans de plus: Joſeph, le plus jeune, étoit à-peu-près de l'âge de Dina.

De Sichem, à l'âge de cent ſix ou cent ſept ans,

Ce reſte de jours, s'étendit encore à une aſſez longue ſuite d'années, pendant leſquelles Iſaac reçut conſtamment de ſon vertueux fils, tous les ſecours & tous les adouciſſemens qui peuvent émaner de la Piété filiale : juſqu'au tems où il plut au Seigneur de l'appeller à lui, & de le réunir à ſon pere Abraham & à ſa mere Sara, pour couronner dans lui une vie ſi long-tems remplie de triſteſſe & d'infirmité, mais toujours adoucie & ſanctifiée par une Foi pure & par une Patience religieuſe. (47).

Il perd ſon pere Iſaac.

Iſaac fut pleuré par ſes deux fils, Jacob & Eſaü ; qui ſe réunirent pour lui rendre les honneurs funebres, & pour l'enſevelir religieuſement dans la double Caverne du champ d'Ephron, au voiſinage de Mambré.

Jacob alla s'établir & ſe fixer à Hébron, auprès de ſon reſpectable Pere, dont il fut le ſoutien & la conſolation pendant douze ou treize ans, au bout deſquels il eut le malheur de le perdre ; & pendant leſquels il fut lui-même en proie à toutes les afflictions que peut éprouver un pere & un époux.

Après la mort d'Iſaac, il paſſa encore environ dix ans dans ſon *Etabliſſement d'Hebron* ; qu'il quitta enſuite pour aller s'établir & ſe fixer avec toute ſa Famille en Egypte, où s'écoulerent paiſiblement les dix-ſept dernieres années de ſa vie.

(49)

JACOB ET LES DOUZE PATRIARCHES SES ENFANS.

LE ſaint Patriarche Jacob étoit deſtiné à être continuellement en proie, juſques vers la fin de ſa vie, aux angoiſſes & aux afflictions les plus accablantes. Son frere Eſaü & ſon beau-pere Laban lui avoient cauſé, pendant plus de vingt ans, de grandes peines & de grandes amertumes : ſes Enfans, les uns par leurs malheurs, les autres par le déréglement de leur conduite, lui en cauſerent, pendant une durée à-peu-près égale, d'infiniment plus grandes ; & depuis ſon retour de Haran juſqu'à ſon entrée en Egypte, il eut bien moins lieu de s'applaudir que de ſe repentir d'être devenu pere.

Malheurs & Afflictions domeſtiques de Jacob.

L'*hiſtoire de ſes Enfans*, après ſon retour dans la Terre de Canaan, n'eſt guere, pendant environ vingt ans, que l'hiſtoire des alarmes qui le tourmentent, des outrages qu'il eſſuie, des longs chagrins qui le minent & le dévorent.

Il n'avoit de ſes quatre Epouſes, qu'une ſeule fille, nommée Dina ; & cette fille devint innocemment la premiere cauſe de ſes chagrins domeſtiques.

Dina, enlevée & deshonorée.

Dans le tems où le centre de ſes Pâturages étoit au voiſinage de Sichem, la jeune Dina, élevée dans les grands principes de l'honneur & de la vertu, mais trop curieuſe & trop peu prudente, comme le ſont communément les perſonnes de ſon âge & de ſon ſexe, ſe permit d'aller juſqu'à la Ville, pour y voir de plus près les uſages & les manieres des femmes du pays. S'y montrer, & y faire naître une paſſion funeſte, fut pour elle une même choſe. La jeune Iſraélite y eſt enlevée & tranſportée dans le palais de Sichem, fils du Chef ou du Prince de tout ce petit Canton, qui ne pouvant la ſéduire, lui fit une brutale & barbare violence; & qui la voyant enſuite ſe lamenter & ſe montrer inconſolable ſur ſon opprobre & ſur ſon malheur, plein d'eſtime & d'amour pour la belle Affligée, ſe détermina à en faire ſon épouſe légitime.

Inſtruit de ce qui venoit de ſe paſſer, Hémor, pere de Sichem, pour complaire à ſon fils, & pour ſe ſouſtraire lui-même aux fureurs où pourroit ſe porter la Maiſon de Jacob, auſſi puiſſante à-peu-près que la ſienne, prend le parti de ſe tranſporter chez le Pere de Dina : pour lui demander ſa fille en mariage en faveur de Sichem, ſon fils & ſon héritier, qui l'accompagnoit; & pour lui propoſer, à l'occaſion de cette étroite alliance, de ſe fixer pour toujours dans ſes états, avec toute ſa Maiſon; d'y former pour lui

lui & pour ſes Enfans, par-tout où il lui plairoit, des établiſſemens ſolides & durables; de s'incorporer avec les Naturels du pays, de ne faire plus qu'un ſeul & même Peuple avec eux; & de cimenter l'union réciproque de leurs deux Maiſons & de leurs Sujets reſpectifs, par des alliances conjugales, ſemblables à celle qu'il venoit demander & conclure.

A ces offres de ſon Pere, Sichem en ajouta une qui lui étoit particuliere : ſavoir, de donner tout ce que l'on voudra exiger, pour la *Dot de Dina*, dont il ſent tout le prix, & dont il eſpere de faire le bonheur. (*).

Dina avoit onze Freres, dont le plus jeune

(*) NOTE. Hémor étoit un Chef de famille fixée à un territoire : Jacob, un Chef de famille errante en divers lieux.

Les Chefs d'une Famille fixée, étoient de la Profeſſion agricole; & ils prenoient le titre de Rois : les Chefs d'une Famille errante, étoient de la Profeſſion paſtorale; & ſans prendre le titre de Rois, ils n'en avoient pas moins d'autorité & de puiſſance.

Ainſi, Hémor, malgré ſa qualité de Roi ou de Prince, n'étoit pas plus que Jacob dans l'Ordre ſocial; & la Famille de celui-ci n'étoit en rien inférieure à la Famille de celui-là, dans un tems où toutes les Profeſſions étoient également honorables; & où l'on ne connoiſſoit d'autre Nobleſſe, que celle que donnent les Lumieres, les Sentimens, les Vertus. Maiſon d'Hémor & de Jacob.

La *Maiſon d'Hémor* & la *Maiſon de Jacob*, étoient alors entre elles, ce que ſont aujourd'hui deux Nations indépendantes l'une de l'autre, qui ont entre elles des

étoit âgé d'environ dix-huit ans : Benjamin n'étoit pas encore au monde.

Au ſeul nom de leur Sœur outragée & déshonorée, tous les tranſports de l'indignation & toutes les fureurs de la vengeance, s'étoient emparées de leur ame : des projets atroces y étoient déjà ſourdement formés & arrêtés, au moment où Hémor & Sichem ſe préſenterent chez leur Pere & chez eux ; & le farouche accueil qu'ils firent à leurs propoſitions, dut leur apprendre à l'un & à l'autre, quelle énergie de caractere & quelle indomptable fierté exiſtoit dans la Famille à qui ils avoient eu le malheur de manquer.

Perfidie méditée.

Nos Loix & nos Mœurs, répondit l'un d'entre eux au nom de tous les autres, nous défen-

rapports de Société ; & que le Droit naturel autoriſe quelquefois à recourir à la malheureuſe reſſource des Armes, pour ſe faire juſtice par elles-mêmes.

Les Chefs d'une Famille fixée à un territoire, ſe regardoient, autant qu'ils pouvoient, comme les propriétaires des *Pâturages de leur Canton* ; & ils les amodioient aux Chefs des Familles paſtorales, qui leur faiſoient les conditions les plus avantageuſes.

De là, la facilité que nous voyons à Abraham, à Iſaac, à Jacob, pour s'établir tantôt dans un territoire & tantôt dans un autre. De là, leurs traités avec les deux Abimelech, & peut-être avec Mambré ; pour les Pâturages de Berſabée & d'Hébron.

La Terre de Canaan n'étoit pas alors peuplée, à beaucoup près, comme elle le fut dans les ſiecles ſuivans : mais il ne faut pas s'imaginer qu'elle fût comme déſerte ; & qu'elle appartînt en quelque ſorte au premier Venu qui voudroit l'occuper.

dent toute alliance conjugale avec les Incirconcis ; & vous êtes de ce nombre. Si vous voulez conſentir, Vous & vos Sujets, à devenir ſemblables à nous, & à vous ſoumettre à la *Loi de la Circonciſion*: nous conſentons à demeurer avec vous, à faire avec vous un ſeul & même peuple, à prendre vos filles & à vous donner les nôtres en mariage : ſinon, nous ſaurons bien reprendre notre Sœur, & nous ferons enſorte qu'il n'y ait plus de voiſinage & de communication entre vous & nous. Telle eſt notre déciſion & notre détermination : vous pourrez prendre la vôtre.

C'étoit une Condition bien dure & bien humiliante pour Hémor & pour Sichem, que celle à laquelle étoit attachée leur réconciliation avec la Famille de Jacob: trois Paſſions puiſſantes, la Crainte, l'Amour, l'Intérêt politique, la firent accepter. Hémor & Sichem ſe ſoumirent dans leur petite Capitale, à la Loi de la Circonciſion ; & à leur exemple, tous les Mâles y furent circoncis le même jour.

On ſavoit que le troiſieme jour après cette cruelle & dangereuſe Opération, la maladie étoit dans ſa plus grande force, & le malade dans ſon plus grand affoibliſſement ; & ce fut ce troiſieme jour que choiſirent les Enfans de Jacob, pour exercer leur perfide vengeance.

Siméon & Lévi, nés de la même Mere que

Dina, ſemblerent ambitionner la gloire de devancer leurs Freres dans cette affreuſe expédition. Ils arrivent les premiers aux portes de Sichem : ils entrent dans la ville, l'épée nue à la main, accompagnés ſans doute d'une bonne partie de leurs Domeſtiques : ils font main baſſe ſur tous les hommes qu'ils peuvent découvrir : ils pénetrent juſqu'au Palais, où ils égorgent impitoyablement Hémor & Sichem ; & après y avoir enlevé leur Sœur, ils la ramenent comme en triomphe, en lui montrant ſon honneur vengé & ſon opprobre lavé, dans les ruiſſeaux de ſang dont la Ville eſt inondée.

Les Sichimites egorgés & maſſacrés.

A peine ſont-ils hors de Sichem, que les autres enfans de Jacob y arrivent, y entrent, y mettent tout au pillage ; & y conſomment la déſolation, en y réduiſant les femmes & les filles & les petits enfans, au plus affreux eſclavage.

En voyant ſes Fils revenir avec un immenſe butin, de cette ſanglante exécution, ſur laquelle ils n'avoient eu garde de le conſulter ; en voyant tant de femmes & de filles captives, qui ſe lamentoient ſur leur Ville détruite, ſur leurs biens pillés & dilapidés, ſur leurs époux ou leurs peres égorgés & maſſacrés : le cœur de Jacob fut ſaiſi de douleur & d'horreur.

En louant la noble audace qui avoit armé ſes Fils, pour venger l'honneur de leur Maiſon,

& pour punir l'attentat commis contre leur Sœur, il déteſta leur perfidie & leur inhumanité : il ſentit que les excès révoltans où s'étoit portée leur vengeance, alloient le rendre l'*objet de la Haine publique*, lui & toute ſa Maiſon, chez toutes les Nations cananéenes ; & il ne ſe trompa point dans ſon attente. Haine publique, encourue.

Devenu odieux dans tout le Canton qu'il habitoit, il ſe tranſporta, par l'ordre du Seigneur, vers Béthel ; & ſi la terreur du Dieu d'Iſraël, n'eût pas lié les bras aux Peuples voiſins, ils l'auroient accablé & exterminé dans ſa retraite. (*).

Chargé du poids accablant de la haine de ſes Compatriotes, par la faute de ſes Enfans, l'in-

(*) GENES. XXXIV. Quibus patratis audacter, Jacob dixit ad Simeon & Levi : Turbaſtis me, & odioſum feciſtis me Chananæis & Pherezæis, habitatoribus Terræ hujus. Nos pauci ſumus : illi congregati percutient me, & delebor ego & Domus mea. Reſponderunt : Numquid, ut Scorto, abuti debuere Sorore noſtrâ ?

GENES. XXXV. Cumque profecti eſſent, Terror Dei invaſit omnes per circuitum Civitates ; & non ſunt auſi perſequi recedentes.

NOTE. Dans le neuvieme chapitre du Livre de Judith, l'Héroïne de Béthulie, iſſue du ſang de Siméon, ſemble louer l'action de Siméon & de Lévi. Mais en applaudiſſant, ainſi que Jacob, à leur courage & à leur audace, qui leur faiſoit braver l'indignation & la vengeance de toutes les Nations cananéenes ; elle ne ſauroit applaudir à leur perfidie & à leur barbarie, qui

fortuné Jacob, loin de trouver de la ſatisfaction & de la conſolation dans ſa Famille, n'y trouva que des ſujets d'amertume & de déſolation ; & il ne pouvoit guere en entendre parler, ſans en apprendre des abominations & des horreurs.

Bala & Ruben, inceſtueux.

En perdant ſa chere Rachel, il avoit laiſſé le petit Benjamin à Ephrata, ſous la conduite de ſon épouſe Bala ; & bientôt, dans ſon Etabliſſement d'Hébron, auprès de ſon reſpectable Pere, il apprend que Ruben, ſon fils aîné, a conçu pour Bala une infame paſſion ; & que l'un & l'autre, par leur inceſte exécrable, l'ont rendu le plus malheureux des peres & des époux.

Vices des fils de Bala & de Zelpha.

De Bala & de Zelpha, il avoit eu quatre fils, qui préſidoient à ſes Troupeaux, loin de ſes yeux, dans des Pâturages écartés ; & il apprend que, loin de s'y comporter en vertueux enfans d'Abraham, ils s'y ſont rendus coupables d'un crime digne de tous les foudres du Ciel, mais que l'Auteur ſacré ne nous fait point connoître.

---

outragent à la fois & la Nature & la Religion ; & que condamna ſi énergiquement le ſage Patriarche leur Pere, dans ſon lit de mort. (50).

Sichem s'étoit rendu coupable d'un horrible attentat, fruit d'un malheureux moment d'effervescence, où les ſaintes Loix de la Nature & de la Religion, avoient été oubliées & foulées aux pieds. Mais l'outrage fait à la Maiſon de Jacob par cet attentat horrible, Sichem, revenu de ſon emportement & rendu à la Raiſon, le réparoit en galant homme ; & Siméon & Lévi le punirent en odieux brigands.

Juda, ſon cinquieme fils, épouſe une Cananéene, de qui il a trois fils; Her, Onan, & Sella.

Et les deux premiers de ces trois fils de Juda, ſucceſſivement mariés à l'impudente Thamar, ſont ſucceſſivement frappés de mort, à la fleur de leur âge, par le Dieu vengeur des droits de la Nature; dont ils corrompent les penchans & dont ils renverſent la deſtination, par le déréglement de leurs mœurs.

Et Juda lui-même, après leur mort funeſte, ſe rend coupable avec Thamar leur mere, d'un inceſte en partie involontaire, d'où lui naiſſent en un même jour, deux fils, nommés Pharès & Zara. (*).

Thamar & Juda, inceſtueux.

Le vertueux Patriarche n'avoit de la conſolation dans ſa Famille, que de la part de *ſon fils*

(*) NOTE. C'étoit une Coutume déjà établie ou qui s'établit alors dans la Poſtérité d'Abraham, & que le Légiſlateur des Hébreux érigea dans la ſuite en Loi ou en Droit dans ſa Nation: quand, dans une Famille, l'un des freres venoit à mourir ſans laiſſer des enfans; ſa Veuve devoit être épouſée par le frere ou par le plus proche parent du Défunt; & les enfans qu'elle avoit de ce nouveau mariage, étoient cenſés appartenir à ſon premier mari, & ils le repréſentoient dans les droits de l'Etat ſocial, à l'excluſion de leur propre pere.

Singuliere Loi des Hébreux.

En conſéquence de cette *ſinguliere Coutume*, Onan épouſa Thamar, veuve de Her; & pour éviter de donner des enfans à ſon Frere défunt, il ſe permettoit les

Joſeph, dans qui la Nature avoit réuni la plus belle ame à la plus belle figure, les plus rares vertus aux plus rares talens ; & ce fut cet aimable Enfant, qui cauſa innocemment les plus ſanglantes & les plus durables bleſſures à ſon cœur paternel.

Joſeph haï de ſes Freres.

Vertueux par principe de Religion, irréprochable dans ſes mœurs, honoré de la prédilection un peu trop marquée de ſon pere, déjà favoriſé de quelques graces ſpéciales du Ciel, Joſeph devint l'objet de la baſſe jalouſie & de

---

infames pratiques qui firent tomber ſur lui les vengeances céleſtes.

Veuve pour la ſeconde fois, Thamar devoit avoir pour troiſieme époux, le jeune Sella, frere des deux Défunts : lorſqu'emportée par ſon incontinence, & jouant le perſonnage d'une Femme proſtituée, qui ſe voile le viſage pour n'être point connue, elle alla attendre & ſéduire ſur le grand chemin, ſon beau-pere Juda ; qui, devenu veuf, alloit à Thamnas, auprès de la ville d'Odollam, pour y viſiter ſes troupeaux, & pour s'y diſtraire de ſa douleur. Au prix d'un Chevreau promis, dont les arrhes furent l'anneau & le braſſelet & le bâton de Juda, Thamar commit avec ſon beau-pere, ſans ſe faire connoître, l'inceſte odieux dont nous venons de parler ; & d'où réſulta la naiſſance de Pharès & de Zara, qui furent cenſés être les enfans de Her.

Supplice du Feu, pour le crime d'Adultere.

Au crime d'Adultere, étoit alors attaché le ſupplice du feu ; & Thamar, déjà condamnée à ce rigoureux châtiment, auroit été publiquement brûlée : ſi Juda, le Complice de ſon crime, à la vue des Arrhes par lui données & qu'elle avoit emportées avec elle, ne lui eût pas accordé ſa grace, en qualité de Chef & de Juge de ſa Famille.

la haine furieuſe de ſes Freres ; qui ne pouvoient ni le voir ſans indignation, ni lui parler ſans colere & ſans emportement : ſur-tout depuis qu'ils le virent diſtingué d'eux, par une *magnifique Robe de différentes couleurs*, dont ſon pere venoit de lui faire préſent ; & qu'ils l'eurent entendu raconter deux *Songes ſinguliers* qu'il avoit eus pendant la nuit, & qui furent regardés comme les ſuites naturelles des petites vues ambitieuſes dont il ſe repaiſſoit pendant le jour. (*).

J'ai ſongé, cette nuit derniere, leur dit-il un jour, que nous étions occupés tous enſemble, à lier des gerbes dans un champ ; & j'ai vu *ma Gerbe* s'élever & ſe tenir debout, tandis que les vôtres, en entourant la mienne, paroiſſoient humblement l'adorer. Ce Songe de Joſeph fut écouté, avec la plus grande indignation, par ſes Freres ; qui lui demanderent d'un ton aigre & moqueur, s'il prétendoit leur préſager par-là, qu'ils ſeroient un jour ſes ſujets & ſes eſclaves ?

Le mauvais accueil qu'avoit reçu le premier

(*) GENES. XXXVII. Iſraël autem diligebat Joſeph, ſuper omnes Filios ſuos, eò quòd genuiſſet eum in ſenectute ſuâ ; fecitque ei Tunicam polymitam. Videntes autem Fratres ejus quòd a Patre plus cunctis Filiis amaretur ; oderant eum, nec poterant ei quidquam pacificè loqui.

GENES. XXXIX. Erat autem Joſeph pulchrâ facie, & decorus aſpectu.

Songe, ne l'empêcha pas de leur en raconter un ſecond, avec la même ſimplicité & la même candeur, en préſence de ſon Pere. J'ai vu en ſonge, cette nuit derniere, leur dit-il, le Soleil, la Lune, & onze Etoiles, s'humilier devant moi, comme pour m'adorer. Faites-nous grace de vos rêves, lui dit ſon Pere, en lui impoſant ſilence. Voudriez-vous donc nous apprendre que votre mere, vos freres, & moi, nous ſommes deſtinés à devenir vos eſclaves, & à vous adorer ſur la Terre ?

Joſeph livré à ſes Freres.

Etabli à Mambré, auprès de ſon pere Iſaac, & de là veillant ſur la généralité de ſes Troupeaux, Jacob retenoit auprès de lui, autant qu'il le pouvoit, ſon cher Joſeph ; & envoyoit ſes autres Fils dans ſes divers Pâturages. Un jour où il étoit fort inquiet de n'avoir pas de leurs nouvelles depuis aſſez long-tems, il propoſe à Joſeph de ſe rendre auprès d'eux, dans les plaines de Sichem, pour s'informer s'il ne leur eſt rien arrivé de fâcheux ; & il le charge de revenir au plus tôt, pour le tirer de peine. Joſeph part ſur le champ : il va les chercher dans tous les pâturages de Sichem ; & ne les y trouvant plus, il dirige ſa route vers Dothaïn, où il apprend qu'ils ſe ſont retirés.

Ils y étoient en effet, tous enſemble réunis ; & ils l'apperçurent de fort loin, venant à eux

avec ſa riche Robe de différentes couleurs. A cette vue inattendue, ſe réveille & ſe rallume ſubitement dans leur ame depuis long-tems envenimée, toute leur jalouſie, toute leur haine, contre ce trop vertueux Frere ; & bientôt, dans leur féroce & barbare Conventicule, ſa perte eſt arrêtée, ſa mort eſt réſolue.

A peine eſt-il arrivé auprès d'eux, qu'il s'apperçoit qu'il eſt tombé entre les mains de ſes bourreaux, qui s'animent les uns les autres à la rage & à la fureur ; & qui ne ſont plus indécis que ſur la maniere de le faire périr. On ſe jette ſur lui : on le dépouille de ſa Robe diſtinguée, miſérable objet de leur noire jalouſie. La très-grande pluralité opine d'abord à le faire périr à coups de poignards ; à jetter ſon cadavre au fond d'un puits ; & à répandre le bruit, qu'il a été dévoré par une bête féroce.

L'Aîné de la Famille, Ruben, déſeſpérant de l'arracher actuellement à leur fureur déchaînée & conjurée, & cherchant à gagner du tems pour pouvoir le ſauver & le rendre à ſon Pere, propoſe de l'enſevelir tout vivant au fond d'une Citerne ſeche, qui étoit dans leur voiſinage, & de l'y faire impitoyablement mourir de faim ; & ſon opinion eſt unanimement adoptée.

L'infortuné Joſeph n'attend donc plus qu'une mort lente & déſeſpérante, dans la ténébreuſe

& profonde Citerne où l'on vient de le deſcendre, & d'où il lui eſt impoſſible de ſortir. Mais, dans la chaleur & dans l'emportement d'une Conjuration tumultueuſe, le paſſage eſt facile d'un attentat à un autre ; & à la derniere efferveſcence qui l'a enſeveli tout vivant dans un horrible tombeau, ſuccede tout-à-coup & contre toute attente, pendant l'abſence de Ruben, qui travailloit pour l'en retirer, une efferveſcence nouvelle qui le rend à la lumiere, pour le livrer à un affreux eſclavage. Des Marchands Iſmaélites & Madianites, venant des montagnes de Galaad, paſſoient par Dothaïn, pour ſe rendre en Egypte : Joſeph leur eſt vendu & livré pour vingt miſérables pieces d'argent. Retiré de ſa Citerne, & chargé de chaînes, il ſe voit malheureuſement traîné à leur ſuite en Egypte ; où il va être par eux revendu, ainſi qu'une vile Bête de charge.

Joſeph vendu par ſes Freres.

Sa *longue Robe de différentes couleurs*, étoit reſtée entre les mains de ſes Freres. Ils égorgent un bouc : ils la trempent dans ſon ſang ; & ils l'envoient ainſi enſanglantée à leur malheureux Pere, en donnant ordre à ceux qui la portoient, de lui dire ſimplement : Voilà une Robe que nous avons trouvée : voyez ſi ce ne ſeroit point celle de votre Fils.

Robe ſanglante de Joſeph.

Mon cher Joſeph n'eſt donc plus, s'écrie à cette vue le bon Vieillard : une Bête féroce a

dévoré mon fils Joſeph, & m'a enlevé la ſeule conſolation que j'avois ſur la Terre! J'en mourrai de douleur & de regret : la vie m'eſt à charge ; & le ſeul bien où j'aſpire déſormais, c'eſt de voir bientôt finir mes triſtes jours, d'aller rejoindre mes aïeux, & de me réunir à mon Fils, dans le lieu de ſon repos.

Il déchira ſes vêtemens : il ſe couvrit d'un triſte cilice ; & abſorbé dans la profonde plaie dont ſon ame étoit atteinte, il refuſa, pendant bien des années, de ſe prêter à aucune eſpece de conſolation.

Pendant qu'il étoit ſi amerement pleuré dans la Vallée de Mambré, Joſeph arrivoit en Egypte, chargé de chaînes. Mais il y étoit conduit par le Dieu d'Abraham, pour y être, pendant quatre-vingts ans, aſſis à côté du Trône ; & pour y devenir le coopérateur de ſes grands deſſeins ſur ſon Peuple, Joſeph en Egypte.

Deux Songes qu'il avoit eus dans la Terre de Canaan, avoient préſagé ſa grandeur & cauſé ſes malheurs. Deux Songes qu'il explique en Egypte, celui du grand Echanſon & celui de Pharaon, le portent au comble de l'éclat & de la puiſſance ; & en font le Sauveur de ſon Pere, qui pleure ſa mort, & de ſes Freres, qui ont tramé ſa perte.

Joſeph étoit deſtiné par la Providence divine ;

à avoir par-tout cette *Domination perſonnelle*, que devroit toujours donner & que ne donne pas toujours l'amabilité unie aux lumieres & aux vertus. Il l'eut auprès de ſon Pere : il l'eut auprès de Putiphar, ſon premier maître : il l'eut dans ſa priſon, auprès de celui qui en étoit le gouverneur : il l'eut auprès de Pharaon, au pied du Trône.

Arrivé en Egypte, il eſt vendu à Putiphar, Général des Armées de Pharaon ; & bientôt, honoré de la confiance & de l'affection de ſon Maître, il devient l'adminiſtrateur de tous ſes biens, qui, pendant dix ans, proſperent merveilleuſement entre ſes mains : juſqu'au tems où l'impudique Femme de ce Seigneur Egyptien, furieuſe de n'avoir pu l'engager, ni par ſes preſſantes ſollicitations, ni par ſon impudente audace, à ſatisfaire ſes deſirs adulteres, ſe détermine à le perdre par une atroce calomnie ; en l'accuſant d'un attentat auquel il a eu horreur de ſe prêter.

Joſeph calomnié.

Conduit dans la Priſon royale, par l'ordre de ſon trop crédule Maître ; Joſeph y devient, preſque en y entrant, l'homme de confiance de celui qui en a le gouvernement.

Deux des Grands-Officiers de la Couronne, le Grand-Echanſon & le Grand-Panetier, y ſont traduits après lui ; & en peu de jours, il obtient toute leur eſtime & toute leur amitié.

Joſeph priſonnier.

Au bout de dix ou douze mois, le Grand-

Echanſon & le Grand-Panetier ont chacun, dans la même nuit, un Songe relatif à leur charge & à leur dignité ; & Joſeph, à qui ils en font ſucceſſivement confidence, & à qui le Dieu ſuprême en révele le myſtere, apprend au premier que dans trois jours il ſera remis en liberté, & rétabli dans toute ſa faveur auprès du Roi ; & au ſecond, que dans trois jours on viendra le prendre, pour lui trancher la tête & attacher ſon corps à un gibet. Au tems marqué, la double interprétation ſe vérifie, la double prophétie s'accomplit ; & Joſeph reſte oublié dans ſa priſon, en attendant qu'un nouveau Songe myſtérieux vienne l'en tirer au bout de deux ans.

Songes expliqués.

En dormant paiſiblement dans ſon lit, Pharaon, s'imaginant être au bord d'un grand Fleuve, en vit ſortir d'abord *ſept Vaches* d'une grande beauté & pleines d'embonpoint : il en vit ſortir enſuite ſept autres Vaches d'une foibleſſe & d'une maigreur extrêmes, qui dévorerent les ſept premieres. A cette vue, il ſe réveille à demi, & il retombe au même inſtant dans un profond ſommeil ; pendant lequel une autre ſcene, en partie différente & en partie ſemblable, vient ſe tracer & ſe peindre dans ſon ame. D'une même Tige de bled, il voit ſortir d'abord *ſept Epis*, pleins de force, de ſuc, & de fraîcheur : il en voit ſortir enſuite ſept autres Epis, foibles, petits,

Songe de Pharaon.

desséchés par une vapeur brûlante, qui devorent les sept premiers.

Saisi de trouble & de frayeur, à son réveil, à la vue de ces deux images nocturnes, qui ont laissé dans son ame agitée une empreinte vive & profonde; Pharaon appelle dans son Palais tous les Devins, tous les Magiciens, tous les Sages de l'Egypte : pour apprendre d'eux ce qu'il doit en craindre ou en espérer. Mais leurs lumieres se trouvent vaines & impuissantes; & le Monarque inquiet & consterné en parut au désespoir.

Ce fut alors que le Grand-Echanson se rappella pour la premiere fois le souvenir de Joseph; à qui il avoit si solemnellement promis de ne le point oublier & d'employer pour lui son crédit & ses bons offices, aussitôt qu'il seroit rentré en grace & en faveur. Il apprit au Monarque ce qui s'étoit passé dans la Prison royale, deux ans auparavant, au sujet des deux Songes si merveilleusement interprêtés par un jeune Hébreu, qui étoit l'homme de confiance du Gouverneur de la Prison; & le jeune Hébreu eut ordre de paroître devant Pharaon, pour lui donner, s'il étoit possible, l'interprétation d'un Songe singulier, qui l'inquiete & qui le tourmente. (*).

(*) GENES. XLI. Respondit Joseph : Somnium Regis, unum est : quæ facturus est Deus, ostendit Pharoni. Septem Boves pulchræ, & septem Spicæ plenæ, septem

Plein

Plein de confiance en son Dieu, Joseph se présente à la Cour de Pharaon, avec une noble & modeste assurance; & après avoir prêté une oreille attentive à tout ce que lui expose le Monarque lui-même, au sujet du Songe à interpréter: grand Prince, lui dit-il, c'est au nom du Dieu du Ciel & de la Terre, que je vais vous dévoiler les *importantes Vérités* que renferment vos deux Songes, qui n'ont réellement qu'un même objet, & qui ne sont proprement que la confirmation l'un de l'autre. Joseph devant Pharaon.

Les sept Vaches si belles & si grasses, & les

---

ubertatis anni sunt, eamdemque Somnii vim comprehendunt. Septem quoque Boves tenues atque macilentæ, quæ ascenderunt post eas, & septem Spicæ tenues & vento urente percussæ, septem anni sunt venturæ famis.

Nunc ergo provideat Rex, Virum sapientem & industrium, & præficiat eum Terræ Ægypti, qui constituat Præpositos per cunctas Regiones; & quintam partem fructuum, per septem annos fertilitatis, qui jam nunc futuri sunt, congreget in Horrea; & frumentum sub potestate Pharaonis, condatur serveturque in Urbibus, & præparetur futuræ septem annorum fami, quæ oppressura est Ægyptum; & non consumetur Terra inopiâ.

Placuit Pharaoni consilium, & cunctis Ministris ejus; locutusque est ad eos: Num invenire poterimus talem Virum, qui spiritu Dei plenus sit? Dixit ergo ad Joseph: Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem & consimilem tuî invenire potero? Tu eris super Domum meam, & ad tui oris imperium cunctus Populus obediet: uno tantùm regni solio te præcedam. Dixitque rursus Pharao ad Joseph: Ecce constitui te super universam Terram Ægypti.

ſept Epis ſi pleins & ſi riches, annoncent également ſept années de fertilité & d'abondance, qui vont commencer inceſſamment.

Les ſept Vaches foibles & maigres, & les ſept Epis pauvres & deſſéchés, annoncent, au contraire, ſept années de ſtérilité & de diſette; qui ſuccéderont immédiatement aux ſept années de richeſſe.

Que le Roi, pour le ſalut & pour le bonheur de ſon Peuple, ſe hâte donc de choiſir un homme ſage & habile, pour en faire ſon *Miniſtre principal;* & qu'il lui communique toute ſon autorité, pour pourvoir à tout dans les circonſtances préſentes.

Que ce Miniſtre principal ait ſous lui des Officiers ſubalternes dans toutes les Provinces, pour y acheter aux frais du Souverain, la cinquieme partie de tous les grains qu'on y recueillera pendant les ſept années d'abondance; & pour les faire voiturer & renfermer, avec ceux que le Roi retire de ſes Domaines, dans de grands Magaſins établis dans toutes les villes du Royaume.

Par ce moyen, le ſuperflu de la récolte que donneront les ſept années d'abondance, n'ira point ſe diſſiper & ſe perdre chez les Nations voiſines; & on aura une reſſource aſſurée pour les ſept années de diſette & de famine, qui déſoleront enſuite le Pays.

Les vues & les conſeils du jeune Hébreu, eurent

l'approbation & firent l'admiration de Pharaon & de toute ſa Cour. Le Monarque Egyptien, à qui la Religion de Noé & de ſes Enfans n'étoit point encore étrangere, & à qui la Nature avoit donné ou à qui le Dieu ſuprême donna alors le grand talent des Rois, celui de ſavoir diſcerner les *Talens ſupérieurs*, de ſavoir les employer pour le bien de la Nation, de ſavoir leur attacher toute l'autorité néceſſaire à leur deſtination & à leur miniſtere, s'apperçut bientôt que le Ciel lui offroit, dans l'intéreſſant Interprête de ſes deux Songes, un tréſor ineſtimable. Joſeph, premier Miniſtre.

Où pourrions-nous trouver un homme ſemblable à ce jeune Etranger, dit le Monarque à ſes Miniſtres; un homme qui ſoit comme lui, rempli de l'eſprit de Dieu? C'eſt Dieu lui-même qui vous a inſpiré tout ce qui eſt ſorti de votre bouche, dit-il enſuite à Joſeph; & parce que je déſeſpere de trouver quelqu'un qui ait plus de lumiere & plus de vertu que vous, je vous donne une pleine autorité ſur toute ma Maiſon & ſur tout mon Royaume; & dès ce moment, je vous conſtitue mon *premier Miniſtre*, dans toute l'étendue de ma domination.

Joſeph étoit âgé de trente ans, lorſque d'infortuné Captif, il devint le favori de ſon Roi, & comme le maître du Royaume. Il ſe mit en poſſeſſion de ſa Place & de ſa Dignité: il ſe donna une alliance illuſtre, par la médiation du Mo- Joſeph & Azeneth.

narque, en épouſant Azeneth, fille du Grand-Prêtre d'Héliopolis ; & il ſe hâta enſuite de parcourir toutes les Provinces de l'Egypte, pour en prendre par lui-même une exacte connoiſſance, & pour y faire exécuter ſous ſes yeux, les beaux Réglemens dont il avoit conçu le plan, relativement aux années d'abondance & de diſette. (*).

Aux ſept années de fertilité & de richeſſe, ſuccéderent immédiatement les années de ſtéri-

(*) NOTE. Juſtin, dans ſon Abrégé de l'Hiſtoire générale de Trogue-Pompée, remarque que Joſeph, fils de Jacob, que ſes Freres, par envie, avoient vendu à des Marchands étrangers, ayant reçu du Ciel l'intelligence des Songes & la connoiſſance de l'Avenir, ſauva par ſa rare prudence, le Royaume d'Egypte, de la Famine dont il étoit menacé, & fut extrêmement conſidéré du Roi : ce qui revient foncierement à ce que nous en apprend plus en détail, le Livre ſacré de la Genèſe.

Joſeph étoit dans ſa trente-huitieme année, lorſque commencerent les *ſept années de Famine*, dont il va être queſtion ; & il y avoit environ vingt ans qu'il étoit hors de ſa Patrie lorſqu'il reçut ſes Freres chez lui, ſans en être connu : il n'y manquoit que Benjamin qu'ils avoient laiſſé auprès de leur Pere.

Il leur livre du bled, en le leur vendant, comme à tout le monde : mais il a ſoin d'en faire remettre ſecrettement le prix dans leurs Sacs, où ils le trouvent avec la plus grande ſurpriſe, en arrivant chez eux ; & qu'ils mettent en réſerve, pour le lui rapporter fidellement dans le premier voyage qu'ils feront en Egypte. Il leur promet les mêmes ſecours, pour l'année ſuivante : mais il retient Siméon on ôtage, comme pour s'aſſurer qu'ils ne ſont point des Eſpions ; & il exige que dans leur ſe-

lité & de misere ; & la Famine commença malheureusement à se faire sentir dans l'Egypte & dans toutes les Régions habitées. La Terre de Canaan en fut affligée & désolée, autant que l'Egypte, plus qu'aucune autre contrée ; & ce fut pendant les deux premieres années de ce

Horrible Famine.

cond voyage, ils amenent avec eux leur plus jeune Frere, fils comme lui de Rachel ; pour se donner le plaisir de lui témoigner toute son affection, & d'éprouver quels sont les vrais sentimens de ses autres Freres envers celui-ci.

Dans la seconde année de la Famine, il a la satisfaction de voir tous ses Freres réunis & rassemblés chez lui, mais sans se faire connoître ; & d'apprendre d'eux, tout ce qui peut l'intéresser au sujet de leur vénérable Pere. Il leur donne un grand repas, dans son Palais, où il les range autour de la Table, selon l'ordre de leur naissance ; & en les faisant servir, il a soin secrettement que la Portion de Benjamin, soit toujours quintuple de celle des autres.

Il les congédie ensuite, après leur avoir vendu & livré tout le Bled dont ils avoient besoin : mais il donne ordre à l'Intendant de sa Maison, d'en remettre secrettement le prix dans leurs Sacs ; de cacher sa *Coupe d'or*, dans les sacs du plus jeune ; & de les poursuivre ensuite, comme ayant furtivement enlevé cette Coupe, aussi-tôt qu'ils seroient hors de la Ville : ce qui donne lieu à la plus pathétique & à la plus intéressante *Reconnoissance*, qui ait jamais été donnée en spectacle à l'Esprit humain.

Il n'y a rien, dans les anciennes Histoires profanes, de plus intéressant, de plus pathétique, de plus sublime, de mieux écrit, que cette fin de la Genèse ; & le *Livre de la Genèse*, comme nous l'avons déjà observé, est antérieur de plus de mille ans, aux Histoires d'Hérodote, de

fléau déſolant & accablant, que ſe paſſerent toutes ces Scenes ſi intéreſſantes & ſi attendriſſantes, qui terminent le Livre de la Genèſe ; & où l'on voit, avec une émotion continue & toujours croiſſante, dont l'ame eſt ſi agréablement affectée & déchirée :

Où l'on voit, dis-je, le *Miniſtre de Pharaon*, s'attendrir ſi affectueuſement ſur le ſort de ſes Freres, que la Famine générale a forcés de venir de la Terre de Canaan en Egypte, pour y acheter un peu de bled ; oublier ſi généreuſement que ſes Freres ont été ſes tyrans & ſes bourreaux, en voyant qu'ils ſont malheureux ; & ne leur donner quelques inquiétudes & quelques allarmes, que pour leur montrer l'accompliſſement de ſes Songes prophétiques, & pour ſe ménager le plaiſir de les trouver dignes de ſon eſtime & de ſon amitié :

Joſeph inconnu à ſes Freres.

Où l'on voit l'*infortuné Jacob*, toujours inconſolable de la perte de ſon cher Joſeph, réduit

---

Thucidide, de Xénophon, de tous les plus anciens Hiſtoriens profanes de l'Antiquité. (15, 23, 29, 38, 40).

Le *Peuple hébreu* a donc eu la gloire d'être le premier à donner au monde, l'exemple du génie & du goût, dans le Genre hiſtorique : il a eu la même gloire dans le Genre lyrique, ainſi que nous l'obſerverons dans la ſuite ; & il doit cette double gloire à ſon ſaint Légiſlateur Moïſe, que l'Hiſtoire & la Tradition nous montrent comme verſé dans toutes les Sciences des Egyptiens, mais qui fut infiniment ſupérieur dans tous les genres, à tous les Egyptiens de ſon ſiecle & des ſiecles ſuivans.

par la miſere des tems & par la néceſſité des circonſtances, à s'expoſer à perdre encore ſon cher Benjamin ; & à ſe ſéparer de lui, avec des craintes & avec des déchiremens de cœur, capables de le conduire au tombeau :

Où l'on voit l'*aimable Benjamin*, accuſé & comme atteint & convaincu d'une baſſeſſe & d'un crime dont la penſée n'entra jamais dans ſa belle ame, ſavoir, d'avoir furtivement enlevé la Coupe d'or du premier Miniſtre, devenir tout-à-coup un ſujet d'humiliation & de déſolation pour ſes Freres, qui ont la douleur de le voir condamner pour le reſte de ſes jours au plus dur & au plus honteux eſclavage ; & à qui l'on fait regarder comme une grande indulgence & une grande bienfaiſance, de les laiſſer libres, en ſe bornant à rendre celui-ci eſclave :

Où l'on voit le *fidele & magnanime Juda*, ſe livrer au plus héroïque déſeſpoir ſur le ſort du malheureux Benjamin ; ſe rappeller ſi noblement qu'il s'eſt fait la caution de cet aimable Enfant auprès du ſaint Patriarche ſon pere, au péril & au prix de ſa vie ; ſe tranſporter courageuſement & entraîner avec lui ſes Freres chez le premier Miniſtre ; & lui demander inſtamment, avec la plus touchante & la plus éloquente énergie, d'être condamné lui-même aux fers & à l'eſclavage, pour le reſte de ſes jours, à la place d'un Frere qu'il chérit plus que lui-même ; d'un Frere

qu'il ne peut abandonner à ſon malheur, ſans devenir parjure & parricide ; d'un Frere qui fait toute la conſolation & tout le bonheur de leur bon Pere commun ; d'un Frere dont la ſimple détention en Egypte, deviendroit infailliblement un mortel coup de poignard pour ce Pere reſpectable, qu'a déjà rendu trop malheureux, la perte toujours préſente d'un autre Fils infiniment cher à ſon cœur :

Où l'on voit le ſage & ſenſible Joſeph, ne pouvant plus contenir les tranſports de ſa tendreſſe fraternelle, ſeul au milieu de ſes Freres allarmés du ſort du jeune Benjamin, quitter tout-à-coup le perſonnage impoſant qui les effraie ; leur apprendre affectueuſement qu'il eſt *leur Frere Joſeph* ; s'applaudir & bénir le Ciel, de ce que leur bon pere Jacob eſt vivant ; les embraſſer tous l'un après l'autre, avec la plus vive & la plus tendre cordialité ; & les charger de partir inceſſamment tous enſemble, pour aller annoncer à leur Pere commun, que ſon fils Joſeph eſt vivant ; & pour le conduire avec eux en Egypte, où il ſent qu'il a été conduit lui-même par la main bienfaiſante du Dieu d'Abraham & d'Iſaac, qui le deſtinoit à y devenir le ſoutien & le ſauveur de la *Maiſon d'Iſrael*, du Peuple de prédilection :

Joſeph reconnu par ſes Freres.

Où l'on voit le *reſpectable vieillard Jacob*, ſortir avec étonnement comme d'un profond

Félicité de Jacob.

ſommeil, comme des ombres du tombeau, en apprenant ce que lui annoncent ſes Enfans ; ſe mettre inceſſamment en route avec eux, pour aller faire religieuſement au Dieu d'Abraham & d'Iſaac, ſur ſon Autel de Berſabée, qui ſe trouve ſur ſon chemin, des *Sacrifices de reconnoiſſance* ; avant de ſe rendre auprès de ce cher Joſeph, qu'il a ſi long-tems pleuré comme mort, & auprès duquel il va finir, au ſein du calme & du bonheur, le reſte de ſes malheureux jours :

Où l'on voit ce même Joſeph, ce *digne modèle de la Piété filiale & de l'Affection fraternelle*, ſe faire une gloire & une fête de préſenter ſon Pere & ſes Freres au Monarque Egyptien, qui les accueille avec la plus grande bonté ; & qui charge ſon Miniſtre de leur donner & de leur aſſurer un Etabliſſement convenable à leur profeſſion & à leur goût, dans la partie de ſes Etats qu'il jugera leur mieux convenir. (*).

Joſeph, Sauveur de ſon Pere & de ſes Freres.

Ce fut dans la *Terre de Geſſen*, entre le Nil,

(*) GENES. XLV. Dimiſit ergo Fratres ſuos, & proficiſcentibus ait : Ne iraſcamini in viâ. Qui aſcendentes ex Ægypto, venerunt in Terram Chanaan, ad Patrem ſuum Jacob ; & nunciaverunt ei dicentes : Joſeph filius tuus vivit, & ipſe dominatur in omni Terrâ Ægypti. Quo audito, Jacob, quaſi de gravi ſomno evigilans, tamen non credebat eis. Illi e contrà referebant omnem ordinem rei. Cumque vidiſſet plauſtra & univerſa quæ miſerat, revixit ſpiritus ejus ; & ait : Suf-

la Méditerranée, & le Torrent d'Egypte, que fut légalement établi, ſous l'Autorité royale, le Patriarche Jacob avec toute ſa Maiſon, par le crédit & par les ſoins du premier Miniſtre, ſon fils; & ce fut là que demeura établie & fixée, pendant deux cents quinze ans, la nombreuſe Poſtérité de ce vertueux Patriarche : juſqu'au tems où barbarement perſécutée & tyranniſée par un Deſpote féroce & inſenſé, elle en ſortit miraculeuſement triomphante, ſous la conduite de ſon libérateur & de ſon légiſlateur Moyſe.

Terre de Geſſen.

En s'occupant de l'établiſſement & du bonheur de ſon Pere & de ſes Freres, le Miniſtre de Pharaon ne négligeoit point les intérêts de ſon Maître ; & ſi la Nation qu'il avoit à gouverner, eût été digne ou eût été capable d'être une *Nation libre*, on pourroit peut-être lui faire un juſte

Zele de Joſeph pour ſon Roi.

ficit mihi ſi adhuc Joſeph filius meus vivit: vadam & videbo illum, antequam moriar.

GENES. XLVI. Profectuſque Iſrael cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum Juramenti (Berſabee), & mactatis ibi Victimis Deo Patris ſui Iſaac, audivit eum, per viſionem noctis vocantem ſe, & dicentem ſibi : Jacob, Jacob. Qui reſpondit : Ecce adſum. Ait illi Deus : Ego ſum fortiſſimus Deus Patris tui : noli timere : deſcende in Ægyptum, quia in Gentem magnam faciam te tibi.

GENES. XLVII. Joſeph verò Patri & Fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto, in optimo Terræ loco Rameſſes, ut præceperat Pharao ; & alebat eos omnemque Domum Patris ſui, præbens cibaria ſingulis.

reproche d'avoir profité du malheur des tems, pour l'asservir ; & d'avoir été ainsi le premier à introduire dans le Monde, le Despotisme des Rois & la Servitude des Peuples. (38).

Dans les premiers siecles après la dispersion du Genre humain, le Gouvernement commun des différentes Familles qui allerent peupler la Terre, fut & dut être le *Gouvernement paternel:* le Chef de la Famille, en étoit à la fois & le Monarque & le Pontife.

A ce Gouvernement paternel, à mesure que les Familles primitives se multiplierent & se diviserent, succéda & dut naturellement succéder une espece d'*Aristocratie anarchique.* Les différens Chefs de Famille, Monarques & Pontifes dans leurs Maisons respectives, étoient naturellement indépendans les uns des autres : chacun avoit ses possessions & ses droits à part ; & l'Equité naturelle n'étoit pas toujours un motif assez puissant pour renfermer les Prétentions dans les bornes de la justice, & pour réunir & concentrer les volontés dans le Bien général de la Nation naissante. (33).

Gouvernemens primitifs.

Il fallut donc qu'à cette anarchique Aristocratie, succédât un *Gouvernement national*, fondé & établi sur des Loix générales & inviolables ; qui dominassent tous les Chefs & tous les Membres de la Nation, & qui assurassent à chacun ses possessions & ses droits.

Il fallut par conſéquent, dans un tel Gouvernement, une *Autorité ſuprême*, pour faire reſpecter & obſerver les Loix; un Corps de Magiſtrats, pour juger & terminer les differends; un Corps de Pontifes, pour préſider à tout ce qui concernoit la Religion & le Culte public; un Corps de Gens de guerre, pour pourſuivre les Perturbateurs du repos public au-dedans, & pour faire reſpecter la Nation au-dehors.

Le Deſpotiſme, établi dans l'Egypte.

L'Autorité ſuprême, en Egypte, réſidoit alors dans la perſonne du Monarque. Toute la Nation lui étoit ſoumiſe; mais il n'étoit le maître, ni de la perſonne, ni des biens de ſes Sujets: il n'étoit point Deſpote.

Après avoir bien obſervé le *Caractere national* des Peuples ſoumis à ſon Maître, le Miniſtre de Pharaon jugea que le *Gouvernement deſpotique*, renfermé dans les bornes d'une ſage & bienfaiſante modération, étoit le Gouvernement qui leur convenoit le mieux; & il ſe propoſa de les y ſoumettre, avec une apparence de juſtice & de bienfaiſance, pendant les ſept années de diſette & de famine.

Tous les bleds & tous les grains qui ſe trouvoient alors en Egypte, étoient dans les Magaſins du Monarque, qui les avoit acquis des deniers de ſon Epargne; & on béniſſoit le ſage Miniſtre qui avoit ménagé une telle reſſource à

la Nation, & qui, par-là, l'empêchoit de périr. Ces bleds & ces grains furent vendus aux Egyptiens & aux Cananéens, à un haut prix; & pendant les deux premieres années de la famine, tout l'argent de ces deux Nations, passa dans le Trésor de Pharaon.

Dans les deux années suivantes, l'argent manqua aux Egyptiens; & en échange des grains qu'on leur livroit, ils céderent au Monarque, leurs chevaux, leurs bœufs, leurs ânes, leurs moutons, tous leurs troupeaux. Vente des bleds.

Dans les deux autres années suivantes, n'ayant plus ni argent ni troupeaux, ils abandonnerent au Roi, en échange des grains qu'ils en recevoient, la propriété de tous leurs biens-fonds.

La derniere année de la famine, n'ayant plus ni argent, ni troupeaux, ni biens-fonds, pour payer au Monarque les bleds & les autres grains dont ils avoient un pressant besoin, ils lui vendirent leur propre personne; & ils se soumirent à la servitude, pour se soustraire à la mort.

Les Prêtres de la Nation, à qui le Gouvernement, en vertu d'une Loi ou d'une Coutume antérieurement établie, accordoit un entretien annuel en différentes especes de grains, ne manquant de rien pendant les années de disette & de famine, furent les seuls qui ne furent point réduits à la fatale nécessité de se dépouiller de

leurs poſſeſſions & de vendre leur liberté. (*).

Le Miniſtre de Pharaon, dans la grande Révolution qu'il venoit d'opérer en faveur de ſon Maître, fut aſſez habile & aſſez heureux pour la rendre comme inſenſible & comme imperceptible à la Nation.

Le Deſpotiſme, adouci par Joſeph.

Les *Fonds de terre* furent ſur-le-champ remis entre les mains des Particuliers qui venoient de les aliéner, avec toute la quantité de bled néceſſaire pour les enſemencer ; à la charge que ces fonds payeroient à perpétuité au Roi, le cinquieme de leur produit : ce qui augmenta immenſement les revenus du Monarque, ſans ruiner & ſans opprimer les Sujets.

Par cet acte d'une bienfaiſante Politique, & par la ſageſſe & la douceur de ſa longue Adminiſtration, qui s'étendit à ſoixante-ſix ans au-delà de la derniere année de ſtérilité, l'habile

(*) XLVII. In toto enim Orbe panis deerat ; & oppreſſerat fames Terram, maximè Ægypti & Chanaan : e quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, & intulit eam in Ærarium Regis. &c.

Dixit ergo Joſeph ad Populos : En, ut cernitis, & Vos & Terram veſtram Pharao poſſidet : accipite ſemina, & ſerite agros, ut fruges habere poſſitis. Quintam partem Regi dabitis : quatuor reliquas permitto vobis, in ſementem & in cibum familiis & liberis veſtris. Qui reſponderunt : Salus noſtra in manu tuâ eſt : reſpiciat nos tantùm Dominus noſter, & læti ſerviemus Regi.

Miniſtre acheva de familiariſer la Nation égyptienne avec le *nouveau Gouvernement* qu'il venoit d'y établir, & ſous lequel elle ſe trouva heureuſe: gouvernement dont la ſeule idée effarouche & révolte nos Mœurs européenes, mais qui eſt depuis plus de trois mille ans, le Gouvernement commun de la plupart des Nations Africaines & Aſiatiques, & ſous lequel elles n'ont pas été toujours auſſi à plaindre que nous pourrions peut-être l'imaginer.

(50)

LES ISRAÉLITES ÉTABLIS EN ÉGYPTE.

LA Famille d'Abraham, la *Nation naiſſante des Hébreux*, avoit vécu libre & indépendante, avoit toujours formé comme un petit Etat à part, n'avoit jamais dépendu que de ſes propres Chefs & de ſes propres Loix ou Coutumes, dans le Pays des Cananéens & des Philiſtins, qu'elle habita pendant deux cens quinze ans.

Primitive Indépendance des Hébreux.

En paſſant du Pays des Cananéens & des Philiſtins dans celui des Egyptiens, elle y devint dépendante du Monarque & des Loix de cette Nation, ainſi que les Naturels du Pays; & cette dépendance d'une Puiſſance étrangere, c'eſt ce qu'elle appella dans la ſuite, le tems de ſa Servitude en Egypte.

L'Egypte étoit deſtinée par la Providence divine, à être comme le Port ſalutaire où devoit échapper aux orages, & comme l'heureux berceau où devoit ſe former & s'accroître le Peuple Hébreu.

L'Egypte, berceau du Peuple hébreu.

Le Patriarche Abraham s'y étoit refugié & y avoit été comblé de biens & de proſpérités, pendant la premiere Famine dont l'Hiſtoire faſſe mention ; & c'eſt à cette époque, à cette entrée du Pere & du Fondateur du Peuple hébreu en Egypte, que l'Hiſtorien ſacré fait commencer le long ſéjour des Hébreux dans ce Royaume.

Deux cens quinze ans après cette époque, après cette entrée d'Abraham en Egypte ; une *nouvelle Famine*, plus longue & plus horrible que la premiere, y attira le Patriarche Jacob ; qui appellé & ſecouru par ſon fils Joſeph, alla s'y établir & s'y fixer avec toute ſa nombreuſe Famille, alors compoſée de ſoixante-dix perſonnes.

C'étoit-là, que la Poſtérité de cette nombreuſe Famille de Jacob, devoit s'accroître & ſe multiplier prodigieuſement, pendant les deux cens quinze années qu'elle étoit deſtinée à y paſſer, en grande partie au ſein de la plus profonde paix & de la plus riante proſpérité ; & en petite partie ſous le poids de l'oppreſſion & de la tyrannie : avant d'en ſortir victorieuſe & triomphante,

triomphante, pour aller se mettre en possession de la Terre si fréquemment & si solemnellement promise à ses Ancêtres (*).

La *Terre de Gessen*, fut la Contrée que choisit de préférence le Ministre de Pharaon, pour y établir la Famille de son Pere, sous l'autorité du Monarque & sous la protection des Loix.

Cette partie de l'Egypte, par sa nature & par sa situation, lui parut convenir mieux qu'aucune autre, à une Famille de Bergers & de Cultivateurs, tels qu'étoient ses Freres : parce qu'elle leur offroit de toute part, des pâturages riches & étendus, des terres excellentes pour toutes sortes de grains & de fruits ; parce qu'elle les mettoit à portée de faire aisément un commerce avantageux des productions de leurs terres & de leurs troupeaux, avec les Egyptiens, Terre de Gessen.

(*) GENES. XLVII. Habitavit ergo Israël in Ægypto, id est, in Terrâ Gessen, & possedit eam ; auctusque est, & multiplicatus nimis. Et vixit in eâ decem & septem annis ; factique sunt omnes dies vitæ illius, centum quadraginta septem annorum.

GENES. XLVI. Cunctæ Animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, & egressæ sunt de femore illius, absque Uxoribus filiorum ejus, sexaginta sex : filii autem Joseph, qui nati sunt ei in Terrâ Ægypti, Animæ duæ : omnes Animæ Domûs Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta.

EXOD. XII. Habitatio autem Filiorum Israël, quâ manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum : quibus expletis, eâdem die, egressus est omnis exercitus Domini, de Terrâ Ægypti.

avec les Arabes, avec les Phéniciens, avec les Cananéens; & ſur-tout parce qu'elle les iſoloit & les ſéparoit en quelque ſorte du reſte de l'Egypte, où tous les genres de Superſtition commençoient à infecter & à corrompre la *Religion primitive*, qui ſe conſervoit encore pure & integre dans toute la Maiſon de Jacob.

Jacob heureux en Egypte.

Le ſaint Patriarche alla donc, avec toute la ſuite de ſes Domeſtiques, avec toutes ſes richeſſes en or, en argent, en meubles, en troupeaux de toute eſpece, s'établir & ſe fixer dans la Terre de Geſſen, au milieu de ſa nombreuſe Poſtérité; & ce fut-là proprement que commencerent à luire pour lui, après tant d'orages & de tempêtes, les jours de calme & de bonheur : jours qui ne finirent pour lui, qu'avec les dix-ſept années de vie, qu'il devoit paſſer encore ſur la Terre.

Sa Piété religieuſe.

Dans ſes Etabliſſemens antérieurs, à Salem, à Béthel, à Hébron, à Berſabée, par-tout il avoit eu ſoin d'avoir un *Autel conſacré au vrai Dieu*: pour être à portée de lui faire, à l'exemple d'Abraham & d'Iſaac, au milieu de ſa Famille, ſes pieuſes Offrandes & ſes religieux Sacrifices; & il eſt plus que vraiſemblable qu'il eut le même zele religieux dans la Terre de Geſſen, quoique l'Hiſtorien ſacré n'en faſſe pas une mention expreſſe & formelle.

Pendant les dix-ſept années qu'il paſſa dans ce délicieux Canton de l'Egypte, heureux dans tout ce qui pouvoit l'intéreſſer en ce Monde, il vit tous ſes Enfans ſe montrer dignes de leur noble origine & de leur ſainte deſtination : il vit leur Poſtérité s'accroître, & leur fortune proſpérer : il vit ſon cher Benjamin, d'un mariage béni du Ciel, lui donner dix Petits-fils, dignes de toute ſa tendreſſe : il vit ſon cher Joſeph, toujours en faveur auprès de ſon Roi, toujours occupé du bien & de la proſpérité de ſes Freres : il vit ſa longue Carriere mortelle, ſe terminer dans une belle & honorable vieilleſſe. Ses dernieres années.

Et quand il ſentit approcher ſa derniere heure, plus grand qu'il n'avoit jamais été pendant ſa vie, il manda auprès de lui les *douze Patriarches* ſes enfans. Il leur parla en Pere qui ſent toute l'autorité dont le Ciel l'a revêtu : il leur annonça qu'il ſe regardoit comme étranger en Egypte ; & qu'il vouloit être enterré dans la Terre ſanctifiée par ſes Peres & promiſe à ſa Poſtérité, à côté d'Abraham & d'Iſaac : il adopta & il bénit ſolemnellement les deux fils de Joſeph, Manaſſé & Ephraïm, comme s'ils étoient ſes propres enfans ; pour en faire deux Têtes & deux Chefs de Tribus, dans le partage futur de la Terre de Canaan : il tonna, il fulmina contre les anciens déréglemens de quel- Ses derniers momens.

ques-uns de ſes Enfans ; & il mourut au milieu d'eux en *Prophete inſpiré*, en leur prédiſant quel ſeroit, dans les ſiecles à venir, & le Caractere particulier & l'Etat temporel de chacune des treize Tribus dont ils devoient être les Chefs & les Peres.

Sa célebre Prophétie.

Dans cette *Prophétie célebre*, qu'a vérifiée & juſtifiée avec tant d'éclat, toute l'hiſtoire de la République & de la Monarchie du Peuple hébreu, nous nous bornerons à donner un moment d'attention à ce que dit le ſaint Patriarche, au ſujet de Ruben, ſon fils aîné ; au ſujet de Siméon & de Lévi, les deux principaux auteurs du maſſacre des Sichimites ; au ſujet de Dan, fils d'une de ſes femmes du ſecond ordre ; & au ſujet de Juda, l'un des ancêtres du Meſſie promis.

Il annonce à Ruben, que, pour avoir ſouillé la couche de ſon Pere, il ſera condamné à une eſpece de dégradation permanante, dont ſe reſſentira toujours ſa Tribu : qui, au lieu d'être la premiere & la plus conſidérable, comme ſembloit l'exiger ſon droit d'Aîneſſe, ſera l'une des plus petites, des moins puiſſantes.

Il s'indigne contre Siméon & Lévi : il maudit leur emportement & leur fureur : il les traite de vaſes d'iniquité, formés pour répandre les malheurs de la diviſion, de la diſcorde, de la guerre.

Il décide que la Tribu de Dan, aura ſur ſes Sujets, la même autorité que les autres Tribus; & par-là même, que les Enfans des femmes du ſecond ordre, ne ſeront en rien inférieurs à ceux des femmes du premier ordre.

Il annonce que la Tribu de Zabulon, aura ſon partage ſur les bords de la Mer, au voiſinage de Sidon.

Il s'extaſie ſur les bénédictions & les proſpérités que le Ciel s'apprête à répandre ſur ſon fils Juda; & il lui apprend que ſa Tribu ſera la plus illuſtre & la plus puiſſante de toutes les Tribus d'Iſraël: qu'elle aura en partage, la meilleure portion de la Terre promiſe; qu'elle deviendra féconde en Héros & en Rois célebres; & que *le Sceptre ne ſortira point de Juda; ni le Prince, de ſa Poſtérité: juſqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, & qui ſera l'attente des Nations.* (*).

Sa Mort & ſon Convoi funébre.

Ainſi mourut en vrai Prophete, au milieu de ſa nombreuſe Poſtérité, le ſaint Patriarche Jacob, à l'âge de cent quarante-ſept ans.

(*) GENES. XLIX. Vocavit autem Jacob Filios ſuos & ait eis: Congregamini, ut annunciem quæ ventura ſunt vobis in diebus noviſſimis: congregamini, & audite Filii Jacob, audite Iſraël patrem veſtrum!

Ruben, primogenitus meus, tu fortitudo mea & principium doloris mei: prior in donis, major in imperio.

Après la cérémonie & la pompe du deuil, qui dura ſoixante-dix jours, ſelon l'uſage alors établi en Egypte : ſon *Corps richement embaumé*, fut conduit dans la Terre de Canaan & dépoſé dans le tombeau de ſes Peres, par les douze Patriarches ſes enfans, à la tête deſquels ſe trouvoit le premier Miniſtre Joſeph, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs égyptiens.

Il laiſſoit, en mourant, douze fils & un grand nombre de petits-fils ; qui formoient déjà *douze Maiſons principales*, compoſées de *ſoixante-dix Chefs de Famille*, tous iſſus de ſon ſang.

Sa Poſtérité.

Il laiſſoit de plus, un *grand nombre de Domeſtiques* ; qui, ſans être de ſon ſang, étoient at-

---

Effuſus es, ſicut aqua : non creſcas ; quia aſcendiſti cubile Patris tui, & maculaſti ſtratum ejus.

Simeon & Levi, vaſa iniquitatis bellantia : in conſilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non ſit gloria mea : quia in furore ſuo occiderunt Virum, & in voluntate ſuâ ſuffoderunt Murum ! Maledictus furor eorum, quia pertinax ; & indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, & diſperdam eos in Iſraël !

Juda, laudabunt te Fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii Patris tui. Catulus Leonis, Juda : ad prædam, fili mi, aſcendiſti : requieſcens accubuiſti ut Leo & quaſi Lœna : quis ſuſcitabit eum ? Non auferetur *Sceptrum* de Juda, & *Dux* de femore ejus : donec veniet *qui mittendus eſt*, & ipſe erit expectatio Gentium.

Zabulon in littore Maris habitabit, & in ſtatione Navium, pertingens uſque ad Sidonem. Dan judicabit Populum ſuum, ſicut & alia Tribus in Iſraël. &c.

tachés à ſa Maiſon & incorporés à ſa Nation, par le *caractere de la Circonciſion* : ainſi que le furent les Domeſtiques d'Abraham, au tems où le Seigneur inſtitua ce ſigne ſacré de ſon Alliance avec ſon Peuple. (45).

Ses Domeſtiques.

Il laiſſoit à ſa nombreuſe Poſtérité, outre les richeſſes qu'il avoit héritées de ſes Peres & qu'il avoit acquiſes par lui-même, un héritage infiniment plus précieux ; ſavoir, la *Religion de Noé & d'Abraham*, le *Dépôt ſacré de la Révélation divine*, & l'exemple éclatant de ſes Vertus religieuſes.

Son Héritage.

De grandes richeſſes, apportées de la Terre de Canaan en Egypte ; une grande induſtrie dans tout ce qui concernoit le Commerce, l'Agriculture, le ſoin des Troupeaux ; une Conſtitution robuſte & vigoureuſe, qui rendit leur carriere mortelle environ deux fois plus longue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, la liberté légale d'avoir à la fois *pluſieurs Femmes*, à l'exemple de leur Pere & de leur Biſaïeul ; la protection aſſurée & décidée du premier Miniſtre leur frere, dont ils jouirent pendant les ſoixante-dix dernieres années de ſa vie, & dont ils ſentirent encore les heureux effets pendant plus de ſoixante ans après ſa mort : telles furent, pour les Enfans de Jacob, les cauſes générales de cette *prodigieuſe multiplication de leurs Familles en Egypte*, pendant les deux cens quinze années

Prodigieux accroiſſement de ſa Poſtérité.

qui les y préparerent à la conquête de la Terre de Canaan. (*).

Le premier Miniſtre Joſeph ſurvécut à ſon Pere Jacob, pendant cinquante-quatre ans ; &

(*) NOTE. Selon la Genèſe, le nombre des Iſraélites qui entrerent en Egypte avec Jacob, étoit de ſoixante-dix perſonnes : ſelon l'Exode, le nombre des Iſraélites qui en ſortirent, deux cens quinze ans après, ſous la conduite de Moïſe, fut de ſix cens mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans ; & par conſéquent, d'environ deux millions de perſonnes : mais l'objet de ces deux Supputations, paroît n'être pas entierement la même eſpece de perſonnes.

Calcul de la Genèſe, & Calcul de l'Exode.

La *Genèſe* ne compte, dans les douze Familles patriarchales, que les perſonnes iſſues du ſang de Jacob ; & elle fait abſtraction des Domeſtiques attachés & aggrégés à ces Familles, leſquels devoient être en fort grand nombre.

L'*Exode*, au contraire, compte indifféremment tout ce qui marchoit alors ſous les drapeaux du Peuple hébreu ; & par conſéquent, les Deſcendans de Jacob, & tout ce qui étoit attaché à leurs Maiſons & aggrégé à leur Nation.

D'après les cauſes générales dont nous venons de faire mention, il paroîtra très-poſſible que les *ſoixante-dix Chefs de Famille*, du ſang de Jacob, qui ſe trouverent en Egypte au tems de ce Patriarche, ſe ſoient multipliés en raiſon décuple, tous les cinquante ans : ce qui donneroit à la fin de chacun des quatre demi-ſiecles de leur ſéjour en Egypte, d'abord ſept cens, enſuite ſept mille, enſuite ſoixante-dix mille, enſuite ſept cens mille Perſonnes du ſang de Jacob & d'origine Iſraélite, à la tête de la Nation. (22 & 30).

Propagation en raiſon décuple.

La *Polygamie*, nuiſible & funeſte à la Population enviſagée dans ſa généralité, & ſi ſolemnellement proſ-

La Polygamie.

ne ceſſa d'être le favori de ſon Roi & le bienfaiteur de ſes Freres, qu'en ceſſant de vivre.

Il mourut à l'âge de cent dix ans, au milieu de ſes Freres, qui étoient encore tous en vie, & qu'il fit prier de ſe rendre auprès de lui dans ſes derniers momens; & ce fut dans ces derniers momens, qu'il exigea de ſes Freres attendris, comme une grace pour lui infiniment intéreſſante, que *ſon Corps*, au lieu d'être inhumé en Egypte, fût gardé & conſervé en dépôt parmi eux : juſqu'au tems où le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, viendroit les viſiter après ſa mort; pour les mettre en poſſeſſion de la Terre de Canaan, qu'il regardoit comme ſa vraie Patrie, & dans laquelle il vouloit que ſes Os fuſſent réunis à ceux de ſes Peres. (*). Mort de Joſeph.

Il eut la ſatisfaction d'embraſſer, avant ſa mort, les enfans de ſon fils Ephraïm & de ſon fils Manaſſé, juſqu'à la troiſieme génération.

---

crite & anathématiſée dans la ſuite des tems par la Loi évangélique, pouvoit devenir favorable à la propagation & à la multiplication d'une Famille particuliere, telle que celle d'Abraham & de Jacob. Elle ne pouvoit exiſter chez les Fils d'Adam & de Noé : mais rien ne l'empêchoit d'exiſter chez les Fils & chez les Petits-fils de Jacob.

(*) GENES. L. Et habitavit in Ægypto, cum omni Domo Patris ſui; vixitque centum decem annis. Et vidit Ephraïm filios, uſque ad tertiam generationem : filii

Longue paix des Iſraélites.

Après la mort du premier Miniſtre Joſeph, ſes deux fils, Ephraïm & Manaſſé, devenus les freres & les égaux de leurs Oncles par l'adoption de leur Grand-pere Jacob, & deſtinés à former deux différentes Tribus dans la Poſtérité d'Abraham, allèrent s'établir & ſe fixer, avec tout le riche héritage de leur Pere, dans la Terre de Geſſen : où leur Nation continua encore, pendant plus de ſoixante ans, à jouir de la paix la plus profonde & à s'accroître dans la plus grande proſpérité ; ſans eſſuyer d'autre déſaſtre, que celui que s'attira par ſa préſomptueuſe témérité, la Tribu d'Ephraïm.

Défaite des Ephraïmites.

Du Patriarche Ephraïm, étoient nés ſucceſſivement un grand nombre de fils, qui pleins d'ardeur & d'audace, & ſe croyant en état de tout oſer & de tout entreprendre, s'armerent tous enſemble, dans une impétueuſe effervescence de leur ambition ; pour aller avec les plus braves de leurs Domeſtiques, faire une ſubite irruption dans un canton de la Paleſtine, occupé par les Géthéens, dans le deſſein de s'en

---

quoque Manaſſe, nati ſunt in genibus Joſeph. Quibus tranſactis, locutus eſt Fratribus ſuis : Poſt mortem meam Deus viſitabit vos, & aſcendere vos faciet de Terrâ iſtâ ad Terram quam juravit Abraham, Iſaac, & Jacob. Cumque adjuraſſet eos, atque dixiſſet : Deus viſitabit vos, aſportate Oſſa mea vobiſcum de loco iſto ; mortuus eſt, expletis centum decem vitæ ſuæ annis ; & conditus aromatibus, repoſitus eſt in Loculo in Ægypto.

emparer & de s'y établir. Mais, enveloppés & accablés par les habitans de Geth, ils y périrent tous; & leur Pere désolé ne se consola de leur perte, que lorsque le Ciel lui eût donné d'autres enfans pour perpétuer sa Tribu. (*).

La tranquillité & la prospérité subsistèrent chez les Descendans de Jacob, dans leur Canton de Gessen, pendant plus de cent trente ans; & aucun de ceux qui y vécurent avec Jacob, n'y vit naître l'inique & attroce persécution qui sembloit devoir détruire & anéantir la *Nation des Hébreux*, & qui n'aboutit qu'à la rendre libre & triomphante.

Nouveau Roi en Egypte.

Les Egyptiens étoient nés pour la Servitude, comme les Arabes & les Scythes pour la Liberté. Un nouveau Monarque, nommé Pharaon, ainsi que ses prédécesseurs, s'empara alors de l'Egypte, dont les lâches & vils habitans étoient toujours prêts à tendre le cou au joug quelconque que l'on entreprenoit de leur imposer; & ce nouveau Monarque étoit vraisemblablement d'une Nation étrangere, puisqu'il n'avoit aucune connoissance du célebre Joseph.

(*) PARALIPP. VII. Occiderunt autem eos filii Geth indigenæ: quia descenderunt, ut invaderent possessiones eorum. Luxit igitur Ephraïm pater eorum multis diebus; & venerunt Fratres ejus, ut consolarentur eum; ingressusque est ad uxorem suam, quæ concepit & peperit Filium, &c.

En montant sur le Trône, il prit de sinistres ombrages contre la *Nation des Hébreux*, qui lui parut plus puissante & plus redoutable que celle des Egyptiens : ce qui annonce qu'alors l'Egypte n'étoit pas encore réunie toute entiere en un même Corps de Nation ; ou que le petit Tyran dont il est ici question, n'en possédoit encore qu'une portion ou qu'un démembrement. (38 & 39).

Les Israélites tyrannisés.

Dans ces sombres & sinistres idées, le vil & lâche Tyran assemble le Conseil de sa Nation, pour lui communiquer ses absurdes alarmes ; & dans ce vil & lâche Conseil, que la rampante adulation asservit aux vues & aux volontés d'un Despote redouté, & que la jalousie & la haine enveniment contre une Nation trop digne de son estime ; on décide d'abord que l'on fera périr insensiblement les Israélites, en les accablant d'impôts exorbitans, & en les condamnant à des travaux publics au-dessus de leurs forces : on décide ensuite que leurs Enfans mâles seront étouffés en naissant, par les mains des Sages-femmes égyptiennes : on décide enfin que ces mêmes Enfans mâles, au lieu d'être étouffés en naissant, seront noyés dans le Nil. (*).

(*) Exod. I. Surrexit interea Rex novus super Ægyptum, qui ignorabat Joseph ; & ait ad Populum suum : Ecce Populus Filiorum Israël, multus & fortior nobis est. Venite, sapienter opprimamus eum : ne forte

Quand un Deſpote féroce commande un Crime particulier, il peut malheureuſement eſpérer d'être obéi : quand il érige le Crime en Loi, il doit s'attendre à ne l'être pas.

Le *Dieu ſuprême* n'étoit point encore oublié & inconnu en Egypte ; & la crainte de ce Dieu, engagea les Acoucheuſes égyptiennes, à éluder la Loi barbare qui leur ordonnoit d'étouffer les enfans mâles que mettroient au monde les Femmes iſraélites.

Il eſt très-vraiſemblable que l'autre Loi barbare, qui ordonnoit aux Egyptiens en général, de précipiter & de noyer dans le Nil, ces mêmes enfans qui devoient la vie à la pitié des Acoucheuſes égyptiennes, ne fut guere mieux

Triple genre de Tyrannie.

multiplicetur ; & ſi ingruerit contra nos bellum, addatur Inimicis noſtris, expugnatiſque nobis, egrediatur de Terrâ.

Præpoſuit itaque eis Magiſtros operum, ut affligerent eos oneribus ; ædificaveruntque Urbes Tabernaculorum Pharaonis, Pithom & Rameſſes.

Quantòque opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur & creſcebant. Oderantque Filios Iſraël Ægyptii, & affligebant illudentes eis ; atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum, operibus duris Luti & Lateris, omnique famulatu quo in terræ operibus premebantur.

Timuerunt autem Obſtetrices Deum, & non fecerunt juxta præceptum Regis Ægypti, ſed conſervabant Mares. Præcepit ergo Pharao omni Populo ſuo, dicens : Quidquid maſculini ſexûs natum fuerit, in Flumen projicite.

obſervée : quoique ſon exécution n'ait pas été abſolument ſans exemples.

Mais en échappant à ces deux derniers fléaux de la Perſécution tyrannique, par l'horreur naturelle qu'inſpirent les attentats trop atroces ; la Nation iſraélite ne pouvoit pas échapper de même au fléau des exactions exceſſives, des corvées accablantes, des concuſſions & des vexations de toute eſpece, ſous leſquelles on s'apprêtoit à la faire périr peu-à-peu, au ſein de l'aviliſſement & du déſeſpoir.

Pithom & Rameſſès.

Les villes de Rameſsès & de Pithom, que le Tyran entreprit alors de bâtir dans le Canton de Geſſen, pour en faire des Maiſons de plaiſance ou des Places de ſûreté ou des Magaſins royaux, furent le principal théâtre de leur vexation & de leur oppreſſion. On les forçoit à abandonner la culture de leurs terres & le ſoin de leurs troupeaux, pour venir, comme des Eſclaves pris en guerre ou achetés à prix d'argent, travailler à fabriquer les Thuiles & à préparer le Mortier qu'exigeoit cette double Entrepriſe ; & bien loin de payer leurs travaux & leurs ſervices, on les contraignoit à faire ces ouvrages à leurs dépens ; & on avoit grand ſoin d'exiger d'eux au-delà de leurs forces & de leurs facultés, pour ſe donner le droit barbare de les traiter ſans pitié, & de ſe livrer contre eux à tous les excès de l'injuſtice & de l'inhumanité.

Le nom de Rameſsès, qui fut donné à l'une de ces deux Villes, ſemble annoncer que le Tyran dont il eſt ici queſtion, pourroit bien être le Rameſsès-Miamun dont parlent les Annales égyptiennes; dans leſquelles, parmi une foule de regnes imaginaires, de faits fabuleux, peut & doit ſe trouver auſſi un certain nombre de regnes réels, de faits hiſtoriques: quoiqu'il ſoit communément comme impoſſible d'y diſcerner & d'y diſtinguer la Vérité d'avec la Fable.

(51)

NAISSANCE ET DESTINATION DE MOÏSE.

TELLE fut l'horrible Perſécution ſous laquelle commençoit à gémir la Nation iſraélite: lorſque le Ciel fit naître du ſang de Lévi, *ſon libérateur Moïſe*, que la Loi du Tyran égyptien condamnoit à périr miſérablement au fond du Nil, en ſortant du ſein de ſa mere; & que la Providence du Dieu ſuprême, toujours maîtreſſe des événemens, deſtinoit à croître & à ſe former, pendant quarante ans, au ſein des Sciences & des Arts, au ſein de la gloire & de la faveur, dans la Cour de ce même Tyran: en attendant l'Epoque mémorable où il va devenir, au milieu des plus grands Prodiges de la Droite

Idée préliminaire de ce célebre Légiſlateur.

du Très-Haut, le Dieu d'un nouveau Pharaon, dont il domptera l'ambition & l'obſtination ; le Dieu de l'Egypte, qu'il comblera de biens & de maux à ſon gré ; le Dieu de la Nature & des Elémens, à qui il commandera en maître ; le Dieu des Puiſſances infernales, dont il confondra les prodiges impoſteurs ; le Dieu de ſa Nation, dont il ſera le Sauveur & le Légiſlateur ; & au milieu de laquelle on le verra ſe montrer viſiblement, pendant quarante ans, comme le Miniſtre & le Repréſentant du Dieu ſuprême, de l'adorable Auteur de la Nature & de la Religion, par lui envoyé & avoué pour imprimer à la *Révélation divine*, un plus éclatant caractere de Divinité ; & pour donner une forme plus auguſte, une ſanction plus ſolemnelle, une authenticité plus complette, au Culte, aux Loix, aux Dogmes, de la Religion émanée du Ciel. (*).

Sa Généalogie.

Moïſe deſcendoit du Patriarche Lévi, troiſieme fils de Jacob, & par ſon pere Amram, fils de Caath & petit-fils de Lévi, & par ſa

(*) EXOD. VII. Dixitque Dominus ad Moïſen : Ecce conſtitui te, Deum Pharaonis ; & Aaron, frater tuus, erit Propheta tuus !

EXOD. XXXIV. Reſpondit Dominus : Ego inibo Pactum, videntibus cunctis : Signa faciam, quæ nunquam viſa ſunt ſuper Terram, nec in ullis Gentibus : ut cernat Populus iſte, in cujus es medio, Opus Domini terribile, quod facturus ſum.

mere

mere Jochabeth, fille d'un des freres d'Amram & des fils de Caath.

Son biſaïeul Lévi étoit mort en Egypte, à l'age de cent trente ſept ans, environ vingt-deux ans après la mort du célebre Miniſtre Joſeph.

Son aïeul Caath mourut auſſi en Egypte, à l'age de cent trente trois ans, le dernier de tous ceux que le ſaint Patriarche Jacob y avoit conduits avec lui; & ſa mort concourut avec le commencement de l'odieuſe Perſécution dont nous venons de parler. (*).

(*) NOTE. Nous avons fait voir précédemment que la *longue Vie des Patriarches*, eſt un Fait hiſtorique, qu'atteſtent & conſtatent de concert, toute l'Hiſtoire ſacrée & toute l'ancienne Hiſtoire profane; & que ce *Fait hiſtorique* ne renferme rien d'impoſſible & d'abſurde en lui-même. (18 & 28).

Nous avons obſervé enſuite que la *longueur commune de la Vie humaine*, fut aſſez conſtante, avant le Déluge: qu'elle alla en décroiſſant ſucceſſivement, depuis le Déluge juſqu'au ſiecle de David: que depuis le ſiecle de David juſqu'à nos jours, elle paroit avoir été perſévéremment la même, ſans aucune augmentation & ſans aucune diminution remarquable.

Avant le Déluge, elle étoit de huit ou neuf cens ans: dans les premiers ſiecles après le Déluge, elle ſe trouve comme tout-à-coup, racourcie à-peu-près de moitié: au tems d'Abraham & d'Iſaac, quoiqu'elle ſoit encore de près de deux ſiecles, elle eſt racourcie de plus des trois quarts.

Vers le tems de la Sortie d'Egypte, elle ſe trouve encore conſidérablement plus courte qu'au tems d'A-

Son pere Amram, ayant épouſé une de ſes Couſines-germaines, nommée Jochabeth, à l'age d'environ cinquante-cinq ans, en eut d'abord une Fille, nommée Marie; & enſuite, ſix ou ſept ans après, un Fils, nommé Aaron.

---

braham & d'Iſaac; & cette Diminution progreſſive ceſſe enfin vers le tems de David, environ quatre cens ans après l'établiſſement des Hébreux dans la Terre de Canaan. *Moïſe* meurt à l'âge de 120 ans; ſon Frere Aaron, à l'âge de 123; ſon Pere Amram, à l'âge de 137; ſon aïeul Caath, à l'âge de 133; ſon ſucceſſeur Joſué, à l'âge de 110. *David* meurt à l'âge de 70 ans; ſon pere Jeſſé, à l'âge de 95; ſon aïeul Obed, à l'âge de 100; ſon biſaïeul Booz, à l'âge de 125.

Cette *Diminution progreſſive de la Vie humaine*, depuis le Déluge juſqu'au ſiecle de David, & la ceſſation de cette même Diminution progreſſive depuis le ſiecle de David juſqu'à nos jours, ſont deux Phénomenes bien remarquables, bien dignes de l'attention de la Philoſophie; & qui ſuppoſent néceſſairement dans la Nature viſible, quelque *grande Révolution progreſſive*, qui ait commencé vers le tems du Déluge, & qui ait ceſſé & fini vers le tems de David.

Parmi les *Hypotheſes philoſophiques* qui ont été imaginées pour rendre raiſon des différentes particularités de ce grand Phénomene, nous n'en connoiſſons qu'une ſeule qui ſoit ſatisfaiſante; ſavoir, celle que nous avons adoptée & expliquée, ſous le Numéro 169 de notre Philoſohie de la Religion, & ſous les Numéros, 506, 507, 508, 1145, 1315, de notre Cours complet de Phyſique.

I°. Dans cette hypotheſe très-ſimple & très-naturelle, *avant le Déluge*, l'axe de l'Equateur & l'axe de l'Ecliptique étoient paralleles entre eux; & la Terre jouiſſoit par-tout d'une permanante immutabilité de Saiſons, d'un Printems perpétuel : ce qui donnoit à toute l'Eſpece

L'abominable Edit qui ordonnoit de précipiter & de noyer dans le Nil, tous les Enfans mâles des Hébreux, venoit de paroître : lorſque leur

Sa Naiſſance.

humaine, un *Ordre de Choſes*, très-propre à y maintenir & à y conſerver long-tems, un ſalutaire équilibre entre les Principes de conſervation & les Principes de deſtruction. (28).

II°. Dans cette même hypotheſe, *au tems du Déluge*, ſur la ſurface dévaſtée & bouleverſée de notre Globe terreſtre, ſe forma accidentellement, à une Latitude auſtrale ou boréale d'environ vingt-trois degrés & demi, quelque *grand Entaſſement de ſables & de terres*, dont la Maſſe ſaillante & prépondérante eut, en vertu des Loix générales de la Gravitation univerſelle, une tendance permanante vers le Soleil; juſqu'au tems où elle arriva par un mouvement continu & très-lent, dans la Ligne centrale de la Gravitation terreſtre vers cet Aſtre : ce qui, en inclinant ſucceſſivement l'Ecliptique ſur l'Equateur, produiſit la viciſſitude périodique des Saiſons; & donna progreſſivement à l'Eſpece humaine, un *nouvel Ordre de choſes*, très-propre à y altérer plus promptement l'ancien équilibre entre les Principes de conſervation & les Principes de deſtruction.

III°. Dans cette même hypotheſe, la Maſſe ſaillante & prépondérante arrive à la fin dans la Ligne centrale des Révolutions diurnes; après avoir incliné l'axe terreſtre d'environ vingt-trois degrés & demi, ſur l'axe de l'Equateur : ce qui produit un *Etat fixe de Saiſons ſucceſſives*, lequel arrive vers le *tems de David*, & ne change plus ſenſiblement.

IV°. Dire frivolement, avec quelques Ecrivains modernes, que la *durée de la Vie humaine*, fut foncierement la même au tems des Patriarches & dans les ſiecles ſuivans; & que la différence étonnante qu'y met l'Hiſtoire ſacrée, ne vient que de la différente maniere de compter les Années, qui furent tantôt d'un mois, tantôt

ſecond fils Moïſe vint au monde, enrichi de tout ce que la Nature peut donner d'élégance & de grace.

Sa mere Jochabeth, après l'avoir tenu ſoigneuſement caché pendant trois mois, ſe vit enfin forcée, pour le ſouſtraire aux dangereuſes recherches de l'impitoyable Tyran, de le mettre hors de ſa maiſon; & de l'abandonner aux ſoins & aux reſſources de la Providence céleſte, qui ſeule pouvoit le ſauver.

Dans ces malheureuſes circonſtances de tems & de choſes, elle ſe hâte de faire, en forme de petite Barque, une Corbeille de joncs bien ſerrés & bien unis : elle l'enduit de poix & de bitume : elle en fait enſuite le triſte Berceau de l'Enfant ſi cher à ſon cœur, qu'elle y dépoſe; &

---

de ſix mois, tantôt de douze mois: c'eſt imaginer ou adopter irréligieuſement une *Fauſſeté manifeſte*, pour ſe donner l'abſurde droit de combattre & de nier un Fait inconteſtable.

Les Années, chez les Hébreux, furent toujours de douze mois : comme on le voit par l'hiſtoire du Déluge & des Siecles ſuivans. Par exemple, l'*An ſix cens* de la vie de Noé, le dix-ſeptieme jour du ſecond mois, le Déluge commence; & le vingt-ſeptieme jour du ſeptieme mois de la même année, l'Arche s'arrête ſur les Montagnes d'Arménie. L'*An ſix cens un* de la vie de Noé, le premier jour du premier mois de cette nouvelle année, les eaux ont abandonné la ſurface de la Terre; & le vingt-ſeptieme jour du ſecond mois de la même année, Noé ſort de l'Arche avec toute ſa Famille. (26).

après l'avoir fermée d'une maniere convenable, elle va la placer ſur les eaux du Nil, auprès du rivage, entre des joncs & des roſeaux propres à l'arrêter, & près de l'endroit où elle ſavoit que la Fille du Tyran avoit coutume de venir prendre les bains. Elle ſe retire enſuite chez elle: en chargeant ſa fille Marie, âgée alors de huit ou neuf ans, de ſe tenir comme en ſentinelle au voiſinage, pour obſerver tout ce qui arriveroit.

Il eſt ſauvé des Eaux.

Conduite par la céleſte Providence, la Fille de Pharaon ſe rend dans l'endroit où ſe trouvoit arrêtée la petite Corbeille, qu'elle apperçoit du Rivage; & ayant donné ordre à une des Femmes de ſa ſuite, de la lui apporter, elle l'ouvre; & y découvrant un *petit Enfant charmant*, dont les cris & les gémiſſemens la touchent & l'intéreſſent: c'eſt ſans doute, dit-elle, quelque Enfant de ces malheureux Hébreux que mon Pere perſécute.

Emue de compaſſion, elle charge la petite Iſraélite, qui ſembloit ſe trouver comme par haſard au voiſinage, de lui aller chercher inceſſamment, chez les Femmes de ſa nation, une Nourrice pour le petit enfant qu'elle vient de trouver; & la petite Iſraélite lui amene bien vîte ſa mere Jochabeth.

Voici, dit la Princeſſe à la Nourrice qu'on lui préſente, un petit Enfant à qui je prends le

plus grand intérêt. Je le confie à vos ſoins ; & je vous charge de le nourrir & de l'élever comme ſi c'étoit mon propre fils : ſoyez bien perſuadée que je ſaurai dignement payer vos peines, & récompenſer vos ſervices.

Son Education dans ſa Famille & à la Cour.

Jochabeth reçut des mains de la Princeſſe, avec une ſecrette jubilation & avec la plus ſage circonſpection, l'Enfant précieux qui lui étoit confié. Elle le nourrit & elle l'éleva avec toute l'affection d'une mere tendre, & vraiſemblablement avec tout le zele d'une digne Fille du Pere des Croyans ; qui ne pouvoit licitement ſe diſpenſer de lui faire connoître, au tems convenable, de concert avec ſon Epoux, & ſa vraie Origine, & le vrai Dieu, & la vraie Religion.

Et quand il fut devenu grand, vers l'âge de quinze ou ſeize ans, elle le conduiſit & elle le remit à ſon illuſtre Protectrice, qui lui donna le nom de Moïſe, en mémoire de l'avanture par où il avoit été ſauvé des eaux ; & qui l'adoptant pour ſon fils, & l'ayant fait élever dans toutes les Sciences alors connues en Egypte, le mit en état de s'y montrer puiſſant en œuvres & en paroles. (*).

(*) Exod. II. Egreſſus eſt poſt hæc, Vir de Domo Levi, & accepit Uxorem ſtirpis ſuæ : quæ concepit & peperit Filium ; & videns eum elegantem, abſcondit tribus menſibus. Cumque jam celare non poſſet, ſumpſit Fiſcellam ſcirpeam, & linivit eam bitumine ac pice ; poſuitque intus Infantulum, & expoſuit eum in Carecto

Transplanté dans une Cour infidele & corrompue, au sortir de l'enfance, le jeune Moïse y porta & y conserva les idées & les sentimens d'un digne Fils d'Abraham. Sa vie y fut un exemple éclatant de toutes les vertus, jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il prit le parti de la quitter & de l'abandonner, pour se rejoindre à sa Nation: préférant héroïquement les humiliations & les

Il renonce à la Cour & à la Fortune.

Fluminis, stante procul Sorore ejus, & considerante eventum rei.

Ecce autem descendebat Filia Pharaonis, ut lavaretur in Flumine; & Puellæ ejus gradiebantur per crepidinem Alvei: quæ cum vidisset Fiscellam in Papyrione, misit unam e Famulabus suis, & allatam aperiens, cernensque in eâ Parvulum vagientem, miserta ejus ait: De infantibus Hebræorum est hic. Cui Soror Pueri: Vis, inquit, ut vadam; & vocem tibi Mulierem hebræam, quæ nutrire possit Infantulum? Respondit: Vade. Perrexit Puella, & vocavit Matrem suam: ad quam locuta Filia Pharaonis: Accipe, ait, Puerum istum; & nutri mihi: ego dabo tibi mercedem tuam.

Suscepit Mulier, & nutrivit Puerum; adultumque tradidit Filiæ Pharaonis: quem illa adoptavit in locum Filii, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens: Quia de aquâ tuli eum.

ACTUUM VII. Et eruditus est Moyses omni sapientiâ Ægyptiorum; & erat potens in verbis & in operibus. Cum autem impleretur ei quadraginta annorum tempus; ascendit in Cor ejus, ut visitaret Fratres suos, filios Israël.

HEBRÆ. XI. Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium Filiæ Pharaonis: magis eligens affligi cum Populo Dei, quàm temporalis Peccati habere jucunditatem.

perſécutions qui l'attendoient chez le Peuple de Dieu, à toutes les délices & à toutes les proſpérités temporelles que pouvoit lui offrir la Fortune, dans un ſéjour d'iniquité & d'irréligion, où il prévoyoit que ſa Faveur & ſon Crédit ne ſeroient d'aucune reſſource pour ſa Nation opprimée ; & où il commença peut-être à ſe ſentir ſurnaturellement appellé à en devenir le libérateur & le vengeur.

Il ſe réunit à ſa Nation perſécutée.

La Cour de Pharaon étoit alors établie & fixée à Tanis, Capitale de la baſſe Egypte ; & ce fut là que Moïſe commença à ſe montrer digne des grands deſſeins que le Seigneur avoit ſur lui, par les éminentes vertus dont il y donna l'exemple, & par les héroïques ſacrifices qu'il lui fallut faire pour s'en détacher.

Rendu à la terre de Geſſen, & réuni aux Iſraélites ſes freres, il mit en œuvre tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'onction, pour les conſoler dans leurs peines, pour les affermir dans leur Religion, pour faire revivre dans eux leur confiance aux Promeſſes céleſtes ; tout ce qu'il avoit d'énergie & de courage, pour les mettre à couvert, autant qu'il étoit poſſible, des vexations exceſſives où tendoient à ſe porter arbitrairement contre eux, l'injuſtice & l'inhumanité de leurs Tyrans.

Un jour qu'il alloit viſiter ſes Freres à la cam-

pagne, en gémiſſant intérieurement ſur le déplorable état où il les voyoit réduits : il apperçoit non loin de lui, ſur ſa route, un féroce Egyptien, qui frappoit impitoyablement un malheureux Iſraélite, ſans que celui-ci oſât rien entreprendre pour ſa défenſe.

Il tue un Egyptien, en défendant un Iſraélite.

Saiſi d'une juſte indignation à cette vue, il vole au ſecours de l'Opprimé; & ayant rapidement dardé de tout côté ſes regards, pour obſerver s'il n'étoit vu de perſonne, & s'il pouvoit impunément repouſſer la force par la force, il porte à l'Oppreſſeur un coup vigoureux, ſous lequel celui-ci expire ſur-le-champ.

Uſer du droit naturel d'une juſte Défenſe contre les Satellites du Tyran, étoit alors pour tout Iſraélite un crime capital; & la mort du féroce Egyptien pouvoit cauſer la perte de celui qui en avoit été l'occaſion, & de celui qui, peut-être contre ſon attente, en avoit été l'auteur. Moïſe, après ce malheureux événement, enterre bien vîte l'Egyptien dans le ſable; & il continue ſa route ſans délai, intérieurement perſuadé que la choſe ne ſeroit jamais divulguée.

Le lendemain étant ſorti de chez lui, il trouve ſur ſon chemin deux Iſraélites qui avoient pris querelle entre eux; & qui, des injures, en étoient venus aux coups. Il les aborde avec douceur, pour arrêter les dangereuſes ſuites de leur démêlé & de leur emportement: il s'informe pai-

Ce Meurtre eſt divulgué par ſes Freres.

ſiblement de ce qui a occaſionné leur diſpute, pour juger de quel côté eſt la juſtice & la raiſon ; & après s'être mis bien au fait de toute l'affaire, il demande, avec un ton d'improbation & de reproche, à celui des deux qui avoit tort : pourquoi il frappoit ainſi ſans raiſon un de ſes Freres.

Et en vertu de quel droit vous aviſez-vous, lui répond brutalement celui-ci, de vous mêler de ce qui nous concerne l'un & l'autre? Qui vous a conſtitué notre Juge ou notre Souverain, pour prendre ici le ton d'autorité que vous vous y donnez? N'auriez-vous pas peut-être quelque deſſein ou quelque envie, de me traiter comme cet Egyptien que vous tuâtes hier de vos propres mains? (*).

(*) EXOD. II. In diebus illis, poſtquam creverat Moyſes, egreſſus eſt ad Fratres ſuos; viditque afflictionem eorum, & Virum Ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus ſuis : cumque circumſpexiſſet huc atque illuc, & nullum adeſſe vidiſſet, percuſſum Ægyptium abſcondit Sabulo.

Et egreſſus die altero, conſpexit duos Hebræos rixantes ; dixitque ei qui faciebat injuriam : Quare percutis Proximum tuum ? Qui reſpondit : Quis te conſtituit Judicem & Principem ſuper nos ? Num occidere me tu vis, ſicut heri occidiſti Ægyptium ?

Timuit Moyſes, & ait : Quomodò palam factum eſt Verbum iſtud ? Audivitque Pharao ſermonem hunc, & quærebat occidere Moyſen : qui fugiens de conſpectu ejus, moratus eſt in Terrâ Madian, ſeditque juxta Puteum.

Erant autem Sacerdoti Madian, ſeptem Filiæ, quæ

Ce reproche inattendu fut ou dut être pour Moïſe, un coup de foudre accablant. Il lui apprenoit qu'en renonçant à tous les avantages de la Fortune, pour venir au ſecours de ſa Nation, il s'étoit ſacrifié pour des Ames ingrates & perfides, qu'il étoit dangereux d'obliger ; & que n'y ayant plus de sûreté pour lui dans ſa Patrie, il ne lui reſtoit d'autre parti à prendre, que de s'en exiler inceſſamment & pour toujours.

La mort de l'Egyptien fut en effet bientôt divulguée par la ſottiſe & la méchanceté de ceux qui étoient les plus intéreſſés à la tenir ſecrette ; & Pharaon, inſtruit que Moïſe en étoit l'auteur, fit faire les plus grandes recherches & les plus vives pourſuites, pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & pour le mettre à mort. Il eſt pourſuivi par le Tyran.

Mais ces recherches & ces pourſuites vinrent trop tard ; & Moïſe qui les avoit prévues, étoit déjà bien loin des Etats du Tyran, lorſqu'elles commencerent à ſe faire.

Parti de la Terre de Geſſen, il arrive en aſſez

venerant ad hauriendam aquam ; & impletis Canalibus, adaquare cupiebant Greges Patris ſui. &c.

Juravit ergo Moyſes, quòd habitaret cum eo ; accepit que Sephoram, filiam ejus, uxorem. Quæ peperit ei Filium, quem vocavit Gerſam, dicens : Advena fui in Terrâ alienâ. Alterum verò peperit, quem vocavit Eliezer, dicens : Deus enim Patris mei, adjutor meus, eripuit me de manu Pharaonis.

peu de jours dans le *Pays de Madian*, sur la rive orientale du Golfe élanique : pays alors occupé, du moins en grande partie, par les descendans de Madian, l'un des fils d'Abraham & de Cétura; & dans lequel régnoit encore foncièrement la Religion de Noé & d'Abraham.

Sa Retraite dans le Pays de Madian.

Telle fut, pendant environ quarante ans, la nouvelle Patrie de Moïse. A l'exemple des Chefs de la Nation qui lui donnoit un asile, & des saints Patriarches à qui il devoit le jour, il s'y dévoua paisiblement à la Profession pastorale; & les nombreuses années qu'il y passa, furent sans doute les plus heureuses de sa vie.

Parmi les Chefs de la Nation madianite, l'un des plus notables, étoit Jéthro, autrement nommé Raguel, Grand-Prêtre de son Canton. Doué d'un grand sens, & plein d'honneur & de droiture, à peine a-t-il connu Moïse, qu'il en sent tout le mérite; & qu'il ambitionne de l'attacher le plus étroitement qu'il sera possible, à sa personne & à sa famille.

Flatté de se voir recherché par un Personnage aussi estimable que Jéthro, Moïse se lie & se voue à lui sans réserve, par sympathie & par reconnoissance; & lui promet sous la foi des sermens, de l'aider dans le gouvernement de ses Troupeaux, de prendre à cœur sa fortune & ses intérêts, & de ne point quitter sa maison & sa famille, pour s'attacher à une autre.

Ses Liaisons avec Jethro.

Jéthro étoit pere de ſept Filles robuſtes & actives, qui s'occupoient avec lui des ſoins & des travaux de la Vie paſtorale. L'une d'entre elles, nommée Séphora, eſt demandée & obtenue en mariage par Moïſe; qui dans la ſuite, en eut deux Fils : il donna au premier le nom de Gerſan; & au ſecond, le nom d'Eliezer. Il épouſe Sephora.

Gouverner des Troupeaux de différentes ſortes, les conduire dans des Pâturages convenables, les garantir de la dent des Bêtes féroces & de la main avide des Brigands, en préparer & en ſuivre le Commerce dans ſes différentes branches : telles furent, pendant quarante ans, dans les déſerts de Madian, au voiſinage de la Mer rouge, les humbles & pénibles fonctions d'un des plus grands hommes & des plus beaux génies de l'Antiquité; de cet *Hébreu célebre*, que l'Eternel deſtine à délivrer ſon Peuple, de l'eſclavage où il gémit; à donner une forme plus auguſte à ſon ſaint Culte, une authenticité plus ſolemnelle à ſa Loi céleſte; & dont la *Miſſion divine* va enfin commencer à le donner en ſpectacle au Ciel & à la Terre. (*). Sa Miſſion divine.

Nous venons de montrer la Religion des Patriarches depuis la Création juſqu'au tems où le

(*) NOTE. La ſublime & profonde Emilie, qui ne croit pas aveuglément à toutes les Sottiſes que l'on débite & que l'on publie contre la Religon & contre ſes Mi-

Peuple hebreu, *le Peuple de Dieu*, va ſortir triomphant du ſein de l'Egypte. Il nous reſte à montrer de même la Religion de Moïſe & des Prophêtes, la Religion de Jeſus-Chriſt & des

---

niſtres, a été ſouvent indignée & révoltée au ſuprême degré : en voyant les impertinentes plaiſanteries & les abſurdes impoſtures qu'ont oſé mettre en œuvre, avec plus d'impudence encore que d'irréligion, les ténébreux Louſtics de l'ancienne & de la moderne Incrédulité ; pour avilir la perſonne & pour rendre même équivoque & ſuſpecte l'exiſtence d'un des plus illuſtres Perſonnages dont l'Hiſtoire faſſe mention.

Ce n'eſt point chez les ſeuls Hébreux, que le nom de Moïſe eſt célebre, & que ſes Ecrits & ſes Actions ſont connus : ils l'ont été de même chez les plus ſavans Perſonnages & chez les plus illuſtres Ecrivains de l'Antiquité profane. Par exemple,

Le ſavant Strabon, dans le ſeizieme Livre de ſa Géographie, nous apprend que Moïſe ſortit de l'Egypte, avec un grand Peuple qui avoit à cœur le vrai culte de la Divinité ; & qu'il le conduiſit & l'établit dans le Pays où eſt aujourd'hui Jéruſalem.

Juſtin, en ſuppoſant que Moïſe eſt le fils du célebre Miniſtre Joſeph, nous apprend dans le trente-ſixieme Livre de ſon Hiſtoire, que rien de ce qui peut intéreſſer la Divinité ou la Société humaine, n'étoit caché au Pere de Moïſe ; & que ſon Fils, héritier de ſa ſageſſe & de ſes lumieres, ſçut encore gagner & entraîner tous les cœurs, par les charmes & les graces qui brilloient dans toute ſa perſonne.

Diodore de Sicile, dans un des Livres de ſon Hiſtoire qui ſe ſont perdus, & dont on trouve un Extrait dans la Bibliotheque de Photius, nous montre Moïſe comme un homme ſupérieur au reſte des hommes, par les lumieres, par la force, par la ſageſſe. Ayant conduit ſa

Apôtres ; & tel ſera l'objet des deux dernieres parties de cet Ouvrage.

La *Religion primitive*, c'eſt-à-dire, la Religion d'Adam & de Noé, dont nous venons de tracer le tableau hiſtorique, fut ou dut être la *Religion univerſelle* du Genre humain, depuis la Création juſqu'au Déluge, & depuis le Déluge

Religion des Patriarches.

Colonie, nous dit-il, dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Judée ; il s'en rendit maître, il y bâtit pluſieurs Villes, entre autres la célebre Jéruſalem : il y inſtruiſit ſon Peuple, de tout ce qui concerne la Religion, le Culte de Dieu, les Sacrifices, le Gouvernement politique ; & régla & fixa tout par les Loix. Il ne voulut ni image, ni repréſentation de la Divinité : parce qu'il crut que celui qui renferme le Ciel & la Terre, & qui gouverne tout par ſa puiſſance & par ſon autorité, eſt trop grand pour être repréſenté ſous une forme humaine.

Selon l'hiſtorien Eupolemus, que cite Euſebe dans le huitieme Livre de ſa Préparation évangélique, Moïſe eſt le premier & le plus ancien des Sages que nous connoiſſions ; & ce fut lui qui inventa l'Ecriture, laquelle paſſa des Hébreux aux Phéniciens leurs voiſins, & enſuite des Phéniciens aux Grecs.

Selon l'hiſtorien Artabanus, Moïſe doit être regardé comme l'un des plus grands hommes qui aient jamais paru ; & ſelon le philoſophe Numénius, comme l'homme le plus chéri de la Divinité. &c. &c.

Dans ces témoignages hiſtoriques, & dans une foule d'autres aſſez ſemblables que nous pourrions encore citer, tout n'eſt pas toujours parfaitement conforme à la vraie hiſtoire de Moïſe : mais tout y annonce la haute idée qu'en avoit la ſavante Antiquité ; & c'eſt tout ce qu'il s'agiſſoit ici de faire ſuffiſamment connoître.

juſqu'au ſiecle de Moïſe ; pendant une durée d'environ deux mille deux cens ans dans le Monde antédiluvien, & d'environ ſeize cens quatre vingts ans dans le Monde renouvellé & renaiſſant. (20, 31, 34).

Et ſi, de la Religion du Patriarche Abraham, on retranche la *Loi de la Circonciſion,* qui n'étoit impoſée qu'à la Nation des Hébreux, & qui n'étoit aucunement une Loi pour les autres Nations : cette Religion primitive ſera préciſément celle que nous avons montrée dans l'hiſtoire de ce célebre Patriarche ; qui l'avoit reçue des Patriarches ſes ancêtres, & qui la tranſmit aux Patriarches ſes ſucceſſeurs.

Le *Culte du vrai Dieu,* & *l'obſervation de la Loi naturelle* ; tels furent, avant l'avénement & plus ou moins long-tems après l'avénement du céleſte Médiateur, les *deux Moyens généraux de Salut,* que la Providence divine offrit & fournit aux Diſciples de la Religion primitive : ainſi que nous l'avons obſervé & expliqué plus ſpécialement ſous les numéros 125 & 128 de notre Philoſophie de la Religion.

Religion de Moïſe.

Au tems où Moïſe, dans ſa Légiſlation politique & religieuſe, donna comme *une Religion à part,* au Peuple hébreu : cette Légiſlation de Moïſe ne fut aucunement obligatoire pour les autres Nations, qui pouvoient s'en tenir préciſément

ſement à la Religion primitive, à la Religion de Noé & de ſes Enfans; mais qui, pour la plupart, eurent le malheur de l'altérer par des fables abſurdes & par des cultes idolâtriques.

La *Religion primitive* ne fut donc aucunement abrogée & abolie par l'établiſſement & par la promulgation de la *Religion de Moïſe*; qui n'en fut foncièrement qu'un renouvellement plus authentique & plus ſolemnel, qu'un développement plus riche, plus déterminé, plus invariable.

Celle-ci, plus pompeuſe dans ſon Culte, plus aſſujettiſſante dans ſes Loix, plus fixe dans ſes Dogmes, plus ſurnaturelle dans toute ſa Sanction, plus inaltérable dans toute ſa nature, plus protégée & plus ſurveillée par la Providence céleſte, devint la Religion du Peuple de prédilection.

Celle-là, plus ſimple & plus naturelle dans ſon Culte & dans ſes Dogmes & dans ſes Loix, mais malheureuſement plus expoſée aux égaremens de l'Eſprit humain, & par là même, plus ſujette à s'altérer & à ſe dénaturer dans toute ſa ſubſtance, fut ou dut être la Religion du reſte des Peuples de la Terre.

Durée de ces deux Religions.

Ces deux Religions divines, celle des Patriarches & celle de Moïſe, étoient deſtinées à ſubſiſter conjointement ſur la Terre, à rapporter & à unir ſalutairement tous les hommes au Dieu

ſuprême, leur premier principe & leur derniere fin ; juſqu'au tems où elles ſeroient conjointement abrogées & abolies l'une & l'autre par la promulgation de cette Religion plus pure & plus parfaite, que devoit apporter & donner au Monde, ſelon les Oracles prophétiques, le céleſte Médiateur, le divin Emmanuel, l'adorable Auteur de la *Religion évangélique :* Religion infiniment ſainte, & dans ſes Dogmes, & dans ſon Culte, & dans ſa Morale ; & dans laquelle ſe trouve éminemment renfermée toute la lumiere & toute la perfection des deux Religions précédentes, qui en étoient ſimplement la majeſtueuſe annonce, la ſublime préparation : Religion infiniment digne & de Dieu & de l'Homme ; qui, par ſa nature & par ſa deſtination, eſt devenue excluſivement, après ſa Promulgation authentique, la ſeule Religion par le Ciel avouée, la ſeule Religion par laquelle l'adorable Auteur de la Nature & de la Religion, veut être honoré & ſervi juſqu'à la fin des Tems ; & qui, en devenant ainſi excluſivement un *Moyen néceſſaire* de ſanctification & de ſalut pour tous les hommes, en général & en particulier, leur impoſe à tous une Obligation étroite & indiſpenſable de l'embraſſer & de la ſuivre, dès le premier moment où elle leur eſt ſuffiſamment manifeſtée & connue.

Le Chriſtianiſme, Religion unique.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Tableau hiſtorique & philoſophique de la Religion, depuis l'origine des Tems & des Choſes juſqu'à nos jours* ; & un Imprimé ayant pour titre : *les Principes de la ſaine Philoſophie, conciliés avec ceux de la Religion*, ou *la Philoſophie de la Religion* ; dans leſquels je nai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 20 Mars 1784.

Signé, LOURDET, Profeſſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le ſieur Abbé PARA, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages de ſa compoſition, qui ont pour titres : *Tableau hiſtorique & philoſophique de la Religion, depuis l'origine des Tems & des Choſes juſqu'à nos jours.* —*Les Principes de la ſaine Philoſophie, conciliés avec ceux de la Religion, ou la Philoſophie de la Religion*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilège, pour lui & ſes hoirs à perpé-

tuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la ceſſion ; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant réglement ſur la durée des Privilèges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil, du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilège : qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr DE MAUPEOU, & un dans celle du Sieur HUE DE MIROMESNIL ; le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis &

néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-unieme jour du mois d'Avril l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre regne le dixieme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3262, fol. 78, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, le vingt-trois Avril mil ſept cent quatre-vingt-quatre.

LE CLERC, Syndic.

Page.	*Ligne.*	FAUTES A CORRIGER.	
		FAUTE:	*LISEZ:*
23	22	fond de Vérités	fonds de Vérités
73	19	ſe prépara à former	ſe prépare à former
99	27	morte morieres.	morte morieris.
124	10	irrégulierement frivole	irréligieuſement frivole
199	22	au ſurnatuelles,	ou ſurnaturelles,
251	13	fournir de Pâturages	fournir des Pâturages
257	23	qui en trouvoient	qui s'en trouvoient
260	28	Royaumes, de la Terre,	Royaumes de la Terre,
271	4	de Cadorlahomor,	de Codorlahomor,
300	21	pour nous remplacer	pour remplacer
300	21	les dernieres Annales	les anciennes Annales
362	30	quòd pulchra ſit mulier;	quòd pulchra ſis mulier;
372	1	Neveu, & alla former	Neveu, il alla former
405	7	de jours & mérites,	de jours & de mérites,
486	27	donec veniet *qui*	donec veniat *qui*

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE TOUT CE QUI CONCERNE L'HISTOIRE

DE LA RELIGION PRIMITIVE.

A & B.

ABEL : sa piété, ses religieux Sacrifices, sa mort violente, 116.

ABRAHAM : histoire de ce célebre Patriarche, intéressante par sa nature & son objet. & incomparablement plus intéressante que celle des Patriarches ses successeurs, 355 & 407. Sa patrie & sa parenté, 356 & 358. Sa *Vocation divine*, époque célebre dans l'Histoire sacrée, 359 & 363. Sa nouvelle Patrie, ou la Terre de Canaan, 363. Sa Religion, vraie image de la *Religion primitive*, ou de la Religion des Adam, des Abel, des Seth, des Énos, des Noé, des Sem, 363, 372, 375, 379, 400, 405, 512. Ses Communications surnaturelles avec son Dieu, 360, 363, 370, 381, 385, 395. La Terre de Canaan, si fréquemment & si solemnellement promise à sa postérité, 364, 370, 381, 383, 385. Son Etablissement à Béthel, ensuite à Hébron, ensuite à Berſabée & à Hébron conjointement, 364, 372, 377, 398. Son entrée en Egypte, au tems d'une grande Famine, 364 & 367. Sa victoire sur Codorlahomor, 372 & 374. Dixme qu'il paye à Melchisedech, Roi de Salem, & Grand-Prêtre du Très-Haut, 375. Ses Offrandes & ses Sacrifices, 379 & 380. Agar & Ismaël, 380 & 394. Loi de la Circoncision, 381 & 512. L'Hospitalité chez Abraham & chez Lot, 383 & 387. Abraham voit le feu du Ciel, pleuvoir sur les quatre villes anathématisées, & épargner la Famille de son Neveu Lot, 388 & 392. Il devient pere du Fils des promesses célestes, qu'il circoncit & qu'il nomme Isaac, 393. Sacifice mystérieux de ce Fils chéri, 395 & 397. Mort & Sépulture de Sara, 399 & 401. Il donne à son fils Isaac, une Epouse de sa race, 401 & 402. Il épouse Cétura, & il en a six Enfans, dont quelques-uns deviennent des Chefs de Nations, 403. Il meurt & il est réuni à *son Peuple*, au Peuple des vrais adorateurs & des vrais serviteurs du Seigneur, 405 & 406.

ADAM & EVE : leur création dans l'état d'innocence, 87 & 95. Leur destination surnaturelle, 96 & 105. Loi positive qui leur est imposée, 97 & 100. Séduite par le Serpent tentateur, Eve séduit son Epoux, 100 & 104. Leur chûte funeste & leur

châtiment, 104 & 106. Eſpoir qui leur eſt donné, d'un céleſte Médiateur, 107. Leur pénitence & leurs vertus, 113 & 115. Leur Proſpérité & leur mort, 116, 120, 122, 123.

Agar, épouſe d'Abraham, mais du ſecond ordre, 380, 395, 403, 404.

ALPHABET des Phéniciens, des Grecs, de Moïſe, des Hébreux, des Caldéens, 176 & 277.

AME HUMAINE, 88. Sa permanence, Dogme fodamental de toutes les Nations, 342.

Ame des Brutes, ou leur Principe ſenſitif, 86 & 87.

Amram, pere de Moïſe, & petit-fils de Lévi, 497 & 498.

Amraphel & *Phul*, anciens petits Rois de Sennaar ou d'Aſſyrie, 271 & 373.

Anaxagore : ſon opinion ſur l'origine des Choſes, 61.

ANGES : leur création, l'un des ouvrages du premier Jour, 77 & 78. La Croyance aux Génies ou aux Eſprits inviſibles, reçue chez toutes les anciennes Nations, 60, 78, 320, 351, 412. Leur deſtination & leur miniſtere, 78, 385, 388, 483, 440. Le principal Repréſentant des trois Anges chez Abraham, 386.

Animaux mondes, & Animaux immondes, 135, 201, 211.

ANNALES ANCIENNES des différentes Nations, 334 & 230. Origine de ces Annales, tems & cauſes de leur deſtruction, 336 & 337. Annales des Hébreux, ſeules ſubſiſtantes, 338.

Apothéoſes, 352.

APPARITIONS DIVINES, faites à Adam & à Noé, avant le Déluge, 97, 106, 152, 200, 207. Certitude de ces Apparitions divines, 108. Raiſons des fréquentes Apparitions divines, dans les premiers âges du Monde, 118. Apparitions divines, après le Déluge, 212, 361, 370, 381, 385, 395, 416, 423.

APPARITIONS DES ANGES, 383, 387, 438, 440, 412.

ARABES : caractere & religion de cette Nation, 307 & 231.

Ararat, célebre Montagne d'Arménie, au voiſinage de laquelle fut la primitive Patrie du Monde renouvellé & renaiſſant, 205, 207, 211, 215.

ARCHE DE NOÉ : ſon hiſtoire, 201 & 205. Sa Capacité, plus que ſuffiſante pour contenir les Eſpeces animales qu'y ſuppoſe la Genèſe, 194 & 197.

ARTS & SCIENCES du Monde antédiluvien, 147, 171, 174, 176.

ART D'ÉCRIRE, certainement antérieur à Moïſe, très-vraiſemblablement antérieur à Abraham, 176 & 178.

ASSYRIENS : leur Monarchie, en grande partie fabuleuſe, 269 & 280. Elle eſt inconnue depuis Nemrod juſqu'à Amraphel, contemporain d'Abraham : elle eſt ſans éclat, depuis Amraphel juſqu'à Phul & Nabonaſſar ; & tout ce qu'en rapportent Cteſias de Gnide & Diodore de Sicile, n'eſt qu'un Roman abſurde, que dément démonſtrativement toute l'Hiſtoire ancienne, ſacrée & profane, 270, 275, 279.

ASTRES : leur formation, leurs révolutions, leur culte, 81, 83, 348, 320.

Aseneth, épouse de Joseph, 467.

Babel : Tour de Babel & Confusion des Langues, 252 & 254.

Bala & Zelpha, épouses de Jacob, du second ordre, 429, 454, 485, 403.

Bénédiction paternelle chez les Patriarches, 412, 418, 437, 483.

Benjamin, dernier fils de Jacob & de Rachel, 444, 471, 483.

Berose, historien Caldéen, 65, 130, 181, 277.

Berruyer, 13, 111, 413.

Bersabée & Hébron, deux célebres Etablissemens d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, 372, 376, 393, 399, 417, 445.

Béthel : 364, 369, 423, 442.

Bossuet, 17 & 47.

C & D.

Caath, aïeul de Moïse, 497 & 498.

Cain : sa naissance, sa fausse piété, sa proscription, son désespoir, 116 & 118. Sa Postérité donne naissance aux Arts & aux Sciences, 146 & 148.

Canaan, fils de Cham & pere des Cananéens, 218, 227, 286.

Cananéens, anciens habitans de la Palestine : leur gouvernement, leur Religion, leur espece d'anéantissement, 227, 386, 266, 372, 413, 449.

Canon de Ptolomée, ou Cathalogue des Monarques assyriens, à la tête desquels est Nabonassar, 277.

Caverne double de Mambré, célebre Tombeau de la Famille d'Abraham, 400, 405, 422, 486.

Céturu, derniere épouse d'Abraham, 403 & 404.

Chaine de la Tradition orale, chez les premiers Patriarches, 109, 123, 135, 215, 230, 338.

Cham & sa Postérité, 215 & 225.

Chinois : leur Monarchie, beaucoup moins ancienne qu'on la suppose, 312 & 326. Leur Caractere national, fort ressemblant à celui des Egyptiens, 314 & 315. Leurs histoires, très-modernes & très-fabuleuses, 316 & 323. Leur ancienne Religion, foncierement la même que celle de Noé, 319 & 320. Leur grand Philosophe & leurs cinq Livres classiques, 321 & 325.

Chronologie : ce que c'est, 137. Triple Chronologie des Livres saints, savoir, celle des Septante, celle de la Vulgate, celle des Samaritains, 138 & 141. Chronologie & Epoques des premiers siecles après le Déluge, 238. La *Chronologie des Septante*, depuis le Déluge jusqu'à Abraham, préférable à celle de la Vulgate & à celle du Texte samaritain, 240, 242, 247. Table chronologique, depuis le Déluge jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, 265 & 268.

Chronologies fabuleuses : celle des Egyptiens, 300 & 303 : celle des Caldéens, 130, 181, 277 : celle des Indiens, 312 & 60 : celle des Chinois, 316, 318, 324.

Chus & ſa Poſtérité, 225.

Circoncision : ſon établiſſement & ſa deſtination, 381, 393, 512.

Codorlahomor, Roi de Perſe, le plus ancien des Conquérans, 271 & 373.

Confucius ou Confut-zée, célebre Philoſophe chinois, 315, 321, 323.

Cosmogonie de Moïse, ou Création des Choſes, ſeule conforme à la Raiſon, 56 & 68. Abſurdes Coſmogonies de Sanchoniaton, de Beroſe, de quelques Philoſophes de la Grece, 63, 65, 67.

Création des Choses, Dogme de la Raiſon, autant que de la Révélation, 56 & 69. Hiſtoire de la Création, tracée par Moïſe, 69 & 92. Création de la Matiere, & premier état de notre Globe terreſtre, 73 & 91. Formation de la Lumiere, 75. Formation de l'Atmoſphere, des Mers, des Continens, 79 & 80. Formation des Globes céleſtes, opaques & lumineux, 81 & 83. Production des Poiſſons & des Oiſeaux, 84. Production des Animaux terreſtres, leur Organiſation & leur Principe ſenſitif, 85 & 87. Création du *premier Homme* & de la *premiere Femme*, 88 & 97. Conſécration du ſeptieme Jour, ou du Sabat, 90. Souvenir de la Création, conſervé & défiguré par la plupart des plus anciennes Nations dont l'hiſtoire faſſe mention, 58 & 60.

Ctéſias : idée de cet Auteur romancier 271 & 275.

Culte religieux, l'un des deux Conſtitutifs eſſentiels de toute Religion, 25, 116, 135, 211, 344, 364, 372, 379.

Damas : ſon Royaume, 288.

Déluge, Fait hiſtorique, que conſtatent de concert avec l'Hiſtoire ſacrée, une foule d'irréfragables monumens de l'Hiſtoire profane, & même l'Hiſtoire naturelle, 180 & 185. Sa poſſibilité, 186 & 188. Son influence, 192. Hiſtoire & durée de ce Phénomene miraculeux, 200, 204, 207. Ere générale du Déluge, 264 & 268.

Despotisme mitigé, établi par le Patriarche Joſeph en Egypte, 476 & 478.

Dina, barbarement déshonorée par Sichem, & plus barbarement vengée par ſes Freres, 446 & 452.

Dispersion primitive du Genre humain, après le Déluge, 242, 252, 254.

Dot des Filles, en Aſie : réflexions philoſophiques ſur cet uſage révoltant pour nos mœurs, 425 & 441.

Dixmes : leur uſage religieux, chez les Patriarches, 375, 411, 424.

E & H.

Eden : Jardin d'Eden, ou Paradis terreſtre, 93, 98, 107. Dans quelle portion de notre Globe, il exiſta, 110 & 112.

Egyptiens : origine & caractere de cette Nation, 289 & 293. Ainſi que toutes les autres Nations anciennes, elle fut primitivement diviſée, pendant bien des ſiecles, en différens petits Royaumes, dont

les trois principaux furent celui de Thebes, celui de Memphis, celui de Tanis; & on ignore en quel tems arriva la réunion de tous ces petits Royaumes en un même Tout politique, 260 & 291. Fables & ténebres de ſon Hiſtoire & de ſa Chronologie, 298, 300, 303. Ses Dynaſties co-exiſtantes, 301. Ses Conquêtes ſous Séſoſtris & ſous Mœris, en grande partie fabuleuſes, 296. Ses Sciences, toujours très-bornées & réduites à une eſpece d'enfance, 294. Ses abſurdes prétentions d'Antiquité, 299 & 311. Ses rapports avec le Peuple hébreu, 480, 487, 492, 495.

Enfans de Dieu, & Enfans des Hommes, deux Nations différentes; l'une religieuſe & vertueuſe, l'autre irréligieuſe & corrompue, 143 & 145.

Époques: ce que c'eſt, 136. Epoques de la Chronologie antédiluvienne, 139. Epoques de la Chronologie des premiers ſiecles, après le Déluge, 239.

Ere générale du Déluge, ou Table chronologique des principales Epoques & des principaux Evénemens de l'Hiſtoire ſacrée & profane, depuis le Déluge juſqu'au commencement de l'Ere chrétienne, 263 & 268.

Esaü, fils d'Iſaac, & pere des Iduméens, 414 & 422. Son caractere violent & emporté, mais franc & généreux, 414 & 438.

Eſpeces animales, dans la claſſe des Quadrupedes & des Oiſeaux, incomparablement moins nombreuſes qu'on ne l'imagine, 195 & 196.

Eſprit du Seigneur, & *Terme de cent vingt ans*, dans le Monde antédiluvien: ce que ſignifient ces deux choſes, 152 & 154.

Existence éternelle de quelque Choſe; Vérité la plus certaine & la plus incompréhenſible: ce qu'elle ſuppoſe & ce qu'elle entraîne, 53 & 55.

Famines célebres dans l'Hiſtoire ancienne, 364, 416, 468.

Fleuri, 15 & 231.

Foi divine, 33 & 36.

Géans, ou Individus d'une grandeur inſolite & démeſurée, nés du mélange des deux Nations des Enfans de Dieu & des Enfans des Hommes, 150. Il y a eu des Géans dans tous les ſiecles, mais il n'y a jamais eu aucune Nation de Géans, 51.

Genèse: c'eſt le premier des Livres divins, & le plus ancien des Livres aujourd'hui exiſtans ſur la Terre: idée de cet Ouvrage & de ſon Auteur, 70, 72, 179, 229, 330, 405, 469, 510.

Gerſan & Eliezer, fils de Moïſe, & petits-fils de Jéthro 509.

Gouvernement primitif du Genre humain, 260, 227, 475. Gouvernement national, 261 & 475.

Grèce: ſes premiers Habitans & ſes premiers Royaumes, 326 & 328. Ancienne hiſtoire de la Grèce, très-ténébreuſe & très-fabuleuſe avant la ruine de Troie, & même juſqu'à l'Ere des Olym-

piades, 329. Epoque de la *ruine de Troie*, 228. L'Iliade & l'Odiſſée, très-conformes à la Genèſe, dans ce qui concerne la *récente Origine du Monde & du Genre humain*, 330 & 332. Barbarie chimérique, que les Hiſtoriens Grecs attribuent à leurs ancêtres, 333. Génie exagérateur des Hiſtoriens de cette Nation, 276 & 334.

Guerres fabuleuſes, dans l'ancienne Hiſtoire profane, 272, 274, 276, 297, 330, 332.

HÉNOCH, enlevé de ce Monde, ſans mourir, 136.

Hérodote : idée de cet eſtimable hiſtorien, 275 & 271.

HOSPITALITÉ : comment elle étoit pratiquée chez Abraham & chez Lot, 383 & 387.

I & L.

JACOB, fils d'Iſaac & de Rébecca, & pere des douze Chefs des Tribus iſraélites, 415 & 430. Il ſuccede aux droits d'aîneſſe, en vertu du choix du Seigneur, 415 & 409. Il encourt la haine d'Eſaü, & il ſe retire dans la Méſopotamie de Syrie, où il paſſe plus de vingt ans ; & où, de deux Epouſes du premier ordre & de deux Epouſes du ſecond ordre, il a onze Fils & une Fille 420 & 429. Il revient dans ſa Patrie, comblé de richeſſes, 431 & 433. Son entrevue avec Laban & avec Eſaü, 433 & 438. Son ſéjour & ſa piété à Socoth, à Sichem, à Béthel, & à Hébron auprès de ſon pere Iſaac, 441, 443, 445. Afflictions que lui cauſent ſes Enfans, les unes par leurs malheurs, & les autres par leurs vices, 447, 454, 460. Il va s'établir en Egypte, avec toute ſa nombreuſe Poſtérité ; & il y finit ſes jours, au ſein de la proſpérité que lui procure le premier Miniſtre ſon fils, 473 & 481. Sa célebre Prophétie & ſa ſainte mort, 484 & 486.

JAPHET & ſa nombreuſe poſtérité, 221 & 228.

JÉTHRO, Grand-Prêtre de Madian, & Beau-pere de Moïſe, 508 & 509.

IDOLATRIE, démence inconnue dans les premiers âges du Monde, avant & après le Déluge, 148 & 346. Ses deux Sources générales, 347 & 351. Idée du Sabéiſme & du Magiſme, 348 & 350. Simulacres des Aſtres, devenus les principales Divinités de la Mythologie, 348 & 349. Culte des Elémens & des Génies inviſibles, honneurs de l'Apothéoſe, les Monſtres & les Brutes diviniſés, 350 & 352. Apologies abſurdes de l'Idolâtrie, 353. L'Idolâtrie n'étoit point encore dominante chez les Cananéens, chez les Phéniciens, chez les Egyptiens, au tems d'Abraham, 368 & 413.

Iliade & Odiſſée, conformes à la Genèſe, dans ce qui concerne la récente Origine du Genre humain, 330.

IMMORTALITÉ NATURELLE, ſurnaturellement deſtinée à notre Nature mortelle : Dogme qui ne renferme rien d'abſurde en lui-même, 124.

INDIENS : caractere, indépendance, & religion des anciens Indiens, 310 & 312. Leurs idées

ſur la Création & ſur l'Ame humaine, 60 & 311.

Intérêt hiſtorique, plus grand dans l'hiſtoire d'Abraham que dans celle des Patriarches ſes ſucceſſeurs, 410.

Jochabeth, mere de Moïſe, 498, 500, 502.

ISAAC : ſa naiſſance & ſon myſtérieux ſacrifice, 392 & 395. Déſolation & abattement que produit dans lui, la mort de ſa mere Sara, 399. Il épouſe Rébecca, qui après vingt ans de ſtériliré, lui donne deux Fils jumeaux, Eſaü & Jacob, 404 & 414. Il eſt inſtitué unique héritier par ſon pere Abraham, 404. Son caractere foible & ſans élévation, 408. Sa Religion & ſes Communications avec ſon Dieu, 416. Sa mort & ſa ſépulture, 422 & 446.

JOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, & premier Miniſtre de Pharaon, 430, 455, 467. Injuſtement haï de ſes Freres, il eſt par eux vendu pour vingt pieces d'argent, 456 & 460. Songes qu'il a dans la Terre de Canaan, & Songes qu'il explique en Egypte, 457 & 463. Vendu en Egyte à un Seigneur de la Cour, il devient innocemment l'objet des feux adulteres de la femme de ſon Maître, d'entre les bras de qui il s'échappe en y laiſſant ſon manteau, qui ſert à le calomnier, 462. Domination perſonnelle, qui lui eſt par-tout attachée 462. D'eſclave & de priſonnier, il devient premier Miniſtre 467. Il gouverne l'Egypte pendant quatre vingts ans, & il y introduit un Deſpotiſme mitigé, 476. Il y devient le ſauveur de ſon Pere & de ſes Freres, qu'il y établit légalement dans la Terre de Geſſen, 473 & 481. Il meurt au milieu de tous ſes Freres, 489 & 490.

Joſephe, hiſtorien des Juifs, 18 & 227.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, & pere d'un grand nombre de Tribus arabes, à qui il imprime ſon caractere, 381, 395, 308.

Iſraël : autre nom du Patriarche Jacob, 438.

ISRAÉLITES : ils ſont légalement établis en Egypte, par le premier Miniſtre Joſeph ; & ils y jouiſſent du plus grand bonheur poſſible, pendant plus de cent trente ans, 481 & 489. Ils s'y multiplient prodigieuſement, dans une durée de deux cens quinze ans, 480 & 488. Horrible Perſécution ſous laquelle ils gémiſſent pendant long-tems, ſous un nouveau Roi : en attendant le Moment que le Ciel a marqué pour les en faire ſortir victorieux & triomphans en corps de Nation, 491, 493, 496, 509.

JUDA, quatrieme fils de Jacob & de Lia, 430, 455, 471, 485.

LAMECH, l'un des Deſcendans de Caïn : il donne au Monde le premier exemple de la Polygamie ; & il devient pere de trois fils célebres, Jabel, Jubal, Tubalcaïn, à qui les Arts & les Sciences durent leur premiere origine, 147 & 171.

Langues primitives : leur diverſité, 253 & 256.

Lévi, troiſieme fils de Jacob & de Lia, & biſaïeul de Moïſe, 430 & 497.

Livres divins, ou Livres inſpirés, 33 & 35.

Livres claſſiques des Chinois, 322 & 325.

Loi divine, l'un des deux conſtitutifs eſſentiels de toute Religion, 25, 26, 110, 118, 345.

Longue Vie des Patriarches : Fait hiſtoriqne que conſtatent de concert & l'Hiſtoire ſacrée & l'Hiſtoire profane, & qui ne renferme rien d'abſurde en lui-même, 126 & 497. Longueur de la Vie, choſe variable à raiſon de la différence des Conſtitutions & des Climats, 127 & 128. Explication philoſophique de ce grand Phénomene, 497 & 499.

Lot, neveu d'Abraham, 358, 360, 362, 369. Enlevé par le brigandage de la guerre, il eſt délivré par la vaillance de ſon Oncle, 372 & 374. Miraculeuſement ſauvé de l'incendie de Sodome, il perd ſon Epouſe ; & il devient inceſtueuſement pere de deux Fils, Chefs & Patriarches des Ammonites & des Moabites, 388 & 392.

M & P.

Magisme, 284 & 350.

Mambré, vallée célebre par le long ſéjour qu'y firent Abraham, Iſaac & Jacob, & par la Caverne double qui y devint leur Sépulture commune, 400 & 377. Mambré, Eſchol, & Aner, généreux amis d'Abraham, 372 & 376.

Manethon, hiſtorien Egyptien, 293 & 301.

Marie, ſœur aînée de Moïſe, 498 & 501.

Médiateur entre Dieu et l'Homme, annoncé & promis depuis l'origine des Tems & des Choſes ; & plus ou moins explicitement connu & attendu chez toutes les anciennes Nations, 107, 343, 351, 485, 614.

Meſraïm, petit-fils de Cham, & pere des Phéniciens & des Egyptiens, 226.

Miracles : idée philoſophique des Miracles, 25 & 46. Les Miracles, néceſſaires dans toute Révélation divine, 38. Les Miracles, langage & témoignage certain de la Divinité, 46 & 47. Raiſons inconnues de certains Miracles, 48.

Monarchies anciennes : leur primitive origine, & leur lent accroiſſement, 257, 261, 263.

Mœurs antiques : leur peinture toujours intéreſſante, 411 & 331.

Moïse, libérateur & légiſlateur du Peuple hébreu, 495 & 510. Sa généalogie, 596. Sa naiſſance, 495 & 499. Il eſt ſauvé des eaux & élevé à la Cour du Tyran, 300 & 502. Il renonce à la Cour & à la Fortune, pour venir au ſecours des Iſraélites tyrannisés, 403 & 505. En ſecourant un Iſraélite opprimé, il a le malheur de tuer un féroce Egyptien : ce qui l'oblige de s'exiler de ſa Patrie, 505 & 507. Sa retraite à Madian, où il ſe

dévoue pendant près de quarante ans à la Profeſſion paſtorale ; juſqu'au tems où commence ſa *Miſſion divine*, 508 & 509. Ses liaiſons avec Jéthro, Grand-Prêtre de ce Canton, 508.

MONDE ANTÉDILUVIEN : ſa Population & ſa Corruption, 70 & 71. Les Arts & les Sciences, & en particulier, la Navigation & l'Aſtronomie ont dû y faire des progrès incomparablement plus grands, qu'on ne l'imagine communément, 171 & 174. Ces Arts & ces Sciences du Monde antédiluvien, ont dû paſſer dans le Monde renouvellé & renaiſſant, 175.

MYSTERES : idée philoſophique des Myſteres, 24. Myſteres inévitables dans nos Connoiſſances les plus certaines, 53 & 55.

NEMROD, petit-fils de Cham, fondateur de l'Empire aſſyrien, 225 & 269.

Ninus & Sémiramis : leurs Regnes en grande partie fabuleux, s'ils ne le ſont pas totalement, 271, 273, 276, 332.

NOÉ, l'un des Juſtes du Monde antédiluvien, & le pere commun du Monde renouvellé & renaiſſant, 152, 210, 121. Il eſt miraculeuſement ſauvé du Déluge, avec ſa Famille, 200 & 207. Sacrifice ſolemnel qu'il offre à ſon Dieu, au ſortir de l'Arche ſalutaire, 210. Communications ſurnaturelles dont il eſt favoriſé, 152, 200, 211. Son genre de vie & ſa mort, 215 & 219. Ses trois Fils, peres de tout le nouveau Genre humain, 221.

ORIGINE DES CHOSES, phénomene certain, & myſtere inconcevable, 53. Hypotheſe de la Création, ſeule conforme à la Raiſon, 56 & 57. Exiſtence éternelle : ce qu'elle ſuppoſe & ce qu'elle entraîne, au tribunal de la vraie Philoſophie, 55 & 56.

PAROLE DE DIEU : en quoi elle conſiſte, 42 & 45.

PATRIARCHES ANTÉDILUVIENS : leur généalogie, 133 & 139.

PATRIARCHES POSTDILUVIENS : leur généalogie, 221 & 238.

PENTATEUQUE : idée de cet Ouvrage divin & de ſon Auteur, 70, 72, 179, 229, 330, 405, 469, 510.

PERMANENCE DE L'AME HUMAINE, perſuaſion commune du Genre humain, dans tous les lieux & dans tous les tems, 442.

PERSES & MEDES : leur Monarchie, 281 & 284. Leur Religion, 283, 285, 341.

Phaleg, Patriarche né au tems de la primitive Diſperſion, 242.

PHÉNICIENS & PHILISTINS : leur origine, leur ancienne Religion, & leurs anciens petits Royaumes, 287, 341, 351, 378.

PHILOSOPHIE : la vraie Philoſophie dans l'étude de la Religion, 24 & 28.

POLYGAMIE, permiſe ou tolérée dans la Religion des Patriarches & de Moiſe, proſcrite & anathématiſée dans la Reli-

gion évangélique, 147, 381, 428, 488.

POPULATION ANTÉDILUVIENNE : ſon évaluation, 155 & 165. Obſtacles que lui oppoſent, dans les derniers ſiecles du Monde antédiluvien, la corruption des Mœurs & la difficulté des Subſiſtances, 168 & 170.

POPULATION POSTDILUVIENNE : ſon évaluation, 233 & 237. La Population, au tems de la primitive Diſperſion, 237, 243, 251. Marche progreſſive de la Population, après la primitive Diſperſion, 258 & 261. Prodigieux accroiſſement de Population chez les Iſraélites en Egypte, 487.

Préadamites : idée de ce miſérable ſyſtême, enfanté dans le dernier ſiecle, 89.

Premieres Contrées habitées, & Carte générale de ces contrées, 205, 258, 543.

PROPHÉTIES : idée des Prophéties, & poids de leur Témoignage, 49 & 51.

Plutarque : en admettant l'exiſtence d'un Dieu & d'une Providence divine, il juſtifie abſurdement l'Idolâtrie, 353.

R & Z.

RACHEL, épouſe favorite de Jacob, & mere de Joſeph & de Benjamin, 424 & 429.

RAISON, l'une des lumieres de l'Homme, 37. Inſuffiſance de la Raiſon : objet de la Raiſon, & objet de la Révélation, 39 & 40.

Rébecca, épouſe d'Iſaac, & mere de Jacob & d'Eſaü, 402, 414, 420, 422.

RELIGION : triple tableau de la Religion, toujours une en elle-même, 20. Double conſtitutif de la Religion, 25. Double idée de la Religion, ou Religion ſpéculative & Religion pratique, 29. Néceſſité d'une Religion divine, déduite de l'idée d'un Dieu, du cri du Sentiment, du cri de la Raiſon, 30 & 31. Religion naturelle & Religion révélée, 26, 34, 345. Premiers Dogmes de la Religion, 109 & 340.

RELIGION PRIMITIVE, ou Religion des Patriarches, depuis la Création juſqu'à l'établiſſement de la Religion de Moïſe, 338, 354, 512. Ses deux Sources auguſtes, 339. Ses Dogmes, 340 & 343. Son Culte, 343 & 345. Sa Morale, 345 & 346.

RÉVÉLATION DIVINE : ſa poſſibilité, 28 & 35. Vérités révélées par voie d'Inſpiration & par voie d'Impulſion, 33. La Raiſon & la Révélation, double lumiere de l'Homme, 36 & 39. Idée & certitude des Révélations & des Communications divines, 38 & 44. Révélation commune, Révélation traditionnelle, 42 & 43.

SABATH : ſa conſécration, 90 & 117.

SABÉISME, 284 & 348.

SACRIFICE, partie eſſentielle du Culte religieux, 344. Sacrifices, au tems d'Adam & de Noé, 116, 134, 211. Sacrifices, au tems d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob, 364, 369, 372, 375, 380, 417, 443.

SACRIFICES HUMAINS : leur abominable uſage, fort répandu

chez les Peuples idolâtres, n'exista jamais chez le Peuple hébreu, 411.

SARA, sœur & épouse d'Abraham, 358 & 367. Elle est enlevée par Pharaon & par Abimelech, 366 & 368. Son caractere, sa mort, sa sépulture, 349, 399, 401.

Sanchoniaton, Auteur peut-être fictice, certainement très-absurde & très-mépriſable, 69.

SEM, l'aîné des fils de Noé, & le Chef de la Ligne Patriarchale, d'où devoit ſortir le Peuple de prédilection, 215 & 221.

SÉMIRAMIS, héroïne en grande partie fabuleuſe, ſi elle ne l'eſt pas totalement, 271, 273, 276, 332.

Séphora, fille de Jethro, & épouſe de Moïſe, 509.

SÉPULTURE DES MORTS, dans des Lieux ſpécialement conſacrés, 400 & 411.

SERMENS: leur religieux uſage, 398, 402, 412.

Séſoſtris & Mœris, 297 & 333.

SETH, Chef de la Nation des Enfans de Dieu, 122 & 144.

SICHEM & SICHIMITES, 446, 450, 452. Maiſon d'Hémor, & Maiſon de Jacob, égales entre elles dans l'Ordre ſocial, 449. On peut dire la même choſe de la Maiſon d'Abraham, & de celle d'Abimelech, Roi de Gérare, 358, 368, 398.

SONGES: foi aux Songes, 412. Songes de Joſeph, 457 & 458. Songes qu'il explique en Egypte, 463 & 465.

TERRE: ſa formation & ſon état primitif, 74 & 91. Antiphiloſophiques hypotheſes, d'où l'on a voulu déduire ſes phénomenes primordiaux, 92.

Tharé, pere d'Abraham, 357, 360, 363.

TRADITION HISTORIQUE, l'une orale & l'autre écrite, 230.

TRADITION ORALE, ſuffiſante pour conſerver tous les Points fondamentaux de la Révélation divine, depuis Adam juſqu'à Moïſe; inſuffiſante pour conſerver tous les noms & toutes les dates que renferme la Genèſe, 123, 229, 232.

VERBE ÉTERNEL, ou Ange du Grand-Conſeil, 387.

VIE FUTURE, Dogme fondamental de toutes les Religions & de toutes les Nations, 342. Peuple de la Vie future, auquel Abraham eſt réuni après ſa mort, ſelon la Genèſe, 405.

Zend & Sad-der de Zerdhuſt ou de Zoroaſtre, 284 & 445.

FIN DE LA TABLE.

NOTICE

1-4-48